Revue Métapsychique

PUBLICATION

DE L'INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

ANNÉE 1925

Digitized by Google

Digitized by Google

Année 1925. — N° 1. Janvier-Février.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

La Télépathie expérimentale *(Exposé d'une technique psychologique de démonstration et de recherches)*, par le Dr EUGÈNE OSTY.

Dernières Expériences du Docteur Geley avec le médium F. Kluski

La Danse automatique, par le Prof CHARLES RICHET.

La Métapsychique en France et à l'Étranger, par RENÉ SUDRE.

I. — LES LIVRES.

Auszersinnliche Wahrnehmung, par Gustav Pagenstecher. — *The Company of Avalon*, par F. Bligh Bond. — *Fernfühlen und Mesmerismus (Exteriorisation der Sensibilität)*, par R. Tischner. *Telepathie und Clairvoyance*, par R. Tischner. — *Vom Unbewussten zum Bewussten*, par G. Geley.

II. LES FAITS ET LES EXPÉRIENCES.

Métagnomie tactile. — Un Rêve prophétique. — Transmission de pensée.

III. — LES IDÉES ET LA PHILOSOPHIE.

Le Traité de Psychologie de Georges Dumas. — L'Analyse de la Transe des Médiums.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

Les expériences télépathiques du Professeur Murray. — Autour de la question Murray-Balfour. — Deux opinions sur les phénomènes métapsychiques. — Une enquête internationale sur la question métapsychique. — Photographie supranormale. — La prunelle photographique. — Les médiums clairvoyants, et le « fishing ». — Vision dans le cristal et verres grossissants. M. Dingwall et le médium Margery. — Chez les médiums — Nouvelles.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

1925-26

Année 1925 — N° 1. **Janvier-Février.**

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

La Télépathie expérimentale

(Exposé d'une technique psychologique de démonstration et de recherche)

En prenant la direction de l'Institut Métapsychique International, j'ai assumé le devoir d'étudier et de faire étudier la diversité des phénomènes dits métapsychiques, c'est-à-dire résultant de processus élaborateurs semblant irréductibles aux lois psycho-physiologiques jusqu'ici induites de l'étude de l'Homme et rendues classiques par l'enseignement universitaire.

Certains d'entre ces phénomènes me sont particulièrement familiers, si je puis ainsi parler. Ce sont ceux manifestant chez l'être humain la propriété de prendre connaissance de la réalité extérieure par d'autres voies d'information que les mécanismes sensoriels connus, par d'autres procédés intellectuels que ceux de la raison.

L'étrangeté des phénomènes de cette sorte m'a moins étonné que le désintérêt du monde scientifique à leur égard. Psychologues, physiologistes, biologistes, physiciens, etc..., ne se rendent pas compte qu'ils se tiennent volontairement à l'écart du champ de recherches le plus favorable à l'explication, rapidement progressive et combien féconde en multiples découvertes, de cette énigme : la fonction de la pensée dans la matière organisée.

Ils semblent ne pas soupçonner que leurs compartiments scientifiques s'y réuniraient et s'enrichiraient de tant d'acquisitions importantes que la vie en prendrait pour l'humanité un tout autre aspect.

Aujourd'hui que les circonstances m'ont mis en condition de consacrer beaucoup de temps à une étude qui tenait auparavant dans mes loisirs, je veux m'efforcer d'y attirer le plus grand nombre possible d'investigateurs compétents. Il y a là un travail fécond pour beaucoup d'esprits scientifiques et pendant un long temps.

Pour faciliter le travail des chercheurs, je me propose de faire

State University of Iowa
LIBRARIES
Digitized by Google

connaître, dans quelques numéros de cette Revue, les techniques psychologiques que je crois les plus utiles à la recherche.

Et tout de suite je vais exposer celles du phénomène le plus populaire, le moins âprement récusé par le monde scientifique : *la Télépathie*.

* * *

Que faut-il entendre par « Télépathie » ?

Le mot « télépathie » fait partie du lourd héritage terminologique dans lequel s'embarrasse, en métapsychique, la pensée avide de précision. On lui a attribué des significations multiples et disparates.

Etymologiquement, il signifie « action de sentir ou de percevoir au loin ». A le prendre dans ce sens général, on désignerait par lui tout phénomène dans lequel une personne perçoit à distance, sans le secours des sens normaux, soit la pensée d'une autre personne, soit des événements se produisant plus ou moins loin dans l'espace.

L'usage a toutefois donné un sens plus restreint au mot télépathie. Il l'a réservé aux cas dans lesquels un individu perçoit à toute distance (à un mètre ou à des milliers de kilomètres) ce que pense un autre individu ou ce qui lui arrive, et cela en dehors de l'exercice normal des sens et de l'intelligence, « comme s'il y avait, disait E. Boirac, entre deux individus, une sorte de communication inexplicable par la psyco-physiologie connue ».

C'est dans ce sens restreint et précis que j'envisage ici le phénomène de télépathie.

Bref rappel historique

L'ère scientifique de la télépathie a vraiment commencé quand, à la suite d'expériences sensationnelles de Sir William Barrett, professeur à l'Université de Dublin et actuellement membre de la Société Royale, s'est fondée à Londres, en 1882, la Society for Psychical Researches, dans le but de s'assurer de la réalité ou de l'irréalité de phénomènes partout et toujours signalés, partout et toujours discutés, jamais définitivement acceptés.

En outre des essais expérimentaux dont je signalerai plus loin une sorte, la S.P.R. s'attacha particulièrement à l'étude des phénomènes spontanés, accidentels pourrait-on dire, de la télépathie.

Elle invita le public anglais à faire connaître les cas constatés. 5.705 réponses lui parvinrent. Elle y choisit les faits si bien circonstanciés et si parfaitement contrôlables que l'objection de coïncidences ne put pas y être opposée. Et pour ces cas sélectionnés elle procéda à un examen critique, rigoureux ; collectionnant et comparant les témoignages, vérifiant les dates, les lieux, les faits par tous docu-

Digitized by Google

ments, souvent officiels. Bref se comportant pour chaque fait de télépathie comme un juge chargé d'instruire un procès criminel.

Après un long et minutieux travail, la S.P.R. affirma avoir la preuve que l'intelligence humaine peut acquérir des connaissances par d'autres voies que les cinq sens et d'autres moyens que la raison.

Myers, Gurney, Podmore, membres de cette Société, ont résumé les résultats de cette enquête dans le livre « Phantasmes of the livings » (1).

Pour comparaison avec les essais de télépathie expérimentale plus loin signalés, il importe de rappeler quelques-uns des aspects de ces cas de télépathie spontanée.

Tantôt le phénomène se produit inopinément dans l'état de veille et généralement en toute quiétude de l'esprit, tantôt pendant le sommeil.

Il y a toutes sortes de degrés dans la précision et l'intensité de la perception.

C'est parfois une angoisse subite, irrationnelle, surprenant une personne, moralement tranquille, et concordant avec l'accomplissement au loin d'un événement dramatique la concernant de quelque façon.

D'autres fois le percipient accidentel voit ou croit voir une personne de sa famille, morte depuis plus ou moins longtemps ou même vivante, et l'entend prononcer des paroles ayant un sens compris sur le moment ou compréhensible après avis reçu d'un événement survenu.

Dans les cas les plus remarquables, le voyant a la sensation d'assister à la scène qui se déroule en un autre lieu. Il se croit devant une réalité.

De l'ensemble de ces cas, trois caractéristiques principales se dégagent : la vérédicité de la monition, sa forme hallucinante, et un envahissement émotionnel intense et durable donnant au percipient la certitude qu'il est informé d'une chose vraie.

Il n'est pas inutile d'ajouter à ce bref rappel que l'objet des cas télépathiques se réfère généralement à un fait dramatique dans lequel un être cher au percipient joue un rôle.

En France, Camille Flammarion fit en 1889, dans les *Annales politiques et littéraires*, un appel analogue à celui de la S.P.R. Il reçut environ 1.800 narrations de faits dont il publia près de la moitié dans les livres : « L'inconnu et les problèmes psychiques » et « La mort

(1) Traduit en français (en abrégé) par M. L. Marillier, sous le titre « Hallucinations télépathiques ».

Digitized by Google

et son mystère ». A Flammarion il manqua les ressources, en argent et personnel, dont avait disposé la S.P.R. pour vérification rigoureuse des témoignages et des faits. L'illustre astronome avait pleine conscience des critiques qui lui en adviendraient. « Mon enquête, dit-il un peu partout dans ses livres, vaut par le nom de quelques-uns des témoins et aussi par la masse des cas communiqués. Tant de gens ne se sont pas si fortement illusionnés. Tant de gens n'ont pas menti à propos d'événements familiaux de nature à raréfier le mensonge. Et il suffit que quelques faits soient vrais pour que la télépathie existe ».

Entre 1891 et 1919, c'est-à-dire pendant tout le temps que parurent les *Annales des Sciences psychiques*, MM. Dariex et C. de Vesme y publièrent des cas de télépathie spontanée dont quelques-uns appuyés sur de sérieux témoignages.

Entraîné par le mouvement de la curiosité publique M. Vaschide, directeur adjoint du laboratoire de Psychologie pathologique de l'Ecole des Hautes Etudes de Paris, voulut vers 1905 procéder lui-même à une enquête. Il demanda aux personnes de son ambiance de lui confier les faits de télépathie vécus par elles. 34 personnes, dont 21 d'origine roumaine, lui fournirent 1.374 cas. Vaschide y distingua 5 °/₀ de cas vrais, mais explicables par coïncidences. Il conclut à l'improbabilité de l'existence de la télépathie, avec ce correctif « ... la vérité n'est peut-être pas de mon côté. Elle n'est nulle part. Elle est en jeu [1].

Au nom d'une parodie d'enquête Vaschide n'hésita pas à annuler le patient, consciencieux et très intelligent travail de la Société de R. P. de Londres.

En 1917, le professeur Ch. Richet, pensant que l'horrible entretuerie devait être une circonstance fertile en faits de télépathie, fit paraître dans le Bulletin des Armées un referendum demandant aux soldats de faire connaître les cas de télépathie et de pressentiments qu'ils auraient constatés. Ce referendum ne donna pas la masse documentaire attendue. Les réponses, relativement peu nombreuses, communiquèrent, pour la plupart, des faits de pressentiments. J'imagine que, du point de vue télépathie, l'enquête eut été plus productive faite dans l'intérieur, côté logique des percipients, alors que le front représentait le drame.

Cette publication presque continue, depuis 1882, de cas de télépathie spontanément éclos par d'éminents savants ne laissa pas indifférent tout le monde scientifique. Un peu partout dans l'univers se trouvèrent des Hommes de science assez curieux de toutes les manifestations de la vie pour ne pas s'en tenir à un scepticisme facile et stérile. Ils estimèrent le phénomène digne d'étude, mais

Digitized by Google

voulurent rendre le spontané provocable et remplacer la méthode historique par celle expérimentale. Dans ce but ils s'ingénièrent à établir des conditions d'action mentale d'un individu sur un autre assez simples pour que les résultats pussent s'évaluer par le calcul des probabilités.

Déjà, en 1876, Sir William Barrett avait lu à l'Assemblée de la British Association, à Glascow, un mémoire sur la communication de sensations et d'idées d'un esprit à un autre esprit hors les moyens ordinaires de la communication de la pensée, qu'il avait obtenue en diverses séances avec un sujet hypnotisé. Sujet et opérateur étaient dans des chambres séparées et parfois à un quart de mile l'un de l'autre. La Presse, dans la suite, s'empara du problème. De discussion en discussion, il en sortit la formation d'un groupe de savants en vue d'une étude méthodique. Ainsi naquit en 1882 la Society for Psychical researches.

Quelques années après cet événement, en 1885, la Société de psychologie de Paris entendait une communication de M. Paul Janet, de l'Institut, au nom des Drs Pierre Janet et Gibert, intitulée « Sur quelques phénomènes de somnambulisme ». Il s'agissait du compte rendu d'une série d'expériences faites au Havre avec un sujet hypnotisable, Léonie B..., et qui donnèrent des preuves positives de transmission de pensée à distance. Ces expériences consistèrent :

1° A endormir et à réveiller, sur ordre mental, à distance (1 kil. et plus) le sujet à son insu, et même à un moment imprévu de l'expérimentateur ;

2° A endormir le sujet à distance, sur ordre mental, au hasard de ses occupations, et à le faire venir, tout endormi, à travers la ville, l'obligeant à accomplir ainsi un trajet d'un kilomètre environ ;

3° A suggérer mentalement au sujet, et à distance, un acte ou une série d'actes qu'il devait accomplir après retour à l'état de veille et à jour et heures fixés.

Toutes ces expériences furent positives. Leur publication dans la *Revue philosophique* leur donnèrent un certain retentissement. Les laboratoires universitaires de psychologie expérimentale se comportèrent dans la suite comme si ces faits n'avaient pas eu lieu ; ils n'en tinrent pratiquement aucun compte.

Cette condition d'obtention du phénomène de télépathie dans l'hypnose, Emile Boirac, recteur de l'Académie de Dijon, essaya, quelques années après, de la reproduire. Il fit deux séries d'expériences dans lesquelles il endormit et réveilla inopinément, à courte

(1) Le résultat de cette invraisemblable enquête parut en 1908, après la mort de Vaschide, dans le livre « Hallucinations télépathiques ».

Digitized by Google

distance et sur ordre mental, deux sujets différents. L'un de ces sujets fut présenté par lui à la Société d'Hypnologie de Paris. Boirac n'y eut qu'un succès partiel et discutable, par lequel il se rendit compte de la difficulté, en séance publique, d'établir une communication entre deux cerveaux habitués à communiquer aisément dans l'isolement des expériences préalables.

La rareté des sujets hypnotisables aptes à l'inter-communication mentale orienta les chercheurs vers d'autres conditions expérimentales, lesquelles parurent par leur simplicité avoir pour avantages de s'adresser à des percipients nombreux et de permettre une démonstration mathémathique du phénomène.

En décembre 1884, sous le titre « La suggestion mentale et le calcul des probabilités » le professeur Ch. Richet fit paraître dans la *Revue philosophique* (1) les résultats de 2.997 expériences faites avec emploi de cartes à jouer.

L'expérimentateur tirait au hasard une carte et la regardait. Mis en condition de n'en rien pouvoir connaître par l'usage normal de ses sens, le sujet devait dire quelle carte était regardée.

Les probabilités faisant prévoir 732 succès, le résultat global fut 789 succès.

En Angleterre, peu après, une commission nommée par la S.P.R. fit 17.653 expériences de télépathie avec cartes à jouer et un millier avec boules de loto, suivant le procédé ci-dessus. Les succès dépassèrent de si peu les probabilités que le résultat fut tenu pour négatif.

Le Dr J.-Ch. Roux, en 1893, relata dans les *Annales des Sciences psychiques*, ses expériences avec M. Lemaire, faites également en employant les cartes à jouer. Soit qu'il disposât d'un bon percipient de la pensée consciente, soit qu'il fut favorisé de séries heureuses, les succès complets qu'il annonça furent aux probabilités comme 8 à 1.

Dans *le Bulletin de l'Institut général psychologique*, MM. Vaschide et Piéron publièrent en 1902, un article intitulé : « Contribution expérimentale à l'étude des phénomènes télépathiques », dans lequel ils exposèrent les résultats d'un essai de télépathie Ils avaient convenu de noter exactement les moments auxquels ils penseraient l'un à l'autre. Après 16 jours, la comparaison de leurs notes démontra qu'il ne s'était produit aucun cas de transmission de pensée.

Cesar Lombroso voulut reproduire les expériences de télépathie au rapproché à l'aide de cartes, mais en se servant de percipients mis en états psychologiques variés et d'expérimentateurs divers. Les séries donnèrent des succès allant de 0 à 44 °/₀ selon les sujets, les

(1) *Revue philosophique,* 1884, XVIII, p. 609, 67.

Digitized by Google

moments, l'état de veille ou d'hypnose, et dans ce dernier cas selon l'hypnotiseur (*Annales des Sciences psychiques*. 1904, p. 157).

La Société universelle d'Etudes psychiques de Paris répéta en 1908 les expériences de la S.P.R. de Londres avec cartes et boules de loto. Résultats complètement négatifs.

Après lecture d'un exposé de technique psychologique du Prof. Ch. Richet, M. Carré, instituteur à Oissery, institua des séries d'expériences de télépathie au rapproché avec ses élèves.

Disposant de 36 dessins sur cartons connus des élèves, il en tirait un au hazard et le regardait, cependant que chaque élève notait sur papier le dessin présumé regardé.

Sur 1215 essais le nombre des succès fut 31, alors que celui probable était 33.

Une contre-épreuve, consistant à faire noter par les élèves les dessins tirés au hasard par le maître, mais *non regardés*, donna plus de succès que le cas précédant. Sur 1125 réponses il y eut 48 succès contre 31 probables.

Le Dr Léonard Thomson-Troland se livra, à la Haward University de Boston, à de nombreux essais de télépathie au moyen d'un appareil permettant d'obtenir des résultats exactement comparés aux probabilités. Il y fut consacré beaucoup de temps et beaucoup d'argent. La brochure publiée en 1919 « A technic for experimental study of Telepathy » est le long exposé d'un complet échec.

Même sort advint à la Stanford University de San Francisco. Une somme de 500.000 francs donnée par M. Stanford, de Melbourne, pour fondation d'un laboratoire d'études psychiques, permit au Dr Yones Edgard Coover, directeur, de procéder à de patients essais de télépathie expérimentale.

Les expériences furent faites avec des étudiants de l'Université, et des « sujets dits psychiques » par le procédé des cartes et des boules de loto regardées par un « agent » et que devaient révéler un « percipient ».

Après plus de 11.000 expériences, il fut conclu que nulle trace de transmission de pensée n'avait été décelée.

Cet échec régulier des essais de transmission mento-mentale de cartes et de boules numérotées, incita à chercher une technique expérimentale plus favorable.

Abramowski, chef de laboratoire à l'Institut psychologique de Varsovie, au lieu de transmettre mentalement aux percipients complètement inconnu d'eux, imagina d'évoquer chez eux, par suggestion mentale, quelque chose d'oublié, c'est-à-dire existant dans leur cerveau à l'état de souvenir consciemment inutilisé. Sur 324 suggestions de cette sorte, il eut 157 résultats positifs (1).

(1) Le subconscient normal. Abramowski (Alcan éditeurs)

Digitized by Google

Un ingénieux et persévérant effort d'aboutir à une mise au point progressive de la technique psychologique a été fait en France par M. Warcollier.

Pendant des années il chercha les bonnes conditions de faire passer d'un « agent » à un « percipient », au rapproché et à plusieurs kilomètres de distance, la notion de sensations, d'idées, d'attitudes, d'actes, etc..., le percipient étant en des états psychologiques variés (veille attentive, veille passive, demi-sommeil, etc...), compte exact étant tenu des passages de pensée autre que celle volontairement et consciemment transmise.

Dans son livre important « La Télépathie » auquel j'ai emprunté quelques-unes des indications historiques ci-dessus, M. Warcollier a donné les résultats détaillés de 7 séries d'expériences.

Deux séries eurent un nombre satisfaisant de succès : 10 messages mentaux exacts sur 84, dans l'une ; 5 reproductions de dessins à peu près exactes sur 13 expériences dans une autre. La conclusion du livre est représentée par ces phrases : « C'est assez encourageant pour espérer qu'un jour la question pourra être résolue expérimentalement. Pour le moment il faut le plus souvent se contenter de demi-réussite. »

Le lecteur des comptes rendus des expériences reste, en effet, l'esprit insatisfait même devant la plupart des succès, car il s'agit de transmission mentale de choses trop simples (automobiles, bicyclette, mort, chapeau de paille, etc...) pour que s'exclut la possibilité des coïncidences.

M. Warcollier le sait si bien qu'il s'ingénie à faire évoluer progressivement sa technique.

En 1923, il a constitué un groupe de personnes (20 environ) se réunissant chaque samedi — ce groupe, il l'a divisé en deux parties : « les agents », les « percipients », ces derniers ayant été choisis pour avoir eu des cas de télépathie spontanée.

Les deux lots sont disposés dans deux pièces séparées par une troisième pièce où se trouve un contrôleur, tandis qu'un contrôleur reste également dans chaque lot.

Dans le lot des agents, le contrôleur organise les essais de transmission d'attitudes, d'images, de mots, d'idées, etc.

Dans celui des percipients, le contrôleur recueille les notes où chaque percipient écrit ses impressions.

Aux expériences participent des personnes éloignées, en province ou à l'étranger, prévenues à l'avance, par correspondance, de l'heure d'émission du message mental principal.

M. Warcollier a publié, il y a quelques mois, les résultats de cette première phase d'essais de télépathie « en batteries » d'agents et de percipients. Ces essais n'ont pas donné jusqu'alors de meilleurs résultats qu'avec agent unique. Il n'en n'est pas sorti la pos-

Digitized by Google

sibilité de faire une démonstration expérimentale définitive de la télépathie.

Pendant ce temps M. Gardner Murphy, de l'Université de Colombie (New-York), section de psychologie, effectuait, durant deux années, des expériences à peu près analogues.

Comme percipients il employa 11 sujets, ayant eu plusieurs cas de télépathie spontanée, dont deux jugés par lui excellents.

Sa technique fut celle-ci : un ou deux « agents » essayaient, pendant une durée de temps allant jusqu'à 10 minutes, de projeter la représentation mentale soit d'une sensation (son entendu, chose regardée, objet touché, etc.), soit d'une idée, soit d'un état émotionnel, etc. qu'un ou plusieurs « percipients » placés, au même moment, dans un autre local devaient recevoir et signaler.

De son expérimentation patiente et consciencieuse, M. Murphy a conclu : « Le succès n'a pas dépassé le hasard. Les résultats après deux ans sont les mêmes qu'au début. Il est évident que nous ignorons le processus qui déclanche le phénomène de télépathie ».

Depuis quelques mois MM. Murphy et Warcollier collaborent à distance.

Ils se sont entendus pour faire travailler l'une sur l'autre, entre New-York et Paris, leurs équipes d'agents et de percipients, s'efforçant de perfectionner leur technique. En 1926, je crois, ces deux chercheurs feront connaître les résultats de leurs essais.

*
* *

Télépathie spontanée et télépathie expérimentale.

Ce très incomplet rappel de l'histoire de la télépathie dans sa période « scientifique » était nécessaire.

Il oppose de façon frappante l'abondance des faits spontanés jaillis des referendums à la rareté des faits expérimentaux provoqués dans des dizaines de milliers d'essais.

Il oppose encore, pour qui se documente aux comptes rendus, la force hallucinante de l'avertissement dans la télépathie spontanée à la généralement laborieuse et faible reconstitution de pensée dans la télépathie provoquée.

Il oppose encore la complexité de la monition chez la première à la simplicité du message mental dans la seconde.

En quantité et en qualité, ces deux aspects du phénomène font un tel contraste que le monde scientifique, peu enclin à se satisfaire de la méthode historique dont relèvent les cas spontanés, et ne trouvant pas de preuves assez nettes ou assez abondantes dans les cas

Digitized by Google

provoqués, tient encore aujourd'hui la télépathie pour contestable et de réalité aléatoire.

Si le professeur Flournoy, de Genève, lui réservait une petite place dans ses cours, en France, nul professeur dans l'enseignement n'en parle à ses élèves, nul laboratoire universitaire, que je sache, ne l'étudie. Ce qu'on appelle la « Science officielle » se comporte à l'égard de la Télépathie comme si elle n'existait pas.

Faut-il donc désespérer de voir ce phénomène, gros de conséquences biologiques, prendre place dans la science et y devenir l'objet d'une étude progressive ?

Je n'hésite pas à affirmer que nous sommes arrivés à un moment où la démonstration expérimentale de ce phénomène peut s'effectuer avec une abondance et une netteté indiscutables. C'est une question de technique psychologique. Celles employées se jugent par leurs résultats. J'ai l'ambition d'en proposer une autrement plus féconde.

Tout d'abord pourquoi, à part quelques exceptions, cette faillite de l'expérimentation ?

Parce que les conditions psycho-physiologiques où elle s'est effectuée, suffisantes pour d'excessivement rares percipients, ne sont pas celles favorables au nombre relativement important des personnes capables d'être impressionnées par la pensée non exprimée d'autrui.

A la lecture des cas spontanés de télépathie, on constate généralement ce déterminisme du phénomène : une personne lit, travaille, dort, etc... et, brusquement, dans le calme de son esprit surgit, accompagnée d'une forte émotion, l'information diversement dramatisée et presque toujours hallucinante, d'un événement inattendu et grave survenant au loin à un être cher. A ce même moment, cet être éloigné pense, ou souvent ne pense pas au percipient occasionnel ; presque toujours « il n'a rien voulu lui transmettre ». Deux psychismes, j'ajoute deux psychismes liés d'affection, se sont reliés soudain dans l'espace, sans le savoir, sans le vouloir.

On est loin de cette condition psychologique dans la télépathie expérimentale provoquée selon les techniques qu'on a lues.

A une heure fixe, une personne dite « agent » tend sa volonté, son attention dans l'acte de projeter fortement sa pensée sur une autre personne dite « percipient » attentive à la recevoir. *Ce sont deux conscients qu'on s'efforce de relier.* Et que leur demande-t-on de se transmettre ? La notion d'un as de pique, d'un nombre inscrit sur une boule de loto, d'un chapeau chinois, etc..., toute une froide représentation mentale sans ébranlement émotionnel au départ comme à l'arrivée.

Digitized by Google

Il n'y a de commun entre le fait de télépathie spontanée et les faits de télépathie expérimentale sollicités que la similitude qu'on leur attribue dans l'ignorance où l'on se tient pratiquement d'une règle dominant le déterminisme de la communication inter-mentale, règle résultant de cette constatation, faite par beaucoup de chercheurs : que la volonté, la tension de contrôle, atténuent jusqu'à l'inhiber la projection et la réception de la pensée.

Si les Drs Coover et Murphy n'ont rien obtenu avec des percipients ayant fait preuve précédemment de réceptivité télépathique, c'est qu'ils sont sortis des conditions psychologiques dans lesquelles leurs sujets avaient été récepteurs.

Si William Barett, P. Janet, E. Boirac ont obtenu, par contre, des résultats positifs, ce fut parce que leurs percipients, hypnotisés, étaient des récepteurs insconscients et inattentifs aux messages mentaux envoyés.

Pour faire de la télépathie expérimentale utile, il faut savoir quelles sortes « d'instruments humains » sont à employer et comment s'en servir.

Une longue pratique me permet de proposer une technique psychologique dont je suis sûr du fécond rendement.

***

Du choix de l'instrument humain télépathique.

Ceux qui, par lecture ou expérience, ont étudié les propriétés ultra-normales de la sensibilité humaine et les phénomènes d'hyperconnaissance qui en dérivent savent que cette partie, communément latente, du clavier récepteur est rarement tout entière au pouvoir d'un seul être humain. Dans la cryptesthésie il y a des différenciations, des sortes de spécialisations rendant les percipients électivement impressionnables à telle ou telle modalité énergétique de la réalité extérieure.

Parmi ces spécialisations constitutionnelles de la cryptesthésie, très développables par l'exercice, il en est deux qu'un usage empirique a rendu, depuis les confins de l'Histoire et presque en tous lieux, populaire, je veux dire installées dans les mœurs humaines.

Nul n'ignore aujourd'hui l'emploi de l'organisme humain comme détecteur de certaines substances du sous-sol : eau généralement, mais aussi métaux, houille, pétrole, etc... Naguère les Académies scientifiques refusaient d'entendre parler de cette propriété humaine, décrétée impossible. Aujourd'hui elles reçoivent des communications sur ce sujet. Depuis que, de tous côtés, des hommes méthodiques et instruits ont sollicité autour d'eux cette faculté, ils

Digitized by Google

l'ont constatée très répandue ; certains d'ailleurs, et d'éminents se sont, à leur grande stupeur, révélés à l'essai excellents sourciers.

L'Histoire « académique » des Sourciers sera demain celle d'une autre spécialité de la cryptesthésie que j'ai appelé, en empruntant un mot à l'excellente terminologie proposée par Boirac : « *Métagnomie à objectif humain* » (1).

Les sujets doués de cette propriété sont de véritables « détecteurs » de notre psychisme. Ils en prennent connaissance sans exercice des sens normaux ni de la raison, avec une puissance de pénétration dont le simple énoncé doit nécessairement sembler invraisemblable à ceux qui n'ont pas été amenés à constater ce phénomène.

Ce qu'ils y puisent, avec une aisance parfois stupéfiante, c'est la notion de tout ce dont sont faites nos personnalités et nos vies.

Ils y trouvent ce qui nous individualise, c'est-à-dire nos caractéristiques morales, intellectuelles, corporelles, et notre trajectoire au milieu de l'ambiance mouvante. Ils y trouvent les vicissitudes générales et épisodiques de notre vie organique, de notre vie affective, de notre vie mentale, de notre vie sociale. Cela y est pris en bloc synthétique résumant la coulée globale d'une existence individuelle, et aussi par lambeaux avec détermination plus ou moins circonstanciée des événements.

Sans doute des erreurs, de faux coups de sonde, parasitent ce travail inconscient de pénétration psychique, mais la masse des coups de sonde fructueux l'emporte.

Dans une séance d'une heure, ou en plusieurs séances, une personne est traduite, « individualisée », mise à nue, révélée à autrui et souvent, pour une part, à elle-même.

Ces détecteurs du psychisme humain sont divers dans l'activité et la pénétration de leur faculté.

Certains d'entre eux semblent être spécialement des fouilleurs des plans superficiels de la pensée, je veux dire de ce que représente le « conscient »et le « subconscient » pour la Psychologie aujourd'hui classique.

D'autres vont plus avant dans le psychisme et attaquent un plan non encore soupçonné, selon les apparences, par les psychologues universitaires. Ils y trouvent, dans une obscure collaboration intermentale, des connaissances sur le passé, le présent et l'avenir de l'individualité détectée, connaissances dont le plan mental s'exerçant sur les données des sens est nécessairement ignorant.

Les hyperconnaisseurs de la personnalité humaine abondent. Si on les recherchait de parti pris, on s'étonnerait de leur nombre,

(1) Métagnomie : au delà de la propriété commune de connaître

Digitized by Google

surtout chez les femmes, comme on s'est déjà étonné de la fréquence de la propriété de trouver l'eau souterraine.

Partout on en rencontre, toutefois dans un état trop fruste, généralement, pour accrocher la curiosité des chercheurs. Quand on s'attache à entraîner par l'exercice ces facultés embryonnaires on obtient quelquefois des développements merveilleux.

Les « grands doués » de la « métagnomie à objectif humain » se révèlent vite et presque d'eux-mêmes. Une sorte d'impulsion, de tension psychologique spéciale, violente et réalisatrice, fait jaillir les manifestations de cette propriété dans toutes occasions. Après quelques essais ce sont des maîtres incontestés. L'Américain Bert Reese, l'ingénieur Ossowiecki, etc... représentent des prototypes de « détecteurs de l'être humain », avec autres directions possibles de leur faculté.

L'existence de cette propriété humaine, très répandue, si l'on se contente d'une médiocre qualité, a donné naissance à une profession pittoresque.

Avide de savoir ce que sa raison est impuissante à lui faire connaître, l'homme s'est adressé, de tous temps et en tous lieux, aux personnes capables de prendre dans sa pensée, et particulièrement dans le plan transcendant, ce que son conscient ignore. Cet usage empirique, utilitaire et incompris, a peuplé les villes de devins d'aspects disparates. L'absence de sélection a rendu équivoque le monde de ces professionnels. Que l'homme de science s'abstienne d'un dédain global. Il peut y trouver des êtres remarquables, de merveilleux instruments de travail.

Pour faire de la télépathie expérimentale ce sont ces « détecteurs de l'être humain » qu'il faut employer. Ils possèdent un sens encore inconnu, électivement impressionné par la psycho-physique de nos esprits.

Avec eux les conditions expérimentales prennent un aspect tout différent de celui des essais plus haut cités.

Théoriquement et pratiquement il est, en effet, deux modalités de la télépathie :

1° Celle dans laquelle un « agent » influence mentalement un « percipient ».

Nous avons vu, à part les cas du genre spécial obtenu par W. Barrett, P. Janet, E. Boirac, la médiocrité des résultats.

2° Celle dans laquelle un « percipient » saisit la pensée ou communique activement avec la pensée d'une autre personne passive et sans autre rôle apparent que d'être un but.

Cette dernière modalité de la télépathie expérimentale est celle

Digitized by Google

que je propose d'employer, au rapproché et à toutes distances, parce qu'elle est, on le comprendra plus loin, intensément féconde en enseignements comme en production.

Elle est la condition psychologique se rapprochant le plus de celle des cas de télépathie spontanée. Ce sont deux sous-conscients que l'on relie, c'est-à-dire deux plans de pensée éminemment radiants et récepteurs.

Et j'ajoute que ce qui se transmet est tout autre chose que la reproduction mentale d'un dessin, ou d'une carte à jouer. C'est la vibrante vie d'un psychisme, dans les avatars d'une personnalité évoluant au milieu des êtres et des choses.

J'ai employé en deux conditions les sujets détecteurs du psychisme humain : « au rapproché », c'est-à-dire en leur donnant pour objectif des personnes mises en leur présence, et « à toutes distances ».

Voici ce que l'expérience m'a appris. Tout expérimentateur est dans l'obligation de le savoir s'il veut faire œuvre utile. Et je prie qu'on ne veuille pas y voir des conceptions théoriques. Ce sont des constatations faites dans la pratique.

***

La Diapsychie (1) ou Télépathie au rapproché.

Tout d'abord, je dois insister, il y en a grand besoin, sur ceci, dont la pratique expérimentale fait une incessante démonstration : la métagnomie à objectif humain est, tout au moins pour une très grande part, de la télépathie : c'est-à-dire de l'intercommunication psychique, de la collaboration inter-mentale.

Quand, au lieu de se borner à l'accumulation des faits et à une explication toute fantaisiste, on s'attache à étudier, en des séries de séances, les variations des indications fournies par un sujet métagnome en fonction des variations du contenu mental de l'individualité donnée comme objectif, on assiste à une diapsychie incontestable et abondante. C'est un flot, sans cesse renouvelé, de connais-

(1) Diapsychie : passage d'esprit à esprit. Mot créé par E. Boirac. Il l'employait pour le rapproché particulièrement, nommant « télépsychie » la communication inter-mentale à distance.

Digitized by Google

sances en évolution dans l'esprit du *perçu*, que l'on voit passer dans l'esprit du *percipient*.

Emprisonnés dans des explications dogmatisées et dans un dangereux mot : « la clairvoyance », la plupart des métapsychistes croient que le « clairvoyant », parce qu'il dévoile de l'inconnu du conscient et de l'inconnaissable du subconscient classique, puise la notion de ce qu'il dit hors du plan physique où nos corps vivent. Leur faire entendre que la source inspiratrice du métagnome est l'individualité même qu'il traduit est d'une difficulté presque insurmontable.

C'est par ce préjugé, issu de l'aspect illusionnant des faits, qu'on s'attarde à s'efforcer de faire passer de cerveau à cerveau des images de cartes, de nombres, etc..., omettant de se servir des seuls bons détecteurs du psychisme humain et dans les conditions où ils le sont.

La télépathie expérimentale ne sera un fructueux travail que pour ceux qui, sortant de l'enlisement des explications toutes subjectives et des mots, auront pris conscience de cette vérité.

***

L'état psychologique dans lequel les « détecteurs des psychismes humains » fonctionnent est bien connu dans son apparence. Il reste entièrement mystérieux quant au fond. Superficiellement, il consiste dans une subordination du conscient au subconscient. Le conscient abdique toute initiative et se borne à interpréter et à exprimer la succession des états de représentation mentale informatrice. Parfois, comme dans l'écriture automatique, et surtout dans la parole automatique si fréquente, il se désintéresse entièrement du phénomène.

Cet état psychologique, il faut en tenir compte dans la pratique. S'adresser à tout moment au sujet en fonctionnement, et, comme je l'ai si souvent constaté, harceler son travail de confirmations, dénégations, questions, etc..., c'est rompre la dissociation psychologique, condition du phénomène, et compromettre par ignorance la quantité et surtout la qualité des résultats.

***

La notion des rôles respectifs du « percipient » et du « perçu », c'est-à-dire du sujet détecteur et de la personne donnée comme

Digitized by Google

objectif, est d'une telle importance que, faute de la connaître, un expérimentateur inaverti serait cause d'un amoindrissement considérable de la production télépathique.

Il faut bien savoir, en effet, qu'un métagnome, quelle que soit sa valeur, n'est pas un « détecteur » de même rendement à l'égard de toutes les personnes mises en sa présence. Pour chaque sujet, il est des personnes « très favorisantes » de la diapsychie, il en est de « stérilisantes », avec tous degrés entre ces extrêmes. Les favorisants ou les stérilisants de la métagnomie pour un sujet, ne le sont pas nécessairement pour d'autres sujets.

Les choses se passent comme si chaque psychisme humain était caractérisé par un complexe énergétique spécial et que la sensibilité réceptrice de tel détecteur, pleinement accordée avec certains psychismes, s'accordât plus ou moins faiblement avec tels autres, et restât inimpressionnable à quelques-uns.

Cela, je m'empresse de le dire, n'a pas la prétention d'expliquer la chose, mais seulement de faire comprendre que nous sommes devant un fait de physique inter-psychique inconnue. Ne pas le prendre en considération serait, encore ici, compromettre l'expérimentation.

Pour obtenir, en effet, le plus grand rendement de la télépathie provoquée, il importe de procéder, par essais, à la sélection de « couples psychiques », donc de ne faire travailler entre eux que ceux manifestant un complet accord.

***

Entre le sujet percipient et la personnalité perçue, il est une sorte de reliement inter-mental dont l'expérimentateur doit savoir l'existence et les modalités. Ce reliement varie suivant la sensibilité et les habitudes du métagnome.

Inconscients de la source qui les informe et, pour cela, enclins à la juger surnaturelle, les sujets disent que la mise en branle et le fonctionnement de leur faculté sont immédiatement précédés, puis accompagnés de la sensation de ce qu'ils appellent « un fluide » venu de la personne mise en leur présence.

La qualité de cette sensation leur fait déjà prévoir et dire, dès l'abord, si la séance sera bonne, ou médiocre, ou mauvaise.

Ce « fluide », pour employer le mot des détecteurs de l'être humain, ils se mettent diversement, par une adaptation empirique, en condition de le sentir. Certains sujets se sentent envahis par lui du seul fait que la personnalité « à détecter » est auprès d'eux.

Digitized by Google

D'autres sujets, pour en être impressionnés, ont besoin du contact corporel. Ils touchent une main de la personne.

Quelques-uns se donnent un procédé intermédiaire. La proximité d'une personne leur est insuffisante. Le contact direct ébranle trop leur sensibilité. Ils se trouvent mieux de prendre en mains un objet touché par la personne présente et qu'ils disent imprégné de son fluide.

Il y a là une physique inter-humaine que physiciens et physiologistes mettront au clair quand ils daigneront s'occuper de cette partie de la biologie.

L'expérimentateur doit savoir la nécessité de ces conditions du travail diapsychique.

***

Ce qu'il faut encore bien connaître, c'est l'aspect de la production diapsychique obtenue avec les sujets détecteurs du psychisme humain. Que prennent-ils dans notre esprit ?

Pour des motifs, inexplicables encore, la pensée en réalisation représentative, je veux dire le défilé mental des sensations, images, idées devant notre attention, et pendant qu'il s'effectue, est ce qu'il y a de plus difficile à détecter.

Dans le cours des séances on en constate quelques saisies accidentelles.

Les sujets sensibles à cette modalité de la pensée, au maximum de son activité selon les apparences, sont très rares. Je n'en ai pas rencontré.

Mais qu'on ne confonde pas, comme on est porté à le faire, la « pensée attentive » avec « la pensée tout récemment représentée ». Celle-ci est de saisie beaucoup plus fréquente. Certains sujets y excellent à un degré impressionnant.

On se souvient du fameux Bert Reese, détecteur de métaux, de l'eau, du pétrole et du psychisme humain. Pour lui c'était un jeu de dire quelles phrases on venait d'écrire sur de multiples morceaux de papier pliés et cachés.

Le monde entier sait maintenant que l'ingénieur polonais Ossowiecki est coutumier de la même merveille. Une phrase, un dessin tracés depuis des jours ou depuis quelques secondes, il les révèle.

En ce moment nous étudions à l'Institut Métapsychique de Paris un homme doué de ce même pouvoir.

Mais distinguons, j'insiste sur ce point, cette dernière modalité de la pensée d'avec celle ci-dessus. Pour la première, il s'agit de

Digitized by Google

pensée en activité de représentation mentale. Dans la seconde il s'agit déjà d'un état de mémoire.

Pratiquement, la sensibilité des détecteurs humains fait une grande différence entre ces deux conditions psycho-physiologiques.

Au delà de ce plan fonctionnel superficiel de la pensée, pour ainsi parler, les hyperconnaisseurs de l'homme peuvent prendre dans ce qu'on a dénommé « le subconscient » tout ce que l'activité spécifique du cerveau a construit sur les données des sens, c'est-à-dire tout ce que par les propriétés connues de l'intelligence nous pouvons savoir de nous, de notre ambiance, de notre passé, de notre avenir probable. Ils y puisent d'innombrables réalités mentales, conformes ou non conformes aux réalités extérieures : ce que nous savons de vrai, et aussi nos illusions, nos croyances provisoires, nos désirs, nos projets, nos supputations erronées de notre devenir, etc... Tout cela est matière à diapsychie abondante.

Le conforme au réel extérieur, on peut le croire venu aux sujets d'un foyer inspirateur surnaturel. L'apparence est une excuse.

Pour le non conforme au réel, il faut bien se résoudre à accepter sa source humaine, c'est d'une trop grande évidence.

N'y aurait-il pour démontrer le phénomène de diapsychie que le passage de psychisme à psychisme des réalités strictement mentales, erreurs de jugement sur le réel extérieur, que les sujets métagnomes n'en seraient pas moins d'excellents instruments de télépathie expérimentale.

Toutefois pour ne pas se croire hors la diapsychie alors qu'on y est encore, et se priver, par préjugés, de sa production la plus grosse de conséquences, il importe que l'expérimentateur acquière vite cette notion (la pratique de la recherche active et bien conduite ne manquera pas de la lui donner) que le psychisme humain n'est pas limité aux conditions de fonctionnement que la psychologie classique lui assigne aujourd'hui. Il est capable d une connaissance de soi et du déroulement de la vie individuelle élaborée par un processus mettant en jeu autre chose que les sens connus et la raison. Quand les métagnomes disent à la personne mise en leur présence des événements véridiques du passé la concernant et inconnus d'elle, quand ils lui annoncent la véritable coulée de son devenir et quelques-uns des événements devant en faire partie, c'est dans le psychisme de cette personne qu'ils le prennent, comme ils y prennent le connu d'elle.

Le polymorphe mysticisme, dont la science métapsychique s'est enveloppée dans ses débuts, s'oppose de toutes ses tendances à l'acceptation de cette vérité que démontre sans cesse la pratique expé-

Digitized by Google

rimentale. Il s'y oppose parce qu'il veut, dans l'inconnu inexpliqué, dans la biologie prodigieuse, voir de l'au-delà notre physique.

Les quelques notions que je viens de condenser, je conseille à ceux qui veulent, par l'expérience, s'assurer de la réalité de la télépathie au rapproché, de les connaître, d'en tenir compte. J'affirme qu'ils ne seront pas déçus et que s'ils veulent, de ce départ, s'engager dans une recherche intelligente, leur travail sera fertile, au delà de ce qu'ils peuvent espérer.

* *

La Télépsychie ou télépathie à distance.

Pour la télépathie à distance, ce sont les mêmes sujets détecteurs du psychisme humain qu'il faut employer. La distance ne change rien au processus général du phénomène. Elle impose quelques notions expérimentales supplémentaires.

D'abord, savoir que les sujets capables de diapsychie ne sont pas tous capables de télépsychie. Entre eux, il est par essais, un choix à faire.

Et le reliement de leur psychisme au psychisme lointain doit être assuré soit par la présence d'une personne d'ambiance toute proche, soit surtout par l'emploi d'un objet touché par l'être éloigné et mis en mains du sujet. Le sujet dit y sentir son « fluide ».

Par ce procédé, dont l'explication psychophysique sera plus tard un beau chapitre de la science, les sujets télépsychistes se comportent à la manière des sourciers.

Quand ceux-ci veulent ne pas réagir à l'eau, et se rendre sensibles au cuivre, au fer, à l'or, au pétrole, etc..., on sait qu'ils ont coutume d'avancer sur le sol munis de la baguette indicatrice et tenant aussi en mains un fragment du métal recherché, comme s'ils disposaient leur système nerveux à n'accueillir que les radiations désirées.

L'objet « fluidifié » tenu par les détecteurs de l'être humain leur sert pareillement à distinguer une personne dans la foule des autres personnes et à employer électivement leur faculté sur elle.

Digitized by Google

*
* *

Qu'ils aient à « détecter » une personne présente ou éloignée, les sujets parlent de son « fluide ». S'ils l'ont déjà senti au rapproché, ils le reconnaissent parfois dans l'objet intermédiaire, en des conditions où ils ne devraient normalement rien savoir.

Quelquefois, et ceci n'est pas rare, il arrive que le contact d'un objet possédé ou touché par une personne les relie non à cette personne mais à toute autre personne ayant touché l'objet, ou à quelqu'un de son ambiance.

Il m'est arrivé d'obtenir de bien meilleures indications en laissant le sujet relié inopinément à un être d'ambiance : « Laissez-moi avec celui-là, disait-il, son fluide m'est plus favorable. Je saisis mieux l'autre à travers lui ».

Car à distance comme au rapproché, par présence ou par objet intermédiaire, il est des « stérilisants » et des « favorisants », à tous degrés, de la communication inter-psychique. Pour l'avoir souvent constaté, je suis porté à croire, sans certitude toutefois, que stérilisants et favorisants sont, pour un sujet donné, les mêmes à toutes distances.

Il en découle que la première phase du travail des expérimentateurs en télépsychie doit consister à constituer des « couples psychiques » accordés l'un à l'autre.

*
* *

Faut-il attendre de la télépathie à distance le même rendement que de la télépathie au rapproché ?

Non. J'ai toujours constaté que le rendement de la communication inter-mentale, en ces deux conditions, diffère énormément non dans sa nature, mais dans la quantité et la qualité de sa production.

Une même personne détectée d'abord à distance, avec emploi d'objet de reliement, et ensuite au rapproché (le sujet étant tenu dans l'ignorance qu'il s'agit d'un même individu), est une source inspiratrice de petit débit dans le premier cas, de coulée profuse dans le second.

Digitized by Google

***

La réduction du passage de connaissances d'esprit à esprit ne semble pas proportionnelle à la quantité d'espace séparant le percipient du perçu, c'est, pour ainsi parler, d'une sorte d'isotonisation des deux psychismes que dépend surtout le rendement.

Il est des degrés dans la réalisation expérimentale de la télépsychie. Leur déterminisme est réglé par des causes multiples dont l'énoncé explicatif alourdirait inutilement ce déjà trop long exposé. Je me bornerai à présenter l'indication d'un étagement du facile au difficile.

Premier degré : La Personne éloignée, « à détecter », est bien connue de l'expérimentateur et du sujet. Elle a été, au rapproché, objet de séance de diapsychie avec le sujet employé.

Deuxième degré : La Personne éloignée est bien connue de l'expérimentateur et du sujet. Elle n'a pas été l'objet de diapsychie.

Troisième degré : La Personne éloignée esl inconnue du sujet. Elle est très connue de l'expérimentateur.

Quatrième degré : La Personne éloignée est inconnue du sujet. L'expérimentateur a une simple notion de son individualité.

Cinquième degré : La Personne éloigné est de l'inconnu complet pour le sujet et l'expérimentateur.

A analyser cette suite de conditions, on s'aperçoit que la télépsychie est d'autant plus facile que le reliement intermental est assuré.

Le contenu mental de l'expérimentateur aide fortement au rôle de l'objet touché.

Dès que le sujet détecteur est privé du secours mental de l'expérimentateur, il ne lui reste, pour se mettre en rapport avec la personne distante, que l'indice de sélection qu'il trouve dans l'objet. D'où possibilité de reliements fréquents avec d'autres personnes de fluides à caractéristiques énergétiques proches ou identiques, s'il en est d'identiques.

Pour obtenir le phénomène de télépathie à distance au maximum de quantité et de qualité, ce sont les conditions du premier degré qu'il faut instituer, étant entendu que « percipient » et « perçu » réalisent un couple mental favorable.

Si j'ai été clair, le lecteur doit maintenant comprendre comment cette technique psychologique de la télépathie est la plus rapprochée du cas de télépathie spontanée.

Le détecteur, dans cette télépsychie, ignore consciemment d'où lui viennent ses informations. Il se met volontairement dans l'état

Digitized by Google

psychologique (dit de transe) propice à savoir. Son conscient est passif. Il attend l'inspiration.

La personnalité à détecter ne sait pas qu'une séance a lieu à son égard. Elle n'a aucune sensation du travail inter-psychique dans lequel elle joue un rôle de première importance.

Ce sont deux subconscients, au sens classique du mot, qui l'un sur l'autre travaillent, sans le savoir.

***

Télépathie expérimentale et Progrès scientifique.

Ainsi entendue, l'étude expérimentale de la télépathie mènerait à une extension de la Psycho-physiologie et de la Psychologie dont on ne peut avoir idée si l'on n'a pas creusé cette question.

Quand, en effet, on s'attache à la seule diapsychie de la « pensée attentive » ce que l'on peut ambitionner d étudier et d'arriver à expliquer c'est le déterminisme physique et physiologique par lequel telle modification physico-chimique d'un système de cellules cérébrales, en fonctionnement chez une personne, reproduit le même mécanisme chez une autre personne, et quelle forme de l'énergie se transmet de l'agent au percipient. En définitive, on se donne à étudier le cerveau en tant qu' « émetteur » et « récepteur » de radiations encore inconnues.

Aux yeux des psychologues universitaires cela serait beaucoup, puisqu'ils n'acceptent pas le fait télépsychique.

Or cela n'est presque rien, comparé au champ de recherches qu'ouvre la télépathie expérimentale effectuée avec la sorte de détecteurs humains que je signale.

Très brièvement, je vais essayer de faire entrevoir ce dont se prive le monde scientifique.

Est-il besoin de dire comment se conçoit actuellement la fonction humaine de la pensée selon les données de la Psychologie enseignée ?

Le cerveau est une machine à finalité intellectuelle. Sa substance et ses éléments fonctionnels sont de telle constitution et propriété qu'il en résulte ces manifestations illusoirement immatérielles qu'on appelle sensation, mémoire, attention, idéation, volonté, intelligence, etc.

Des éléments récepteurs groupés en centres vibrent spécifiquement à certaines radiations venues de l'organisme ou du dehors.

De très nombreux fils conducteurs relient ces centres récepteurs entre eux et à des centres de fonction coordinatrice.

Digitized by Google

C'est parce que le cerveau humain représente d'innombrables possibilités de connections associatives qu'il est le meilleur instrument intellectuel connu.

Plus on le sollicite par la vie en société, par la réflexion, par l'étude, etc..., plus on met en service des voies associatives, restées inemployées sans cela, plus on enrichit son fonctionnement. Par le travail intellectuel l'intelligence s'augmente.

Le cerveau est une féérique usine, petite de volume, immense par le nombre de ses infiniment petits mécanismes.

Tout y est dynamisme, soit en réalisation, soit en puissance. Nulle connaissance n'y est statiquement figurée.

La sensation est un ébranlement pluri-cellulaire, plus ou moins diffusé à travers les voies associatives.

La mémoire est le pouvoir qu'a le cerveau de reconstituer les ébranlements cellulaires déjà effectués, et en des systèmes correspondant à telle sensation, à telle idée, à telle connaissance.

Sous sa forme élémentaire, la pensée représente l'évocation successive, par le jeu des mécanismes mnésiques, d'impressions sensorielles plus ou moins bien revivifiées.

Penser, c'est réveiller, dans une succession rapide de systèmes dynamiques, toutes les associations fonctionnelles génératrices des états mentaux.

Les symboles verbaux, en permettant la pensée abstraite, ont donné au cerveau humain une telle prépondérance sur le cerveau des autres animaux que, pour l'observateur incompétent, il y a apparence que la pensée de l'homme et celle de la bête diffèrent de nature ; ce qui est illusion ».

A la lumière de cette psycho-physiologie, voyons comment se présente le travail diapsychique par lequel un sujet métagnome saisit une invidualité humaine dans ses caractéristiques et sa vie.

Suivant les données classiques, le cerveau de la personne à « détecter » représente au cours d'une séance *le rappel conscient de quelques dizaines de souvenirs, et le sommeil physiologique de centaines de milliards d'autres souvenirs.*

C'est dans un bloc cérébral où sommeillent d'innombrables potentialités dynamiques, c'est dans un monde de systèmes vibratoires semblant momentanément éteints, c'est dans tout ce que l'éducation, l'instruction, la réflexion, la vie sociale, etc., y ont mis de virtualités mnésiques, évocables, certes, mais latentes, que le sujet accomplit ce prodige de prendre, et parfois sans erreur, les notions nécessaires, *et rien que celles là*, pour faire, pendant l'heure que peut durer une séance, une synthèse résumant nettement une personne parfaitement caractérisée dans son individualité et située dans la vie.

Dans cet acte manifestant une capacité merveilleuse de *choisir* et de *connaître*, quel rôle y joue le psychisme révélateur, inconscient du travail psychique qu'il accomplit ?

Digitized by Google

Quel rôle y joue le psychisme révélé, inconscient de ce qui se passe en lui et pour lui ?

Le jour où une réponse à ces questions sera scientifiquement possible, le savoir psychologique d'aujourd'hui apparaîtra comme le petit commencement d'une science immense... Physiologistes, physiciens, biologistes auront si étrangement étendu leurs compartiments de recherches, qu'ils se seront rejoints dans l'explication de ce problème, dominant par son importance tous les autres : *l'apparition et la progression de la pensée dans la matière organisée.*

Dr E. Osty.

Digitized by Google

Dernières expériences du Dr Geley avec le médium F. Kluski

III

Séance du 3 juillet 1924, à 22 h. 1/2, chez Kluski.

Assistants : Dr Geley, contrôleur de droite ; Mme X., contrôleur de gauche ; M. Charpentier, M. Y.

Le médium accuse une grande fatigue. Il a eu, de plus, une sérieuse contrariété avant le début de la séance. Aussi la séance, bien que réussie, est-elle inférieure aux précédentes.

Au bout de 1/4 d'heure, lumières habituelles, d'abord discrètes, puis intenses, larges, étalées. Je perçois l'odeur d'ozone habituelle. Mais, en même temps, un parfum spécial qui arrive par bouffées.

Des contacts divers sont perçus par M. Charpentier et par moi. Les mains qui nous touchent sont chaudes et ont les caractères de mains humaines, tantôt de mains d'enfant, tantôt de mains d'adulte.

Sur la table d'expériences était le baquet de paraffine. Nous avions eu l'idée de remplacer la cuvette habituelle par une boîte cylindrique de 0m50 de hauteur. J'espérais, par ce moyen, obtenir un moule de la main et de l'avant-bras tout entier.

A notre grande surprise, nous voyons des mains lumineuses venir au-dessus du tube, hésiter, puis s'éloigner sans se plonger dans la paraffine.

Enfin, des doigts imprégnés de paraffine chaude viennent nous toucher, M. Charpentier et moi.

Puis, longue attente (1/4 d'heure), sans que nous percevions le barbottement habituel dans la paraffine.

Enfin nous entendons le bruit attendu ; la paraffine déborde du vase et coule sur la table et sur nos jambes, heureusement protégées par des linges. 2 moules sont bientôt déposés, chauds et mous, entre nos mains.

Accalmie.

Digitized by Google

Puis manifestations successives de deux entités qui se font voir à l'aide des écrans.

La première est l'entité « Battisti » avec ses caractéristiques décrites dans les séances précédentes.

La deuxième est l'officier polonais familier. Je note que son képi est admirablement matérialisé. Je distingue les quatre angles de l'étoffe, la 'a visière de cuir. L'entité me montre cela avec insistance ; puis, avec l'écran, il frappe contre la visière de cuir. On entend le bruit du choc.

Comme toujours, je remarque l'apparence de vie naturelle des traits du visage.

A ce moment, le médium a des hoquets, et la séance est suspendue.

J'ai deux remarques à faire :

1° J'ai noté l'hésitation des entités à plonger leurs mains dans le tube de paraffine.

Or, cette hésitation est absolument naturelle : nous avions oublié de placer le tube dans une cuvette, pour éviter que la paraffine, pendant l'opération des moules, ne coule partout et ne salisse la pièce et nos vêtements. Les « entités » ont eu plus de bon sens que les expérimentateurs.

Elles n'ont plongé les mains qu'avec discrétion et, au lieu d'avoir le grand moule d'avant-bras que je désirais, je n'ai eu que deux moules de mains d'enfant.

2° Je suis frappé par l'insistance avec laquelle les entités me font observer leurs accessoires d'habillement (fichu, képi, toque, boutons d'uniforme). On sait quelle est la difficulté d'interprétation de ces créations éphémères d'objets. J'ai sans doute beaucoup à apprendre à ce sujet !

Séance du 11 juillet 1924, à 23 heures.

La séance a lieu après un copieux dîner offert par M. Kluski à des amis.

Disposition du cercle : Médium ; Dr Geley, contrôleur de droite ; M. Sypniowski ; M. T. Pawlowski ; Dr L. Starzowski ; Colonel Okolowicz ; M. B. Walukiewicz ; Comte Ostrorog Wolski ; Lieutenant Modrzejewski, contrôleur de gauche. Précautions habituelles.

Le médium s'enport vite.

On voit d'abord de magnifiques séries de lumières. Ces lumières sont parfois au nombre de 8 à 10, simultanément. On les voit dans toutes les parties de la pièce, très haut et très loin du médium. Il en est de larges comme une pièce de 5 francs.

De nombreux contacts sont perçus par les assistants. Une main fine me caresse le cou. Je suis embrassé sur le front.

Des mains lumineuses « flottent » sur la table autour du baquet de

Digitized by Google

paraffine. Elles sont tellement lumineuses qu'elles éclairent toute la table, le baquet, le médium et le cercle des assistants.

Des mains se plongent et barbottent dans la paraffine, viennent me toucher avec des doigts imprégnés de paraffine.

Deux moules chauds et encore mous sont déposés contre mes mains.

Puis, le baquet de paraffine est enlevé, transporté par-dessus nos têtes, sur le sol, derrière moi.

Quelques instants d'accalmie. Puis le défilé des « fantômes » commence.

« Battisti » parait en premier lieu. Il se montre bien. Je lui dis : « Avez-vous un message pour le professeur Santoliquido ? » Il répond simplement en me donnant des tapes amicales sur les épaules.

Puis se montre le jeune homme de la deuxième séance, fils de M. Przybilski. Il se plaint doucement de l'absence de son père.

Puis un officier polonais mort dans les rangs de l'armée russe, pendant la guerre. Il a l'uniforme russe. Un des assistants, le colonel Okolowicz, dit le reconnaitre.

Puis la mère d'Okolowicz.

Puis un fantôme dont l'œil droit est recouvert d'un bandeau noir. Un des assistants dit que c'est un de ses amis mort d'un cancer de l'œil ; il portait un bandeau noir les derniers mois de sa vie.

Puis, une magnifique manifestation. Nous voyons, derrière Okolowicz, à trois mètres du médium, de vives lueurs multiples. Tout à coup, deux grandes mains lumineuses éclairent la pièce. A leur lueur, nous voyons un homme vêtu d'habits flottants. La tête est enveloppée de voiles fins.

L'apparition dure au moins 5 secondes. Les mains lumineuses esquissent des gestes incompris.

Enfin, le plus grand de nos écrans est saisi par une autre entité, qui vient immédiatement à moi, entre le médium et moi. Je vois une belle tête, avec moustaches. Les traits sont énergiques et graves. Un turban de mousseline blanche entoure le crâne.

Les assistants disent : « C'est un Turc. » Il va successivement se montrer à tous. On crie : « Vive la Turquie ! » Il répond, très distinctement, en turc : « Vive la Pologne ! »

Il me dit à l'oreille d'autres mots que je n'ai pas compris et repose l'écran.

Tous ces fantômes sont vivants, donnent l'impression d'êtres vivants, aussi normaux que des êtres vivants.

Pendant tout le cours de ces apparitions, de magnifiques lumières n'ont cessé de se montrer. Elles revêtaient toutes les formes : points brillants, nébuleuses, larges bandes girandoles.

Digitized by Google

Beaucoup de mains lumineuses.

Une forte odeur d'ozone se dégageait, mêlée parfois à un parfum déjà perçu et rappelant celui de la rose.

La séance cesse à minuit 1/4.

Dr Gustave GELEY.

Dans les numéros d'Avril et de Juin seront donnés les comptes rendus des expériences faites avec M. Ossowiecki par le Dr Geley, pendant son dernier séjour à Varsovie.

Voici d'autre part un compte rendu de cette même séance du 11 juillet, rédigé par un des témoins polonais et traduit par le comte Potocki. Il complète très heureusement celui du Dr Geley.

Le médium se sentait très déprimé moralement et physiquement, à la suite d'un surmenage intellectuel des derniers temps.

La séance se déroula dans un calme complet, et l'on obtint beaucoup de phénomènes lumineux, des matérialisations de formes humaines, ainsi que deux moulages en paraffine.

Elle dura cinq quarts d'heure, sans interruption, de 23 h. 40 jusqu'à 0 h. 55, du moment où l'obscurité fut faite jusqu'au moment où la chaîne des assistants fut rompue.

Les conditions de contrôle étaient parfaites.

Les assistants avaient pris place autour d'une table sur laquelle se trouvait un récipient en fer blanc de forme ronde, de 30 cm. de hauteur et 15 cm. de diamètre. Ce récipient était rempli aux trois quarts d'eau bouillante, et pour l'autre quart de paraffine fondue qui surnageait au-dessus de l'eau. On plaça aux deux côtés du récipient deux écrans lumineux de forme ovale.

La fenêtre était couverte d'un store, ainsi que de rideaux épais. La porte fut fermée à clef, et on laissa la clef dans la serrure. Pendant toute la durée de la séance, les assistants formèrent la chaîne en se tenant les mains.

La séance était dirigée par le Colonel Okolowicz. L'assistant 3 était pour la première fois avec ce médium en séance. Les 2 et 5 pour la deuxième fois, le 6 pour la cinquième fois, le 7 pour la septième fois, le 8 pour la trente et unième fois. Le 1 avait souvent assisté aux séances, surtout pendant les dernières années. Quant au 4 il avait assisté aux quatre cinquièmes des séances données par Kluski.

Environ deux minutes après que l'obscurité fut faite, le médium tomba en transe, et on observa des lueurs à 2 m. environ de hauteur au-dessus

Digitized by Google

des assistants 1 et 2, et au-dessus du médium. Ces lueurs étaient de la grosseur d'une noix, et se déplaçaient avec une grande rapidité. Elles se rassemblaient parfois, puis se dispersaient en trois essaims, ce qui donnait l'impression de mains lumineuses. En même temps, tous les assistants déclaraient avoir été touchés à la tête et aux épaules. Les lueurs disparurent, et l'assistant 8 déclara sentir une forte odeur de roses, que perçurent également les assistants 2, 7, 3 et 6. Un moment après, on remarqua trois rayons lumineux très longs, qui semblaient sortir d'un petit réflecteur invisible. On entendit ensuite du bruit dans le récipient à paraffine, comme si quelqu'un remuait la masse liquide avec son doigt. On aperçut au-dessus du récipient deux lueurs qui paraissaient plonger dans la paraffine.

L'assistant 3 déclara avoir été touché par quelque chose de brûlant, comme par un doigt trempé dans la paraffine. Alors l'assistant 6 demandant avec insistance à être touché, on entendit la chute de gouttes de paraffine sur la table, et il constata que sa tête et ses cheveux avaient été touchés par une main trempée dans de la paraffine brûlante.

On échangea des remarques à haute voix sur ces phénomènes, et les manifestations cessèrent pour un moment.

Peu après, un des écrans lumineux se souleva de la table, s'éleva en l'air au-dessus des assistants 2 et 3, et éclaira visiblement le buste et la figure basanée d'un homme, avec une moustache et une courte barbe noires. L'apparition avait l'uniforme d'un soldat italien. Elle se mit bien en évidence, fit le tour de la société et serra la main de tous les assistants. On reconnut l'entité « Battisti », qui depuis un an se faisait voir à chaque séance de Kluski. Lorsque les assistants poussèrent le cri : « Evviva l'Italia ! » l'apparition souleva l'écran lumineux en l'air, et applaudit des deux mains. Un instant après, l'écran retomba sur la table, et il se fit un silence complet. Soudain, le second écran lumineux se souleva et voltigea au-dessus des assistants 4 et 5 ; puis il s'arrêta près de l'assistant 6 et éclaira l'apparition d'un homme de 35 ans en uniforme d'officier polonais. Cette apparition se tenait uniquement près de l'assistant 6, qu'elle embrassait avec une grande cordialité. L'assistant 6 déclara reconnaître, sans le moindre doute, son ami, le Capitaine Casimir Minkiewicz. Malgré toutes les prières, l'apparition ne voulut pas se faire voir des autres assistants.

Lorsque l'assistant 6 demanda à l'apparition où il avait trouvé la mort, on entendit distinctement le mot : « Mourman », fortement chuchoté. En effet, le capitaine avait bien péri à Mourman.

A peine l'écran était-il retombé sur la table qu'il s'éleva de nouveau en l'air et éclaira, à côté de l'assistant 4, l'apparition d'un officier polonais. L'assistant 4 reconnut un de ses camarades, Vladimir Lapicki, mort en 1918.

Digitized by Google

Les autres assistants ayant prié l'apparition de vouloir se montrer à tous, cette entité répondit dans un fort chuchotement et très distinctement par des injures qu'on ne saurait répéter, ce qui refroidit la curiosité générale.

Au bout de quelques instants, on aperçut une main lumineuse diaphane, ayant au milieu une croix argentée très claire. Cette main flottait au-dessus de la table, puis disparaissait au milieu de la chambre, derrière le cercle des assistants. Peu de temps après, l'écran s'éleva en l'air, et éclaira, au-dessus de l'assistant 4, le buste d'une dame âgée, avec des cheveux gris, la tête en partie couverte d'un châle en dentelle. L'assistant 4 déclara à haute voix reconnaître sa mère décédée. L'apparition l'embrassa tendrement à plusieurs reprises, puis fit le tour du cercle en s'arrêtant devant chacun, le bénissant en faisant le signe de croix. Ayant bien montré sa main sur le fond lumineux de l'écran, par deux fois, elle disparut.

A côté de l'assistant 4, se montra ensuite le buste d'une jeune femme brune, les cheveux déployés et tombant des deux côtés de la tête. Cette apparition semblait pleurer abondamment, et elle s'appuya par trois fois sur l'épaule droite de l'assistant 4. Elle était bien éclairée par l'écran lumineux. Elle se montra un instant aux voisins du numéro 4 et disparut. L'assistant déclara reconnaître l'entité « Sophie », qui parait souvent aux séances de Kluski.

Succédant à Sophie, une nouvelle apparition se montra près de l'assistant 4, sous l'aspect d'un jeune soldat polonais en casquette, qui fit le salut militaire, s'approcha de l'assistant 8, le salua et lui baisa la main. Il s'approcha de l'assistant 1 et chuchota distinctement : « Mon père n'est pas ici ». Les assistants 4 et 8 reconnurent dans cette apparition la même entité qu'ils virent à une séance chez Kluski, le 30 juin 1924, et qui alors fut reconnue par M. et M^me^ Przybilski comme étant leur fils, mort à la guerre en 1920.

De nouveau, près de l'assistant 4, parut un homme d'un certain âge, avec de grandes moustaches brunes, et un bandeau noir sur l'œil droit. L'apparition était bien éclairée par l'écran lumineux. Elle salua l'assistant 4, puis fit le tour de tous les assistants, en se faisant bien voir à chacun d'eux. Les assistants 1 et 4 déclarèrent la reconnaître pour l'avoir vue à plusieurs séances où elle s'était présentée sous le nom de « Knester ».

On vit encore un Turc, coiffé d'un turban blanc, avec une longue barbe poivre et sel, vêtu d'une ample robe sombre, et ayant le cou entouré d'un grand châle de couleur claire. Cette apparition avait l'air de ne vouloir distinguer personne, mais elle salua chacun des assistants à tour de rôle, en se faisant bien voir de chacun à la lumière de l'écran. L'apparition saluait à la mode orientale, en pressant de ses doigts son front, sa bouche et sa poitrine, et en prononçant distinctement ces mots : « Lechistan, crok-

Digitized by Google

jasziw ». Quand elle disparut, les assistants 1 et 4 déclarèrent reconnaître cette entité, qui s'était déjà montrée à trois ou quatre séances.

Peu de temps avant l'apparition du Turc, l'assistant 6 avait demandé si on pouvait obtenir des apports. L'assistant 4 avait répondu que, le médium ne s'intéressant pas à ces phénomènes, on n'en avait eu que très peu jusqu'alors. Soudain, on entendit un bruit métallique au-dessus de la tête des assistants 3 et 4, et l'assistant 6 déclara qu'on venait de lui déposer sur les genoux un objet lourd. On vit que c'était une statuette en bronze, représentant le roi polonais Sigismond. Généralement elle était sur le bureau situé derrière les assistants 3 et 4, à deux mètres du médium. Au moment où l'apparition du Turc s'évanouissait, cette statue fut enlevée des genoux de l'assistant 6 et remise à sa place sur le bureau. On perçut distinctement le bruit métallique que fit la statuette en se posant.

Quelques moments après, on entendit des pas dans la chambre, puis il se fit une grande lumière, et tous les assistants virent très distinctement une nouvelle apparition, d'un homme de haute taille, d'âge moyen, de type oriental, vêtu et coiffé de blanc. Elle s'éclairait elle-même de lueurs jaune-verdâtre très lumineuses, infiniment plus brillantes que la lueur des écrans. Cette lumière dégageait des fumées phosphorescentes, d'une forte odeur d'ozone, mélangée à l'odeur de la menthe et de l'ambre brûlé. L'éclairage était si intense que tous les assistants purent bien dévisager l'entité. Le visage était mince, ascétique, aux yeux clairs, avec une longue barbe sombre, qui, partagée en deux, retombait sur sa poitrine. On fut frappé de la dignité, du calme et de la majesté de cette apparition, qui se fit bien voir pendant une ou deux minutes. Tenant les mains en l'air, elle dessina, au-dessus des têtes des assistants 3, 4 et 5, un triangle lumineux, puis elle disparut. Les assistants 1, 4, 6 et 7 reconnurent l'entité d'un grand-prêtre assyrien, qui s'était fait voir déjà à plusieurs séances.

Après qu'elle eût disparu, on vit de nouvelles lueurs très lumineuses, au-dessus de la tête du médium. On distinguait vaguement une apparition sombre, tenant entre les lèvres, et entre les doigts de ses deux mains écartées, des pierres précieuses d'un grand éclat, scintillantes de feux, mais cette fois il n'y avait pas de vapeurs phosphorescentes. On remarquait trois groupes de lueurs, dont les plus brillantes avaient l'air d'être tenues par la main gauche de l'apparition. Puis on vit, au-dessus de l'assistant 8, une ligne lumineuse, perpendiculaire, qui paraissait tourner en spirale. A sa gauche une autre ligne plus brillante encore, de 15 cm. de long et 1 cm. d'épaisseur, donnait l'impression d'un petit serpent lumineux et vivant. Ces phénomènes durèrent de une à deux minutes.

Enfin le médium commença à sortir de sa transe, en poussant des soupirs et en accusant de légers spasmes de l'épigastre. Il se plaignait de

Digitized by Google

la chaleur et demandait à boire de l'eau. On rompit la chaîne des assistants et on étendit Kluski, très fatigué, sur un canapé. Il revint à lui au bout de 25 minutes, mais il avait l'air fort déprimé, l'œil hagard, et ne comprit rien de ce qu'on lui disait, pendant un temps assez long.

A la même séance, on obtint deux moulages en paraffine, de deux mains d'enfant jointes. Ces moulages ont été pris par le Dr Geley. Le récipient de paraffine avait été enlevé de la table et transporté dans un coin de la chambre, derrière le médium.

Ce qui est remarquable dans cette séance, c'est la quantité des phénomènes obtenus. En outre presque toutes les apparitions parlaient, ce qui se produit rarement avec Kluski.

Erratum

N° 6, novembre-décembre 1924, page 414, lignes 9 et 10, lire *Battisti* au lieu de *Baltiski*.

Digitized by Google

La Danse automatique

Le phénomène de l'écriture automatique est devenu absolument classique ; car il a été très bien étudié et on en connaît des exemples innombrables.

Je rappelle brièvement en quoi consiste ce fait singulier. Un individu A, dans un état de demi-inconscience, quelquefois d'inconscience absolue, quelquefois de conscience non altérée, écrit des mots, des phrases, des dessins sans que sa volonté y participe en rien. Ces mots et ces phrases ont un sens et semblent parfois indiquer une volonté étrangère, une *personnification* nouvelle.

Les mouvements de la table et de la planchette sont des manifestations du même ordre, si je suppose, ce qui est très vraisemblable, qu'ils sont dus à des mouvements musculaires involontaires, cohérents, et, au moins partiellement, inconscients.

Mais supposons qu'au lieu de mouvoir la table, au lieu de manipuler la planchette, il s'agisse d'un autre phénomène musculaire, comme par exemple un exercice chorégraphique quelconque, poses, gestes, attitudes, et que sinon la conscience, au moins la volonté, n'intervienne plus, là encore. Eh bien, nous avons un phénomène de même ordre.

Je puis en citer trois cas d'après des relations très nettes, et dont je garantis l'authencité.

1. — Une jeune femme de 35 ans environ, mariée à un commerçant de Paris, se sent poussée tout d'un coup à prendre des poses hiératiques et à exécuter des danses qu'elle imagine indiennes. Malgré elle, elle se livre à ces exercices et fait des contorsions bizarres des membres, du torse, des mains, des pieds. Elle eut alors l'idée de se faire photographier ainsi, vêtue de légers voiles. Même elle a essayé de s'exhiber en public, sans grand succès, d'ailleurs. Elle m'a montré ces photographies, et je les tiens à la disposition de ceux que cela intéresse.

C'est une obsession qui altère un peu, mais très peu, ses facultés intellectuelles. Car, si l'on excepte ce *délire impulsif* pour les danses indiennes, elle ne m'a pas paru déraisonnable. Elle a conscience de ce qu'elle fait quand elle prend ses poses, mais elle se trouve alors, me dit-elle, comme dans un demi-rêve.

2. — Une femme de 40 ans, mère de famille, d'origine espagnole, ayant eu quelques phénomènes médiumniques, a une discussion avec un ami. Sa demande n'ayant pas été accueillie, elle rentre dans sa chambre et revient quelques instants après, à peine vêtue. Elle a les yeux à demi clos, et paraît presque inconsciente. Alors elle fait le tour de la chambre, en prenant

Digitized by Google

des poses singulières, selon les formes qu'on est habitué d'attribuer aux danseuses indiennes. Après une une dizaine de minutes de ces exercices chorégraphiques, giration, génuflexions, etc., elle est prise d'une crise de larmes. Le lendemain elle paraît avoir tout oublié.

3. — Une femme non mariée, de 45 ans, de sentiments très généreux, très altruiste, et qui a d'ailleurs présenté quelques faibles phénomènes d'écriture automatique, se sent poussée tout d'un coup à des exercices chorégraphiques du genre indien. Elle peut à peine s'en empêcher, et cependant elle a conscience de ce qu'elle fait et de l'étrangeté de sa conduite qui contraste avec sa vie normale, laquelle est toute d'abnégation et de dévouement.

Je ne donne ces trois observations très brèves et assez incomplètes que pour appeler sur ce point l'attention des lecteurs de la *Revue Métapsychique*, parmi lesquels il y a beaucoup de médecins. Peut-être auront-ils observé des cas analogues. Il semble bien qu'on peut les rattacher plus ou moins au cas de Mad.. donné par A. de Rochas et Schrenck-Notzing.

Ai-je besoin de dire que je ne vois là aucun phénomène vraiment métapsychique? Il serait assez absurde de supposer l'intervention d'une volonté étrangère. C'est une impulsion inconsciente reliée à de vagues réminiscences d'un mysticisme oriental. Mais ces danses automatiques qui vont aux confins de la psychologie normale et de la psychologie morbide, mériteraient peut-être d'être étudiées avec plus de soin que je n'ai pu le faire.

Charles RICHET.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

I. — LES LIVRES

GUSTAV PAGENSTECHER. — Auszersinnliche Wahrnehmung. ***Experimentelle Studie über den sogenannten Trancezustand, mit einer Einführung von Dr Waldemar von Wasielewski. Un vol. in 8°, 109 pages, Carl Marhold, Halle a. S., 1924 (prix non indiqué).***

Le Dr Pagenstecher, de Mexico, publie une édition allemande remaniée et augmentée de l'ouvrage fort intéressant qui a été inséré dans les *Proceedings* de la S. P. R. américaine, sous le titre *Clairvoyance pour les événements passés (Past events seership)*, (vol. 16, part. 1, 1922). Il s'agit d'expériences de métagnomie tactile (le mot absurde de psychométrie doit être désormais banni de notre vocabulaire) faites avec le médium Mme Reyes de Z. dont il a déjà été parlé dans cette revue. Elles occupèrent 79 séances, et furent contrôlées tant par M. Walter F. Prince, de la S. P. R. américaine, que par une commission scientifique. D'autres expériences, faites en 1922, ayant été ajoutées, le titre du livre est devenu en allemand : *Perception extrasensorielle*.

C'est en soignant Mme de Z. que P. s'aperçut que dans l'hypnose elle percevait les choses hors de sa vue. Grand admirateur de Buchanan et de Denton, il orienta la médiumnité de son sujet vers la rétrocognition par l'intermédiaire d'objets « fluidifiés ». Il y réussit admirablement et donna ainsi une preuve nouvelle que la médiumnité est en partie une création de l'expérimentateur. L'état d'hypnose est, comme on sait, éminemment favorable à cette communion intermentale. Le sujet déclare qu'elle se voit reliée à son hypnotiseur par un cordon lumineux qui se fait de plus en plus mince avec la distance. Mais, chose étrange, l'attraction pour P. augmentait en raison de cette distance. La transe de Mme de Z. était d'abord un état somnambulique qui se transforma spontanément en état cataleptique. Elle devient absolument rigide et insensible. Alors on pose les objets évocatoires sur ses mains et la clairvoyance a lieu. Comme Mme Denton, qu'elle imitait inconsciemment, elle reconstitue les scènes passées, non à la façon d'un film cinématographique qu'elle verrait se dérouler, mais comme un tableau vivant dont elle fait partie et où elle joue son rôle. « Tous mes sens sont éveillés. J'entends, je vois, je goûte, je sens. J'éprouve le froid et le chaud. Je suffoque. Bref, je vis les scènes comme si j'étais réellement présente... » Mme de Z. est même capable d'évaluer les distances. Avant l'expérience, elle est en rapport étroit avec P., puis, dans la période cataleptique, tous ses sens se concentrent dans l'objet, réalisant ainsi l' « extériorisation de la sensibilité » de Rochas. Si l'on pique ou brûle l'objet, elle ressent la piqûre ou la brûlure.

Digitized by Google

Les expériences faites en Amérique, de 1918 à 1920, se divisent en quatre séries selon que les visions sont prouvées par des témoins vivants, par des documents illustrés, par la convergence des détails ou simplement qu'elles sont très probables en l'absence de toute vérification possible. Une feuille artificielle provenant d'une chapelle catholique, une courroie prise sur un soldat mort, des reliques historiques, etc., donnèrent lieu à des reconstitutions frappantes. Un fragment de marbre romain provoqua la description précise, accompagnée de dessins, du Forum et de ses temples. Un billet, écrit par un homme menacé d'apoplexie, évoqua toute une scène tragique, tandis qu'une feuille de papier semblable, mais vierge, évoqua la fabrique d'où le papier sortait.

Nous donnons plus loin le compte rendu de la curieuse épreuve faite par la commission mexicaine. Les expériences de Prince furent aussi pleines d'intérêt. Il avait apporté de New-York 14 objets qui n'avaient pas une grande valeur émotionnelle, mais qui suscitèrent des visions justes en général. Dans une de ces expériences, deux bouts de ruban de soie avaient été enfermés dans des boîtes exactement semblables : l'un provenait d'un autel d'église et l'autre directement de la manufacture. Prince mêla les boîtes qu'il mit successivement en contact avec l'extrémité des doigts rigides du médium. Or les deux visions correspondirent rigoureusement à l'origine des étoffes : d'une part église mexicaine avec des Indiens dansant, d'autre part rubanerie française.

L'ouvrage allemand contient en outre le récit d'expériences faites en 1922 devant une commission scientifique allemande. Elles se bornèrent aux phénomènes classiques de l'état de rapport : transmission de sensations et de pensées, suggestion à échéance, vision d'effluves, impression physique des passes magnétiques, etc. On peut faire à ces dernières expériences les critiques qu'on a adressées à toutes les expériences semblables et notamment celles de Rochas : elles peuvent dans une grande mesure être attribuées à l'hétéro-suggestion ou à l'auto-suggestion. On en trouvera une présomption dans le fait que le médium percevait très fortement le fluide de son hypnotiseur quand elle avait des gants rouges et qu'elle ne percevait plus rien quand elle avait des gants noirs. En reliant la main du médium par un fil de cuivre soit à la terre, soit à l'atmosphère, elle accusait une sensation de fraîcheur du côté gauche et rien du côté droit ; en le reliant à une plaque de cuivre préalablement insolée, la sensation augmentait. Mais tout cela correspondait vraisemblablement à des idées de l'expérimentateur ou du médium. En effet le premier pouvait par simple suggestion faire passer la sensation de fraîcheur d'un côté à l'autre. L'influence de la suggestion est non moins évidente dans l'essai tactile de deux morceaux de fil conducteur d'électricité dont l'un était neuf, l'autre avait servi à transmettre le courant. Le médium eut par le premier la vision d'une tréfilerie de cuivre ; par le second elle ressentit de petites décharges dans les doigts comme s'il était encore parcouru par un courant. Plus intéressante est la constatation d'une perte de poids pouvant aller jusqu'à 380 grammes chez le médium et l'expérimentateur. Cette perte de poids aurait dû être l'objet d'observations précises, afin de faire la part de l'évaporation physiologique.

L'auteur termine par des considérations théoriques sur les états hypnotiques et somnambuliques, sur la réalité du fluide psychique, sur le rôle de l'objet évocatoire. Il croit que cet objet est réellement imprégné de quelque émanation matérielle « capable de mettre notre moi en relation avec des vivants, des morts et même avec des êtres cosmiques supérieurs, et pouvant ainsi transformer des souvenirs en pensées et en actes ». P. déclare être arrivé à la croyance spirite. Ce ne sont pourtant pas de telles expériences qui ont pu scientifiquement l'y conduire.

F. BLIGH BOND. — The Company of Avalon, ***a study of the script of Brother Symon, sub-prior of Winchester Abbey in the time of King Stephen.***

Digitized by Google

Un vol. in 8°, cart. et illustré de 158 pages, Basil Blackwell, Londres, 1924. Prix : 7 sh. 6 d.

M. Stanley de Brath a déjà parlé (R. M. 1923, p. 163) de ce cas extraordinaire de métagnomie par écriture subconsciente révélé par un éminent architecte et archéologue, M. Bligh Bond, dans *The Gate of remembrance*. En 1908, les autorités ecclésiastiques décidèrent de restaurer l'abbaye de Glastonbury, le plus vieil édifice religieux de l'Angleterre. Des fouilles avaient été commencées en 1904 pour trouver une des chapelles, celle d'Edgar, mais elles n'avaient donné aucun résultat. En somme, on ne savait à peu près rien sur les constructions primitives qui remontaient au delà du VI^e^ siècle. Chargé de la restauration, M. B. résolut de recourir à la clairvoyance d'un de ses amis, M. John Alleyne, avant le commencement des recherches. Dans une série d'écrits subconscients dont l'origine était attribuée à des moines de l'Abbaye, en partie connus, des précisions furent données sur la disposition et les dimensions des anciennes chapelles. Or, celles-ci furent effectivement retrouvées, en particulier la chapelle d'Edgar.

B., pas plus que son ami, n'est spirite. Il explique les révélations obtenues, en partie par une inférence subconsciente tirée des documents archéologiques, en partie par une métagnomie dont la source lui paraît être une Mémoire collective où viendraient se fondre à la mort les mémoires individuelles. Cette hypothèse est rationnelle dès que l'on admet la différence de nature de l'âme et du corps, mais B. l'entoure d'idées mystiques qui sont, à notre avis, inutiles. Un fait intéressant, c'est que les communications furent toujours obtenues en présence de B. Seul, le médium n'obtenait rien. Il faut donc voir là un cas de communion télépathique, où les connaissances archéologiques de B. ont grandement favorisé la connaissance surnormale, selon une loi bien connue de la clairvoyance.

Depuis lors, d'autres médiums ont continué à obtenir des messages analogues qui ont fait l'objet de petites publications séparées : *The Glastonbury Scripts*. Une remarquable série d'entre eux vient d'être réunie en un nouvel ouvrage, intitulé du nom d'une des premières communautés religieuses de Glastonbury : *La Compagnie d'Avalon*. C'est l'histoire du monastère à certaines époques, depuis sa fondation par Joseph d'Arimathée, jusqu'au douzième siècle, date à laquelle il fut totalement détruit par le feu. Il ne restait donc aucun document qui eut pu renseigner le médium. Ce dernier est une dame qui avait déjà obtenu par l'écriture subconsciente des communications relatives à la cathédrale de Winchester et à l'abbaye de Shaftsbury. Les messages provenaient encore de personnages de l'époque, notamment de Simon, sous-prieur de l'Abbaye de Winchester, et d'Ambroise, prieur de l'Abbaye de Glastonbury. Ils révélèrent l'existence d'une chambre souterraine non loin de la vieille porte du nord. Ils racontèrent ensuite, en vieil anglais, mélangé de bas-latin et d'anglo-saxon, l'histoire du grand incendie. Enfin, ils donnèrent des détails extrêmement circonstanciés, accompagnés de plans et de croquis, sur la première église de bois de Glastonbury. *(The Ealde Chirche ou Vetusta Ecclesia)*. C'est là la matière du livre et elle est très curieuse, même en l'absence de toute vérification archéologique.

Par suite de l'opposition des autorités ecclésiastiques qui tiennent B. et les médiums pour des suppôts du diable, cette vérification ne put être sérieusement entreprise. Cependant le hasard d'une fouille fit découvrir au nord de la chapelle Saint-Joseph, une muraille qui répond *exactement* en direction à la description d'un message. Il s'agit d'une maçonnerie édifiée par le moine Herlewin pour protéger la Vetusta Ecclesia, dont il ne reste d'ailleurs rien à l'heure actuelle, une crypte ayant été creusée au XVI^e^ siècle dans ses fondements.

Deux autres médiums écrivains, l'un en Amérique, l'autre en Angleterre,

Digitized by Google

ont également reçu des messages concernant l'histoire de l'Abbaye, et ces renseignements concordent avec le récit du Frère Simon. Ce phénomène est comparable aux messages complémentaires (*Cross Correspondences*), c'est-à-dire au travail de plusieurs médiums sur le même objectif avec communications télépathiques entre eux. Il est à soubaiter que M. Bligh Bond nous donne bientôt un tableau synoptique mettant en regard les détails annoncés, ceux qui ont été vérifiés et ceux qu'il était rationnellement possible de connaître ou d'inférer.

RUDOLF TISCHNER. — Fernfühlen und Mesmerismus (Exteriorisation der Sensibilität). — *Collection Grenzfragen des Nerven und Seelenlebens. Un vol in-8° de 42 pages. Bergmann, Munich, 1925 (prix non indiqué).*

Le titre primitif de cette brochure était *L'Extériorisation de la sensibilité et le Mesmérisme*. Mais l'éditeur ne voulut point de la première expression, doublement française, et M. Tischner dut la remplacer par *Fernfühlen*, sensation à distance, que traduit bien le grec *Télesthésie*. On ne saurait contester que ce dernier mot ne soit meilleur que la massive création de Rochas ; mais T. remarque qu'il n'y a pas correspondance exacte pour le sens, car dans un cas il y a une hypothèse physiologique, dans l'autre une hypothèse psychologique. C'est exact, bien qu'à mon avis les expériences de Rochas n'aient rien à voir avec la physiologie et qu'elles relèvent en partie de la suggestion, en partie de la clairvoyance. T. les critique justement à cet égard et souligne l'intervention probable du premier facteur sous la forme télépathique. Il déclare que s'il s'agissait d'un phénomène réel, l'extériorisation de la sensibilité aurait pu être constatée par des personnes non en rapport magnétique avec le sujet, ce qui n'était pas le cas dans les expériences de Rochas.

Ayant résumé ces expériences, ainsi que celles de Reichenbach, de Joire et de Boirac, T. cite les siennes propres. Elles eurent lieu en 1917-18, d'abord avec Mlle Sch., un de ses sujets clairvoyants, dont il transféra la sensibilité auditive dans un verre d'eau. Pour éliminer la suggestion, il employa trois verres numérotés et transféra dans l'un d'eux la sensibilité tactile d'un autre sujet. Il reconnut alors que les piqûres perçues correspondaient bien au verre chargé. Cependant le sujet accusa la sensation une fois avec un verre non chargé. L'expérience fut recommencée avec les verres dans une pièce voisine, séparée par une porte vitrée. Les résultats furent décevants : la réaction fut plus lente et le médium se trompa souvent de verre. Dans une autre série, les résultats furent meilleurs (75 à 80 %). Enfin le transfert apparent de l'odorat et du goût dans un verre d'eau réussit également : le vinaigre fut reconnu à son acidité et l'huile de girofle à son amertume.

De ces quelques expériences, T. ne veut pas tirer de conclusions trop fermes. Il est sûr que personne ne savait quel était des trois verres celui qui était chargé : il écarte donc l'explication télépathique. Il écarte aussi l'explication métagnomique parce que des essais préliminaires avec le même sujet n'avaient pas donné grand'chose. C'est peut-être imprudent. On n'a pas l'habitude, quand on fait des expériences de cryptoscopie, d'invoquer le transfert de la sensibilité visuelle dans l'objet. L'expérience est cependant exactement semblable ; c'est toujours en apparence une « extériorisation de la sensibilité ». Puisque le sujet de T. réussissait à déplacer deux ou trois de ses sens, il n'y a aucune raison de penser qu'il ne pouvait pas en déplacer un quatrième — en apparence, bien entendu, car l'hypothèse d'un « corps astral », porteur de la sensibilité humaine, n'est pas une hypothèse sérieuse.

T. avoue qu'il n'est pas facile de résoudre la question essentielle du magnétisme animal, c'est-à-dire la transmission d'un fluide physique de l'homme à l'homme, par des expériences comme celles de Boirac et d'Alrutz. On leur opposera toujours l'expérience de Moll où un sujet se trouva en rapport ré-

Digitized by Google

avec la personne qui l'avait magnétisé, mais avec celle par qui *il croyait* être magnétisé. C'est seulement par la comparaison avec les phénomènes physiques de la métapsychique qu'on sera amené à postuler l'existence d'un fluide psychique matériel. J'accepte volontiers ce postulat, pour ma part, sans admettre pour cela que le fluide intervienne dans la télépathie ou dans la prétendue extériorisation de la sensibilité. Nous nous rallions donc aux conclusions de T. qui réhabilitent le mesmérisme et l'apparentent aux matérialisations.

RUDOLF TISCHNER. — Telepathie and Clairvoyance, ***translated by W. D. Hutchinson, with an Introduction by E. J. Dingwall. Collection « International Library of psychology, philosophy and scientific method ». Un vol in 8° de 227 pages, Kegan Paul, Londres, 1925. Prix : 10 sh. 6.***

L'excellent ouvrage de M. Tischner sur la télépathie et la clairvoyance vient d'être traduit en anglais d'après la seconde édition allemande (1921) qui était remaniée et augmentée de façon à donner un aperçu de toute la question et des problèmes qu'elle soulève. « C'est à un certain point de vue, dit l'auteur, une sorte d'introduction à la parapsychologie. » Les critiques générales que T. fait à la théorie physique de la télépathie sont très justes. Il repousse notamment la théorie de l'énergie psychique d'Ostwald qui est un matérialisme déguisé. Il rejette encore plus les théories physiques dans le cas de la clairvoyance. La clairvoyance ne diffère de la télépathie, selon lui, que parce qu'elle s'exerce entre une personne et une chose au lieu de s'exercer entre deux personnes. Mais la télépathie se rapproche de la clairvoyance si l'on admet que, dans la première, le percipient a un rôle actif et lit dans la pensée de l'agent au lieu d'en recevoir des messages. A notre avis, le point essentiel du problème est là.

La clairvoyance est totalement incompréhensible dans les théories qui font de la pensée un mouvement cérébral ; et voilà pourquoi les matérialistes refusent de faire des hypothèses en métapsychique. Notre opinion est qu'à elle seule la métagnomie impose le spiritualisme, en entendant par ce mot équivoque (que les Anglais ont encore plus disqualifié en l'employant dans le sens de spiritisme) la distinction essentielle de l'esprit et de la matière. Cela n'implique ni l'immortalité de l'âme ni la survivance de l'individu, ni aucune des croyances du spiritualisme classique. T. pense, lui aussi, que l'esprit peut agir en dehors du corps auquel il est lié. Et il dit avec une intelligence profonde de ces phénomènes : « La seule possibilité qui reste est une théorie spirituelle, c'est-à-dire une théorie qui suppose que la transmission en télépathie et l'acquisition de connaissances en clairvoyance sont de purs phénomènes mentaux... » Mais cette conception, si elle est nécessaire, est loin d'être suffisante. En ce qui concerne les hypothèses complémentaires, T. se révèle encore une fois très prudent et il se garde de formuler des opinions absolues. Il se borne à attirer l'attention sur la valeur inestimable de la métapsychique mentale pour la réflexion philosophique.

GUSTAVE GELEY. — Vom Unbewuszten zum Bewuszten, ***ins Deutsche übertragen und mit einem Nachwort versehen von Rudolf Lambert. Un vol, in-8° de 260 pages. Union deutsche Verlagsges. Stuttgart, 1925. (Prix non indiqué).***

L'édition allemande du principal ouvrage théorique de Geley : *De l'Inconscient au Conscient,* vient de paraître. L'impression soignée, la présentation élégante font honneur à la U. D. Verlag. Quant à la traduction, elle a été faite par un métapsychiste des plus distingués, M. Rudolf Lambert, de Stuttgart (dont j'aurai bientôt à reparler), qui a déjà traduit le *Traité* de Richet. Elle mérite tous les éloges, autant pour l'exactitude que pour la pureté de la langue. Dans une postface, le traducteur raconte la fin tragique de notre ami et résume sa

Digitized by Google

carrière. Il déplore que Geley n'ait pas pu achever son œuvre, il rend hommage à son esprit élevé, affranchi de tous les préjugés étroits de nationalisme. « C'est en l'esprit de Geley, conclut-il, c'est avec son abnégation et sa loyauté que nous devons continuer à combattre si nous voulons maintenant conduire à la victoire la cause pour laquelle il mourut Peut-être contribuerons-nous un peu à l'avènement sur terre du règne de justice en lequel Geley, avec toute l'ardeur de sa grande âme, avait foi. »

M. Rudolf Lambert a également entrepris la traduction de l'*Ectoplasmie et la Clairvoyance* qui paraitra à la même librairie. L'Institut Métapsychique et les amis de Geley lui adressent leur plus vive gratitude pour ce pieux dévouement à la mémoire de l'éminent disparu.

II. — LES FAITS ET LES EXPÉRIENCES

Métagnomie tactile.

Le Dr Pagenstecher tend à son médium un fragment de poterie qui avait séjourné 15 jours dans la caisse d'une horloge. Réponse : « J'entends un bruit rythmique, très loin, comme des gouttes de pluie tombant à intervalles égaux sur du verre ; en outre, j'entends, de temps à autre, un bruit mélodieux, comme si le vent soupirait dans les bois. » Avec un fragment témoin de la même poterie, le sujet ne perçoit rien.

L'objet est remis dans l'horloge pendant une semaine. Résultat : « J'entends les pas rythmés de soldats en marche ; j'entends aussi le son d'une musique au loin. »

A la troisième expérience, l'objet avait été enfermé trois semaines de plus. Résultat : « J'entends le tic-tac d'une horloge et le bruit harmonieux de son timbre..., un, deux, trois, quatre, etc... »

Nouvelle série d'expériences. Cinq fragments identiques de pierre ponce sont taillés dans le même bloc. Le n° 1 est plongé dans une solution d'asa-fœtida et de gentiane ; le n° 2 est enfermé dans l'horloge ; le n° 3 est plongé dans une solution sucrée refroidie ; le n° 4 est exposé aux flammes du soufre ; le n° 5 est conservé intact.

Un contrôleur, le Dr Viramontes, prend au hasard et à l'insu de Pagenstecher un de ces morceaux, le n° 3, et le présente au médium en catalepsie. Résultat : « Je vois de l'eau et des poissons de 35 à 40 centimètres de long ; leur couleur est gris foncé ; je n'entends pas le bruit des vagues ; je sens une mauvaise odeur d'eau stagnante ; l'eau est boueuse et trouble. J'ai un goût sucré dans la bouche ; Je sens aussi une impression de fraîcheur, ou plutôt un froid intense au bout des doigts. »

Avec le fragment n° 2 : « Je vois la même eau boueuse et les poissons ; j'entends quelque chose qui n'a aucun rapport avec ce que je vois ; j'entends distinctement le tic-tac d'une montre. On dirait qu'il y a une église dans le voisinage, car j'entends le son des cloches : un, deux... ; j'espère que je me suis trompée ».

Avec le fragment n° 4, le médium continue à voir l'eau, les poissons, etc. Elle ajoute : « Je sens une forte odeur de soufre, ainsi qu'une chaleur intense au bout des doigts. »

Avec le n° 4, même perception d'eau et de poissons, puis elle remarque « une odeur très désagréable qui lui est inconnue » et a « un goût extrêmement amer dans la bouche ».

Digitized by Google

Le 25 janvier 1920, les expériences furent reprises devant une commission scientifique composée des Drs Iruesto, Lopez, Viramontes et Monjaras. Aux quatre échantillons préparés, il fut ajouté quatre morceaux de pierre ponce exactement pareils, achetés dans différents magasins, et qui, dans des expériences préliminaires, évoquèrent pour le médium soit leur pays d'origine, soit le magasin où ils avaient été entreposés. Choisis au hasard par la commission, et à l'insu de Pagenstecher (qui comme d'habitude hypnotisait le médium), les échantillons donnèrent lieu aux mêmes visions que dans les expériences précédentes. Le procès-verbal fut rédigé par le Dr Viramontes, médecin de l'Hopital général de Mexico et par le Dr Monjaras, délégué du Gouvernement aux Congrès scientifiques, et il fut présenté à la Société médicale Pedro Escobedo.

(Proceedings Am. S. P. R. Vol. 16, Part. 1.)

Un rêve prophétique.

M. Fulton Oursler, directeur des Publications Mc Faden à New-York, rêve le 16 juin qu'il voit sa femme courir vers lui, les bras levés, presque nue et proférant des mots inarticulés. L'appartement entier, murailles et parquet, est couvert de sang. Il dit : « Regarde tout ce sang », et elle répond : « L'odeur en est terrible ». Il voit en outre à sa droite un lambeau de serge maculé de sang et deux mains qui essaient de faire disparaître les taches.

Le lendemain il fait part de ce rêve à sa famille et tout le monde le commente. Le même jour, à huit heures du soir, il était assis à son bureau lisant des manuscrits pendant que Mme Oursler s'habillait dans sa chambre. Comme il levait les yeux, il la vit soudain dans l'entrée de la porte, presque nue et les bras levés. Elle essayait de parler mais son émotion était trop grande. Elle montra quelque chose dehors. Se précipitant dans la rue, il vit que son terrier avait été écrasé par une automobile. Il saignait abondamment et quand M. Oursler le transporta à la maison, le sol et les murs du vestibule et de la salle de bains furent littéralement inondés de sang. Mme Oursler, tout en larmes, s'écria : « Comme ce sang a une odeur terrible ! » On envoya chercher le médecin de la famille qui arriva et s'agenouilla auprès de l'animal. A ce moment son vêtement de serge bleue se tacha de sang et il fit avec les mains le geste de l'essuyer, juste comme M. Oursler l'avait vu en rêve. Ce dernier remarque que dix minutes avant l'accident, le chien était attaché ; c'est Mme Oursler qui avait dit à sa fille de le mettre en liberté. Lorsque tout fut accompli, elle remarqua la coïncidence de l'événement et du rêve. M. Oursler rapporte plusieurs rêves analogues qui se réalisèrent tous dans les vingt-quatre heures. *(Journal Am. S. P. R., janvier 1925.)*

Dans tous ces cas le rêve n'est pas une annonce ou une interprétation de l'événement, mais une véritable vision anticipée, avec la majeure partie des détails. Rien n'est plus important pour la théorie que de tels faits de *préconnaissance duplicative et inutile.*

Transmission de pensée.

Du rapport de Mme Sidgwick sur les expériences du Professeur Albert Murray, nous extrayons une série de 14 expériences faites dans la même séance (26 août 1916), en présence de M. Gerald Balfour et de cinq ou six personnes de la famille du professeur. Bien qu'elle soit d'une valeur au-dessous de la moyenne, cette série donne une bonne idée, dit Mme Sidgwick, des facultés télépathiques de G. M.

Le mode opératoire est le suivant. G. M. quitte la chambre et se met hors

Digitized by Google

de portée de la voix. Une personne, généralement sa fille ainée, pense à quelque chose et le dit tout haut. On le note et G. M. est appelé. Il prend la main de sa fille et essaie de deviner. Si l'on change tant soit peu les conditions de l'expérience, s'il y a des intrus, du bruit, des discussions, il ne peut rien voir et en est tout irrité.

Premier sujet : *Le début d'une histoire de Dostoïewsky ou le chien d'un pauvre vieillard meurt dans un restaurant.*

Résultat : « Je crois que c'est une chose dans un livre... Je songe à un livre russe... Un pauvre vieux misérable et je crois qu'il fait quelque chose avec un chien mort. Il est très malheureux... Il me semble que c'est dans un restaurant et que les gens se moquent, mais ensuite ils le regrettent et veulent être bons... Je ne suis pas sûr. » — « Quelle nationalité ? » — « Non, je ne vois pas leur nationalité. J'ai le sentiment que c'est quelque chose de Gorki... quelque chose de russe »

Deuxième sujet (suggéré par M. Balfour) : *Le long de la route il* (M. Balfour) *pensait à l'ombre de Nelson observant la procession funéraire du duc de Wellington à la cathédrale Saint-Paul.*

R. « Ce n'est pas de vous (l'agent habituel)... Non, je ne trouve rien. Je pense que c'est de M. Balfour. Je vous vois seulement, Monsieur Balfour, marchant le long de la route... Non, je ne peux rien trouver. »

Troisième sujet : *Scène de « Burnt Njal » où Njal et ses fils sont brûlés dans leur maison, quand l'ennemi et ses fils arrivent et y mettent le feu.*

R. « Je ne crois pas que je trouverai cela... Non, je ne peux pas le trouver. »

Quatrième sujet : *Hélène Cornford et Tony, devenu grand, se promenant le long de la rivière, à Cambridge.*

R. « Ce n'est pas un livre. Il y a quelque chose de Cambridge là-dedans... Ce sont comme les Cornford. Non ! c'est une jeune fille se promenant le long de la rivière, mais ce n'est pas Frances (Mme Cornford). Oh ! n'est-ce pas l'enfant Cornford devenu grand ?... Dois-je voir ce qu'elle fait ? » — « Qui est avec elle ? » — « Non, je ne vois pas qui est avec elle... Non... Je ne ferais que deviner. » — (*Tout le monde*) « Continuez ! » — « Non. Je pense seulement à un autre bébé devenu grand... Tony » (un petit bonhomme).

Cinquième sujet : *Les Australiens quittant Gallipoli et un homme, qui ne voudrait pas s'en aller, revenant.*

R. (A cause du bruit). Rien.

Sixième sujet : *Scène dans « Tess of the Durbervilles », de Hardy, où elle ouvre une lettre, assez près de la fin, assise près du feu.*

R. (malgré une bonne qui circulait tout le temps). « C'est un livre... C'est une atmosphère très triste, celle d'une laitière à la campagne. Je ne crois pas que ce soit « Marie-Claire ». Oh ! je pense que c'est « Tess ». Non, je ne peux pas trouver... Pas du tout... Je crois que c'est plus tard, quand l'horrible religieux est revenu. Ce n'est pas une des scènes idylliques du début. »

(L'agent avait pensé à une scène de Marie-Claire, où les nonnes passent, mais elle l'avait rejetée.)

Septième sujet : *Térence (un neveu de G. M.) et Napoléon debout sur une colline au-dessus de la Marne et observant l'artillerie dans le bas.*

R. « C'est une scène de guerre... Je ne vois pas nettement les personnes, mais je crois qu'elles sont sur une colline et qu'elles regardent en bas l'artillerie... Ce n'est pas Saumarez... Cela peut être des personnes d'Oxford. Je perçois l'éclatement des obus... Je dirais que c'est Térence et quelqu'un d'autre... Je ne crois pas que je connaisse l'autre personne... Je ne crois pas le connaître... Non, je ne trouve rien. »

Huitième sujet (suggéré par M. Balfour) : *Sire Galahad s'asseyant sur le Siège Périlleux en disant : « Si je me perds, je me trouve. »*

R. « Je vois cela très faiblement. C'est encore M. Balfour... Je sens comme

Digitized by Google

quelqu'un qui formule un apophtegme... Quelqu'un disant que je ferai ceci ou cela... Non, je ne peux pas trouver. »

Neuvième sujet : *Diana of the Crossways. Diane marche sur la route sous la pluie et se blottit devant la grille de la maison.*

R. « C'est un livre. Oh ! c'est de Meredith. C'est Diane qui se promène. Je ne me rappelle pas bien la scène... Diane se promenant sous la pluie. Je sens comme si elle revisitait sa maison, mais je ne puis me rappeler quand cela arrive. » — « Encore un peu ! » — « Non, je ne puis pas. »

Dixième sujet : *Rupert Brooke rencontrant Natacha dans « Guerre et Paix ». Courant en habit jaune, à travers un bois.*

R. « Je pensais en entrant dans la chambre que cela concernait Rupert... Oui, c'est fantastique ! Il rencontre quelqu'un dans un livre... Il rencontre Natacha dans « Guerre et Paix »... Je ne sais pas ce qu'il dit .. Peut-être : « Voulez-vous vous enfuir avec moi ? » — « Pouvez-vous voir la scène ? » — Je crois que c'est dans un bois. » — « La couleur des habits ? » — « Non, je ne vois pas. »

Onzième sujet : *Rosalinde et Arnold avec Wiggs (la fille aînée de G. M., son mari et leur chien) en dogcart, au front, le long de la route que suivait G. M., avec des obus qui tombent.*

R. « C'est la route où l'on tirait des shrapnells sur moi. Il y a un village à demi-brûlé et je crois que Rosalinde conduit un cabriolet. Je ne peux pas me souvenir du nom de l'endroit. » — « Qui est avec elle ? » — « Je ne sais pas qui est avec elle dans la voiture... Quelqu'un d'autre que je connais pas. »

Douzième sujet : *La dernière ligne de l'Enéide.*

R. « Non, je crains de ne pas pouvoir. »

Treizième sujet : *Philippe B. étant prié par le jardinier de chercher les fleurs le matin.*

R. Rien *(trop de bruit).*

Quatorzième sujet : *Lui et moi à la partie de lunch chez les C., en haut de la colline (à Christiania), et toutes les petites pousses vertes et les drapeaux tricolores.*

R. « Je crois que je peux trouver cela... Je sens comme si c'était vous et moi qui allions en partie quelque part, en partie de goûter ; et il y a des drapeaux et des choses... Il faut que je le trouve... Oh ! cela doit être chez les C. »

Voici l'opinion de M. Balfour sur cette séance : « J'en suis sorti avec la conviction que l'hyperesthésie auditive, si loin qu'on étende cette hypothèse, ne peut pas expliquer tous les cas. Dans l'expérience n° 1, G. M. décrit une scène d'un livre qu'il n'avait pas lu, en ajoutant certains détails frappants qui étaient présents à l'esprit du principal agent, mais dont il ne fut aucunement fait mention quand le sujet fut choisi ».

(Rapport de Mme Sidgwick, Proceedings S. P. R. Vol. 34, part. 92.)

III. — LES IDÉES ET LA PHILOSOPHIE

Le Traité de Psychologie de G. Dumas.

Le tome II du grand *Traité de Psychologie*, publié sous le patronage de feu Théodule Ribot et sous la direction de M. Georges Dumas, vient de paraître. L'ensemble forme plus de 2.000 pages (Librairie Alcan, Paris, prix : 100 fr.),

Digitized by Google

et, selon l'expression de Ribot dans sa préface, offre « un tableau complet de la vie de l'esprit ». Avant de voir si cette prétention est bien fondée, il serait injuste de ne pas rendre hommage à l'effort que représente un tel travail. Bien qu'il soit l'œuvre de 25 collaborateurs de tendances divergentes, et parfois exactement opposées, on sent que ces spécialistes ont fait tout leur possible pour atténuer leurs opinions personnelles, indiquer impartialement les opinions des autres et s'attacher aux faits les plus objectifs. A cet égard et quoique certains chapitres soient faibles, nous ne pouvons que féliciter M. Dumas d'avoir obtenu un tel résultat. La part qu'il a lui-même prise, non plus comme architecte, mais comme maitre-maçon, est considérable. On lui doit les chapitres sur l'excitation et le mouvement (en collaboration avec Piéron), sur les états affectifs, sur l'orientation et l'équilibre (en coll. avec Claparède), sur l'expression des émotions, sur le rire et les larmes, sur l'amour, sur l'interpsychologie, sur la pathologie mentale, sur la psychologie pathologique et sur les glandes à secrétion interne. Ce dernier chapitre, qui aurait été peut-être mieux à sa place dans un Traité de physiologie, marque bien la doctrine du livre : « La psychologie, dit M. Ribot, est pour nous une partie de la science de la vie ou de la biologie ». Doctrine fausse pour les métapsychistes, parce qu'elle tend à faire de la pensée une fonction du système nerveux et ramener l'esprit à la matière, ce qui est démenti par le moindre fait métapsychique. Mais on ne saurait trop étudier et pénétrer ce grand ouvrage qui est comme le testament des conceptions du XIX^e^ siècle concernant la « science de l'âme ». Il est même indispensable à ceux qui croient qu'on peut entrer d'emblée dans nos études sans une préparation solide : on ne fait point de la métapsychologie sans savoir la psychologie. Quand on lit les niaises divagations en langage pseudo-scientifique de beaucoup de théoriciens de la science psychique, on ne peut que souhaiter qu'ils aillent d'abord à l'école de M. Georges Dumas. Après, ils auront le droit de combattre ses idées.

On n'attend pas que nous analysions, même superficiellement, une telle œuvre. Nous ne pourrions même pas parler, dans les limites de cette chronique, des chapitres qui intéressent plus particulièrement la métapsychique. Nous nous bornerons à souligner la sainte horreur de la Psychologie officielle pour tout ce qui touche à nos études : abstention scandaleuse et qu'un psychologue authentique comme William James a si sévèrement dénoncée. Passe encore pour les faits les plus complexes. Mais il y a des faits comme la transmission de pensée, qui ont déjà forcé les portes des laboratoires universitaires et dont personne ne doute sérieusement plus. Pas une ligne ne leur est consacrée, même à titre hypothétique, dans le Traité de M. Dumas. Le mot de télépathie n'est pas prononcé une fois dans ces 2.000 pages. Les fameuses expériences du Hâvre, de Pierre Janet, collaborateur du Traité, ne sont pas mentionnées. Il y a bien un chapitre sur l'interpsychologie, mais parmi les treize « mécanismes » par lesquels M. Dumas estime qu'un esprit exerce son influence sur un autre esprit, on chercherait en vain la télépathie. De quarante ans d'observations et d'expériences soigneuses faites par des savants qualifiés il ne reste pas même une note au bas d'une page pour la psychologie du jour !

Il y a certes à cet aveuglement volontaire d'autres causes que le préjugé philosophique ou corporatif. On préjuge que les phénomènes métapsychiques sont faux non seulement parce qu'ils ont un caractère « merveilleux » et qu'ils échouent devant les commissions académiques, mais parce qu'ils sont censés provenir de sujets sur lesquels les médecins ont une opinion très arrêtée. Les médiums sont des hystériques, c'est-à-dire : 1° des malades, 2° des fourbes et des simulateurs. Or la conception de l'hystérie, sur laquelle on bataille depuis tant d'années, s'oriente aujourd'hui vers les idées de Babinski, qui lui-même renouvelle celles de l'Ecole de Nancy. D'après sa théorie du *pithiatisme*, l'hystérie est un ensemble de troubles physiques et moraux produits par une

Digitized by Google

idée et guérissables par une idée. De là à dire que l'hystérie n'est qu'une tendance à la simulation, une *mythomanie* ou une *mythoplastie*, il n'y a qu'un pas, et les psychiatres de l'école de Dupré l'ont franchi. Pour ceux-là (c'était le cas de mon contradicteur de la *Revue de France*), les médiums sont des mythomaniaques et ils ne méritent que l'attention de l'aliéniste.

M. Dumas ne donne pas dans cette opinion extrême. Dans son exposé remarquablement clair des différentes doctrines, il estime qu'il y a des hystériques sincères et des hystériques mythoplastes. Même pour ces derniers, il déclare qu' « il serait d'une psychologie un peu simple d'en faire des simulateurs vulgaires, réfléchis et intéressés ; il serait d'une psychologie non moins simple de leur faire complètement crédit ». Et il ajoute cette phrase très juste que nous n'hésitons pas à prendre à notre compte pour l'appliquer aux médiums : « Il est vraisemblable d'ailleurs que sur le plan imaginatif où les sujets évoluent, les termes de bonne foi et de mauvaise foi, de supercherie ou de sincérité n'ont plus le même sens que pour les normaux et que les questions de vérité, qui se posent pour nous dans leur simplicité et dans leur plénitude, ne se posent pas de même pour eux. »

La concomitance fréquente de l'hystérie et de la médiumnité (les deux plus grands médiums physiques, Home et Eusapia, étaient des hystériques avérés), doit nous rendre attentifs aux travaux de la psychiatrie. On pourrait, il est vrai, soutenir, d'un point de vue utilitaire, que cela nous est indifférent ; peu nous importe que les phénomènes métapsychiques soient produits même par des aliénés, du moment qu'ils sont réels — et c'est la conviction de *tous* ceux qui *ont daigné* les étudier consciencieusement dans la tranquillité du laboratoire. Mais telle n'est pas notre opinion. Nous nous intéressons autant au fait qu'à ses causes. S'il est lié à certaines conditions psycho-physiologiques, nous voulons connaître ces conditions. On nous permettra donc d'avoir voix au chapitre en tant que notre expérience et nos réflexions pourront compléter celles des psychiatres. Or la doctrine de Babinski, loin de soulever notre réprobation, ne nous paraît pas au contraire assez audacieuse, puisque nous reconnaissons à l'idée non seulement le pouvoir de produire des anesthésies, des paralysies, des vésications, mais aussi des phénomènes en dehors du corps. Où nous différons c'est lorsqu'on veut considérer les phénomènes produits par suggestion comme *artificiels*, c'est-à-dire comme présentant un degré de réalité infiniment moindre que les phénomènes produits par des causes physiologiques. Nous comprenons bien qu'on soit tenté d'attribuer un caractère illusoire à « ce qui vient d'une idée et s'en va avec une idée » ; mais *c'est l'erreur profonde d'une conception philosophique qui fait de la pensée un épiphénomène*. La pensée est un facteur aussi réel que les forces physiques, et plus puissant parce qu'elle les met à son service. A cet égard et malgré toutes les réserves que nous puissions faire sur l'ensemble de sa doctrine psychologique, Pierre Janet est plus près de nous que Babinski. Le degré d'achèvement et, pour tout dire, de réalité intime qu'il attribue aux phénomènes hystériques, le rôle qu'il a reconnu à l'inconscient et à la division de la personnalité en font malgré lui un prémétapsychiste.

Pour les extrêmistes de la psychologie (que M. Dumas a libéralement accueillis dans son Traité) les divisions de la personnalité et le subconscient lui-même sont bien près de devenir de vieilles lunes. Wallon, par exemple, nie la réalité des personnalités alternantes. Disciple étroit de Babinski, il les attribue à la suggestion, ce qui est faux dans le cas des divisions spontanées mais ce qui peut être vrai, comme nous l'avons dit, sans que la réalité du phénomène psychologique en soit diminuée. « La suggestion et l'hypnotisme qui s'y ramène, dit M. Wallon, sont de bien fâcheuses méthodes d'investigation. Elles supposent un sujet réceptif, accessible aux idées de l'opérateur, à ses intentions et par suite elles peuvent aussi bien créer artificiellement le fait que le révéler. Toute l'histoire de l'hystérie est dans cette collaboration incessante du patient et de l'expérimenta-

Digitized by Google

teur. » Nous pourrions dire pareillement que toute l'histoire de la recherche psychique est dans la collaboration du médium et de l'opérateur. Mais cela c'est une loi beaucoup plus importante que les psychologues le croient et nous aurons bien souvent l'occasion d'y revenir.

Nous aurons également à revenir sur les théories émises dans le Traité de M. Dumas à propos de la perception, de la mémoire, de la personnalité, etc. Plus riches que nos adversaires provisoires, nous disposons de faits qui nous permettent de décider entre des hypothèses opposées. Regrettons que leur absurde volonté de ne pas vouloir étudier ces faits les prive d'un secours aussi précieux dans les incertitudes et les obscurités grandissantes de la psychologie.

L'analyse de la transe des médiums.

Dans sa communication au Congrès de Varsovie (*l'Etat des recherches psychiques, p. 137 à 145*) et dans un article récent des *Proceedings* de la S. P. R. anglaise (*Vol. 34, Part. 91*), le professeur Sydney Alrutz, d'Upsala, a exposé ses idées sur « la psychologie et la physiologie de la transe médiumnique ». Il s'est appuyé pour cela sur deux médiums intellectuels, Mme Piper et Mme Leonard ; mais c'est surtout la première qu'il a étudiée d'après le beau travail de Mme Sidgwick (*A contribution to the study of the psychology of Mrs Piper's trance phenomena, Proc. Vol. 28, Part. 71*). En examinant les « contrôles » individuels, c'est-à-dire les différentes personnalités qui s'exprimaient soit par la bouche, soit par la main de Mme Piper, en étudiant leur langage, leurs mémoires, leurs associations d'idées, etc., Mme Sidgwick est arrivée à cette conclusion que les contrôles sont des couches dissociées de la personnalité du médium. Démonstration capitale et qui ruinerait l'hypothèse spirite, si Mme S. ne laissait pas aux spirites une position de repli : elle admet, en effet, que l'esprit des défunts peut agir télépathiquement sur le médium ; il ne s'y incarne pas, comme les spirites le prétendent.

Alrutz n'étudie pas les personnalités mais les états de la transe. Entre l'état de veille et la transe proprement dite, il distingue deux autres états qui se reproduisent dans l'ordre inverse au réveil : c'est d'abord l' « état automatique », un état d'hypnose légère caractérisé par une grande suggestibilité. Puis viendrait un « état intermédiaire » d'écholalie, où le sujet entend les mots et les répète sans comprendre ; il correspondrait à l'état cataleptique de la Rose de Janet. Enfin il y aurait un état de sommeil profond qui serait l' « état de transe propre » et correspondrait à l'état léthargique dans lequel l'activité mentale est à peu près nulle. La conclusion de S. A. c'est que dans un état d'hypnose aussi profond, il ne peut y avoir de place pour la suggestion ou l'autosuggestion. Il ne pense pas que la prosopopèse, c'est-à-dire la création des personnalités de transe, s'effectue dans le stage précédent. Il ne croit pas non plus que dans l'état léthargique un sujet soit sensible à des impressions télépathiques. Il n'estime pas enfin qu'on puisse considérer les contrôles comme des multiples personnalités spontanées, parce que leur succession est trop rapide et n'exige pas ces chocs émotionnels qui les provoquent habituellement dans la dissociation pathologique.

Si les personnalités de transe de Mme Piper ne sont pas d'origine suggestive, autosuggestive ou spontanée, que sont-elles donc ? S. A. s'est bien gardé de répondre dans ses deux mémoires et il en résulte une fâcheuse équivoque qu'il devrait dissiper le plus tôt possible. Il déclare que son but a été de faire correspondre à chaque niveau hypnotique de la transe un caractère psychologique et si possible physiologique (fréquence du pouls, réflexe psycho-galvanique, etc.), de façon à pouvoir établir sans erreur la possibilité et la nature de la prosopopèse. On regrettera que S. A. n'ait appliqué sa méthode que

Digitized by Google

d'une façon toute négative. Mais surtout on contestera la justesse de cette méthode. La psychologie moderne n'a pas attendu les critiques de Babinski pour dénoncer l'arbitraire de la fameuse loi des trois états de Charcot. Richet a un des premiers, par exemple, montré que les phénomènes neuro-musculaires de la léthargie et de l'état somnambulique peuvent se confondre pendant que l'état cataleptique conserve ses caractères. D'autres fois les phénomènes neuro-musculaires peuvent rester les mêmes dans toutes les phases. Au début de ses recherches, Janet avait trouvé sept états au lieu de trois ; ensuite il en trouva huit, puis neuf, puis dix. Bref, il dut bien vite reconnaître qu'on découvrait autant d'états qu'on voulait et que cela dépendait de la fantaisie de l'hypnotiseur. S. A. semble ne pas l'ignorer. « Le point important, dit-il, est que, en hypnotisant de plus en plus profondément des personnes d'un certain type nerveux, une inhibition des fonctions mentales et nerveuses, cerveau et centres nerveux, aussi bien qu'une exaltation secondaire correspondante d'autres fonctions et centres, a lieu dans un certain ordre général, indépendant de suggestions et d'autosuggestions, et que ces altérations progressives de l'excitabilité des différentes parties et des différents niveaux du système nerveux sont en majeure partie mieux décrits en supposant l'existence de trois états distincts. »

Il faut abandonner cette dernière illusion et chasser ce fantôme du « grand hypnotisme ». Quand l'hypnotiseur trouve plus ou moins vaguement les trois états dans un sujet, c'est lui ou un de ses prédécesseurs qui les a créés. De l'aveu explicite de Charcot, leur « ordre général » n'est pas fixe (1). Autant d'hypnotiseurs et autant de sujets, ou plutôt autant de couples sujet-hypnotiseur, et autant de formes d'hypnotisme, qui se fixent et deviennent stables par la répétition. Il n'y a pas de niveaux hypnotiques caractérisés par un état psychophysiologique déterminé. Il y a un sommeil *sui generis*, très fréquent chez les hystériques et plus ou moins profond, dans lequel le sujet présente une aptitude toute particulière à la suggestion et à la division de conscience. Encore la suggestibilité n'est-elle pas le caractère essentiel, et à la suite de contre-suggestions autonomes, elle fait quelquefois défaut, soit pour le moi hypnotique, soit pour une des personnalités de transe. Cela n'exclut pas l'influence télépathique inconsciente de l'opérateur ou des assistants. Quant aux transes spontanées, que rien ne distingue du sommeil hypnotique, leur forme est infiniment variable suivant les médiums. Elle dépend en général d'un premier hypnotiseur ou de l'imitation : c'est souvent en assistant à des séances que la faculté des médiums se révèle et l'on sait que le débutant va jusqu'à imiter les phénomènes eux-mêmes. En nous bornant aux phénomènes intellectuels, on constate que les personnifications apparaissent à différents « niveaux hypnotiques » selon les médiums : tantôt dans un état somnambulique, tantôt dans un état cataleptique, tantôt dans un état léthargique. Home produisait les phénomènes les plus puissants aussi bien dans un état ressemblant à l'état de veille qu'en catalepsie. Il n'y a pas de loi générale, il n'y a que des règles individuelles. Aussi il est douteux que l'on puisse accueillir favorablement les conclusions d'Alrutz qui contredisent non seulement les théories actuelles de l'hypnotisme mais les faits bien connus de la métapsychique.

RENÉ SUDRE.

(1) « Ces états... peuvent encore dans le cours d'une même observation, chez un même sujet, se produire successivement, *dans tel ou tel ordre, au gré de l'observateur*, par la mise en œuvre de certaines pratiques. » (CHARCOT, *Essai d'une distinction nosographique des divers états nerveux compris sous le nom d'hypnotisme*, 1882.)

Digitized by Google

LIVRES REÇUS.

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Christoph SCHRÖDER. — *Grundversuche auf dem Gebiete der psychischen Grenzwissenchaften* (Pyramidenverlag, Berlin).

Ludwig LASZKY. — *Die magnetischen Kräfte des Menschen* (J. Baum, Pfüllingen).

Rudolf SCHMIDT. — *Das Leuchtvermögen des menschlichen Körpers* (J. Baum, Pfüllingen).

Daniel BERTHELOT. — *La science et la vie moderne* (Payot, Paris).

S. FREUD. — *Psychologie collective et analyse du moi* (Payot, Paris).

E. MEYERSON. — *La déduction relativiste* (Payot, Paris).

H. HŒFFDING. — *La relativité philosophique* (Alcan, Paris).

J. POCH NOGUER. — *Practicas cientificas de Ocultismo, o las ciencas ocultas reveladas por la Metapsiquica* (Orrier, Madrid).

C. BORDERIEUX. — *Les animaux pensants, les chevaux d'Elberfeld, les chiens de Mannheim, Zou* (chez l'auteur, 22, rue Lacroix, Paris).

E. RETTERER. — *Eléments d'histologie. Structure et évolution de la matière vivante* (Payot, Paris).

A. HESNARD. — *La relativité de la conscience de soi* (Alcan, Paris).

R. LAMBERT. — *Die okkulten Tatsachen und die neuesten Medienentlarvungen, eine Entgegnung auf die letzten Vorstösze der Verächter der Parapsychologie* (Union D. V. Ges. Stuttgart).

S. U. ZANNE. — *Principes et éléments d'éducation cosmosophique* (Petit, Mâcon).

P. CHOISNARD. — *Introduction à la psychologie comparée* (Alcan, Paris).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.

Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique et atteslent ses progrès.

Les Expériences télépathiques du Professeur Gilbert Murray.

Un long débat vient d'être institué, — ou plutôt rouvert, de nombreux précédents historiques le prouvent — entre savants anglais, sur le problème de la télépathie et de la transmission de pensée *(Telepathy, Thought Transference)*. Sous ce titre, la presse britannique a commenté des faits récents, inséré les opinions de maintes compétences en la question. Au reste. parler de compétences est sans doute aller à l'encontre de la pensée des signataires, car le plus grand nombre ont conclu : « Nous parlons de télépathie, mais nous n'en connaissons pas grand'chose. » Cette humilité savante était, croyons-nous, à souligner au premier mot.

C'est tout particulièrement dans le *Times* que, depuis le 13 décembre 1924, la controverse a été soutenue avec éclat. C'est là qu'on en peut suivre les étapes et l'on va voir que l'affaire a soulevé assez de passion en Grande-Bretagne pour que la *Revue Métapsychique* ait le devoir d'en faire état, comme d'un événement appréciable dont la mémoire doit être consignée ici.

On lisait à cette date du 13 décembre 1924 : « Une expérience de transmission de pensée, à laquelle participèrent le comte de Balfour et le professeur Gilbert Murray, chez M. Gerald Balfour, samedi dernier, a été étudiée hier soir, en séance, par la Société des Recherches psychiques. Un rapport de Mrs Henry Sidgwick a été lu et analysé Le président, M. J.-G. Piddington, parlant de la susdite expérience, a dit qu'elle avait « tout le caractère d'un jeu de société ». En fait, le professeur Murray s'était tenu dans la salle à manger, la porte fermée, lord Balfour et d'autres personnes étant dans le salon, toutes portes closes. Intervenant comme agent principal, de qui le professeur G. M. s'efforçait de lire les pensées, Lord Balfour prononça à voix basse : « Je pense à Robert Walpole parlant latin au roi George III. » Rentrant dans la pièce aussitôt après, le professeur G. M. demanda : « C'est quelque chose relatif au xviii[e] siècle ? » Lord B. en convint, par un simple signe de tête : « Je ne sais si je suis dans le vrai, ajouta alors G. M. « Le docteur Johnson rencontre George III, dans la bibliothèque royale ; mais je suis sûr qu'il lui parle latin, ce que, pourtant, il ne pouvait pas faire. Je ne crois pas que c'est tout à fait cela. Attendez. J'ai approché la vérité. xviii[e] siècle. Quelqu'un parlant latin à un roi. » Ainsi finit cet essai Il se classait dixième, dans une série où cinq avaient abouti à un succès.

Lord B., présent à la réunion de la Société des Recherches psychiques, fut prié d'exposer ses points de vue sur ce cas : « J'ai longtemps estimé, dit-il, que si l'hyperesthésie pouvait expliquer quelque chose, ce n'est certainement pas la télépathie. Après tout, l'hyperesthésie, si le terme a un sens, signifie, je suppose, un accroissement de l'acuité de nos sens ordinaires. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'insister longuement pour montrer combien il est absolument futile de soutenir l'hypothèse que l'hyperesthésie peut expliquer les résultats

Digitized by Google

obtenus par le professeur M. Nous sommes en présence d'un phénomène qui déconcerte l'interprétation des savants, qui ne cadre avec aucun des principes acceptés en physique et en physiologie. Vouloir l'expliquer par eux serait simplement gaspiller son temps. La connaissance a pu faire de grandes enjambées en ce qui concerne le sens tactile, le son, la lumière, mais rien de tout cela ne peut expliquer la télépathie. » Lord B. conclut en présumant que les spécialistes des sciences physiques s'évertueraient en vain à chercher, par leurs moyens, les lois télépathiques. Et il invita tous ceux qui tendent à « se donner une image exacte du monde » à consentir que les expériences Murray paraissent prouver, de façon indéniable, qu'il existe un ensemble, — inconnu, inexpliqué, inconcevable, — de méthodes permettant de franchir l'espace entre deux organismes conscients, méthodes sur lesquelles ni les théories acoustiques, ni les théories électriques, ni aucune autre théorie pour le présent, ne sauraient projeter une satisfaisante lumière.

Sir Oliver Lodge, présent, appuya l'affirmation que l'hyperesthésie n'expliquait rien des résultats obtenus par le Pr M.

Le 16 décembre, M. J S. Haldane, d'Oxford, se montrait singulièrement téméraire dans son explication du mystère : « Je conclus que le mode de transmission est, tout uniquement, celui des vagues et des ondes sonores. Observez qu'aucune transmission télépathique ne se produit si la phrase transmise n'a pas été prononcée (articulée, fût-ce à voix basse). Les erreurs de transmission sont évidemment imputables à une imperfection dans l'audition. Le phénomène ne garde un très grand intérêt physiologique qu'en ce sens qu'il démontre l'extrême délicatesse des impressions subconsciemment ressenties par nos sens. On y voit en outre la preuve que, dans des conditions favorables, les perceptions subconscientes peuvent être « avancées » jusque dans le conscient. Les réponses que fait un sourcier aux impressions subconscientes qu'il reçoit de l'eau courante sont du même genre.

Le Dr A. Wohlgemuth (Shortlands, Kent) ne comprend pas et se refuse à admettre que ces « expériences de salon », parce qu'elles ont été conduites par des membres de la S. P. R., soient considérées comme prouvant la télépathie, alors quelles ont toujours abouti à un résultat négatif lorsqu'elles ont été tentées par des psychologues experts, dans leurs laboratoires psychologiques. « Il est possible, dit-il, en atténuant sa pensée, que tout le monde n'ait pas ces facultés télépathiques et que les psychologues dont je parle n'aient pas rencontré de « sujets », mais il reste désolant que la S. P. R. ne paraît pas soucieuse d'aider les psychologues en leur favorisant les moyens d'étudier avec elle, les sujets dont elle dispose. »

Après cette note un peu acide, la parole fut reprise, avec calme, par Sir Oliver Lodge (*Times*, 18-12-24).

« Moi-même, avec quelques autres, en 1884, ai vérifié le fait qu'une impression émanant d'une ou de plusieurs personnes, peut être dirigée jusqu'à un individu sans qu'il fasse usage des organes réceptifs de ses sens (*Proceedings* S. P. R., vol. II, p. 189). L'ouïe n'est pas une explication, puisque le phénomène peut réussir sans que rien n'ait été prononcé. Les choses transmises ont été fréquemment des dessins ou figurations d'objets, établis avec tout le contrôle désirable. Les expériences du Pr G. M., reprises par lui, épisodiquement, depuis quelques années, suggéreraient, au premier examen, l'idée que l'hyperacuité auditive est une explication. Mais ce serait là une induction trop hâtive. Le Dr J. S. Haldane doit être le dernier à désirer s'appuyer sur une mauvaise hypothèse. S'il lit le rapport de Mrs Sidgwick, il trouvera que la thèse de l'hyperesthésie est contrebattue par bien des détails. En l'absence de lois connues, il faut, envisageant les faits avec soin, se garder d'être abusé par leurs aspects superficiels.

« Parlant d'expériences psychologiques avec appareils, je dirai qu'il y a

Digitized by Google

peu d'années, à Birmingham, je me suis efforcé de conserver trace de la faculté réceptive, à l'aide d'un système mensurateur, où un mot, d'une longueur donnée, était exposé, un moment, à la vue d'un observateur regardant dans une boîte, le mot étant parfois connu des assistants, et parfois ignoré d'eux. Le temps de l'exposition était tel que le mot pût être lu complètement, et le but était de constater si la connaissance de ce mot par les personnes présentes pouvait être de quelque secours. J'ai constaté que le mot a été lu ni plus ni moins correctement, s'il était connu ou inconnu des expérimentateurs. Le résultat que je cherchais fut donc négatif. Je n'en ai pas, toutefois, conclu avec certitude, qu'aucune trace de faculté réceptive n'existait. J'ai compris que ma méthode n'était pas bonne pour déceler cette faculté obscure. Certes, l'hypothèse d'organes physiologiques extra-sensitifs doit être considérée jusqu'à l'extrême, mais nous devons nous laisser guider par les faits, en écartant toute conclusion hâtive. »

« On pourrait éprouver la théorie du professeur Haldane, propose, le même jour, M. A. A. Campbell Swinton, en augmentant la distance entre les deux opérateurs, ou de toute autre façon, de manière qu'aucune onde sonore ne puisse être propagée de l'un à l autre. » Suit une opinion fort curieuse, qui, vérifiée, ruinerait l'hypothèse d'une transmission. « Quelles conditions déterminent les idées particulières d'un individu, à tout moment ? Deux choses : la personnalité individuelle ; son ambiance présente et récente. S'il était possible d'avoir deux individus dont les personnalités soient identiques, ces individus, dans la même ambiance, penseraient à l'unisson. En fait, il n'existe pas de personnalités identiques, mais serait-il si surprenant qu'à l'occasion, deux êtres se rencontrent, ayant assez de points communs, pour qu'ayant vécu quelque peu dans la même ambiance, y ayant échangé des idées, ils soient, peu de temps après, capables d'avoir fréquemment et simultanément les mêmes pensées, *sans transmission* de l'un à l'autre ? Cette conception paraîtra bien artificielle, mais dans le cas actuel, où toutes explications sont improbables, mon hypothèse est au moins aussi tolérable que celle où il est fait appel à des méthodes inconnues et extraphysiques. Mais il y a tant de gens qui « soupirent après le miraculeux » ! Ceux-là préféreront l'explication télépathique. »

Sir Arthur Conan Doyle écrit, en réponse au Dr Haldane : « Souvent, le phénomène aboutit à la reproduction de diagrammes dessinés. Admettez-vous que le son du crayon dessinateur puisse indiquer la forme de la figure tracée ? »

Et M. Geo Ainslie Hight : « Ce que nous appelons télépathie n'est-il pas dû à nos fausses théories sur l'activité mentale ? Voyez ce que dit Schopenhauer : la génération, — dans une mentalité convenable, — d'une impulsion sous une action particulière, l'élocution de certains mots, ne sont pas plus surprenants que la construction d'un nid par un oiseau ou la croissance d'un arbre sorti d'une graine. Rien là de merveilleux, sinon le monde est plein de merveilles : il y a strictement projection de la volonté dans le monde physique ». La métaphysique de Schopenhauer est une science : il n'est que de la comprendre pour l'accepter.

A cette conclusion trop... métaphysique, succède l'opinion plus positive de M. W. R. Bonsfield : « Si elle existe, la télépathie est dans un tel rapport avec la prière, l'inspiration et la direction des affaires humaines, qu'elle ne peut être appréciée par la critique d'une expérience isolée. Or, un grand nombre de témoignages annulent la thèse Haldane : similitude de l'hypersensivité et des ondes sonores. Tels cas ont été constatés sur une distance de plusieurs kilomètres et le son n'y intervenait pour rien. On ne peut donc écrire C.Q.F.D. à la suite de l'explication Haldane Cette question continue à solliciter l'enquête scientifique, à l'exclusion de tout dogme *ex cathedra*... On sait que le professeur Richet conclut à l'authenticité du phénomène. »

« Ayant opéré avec le Pr Gilbert Murray, relate M. J. A. Hadfield, psychologue, Université de Londres (*Times*, 22-12), j'ai conclu à l'hyperacuité de l'au-

Digitized by Google

dition. Les expériences ne réussissent que si les mots sont prononcés, fût-ce beaucoup plus bas que le ton de la conversation ordinaire. Le professeur M. obtient des résultats d'une chambre à l'autre, mais aucun d'un étage à l'autre, ou à plus grande distance. Il y a donc une limite. Nous avons eu une série d'échecs parce que le Pr M. se plaignait d'un « bruit effrayant », celui du passage d'une voiture à peu de distance, dans la rue voisine. Tout ceci prouve l'hyperacuité. En outre, l'état d'esprit du Pr M., pendant l'expérience, était « fortement tendu », tout le contraire de l'état passif qui devrait être requis en matière de télépathie. Enfin, rien n'a abouti, lorsque je prononçais les paroles à recueillir. Le succès n'était atteint qu'avec des personnes auxquelles le percipient était accoutumé, bien que, je le reconnais, il n'en ait pas toujours été de même dans les expériences d'hier. Il s'agit ici de vagues cérébrales « *brainwaves* », d un genre matériel. Quoi qu'il en soit, ces expériences restent pour moi les plus étonnantes auxquelles il me fût donné d'assister. Je ne parle qu'en mon nom, et de ce que j'ai vu. Ce n'est pas combattre, dans son ensemble, la thèse télépathique. »

Sir W. Barrett intervint le lendemain, pour rappeler qu'en 1876, il rendit publiques, au *Times* même, ses études sur la communication de sensations ou d'idées d'un esprit à l'autre, indépendamment des moyens ordinaires de perception. Sur ces faits, il lut un mémoire à l'assemblée de la British Association, à Glasgow (1876), sur diverses séances avec un sujet hypnotisé, et leurs résultats inexplicables, sinon par la transmission de pensées, la « transfusion mentale ». A cette époque, le sujet et l'opérateur étaient dans des chambres séparées, et parfois à un quart de mille. Ces expériences furent très commentées. Sir William Barrett en sortit convaincu que la transmission des pensées est un fait. La question fut reprise par le journal *Nature* (juillet 1881), puis par un groupe : W. Barrett, Pr et Mrs Henry Sidgwick, Frédéric Myers, Edmund Gurney, Pr Balfour Stewart, M. Alfred Hipkinson. Toute la presse s'empara du problème, et il devint nécessaire de fonder une Société : ce fut la « Society for Psychical Research » (janvier 1882).

« La télépathie, précise Sir W. Barrett, ne peut être expliquée, ni par une exaltation des moyens ordinaires de perception, ni par la coïncidence, ni par aucune faculté actuellement connue, ni par une transmission physique quelconque à travers l'espace. C'est un phénomène *psychique*, qui laisse pressentir, en nous, une entité immatérielle, un élément transcendental, que ne conditionnent ni matière, ni temps, ni espace. »

La thèse de la vague sonore, les jours suivants, trouva encore, et cependant, quelques timides défenseurs, qui, en désespoir de cause, faisaient même appel au « sans fil de Marconi » (M. F. Steward Taylor). Lord Russel, à ce propos, répondit à l'assertion : « Aucun son ne se perd » : « Pardon, tous les sons, par le changement de leur énergie en mouvement ou chaleur, sont perdus. La transmission des ondes éthériques n'est pas une transmission de sons. »

Enfin, le 31 décembre, le combat cessa faute de combattants. Qu'on n'en doute point : il reprendra.

Autour de la question Murray-Balfour.

Les expériences du Prof. Gilbert Murray ont inspiré à la *Morning Post* (19 décembre 1924) un article qui appelle bien des réserves, mais qui, pourtant, fût-ce sous la forme la plus grave, ne prétendait pas mystifier le lecteur. Il s'agissait là, — simplement ! — de la dictée de deux livres, par transmission de pensée, du Thibet en Amérique, le percipient étant Mrs Alice, A. Barley, et le transmetteur une personnalité qui se dissimulait sous ce qualificatif : le messager Thibetain. Ces ouvrages, publiés comme provenant, par cette étrange voie, d'une source si lointaine, sont : *Initiation*, *Human and Solar* et *Lessons on Occult Meditation*. Mais, jusqu'à plus ample informé, il est permis d'admettre que Mrs A. A. B. a beaucoup d'imagination.

Digitized by Google

Les *Glasgow News*, traitant de la « Télépathie », déclaraient plaisamment : « Pour nous, cette question n'a pas encore une telle importance qu'on puisse espérer demain y trouver un prétexte de taxe, une matière imposable par le chancelier de l'Echiquier. »

Light (3 janvier 1925) estime, — un peu prématurément, — que la télépathie a les plus grandes possibilités d'avenir, « voire même des possibilités... commerciales ». Ce serait mieux encore que le *journal parlé*, si les nouvelles pouvaient être transmises par unique projection mentale. Nous n'en sommes pas là, mais, confiant, notre confrère ajoute : « Nous avons la certitude que la télépathie ira se développant de plus en plus, et que, dans un temps prochain, elle tendra à se généraliser, *almost an every-day affair.* » Au moins, n'est-il pas interdit de le supposer.

Le Temps (28 décembre 1924), parlant des Mémoires de l'ingénieur anglais : *Sixty three years of Engineering*, publiés depuis peu, en détache ce curieux récit d'un fait télépathique :

Revenant du Cap, en 1897, sir Francis Fox avait, comme compagnon de voyage, un ingénieur qui rentrait passer les fêtes de Noël en Angleterre.

Le 15 décembre, comme on venait de quitter Madère, ce voyageur fut soudain frappé de congestion après le repas. Sir Francis, appelé aussitôt, le trouva étendu sur le parquet de sa cabine. Deux *stewarts* en veste blanche essayaient de ranimer le mourant, dont la chevelure avait soudainement blanchi.

Le corps fut immergé le 17 décembre à l'aurore.

Or, le 16 septembre, en descendant pour déjeuner, le père du voyageur défunt, un vieillard qui demeurait à Southampton avec une fille non mariée, déclara : « J'ai eu un curieux rêve, j'ai vu mon cher fils flottant sur les eaux. » La fille s'efforça de le rassurer, en lui disant que le voyageur serait là le dimanche suivant : « Non, répliqua le père, il est mort. »

Et, chose troublante, la fille du défunt, dans la nuit du mercredi (celle de la mort), vit, par trois fois, son père étendu sur le parquet d'une pièce qu'elle ne reconnaissait pas. Il était entouré de deux hommes vêtus de blanc et elle avait remarqué avec stupeur que son père avait les cheveux blancs. Elle avait appelé, n'avait reçu aucune réponse et la vision s'était évanouie. Sir Francis Fox, qui avait été le seul témoin de la mort, avait décidé de ne point parler à la veuve et aux enfants du phénomène impressionnant de la chevelure soudain blanchie. Il fut stupéfait de l'entendre mentionner par la jeune fille.

Cette histoire était connue de la Société des recherches psychiques qui avait demandé à sir Francis Fox la permission de la publier, ce qu'il avait, à l'époque, refusé.

Deux opinions sur les phénomènes métapsychiques.

Le *Journal des Praticiens* (6 et 13 décembre 1924), publie intégralement une conférence faite sur le « Bilan actuel de la Métapsychique », par le Dr Henri Roger, professeur de clinique neurologique à l'Ecole de Médecine de Marseille, au Comité médical des Bouches-du-Rhône, le 31 octobre 1924. L'orateur en prend, dès les premiers mots, fort à son aise, avec une question qu'il ne connaît point. Citant des ouvrages métapsychiques, il mentionne l'« Inconscient », de Geley (1), ce qui n'est pas un titre exact. Il confond occultisme, merveilleux, *surnaturel*, supranormal et *métapsychique*. Il estime que pour en retrouver les origines, il suffit « de remonter aux Grecs et aux Latins », à la Pythie et aux Augures. Des Sociétés de recherches psychiques, il dit : « diverses Sociétés à allure scientifique ». A dire vrai, il veut bien reconnaître qu'il existe des milieux métapsychiques des plus qualifiés, tels « les I. M. de Varsovie et de Paris ». A propos des divers phénomènes, il écrit : « Nous les exposerons pour le moment, comme si leur réalité était nettement établie. » Il fournit, — avec

(1) « Nous n'insisterons pas sur la théorie un peu vague de Geley qui ramène tout l'occultisme (!) à une conception un peu floue de l'inconscient (! !). » (Dr Henri Roger).

Digitized by Google

un prudent « peut-être » — l'explication de la fréquence de la médiumnité chez les femmes ; c'est parce que le médium est « un individu de tempérament le plus souvent très nerveux ». Il cite comme un cas exceptionnel, voire unique, le fait d'un scaphandrier qui, guidé par une « somnambule », découvre le corps d'un noyé. Or le cas est multiple. Traitant de ce qu'il appelle les « extériorisations de mains », il estime qu'« elles sont molles, cadavériques, quand elles vous touchent, et ne donnent pas l'impression de la vie ».

Selon l'auteur, la classification des phénomènes psychiques, « passés au crible de la critique », peut s'établir ainsi : 1° *Ceux qui sont dus à des coïncidences certainement curieuses, mais purement fortuites* (1) ; 2° *Ceux qui peuvent s'expliquer par l'intervention de notre psychisme inférieur, de notre inconscient ; ceux dont la réalité est loin d'être démontrée, en raison de nombreuses fraudes observées au cours de leur étude.* Sur ces bases, tout s'explique sans peine. Exemple : l'explication de l'avertissement donné, par un médium, au Dr Osty, qu'il trouverait un appartement, « dans une rue commençant par un B ». Dans ce cas, « l'influence de la prédiction de la somnambule... n'a t-elle pas contribué à lui faire rapidement conclure l'affaire proposée ultérieurement pour la rue de Boulainvilliers, peut-être avec plus de tenacité et de hâte que pour toute autre rue, moins prédestinée à ses yeux de métapsychiste ? » Les tables ? (2) Elles « ne tournent que par suite des mouvements musculaires involontaires des personnes qui imposent leurs mains au-dessus d'elles ». Les *raps* : « quelques hystériques produisent — inconsciemment, dit-on, — les soi-disant « raps », par des craquements opportuns de leurs articulations ou par certains glissements sonores de leurs tendons contre les os ». Suivent les critiques coutumières relativement à l'obscurité ou à l'insuffisant éclairage des séances, aux cabinets noirs, aux « chants bien capables de détourner l'attention », à l'interdiction de toucher les formations ectoplasmiques. Puis, cette accusation, *qui n'eût pas dû être formulée sans précisions* : « Il n'est aucun des plus grands médiums, depuis Eusapia Paladino, Florence Crokes (??) jusqu'à récemment Kluski et Guzik, qui n'aient été surpris en flagrant délit de tricherie. »

A entendre le conférencier marseillais, les métapsychistes « pour être des savants, supérieurs dans leurs laboratoires spécialisés, n'en sont pas moins hommes, et peuvent, suivant leur tempérament, être enclins à une plus ou moins grande crédulité ». M. Maurice de Fleury avait déjà écrit : « C'est leur excès de bonté qui les rend souvent crédules » ; et Boll : « Ce sont eux qui entrent en transe bien plutôt que le médium ». M. le Dr H. R., aussi bien, s'écrie : « Mais à la fin, qui trompe-t-on ici ? » Puis, persévérant à confondre métapsychique et spiritisme : « S'il existait vraiment des revenants, que diable, cela se saurait ! » Sa conclusion est stupéfiante : « La métapsychique est en passe de devenir une véritable religion... Bien des expériences réussissent dans les milieux qui ont la foi métapsychique. Mais quand des **hommes de science**, ayant passé leur vie dans des laboratoires de psychophysiologie, ont voulu, sans aucune idée préconçue (?), étudier pareil phénomène, ou bien les médiums ne se sont pas prêtés à leur contrôle, ou bien les expériences ont piteusement échoué... Je ne saurais trop m'insurger contre ceux qui essaient d'imposer à la masse d'un public trop crédule, comme vraiment scientifiques, des faits qui ne sont pas à l'heure actuelle suffisamment démontrés. »

C'est avec une toute autre préparation que le Dr Laignel-Lavastine, profes-

---

(1) « Dans le groupe de faits susceptibles d'être interprétés par de pures coïncidences, paraissent rentrer la plupart des messages d'accident ou de mort. » (Dr Henri Roger).

(2) Dans le fait dont il n'a pas lu l'exposé, il prend une indication d'importance excessive et omet la révélation des circonstances dans lesquelles cette maison serait trouvée et sa description précise.

Digitized by Google

seur agrégé de la Faculté de médecine, médecin de la Pitié, a construit la conférence qu'il fit, le 5 mars 1924, à la Société des Femmes de France, et que publie *La Science Moderne* (n° 11, 1924). « J'essaierai de mettre un peu de clarté dans une nuit obscure... C'est déjà beaucoup de savoir qu'on ignore quelque chose. » Une première partie, historique, considère l'histoire de la métapsychie aux périodes *mythique*, *magnétique*(1), *spiritique*, *scientifique* (1872, William Crookes), enfin à la période *classique* (1922, date de l'apparition du *Traité de Métapsychique*, du Professeur Charles Richet). La classification des types de médiums, selon les phénomènes produits, n'est pas moins exactement établie et l'auteur ne s'avise pas de contester, *a priori*, la possibilité de l'écriture automatique, de la cryptesthésie, des manifestations objectives, des matérialisations : « Les médiums sont des individus extraordinaires qui méritent d'être étudiés scientifiquement. »

L'auteur semble croire, de très bonne foi, qu'une table ne peut osciller, tourner, soit dit selon l'expression consacrée, que si elle est pourvue de rouletttes. Il ne paraît pas croire à la lévitation complète d'un meuble. Il admet l'écriture automatique comme manifestation du subconscient. Il constate la télékinésie d'après Flournoy et Richet, sans y contredire, et de même fait-il pour la lévitation de Home, d'après James Watson. Il sait bien qu'une forme matérialisée, — une main — peut être chaude et comme vivante, qu'elle naît d'une sorte de nuage et s'y concrète (citation Charles Richet). S'il cite inexactement le titre du docteur Geley : *Du conscient à l'inconscient* (2), s'il ne peut se décider à admettre que Katie King ne soit pas Miss Florence Cook, s'il reprend à son compte l'opinion de Flournoy, suivant laquelle « le fantôme serait une sorte de ramification hypnoïde, d'excroissance de la propre individualité du médium », une extériorisation d'un état second, il a la probité de ne pas tout expliquer, des phénomènes, par le complot, le hasard, la fraude, ou l'hallucination collective. « Il paraît difficile que toutes ces causes à elles seules suffisent. » Il cite des cas de monition, de prémonition, d'après des médecins, et sans en rire, tout en conservant le droit, légitime, de supposer le « cas d'illusion du déjà vu ». Il constate, sans commentaire, la transmission de pensée. Partant d'une définition (hypothèse de travail) de la médiumnité : « Il n'est pas trop téméraire de la comparer à une sorte de radio-activité psychique », il s'efforce, après avoir dit : « La médiumnité ne serait-elle pas comme l'expression psychique de la bio-radio-activité ? » de fixer la notion première d'une *physiologie chimique du médium*. Tout cela n'est peut-être pas fondé, mais se tient dans le champ des plus loyales recherches du savant. Assurer qu'« un appétit excessif pour ces études est déjà un indice de psychopathie » nous apparaît évidemment exagéré. Nous n'en applaudissons que mieux aux conclusions du Dr Laignel-Lavastine devant « ce *quid ignotum* qui ne doit pas nous étonner, car notre lumière est bien peu de chose dans l'obscurité générale. Nous sommes entourés de mystère ».

Une enquête internationale sur la question métapsychique.

On retrouvera l'objet de cette enquête (*R. M.*, septembre-octobre 1924, pp. 380-381). Touchant les réponses, nous devons nous borner à de rapides emprunts. Pour le professeur J. Maxwell, de Bordeaux, « l'intervention de forces étrangères à l'organisme du médium et des assistants n'est pas démontrée ». On tend à penser qu'à côté de la force biologique physique existe une force

(1) Le Dr Laignel-Lavastine est, en collaboration avec M. Jean Vinchon, l'auteur de l'article : *Le Magnétisme animal et les aliénistes d'autrefois et d'aujourd'hui*, inséré dans le *Paris Médical* du 21 mai 1924.

(2) C'est : *De l'Inconscient au Conscient*.

Digitized by Google

cosmique. L'hypothèse spirite ne résout pas le problème, mais elle peut n'être pas antiscientifique ».

« Le spiritisme peut être accepté dans sa réalité d'ordre phénoménal. Pour le reste, il est antiscientifique (Mr Enrico Cardile). — Le professeur Enrico Morselli renvoie à son ouvrage *Psicologia e Spiritismo* (Turin, 1907). — Le Dr Geley répond : « Les phénomènes métapsychiques sont authentiques. L'ectoplasme et la clairvoyance sont des faits démontrés, certains. Leur cause n'est pas scientifiquement démontrée. L'hypothèse d'études la plus rationnelle est que les faits d'ectoplasmie et de clairvoyance sont fonction du psychisme subconscient du médium... L'hypothèse spirite n'est pas antiscientifique, mais elle ne semble pas indispensable. La question doit être entièrement réservée. Elle n'est pas actuellement susceptible d'être discutée avec fruit. »

« S'il y a des phénomènes médiumniques, je ne le sais pas, parce que la science ne s'est pas encore donné la preuve de leur réalité, avec des expériences sensées, avec des démonstrations raisonnables, à la lueur de la critique objective » .!) (Pr Grassi Bertazzi, Gênes).

« L'objectivité du phénomène est absolue, indéniable. L'hypothèse spirite, avant les thèses « subliminal » et « biodynamisme latent » est la plus simple » (Pr Galileo Vachier (chimie), Catane).

« Les phénomènes métapsychiques ne sont pas des hallucinations. Ils ont une réalité objective. Ils dépendent de la présence d'un médium et sont dus à des forces dirigées par des personnalités temporaires formées dans la subconscience des vivants. Ils ne sont nullement assimilables à des phénomènes biologiques. Ils s'expliquent par l'idéoplastie, c'est-à-dire l'action directe de l'esprit sur la matière ...L'hypothèse de la survivance ne me paraît pas encore démontrée par les faits. Mais elle n'est pas absurde, à condition de renoncer à l'idée spirite d'une personnalité indivisible et immortelle » (René Sudre, Paris).

« Les phénomènes médiumniques sont réels, et ne peuvent être attribués à une hallucination. Ils sont également mystérieux encore, soit métapsychique objective, soit métapsychique subjective. Ils ne sont pas plus mystérieux que les autres phénomènes de la nature ; mais ils sont exceptionnels, se produisant dans des conditions que nous connaissons mal, ou plutôt que nous ne connaissons pas, ce qui leur donne l'apparence d'un plus grand mystère. L'hypothèse spirite n'est pas du tout antiscientifique. Elle n'est nullement prouvée, voilà tout. Mais provisoirement, on peut l'admettre comme hypothèse de travail » (Professeur Richet).

M. Ernest Bozzano, considérant que sa réponse figure tout au long dans ses ouvrages publiés, ne traite, dans sa lettre, que de l'hypothèse spirite, pour la soutenir.

Le professeur Francesco Guglielmino croit que le phénomène dépend exclusivement de l'organisme du médium et des assistants.

Photographie supranormale.

I. *Mrs Deane.* — Un grand débat s'est ouvert en Angleterre et il se prolonge à l'heure où nous écrivons —, concernant l'authenticité d'une photographie « psychique » prise, le 11 novembre devant le Cénotaphe, à Londres, par Mrs Deane, médium. Des visages obtenus dans une « nuée ectoplasmique » (?) auraient été reconnus comme ceux de sportifs réputés, et vivants outre-Manche (1).

(1) En réponse à cette imputation, un professeur du *Royal College of Surgeons,* Sir Arthur Keith (qui est problablement, dit Sir Arthur Conan Doyle, la plus haute autorité mondiale en matière d'anatomie comparée, a formellement déclaré : « Aucune des photographies reproduites (sur le cliché Deane du 11 novembre) n'a de rapport, d'identité, avec l'une quelconque des physionomies (sportives) publiées dans les journaux. »

Digitized by Google

Mrs Deane répond : « Si j'avais voulu truquer, je ne me serais pas servie de documents qui sont dans tous les journaux de sport. » Les sceptiques, les accusateurs, déclarent : « Nous ne croirons jamais aux photographies Deane tant que ce médium exigera le droit, pour réussir ses expériences, de porter sur elle ou dans son voisinage, pendant quelques jours, les plaques dont elles se sert. » Les autres répliquent : « C'est une question de fluide, et la raison même des succès qu'elle obtient en opérant. Certaine substance éthérique X émane du corps du sujet et favorise la production du phénomène. Le cas est, d'ailleurs, spécial à Mrs Deane. D'autres médiums, Hope par exemple, obtiennent des « extra » sans même toucher aux plaques. Il est même advenu à celle que vous accusez de fraude d'avoir des clichés psychiques sans que la plaque ait été un seul instant à son contact, notamment dans le fameux cas Cushman (1). »

Psychic Science (7 janvier 1925) saisit l'occasion de cette querelle pour rappeler (d'après *The Veil Lifted* — voir note) les différentes catégories de photographies supranormales : 1° Portraits d'Entités non perceptibles à la vision normale ; personnes décédées, reconnues ou non ; 2° Représentation d'objets non vus et non pensés par les assistants, le médium et les opérateurs : fleurs, écriture, symboles divers, luminosités, etc. ; 3° Figures ou objets donnant l'impression d'avoir été copiés d'après des statues, des tableaux, des gravures (de journaux) ; 4° Représentation de forces dites « matérialisées » et perceptibles à la vue normale ; 5° Images de « double » d'une personne vivante ; 6° Portraits enregistrés sur des plaques où ils n'ont pas paru, lors du développement dans le bain, mais qui sont vus et décrits par des médiums (cette catégorie n'est pas de nature à convaincre les incrédules) ; 7° Images que l'on ne peut classer comme « photographies », car elles n'ont pas été obtenues à l'aide de l'appareil, ou par l'exposition de plaques préparées, avant le développement de l'image.

II. *M. Moss.* — Dans son article : *Psychic Photography and the hypothesis of Fraud (Light,* 30 décembre 1924), M. Harry Price désigne déjà — un brillant successeur au médium réputé, M. Hope, de Crewe. Photographié par M. Moss, M. H. P. a obtenu un « extra » représentant un être féminin, d'une grande beauté, et qui s'appuyait à son épaule droite. Il déclare qu'aucune fraude ne pouvait intervenir dans l'expérience. Et il ajoute : « Lorsque M. Hope aura rejoint ses « chers amis et guides les Esprits », je suis certain que nous verrons sa place bien occupée par M. George H. Moss, de Bury. »

La prunelle photographique.

On signale, de Berlin (7 décembre 1924), un nouveau cas de ce phénomène très controversé. Selon l'information d'agence annonçant l'arrestation d'un sieur Angerstein, qui massacra plusieurs personnes, la culpabilité de cet individu aurait été prouvée par le fait suivant : La prunelle d'une des victimes, dont les yeux étaient demeurés ouverts, ayant été photographiée, on y vit,

---

(1) Enregistrant cette polémique, les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* (7 janvier 1925) citent quelques ouvrages relatifs à la « Psychic Photography ». Pour qui étudie de près la question, cette bibliographie n'est pas inutile, peut-être, à reproduire ici : *Chronicles of the Photographs of Spiritual Beings* (Houghton) ; *The Veil Lifted* (Glendinning) ; *Photographing the Invisible* (Coates) ; *The Case for Spirit Photography* (Doyle), les procès-verbaux de « The Society for the Study of Supernormal Pictures », de nombreuses références dans *Psychic Science,* et tout particulièrement le fascicule de janvier 1923 (celui de janvier 1925 est presque exclusivement consacré au même objet) ; *Psychic Photography* (Rev. Hall Cook) ; le pamphlet publié, en 1922, par la S. P. R. (Londres) sous le titre *Price-Hope Case* (*Cold Light on piritualistic Phenomena.* — A ce dernier document, il fut répondu, en France par une étude intitulée : *La romanesque et glorieuse aventure du médium William Hope* (Pascal Forthuny, Paris. Librairie des Sciences psychiques, 1923).

Digitized by Google

comme dans un miroir, l'image du meurtrier, la hache levée, prête à frapper. Le professeur Bohner a publié, sur cette particularité, une étude critique dans la *Gazette de Cologne*. Aux premiers mots, il déclare ne rien voir d'impossible en cette étrange histoire. Il rappelle que ce fait de conservation d'une impression sur la rétine a été étudiée depuis près d'un demi-siècle, et qu'en effet, dans le cas d'une tension, forte et momentanée, des centres nerveux, la rétine peut, non seulement refléter un objet, mais encore le photographier, l'image étant conservée aussi longtemps que la substance rétinienne n'est pas altérée. Quelle est l'action physiologique qui convertit la rétine de réflecteur en plaque sensible, de lentille en pellicule photographique ? On sait que, par ailleurs, il a été relaté que des objets se sont trouvés photographiés instantanément sur d'autres objets, du seul fait d'un vif et bref éclat de lumière, et que c'étaient là des photographies véritables. Aucun appareil ou lentille n'intervenait dans le phénomène, ni aucune surface préparée. En présence de ces cas singuliers, il est difficile, écrit *Light* (17 janvier), de ne pas leur trouver une relation avec le problème de la photographie psychique.

Les médiums clairvoyants, et le « fishing ».

M. Hereward Carrington *(The Journal of The American Society for Psychical Research,* décembre 1924) prévient. sévère mais juste, contre les trucs de certains clairvoyants nullement qualifiés et qui « pêchent » ce qu'ils disent à leurs clients, par l'artifice d'escamotages et de questions adroitement posées. Certains ont des complices, qui font parler les gens avant la séance, d'autres fouillent les poches, dans le vestibule, et y lisent les lettres du visiteur, ou bien regardent les initiales dans le chapeau. Le procédé le plus sûr est encore de savoir questionner, sans y paraître, la personne qui vient en consultation : induction, conjecture, les généralités, la flatterie, tout est bon pour convaincre, le « client moyen », qui, souvent, se livre avec une candeur inouïe. Exemple : Une dame en voiles noirs, portant alliance : « Vous êtes veuve ? » « Oui, monsieur. » Ce genre de clairvoyant est, avant tout, un excellent déchiffreur de caractère. Il discerne, parmi les trois principales impulsions de ses hôtes : argent, sexe, ambition. Quand il ne recueille aucun renseignement par questions détournées, il fait écrire « l'objet de la visite » sur un papier qu'il applique sur son front, manipule avec adresse, et, tout en bavardant, réussit à lire de bout en bout. Alors, il sait tout. Quelqu'un a rédigé : « Si je vais à Paris, rencontrerai-je John Jones, et ferons-nous affaire ? » Le « médium » répond, au compte-goutte, pour ménager ses effets : « Un voyage ? Oui. - Sur la mer ? Oui. — Une grande ville ? — Oui. - Ah ! c'est Paris ! - Exact. — Pas un voyage de plaisir, mais d'affaire ? — C'est vrai. - Je vois deux J. Attendez... John ? — Parfait. Le second nom est difficile. C'est quelque chose comme Jones ? Admirable ! - Bien, donc vous irez à Paris, voir John Jones pour affaire. Et vous réussirez. » La dernière phrase n'engage à rien ; c'est l'avenir.

Si, en séance publique, quelqu'un demande : « Quel est mon nom ? », le « clairvoyant » s'en tire par une pirouette : « Qui ne sait pas son nom devrait être à l'asile d'aliénés », et a l'auditoire pour lui. A cette autre question : « Où est mon frère ? », il échappe par la tangente : « Je crois qu'il voyage. Vous recevrez une lettre avant peu. » Il a ainsi beaucoup de chances de ne pas s'éloigner trop de la vérité.

M. H. C., devant ces professionnels, méprisables diseurs de bonne aventure, n'en rend que plus d'hommage aux facultés du *vrai psychomètre*, et il demande aux métapsychistes de dénoncer, plus que jamais, les fraudeurs, pour le profit moral de ceux qui ne fraudent pas, et de la science psychique elle-même.

Digitized by Google

Vision dans le cristal et verres grossissants.

D'un ouvrage, *Crystal-Gazing*, mentionné par la presse anglaise et dont l'auteur est M. Th. Besterman, il résulte que des expériences ont été tentées pour obtenir, grâce à l'emploi de verres grossissants et de lentilles, une meilleure visibilité des images que certains clairvoyants aperçoivent dans la classique boule de cristal. La tentative, ingénieuse, a relativement réussi, avec les médiums Miss Goodrich-Freer et Mrs Verrall. Dans 5 cas sur 8, l'amplification de l'image a concordé avec le degré de puissance grossissante de la lentille. Une autre série a donné 11 agrandissements exacts pour 11 essais. Dans le second cas, les images ont été ou troublées ou non agrandies, sauf une seule fois, où il se produisit un agrandissement disproportionné à l'effet qu'on pouvait normalement attendre du verre grossissant.

M. Dingwall et le médium Margery.

On sait les polémiques qui se sont élevées autour du cas de Margery, le médium de Boston. En vue de se faire une opinion, la S.P.R. anglaise a envoyé aux Etats-Unis son enquêteur, M. Dingwall. Or ce dernier vient de reconnaître d'une façon éclatante les dons de Margery.

« Dans une lettre adressée à M. de Schrenck-Notzing, il écrit : « C'est le plus beau cas de téléplastie et de télékinésie que je connaisse. On peut toucher librement le téléplasme. Les mains matérialisées sont reliées par des fils au corps du médium ; elles saisissent les objets et les déplacent. Les masses téléplastiques sont visibles et tangibles sur la table, en bonne lumière rouge. Je tiens les mains du médium, je sens les doigts et les vois en bonne lumière. Le contrôle est irréprochable. »

On sait que M. Dingwall est prestidigitateur et qu'il a démasqué bien des faux médiums. Après les expériences de Munich où il a pu vérifier l'authenticité des phénomènes de Willy, le nouveau certificat qu'il délivre à la métapsychique physique a une valeur qu'il convient de souligner.

Chez les médiums.

Le jeune Willy Schneider, ce médium autrichien dont le Dr Von Schrenck-Notzing étudia les facultés, vient de faire un séjour à Londres, où, accompagné de son « manager », Mme Holub, veuve du Pr Holub, de Vienne (1), il s'est prêté à diverses expériences devant des membres de la S.P.R. Les détails manquent encore sur ces épreuves. Son frère cadet, Rudi S., vient de « travailler » chez le Dr von Schrenck-Notzing, à Munich (2).

---

(1) Le Dr Holub était un disciple du professeur Wagner von Jauregg réputé, notamment, pour les travaux auxquels il se consacra, à la fin de sa carrière, concernant le traitement de la paralysie générale par injections intraveineuses de sang prélevé sur des sujets atteints de malaria. Depuis 1913, le Dr Holub était médecin en chef de l'établissement de Steinhof (traitement des maladies mentales). C'est surtout dans cette institution que le savant, impérieusement attiré vers les recherches métapsychiques, fit venir en avril 1923, pour l'étudier, le jeune Willy Schneider, alors âgé de vingt ans. Depuis cette époque, eurent lieu, à Steinhof, plus de soixante séances, en présence d'éminents médecins, chirurgiens et autres savants (ectoplasmie, lévitation, etc.).

(2) On trouvera dans la revue *Psyche und Uebersinnliche Welt* (fascicule 4, neuvième année, janvier 1925) une étude de M. Georg Kaleta, de Salzbourg, sous le titre : *Meine Experimente mit dem Medium Rudi Schneider.*

L'auteur s'y est particulièrement préoccupé d'obtenir le poids, sur une balance *ad hoc*, de l'entité dite Olga qui intervint aux séances. Il conclut : « Les phénomènes de R. S. sont des phénomènes authentiques. Mais leur explication n'est pas simple ! Il faudrait revenir sur terre dans un millier d'années : alors peut-être leur trouverait-on une explication plausible. » M. G. K. est pessimiste sans doute. Avant 1000 ans, les métapsychistes sauront beaucoup.

Digitized by Google

Mme Annie Brittain, médium, en novembre-décembre 1924, s'est rendue en Norvège, pour une série de démonstrations, invitée par la Société norvégienne de Recherches Psychiques.

Nouvelles.

— A la demande de la Société danoise pour les Recherches psychiques, au mois de janvier dernier, M. Harry Price s'est rendu à Copenhague et y a donné une série de conférences avec projections. Il y a, entre autres questions, rendu compte de ses récentes expériences avec les médiums Stella C. et Willy Schneider.

— M. Harry Price vient d'être chargé d'organiser un « Laboratoire National de Recherches psychiques », qui fonctionnera dans les locaux de l'Alliance spirite de Londres, mais sera entièrement indépendant d'elle, tant pour l'administration que pour la direction technique.

— Une Société d'études psychiques vient de se fonder à Grasse.

— M. Paul Redonnel a été nommé rédacteur en chef du *Voile d'Isis*.

Pascal Forthuny.

AVIS IMPORTANT

Nous prions nos lecteurs de ne pas utiliser momentanément, pour s'acquitter du montant de leurs abonnements, du compte chèques postaux 36-86.

Ceux d'entre nos lecteurs qui l'auront employé depuis le 1er jour de ce mois voudront bien nous le signaler.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies.....	**30 francs.**
Belgique, Allemagne, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Portugal, Grèce.....	**35 francs.**
Tous autres Pays....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

L'ECTOPLASMIE ET LA CLAIRVOYANCE

Par le Dr Gustave GELEY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 103 figures..... **35 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16..... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8..... **15 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 volume in-16..... **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1925. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Un homme doué de connaissance paranormale : M. Ludwig Kahn, par le Dr EUGÈNE OSTY.

Expériences du Docteur Geley, en juin-juillet 1924, avec M. Ossowiecki.

Expérience avec M. Ossowiecki, par G. CHARPENTIER.

Télépathie spontanée, par le Dr FÉLIX REGNAULT.

Un faux Médium démasqué, par le Dr EUGÈNE OSTY.

La Métapsychique en France et à l'Étranger, par RENÉ SUDRE.

The Mother of Doris, par W. F. Prince. — *Grundversuche auf dem Gebiete der psychischen Grenzwissenschaften*, par Ch. Schröder. — *Un tanteo en el misterio*, par le marquis de Santa-Cara. — *Die okkulten Tatsachen und die neuesten Medienentlarvungen*, par R. Lambert. — *Les matérialisations du château de la Rousseille*, par Léor de Bussac. — *Die Bedeutung der parapsychischen Phänomene*, par T. K Œsterreich — *Das Zweckgesetz in der Natur*, par A. Wagner.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

Un vaudeville américain « Margery ». — Réminiscences de cinquante années. — Une enquête internationale sur la question métapsychique (*suite*). — Divers cas de clairvoyance. — Télépathie et « pur égo ». — Pour une collaboration des peuples sauvages aux travaux des Métapsychistes. — Les recherches psychiques en Allemagne. — Sir Oliver Lodge et les possibilités de la radiotélégraphie. — Le Yagé (Hœmadictyon Amazonicum), plante télépathique (?). — Informations.

Correspondance.

Un grand Précurseur, par R.-A FLEURY.

Nécrologie : Sydney Alrütz.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VI° arr¹)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*
Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*
Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*
Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier.*
ERNEST BOZZANO.
Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.
GABRIEL DELANNE.
CAMILLE FLAMMARION, Astronome.
Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.
Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.
Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :
Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1925 — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

Un Homme doué de connaissance paranormale

M. Ludwig Kahn

Le 26 septembre 1912, le professeur docteur Max Schottelius recevait chez lui un homme, M. Ludwig H. qui lui était signalé par un ami comme doué de la propriété de « lire la pensée d'autrui ».

M. Ludwig H. avait comparu en 1908 devant le tribunal Grand-Ducal, à Karlsrhue à la suite d'accusations le dénonçant comme s'attribuant un don qu'il n'avait pas. Il désirait obtenir la révision de ce procès et venait demander au professeur Schottelius de faire la constatation scientifique de sa faculté surnormale.

Elle lui permettait, disait-il, de « prédire l'avenir » et de « lire la pensée ».

Prudent, le professeur accepta d'examiner cette seule dernière forme du prodige, aisément contrôlable. Il demanda et obtint de procéder immédiatement à une première épreuve.

Ayant conduit Ludwig H. dans le vestibule, il s'isola dans son cabinet de travail, prit trois morceaux de papier sur son bureau et sur chacun écrivit une phrase. Puis il plia les papiers écrits en huit, les mêla, en mit un dans sa main gauche fermée, un dans sa main droite, un sur la table sous ses yeux, ignorant dès lors où se trouvait chaque phrase qu'il venait d'écrire.

Ludwig H., introduit, s'approcha à un mètre et demi du professeur, regarda en haut et, au bout d'une minute, indiquant de l'index la main gauche, dit, sans aucune erreur, la phrase inscrite sur le papier. Tout aussitôt après, il en fut de même pour le papier tenu dans la main droite et pour celui placé sur la table. « Une sorte de frisson, écrivit dans la suite le professeur Schottelius, me passa alors dans le dos. J'ai ressenti un saisissement semblable lors de ma première vue du navire aérien Zeppelin. Cela ne m'est pas arrivé d'autres fois dans ma vie. »

Deux séances ultérieures, en condition de complète sécurité, donnèrent le même incontestable et parfait résultat.

Digitized by Google

Etonné, le professeur Schottelius fut pris de la curiosité de savoir quelle avait été l'opinion des juges sur cette étrange faculté. Il s'adressa au président du tribunal civil Grand-Ducal de Karlsruhe, le priant de lui permettre d'examiner les rapports des experts médicaux commis à l'occasion du procès pour étudier l'art de « liseur de pensée » de Ludwig H.

Les documents lui apprirent que le Procureur d'Etat Grand-Ducal avait, par une ordonnance du 12 novembre 1908, désigné le Dr Haymann, médecin à la clinique psychiâtrique de Fribourg en Brisgau, comme témoin expert ayant la tâche de donner son opinion par écrit sur la faculté de « lecture de pensée » que s'attribuait L. H.

« En outre — disait l'ordonnance — veuillez mentionner de la façon la plus approfondie possible dans quelles circonstances se déroulent les expériences, le genre et le nombre de celles-ci, les mesures de précaution prises pour empêcher la fraude. Je vous laisse pleine liberté de dire comment vous croyez pouvoir expliquer scientifiquement le succès de différentes expériences et l'insuccès d'autres expériences. »

Pour examen, le Dr Haymann fit entrer Ludwig H., le 7 septembre 1908, à la clinique psychiâtrique de Karlsrhue.

Le 11 septembre il procéda à la première expérience. « Ce ne fut pour L. H., dit-il dans son rapport, qu'un jeu de lire mes écrits cachés. »

Cette expérience répétée le 12 septembre, en des conditions de contrôle de grande rigueur, donnèrent au médecin expert la certitude du don de L. H. de lire, par des procédés autres que ceux de la perception normale, la pensée écrite. Il exprime cette certitude dans son rapport fait à Fribourg le 16 novembre 1908.

A ce document judiciaire était adjoint un autre rapport du conseiller médical docteur Neumann, médecin du district grand-ducal à Baden-Baden, chargé également : « de faire des constatations sur la prétention de L. H. de lire la pensée écrite sur des billets fermés, et de présenter un rapport écrit à ce sujet ». Ce rapport exposait la nature et les conditions des expériences faites par le Dr Neumann ; il finissait ainsi : « H. voyait les mots écrits comme une réalité devant ses yeux. Il me semble hors de doute qu'une fraude est impossible ici. Mes mots, écrits au crayon communicatif, n'étaient pas faciles à déchiffrer, même avec les billets ouverts et une lecture approfondie. »

Dans la suite, le professeur Schottelius reçut des exposés, positivement concluants, d'expériences faites avec L. H. par diverses personnalités, parmi lesquelles : le Dr Engler, assesseur de justice : le Profr G. Behringer, le Profr Eisele.

Ses expériences personnelles, les rapports des experts médecins

Digitized by Google

et les exposés qui lui furent communiqués, le Prof[r] Schottellius les réunit dans un très intéressant article que publia le *Kosmos* de Stuttgard, organe de la *Gesellschaft der Naturfreunde* du Wurtemberg [1]. Le Professeur y conclut : « Si nous résumons le résultat des exposés qui précèdent, nous constatons qu'un homme a pu lire, sans le secours direct de ses yeux corporels, le contenu de billets repliés à plusieurs reprises et conservés dans la main bien fermée de l'observateur. La signification du contenu des billets lui a même été plusieurs fois incompréhensible, quand il s'agissait de formules mathématiques, langues étrangères, etc.... que le sujet n'avait pas étudiées. [2] »

Cet homme prodigieux est actuellement en France. Il se nomme Ludwig Kahn.

Une suite de circonstances l'a amené auprès de M. Ripert, puis de M[me] Geley, qui s'empressèrent de le mettre en rapport avec l'Institut Métapsychique.

Il a été fait avec M. Kahn, depuis le commencement de février 1925, un certain nombre de séances « pour voir ». Notre seul but fut, tout d'abord, de constater les phénomènes qu'il est accoutumé de produire, et dans ses conditions habituelles.

Maintenant nous procédons à une exploration méthodique des possibilités de sa connaissance paranormale, désirant projeter un peu de lumière sur le déterminisme obscur de cette production.

Etant donné la pauvreté des connaissances actuelles en psycho-physiologie et en psycho-physique, nous savons qu'il ne peut s'agir que d'une explication « de surface ».

Circonscrire le lieu d'attaque en profondeur serait un résultat déjà satisfaisant.

Séances de simple constatation

Séance du 4 Février 1925 (9 heures soir)

Personnes participant activement aux essais : MM. le Professeur E. Leclainche, membre de l'Académie des Sciences ; Professeur Vallée, membre de l'Académie de Médecine ; Xavier Leclainche, externe des Hôpitaux ; Jean Vallée ; D[r] E. Osty ; M[mes] Leclainche, Vallée, J. Laval.

---

(1) Le *Kosmos* faisait précéder l'article du Prof[r] Schottelius de cette note : « Nous considérons comme un devoir tout naturel de probité scientifique de publier également les observations inexpliquées et provisoirement inexplicables, en tant qu'elles ont un intérêt général, et quand (comme dans le cas présent), elles s'appuient à des preuves précises. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut contribuer à leur explication, alors même que ces phénomènes semblent tout d'abord être en opposition avec les idées physiques et naturelles fondamentales. »

(2) L'article du Prof[r] Schottellius du *Kosmos* a été reproduit par les *Annales des Sciences psychiques* (mars 1914).

Digitized by Google

M. Kahn veut que l'expérience se fasse en deux parties, séparées par un peu de repos.

Pour la première partie il choisit quatre personnes : Pr Leclainche, Mme Vallée, Mme Leclainche, Dr Osty. Il demande que toutes les autres personnes quittent le salon.

Première partie. — M. Kahn demande aux quatre personnes de prendre chacune un morceau de papier blanc, d'écrire dessus n'importe quoi, sans en rien dire, puis de plier très finement les papiers.

Cela dit, il sort du salon, va dans un vestibule contigu au salon dans lequel nous restons.

Chacun de nous se place dans une partie quelconque du salon et écrit ce qu'il veut sur un morceau de papier. Personnellement, je prends dans mon portefeuille un carré de papier de 6 cm² environ et j'écris sur mes genoux, dos tourné vers la porte fermée et à plusieurs mètres de cette porte.

Quand chacun de nous a plié son papier à sa guise, M. Kahn est informé que tout est prêt.

Il entre et nous fait asseoir en ligne et dans l'ordre suivant : Dr Osty, Pr Leclainche, Mme Leclainche, Mme Vallée.

Chacun a son papier serré dans une main.

M. K. demande au Dr Osty de prendre tous les papiers, de les secouer dans ses deux mains pour les mêler, puis d'en donner un à chacun. Cela est immédiatement fait.

Allant devant Mme Leclainche, M. K. demande de toucher le papier qu'elle tient. Il le prend entre le pouce et l'index et d'un geste vif l'appuie sur son front et le rend, disant : « C'est fait. »

Les papiers tenus par le Pr Leclainche, le Dr Osty, Mme Valée, n'ont à aucun moment été touchés par K. et ils ne le seront pas. J'ajoute que nul d'entre nous, étant donné la similitude des papiers pliés, ne sait ce que contient le papier serré dans sa main.

Tout étant disposé ainsi, ce qui s'effectue en deux minutes, M. Kahn se place à 1 m 50 environ devant le Dr Osty, premier du rang. Il est debout, sa main droite tient un crayon, sa main gauche une feuille de papier sur laquelle le crayon, fébrilement remué, semble écrire.

Et, après moins d'une minute d'efforts, il dit : « Il y a là, dans votre main, une phrase que vous n'avez pas écrite. C'est : « *Le ciel est noir.* »

Mme Vallée, troisième du rang, dit : « J'ai écrit : le ciel est noir. »

J'ouvre ma main, je déplie le papier. Il y était écrit au crayon : Le ciel est noir.

Tout aussitôt M. K. se met devant le Pr Leclainche, deuxième

Digitized by Google

du rang ; il esquisse quelques mouvements nerveux du crayon sur le papier et dit : « C'est le papier que vous avez écrit que vous tenez. Il y a : *La tuberculose est due au bacille de Koch.* »

Ce fut dit d'un trait, sans hésitation.

Le Pr Leclainche déplie le papier. Il porte écrit au crayon : La tuberculose est due au bacille de Koch.

M. K. va devant Mme Leclainche, la regarde une ou deux seconde, se replace devant le Dr Osty.

« C'est le papier que vous avez écrit qui est dans la main de la dame, dit-il. Je vais vous dire ce qu'il y a : « Il y a... *La... le... la...* (ici de l'hésitation et pendant 15 secondes une mimique d'efforts). Il y a : *Le voyage est le grand plaisir de la vie... c'est la pri...*, *c'est la pri...* Le dernier mot, je ne le saisis pas bien..., *ambi... ambi...*, est ce *ambition* que vous avez voulu écrire ? Ouvrez le papier, j'ai du mal à saisir. »

Mme Leclainche ouvre le papier tenu serré dans sa main droite ; on y lit ce que j'y avais écrit :

La..... Voyager est le grand plaisir de la vie. C'est la prise de conscience de son ambiance.

M. Kahn s'est comporté comme s'il repassait par les mouvements de ma pensée au moment d'écrire. L'idée m'était d'abord venue de mettre sur le papier cette phrase lue, quelques jours avant, sur un livre, à la devanture d'un libraire : « La vie est un spectacle à regarder, ce n'est pas un problème à résoudre. » Mais dès le premier mot écrit je jugeai qu'il était préférable d'improviser.

Se rendant aussitôt devant Mme Vallée, quatrième du rang, il lui dit sans délai et d'un trait : « A quel âge dira-t-il papa ? »

Le papier ouvert par Mme Vallée porte cette phrase de l'écriture de Mme Leclainche :

A quel âge dira-t-il papa ?

Le temps mis pour la prise de connaissance de la pensée écrite des quatre personnes n'a pas dépassé cinq minutes.

Deuxième partie. — Compte rendu par un des expérimentateurs : M. Xavier Leclainche.

« M. Kahn, après dix minutes de repos, demande de reproduire le phénomène avec les quatre personnes n'ayant pas participé à l'essai précédent.

Il prend sur une table une feuille de papier blanc de la maison, la déchire en cinq morceaux, donne un des morceaux à chaque assistant, sauf au Pr Vallée qui en reçoit deux.

Il nous prie d'écrire chacun une phrase sur chaque papier, sans nous la communiquer. Puis il quitte la pièce pour aller ailleurs se mêler aux autres personnes.

Digitized by Google

Nous écrivons et plions chacun notre papier plusieurs fois et le gardons dans notre main fermée.

Rappelé, M. Kahn rentre. Il nous fait asseoir sur une même ligne, de gauche à droite : Mme Jean Laval, M. le Professeur Vallée, Mme Xavier Leclainche, M. Jean Vallée.

M. Kahn nous prie de rassembler tous les papiers dans la main du Pr Vallée. Au cours de cette manœuvre il nous demande de plier une ou deux fois de plus les moins pliés, de façon à ce que tous les papiers soient à peu près semblables.

Cette opération fut faite par nous, M. Kahn étant à 1 m 50 ou 2 mètres. Aucun des papiers ne fut ouvert.

Ainsi rendus semblables, les papiers sont tous placés par nous dans la main droite du Pr Vallée qui les mêle.

Il les distribue au hasard. Chacun place le papier qui lui a été remis dans le creux de sa main fermée.

Immédiatement M. K. vient se placer devant M. J. Vallée. Il a un crayon dans une main, une feuille de papier dans l'autre. Faisant le geste d'écrire, il prononce sans hésitation cette phrase : « Il y a dans votre main une phrase que vous n'avez pas écrite vous-même. Il y a : « *Le bacille de la morve fut découvert en 1881.* »

Le papier déplié par Mme J. Laval porte exactement cette phrase écrite par M. X. Leclainche.

Se tournant ensuite vers M. le Pr Vallée, M. Kahn dit :

« Vous avez dans chacune de vos mains les papiers sur lesquels vous avez écrit. »

Désignant d'un doigt la main gauche, il dit : « *Les fruits de mon jardin sont les plus beaux.* »

Ce fut exactement le texte trouvé par le Professeur à l'ouverture du papier.

M. Kahn se rend devant M. Xavier Leclainche et, sans la moindre hésitation, dit : « *Chevreul fut l'auteur de la Savonnerie.* » Phrase qu'avait écrite M. Jean Vallée.

Revenant au Pr Vallée et montrant du geste sa main droite, il dit : « Il y a là : *Les beaux jours sont bon lendemain,* et se reprenant immédiatement : *Les beaux jours sont sans lendemains.* »

Le papier déplié contenait cette phrase écrite par le Pr Vallée.

Enfin, devant Mme Jean Laval, et sans la moindre difficulté, il dit : « *Est-ce que mon chat est heureux maintenant?* »

Texte exact trouvé sur le papier.

En fin de séance le Pr Vallée fait remarquer que pendant les

Digitized by Google

quelques minutes que dura le travail de M. Kahn, il s'est efforcé de distraire sa pensée des phrases écrites par lui. »

Séance du 7 Février 1925 (21 heures), à l'Institut Métapsychique.

Expérimentateurs : MM. Ch. Richet, Cunéo, Gosset. Lardennois, Laignel-Lavastine, professeurs à l'Ecole de Médecine de Paris ; Professeur Santoliquido, conseiller d'Etat d'Italie ; Docteur Humbert, représentant de la Suisse à la Ligue des Croix-Rouges.

M. Kahn ne connaît pas et n'a jamais vu les assistants ci-dessus. En arrivant à l'Institut Métapsychique il ignorait devant qui il serait mis.

M. Kahn demande que les expérimentateurs soient divisées en deux lots. Il désigne pour la première épreuve les Professeurs Cunéo, Gosset, Laignel-Lavastine, Lardennois, et reste seul avec eux dans le salon de L'.I. M.. Les autres assistants se rendent dans une salle voisine.

M. Kahn prend sur la table du salon une des feuilles blanches à en-tête de l'établissement, que j'y avais mises. Il en détache 4 morceaux de papier de 6 cent. carré environ et en donne un à chacun des professeurs qu'il a placés en rang devant la table, les priant d'écrire ce qu'ils voudront.

Il quitte alors le salon et vient se mêler au groupe exclu de la première épreuve. Une porte fermée sépare cette pièce du salon. M. Kahn parle. Nous l'écoutons.

Bientôt il est appelé. Les quatre professeurs sont prêts. Ils ont écrit, sans communiquer, chacun une phrase sur un papier plié ensuite plusieurs fois.

M. K. entre dans le salon. Il fait asseoir les expérimentateurs dans cet ordre : MM. Laignel-Lavastine, Gosset, Cunéo, Lardennois.

Le Professeur Cunéo est prié par Kahn de prendre les quatre papiers en mains, de les mêler, et de les distribuer.

Cela fait, M. Kahn se place debout devant le Professeur Laignel-Lavastine, premier du rang, et s'efforce de se mettre dans l'état mental favorable à son travail spécial. Il s'énerve, s'approche du professeur, demande de toucher, une seconde, le papier qu'il tient. M. Laignel-Lavastine s'y refuse. Kahn insiste. M. L.-L. dit que cela compromet l'expérience. Kahn dit qu'il doit toucher un instant le papier et qu'il préfère se retirer si on le gêne dans son travail. Devant cet ultimatum le Professeur L.-L. tend la papier plié à à M. Kahn qui le porte vivement à son front et le rend. Et tout de suite : « Je vais lire maintenant... ce papier, il y a dessus une phrase écrite par vous... Il y a : *Vous prenez pour cliquetis d'armes... ce qui n'est que.. fi... fifrilis d'arbres.* »

M. Laignel-Lavastine déplie le papier qu'il a en main. C'est celui sur lequel il avait écrit les mots exactement reproduits par M. Kahn.

Digitized by Google

Aussitôt M. Kahn se met devant le Professeur Gosset, deuxième du rang, il reste quelques secondes sans parler, puis dit: « Il y a dans votre main une phrase pas écrite par vous... c'est... *En politique... une injustice est parfois... préférable au désordre... a dit Goethe.* »

Le Professeur Gosset déplie le papier. Il porte exactement cette phrase qu'avait écrite le Professeur Lardennois.

Passant à la hauteur du Professeur Cunéo, Kahn, presque aussitôt dit : « Ce n'est pas vous qui avez écrit ce qu'il y a sur le papier que vous tenez, c'est Monsieur (il désigne le Professeur Gosset). Il a écrit... *Quel nom... vais-je donner au poulain qui est né... avant-hier de Marisco ?* »

Texte exact lu sur le papier déplié, écrit au crayon par le Professeur Gosset.

Enfin M. Kahn se met devant le Professeur Lardennois et aussitôt dit: « Dans votre main il y a un écrit de Monsieur (il désigne M. Cunéo) il y a... « *Avez-vous une idée personnelle sur le mécanisme de la faculté que vous possédez ?* » M. Lardennois ouvre sa main, déplie le papier et y lit mot à mot ce que K. vient de dire. M. Cunéo l'avait écrit au crayon.

Cette prise de connaissance de la pensée écrite a duré quelques minutes, cinq minutes environ.

Tous les assistants se réunissent ensuite dans le salon. Le récit de ce qui s'est passé est fait successivement, en ce qui les concerne, par chacun des professeurs. Ce qu'on vient de lire en est la reproduction.

Leurs paroles expriment l'émerveillement et l'étonnement qu'un tel phénomène soit possible.

Une objection est faite par le Professeur Laignel-Lavastine : « Il est incontestable, dit-il, que c'est extraordinaire. Mais je fais deux reproches à cette épreuve. D'abord M. Kahn nous a demandé de nous mettre en rang devant la table et d'écrire sur la table. Pourquoi ? cela éveille l'idée qu'il a pu enduire d'un produit chimique le plateau de marbre de la table, grâce à quoi il a pu avoir connaissance, par un artifice spécial, de ce que nous avons écrit. »

Quelqu'un fait observer à M. L.-L. que cela n'expliquerait pas comment M. K. a pu, avec la plus grande aisance, rattacher chaque papier à son scripteur.

« C'est vrai, continue M. L.-L. mais il y a autre chose. M. Kahn a demandé de toucher le papier que j'avais dans ma main fermée. Il l'a pris, l'a rapidement mis sur son front et me l'a rendu. Ce fut vite fait, sans doute, mais il me vient de là une inquiétude que j'ai-

Digitized by Google

merais dissiper par une épreuve dans laquelle le papier ne quitterait à aucun moment ma main et ne serait pas touché par M. Kahn. »

Quelqu'un dit alors à M. L.-L. : « Votre objection très juste en ce qui vous concerne, ne vaut pas pour l'ensemble de l'épreuve, puisque les papiers tenus par les autres expérimentateurs n'ont pas quitté leurs mains et n'ont pas été touchés par M. K. »

M. Kahn dit alors au Professeur Laignel-Lavastine qu'il se rendra chez lui, pour une expérience à son gré. Rendez-vous est pris. Des circonstances, du côté Kahn, l'ont empêché. C'est une épreuve vérificatrice non encore réalisée au moment où j'écris ces lignes.

Pour les Professeurs Cunéo, Gosset, Lardennois, la seule objection à cet essai était le fait d'avoir écrit sur la table. Encore cette objection perdrait-elle de sa valeur dubitative du fait du reliement des scripteurs aux papiers écrits dont nul d'entre eux ne pouvait, en raison du mélange, savoir de qui chaque papier provenait.

Ces objections légitimes servirent à une meilleure exécution de l'épreuve par le deuxième lot d'expérimentateurs, mais toutefois, comme on va le voir, exécution encore non satisfaisante.

Deuxième épreuve. — M. Kahn se repose dix minutes en se mêlant à notre conversation, et la séance continue.

MM. Ch. Richet, Santoliquido, Humbert sont ensuite laissés dans le salon. Ils déchirent chacun deux morceaux de papier, le Professeur Richet un, écrivent dessus ce qu'ils veulent et où ils veulent, sans se le communiquer.

Quand tous les papiers ont été finement pliés, M. K. est introduit. Ayant demandé que l'objection de « la table chimiquement préparée » n'ait plus de motif d'être, et désirant supprimer l'autre objection venant du « papier touché », j'entre dans le salon avec lui et assiste au déroulement rapide de cette deuxième partie de la séance.

M. K., placé à 1 m. 50 environ des expérimentateurs, leur demande de s'asseoir en rang. Ils se placent dans cet ordre : Docteur Humbert, Professeur Ch. Richet, Professeur Santoliquido.

M. K. voulant, comme à l'ordinaire, augmenter la difficulté de l'expérience prie le Docteur Humbert de prendre tous les papiers pliés, de les mêler soigneusement et de les distribuer.

Le Docteur Humbert, après mélange, donne deux papiers au Professeur Richet, deux au Professeur Santoliquido. Il en garde un.

Chacun des trois expérimentateurs ignore, tous les papiers étant semblables de dimension et de plicature, quoi est écrit dans le ou les papiers qu'il tient.

M. K. demande : « Par quel papier voulez-vous que je commence ? » « Par celui-ci », répond le Pr Richet en montrant son poing droit.

Digitized by Google

M. Kahn, debout, esquisse quelques mouvements nerveux de sa main droite tenant un crayon appuyé sur un papier. Il s'énerve. Son visage devient rouge. S'approchant du Pr Richet, il dit : « Laissez-moi toucher une seconde le papier. » Le Professeur entr'ouvre sa main, M. K. y prend le papier plié, entre le pouce et l'index, ses regards tournés vers le plafond ; cela dure une seconde. Et remettant le papier dans la main du Professeur il s'écrie : « C'est fait ! Je vais vous dire maintenant ce qu'il y a sur le papier... ce n'est pas vous qui avez écrit cela... c'est en allemand... il y a... il y a... *Gegen die Dummheit. Kampfen auch die Gôtter vergebens... Gœthe...* »

Le Dr Humbert dit : « C'est moi qui ait écrit cela. » Le papier déplié par le Pr Richet et qu'il tend à M. Kahn. dans les mains duquel je le prends aussitôt contient :

Gegen die Dummheit.
Kampfen auch die,
Gôtter vergebens.

(Gœthe).

Cela a demandé moins de deux minutes. M. Kahn va devant le Dr Humbert et tout aussitôt dit : « Ce papier n'est pas de vous, il est du Professeur là (et du doigt il désigne le Pr Santoliquido). Il y a... *Andro.. a Roma... fra una Sethmana...* »

Le Dr Humbert ouvre le papier, lit son contenu et me le donne. Il y a, écrit au crayon, de l'écriture du Pr Santoliquido :

Andro a
Roma fra
una Sethmana.

Le papier tenu par le Dr Humbert n'a, à aucun moment, été touché par M. Kahn.

M. Kahn se met devant le Pr Santoliquido et dit : « Dans votre main droite il y a une phrase écrite par ce Monsieur (il montre le Dr Humbert). Il a écrit... il a écrit : *une épidémie de... une épidémie de variole sévit parmi les Indiens... de Montréal en l'année 1498.* »

Le Pr Santoliquido me tend le papier. Je l'ouvre et je lis cette phrase que le Dr Humbert avait écrite au crayon :

Une épidémie de
variole sévit
parmi les Indiens
de Montréal en
l'année 1498 (1).

(1) Après séance le Dr Humbert me dit : « Je vous prie, dans le compte rendu, de réparer le lapsus que j'ai commis. Au lieu de 1498, mettez 1640. On m'attribuerait une grossière erreur.

Digitized by Google

« Et dans votre main gauche, continue M. Kahn en s'adressant encore à M. Santoliquido, il y a une phrase en français que vous avez écrite... c'est : « *mon fils est à... Hammamet... en Tunisie.* »

Le Pr Santoliquido ouvre le papier et y trouve la phrase qu'il avait écrite :

Mon fils est
à Hammamet
en Tunisie.

Allant enfin se placer devant le Pr Richet, M. Kahn dit : « Il ne me reste plus qu'à dire ce que vous avez dans votre main gauche... c'est vous qui avez écrit ce qu'il y a... il y a... *Comment se nomme mon bateau à pétrole.* »

« C'est vrai, s'écrie le Pr Richet, j'ai écrit cela ! » Il ouvre le papier et nous montre la phrase tracée au crayon.

Ces trois expérimentateurs rendent compte, tous les participants à cette séance étant réunis, du déroulement de cette deuxième partie. Ils attestent le merveilleux du phénomène. Nulle objection, de leur part, n'est exprimée.

La séance commencée à 21 h. 1/2 est terminée à 22 h. 1/4.

A 23 heures, le Professeur Richet m'appelle au téléphone et me dit : « C'est merveilleux ce que nous a fait M. Kahn. C'est trop merveilleux pour être réel ! J'ai réfléchi. Il m'est venu un doute. Il doit y avoir un truc que j'imagine ainsi. M. Kahn demande tout d'abord à toucher un papier, il a touché le mien. Or, il suffit qu'il ait substitué un papier blanc au papier écrit pour pouvoir ainsi prendre connaissance du premier, et de papier en papier substitué, comme dans le jeu de salon connu, les lire tous avec ses yeux tout en paraissant en prendre anormalement connaissance. »

— « Oui, répondis-je, c'est une chose à envisager. Toutefois n'oublions pas que les papiers tenus par MM. Santoliquido et Humbert n'ont pas quitté leurs mains et n'ont, à aucun moment, été touchés par Kahn. Et considérons, de plus, que la lecture frauduleuse des papiers ne permettrait pas à M. Kahn de spécifier les scripteurs. Or il n'avait jamais vu jusqu'à ce jour aucun des assistants et certainement pas toutes leurs écritures. »

— « Quand même, insista le Professeur Richet, méfions-nous ! Je redoute un truc. C'est trop extraordinaire. Je n'y croirai que lorsque j'aurai renouvelé l'expérience, avec une plus grande attention et seul à seul avec M. Kahn. »

Le lendemain soir, à 23 heures, le Professeur Richet me télé-

Digitized by Google

phona de nouveau : « Je viens d'avoir avec Kahn la séance que je désirais, me dit-il. Mes doutes sont envolés. J'ai la certitude absolue de la réalité du phénomène. Nous sommes en présence d'une magnifique et inexplicable cryptesthésie. Il faudra l'étudier. Je vais vous envoyer le compte rendu de ce qui vient de se passer chez moi. »

Ce compte rendu, le voici, en copie conforme :

Dimanche 8 Février, 21 h. 30. —Je viens de faire avee M. Ludvig Kahn une triple expérience qui me paraît décisive pour la réalité de la cryptesthésie.

Je suis d'autant plus autorisé à prononcer cette affirmation catégorique, que la séance de la veille faite avec le même L. Kahn, à l'Institut Métapsychique, en présence de diverses personnes, m'avait laissé trés nettement sceptique.

J'avais communiqué mes doutes à différentes personnes et en particulier à mon ami Osty. Aussi avais-je voulu faire une nouvelle expérience seul à seul avec Kahn, car selon moi sont surtout valables, et même à l'extrême rigueur, seules valables, les expériences qu'on fait en tête à tête, sans être distrait par les remarques et les conversations des assistants.

Kahn avait accédé à mon désir et il s'est rendu chez moi tout à l'heure à 20 heures.

Il m'a fait écrire sur deux petits bouts de papier deux phrases, et après que je les ai écrites il n'a pas touché ces papiers. Il était au bout de ma vaste bibliothèque quand je les ai écrites. Même avec une acuité rétinienne inconcevable il ne pouvait rien voir. J'ai alors plié en huit les papiers et, sans qu'il les touche, je les ai mis l'un dans ma main gauche et l'autre dans ma main droite. Après environ une demi-minute d'hésitation, il me dit: « Sur le papier de la main gauche, il y a : « *Quel est le prénom de mon père ?* » C'était exact. Alors il me dit : « dans la main droite (que je n'avais pas ouverte), il y a: « *Quel est l'âge de mon fils aîné ?* » Ce qui est aussi exact que l'indication précédente.

Cette expérience irréprochable m'a à la fois enchanté et stupéfait. Je pensais m'en tenir là, mais K. a voulu faire une autre expérience du même ordre, avec cependant une légère complication de plus.

Kahn passe dans l'antichambre, et alors, seul dans ma bibliothèque, j'écris quatre phrases sur quatre papiers différents. Je plie huit fois ces papiers, puis je fais revenir K. dans ma bibliothèque, et, sans qu'il les touche, j'en mets un sous un cahier sur ma table bien éclairée, j'en mets un autre dans ma main droite que je tiens fermée, un autre dans ma main gauche fermée également, et le quatrième, toujours replié, est brûlé, par moi-même, à l'aide d'une allumette, jusqu'à ce qu'il ne fasse plus qu'un paquet de cendres.

Alors Kahn me dit : « Dans le papier de la main droite il y a *Virgilius Maro.* » J'ouvre la main, c'était exact. « Sur le papier de la main gauche, il y a : *Vérité aux Parénées.* » J'avais écrit : *Vérité aux Pyrénées.* Quant au papier qui était sous le cahier (papier que ni K. ni moi ne touchions), K. me dit: « Il y a *En avant.* » Je déplie le papier, c'était exact. Pour le papier brûlé, après une hésitation un peu plus longue, mais qui ne dépasse guère

Digitized by Google

plus de trois quarts de minute, K. me dit : *Schoking*. C'était encore exact.

Je ferai remarquer que dans ces deux expériences, K. n'a pas touché les papiers ; ce n'est donc pas par le toucher ou par une substitution des papiers qu'il a pu opérer. Il n'a pas pu me voir les écrire, puisqu'il était ou très loin ou dans une chambre voisine, et il n'a pas pu les lire puisqu'ils étaient pliés en huit, et n'ont été dépliés qu'après avoir été énoncés.

Alors je prie Mme Richet qui n'avait pas assisté à ces deux expériences, de venir à son tour constater cette belle et surprenante cryptesthésie.

Elle passe dans la chambre voisine et écrit sur chacun des quatre petits papiers blancs que nous lui donnons, une phrase quelconque. Elle revient avec ces quatre petits papiers pliés en huit. Nous en prenons un que nous brûlons avec une allumette sans que nous puissions savoir lequel. Il est brûlé de manière qu'il n'en reste rien qu'un peu de cendres. Quant aux trois autres papiers, sans que Kahn les touche, Mme Richet en prend un dans la main droite, un dans la main gauche qu'elle tient fermées. Je prends le quatrième dans la main droite que je tiens fermée également.

Kahn n'a pas touché ces papiers, et nous ignorons, comme dans les expériences précédentes, quels ils sont. K. dit : « Sur le premier, celui de la main droite de Mme Richet, il y a : *la modestie rehausse le talent.* » Nous constatons en ouvrant le papier que c'est exact. Kahn dit alors : « Sur le papier de la main gauche, il y a : *le silence est d'or.* » Exact. Pour le papier que j'ai à la main, Kahn dit : *le chien est l'ami de l'homme.* Exact. Quant au quatrième papier brûlé, après une minute d'hésitation et après avoir demandé à toucher la main de Mme Richet, il dit : *Qui veut voyager loin ménage sa mouture.* Exact, sauf *mouture*, sans doute, pour *monture*.

Je m'abstiens de toutes considérations théoriques, car elles seraient déplorablement vaines. Je dirai seulement qu'il s'agit là d'une cryptesthésie indiscutable, remarquable par sa *rapidité*, sa *multiplicité* et son *imperceptibilité*. J'insiste sur ces trois caractères qui donnent à la cryptesthésie de Kahn une valeur extraordinaire.

Il n'y a absolument aucune prise à une supercherie quelconque, et on ne peut trouver à cette faculté de L. K. une explication rationnelle. Car dire : *la cryptesthésie*, c'est remplacer l'explication par un mot qui n'explique rien, mais qui constate par un terme verbal ce fait remarquable et inhabituel, maintenant solidement établi : *qu'il y a à la connaissance de la réalité d'autres voies que les voies sensorielles habituelles.* — (Ch. Richet).

J'ai tenu à reproduire aussi fidèlement que possible le déroulement de la séance du 7 février, dans la production des faits et dans les mouvements de pensée des assistants. C'est de la psychologie en action. Et cela montre comment une constatation simple théoriquement, est rendue pratiquement défectueuse par la manière routinière de procéder de M. Kahn et aussi par la dérivation de l'attention des expérimentateurs.

Dans une première séance avec M. Kahn, les assistants, je l'ai plusieurs fois constaté, devant l'extraordinaire netteté du phénomène et la rapidité de son exécution, perdent le sentiment de leur contrôle.

Digitized by Google

Ayant écrit des mots dont la combinaison n'est connue quelquefois que d'eux seuls au monde, ils sont stupéfaits de les entendre prononcer sans erreur par la bouche d'autrui. Cet étonnement envahit leur conscient et monopolise si exclusivement leur attention que, revenus après séance à l'examen critique de ce qui vient de se passer, ils ne savent plus exactement quoi s'est passé et émettent des opinions légitimes en apparence, mais absurdes pour qui a assisté à la séance sans y participer activement.

C'est ainsi que j'ai entendu quelques éminents savants dire qu'ils voulaient recommencer l'expérience parce qu'ils n'avaient pas vérifié le contenu écrit des papiers tenus dans leurs mains, alors qu'ils les avaient dépliés devant mes yeux, lus à haute voix et remis à moi pour les enregistrer et les garder.

Ce sentiment d'insuffisance du contrôle, à la première séance à laquelle on assiste, les procédés empiriques de M. Kahn sont de nature à l'accentuer

Le lecteur a remarqué qu'il est deux aspects principaux du phénomène produit par M. Kahn : « *la reconnaissance du scripteur* », « *la révélation de l'écrit* ». Or ces phénoménes relèvent d'une physique que nous ne connaissons pas encore, ils supposent la probabilité d'émanations énergétiques, de rayonnements auxquels nos sens ordinaires restent insensibles, mais dont la sensibilité de certaines personnes est impressionnée au point de les traduire en sensations.

M. Kahn possède une cryptesthésie dont le clavier réceptif inexploré est, vraisemblablement, étendu au-delà de ce qui en est apparu jusqu'ici. Il ne sait pas ce dont il est capable, parcequ'il n'a pas encore sollicité toutes les réactions possibles de sa psycho-physiologie exceptionnelle. C'est fortuitement qu'il s'est aperçu et qu'on s'est aperçu autour de lui — je dirai plus tard comment — de son pouvoir de prendre connaissance, sans l'usage des yeux, de la pensée écrite. Et il a reproduit toujours ce même phénomène, en se plaçant d'instinct et en acquérant d'empirisme la notion des conditions favorisant son travail mental.

Quand il déchire en petites parties le morceau de papier blanc, qu'on lui fournit d'ailleurs, c'est pour limiter la quantité des mots qu'on va écrire, mais c'est aussi parce qu'il a remarqué que ce contact préalable avec le papier prépare une sorte de reliement physique facilitant sa perception paranormale.

Quand il demande de toucher durant une seconde un papier tenu dans les mains des expérimentateurs, c'est pour faire agir plus directement et plus fortement sur sa sensibilité les modalités énergétiques spéciales et inconnues dont nous imprégnons un papier quand nous le couvrons d'écriture.

Quand, au moment de difficulté de révélation d'un écrit brûlé,

Digitized by Google

par exemple, il touche rapidement d'un doigt une main ou le front du scripteur, c'est pour y saisir vraisemblablement le substrat physique informateur.

Tous ses gestes ont une raison, un but. Ils ne sont pas absolument nécessaires puisque M. Kahn peut aboutir aux mêmes résultats sans eux, mais ce sont des adjuvants auxquels il recourt d'instinct et d'expérience.

Nous avons vu comment, dans le déroulement rapide d'une séance, ces gestes semblent suspects, moins toutefois au moment qu'ils s'effectuent qu'un certain temps après. Ils éveillent l'idée de trucs, de prestidigitation. D'où, dans une première séance « pour voir », ce résultat : le doute d'une ou de deux personnes, la conviction de la majorité des expérimentateurs.

Les séances ultérieures se feront en des conditions excluant toutes objections.

Nous sommes là devant un phénomène net, incontestable, dont l'étude, par variations des conditions d'expériences, peut projeter quelque lumière sur les autres phénomènes de la métapsychique dite intellectuelle.

(*A suivre*).

Dr O. OSTY.

Digitized by Google

Expériences du Dr G. Geley, en Juin-Juillet 1924 avec M. Ossoviecki

Première expérience

Pli préparé : Sur une demi-feuille de papier blanc j'écris, à l'encre sympathique, la phrase suivante : « Il n'y a ni philosophie, ni athéisme, ni matérialisme, ni spiritualisme qui tiennent. C'est une question de faits ». PASTEUR.

(L'encre sympathique m'avait été fournie par mon collaborateur et ami, M. Warcollier, ingénieur chimiste.)

Je plie la demi-feuille, de manière que la phrase soit tout entière sur l'un des plis.

Je déchire une feuille de papier gris foncé que je plie en deux et introduis le document entre les deux feuillets.

Je mets le tout dans une enveloppe portant l'en-tête de l'I.M.I.

Je colle l'enveloppe et la cachète à la cire (avec mon cachet personnel).

De plus, je colle une série de petites bandes gommées (10 en tout) sur le verso de l'enveloppe. Ces bandes sont irrégulièrement placées à cheval sur l'enveloppe et ses couvercles. Je trace, à travers le tout, des séries de traits à l'encre sympathique.

Ainsi préparé, le pli ne pouvait être ouvert subrepticement. Il me suffira, après l'expérience, de relever les traits à l'encre sympathique de l'enveloppe. Si ces traits sont exacts et correspondent bien les uns aux autres, je pourrai affirmer que les petites bandes n'ont pas été décollées et recollées.

Inutile d'ajouter que je garde le silence absolu sur ce procédé. M. Warcollier sait que je dois faire une expérience ; mais c'est tout.

M. Ossowiecki ne soupçonne rien et ne peut rien savoir. Tous ces préparatifs sont faits par moi seul, dans mon cabinet, quelques jours avant mon départ. Le document, une fois préparé, est enfermé dans mon coffre-fort jusqu'à mon départ.

L'expérience a lieu le 22 juin, à 17 h. 1/2, chez M. Ossowiecki.

Au bout de dix minutes, M. O. tenant l'enveloppe dans sa main gauche dit :

« Il y a quelque chose de coloré... il y a même plusieurs couleurs... (il « malaxe la lettre).

« J'ai l'impression d'une deuxième enveloppe colorée. Cette deuxième « enveloppe a été préparée exprès. Elle n'est pas taillée comme les enve- « loppes ordinaires. Elle est formée d'une simple feuille pliée en deux. Les

Digitized by Google

« bords sont irréguliers. Au milieu, il y a un papier blanc, plié en deux.
« La deuxième enveloppe a une drôle de couleur : sombre, grise, verdâtre,
« kaki. »

(A ce moment, O. échange quelques paroles avec un ami présent, lequel s'en va. O. l'accompagne après avoir posé le document sur la table devant moi. Il revient, reprend la lettre et la malaxe de nouveau.)

« Il y a quelque chose qui m'empêche. Ce n'est pas de l'écriture ordi-
« naire. C'est quelque chose de... Je ne vois rien. On dirait qu'il n'y a
« rien... Il y a un homme, autre que vous, qui a collaboré à cette expé-
« rience. Tu as parlé avec quelqu'un. Je vois cet homme ; il a des mousta-
« ches et une grande chevelure. Il me rappelle un peu Sudre. Tu as eu un
« entretien avec lui vers le soir, à 5, 6 ou 7 heures. Il est un peu plus
« grand que Sudre. »

(Tous ces détails sont exacts. A ce moment, nous sommes obligés de sortir pour une visite. J'interromps l'expérience, reprends la lettre et la met dans ma poche.)

Deux jours après, en dînant, O. me dit tout à coup :

« Je n'ai rien vu d'écrit sur la feuille de papier enfermée dans le pli
« opaque. C'est comme une feuille blanche, mais j'ai l'impression qu'il y
« a quelque chose d'écrit avec une encre invisible... une encre... comment
« dis-tu, en français? » Je réponds : « Une encre sympathique? » « Oui,
« oui, s'écrie O., c'est une phrase écrite à l'encre sympathique. »

Je reprends : « Très bien ! il te reste à lire le contenu. »

Pour des raisons indépendantes de ma volonté, l'expérience ne put être reprise que le 6 juillet, à 16 heures.

Plusieurs personnes causaient au salon ; le beau-frère de O. jouait du piano.

Après un long moment de malaxation, O. dit :

« Ce n'est pas un dessin. Il y a deux ou trois lignes d'écriture... ce
« n'est pas une question. C'est une exclamation, si on peut dire. Il y a un
« point d'exclamation à la fin. C'est quelque chose de sérieux, quelque
« chose de l'humanité...

« L'homme qui t'a donné l'encre sympathique est très jeune ; il a l'air
« plus jeune que son âge (exact). On t'a interrompu pendant que tu pré-
« parais l'expérience. Je te vois sortir de ton cabinet ; puis rentrer... »

(Ce détail est exact. On m'avait interrompu et demandé à la bibliothèque. Je me souviens que je fus contrarié à la pensée d'abandonner le document non encore cacheté. Mais je me dis que personne n'entrerait dans mon cabinet, et que, si quelqu'un entrait, il ne pourrait pas lire l'encre invisible.)

O. fait des efforts intenses, porte la lettre à son front. Je demande :
« Le piano ne te gêne pas? » O. répond : « Au contraire... Je vois le mou-
« vement que tu as fait pour écrire et le mouvement pour tracer le point
« d'exclamation. Mais je n'arrive pas à voir ce qui est écrit... Jamais je
« n'ai eu autant de peine. C'est trop difficile...

Digitized by Google

« Ce n'est pas une idée à toi. C'est emprunté à un écrivain. C'est une « citation puisée dans un livre. Ce n'a pas été préparé... Tu as copié cela « de suite, après un peu d'hésitation, sur un livre à portée de ta main... « je vais peut-être voir par le livre que je vois. » (Il en indique les dimensions, longueur et largeur, avec des gestes. C'est exact.)

A demi-voix : « Dieu... quelque chose de Dieu. »

Je dis : « Bien, bien... vois la suite. »

O. cherche, fais des efforts visibles et vains.

Enfin, il dit : « C'est très chrétien, très grand... La création... »

A ce moment, fatigué par la longueur de la séance (plus d'une heure) et sentant qu'il prend une fausse piste, trompé par l'idée de Dieu, je dis :

« Non. Tu ne parles plus d'intuition, tu réfléchis, tu raisonnes et tu « t'égares ; vois la signature. »

Il répond : « Tu as raison. Mais je ne vois pas ; je n'arrive pas à voir. »

« Je sens cependant qu'il ne s'agit pas d'un auteur vivant. C'est un nom court... 6 lettres. »

Je dis : « Presque. »

O. reprend : « 5 — non, 7 lettres — oui 7 lettres. » Je dis : « Oui. » O. continue : « 7 lettres, oui, sûrement, la première lettre est un R. » (Je ne réponds pas). « Je vois comme tu écris mais je ne peux pas saisir le sens « de tes mouvements... Dieu n'est pas le premier mot. Dieu est là sans « être relié à l'humanité ni à la nature. Il s'agit plutôt de sentiments « humains... Il y a deux idées dans cette phrase... »

A ce moment, je suis forcé, par un rendez-vous, d'interrompre la séance.

7 Juillet, à 16 heures.

Malgré de longs efforts (plus d'une heure), O. ne peut arriver à prendre connaissance de la lettre. Il dit toujours qu'il me voit écrire, qu'il voit le livre où a été prise la citation ; mais il ne peut ni saisir l'écriture invisible ni en pénétrer le sens. Il a seulement la notion de Dieu et celle de deux idées, nettement.

L'expérience étant négative et me semblant devoir le rester, je juge inutile de continuer.

Je passe dans une chambre voisine et j'écris sur une feuille de papier : « Il ne s'agit pas de déisme ni d'athéisme, de spiritualisme ni de matérialisme ; c'est une question de faits. — Pasteur. » Je plie en huit le papier, le mets dans une enveloppe que je cachète et reviens donner le tout à O.

Très vite, ce dernier, tenant la nouvelle lettre dans *sa main gauche derrière son dos,* dit : « Il y a le mot *athéisme*... il ne s'agit pas de l'athéisme ni de Dieu... (il semble lire dans l'espace, la lettre toujours derrière son dos, en épelant chaque mot ; il perd le fil, le rattrape). Il ne s'agit pas d'athéisme ou de Dieu, le spiritualisme, le matérialisme... Il n'y a pas le-

Digitized by Google

mot Dieu, mais déisme... » Je dis : « très bien. » Mais O. est épuisé et ne peut achever.

Deuxième expérience

J'avais apporté trois plaques photographiques 13/18 *impressionnées mais non révélées.*

Chacune était dans une pochette de papier noir cachetée. Chaque pochette avait été introduite dans une grande enveloppe collée.

Le tout a été fait par M. Jack, photographe, 62, avenue Bosquet, Paris, sur mes instructions. J'ignore complètement de quoi il s'agit. J'ai fait, à l'encre sympathique des traits irréguliers sur le verso de l'enveloppe extérieure, de manière à me rendre compte de toute tentative d'effraction du pli. Cette tentative eût d'ailleurs été absurde, puisque la plaque non révélée eût gardée son secret, d'une part, et, d'autre part, aurait été voilée si elle avait vu le jour.

Je prends au hasard une des trois plaques et la remets à Ossowiecki, le 4 juillet, à 17 heures. (Nous étions à la pêche aux écrevisses, assis sur l'herbe.) O. prend la plaque et se concentre. Au bout de 10 minutes : « Ça, « c'est une photo faite dans un intérieur et non dehors. Il y a deux per- « sonnes dans la chambre... Une jeune fille est entrée et sortie après avoir « pris quelque chose. Elle est blonde ou châtain, petite.

« Je vois... c'est la photographie d'une femme ; mais pas d'une femme « nature ; c'est la photographie d'un portrait ou d'une sculpture... J'ai « l'impression de quelque chose d'assis tranquillement...

« Le monsieur qui a fait cela est très nerveux ; plutôt noir. Il a une « petite moustache coupée ; une assez grande chevelure...

« La photographie a été faite entre 1 heure et trois heures... Il y a beau- « coup de tableaux ou de portraits dans la chambre. Je vois comme un « groupe de sculpture — en marbre ou en bronze... c'est foncé... ».

(Très long arrêt. Causerie banale.)

O. reprend : « Je revois ces deux messieurs. La rue n'est pas très mou- « vementée. C'est au 3e étage à peu près. L'un des messieurs se dépêche. « Il part tout de suite après la photo faite. Le second arrange la plaque « dans l'enveloppe noire. J'ai l'impression que c'est ce second qui a tout « fait. Le premier est pâle, fatigué.

« La femme domine le groupe... »

Dr G. GELEY.

Les circonstances de la mort tragique du Dr Geley ont amoindri la valeur de la phase de contrôle de cette ingénieuse expérience. Mme Geley, lors de son douloureux voyage à Varsovie, a trouvé réduites en morceaux les trois plaques photographiques que son mari rapportait, mais toutes trois restaient enfermées dans leurs enveloppes de papier noir cachetées. L'une de ces plaques n'étant plus que poussière de verre, Mme Geley la jeta,

Digitized by Google

ne pensant pas à ce moment aux expériences faites et à leur contrôle à faire.

En octobre 1924, Mme Geley convoqua à l'Institut Métapsychique M. Jack, photographe et le Dr Osty. Elle montra les enveloppes rapportées par elle à M. Jack qui reconnut qu'il s'agissait de deux des plaques impressionnées remises par lui en juin 1924 au Dr Geley, et que le papier des enveloppes et les cachets étaient intacts.

Après lecture par Mme Geley du compte rendu fait par le Dr Geley, M. Jack fit observer que les paroles de M. Ossowiecki se rapportaient très bien à une photographie prise par lui, mais que, en ces conditions, il n'avait aucune base d'appréciation lui permettant de juger si la plaque mise par le Dr Geley en mains de M. Ossowiecki, était exactement celle correspondant à ses révélations.

Voici, mises en face les unes des autres, les indications données par M. Ossowiecki et les appréciations de M. Jack.

« Ça c'est une photo faite dans un intérieur et non dehors...	Exact.
« Il y a deux personnes dans la chambre...	Exact.
« Une jeune fille est entrée et est sortie après avoir pris quelque chose.	Oui, ma fille.
« Elle est blonde ou châtain, petite...	Oui, mais de taille moyenne.
« Je vois, c'est la photographie d'une femme... mais pas d'une femme nature... c'est la photographie d'un portrait ou d'une sculpture... J'ai l'impression de quelque chose d'assis tranquillement.	J'avais photographié la photographie ci-dessous : 
« Le Monsieur qui a fait cela est très nerveux, plutôt noir... et il a une petite moustache coupée, une assez grande chevelure.	Exact, sauf la chevelure, laquelle est moyenne.

Digitized by Google

« La photographie a été faite entre 1 heure et 3 heures.	Exact.
« Il y beaucoup de tableaux ou de portraits dans la chambre...	Documents photographiques nombreux.
« Je vois comme un groupe de sculpture, en marbre ou en bronze — c'est foncé...	Ce groupe existe, mais au 1er étage, dans mon appartement et non dans l'atelier où a été faite la reproduction.
« Je revois ces deux messieurs...	Mon opérateur et moi.
« La rue n'est pas très mouvementée...	Avenue Bosquet.
« C'est au 3e étage à peu près...	Non, au rez-de-chaussée.
« L'un des messieurs se dépêche...	L'opérateur.
« Il part tout de suite après la photo faite...	Peut-être ?
« Le second arrange la plaque dans l'enveloppe noire.	Oui, moi.
« J'ai l'impression que c'est le second qui a tout fait...	Je me suis occupé de tout ce travail avec l'opérateur.
« Le premier est pâle, fatigué...	L'opérateur, oui.

Signé : J. JACK.

62, Avenue Bosquet, Paris

Expérience du 13 juillet, à 20 heures.

J'avais préparé le paquet suivant, avant mon départ de Paris :

1° Je mets, dans une feuille de papier blanc, deux écailles d'une très grosse carpe (souvenir de pêche).

Les deux écailles mesurent chacune 2 centimètres de long sur 2 centimètres de large ;

2° Je replie sur elles la feuille de papier en trois doubles ;

3° Je l'enferme dans une petite boîte métallique ayant contenu une spécialité pharmaceutique ;

4° Sur le côté d'ouverture de la boîte, je colle trois bandes gommées. Ces bandes gommées adhèrent sur les deux faces de la boîte, aux étiquettes commerciales. Je fais, à l'encre sympathique, des traits multiples à la fois sur les bandes gommées et sur les étiquettes de la boîte.

(Je révélerai l'encre avant d'ouvrir la boîte pour avoir la preuve que les traits correspondent bien et, par conséquent, que les bandes gommées n'ont pas été décollées) ;

5° J'enferme la boîte dans une triple feuille de papier blanc que je replie et dont je fixe les replis par trois cachets à la cire, avec mon cachet personnel.

Expérience.

Le 13 juillet, à 20 heures, je remets le paquet à M. Ossowiecki, après

Digitized by Google

avoir constaté l'intégrité des cachets. Je suis assis tout près d'O. dont j'observe toutes les attitudes. O. tient le paquet dans sa main gauche.

Au bout de cinq minutes, il dit :

« Ça, c'est fait par toi... je vois une chose drôle... j'ai l'impression « d'une pharmacie...

« C'est une boîte de médicaments, en métal..

« Cette boîte ne renferme plus de médicaments.

« Je vois le laboratoire de la pharmacie... des garçons vêtus de blanc...

« C'était un médicament pour l'estomac... non ; pour la toux...

« Il y a quelque chose de blanc dans la boîte... de la ouate, je pense, « et un petit bibelot... Tu as collé quelque chose sur le pourtour de la « boîte... Il y a des lettres imprimées sur la boîte...

« Je lis : *médicamenteux* en lettres imprimées...

« Je lis aussi le nom du médicament : mic, mac...

« Dans la ouate, un petit objet, petit, petit...

« Je te vois coller des étiquettes autour de la boîte...

« Je lis Myk ou Mykr.

« Dans la boîte quelque chose de mince, blanc, en os... ou en ivoire...

« Les lettres imprimées sur la boîte sont bleues. Il y a des lettres de « dimensions diverses.

« L'objet n'est pas blanc... il a un aspect métallique ».

O. fait de longs et vains efforts. Il ne voit pas distinctement l'objet.

Il me demande alors si on ne pourrait pas sortir la boîte de son enveloppe de papier blanc.

Comme la boîte est scellée inviolablement (voir plus haut), j'y consens.

Je brise mes cachets et je sors la boîte. Sur l'étiquette de la surface supérieure de la boîte, on lit : MYRRH

Fibre médicamenteuse

et au-dessous des lettres plus petites, très petites.

En bas, en lettres plus grosses : *échantillon gratuit.*

On le voit, O. a vu, en très grande partie, les mots Myrrh (qu'il a lu Mykr) et *médicamenteux*. Il a dit qu'il y avait d'autres lettres imprimées de diverses dimensions, ce qui est exact.

C'est la première fois, dans mes expériences avec O., qu'il a la connaissance lucide de lettres imprimées.

A ce moment, l'expérience est interrompue par le dîner. Elle recommence aussitôt après.

O. fait de longs efforts.

Il dit, au bout de vingt minutes :

« Il y a quelque chose dans du papier blanc... ce n'est pas un objet « dur. C'est quelque chose de long... ce n'est pas un objet à dessiner.

« C'est enveloppé dans du papier blanc.

« Il n'y a pas de ouate. Je me suis trompé en voyant du blanc. Ce blanc « est du papier... dans le papier, il y a quelque chose de long, très fin.....

Digitized by Google

« Je vois ; mais je ne puis pas comprendre ce que c'est... C'est à peine vi-
« sible, comme transparent.

« C'est une plaque très mince. Cela ressemble à une plaque en... en...
« ce qui remplace quelquefois le verre ; ce dont on se sert comme du verre...

« C'est comme, comme... je ne me rappelle pas le nom français (il dit un mot polonais). »

Je réponds : « Tu veux sans doute dire : du mica. »

O., vivement : « Oui, oui, c'est comme une plaque mince de mica, une plaque très fine dans du papier. »

Je dis : « Très bien, très bien. »

Je révèle l'encre sympathique. Je vois que les traits des bandes gommées et de l'étiquette sont intacts, correspondent exactement. *Il est certain que la boîte n'a pas été ouverte.*

Je coupe les bandes gommées avec un canif ; j'ouvre la boîte, je déplie le paquet de papier et je montre à O. les deux écailles bout à bout. Il me demande : « Qu'est-ce que c'est ? » Je réponds : « Deux écailles de carpe. »

O. dit : « Je n'en ai jamais vu ; je voyais bien cette plaque mince. Je « croyais que c'était du mica. »

Je réponds : « L'expérience est complètement réussie. Mais j'ai eu tort de mettre un objet aussi amorphe. »

Durée de la deuxième partie : une heure et demie. O. est épuisé par les efforts qu'il a faits.

Dr G. Geley.

Expérience de M. G. Charpentier.

Invité par le commandant de Mazerat avec M. Ossowiecki que je ne connaissais pas, nous déjeunions tous les trois à l'hôtel de l'Europe à Varsovie.

La conversation porta sur les phénomènes de clairvoyance réalisés par M. Ossowiecki, qui, tout d'un coup, me dit : « Mais vous n'avez pas l'air très convaincu, et si vous le voulez bien, nous allons faire une petite expérience de démonstration. Sortez de la salle, dissimulez-vous où vous voudrez, faites, sur une carte, un dessin quelconque, mettez-le sous enveloppe et rapportez-le moi : je vous dirai tout ce que vous avez fait. »

Je sortis du restaurant et m'installais au fond du vestiaire de l'hôtel, dans un coin très dissimulé, à 20 mètres environ de notre table, dont deux murs très épais nous séparaient.

Lorsque je revins, M. Ossowiecki et le commandant de Mazerat continuaient de déjeuner en causant. Je remis l'enveloppe à M. Ossowiecki, qui, sous la table, la garda dans sa main et presque aussitôt me dit : « C'est un tout petit dessin... il a une longue queue, toute tordue... c'est une souris...

Digitized by Google

je vais vous la retracer... » et ayant demandé du papier et un crayon au commandant de Mazerat il fit le croquis ci-dessous, ne sachant pas dessiner, paraît-il.

Avant d'ouvrir l'enveloppe pour comparer les deux dessins, il ajouta : « Vous vous êtes installé dans le fond du vestiaire, je vous suivais, vous ne vous êtes pas assis, vous étiez à genoux sur un tabouret, dessinant sur une petite table, vous avez pensé d'abord à faire quelque chose de rond — mon intention était, en effet, de faire un chat endormi en rond, la tête entre les pattes — vous vous êtes amusé en dessinant la queue de la souris et les pattes vous ont demandé plus d'attention. »

L'enveloppe fut alors ouverte pour montrer le dessin que j'avais tracé.



Dessin J. M. C.



Dessin E. Ossowiecki.

La ressemblance est vraiment très curieuse dans l'imitation des lignes générales et surtout de la queue ainsi que par l'intention évidente de M. Ossowiecki de soigner le dessin des pattes, comme je l'avais fait moi-même.

Enfin, je dois avouer que, point par point, M. Ossowiecki m'a répété tout ce que j'ai fait et pensé pendant mon absence du restaurant ; son récit tout entier était exact.

Par ailleurs, le commandant de Mazerat m'a certifié que M. Ossowiecki avait continué à causer et déjeuner normalement en attendant mon retour.

G. CHARPENTIER,
Délégué de la Société des Nations à Varsovie.

Digitized by Google

Télépathie spontanée

(Cas ayant permis de rectifier la date d'un décès)

L'observation qui suit m'a été donnée par M. Costes, l'éditeur bien connu, successeur de Schleicher-Reinwald.

Je crois utile de rappeler brièvement deux cas de télépathie, auxquels il fait allusion au début. Le premier a trait à sa mère qui vit tout à coup un gros cafard au moment précis où mourait sa grand'mère, habitant à quelque 40 kilomètres de là ; elle eut aussitôt le pressentiment de cette mort. Lui-même, âgé alors de 4 ans, vit aussi le dit cafard. Il fut toujours sensible et impressionnable.

Etant jeune homme, sachant sa mère malade, il faisait dans les Cévennes une partie de campagne et déjeunait en compagnie de parents et amis dans une maison de village. Tous entendirent, à deux reprises, plusieurs coups secs, isochrones, frappés à la porte d'entrée. Il n'y avait personne. Il eut le pressentiment que sa mère alors à Paris était en danger ; au même moment elle était frappée d'une attaque d'apoplexie.

Ces préliminaires exposés, voici l'observation telle qu'elle a été écrite par M. Costes lui-même.

« Avant celui que je vais relater, j'avais eu quelques faits de télépathie bien caractérisés à mon sens. Aussi, le 3 août 1914, accompagnant, avec ma famille, mon jeune frère Maurice à la gare (il devait, le deuxième jour de la mobilisation, rejoindre à Neufchâteau (Vosges) le dépôt du 160e d'infanterie), j'étais parfaitement convaincu que, au cas de blessure grave ou de mort, je le saurais immédiatement par communication directe. Je ne le cachai pas aux personnes qui m'entouraient.

Vers le 20 août, je reçus, pour la première fois, une carte-lettre de mon frère. Elle était datée du 16 et ne me donnait aucune indication digne d'être relevée. Mais une lettre adressée à mes sœurs vers le même moment, nous apprenait qu'il était en campagne, en réserve, devant Delme, et que Noméný brûlait près de l'endroit où il se trouvait. Il avait été affecté au 360e d'infanterie de réserve, 22e compagnie.

Les quelques jours qui suivirent nous laissèrent sans nouvelles. Mais l'inquiétude que nous avions eue au début des hostilités se dissipait.

Dans la nuit du 24 au 25 août, j'eus un rêve très précis.

Je me trouvai avec un ami (que je n'ai pu identifier depuis) sur le trottoir du quai Voltaire, à l'angle du pont du Carrousel. Un omnibus à chevaux Batignolles-Clichy-Odéon vint à passer se dirigeant vers l'Odéon (en 1914, il était depuis longtemps remplacé par un autobus). Nous sautâmes sur l'omnibus en marche. Il n'y avait plus de place libre à l'intérieur et nous montâmes à l'impériale : toutes les places y semblaient occupées. Nous étions donc debout, sur le côté droit de l'impériale, lorsque l'omnibus tourna brusquement dans la rue des Saints-Pères et versa sur le côté droit. Nous nous retrouvions sur le trottoir de l'Ecole des langues orientales sans le moindre mal. Je dis à mon ami de continuer à pied. Mais il me fit signe qu'il y avait des blessés et qu'il valait mieux rester.

Digitized by Google

Le tableau changea soudainement et je vis symétriquement allongés sur la chaussée, perpendiculairement à la rue, tous les voyageurs de l'intérieur ne donnant plus signe de vie. Tous étaient vêtus en civil de vêtements sombres. Les personnes de l'impériale, le cocher, le conducteur, mon ami, l'omnibus lui-même avaient disparu. La rue, à cet endroit était vide. Mon frère était allongé le dernier en haut à gauche. Je l'aidais à se relever. Il avait une horrible blessure au côté droit. Ce côté, peut-on dire, était enlevé.

La scène changea brusquement. Je me trouvais maintenant au café situé sur le trottoir de gauche à l'angle du quai Malaquais. Je faisais prendre à mon frère de l'alcool et je tamponnais de teinture d'iode son côté béant.

Je me réveillai en sursaut. Je regardai l'heure. Quatre heures. J'étais certain que mon frère était mort ou mourant.

Sur le moment j'eus l'impression que mon rêve avait été d'une rapidité inouïe. Peut-être deux ou trois secondes en tout.

J'informai immédiatement ma femme, et, dans la journée, mes sœurs.

Le lendemain 26 août, celles-ci recevaient une lettre de mon frère datée du 23. Ce fut la dernière. Il était en marche. C'est tout ce que nous apprenions. Cette lettre rassurait mes sœurs, mais ne me rassurait pas.

Le 5 septembre, étant encore civil, je partis de Paris par le dernier train qui ait quitté la capitale, et arrivai deux ou trois jours après dans le Narbonnais. J'étais toujours persuadé de la mort de mon frère, mais ma famille, par besoin d'espérer peut-être, n'y croyait pas. On m'expliquait l'absence de nouvelles par notre éloignement de Paris.

Je résolus de fouiller les hôpitaux de la région pour essayer de trouver un militaire du 360e d'infanterie qui pourrait me renseigner. J'en découvris un à Narbonne, appartenant à la 23e compagnie. Il était grièvement blessé au pied. Il avait été atteint, me conta-t-il, le 25 août à l'aube, au début de la grande attaque de Rémérèville. Sa compagnie formait bataillon avec les 21e, 22e et 24e compagnies. Il ne put me donner beaucoup de renseignements, car il avait presque immédiatement perdu connaissance. J'appris pourtant de lui que le dépôt du régiment avait été transféré de Neufchâteau (Vosges) à Cosne (Nièvre).

C'était la première fois que j'entendais parler de Rémérèville. La carte m'apprit que, de la ligne Nomény-Delme à ce village, il y avait certainement 25 à 30 kilomètres par les routes. J'étais surpris d'une « grande attaque » à cet endroit, du régiment de mon frère, que je croyais plus au nord.

Dans le Narbonnais, je n'obtins aucun autre renseignement.

Le 6 octobre, je rentrai à Paris. A Lyon, j'appris que le train continuait, non par Mâcon-Dijon-Laroche, mais par Nevers-Cosne. Je m'arrêtai dans cette dernière ville.

Le dépôt du 360e était à deux ou trois kilomètres de la ville. En route, je croisai des soldats allant et venant. A un carrefour, une quinzaine d'entre eux étaient réunis. Je me mêlai à leur conversation. C'étaient, pour la plupart, des blessés rejoignant après guérison, qui venaient de rencontrer des camarades sortis du dépôt pour le service. Ils appartenaient à des compagnies très diverses, mais quelques-uns étaient des 21e, 23e et 24e. Aucun n'était de la 22e compagnie.

Ils m'apprirent que, le 23 août, leur régiment avait quitté le front Nomény-Delme pour descendre vers le sud. Ils avaient traversé la forêt de Champenoux et s'étaient arrêtés, le 24 au soir, près du village de Rémérèville. On devait attaquer à minuit en direction de Moncel, mais on avait vainement attendu l'artillerie jusqu'à 3 heures 1/2 du matin, heure à laquelle l'attaque commença sans artillerie. Ils pensaient que deux corps d'armée français avaient été engagés. Le chef de leur bataillon (21e, 22e,

Digitized by Google

23e et 24e compagnies) était un officier de complément qui pour l'attaque avait disposé ses hommes en rangs par quatre (l'infanterie était en pantalons rouges). Une demi-heure après, disaient-ils, mille au moins des leurs étaient à terre, mitraillés par les pièces lourdes de Moncel. C'est à cette affaire qu'ils avaient été blessés et évacués.

Au dépôt, on me dit simplement que mon frère était disparu sans indiquer de date.

Rentré à Paris, j'écrivis à la Croix-Rouge sur le désir de ma famille. Quinze jours après. un avis de la mairie nous annonçait que mon frère avait été tué à *Champenoux, le 26 septembre 1914.*

J'attribuais tout d'abord cette date et cette indication de lieu au désordre qui régnait. (Champenoux est situé au nord de la forêt de ce nom, à quatre kilomètres environ de Rémérèville.) Pourtant, je résolus d'éclaircir ce mystère, car j'étais certain que mon frère etait bien mort le 25 août, à quatre heures du matin, et, selon toutes probabilités, sur le territoire de Rémérèville.

Je demandai à un mien ami, à la Préfecture de Nancy, de m'expliquer ce qui s'était passé depuis le 25 août dans la région Champenoux-Rémérèville, et comment les dates de décès des militaires tués à l'ennemi étaient établies. J'appris ceci : le 25 août, le champ de bataille était resté aux Français, mais le 26, il passait aux mains des Allemands. La bataille avait continué, et c'était seulement le 15 septembre que la région avait été repriso par les Français. A ce moment, l'autorité s'était trouvée en présence de 50.000 cadavres, tant Français qu'Allemands. Depuis le 26 août, jour où ils avaient conquis le terrain, les Allemands n'avaient procédé à aucune inhumation. L'autorité française, après la reprise du territoire, avait donc réquisitionné tous les civils valides de la contrée pour y procéder. Et, dans l'ignorance où l'on était de la date exacte du décès, *on considérait officiellement celle de l'inhumation comme étant celle du décès.*

Quant au lieu du décès (sans intérêt au point de vue télépathique), il est le fait d'une erreur évidente. Et, lorsque, en 1919, l'autorité exhuma les corps pour les placer dans les cimetières voisins, mon frère fut inhumé à Courbesseaux, à deux kilomètres *au sud* de Rémérèville. »

Il n'existe dans la science qu'une observation semblable de décès rectifié à la suite de transmission télépathique. Et elle est ancienne, s'étant produite à l'époque de la révolte des cipayes. M. le Professeur Richet la rapporte dans son Traité de Métapsychique.

L'observation de M. Costes est intéressante à un autre point de vue. L'imagination du sujet a brodé des détails faux sur la transmission télépathique et dénaturé l'événement.

En d'autres cas, la transmission télépathique manque de détails au point d'être fruste. Je citerai à ce propos mon auto-observation. Il y a 27 ans, je perdis mon meilleur ami, qui se suicida en se jetant par la fenêtre. Il était dans la ville de X., à 800 kilomètres de Paris où je résidais. J'éprouvais à ce moment même, sans cause apparente, brutalement, une sensation d'angoisse, de désespoir, de dégoût de la vie, mais sans aucune précision.

Les faits de télépathie seraient très nombreux si on n'écartait trop souvent ceux qui sont frustes, ou offrent des détails inexacts. Pourtant le synchronisme entre l'événement et l'impression télépathique, est significatif. Ces cas devraient être au contraire soigneusement étudiés ; car, pour bien connaître un phénomène, il faut en analyser soigneusement toutes les modalités.

Dr Félix Regnault.

Digitized by Google

Un faux médium démasqué

Tout instruit, le faux comme le vrai. Dans le commerce des personnes prétendant posséder le don appelé « médiumnité », le temps perdu à constater de pseudo-phénomènes n'est pas tout perdu. Alors qu'on est hors la métapsychique, on reste dans la psychologie humaine. Voici de la psychologie humaine.

Le 21 janvier 1925, un homme de lettres parisien me dit par téléphone : « J'ai vu, dans un milieu mondain et ami, un médium à effets physiques fortement doué, si ce qu'il produit n'est pas fraudé. C'est une femme, Mme B... Son mari, qui l'accompagne aux séances, et elle donnent une impression de grande sincérité. Ils se prêtent à tous les contrôles. Je vous conseille de voir ce médium au travail, cela peut être utile à vos études. Voulez-vous que je vous fasse inviter à la prochaine séance ? »

Trois jours après j'étais, à 9 heures du soir, chez M. et Mme de X..., hôtes charmants, dans la compagnie d'une dizaine de personnes, hommes et femmes. Tous assistaient depuis quelques semaines à des séances troublantes de médiumnité.

Là je rencontrai pour la première fois M. Bourniquel, auteur des deux livres : *Les Témoins posthumes* et *Ecoutons les morts*, et sa femme : le médium Albertine.

Je savais déjà, et j'appris avec plus de précision ce jour-là, qu'Albertine avait depuis beaucoup d'années la réputation d'être douée du pouvoir de révéler des connaissances se référant à des personnes défuntes, comme si les esprits de ces personnes l'inspiraient. Elle se disait : « médium à incarnations ».

Pendant une de ces incarnations, l'esprit inspirateur suggéra que bientôt le médium Albertine aurait la propriété de matérialiser et de rendre visibles les esprits, auxquels elle n'avait jusqu'alors que prêté ses mécanismes cérébraux.

Ce merveilleux pouvoir, M. B. commença à le solliciter en novembre 1924 par le procédé bien connu du cabinet noir. Albertine était mise en état d'hypnose par quelques passes magnétiques dans un espace entouré de rideaux noirs. Autour d'elle des objets divers devant révéler l'extériorisation de la force médiumnique étaient disposés. On faisait la nuit complète, favorable à la réalisation des potentialités médiumniques latentes.

Les résultats furent vite positifs et rapidement progressifs. Ils continuèrent de s'affirmer quand M. B. eut institué des moyens de mettre sa femme hors de possibilité de produire les mouvements d'objets à distance par les moyens normaux.

Le groupe dans lequel je me trouvai ce soir du 24 janvier 1925 était, pour une grande part, convaincu d'avoir assisté à la production de phéno-

Digitized by Google

mènes supra-normaux. Quelques hommes soucieux de réserver leur opinion se déclaraient toutefois troublés et enclins à écarter l'idée de fraude, étant donné les conditions des séances, la situation sociale de M. et Mme B. et leur évidente sincérité.

A cette séance, M. B. me demanda de fixer le médium au fauteuil, suivant le procédé antérieurement employé.

On me donna quatre bracelets de cuir pour attacher poignets et jambes au fauteuil. Je le fis à l'aide de lacets dont je nouai et plombai les bouts. Bracelets, lacets et plombs avaient été apportés par M. B.

Le médium fut « magnétisé » par la maîtresse de maison. Les rideaux du cabinet noir furent fermés et la lumière éteinte. La respiration du médium devint tout aussitôt bruyante. Quinze minutes à peine se passèrent, qu'une table, placée dans le cabinet noir à plus d'un mètre d'Albertine, remua. On entendit le froissement d'un papier, préalablement placé sur cette table, et bientôt le bruit d'un crayon écrivant, puis retombant sur la table.

Toute l'installation d'objets ne tarda pas à être mise en jeu. Une sonnette, un tambourin, une mandoline, des castagnettes, se firent entendre successivement, parfois simultanément.

Des écrans lumineux se levèrent du sol. Il y en eut quatre à un moment, se mouvant en tous sens devant le cabinet noir. Quelques spectateurs affirmèrent que deux mains humaines n'auraient pas suffi à cela.

Quand, une heure et demie après le début, la séance fut terminée et la lumière faite, je trouvai le médium lié à son fauteuil comme je l'avais mis.

J'engageai ensuite une conversation avec M. B., dans laquelle il me dit son espoir d'amener sa femme à un grand développement de médiumnité et de donner au monde scientifique la preuve définitive du phénomène de matérialisation et, par surcroît, du spiritisme. Rien ne l'arrêterait. Les contrôles légitimes les plus rigoureux, il les accepterait.

De telles paroles m'incitèrent à proposer à M. B. d'amener le médium Albertine à l'Institut Métapsychique.

« Il y aura deux périodes à envisager, lui dis-je, une de constatation des phénomènes et, s'il y a lieu, une phase ultérieure d'études par des techniciens éminents en diverses branches de la science. »

M. B. accepta, demandant, pour la phase première, ou tout au moins dans les débuts, d'amener les personnes composant le milieu dans lequel la médiumnité de sa femme s'était développée.

Voici les comptes rendus sommaires des séances qui eurent lieu à l'Institut Métapsychique :

Séance du 2 février 1925 *(9 heures du soir)*. — A la demande de M. B., un cabinet noir, c'est-à-dire un espace entouré de rideaux noirs, a été monté dans le laboratoire de l'I. M. pour se conformer aux habitudes du médium Albertine.

M. B. a apporté un sac d'étoffe de couleur foncée pour que le corps du médium y soit enfermé jusqu'au cou. Le sac est examiné par plusieurs personnes

Digitized by Google

et par moi Le fond en est sans couture. Les deux coutures latérales sont solides. L'ouverture est garnie d'anneaux de cuivre à rideaux.

Albertine y est introduite. L'ouverture du sac est fermée par des lacets réunissant entre eux tous les anneaux de chaque côté et plombés aux extrémités. Il reste au milieu une place pour le cou, un peu trop large à mon gré.

Le sac est attaché aux bras et à une traverse du fauteuil, au niveau des hanches et du sol, par des liens plombés passés dans des anneaux bien cousus à l'étoffe.

Les paroles échangées par les spectateurs expriment l'opinion qu'il est impossible d'imaginer comment on peut sortir et surtout rentrer dans ce sac sans briser les liens de clôture et de fixation.

J'ai inclus dans le cabinet noir une grande cage en treillis métallique dont l'unique porte est fermée de trois cadenas et de trois liens plombés. Dans cette cage de 2 mètres de haut sur 1 m 50 de large, ont été disposés deux écrans lumineux, à caractéristiques spéciales, et deux objets sonores.

On ferme les rideaux. On éteint les lumières. La séance commence.

L'assistance est celle de chez M. de X. avec, en plus, mon collaborateur M. R. Sudre et quelques membres de ma famille. Il y a environ 12 personnes sur deux rangs, le premier rang à un mètre du cabinet noir.

La chaîne classique n'est pas faite. Nul ne peut contrôler les co-assistants. Seul, le médium semble avoir été mis hors d'état de frauder.

Dix minutes à peine après l'extinction de la lumière, les objets disposés dans le cabinet noir, autour du fauteuil et à quelque distance, commencent à remuer. Une sonnette tinte puissamment. Une feuille de papier, posée sur une table dans le cabinet noir, est fortement froissée. On entend un crayon écrire, puis se poser. Des écrans lumineux placés sur le parquet, hors et devant le cabinet, s'élèvent et s'agitent longuement. Un guéridon est soulevé à plus d'un mètre du sol, cependant qu'un écran lumineux le frappe au-dessus et au-dessous et tourne autour pour que cette lévitation soit évidente.

A plusieurs reprises les assistants du premier rang signalent des contacts de mains et disent toucher des mains. Il a été demandé souvent et avec insistance que la force mystérieuse agisse sur les objets situés dans la cage. Nul de ces objets n'a été remué.

A partir de 10 h. 3/4 les manifestations cessent. A 11 heures, la lumière est faite, après demande adressée par M. B. à « la force mystérieuse » de donner son acquiescement par trois coups frappés.

Le médium est retrouvé dans le sac et dans le fauteuil avec lacets et plombs intacts.

Séance du 10 février 1925 *(9 heures soir)*. — Mêmes conditions de contrôle du médium que dans la séance précédente. Même assistance, augmentée du Dr Ménager.

J'avais demandé au Dr Ménager, de grande compétence en matière plastique, de préparer un bain de matière plastique en fusion en vue d'éventuels moulages de mains.

On était touché et on palpait des mains, déclarées matérialisées par M. B. ; il importait d'essayer d'en avoir la forme.

Cette séance eut lieu, comme la précédente, dans l'obscurité. Quinze minutes environ après leur fermeture, les rideaux furent soudain ouverts. Les écrans s'élevèrent du sol, s'agitèrent dans l'air en d'impressionnantes virevoltes et par moments s'entrechoquèrent allègrement en coups précipités. M. B. dit : « Il y aura une bonne séance. La orce est grande. »

A la demande des assistants les écrans vinrent auprès d'eux, tenus par des mains que l'on pouvait toucher et qui se montrèrent en ombres sur le champ lumineux des écrans. Les mains parurent de grandeurs et de formes diverses

Digitized by Google

selon les assistants. On les tint pour *grosses mains d'homme, gracieuses mains de femme, frêles mains d'enfant.* Au toucher elles donnèrent l'impression d'être *chaudes, froides, tièdes, sèches, humides.*

Je priai qu'une main voulût bien se plonger à plusieurs reprises dans la marmite contenant la matière plastique fondue et de faire un moulage. Tout aussitôt on vit un écran surplomber la marmite, sise à l'entrée du cabinet noir, côté droit, et une main y plonger avec hésitation. Ma prière réitérée fut trois fois exaucée. Et quand je demandai que l'écran s'inclinât deux fois si un moulage était fait, un écran lumineux fit deux affirmations.

Placé au côté gauche du cabinet noir (côté gauche pour les assistants) M. Sudre souhaita à haute voix qu'une main « matérialisée » vint toucher la sienne, qu'il tendait. Ce qui eut lieu tout aussitôt. Il en profita pour enduire la main mystérieuse de carmin.

La complaisance des mains « matérialisées » à satisfaire nos désirs exprimés m'incita à solliciter qu'il en vînt une vers moi que je pusse explorer. Il en vint une. Je palpai tous ses détails anatomiques. Elle avait tous les caractères d'une main vivante. Je remontai l'avant-bras, y trouvant tout ce qu'on y trouve à l'ordinaire, y compris le pouls, frappé à 100 à la minute environ. Au-dessus du coude, mes doigts curieux d'une exploration étendue rencontrèrent bientôt une masse qu'un bref contact me fit juger de matière organique, mais sans forme. Ce ne fut qu'une impression d'un fragment de seconde, le bras touché se dérobant subitement. Un assistant me dit : « Ce que vous avez senti, c'est la masse ectoplasmique amorphe. Au delà, votre main n'aurait plus rien rencontré. »

Pour vérifier la chose, je demandai de renouveler l'exploration. Elle donna mêmes résultats.

Quand, séance terminée et lumière faite (environ quinze minutes après les derniers phénomènes) M. Sudre et moi examinâmes Albertine, nous la trouvâmes dans son sac, tous liens et plombs intacts.

Sa main droite (côté Sudre) était abondamment tachée de carmin, au sortir du sac. Sur son avant-bras gauche (côté de la marmite de matière plastique) se trouvaient quelques pellicules de cette matière.

Quelqu'un expliqua que c'était attendu et classique, des expérimentateurs éclairés ayant démontré que les mains d'un médium portent souvent les marques faites sur les mains fluidiques, autrement dit sur les mains matérialisées.

Nul gant de matière plastique, malgré l'affirmation de l'écran, ne fut trouvé

18 Février 1925 *(9 heures soir).* — Mêmes conditions de contrôle du médium ; ensachement plombé et fixation plombée du sac au fauteuil.

Une lampe rouge est allumée à la rampe du plafond du laboratoire.

Dix minutes environ après le début de la séance, c'est-à-dire après rideaux du cabinet fermés sur le médium, des manifestations commencent. On entend un crayon écrire et tomber. Bientôt une main et un avant-bras nus passent entre les rideaux. Les rideaux s'entr'ouvent lentement, une forme humaine apparaît, vêtue de clair, tenant un écran lumineux pour mieux éclairer sa tête entourée d'un voile blanc.

L'apparition fait un pas en avant et tend les mains vers les mains tendues des assistants.

Les rideaux retombent. Ils s'entr'ouvrent de nouveau et encadrent une forme féminine que quelques assistants jugent plus petite que celle de l'apparition précédente. La tête est nue. Les cheveux, partagés en deux, tombent de chaque côté des joues. Quelqu'un dit : « C'est ma sœur, je la reconnais. » L'apparition, d'un signe de main, confirme joyeusement cette reconnaissance.

Les rideaux se referment. Quelques minutes se passent et une autre forme

Digitized by Google

humaine se montre. La tête est recouverte de quelque chose vague et de couleur claire.. Quelqu'un dit : « C'est ma mère ! »

Je fais allumer une deuxième lampe rouge, plus forte que la précédente.

A plusieurs reprises, une figure humaine vient se montrer entre les rideaux. Il y a hésitation à ce qu'ils s'ouvrent. Bientôt ils sont entr'ouverts. Une forme féminine apparaît, cheveux dénoués. Les mouvements sont lents, les yeux sont clos. On voit nettement ses bras nus, sa robe vague et claire. Une personne dit : « C'est de nouveau ma sœur. »

Je me soulève de ma chaise et m'approche le plus près possible de la gracieuse forme. Je reconnais, sans hésitation, la figure d'Albertine, c'est-à-dire celle du médium.

Malgré tous mes efforts je ne peux pas parvenir à me rendre compte du contenu, pendant ce temps, du fauteuil.

Tous les assistants se voyaient les uns les autres pendant cette séance.

Le médium, en lumière quinze minutes au moins après la dernière apparition, est trouvé dans son sac fixé au fauteuil ; nulle rupture de liens ni de plombs. Sur le guéridon, situé dans le cabinet noir, est un papier sur lequel on lit au crayon : « Je suis venue. Bonsoir. Marie. »

Dans la conversation qui suivit la séance, je fis part de ma constatation que l'apparition avait la taille et la figure du médium. M. Sudre dit avoir eu la même impression et vu le fauteuil vide.

M. B..., mari d'Albertine, fit observer que nous étions en présence d'un « *dédoublement du médium* ».

23 Février *(15 heures)*. — Même assistance, en plus quelques amis de M. B., et M. Dingwall, enquêteur de la Société des recherches psychiques de Londres, prestidigitateur compétent.

Je propose, et M. B. accepte, que le médium, en plus de l'ensachement précédent, ait les deux poignets réunis par un lien les entourant séparément, plombé au ras de chaque poignet, et qu'il en soit de même pour les jambes au-dessus des chevilles. M. Dingwall et moi réalisons ces attaches.

Le front du médium est entouré d'un bandeau lumineux, imaginé et apporté par M. B.

Ainsi préparée, Albertine est mise dans son sac, ficelé à son ouverture et plombé et attaché au fauteuil comme précédemment.

La séance a lieu, tout entière, en lumière rouge : deux lampes au plafond. Tous les assistants se voient très nettement.

Quinze minutes sont à peine passées que le guéridon, enclos dans le cabinet noir, s'agite, et bientôt les rideaux entr'ouverts laissent voir une forme féminine aux bras nus, semblant vêtue d'une robe blanche, la tête entourée d'un voile clair. Les yeux sont clos. Quelqu'un dit : *Ils ne sont sans doute pas matérialisés.*

L'apparition se montre à cinq reprises. Elle tend les mains aux assistants et parfois ouvre les rideaux dans un grand écartement de bras.

A ce moment j'explore les poignets. Je n'y trouve pas les bracelets de tresse plombée que nous venions d'y mettre.

Des spectateurs disent voir le bandeau lumineux à la place que devait occuper le médium sur le fauteuil, dans le cabinet noir.

Assis à l'angle droit du cabinet noir, j'ai passé, aux moments favorables, ma tête entre les rideaux et regardé ce que contenait le fauteuil. Il m'a paru vide. L'apparition tenant presque tout l'écartement des rideaux, y projetait son ombre, compromettant ainsi la qualité de ma vision.

La séance fut levée à 17 h 30, un quart d'heure au moins après la dernière apparition, au moment où M. B. jugea comme précédemment, qu'elle devait l'être.

Digitized by Google

Le médium fut trouvé ensaché et lié comme nous l'avions mis.

M. Dingwall fit, avec raison, observer que les liens enserrant les poignets glissaient légèrement dans les plombs incomplètement écrasés.

26 Février *(9 heures soir)*. — Mêmes assistants. Je demandait à M. B. que l'usage du sac fut abandonné et que le contrôle du médium se fasse ainsi : chaque poignet et chaque cheville serait séparément entouré d'une chaîne plate et solide de cuivre (que je lui montrai), fermée d'un cadenas et d'un lien plombé. Le bout de la chaîne serait fixé de la même manière aux bras et aux traverses du fauteuil.

Ma proposition fut aussitôt repoussée par M. B. « Albertine, s'écria-t-il, n'acceptera jamais cela ! » Mes questions sur les motifs obtinrent d'inconsistantes réponses et cette autre proposition : « Mieux vaut, dit M. B., essayer de mettre le médium dans la cage métallique. » Offre que j'acceptai avec pleine satisfaction.

La cage métallique, solide cage de treillis à mailles de 15 millimètres, fut mise dans le cabinet noir, et Albertine, libre de toute entrave, s'y installa dans un fauteuil. La porte fut close par trois cadenas et trois liens plombés.

Deux lampes électriques donnèrent une douce et suffisante lumière rouge. Les rideaux furent fermés, Le médium prit sa respiration de transe. On attendit.

On attendit une heure. Malgré les gémissements de parturience du médium, rien ne se produisit. Aucun des objets placés à 15 ou 20 centimètres du treillis de la cage ne fut remué. Nulle apparition humaine ne se montra.

Quand il devint évident que rien ne se ferait, je proposai d'ouvrir la porte de la cage. M. B. accepta.

Le médium gémit un peu plus fort, bientôt j'entendis — et quelques assistants me dirent ensuite l'avoir entendu — un bruit me do· nant l'idée de chaussure quittée, bruit aussitôt suivi de celui d'un pied sans chaussure touchant durement le plancher de la cage.

Bientôt une main et un peu d'avant-bras nus passèrent entre les rideaux ; une longue forme blanche fut entr'aperçue. Ce fut tout.

Je demandai, après séance, à M. B. s'il acceptait, pour la prochaine séance, la suppression du cabinet noir et que sa femme travaillât mains tenues et en lumière rouge, à la manière d'autres médiums, Kluski, par exemple.

Il me répondit qu'il fallait s'en tenir au genre d'expériences entreprises ; que plus tard on verrait.

4 Mars *(9 heures soir)*. — Le 4 mars, au matin, me vint une lettre de M. B. disant que, selon lui, le meilleur mode de contrôle était le sac ; que l'Institut Métapsychique devrait en avoir un à l'avenir, et qu'il convenait de commencer immédiatement les séances en milieu scientifique.

La proposition du sac de l'I.M. m'enchanta. Le soir j'en présentai un à M. B.., c'était mon œuvre. J'avais acheté le tissu et l'avais fait coudre devant mes yeux, puis garni moi-même de rivets son pourtour, et d'œillets très rapprochés son ouverture.

Ce sac était inattendu. Il étonna. Il ne fut pas refusé.

M. Lucien Galloy et moi procédons à l'occlusion de l'ouverture, chacun d'un côté, en nous servant d'une corde dite « à fouet » que nous plombons attentivement à la base du cou et au niveau des épaules, après ligature sévère de chaque paire d'œillets. Pendant ce temps M. Sudre fixe le sac au fauteuil à l'aide d'une même corde plombée.

Dans le sac, le médium a les mains et les jambes libres.

A cette séance sont présents, en outre des assistants ordinaires, MM. Warcollier et P. Olivier.

Digitized by Google

La lumière est donnée par deux lampes rouges.

Dans le cabinet noir, le médium est dans un fauteuil placé à l'angle droit, au fond. Une petite table portant une feuille de papier et un crayon a été mise à l'angle gauche.

Les rideaux sont clos. Le médium se met bientôt à gémir.

Une heure de gémissements. Aucun phénomène.

Sur la fin de la séance, le guéridon est entendu glissant dans la direction du médium. Un papier est froissé. Un crayon écrit. Puis le guéridon sort entre les rideaux, hors le cabinet noir.

A ce moment M. Sudre passe sa main autour du plateau du guéridon et y rencontre le pied du médium enfermé dans le sac. Le médium ne s'en rend pas compte.

Ayant moi-même, pendant toute cette séance, regardé entre les rideaux que j'écartais, à l'angle gauche du cabinet noir, j'ai assisté, sans en rien exprimer, à tous les mouvements faits par le médium pour exécuter ces divers actes.

Quand M. B. juge la séance terminée et que la grande lumière est faite, nous constatons que le médium est parfaitement clos dans son sac, mais que les liens retenant le sac au fauteuil, au niveau des hanches et au niveau du sol, sont rompus.

Après séance, le médium trouve au sac de l'I.M. plusieurs défauts. Il serre trop le cou. Il n'est pas assez large, etc., etc.

12 Mars *(9 heures soir)*. — J'ai appris que le médium Albertine venait, en d'autres lieux, d'augmenter sa production médiumnique.

A deux reprises, une apparition avait distribué aux assistants un morceau d'un voile « matérialisé », dont un échantillon me fut remis.

Et M. B. m'a écrit qu'il avait la preuve de la perfection des matérialisations humaines faites par sa femme. Un verre d'eau barytée dans lequel une des apparitions avait soufflé s'était troublé, démontrant l'exhalation d'acide carbonique et l'existence de poumons et de la fonction respiratoire.

A cette séance du 12 mars assistèrent, en outre des membres de ma famille : le Colonel et Mme de Fer, M. et Mme Xanrof, Dr Korhnold, Me Maurice Garçon, M. Sudre, M. Warcollier, M. Lucien Galloy.

M. B. a apporté son sac. J'ai convenu que le mien avait été « inhibiteur » parce que inaccoutumé, et qu'on y reviendrait plus tard.

Le sac de M. B. est attentivement examiné par MM. Sudre et Warcollier. Le médium y est introduit. L'ouverture est ficelée à la corde à fouet et plombé par le Dr Korhnold du côté droit et M. Warcollier du côté gauche. M. Sudre fixe le sac aux bras du fauteuil par deux cordes nouées et plombées. Un bandeau lumineux est mis par M. B. autour de la tête du médium. Les rideaux du cabinet noir sont fermés. L'obscurité est faite. La séance commence.

Gémissements nombreux et forts. Dix minutes passent. On entend le bruit d'une feuille de papier froissé, et bientôt celui d'un crayon frappant sur la table.

M. B. demande qu'une lampe rouge soit allumée au plafond ; ce qui est fait.

Quinze minutes s'écoulent. Les gémissements se précipitent et s'accentuent. Les anneaux des rideaux grincent sur la tringle. Un visage et une longue forme claire imprécise se montrent dans l'intervalle étroit des deux rideaux, et disparaissent.

Une forme humaine complète apparaît tôt après. Elle donne l'impression d'une femme. Timidement elle se montre, puis écarte largement les rideaux et se met bien en vue. Sa tête est recouverte d'un voile clair. Le cou et les bras sont nus. Le corps semble vêtu d'un tissu clair.

M. M. Garçon demande, le premier, de toucher la main de l'apparition. I touche.

Digitized by Google

Les rideaux se ferment deux fois, et deux fois l'apparition se montre.

Il y a maintenant deux lampes rouges allumées au plafond. Ma demande, plusieurs fois renouvelée, que l'apparition mette sa main dans la mienne, reste sans succès. Je ne retrouve plus la complaisance obéissante des séances premières.

Je prie M. Garçon, mon voisin de droite, de redemander le toucher d'une main. L'apparition, d'un geste gracieux, approche sa main gauche de celle qu'il lui tend. Je saisis le poignet de l'être mystérieux et dis : « lumière » !

Une lampe plafonnière, de quelques centaines de bougies, commandée par M. Sudre, inonde le laboratoire de lumière.

Voici le tableau que les quatorze témoins contemplèrent :

Le médium Albertine, immobilisé de stupeur, est devant nos yeux costumé en apparition.

Son bras droit est nu et hors du sac, sorti par un espace entre deux paires d'anneaux.

Son bras gauche est également hors du sac, sorti entre le cou et la masse des anneaux serrée sous le bras.

Autour de sa tête est un voile clair de tulle léger retombant jusqu'à mi-hauteur des yeux.

Par dessus le sac noir, et le recouvrant, est un linge blanc, sa chemise probablement.

Le médium est debout, devant le fauteuil approché de l'entrée du cabinet noir. Les liens retenant le sac au fauteuil sont intacts.

Sur le dos du fauteuil est étalée une étoffe blanche recouvrant le dossier et le siège. Le bandeau lumineux, mis primitivement autour du front du médium, est épinglé au haut du dossier du fauteuil, à sa place logique.

Le tissu de tulle entourant sa tête était celui au dépens duquel une distribution « d'étoffe matérialisée » s'était faite.

Le moment de stupeur passé, Mme B. se renverse dans le fauteuil. M. B. lui donne ses soins.

Toute cette scène rapide se passe sans parole. L'assistance, muette, se retire dans un salon de l'Institut.

Une demi-heure après, M. B. s'y rend, très ému. « J'espère, s'écrie-t-il, qu'on ne me croit pas complice de cette mystification. Les gens qui me connaissent savent que je ne suis pas capable d'une chose pareille. Je vous remercie de m'avoir ouvert les yeux. Jusqu'à ce moment, je n'avais rien vu de suspect. »

Aujourd'hui M. B. présente la [comédie médiumnique de sa femme comme une fraude inconsciente de l'état d'hypnose. Des gens le croient.

Il en est qui disent : « Ce médium a truqué comme ont truqué tous les grands médiums ; il n'y a rien là d'extraordinaire. »

Ceux ayant reconnu leurs chers morts font deux parts dans les quelques séances auxquelles j'ai assisté : les séances de vraie médiumnité, les séances de fausse médiumnité.

Or, tout a été fraude, fraude cynique, enfantine, voulue et parfaitement organisée. J'en ai acquis l'entière certitude.

Le pouvoir médiumnique d'Albertine est tout entier dans l'idée qu'elle en a fait naître dans des cerveaux. Elle subsistera dans quelques-uns.

E. Osty.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Télépathie et Spiritisme.

W. F. PRINCE. — The Mother of Doris, ***in Proceedings of the American Society for psychical research, Vol XVII, New York, 1923. Un vol. in 8, 216 pages. Prix : 5 dollars.***

Nous avons déjà signalé rapidement ce travail de M. Walter F. Prince sur la faculté de clairvoyance de Mme Chenoweth [1]. La particularité de cette série d'expériences est que la consultante, inconnue du médium, était un autre médium, Doris Fischer, à qui l'auteur consacra, en 1915 (*Proc.*, vol. IX et X), une étude considérable, concernant les divisions de personnalité qu'elle présenta pendant des années. Rappelons brièvement ce cas, qui est aussi intéressant que le cas Beauchamp, étudié par Morton Prince, et qui comporte cinq personnalités au lieu de quatre. A la suite d'un traumatisme, dont fut victime Doris à l'âge de trois ans, il apparut chez elle une seconde personnalité, *Marguerite,* qui, dans le sommeil, se transformait en une troisième, *Marguerite la Dormeuse*. La différence de caractère des deux premières s'accentua avec l'âge. La seconde se développa jusqu'à dix ans, puis elle donna les signes d'arriération et finalement disparut quand Doris eut atteint 22 ans. Elle connaissait Doris mais n'en était pas connue. A 16 ans, la mort de sa mère fit surgir un quatrième personnalité, *Doris la Malade,* qui était hystérique et amnésique. Un an après, un nouveau traumatisme créa une cinquième personnalité, *Doris réelle la Dormeuse ;* elle ne dura que cinq ans. Doris la Malade avait disparu un an avant elle. Il ne resta en présence que Doris réelle et Marguerite la Dormeuse, deux personnalités totalement différentes et dont les relations forment un curieux chapitre de psychologie anormale.

W. F. Prince pense que Marguerite la Dormeuse n'est pas une personnalité créée par dissociation, mais qu'elle constitue une véritable incarnation spirite. Il se fonde pour cela sur son absence de suggestibilité, sur sa constance, sur sa différence avec la personnalité primitive, alors que les trois autres paraissaient résulter de son démembrement. Les psychologues n'auront aucune raison d'admettre cette singulière hypothèse. Une discussion complète ne serait pas ici à sa place, mais la comparaison avec les cas connus de dissociation de personnalité, et notamment le cas Beauchamp, nous incite à penser que « Marguerite la Dormeuse » était la personnalité primitive, et que la « réelle Doris » était déjà une de ses transformations. Quoi qu'il en soit, on explique plus rationnel-

(1) Cf. *Revue Métapsychique* 1924, p. 391.

Digitized by Google

lement le spiritisme par la division de la personnalité que la division de la personnalité par le spiritisme. En dehors de toute autre considération, la loi de l'économie logique nous imposerait de prendre l'attitude inverse de celle de W. F. P. L'intrusion de l'hypothèse spirite dans un simple problème de psychologie anormale est aussi inutile qu'insolite.

Depuis des années, Doris était restée en traitement chez M. et Mme Prince, quand, en 1914, le Dr Hyslop (qui ne croyait pas à la nature spirite de Marguerite la Dormeuse) exprima le désir de la mettre en présence de Mme Chenoweth. Elle quitta donc la Californie pour se rendre à Boston. Là, par devant Hyslop, elle eut avec la célèbre voyante une série de séances dans lesquelles sa vie, sa parenté, ses particularités pathologiques lui furent dévoilées sans qu'elle eût fourni à ce sujet la moindre connaissance normale. Pour ceux qui sont toujours tentés d'incriminer la bonne foi des médiums, W. F. P. énumère les raisons pour lesquelles Mme Chenoweth ne pouvait rien savoir de l'histoire de Doris. Ce n'est pas sur ce point que nous insisterons. La question de l'interprétation est autrement intéressante. L'auteur écrit au frontispice de son œuvre : « Il n'a probablement jamais été publié un groupe de communications plus probant. Les conditions dans lesquelles elles ont été obtenues auraient pu rarement être aussi parfaites. Si l'on rejette l'explication surnormale, on sera réduit à l'hypothèse du hasard, et l'adopter serait répudier la science mathématique. D'ailleurs, que ceux qui refusent légèrement tout recours au « surnormal » apportent une théorie, congruente aux faits, pour expliquer comment la « Mère de Doris » en vint à des déclarations presque impeccables touchant une visiteuse inconnue, et comment le « Dr Hodgson » acquit la connaissance que cette visiteuse avait été un cas extraordinaire de psychologie anormale. »

Cette science mathématique qu'il faudrait « répudier » pour pouvoir contester l'explication métapsychique, l'auteur l'a fait intervenir comme couronnement de son travail. Il a adressé à une centaine de femmes un questionnaire relatant 89 détails d'identité donnés par Mme Chenoweth au cours des séances et demandant s'ils s'appliquaient à elles. Par exemple : Y avait-il des roses blanches aux obsèques de votre mère ? (Q. 13.) — Aviez-vous l'habitude de faire des fugues et pas nécessairement pour plus d'un jour ? (Q. 29.) — Avez ou aviez-vous une tante J... ? (Q. 38.) — Votre mère vous appelait-elle Dolly à certains moments ? (Q. 48.) — Avez-vous nettement des facultés médiumniques ? (Q. 55.) — Aviez-vous un petit piano ? (Q. 61.) — Le nom de votre mère était-il Emma ? (Q. 79.) — Etiez-vous un cas de multiple personnalité ? (Q. 89)... On voit par ces échantillons la nature des révélations faites par le médium. Elles sont remarquables mais ne dépassent pas la moyenne d'une bonne faculté métagnomique. Le referendum montra naturellement que l'hypothèse du hasard était inapplicable. La probabilité en sa faveur était le rapport de l'unité à 45×10^{32}. Nous n'insisterons pas non plus sur ce genre de récréations mathématiques qui ravissent surtout les non-mathématiciens, car le bon sens, dans ces questions, devance et supplée les laborieux calculs de probabilités.

Ayant éliminé les hypothèses de la fraude et du hasard, il reste l'explication métapsychique proprement dite et c'est là que nous ne sommes plus d'accord avec W. F. P. Mme Chenoweth est un médium d'éducation spirite : elle donna donc les « esprits » comme source de ses informations surnormales. Ce furent en particulier la « Mère de Doris » et le « Dr Hodgson », un familier, depuis Mme Piper, des médiums américains. Comme la mère de Doris et Doris elle-même étaient totalement inconnues du médium (et non Hodgson), c'est sur la reconstitution de cette personnalité défunte que s'appuie l'auteur pour justifier l'explication spirite. Mais tirer une telle conclusion, c'est s'obstiner à ne pas comprendre les deux ordres de phénomènes qui sont à la base de toute la métapsychique spiritoïde : la *prosopopèse*, qui est la création de personnalités tempo-

Digitized by Google

raires, et la *métagnomie*, ou clairvoyance, qui est la connaissance transcendante de la vie et du caractère de ces personnalités. Ces deux facultés ou tendances sont totalement indépendantes ; elles existent l'une sans l'autre et leur combinaison engendre dans toute sa complexité le phénomène spirite. Nous ne comprenons pas que W. F. P., qui a eu le bonheur d'étudier un si beau cas de division de la personnalité, n'ait pas vu que prosopopèse et clairvoyance sont le double bastion des adversaires de l'hypothèse spirite et non ce pauvre vieux moulin à vent de la télépathie contre lequel il brise inutilement une trentaine de lances. Personne aujourd'hui n'oppose plus la télépathie au spiritisme. Personne d'ailleurs, sinon les amateurs de modèles physiques, ne persiste à distinguer la télépathie de la clairvoyance. Nous suivrons néanmoins W. F. P. dans le parallélisme minutieux qu'il avait établi en 1922, dans sa communication au Congrès de Varsovie, entre télépathie et spiritisme et qu'il vient de rééditer en l'appliquant au cas de la Mère de Doris. Mais nous prévenons que toute cette démonstration porte à faux et vise un ennemi figuré.

1° Dans la Mère de Doris, la personne qui parle, dit-il, n'est pas le médium mais quelqu'un d'autre. (Définition même de la prosopopèse des médiums.)

2° La personne qui parle est une personne morte. (Education spirite des médiums et peut-être facilité plus grande de métagnomie.)

3° Les événements révélés se rapportent surtout au passé et remontent à l'enfance de Doris. (Caractère principal de la métagnomie.)

4° Les événements révélés sont en rapport intime avec la mère de Doris. Elle raconte ses souvenirs, ses pensées et ses anxiétés anciennes, son contentement présent, ses espoirs futurs. (Caractère sélectif de la métagnomie, fortifié par la prosopopèse.)

5° Ce que dit la Mère semble provenir de groupes de souvenirs appartenant à son passé terrestre, à ses sentiments et opinions, et offre une grande continuité. (Même raison que ci-dessus.)

6° Les souvenirs sont souvent dramatiques, colorés, spontanés, comme le seraient ceux d'une personne vivante. (Caractère essentiel de la prosopopèse, « objectivation des types » de Richet.)

7° On relève des colloques entre le « communicant » et le « contrôle ». (Fréquent dans la prosopopèse multiple, quand des éléments psychologiques dissociés font irruption dans un groupe unifié.)

8° Remarques ou fragments de conversation en aparté, sans relation apparente au reste du sujet, comme s'ils avaient glissé par inadvertance. (Même raison que ci-dessus, preuve flagrante de la dissociation de l'esprit.)

9° Caractère toujours humain des personnalités médiumniques ; jamais de fées, lutins, démons, dieux et déesses, créations fantastiques. (L'anthropomorphisme est imposé par la nature même de la prosopopèse dont les personnifications sont des synthèses temporaires d'éléments psychologiques ; mais l'affirmation n'est pas toujours exacte, comme on le voit dans les créations de la médiumnité physique ; dans ce cas, la forme est étrangère à l'humanité, les sentiments et pensées restant toujours humains.)

10° Sentiment des lapsus commis et efforts de rectification : par exemple *Bunny* pour *Bossy*, avec l'intermédiaire *Milk* et *Cow* pour substituer une nouvelle association d'idées à une mauvaise. (Phénomène très fréquent dans la clairvoyance, et même dans la télépathie, et qui n'est que le mécanisme de rappel au conscient de la notion inconsciente.)

11° Emploi de stratagèmes, comme *Milk* dans le cas précédent, pour redresser les erreurs commises par le communicant. (Même raison que ci-dessus : phénomène psychologique bien connu et qui ne prouve rien quant à l'existence d'une pensée étrangère à celle du sujet.)

12° Apparence d'une intelligence calculatrice qui met en œuvre des moyens

Digitized by Google

différents pour tâcher de se faire comprendre. Ex. : La Mère de Doris essaie d'exprimer, sans y réussir du premier coup, que la consultante (sa fille) est dans un état spécial. (Même phénomène que ci-dessus. Si l'on avait affaire aux véritables personnalités survivantes, leur mémoire serait plus fidèle. Les efforts faits pour extraire la connaissance surnormale de son siège inconnu, les lacunes et les erreurs qui s'ensuivent sont absolument caractéristiques de l'acte métagnomique. Ce sont des processus de rappel du subconscient mais tellement singuliers, qu'ils ont imposé à Mme Sidgwick l'hypothèse que les défunts ne sont pas incarnés, qu'ils agissent télépathiquement sur le médium. En tout cas, l'analyse psychologique des communications interdit de supposer qu'on se trouve en présence d'une personnalité réelle.)

13° Volonté de produire un résultat. (Prosopopèse, « volonté de communiquer » de W. James.)

14° Apparence que certaines révélations viennent tout d'un coup, « comme si l'on vidait un seau », et que le langage est alors impuissant à suivre l'afflux de la connaissance. (Remarque très juste et qui caractérise le fonctionnement intermittent de la clairvoyance.)

15° Accompagnement d'émotion dans les communications (Prosopopèse).

16° Indépendance complète du médium et de la consultante, qui ne se connaissaient pas (La métagnomie s'exerce nécessairement entre inconnus, sans quoi il serait impossible de prouver son caractère surnormal.)

17° Absence de concentration d'esprit, de volonté de transmettre chez Doris (La volonté de transmettre nuit presque toujours à la métagnomie, et il n'est point prouvé qu'elle favorise la télépathie.)

18° Production de la transe chez le médium. (C'est une condition suffisante mais point nécessaire de la faculté médiumnique. Celle-ci s'exerce dans dans des états hypnoïdes qui sont analogues à l'état de veille.)

19° Existence d'un état intermédiaire (*borderland*) entre la transe et l'état de veille. (Même objection que ci-dessus.)

20° Les communicants discutent, racontent comment ils ont acquis leurs informations, comment ils les projettent dans l'esprit du médium, etc. (Prosopopèse, autosuggestion, éducation spirite.)

21° Meilleure qualité des renseignements avec certains communicants ; par exemple la « Mère de Doris » fut de plus grand rendement que Hodgson. (Loi de la métagnomie et argument contre le spiritisme ; le médium a mieux reconstitué la Mère de Doris parce que Doris était en sa présence et que la communication intermentale était meilleure.)

22° Inclination des communicants à reprendre le même thème dans les séances consécutives. (Ce thème est toujours à base d'affectivité : loi de la prosopopèse, révélation de tendances profondes de l'individu.)

23° Les communications viennent des personnes qui étaient le mieux en état de les faire ; ainsi la Mère de Doris était la seule à pouvoir parler de sa fille dans les termes qu'elle a employés, de même que le Dr Hyslop était le seul à pouvoir assimiler le cas de Doris au cas Beauchamp. (Argument qui ne prouve rien pour le spiritisme ; dans l'objectivation des types, les personnages parlent selon leur caractère et leur condition supposés.)

24° Préconnaissance dans les communications. La Mère de Doris annonça au sujet de la santé de sa fille, de son développement psychique, etc., une foule de choses qui se réalisèrent presque toutes. (Caractère essentiel de la métagnomie : le médium voit indistinctement le passé et l'avenir.)

Tels sont les arguments apportés par W. F. P. en faveur de l'hypothèse spirite contre l'hypothèse télépathique. Il n'est pas, en effet, difficile de voir que la télépathie telle qu'on la conçoit, c'est-à-dire la transmission de pensée de vivant à vivant, ne répond pas du tout à la physionomie des séances médiumniques. Or, nous répétons que c'est là une opposition dénuée d'intérêt. Le di-

Digitized by Google

lemme que pose l'auteur est faux : *il ne s'agit pas de choisir entre l'hypothèse télépathique et l'hypothèse spirite mais entre l'hypothèse animiste, fondée sur la métagnomie-prosopopèse et l'hypothèse spirite*. Ce n'est point ici le lieu de faire une telle comparaison, qui donne une supériorité éclatante à la première. Néanmoins, le travail si fouillé de W. F. P. ne saurait être perdu. S'il a échoué à démontrer la survivance, il a fait une exacte analyse du phénomène spiritoïde et énuméré les conditions auxquelles doit satisfaire toute explication complète. A cet égard il nous rend un précieux service en ce qu'il nous oblige à pousser notre hypothèse jusqu'où elle peut aller. Hâtons-nous de dire que non seulement elle ne s'est pas révélée insuffisante, mais que comme l'ont montré nos réflexions sommaires entre parenthèses, dans cette épreuve elle a révélé sa parfaite cohérence.

De l'histoire même de la Mère de Doris, il est impossible de donner un résumé, car c'est justement le détail qui a de la valeur. Rendons hommage à la parfaite sincérité avec laquelle W. F. P. a reproduit les procès-verbaux, à la méthode avec laquelle il les a classés et à l'utilité des résumés analytiques qu'il en a donnés. L'excellent enquêteur de la S. P. R. américaine est passé maître dans l'art difficile de préparer les matériaux que les métapsychistes pourront utiliser en toute sûreté et avec le plus grand profit.

Métagnomie tactile.

Ch. SCHRÖDER. – Grundversuche auf dem Gebiete der psychischen Grenzwissenschaften. ***Pyramidenverlag, Dr Schwarz et Co, Berlin 1924. Un vol. in-8, 66 pages. Prix non indiqué.***

Le professeur berlinois Ch. Schröder, qui vient d'avoir une polémique assez vive avec Max Dessoir à propos des pseudo-démasquements de médiums, inaugure par un petit livre intéressant les publications de la « Société allemande d'occultisme scientifique ». Cet ouvrage s'appelle *Expériences fondamentales dans le domaine des sciences-frontières psychiques*. Les Allemands appellent sciences-frontières, dans le cas actuel, tout ce qui n'entre pas dans le cadre de la psychologie officielle mais forme en dehors un territoire contesté, c'est-à-dire précisément la métapsychique. Les expériences que C. S. présente sont relatives à la suggestion, à la transmission de pensée, à la métagnomie tactile. Il les considère comme fondamentales parce que, dit-il, elles attestent des facultés que l'hypnose peut aider à déclencher et qui peuvent être très étendues. Elles eurent lieu principalement en collaboration avec le médecin psychiatre von Rutkowski. Les sujets employés étaient des médiums privés.

Les premières expériences, semblables à celles de Charcot et de Binet, consistèrent surtout en la suggestion de figures imaginaires sur des cartes identiques. Les sujets retrouvèrent très bien la carte choisie, ce que l'auteur attribua d'abord à une hyperesthésie du toucher. Nous soulignerons une fois de plus l'insuffisance de cette hypothèse qui est en général l'explication désespérée de ceux qui ne croient pas à la clairvoyance. Des essais de « transposition de sens» (sensations visuelles et gustatives par le toucher) donnèrent des résultats différents avec les médiums.

En ne comptant pas les demi-succès, C. S. eut 85 résultats exacts contre 25 faux. L'application du calcul des probabilités donna en faveur du hasard le rapport de l'unité à un nombre de l'ordre de 3×10^{42}. L'existence d'une faculté surnormale est donc démontrée, à moins qu'on n'admette l'hyperesthésie. Mais l'auteur, revenant sur ses premières inductions, reconnut qu'on ne pouvait invoquer l'hyperesthésie oculaire, par exemple, quand l'expérience avait lieu dans

Digitized by Google

l'obscurité totale et qu'un drap noir couvrait la tête du sujet. Dans la plupart des cas on ne pouvait pas invoquer non plus la transmission de pensée, car les cartes et les objets influencés étaient mêlés avant d'être présentés au médium C. S. est conduit à l'hypothèse de la *pansyche*, de l'âme universelle, en relation avec le subconscient individuel. De telles expériences peuvent être classées dans le domaine de la métagnomie tactile (l'ancienne « psychométrie »), si l'on admet que la pensée de l'expérimentateur a rayonné un fluide qui s'est attaché aux objets. Mais l'auteur n'accepte pas cette théorie physique, car, dit-il, les objets ne sont pas indispensables à la connaissance surnormale. La question est peut-être plus complexe qu'il ne croit.

Ces expériences ont encore démontré à C. S. la possibilité par la suggestion d'une certaine transposition des sens. Elle ramènerait l'individu supérieur à l'état d'indifférenciation sensorielle qui caractérise les protozoaires et les métazoaires inférieurs. Il insiste en terminant sur la nécessité qu'il y a pour l'expérimentateur à être aussi libre que possible de toute idée préconçue, dans un domaine où la suggestion mentale est le principal facteur en jeu.

Lucidité somnambulique.

MARQUÉS DE SANTA CARA. — Un tanteo en el misterio, ***ensayo experimental sobre la lucidez sonambulica. Un vol. in-12, 284 pp. M. Aguilar, Madrid. Prix : 5 pesetas.***

L'auteur du présent ouvrage, le marquis de Santa Cara, est le père du jeune clairvoyant dont nous avons déjà parlé (*R. M.* 1923, p. 349) et dont la faculté est contestée par le prestidigitateur Houdini. Mais ce n'est point sur les phénomènes produits par son fils que l'auteur se fonde pour affirmer la réalité de la « lucidité somnambulique », et pour procéder à ce « sondage du mystère » qu'annonce le titre de son essai. Il s'appuie sur les travaux de Richet, Boirac, Osty et aussi sur les expériences qu'il a faites avec plusieurs médiums, parmi lesquels Mlle S., une personne de 33 ans, dont il découvrit par hasard la médiumnité. Voici le compte rendu d'une séance-type auquel l'auteur se réfère, tout le long de son livre, soit pour montrer le genre de la lucidité attestée, soit pour discuter les interprétations.

Il met un gant entre les mains du sujet et l'invite à entrer en communication avec la personne qui l'a porté.

« Cette personne est une femme grande, jeune, très svelte ;elle est très jolie et vêtue avec une grande élégance ; elle a les yeux clairs et les cheveux châtains. Cette femme se préoccupe beaucoup de sa beauté. — La vois-tu en ce moment ? — Oui. — Où est-elle ? Qu'est-ce qu'elle fait ? — Elle est dans une petite maison, assise sur un canapé bleu, en train de lire. — Donne quelques détails sur la maison que tu vois. — Je vois un lavabo blanc en marbre et une chose qui brille... ; c'est un miroir. Devant est une table avec des flacons. C'est un cabinet de toilette. — Que lit-elle ? — Un livre. — Quel est son titre ? — Je ne vois pas. — Tu peux le voir. Je veux que tu le voies ! — Je ne puis, je ne puis... — Il est nécessaire que tu me le dises. Tu peux me le dire ! — Il y a des lignes courtes : cela paraît être des vers... Il y a beaucoup de blancs et beaucoup de notes... C'est une comédie. — Pénètre mentalement dans la pensée de cette femme. Dis-moi qui elle est. — Elle pense à ce qu'elle lit, mais cela ne l'intéresse pas. — A quoi pensait-elle avant de prendre le livre ? — Je ne le vois pas ; mais cette femme est toujours très préoccupée. Elle est très triste : je la vois pleurer. Cette femme est très malheureuse. — Pourquoi ? — Parce qu'elle n'a pas ce qu'elle désire. — Que désire-t-elle ? — Elle

Digitized by Google

est éprise d'un homme. — Je t'ordonne de voir cet homme. Comment est-il ? — D'un certain âge, brun ; il a des moustaches. — De quoi s'occupe-t-il ? — Je le vois au milieu de livres et de papiers ; il écrit beaucoup. — Et cet homme n'aime pas cette femme ? — Il l'aime comme une amie, rien de plus ; et il l'admire pour sa beauté. — Cette femme est-elle mariée ou célibataire ? — Je ne vois pas d'homme à son côté. — Cette femme travaille-t-elle ? — Je la vois au milieu de beaucoup de monde. On dirait qu'elle étudie. Elle marche avec des papiers. Cette femme a une profession. Elle est comme en société avec d'autres. Elle est artiste. — Recule ta vision à ce matin. Je veux que tu voies ce que cette femme a fait ce matin. Est-elle sortie de sa maison ? — Oui. — Suis-la. — Elle a été dans un grand édifice. Je la vois parler par une petite fenêtre à un homme à la casquette galonnée. Elle a donné une carte. Puis elle a été dans des boutiques par des rues avec des arbres. Elle a rencontré une amie. — Comment est cette amie ? — Plus âgée. Vêtue de noir. Elle est rouge et petite. — Suis-les pour voir si elles restent ensemble. — Elles sont restées un moment, mais elles se sont séparées vite. — Continue à suivre la personne mince. — Je ne la vois pas. — Reviens à l'appartement au miroir. Dis-moi ce que fait maintenant la personne mince. — Elle parle avec un homme petit. Ils semblent discuter. — Dis-moi de quoi ils parlent. — C'est une question d'art. L'homme tient un papier à la main. — Que disent-ils ? — Je ne l'entends pas bien. — Tu peux l'entendre ; dis-le moi ! — Elle lui a dit que cela ne pouvait se faire ainsi... que... je n'entends pas bien ; on fait du bruit dehors. - Quelle sorte d'homme est-ce ? — Il n'est pas méchant, mais égoïste. Il veut tout pour lui. Il a beaucoup d'ambition. — Cette femme sera-t-elle jamais heureuse, obtiendra-t-elle ce qu'elle désire ? — Cette femme ne sera jamais heureuse. Elle a eu dans sa vie une grande déception. C'est bien triste. — Qui lui a fait cette peine ? — Un méchant homme. — Tu le vois ? — Non, je le sens seulement. C'est un fripon. — Où est maintenant cet homme ? — Très loin. Où il y a de l'eau, beaucoup d'eau. — Dis-moi ce que va faire cette femme dans deux mois. — Je la vois voyageant. — Où ? En Espagne ou à l'étranger ? — En de nombreux endroits, mais sans passer la frontière. — Sera-t-elle alors plus gaie ? — Elle sera plus tranquille. Mais elle va avoir une dispute avec l'homme petit. Je la vois aller en justice. — Cette femme a-t-elle un amant ? — Non, pour sûr ! — Regarde-le bien. Est-ce un homme rouge aux cheveux frisés ? — C'est faux. Cette femme est honnête. Cette femme n'a jamais eu d'amant. »

Bien entendu, le sujet ne connaissait nullement la dame en question et la majeure partie des détails révélés était aussi inconnue de S. C.

Voici le résultat de la vérification pour dix séances avec ce médium : révélations absolument exactes, 30 °/₀ ; exactes sans tenir compte du temps, 20 °/₀ ; partiellement exactes, 15 °/₀ ; douteuses, 25 °/₀ ; fausses, 10 °/₀.

Toutes les lois de la métagnomie tactile sont confirmées par l'auteur, notamment les erreurs de direction provoquées par les contacts intermédiaires des objets évocatoires, ou bien par l'évocation de personnes de l'ambiance du possesseur de l'objet. Il a constaté également l'exercice de la métagnomie par simple appui mental donné au sujet. Enfin, il affirme la réalité de la précognition, sans pouvoir trouver d'explication satisfaisante ; il admet l'hypothèse du présent éternel. Un moyen simple employé par lui pour l'estimation du temps, toujours imprécis pour les sujets, est d'associer les phases de la lune ou le mouvement du soleil à l'événement. La date est alors trouvée à peu près exactement. S. C. constata aussi avec ses sujets des phénomènes de diagnose de maladies, même à l'encontre de l'opinion des médecins.

L'auteur conclut que la lucidité est « une faculté polypsychique en laquelle se manifeste la conjugaison de plans divers de la pensée humaine correspondant à deux individualités pour le moins ». Il la définit encore « une faculté

Digitized by Google

humaine qui, sous certaines influences, reproduit en formes pseudo-sensorielles la pensée subconsciente étrangère sans limite de temps ni d'espace ». Il accepte la théorie fédérative de la personnalité émise par Myers et partage l'illusion religieuse de ce dernier touchant l'unité profonde du moi et son immortalité. Néanmoins, il passe sous silence les conceptions du spiritisme. Son livre n'est pas d'un savant, mais d'un homme qui a beaucoup expérimenté et qui a intelligemment réfléchi sur les problèmes de la métapsychique.

La fraude des médiums.

RUDOLF LAMBERT. — Die okkulten Tatsachen und die neuesten Medienentlarvungen, *eine Entgegnung auf die letzten Vorstösze der Verächter der Parapsychologie. — Union deutsche Verlagsges, Stuttgart, 1925. Un vol. in-8°, 97 pages. Prix non indiqué.*

Les polémiques relatives à la réalité des phénomènes métapsychiques se poursuivent avec non moins d'âpreté en Allemagne qu'en France, ce qui a déterminé M. Rudolf Lambert à faire une bonne fois une vigoureuse réponse à quelques notables incrédules. Son opuscule est intitulé : *Les faits occultes et les récents démasquements de médiums, riposte aux dernières attaques des contempteurs de la parapsychologie.* Le principal argument de ces derniers, celui dont s'est servi également mon contradicteur de la *Revue de France*, le Dr Delmas), c'est que la plupart des grands médiums ayant été pris en flagrant délit de fraude, la métapsychique physique n'existe pas. « La fraude des médiums, répond R. L., relève d'une loi fondamentale de notre nature selon laquelle presque tous les hommes soumis continuellement à des examens essaient, quand ils croient remarquer un manque de contrôle, d'atteindre leur but par des moyens frauduleux. » En cela, les médiums sont exactement comparables à des écoliers. Or, que penserions-nous d'un professeur qui, ayant surpris un bon élève en train de tricher, dirait que l'élève a toujours trompé ses maitres ? La comparaison de R. L. est très juste. On oublie trop facilement que les grands médiums ont été étudiés pendant des années et que leur faculté a été mise hors de doute. Une tricherie due à un manque de surveillance ne saurait anéantir des séries d'expériences irréprochables.

Passant à des exemples particuliers, l'auteur justifie certains médiums des attaques dont ils furent l'objet, comme le clairvoyant Savary, examiné à Stuttgart en 1924 et accusé de fraude par le professeur J. Herrmann. Naturellement, Herrmann n'avait jamais expérimenté avec un médium et il ignorait tout de la métapsychique : la qualité universelle de nos adversaires est l'incompétence. R. L. explique l'échec d'Eva à la Sorbonne. Il déclare que les expériences soigneuses de Richet, Schrenck-Notzing, Mme Bisson et Geley suffisent à établir la réalité de son pouvoir. Il rappelle les fraudes du faux médium Laszlo. En ce qui concerne Mlle Goligher, il reproche à Crawford de n'avoir pas exercé un contrôle suffisant. Sans contester la vérité de son œuvre, il considère que celle-ci est rendue « très problématique ». Ici, nous ne partageons pas les scrupules de R. L. et nous prétendons que les expériences de Crawford portent leur preuves d'abord en elles-mêmes, ensuite par comparaison avec celles d'autres expérimentateurs, notamment Richet, Schrenck-Notzing et Morselli.

Après quelques mots sur les fraudes d'Erto, l'auteur réfute les attaques du professeur Moll contre les expériences de Schrenck-Notzing avec Willy. Dans une brochure, le professeur berlinois avait dit que le médium était un fraudeur parce qu'on avait découvert de l'argile sous son ongle après une séance où une main fantôme s'était imprimée dans un bloc de cette substance. Schrenck-Not-

Digitized by Google

zing répondit que, Willy étant mécanicien dentiste, il avait l'habitude de manipuler de l'argile. Mais Zimmer observa également que, dans les phénomènes d'ectoplastie, la substance psychique en se résorbant dépose à la surface du corps du médium les impuretés dont elle a pu se charger. (C'est pour cette raison que nous n'accusâmes pas immédiatement de fraude le faux médium Albertine après l'épreuve du carmin, dans les séances rapportées plus loin par Osty.) Le contrôle rigoureux dont Willy fut l'objet, pendant un nombre considérable de séances, exclut la possibilité d'une fraude.

R. L. critique ensuite le récit fait par le professeur Henning, dans la *Zeitschrift für Psychologie,* d'une séance où un prestidigitateur russe aurait produit au moyen d'un fil de remarquables phénomènes de télékinèse analogues à ceux de Stanislawa T. Mais c'était à une très petite distance de son corps, tandis que les médiums agissent ordinairement à une distance de 1 m. 50 à 2 mètres. Or, aucun prestidigitateur ne peut opérer au moyen de fils de fer à cette distance dans les conditions normales du contrôle. A son tour, le professeur Marbe est repris de ses objections inconsistantes contre les séances de Munich. Enfin, R. L. remet au point les prétendues contradictions que les professeurs Kupffer et Hellwig auraient relevées dans l'œuvre de Schrenck-Notzing.

Un dernier chapitre est consacré à Gouzyk. Il n'y a aucune possibité de conciliation entre le jugement de la Sorbonne et celui de Geley, écrit R. L. : chacun en soi parait fondé. Nous sommes de cet avis si l'on s'en tient aux constatations négatives ; mais nous n'acceptons pas les insinuations de fraude des professeurs de la Sorbonne, car elles sont peu étayées et même contradictoires.

En résumé, l'argument de la fraude chez les médiums est surtout important pour ceux qui n'ont jamais expérimenté et qui n'ont aucune idée des vrais phénomènes. Les métapsychistes savent que ces derniers sont inimitables. Ils savent aussi que lorsque le médium fraude, c'est de la faute des contrôleurs. Ils sont donc prémunis contre un danger qu'exagèrent l'ignorance et la malveillance des incrédules.

Matérialisations.

LÉON DE BUSSAC. — Les matérialisations du château de la Rousseille, ***Leymarie, Paris, 1924. Un vol. in-12 de 130 pp., 6 fr. 50.***

Ce petit livre, dû à une femme, est visiblement écrit avec sincérité, mais il est dénué d'esprit scientifique. Et quand on voit; comme nous venons de le voir à l'Institut Métapsychique, la crédulité inouïe de certains assistants qui reconnaissent leur sœur, leur mère et je ne sais quels autres parents dans la même silhouette d'une misérable imposteuse affublée de voiles blancs, ils ne peuvent qu'accueillir sous réserves certaines « expériences » relatées sans garanties. A vrai dire, et en faisant abstraction de la naïveté du langage et de la mise en scène spirite, ces phénomènes ne sont pas totalement invraisemblables. Il se peut que les médiums de Mme de B. aient produit des matérialisations entières. Nous demandons alors qu'on les amène à l'I. M. où le laboratoire n'a pas d'issues secrètes et où les « baisers d'outre-tombe » ne produisent aucun effet sur les expérimentateurs.

La signification des phénomènes métapsychiques.

Dans *Psychische Studien* (mars 1925), A. de Schrenck-Notzing analyse la communication si intéressante que T. K. Oesterreich avait faite au Congrès de Varsovie sur *La signification des phénomènes métapsychiques* (Compte rendu du

Digitized by Google

Congrès, p. 226). Le professeur de Tubingue avait montré que la métapsychique mentale est d'une importance considérable pour la théorie de la connaissance et la psychologie. Une des premières remarques de l'auteur, c'est que si la métapsychique étend notre connaissance quantitative du monde, elle n'étend pas notre connaissance qualitative. Nous percevons toujours la réalité par les mêmes catégories sensorielles et il n'y a que les non-psychologues pour parler d'un « sens nouveau ». L'auteur a raison de voir là un fait capital pour la théorie de la connaissance ; mais ce fait lui donne-t-il le droit de poser cette question : « Si l'acte de perception surnormale nous fait voir le monde en principe dans la même condition que nous le révèlent nos sens normaux, la question se pose à bon droit de savoir si les qualités sensorielles des choses ne sont pas d'ordre objectif, c'est-à-dire si elles ne sont pas ainsi, alors que personne ne ne les perçoit ? » Nous ne croyons pas que le problème fondamental de l'idéalisme puisse être résolu par l'expérience métapsychique. Par exemple, ce n'est pas parce qu'un clairvoyant percevra en transe une couleur rouge pour que le rouge puisse être promu à la réalité objective. Cette question a d'ailleurs moins d'importance que la constatation de l'invariance du domaine sensoriel dans la perception surnormale.

En second lieu, K. O. se demande si les actes de perception sont de même nature dans les deux cas. Il prend l'exemple de la cryptoscopie. La vision de l'objet à travers un corps opaque est-elle identique à celle de l'objet nu ? Il faudrait supposer que cette vision s'exerce grâce à des « radiations » analogues aux rayons X, mais c'est là une hypothèse naïve, comme toutes les explications physiques de la métapsychique mentale, et qui ne tient pas devant les faits. Ainsi que le remarque l'auteur, elle ne rend pas compte de la lecture d'un pli fermé ou chiffonné, qui s'accomplit cependant avec la même aisance ; et il y a des cas où l'objet visualisé n'a plus d'existence physique. Il faut donc admettre qu'il s'agit de représentations et non de perceptions. Voilà une vérité fort importante au point de vue psychologique et dont on n'a tiré jusque-là presque aucun parti. Elle permettrait de mieux comprendre la télépathie qui est l'acte par lequel un esprit s'assimile des contenus sensoriels ou affectifs étrangers. Alors qu'on la considère comme le phénomène métapsychique le mieux explicable parce qu'on lui trouve un modèle physique, *la télépathie est au contraire selon nous le phénomène qui nous fait le mieux saisir l'autonomie de l'esprit, affranchi de l'organisme cérébral.*

K. O. examine la contribution que la métapsychique peut apporter à la métaphysique et il trouve qu'elle éclaire : 1° la question de l'interaction du psychique et du physique ; 2° la question de l'origine et de la divisibilité de l'âme ; 3° la question de savoir si le monde de l'expérience ordinaire constitue toute la réalité. Ces trois questions sont d'ailleurs connexes. L'auteur est des mieux qualifiés pour juger de la seconde car il a écrit un livre sur la *Phénoménologie du Moi* et il a scruté à fond le problème de la division de la personnalité qui est, à mon avis, la clé de nos études. Soit dans la métapsychique mentale, soit dans la métapsychique physique, il y a apparition de personnalités qui semblent étrangères au médium ; il faut savoir si elles lui sont réellement étrangères.

La théorie du moi de K. O. est le contrepied de la théorie classique. Le moi n'est pas une coordination d'éléments psychologiques, c'est un être réel, un agent qui coordonne les éléments psychologiques. Cette hypothèse, qu'il a essayé longuement de justifier, lui rend assez difficile l'explication des personnalités médiumniques, car il est bien obligé de reconnaitre leur parenté, souvent très étroite avec la personnalité du médium. Alors il accorde à l'être métaphysique qu'il a créé si gratuitement, la faculté de se diviser. Selon lui il y aurait trois sortes de division de la personnalité : 1° les moi fictifs créés dans le rêve ou dans la fantaisie poétique ; 2° les moi encore fictifs mais plus solides des phénomènes de possession ; 3° enfin les moi, véritablement détachés du

Digitized by Google

moi primitif, des phénomènes spirites. L'expérience montre tout de suite la position fausse dans laquelle K. O. s'est engagé en postulant la substantialité du moi. Il est en effet impossible de distinguer dans les faits la vraie et la fausse division de la personnalité. A cet égard, les faits présentent des différences de degré et non de nature. Depuis le simple rêve jusqu'au cas de Mlle Beauchamp ou de Doris, ils attestent une gradation continue que ne permet pas d'admettre l'hypothèse du moi entité. Mais on peut très bien admettre que les groupes psychologiques dissociés doivent leur unité nouvelle à *l'idée du moi*. L'idée serait le facteur unifiant.

K. O. ne se prononce pas nettement sur l'origine des personnalités médiumniques ; mais il corrige le dilemne étroit qu'avait posé Aksakof : *animisme* ou *spiritisme*, moi du médium ou moi étranger. Il peut y avoir, en effet, deux autres possibilités : le moi du médium se divise en moi indépendants qui imitent des personnalités étrangères et notamment des défunts, ou bien il s'agit du moi d'un défunt, mais celui-ci n'a qu'une existence intermittente qui dure juste le temps de l'incorporation médiumnique. Pour nous c'est en combinant ces deux dernières hypothèses qu'on arrive à une explication satisfaisante des phénomènes spirites. Quant à la clairvoyance vraiment transcendante (la précognition, par exemple), K. O. la conçoit comme une intuition passagère dans la conscience divine. L'explication ne laisse pas d'être un peu mystique.

Par contre l'auteur fait des réflexions très justes au sujet des matérialisations qu'il considère comme démontrant le dualisme esprit-matière. Il accuse parfaitement la difficulté maitresse : « Des milliards et des milliards d'électrons doivent être ordonnés suivant un certain plan pour donner la forme d'une main, pendant que l'idée directrice, dans l'esprit du médium, ne peut que saisir les grands traits microscopiques de cette main. Comment se fait-il que la structure macroscopique est également conforme, de sorte que la main devient capable de mouvement? Nous ne le savons pas. Mais tout doit se passer conformément à un plan. » L'auteur ajoute : « Ya-t-il des puissances intermédiaires qui, comme des serviteurs, dépendent de l'âme et exécutent ses plans ? L'âme a-t-elle dans l'inconscient une représentation exacte de l'ordonnance particulière et nécessaire des électrons ? L'âme universelle créatrice lui est-elle soumise ?... »

Nous partageons entièrement les vues de K. O. en ce qui concerne la réalité des apports ; leur possibilité théorique est établie dès qu'on admet les matérialisations organiques et inorganiques ; et nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'invoquer l'hypothèse de Zöllner, c'est-à-dire d'une quatrième dimension de l'espace (ne pas confondre avec la quatrième dimension d'Einstein-Minkowski, l'espace-temps) pour expliquer ce phénomène.

« L'âge de Galilée touche à sa fin, conclut l'auteur. Une nouvelle époque s'ouvre pour la science européenne et pour sa conception de l'Univers. Nous, les vivants d'aujourd'hui, avons le privilège de voir se lever le jour où le monde va redevenir, pour les hommes, animé par l'esprit. Durant trois siècles, il a paru n'être que le jeu d'atomes morts. Nous commençons à apercevoir que partout il atteste le règne et l'activité de l'esprit ». Tel est bien, en effet, l'immense mérite de la métapsychique : elle nous délivre du matérialisme non plus par de veines disputes métaphysiques, mais par les faits.

La finalité dans la nature.

ADOLF WAGNER. — Das Zweckgesetz in der Natur, ***Grundlinien einer Meta-Mechanik des Lebens. Un vol. in-8°, 301 pp. Eugen Rentsch, Erlenbach-Zürich, 1923. Prix non indiqué.***

Le mouvement de réaction contre le matérialisme scientifique a commencé par la biologie. Les idées de Bergson en France, les travaux de Driesch en

Digitized by Google

Allemagne, ont prouvé que le mécanisme et même le parallélisme psycho-physiologique étaient des doctrines fausses. Une nouvelle école de biologistes s'est efforcée de réintégrer dans la nature « l'idée directrice » et le « principe de finalité ». Un des plus distingués de ses chercheurs est M. Adolphe Wagner, professeur à l'Université d'Inspruck, en Autriche. Il a publié une *Histoire du lamarckisme,* des *Leçons sur la zoologie et la botanique comparées,* un essai sur *La finalité dans la nature,* esquisse d'une « métamécanique de la vie », enfin, *La raison des plantes*, qui vient de paraître. Nous parlerons d'abord de l'avant-dernier ouvrage qui montre que « tout être vivant depuis l'homme jusqu'à la plus simple cellule, atteste les symptômes de fonctions psychiques ».

Avec R. H. Francé, l'auteur a introduit dans la biologie le concept de *biotechnique* qui s'exprime par ces quatre propositions : « 1° les lois qui régissent l'activité technique consciente de l'homme ne sont pas autres que celles qui s'expriment dans l'activité morphologique de la nature ; 2° d'après leur structure et leur comportement, les organismes sont des formations techniques tout à fait caractérisées et ils rendent déjà un témoignage en faveur de lois naturelles (finalité, raison) auxquelles est aussi soumise l'activité créatrice consciente de l'esprit humain ; 3° les facteurs psychiques qui sont à l'œuvre dans les créations techniques de l'homme doivent, au moins dans leurs qualités fondamentales, être considérés comme participant également à l'œuvre de création organique de la nature ; 4° les faits biotechniques jusqu'ici non reconnus par la biologie donnent la clé d'une classification conforme à la réalité des phénomènes de la vie et permettent d'arriver à une conception spirituelle de l'univers ».

Renversant les idées classiques, l'auteur distingue l'intelligence de la raison, l'esprit de l'âme. L'intelligence serait une fonction cérébrale dépendant de la raison, « comme l'œuvre dépend de l'ouvrier ». Après avoir exposé les notions fondamentales de la biotechnique et la théorie des « constellations », A. W. indique comment la raison se manifeste comme loi de l'organique. Cette raison est une fonction universelle dont la caractéristique est la finalité, l'adaptation à un but ; elle est aussi visible dans les mouvements cellulaires que dans la création d'un chef-d'œuvre artistique ou industriel. On peut supposer qu'elle régit également la matière inorganique et les événements cosmiques, bien que cela dépasse notre expérience. En se bornant au monde organique, A. W. montre l'existence certaine d'une finalité et réfute les vieux arguments de la sélection naturelle. Il explique l'énigme de la forme organique et nous fait voir que loin d'expliquer la vie, le protoplasma est déjà lui-même une forme technique, une combinaison, en vue d'une certaine fin, de « possibilités d'action ». Il est autant la cause de la vie que les machines d'une usine sont la cause des produits qu'elles fabriquent. Cause immédiate, cause mécanique, mais non pas cause lointaine, téléologique. Selon l'auteur, la théorie physico-chimique de l'activité du protoplasma est bien des fois réfutée par la considération des opérations techniques accomplies par le protoplasma ; elles sont pareilles à celles que pourrait concevoir le cerveau humain et exécuter la main humaine.

L'étude de la reproduction et de la régénération des organismes apporte aussi des preuves éclatantes contre le mécanisme et manifeste l'intervention des facteurs techniques. A. W., avec son expérience de naturaliste, donne tous les arguments nécessaires. Il dénonce ensuite « la métaphore de l'état cellulaire ». L'organisme, dit-il, n'est pas une collection d'unités élémentaires indépendantes, parce que : 1° les cellules différenciées prises isolément ne montrent pas cette aptitude à la conservation et à la durée qui sont caractéristiques de l'organisme ; quand cette aptitude ne fait pas défaut, ce ne sont plus des organismes élémentaires ; 2° les cellules isolées d'un organisme supérieur ne sont généralement pas des « unités » divisibles ; elles sont reliées les unes aux autres par de fins prolongements protoplasmiques qui traversent les membranes

Digitized by Google

les plus épaisses ; 3° l'organisme supérieur n'est pas une agglomération de cellules ; il ne procède pas d'une composition mais d'un développement. « On peut donc dire que les cellules des organismes pluricellulaires ne sont pas des parties constitutives ayant une valeur indépendante, mais des manifestations formelles de la division du travail ».

Dans un avant-dernier chapitre, l'auteur expose les fondements de la biologie nouvelle, ou *psycho-biologie*, qui s'oppose invinciblement au mécanisme comme conséquence des faits biotechniques. Les phénomènes psychiques (sentiment et pensée) ne peuvent pas être de vains « épiphénomènes », ce sont les composantes agissantes de la vie. Chaque phénomène de l'univers a son mécanisme, mais le mécanisme, dans la nature comme dans l'industrie humaine, est le produit d'une idée. Les matérialistes sont des naïfs : soumise à l'analyse du physicien comme du psychologue, leur matière se perd dans l'immatériel. A. W. développe encore des considérations très intéressantes sur « la mécanique et la finalité » et sur « la vie considérée comme fonction psychique ». Il répète en dernier lieu qu'en posant la raison comme loi naturelle, il ne fait pas de métaphysique mais de la métamécanique, c'est-à-dire qu'il fait voir autre chose dans la nature que la matière et le mouvement. On ne peut cependant s'empêcher de comparer sa Raison à un principe métaphysique exactement analogue à la Volonté de Schopenhauer, qui s'assujettit, elle aussi, l'intelligence. Le chapitre final est consacré à la réfutation des critiques adressées à la psychobiologie. On y trouvera des arguments frappants qui répondent à six catégories d'objections.

Il nous est impossible dans cette brève analyse de dire tous les forts enseignements de ce livre qui trouvera sa confirmation expérimentale complète dans l'ouvrage sur « La raison des plantes » dont nous parlerons dans notre prochain article. Les idées de A. W sont admirablement confirmées par la métapsychique qui atteste l'efficacité de l'idée (de la « raison » pour parler le langage de l'auteur) dans la production des phénomènes physiques et qui révèle, peut-être encore mieux que la biologie, une activité technique et téléologique. Il est regrettable que l'auteur n'ait pas couronné sa démonstration par les preuves que nos études peuvent fournir ; mais cette démonstration ne sera pas perdue pour nous quand nous essaierons de montrer l'unité profonde des phénomènes normaux et surnormaux. Peut-être devrons-nous pour cela amender les théories de A. W. ; néanmoins l'essentiel de son œuvre demeurera, c'est-à-dire une irréfutable condamnation du matérialisme scientifique et la restauration des facteurs psychiques dans notre conception de l'univers.

RENÉ SUDRE.

Digitized by Google

LIVRES REÇUS.

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

A. C. EWING. — *Kant's treatment of causality* (Kegan Paul, Londres).

LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ. — *Spiritisme sincériste. Manuel théorique et pratique* (Le Sincériste, Waltwilder, Belgique).

CARL BRUCK. — *Experimentelle Telepathie* (J. Puttmann, Stuttgart).

A. BORGNIS. — *Au milieu des esprits* (Leymarie, Paris).

HANS et MARGARETE DRIESCH. — *Fern Ost* (Brockhaus, Leipzig).

SVEN HEDIN. — *Offendowski und die Wahrheit* (Brockhaus, Leipzig).

Louis GASTIN. — *Libre arbitre et déterminisme* (Editions de la B. P. S., Paris).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Un vaudeville américain : « *Margery* (1) ».

La *Revue Métapsychique* a établi un historique sommaire de l'extraordinaire comédie dont le personnage central est, depuis le mois de mars 1924, le médium Margery. On en rétablira suffisamment le scénario si l'on se reporte à nos fascicules n° 4 (1924, p. 316), n° 5 (1924, pp. 381-386), n° 6 (1924, pp. 445-446), n° 1 (1925, p. 63).

On pouvait croire, en août dernier, que le prix de 5.000 dollars, constitué par la revue *Scientific American*, allait être remporté par le médium M., alias Mrs Le Roi G. Crandon, de Boston. On eut bientôt la surprise d'apprendre que le jury réservait sa décision. M. Harry-Houdini-Weiss, membre de ce jury, mettait, si l'on peut dire, la zizanie parmi ses collègues en persévérant à soutenir que M. utilisait la fraude pour produire ses admirables phénomènes. Nous disions enfin, au début de cette année, qu'à la suite de vives polémiques, M. Dingwall, enquêteur de la S.P.R. de Londres, s'était rendu aux Etats-Unis et avait reconnu d'une façon éclatante les dons du médium. Nous annonçons, par ailleurs, dans cette chronique même, que Mme L. R. C. va faire de nouvelles expériences, en Angleterre.

Il ne nous reste qu'à signaler les points les plus saillants de ce conflit dont la conclusion (?) a été que la revue *Scientific American* n'a point décerné son prix au médium que tout le monde s'attendait à voir sortir triomphalement d'une longue épreuve.

Dès octobre 1924, le prestidigitateur H. publie une brochure de 40 pages, sous ce titre : *Houdini exposes the Tricks used by the Boston Medium « Margery » to win the $ 2.500 prize offered by the Scientific American*, chapitre supplémentaire au livre du même auteur : *A Magician among the Spirits* (1924). Il y est plus question de M. H. que du médium incriminé, et l'on fait justement observer (*Journal of the American Society for Psychical Research*) que, tout bien compté, le pamphlétaire n'est que la cinquième partie du Comité. L'ouvrage, tel qu'il est, ne peut former la conviction du lecteur.

Il y a longtemps que le Comité ne travaille plus dans la paix. Le « magicien » y est radicalement opposé aux points de vue du Dr Hereward Carrington et de M. Malcolm Bird. M. Prince croit au phénomène supranormal, en principe, et même à ne pas considérer le cas particulier de Margery, le public se passionne, car la presse exploite le sujet. Divers journaux sont sans pitié pour le Comité. Le Dr Prince fait savoir qu'il est décidé à démissionner s'il n'a pas l'assurance

(1) Le *Journal of The American Society for Psychical Research* (mars 1925), consacre une longue étude (p. 113-134), au « Cas Margery ». Nous ne pouvons ici, et pour aujourd'hui que signaler cet important document aux lecteurs qui seraient désireux d'en prendre connaissance avant que nous en fassions le commentaire dans notre prochain fascicule.

Digitized by Google

qu'il ne sera plus parlé de cette affaire jusqu'à ce que la série des séances soit complétée.

En décembre 1924, il est dit (*Boston Herald*, 19-12) qu'aucun membre du Comité n'oserait plus certifier authentiques les phénomènes Margery. Toutefois, l'attitude de Houdini est de plus en plus critiquée. Et l'on annonce que, travaillant en marge du Comité *Scientific American*, M. Mac Dongall et le Rév. Elwood Worcester, recteur de l'Eglise Emmanuel (1), ont obtenu, avec Mrs Crandon, des résultats admirables et impossibles à expliquer normalement.

Le Dr Le Roi G. Crandon a pris la défense de sa femme, contre Houdini, contre le Comité et contre le public des incrédules. Il plaide la validité des phénomènes, et accuse Houdini d'avoir préparé, de sa main, des trucs pour confondre le médium. Il demande au Comité de désavouer cet acte insidieux. Et il n'épargne pas les enquêteurs, le Dr Daniel Comstock, « qui veut découvrir l'ensemble du code psychique avant d'admettre les faits prouvés », le Dr W. F. Prince, « si peu d'accord avec ses collègues qu'il se déclarera satisfait seulement le jour où l'on aura constitué un *comité d'un seul membre* ». M. W. Mac Dougall est à peu près épargné, et MM. Hereward Carrington et Malcolm Bird — qui certifient l'authenticité des phénomènes — ne s'entendent décerner que des compliments. Mais le Dr Crandon se dit affligé des travaux du Comité considéré dans son ensemble. Il en déplore « l'aigre atmosphère de méfiance ». Il donne même au Comité le nom de « Société pour l'Empêchement des Phénomènes psychiques ». Au surplus, tout le mal provient de ce qu'après l'enthousiasme des premières séances, on a toléré dans la suite l'intervention de Houdini.

De tels débats ne sont évidemment pas favorables à l'étude paisible. Aux premiers jours de janvier 1924, M. W. Mac Dougall considère que le Comité agirait sagement en mettant fin à l'enquête. On en vient presque aux insolences puisque le Dr H. Carrington appelle Houdini un « pure publicist » et lui refuse toute compétence en matières psychiques. Et le Dr Crandon publie un second plaidoyer dans le *Scientific American* (janvier 1925). A n'en pas douter, l'affaire est dans une impasse. Cependant, avec un grand courage, le Dr et Mrs Crandon continuent les séances où est introduite la photographie au magnésium. Le 13 janvier, à Boston, Houdini se fait fort, devant un nombreux auditoire, de recommencer un à un tous les trucs de Margery. Mais il est fort désappointé de trouver, dans la salle, M. Dingwall (S.P.R. de Londres), qui vient d'arriver et qui, par sa présence, lui cause le plus grand embarras. Le « conjurer » infatigable vient d'accuser personnellement de tricherie, dans le *New-York Times*, deux membres du Comité : MM. Carrington et Bird. Solidairement avec leurs collègues calomniés, MM. W. F. Prince, W. Mac Dongall et D. F. Comstock démentent l'accusation.

Entre temps, Mrs L. R. G. C. songe à se venger, publiquement, de son « diffamateur ». A Boston, le 31 janvier, elle donne une séance publique, au Jordan Hall, répète ses phénomènes. Sur la scène se tiennent, à ses côtés, MM. W. Mc Dougall, D. F. Comstock, J. M. Bird, E. Dingwall. La « représentation » a lieu à la lumière rouge. Dès lors, M. Dingwall est pleinement convaincu de l'authencité des facultés du médium. Et il adresse un rapport favorable, à la S. P. R. de Londres.

Dans le *Boston Herald* du 26 janvier, Sir Arthur Conan Doyle, sur plusieurs colonnes, analyse les Proceedings du Comité, portant sur 90 séances, et arrive à la conclusion que le grief de fraude formulée par Houdini est sans fondement. Il ajoute que les membres du comité auraient dû se joindre à Mrs Bird et Carrington pour protester contre les attaques du prestidigitateur. C'est là un vigoureux morceau de critique où M. Houdini est traité sans pitié.

---

(1) Le Dr Worcester est membre de l'American Society for Psychical Research.

Digitized by Google

Et le 21 février, la presse américaine fait savoir que le Comité vient de produire un rapport établissant que Margery n'a pas fourni des preuves suffisantes du phénomène supranormal : elle n'est donc pas qualifiée pour le prix de 2.500 dollars. MM. Carrington et Bird sont ses seuls soutiens. Le Comité confesse qu'il a été incapable de découvrir les moyens de la fraude, mais qu'il lui est impossible de certifier l'authenticité des phénomènes. *The Progressire Thinker* écrit, railleusement : « N'est-ce pas une bonne chose qu'il ne se soit pas trouvé là, un Comité scientifique lorsque Jésus se releva d'entre les morts, marcha, et parla à ses disciples. Le Comité aurait discrédité le phénomène. »

M. Le Roi G. Crandon proteste : « C'est un verdict malhonnête. » Il attend la revanche que sa femme rapportera de la S. P. R. de Londres. Et il proclame : « La médimnité de Margery est unique ! Vous en avez fait un sujet de vaudeville ! »

Telle est cette aventure fantastique, ce chapitre romanesque de la « Vie des Médiums. » Voici Mme Le Roy Crandon à Londres. Nous ne manquerons pas de raconter ce qui va lui arriver. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'espérer pour elle un « travail » moins chaotique, des séances moins pénibles, enfin, du repos. Elle doit en avoir besoin.

En dernière heure, on annonce la publication d'un ouvrage de M. J. Malcolm Bird : « *The revelations of Margery.* — D'autre part, M. le Dr Osty a reçu de M. le Dr L. R. G. Crandon (Boston), une lettre du 19 février où le mari de Margery commente amèrement un long article de M. W. Mc Dougall (*Boston Evening*, 18/2/25). Il est notamment déclaré par M. L. R. G. Crandon, que le professeur de psychologie à l'Université d'Harvard n'a pas su voir certains phénomènes dont l'évidente réalité ruineraient ses hypothèses. Son récit est taxé d'inexactitude et non sans acrimonie. La lettre s'achève ainsi : « Je suis confiant dans le jugement final de M. Dingwall et dans celui des savants éclairés qui reconnaîtront (à Londres) l'authenticité du phénomène et son caractère supranormal. »

Attendons.

Reminiscences de Cinquante années.

Dans les *Proceedings* de la « Society for Psychical Research » de décembre 1924, Sir William Barrett évoque, sous ce titre, bien des souvenirs qui s'ajouteront fort utilement à l'histoire de la Métapsychique depuis un demi-siècle. On lira certainement avee intérêt les « Conclusions » de cette étude rétrospective.

« En témoignage de la grande valeur que, dès le début, attachaient à nos recherches, quelques hommes éminents, j'emprunte ici à diverses lettres qu'ils m'adressèrent à l'époque. Un distingué savant de la précédente génération, le Dr Angus Smith, m'écrivait, en 1876, sur l'importance théorique de la transmission de pensée et remarquait que si les indications obtenues dès ce moment, et les expériences subséquentes parvenaient à prouver l'action de la pensée à distance, ce serait alors une découverte qui outrepasserait en valeur toutes les autres. C'était aussi l'opinion de l'éminent biologiste G. J. Romanes, qui, en 1881, et sur le même sujet, disait : « Si les présumés phénomènes sont vrais, il est hors de doute qu'ils seront de plus haute importance que tout autre dans la science et la philosophie de notre temps. »

« Récemment, notre ex-président, Professeur W. Mc Dougall, dans son discours à l'American S. P. R.. désignait la Recherche psychique comme la barrière en laquelle on pouvait avoir le plus d'espoir, contre la vague du matérialisme, et il observait que « toute civilisation qui s'abandonne entièrement au matérialisme consume son capital moral et est incapable de se renouveler... Jusqu'à ce que les recherches psychiques découvrent des faits imcompatibles avec le matérialisme, il continuera à se développer. *Aucune* autre preuve ne peut

Digitized by Google

l'arrêter, pas plus la religion révélée que la philosophie métapsychique, qui sont également impuissantes devant le flot grossissant. » En ce qui concerne l'impuissance de la religion, je ne puis, toutefois aller aussi loin que M. Mc Dougall.

« Le point de vue de Richet, qui est purement matérialiste, paraît, tout d'abord, contredire les remarques de M. Dougall. Nous savons que Richet, avec un splendide courage et une parfaite loyauté envers le Vrai, a reconnu sa croyance dans les plus incroyables phénomènes psychiques, parmi lesquels il en est même que nous pouvons peut-être hésiter à accepter. Mais la philosophie de Richet l'oblige à rejeter l'hypothèse spiritualiste et à tout expliquer par une théorie de force psychique modifiée : une théorie qui fut d'abord approuvée par Crookes et qu'ensuite il rejeta. Richet attribue tous les phénomènes subjectifs de recherches psychiques à la « cryptesthésie » et une partie des objectifs à la cryptesthésie pragmatique. Mais ces polysyllables ne nous aident pas beaucoup plus que les noms donnés, par quelques psychologues qualifiés, lorqu'ils nous disent que tous les phénomènes psychiques sont uniquement des exemples d' « effets extériorisés de complexes inconscients », on se remet ici en mémoire la formidable nomenclature des nombreuses et abstruses hypothèses par lesquelles les astronomes Ptolémaïques essayaient d'encadrer leurs observations dans leur théorie géocentrique de l'univers. Pour l'homme moyen il semble plus simple, moins improbable et davantage en concordance avec les faits, de reconnaître, — ce que les astronomes ont fait depuis longtemps, — que l'univers, *après tout*, n'est pas explicable du point de vue restreint qui s'en tient, soit à la terre, soit au cerveau. Néanmoins, les conceptions de Richet formeront sans doute, la « halte à mi-chemin » pour beaucoup de *savants* encore partisans des théories mécaniques de l'univers. Quoi qu'il en soit, je me permets de prédire que ni eux, ni Richet, ne se hasarderont de longues années dans ce « lieu de repos » qui est commode certes, mais qui constitue une anomalie.

« Tôt ou tard, la Recherche psychique démontrera au monde instruit, non seulement l'existence d'une *âme dans l'homme*, mais aussi la réalité d'une *âme dans la nature*. Jusqu'à présent, nos biologistes ont été si fort engoués des concepts matérialistes qu'ils ont dédaigné la vaste importance du facteur psychique dans l'évolution. La reconnaissance d'un facteur aussi nécessaire, circulant par tout le royaume de la nature sera considérée comme bonne à invoquer lorsqu'il est besoin d'expliquer maint phénomène biologique qui, actuellement, trouve des solutions insuffisantes dans les théories en usage. Il y a longtemps que Lord Kelvin disait : « Invinciblement, de puissantes preuves existent de l'intelligence et de tous les bienfaits de la nature.

« Au temps actuel, alors que les fondations de la religion paraissent ébranlées, tandis que le monde civilisé se fait de plus en plus matériel, il est évident que les recherches psychiques vont être, avant peu, regardées, par tous les hommes qui savent penser, comme le plus solide auxiliaire de la foi. Il ne se passe point de semaine que je ne reçoive des lettres ou des visites, de laïcs et de religieux, qui ont vu leurs croyances s'écrouler à leurs pieds, et qui veulent savoir quelle aide pourrait leur offrir la recherche psychique. L'opinion de Gladstone à ce sujet est bien connue et a été souvent mentionnée. Et nou savons que Frédéric Myers a exprimé ce sentiment avec éloquence. Dans son *Human Personality*, il reconsidère la questions plusieurs fois et écrit, en son dernier chapitre : « Nous ne devons pas chercher à constituer les clauses du grand Acte de foi, mais strictement éprouver ses *préambules* » (vol. II, p. 297).

Une enquête internationale sur la question métapsychique (suite).

On retrouvera, sur cette enquête, une première indication dans la *R. M.* de septembre-octobre 1924 (pp. 380, 381) et l'analyse de quelques réponses dans la

Digitized by Google

même revue (janvier-février 1925, pp. 59, 60). *Luce e ombra* poursuit la publication des documents reçus par M. le Pr Oreste Pafumi, de Catane. Dans le fascicule de décembre 1924, nous lisons d'abord l'opinion du Dr William Mackenzie, de Gênes. On sait que ce si distingué savant, absorbé par d'autres travaux, s'est éloigné — pour toujours, assure-t-il, — de la métapsychique. Il rappelle sa décision aux premiers mots, en précisant qu'il eût préféré ne pas participer à l'enquête. Sa pensée n'en est que plus précieuse à connaître, et on le remercie d'avoir, pour un instant, renoncé à son vœu de silence, qui, à l'entendre, et ceci dit, redevient définitif.

Le Dr W. M. estime donc qu'il existe d'authentiques phénomènes médiumniques aussi vrais que peuvent être réels d'autres phénomènes biologiques. Seulement il est à peu près *pratiquement* impossible, de discerner entre le vrai et le faux phénomène. L'auteur dit en substance : « Nous ne pouvons jamais déterminer dans quelle mesure on nous joue la comédie et l'*utilisation scientifique* de phénomènes éventuellement vrais est rendue parfaitement impossible par l'éventualité du phénomène faux. Dans ces conditions, comment appuyer une hypothèse ? A mon sens, le dilemme coutumier « ou le subconscient du médium ou les esprits *(sic)* des défunts » me semble complètement arbitraire et privé de toute valeur. Et que dire de « forces inconnues, êtres extrahumains » ? Une théorie purement biologique ou mieux psychobiologique, est non seulement possible mais plausible *à priori*. Je ne prétends pas dire : cette théorie est exclusivement la théorie juste. Mais, jusqu'à nouvel avis, je la tiens pour « économiquement préférable ». Elle peut favoriser au studieux la possibilité d'encadrer les phénomènes médiumniques dans le plan de ce qui est déjà su et connu sans qu'il soit besoin de faire appel à un postulat qui voudrait expliquer le vivant par le non-vivant. Je préfère chercher à expliquer le vivant par le vivant jusqu'à l'extrême limite de la logique. Cette thèse contient assez de mystère et de merveilles, sans qu'il y ait nécessité d'aller en chercher dans l'autre monde. C'est rendre claire ma position à l'égard du spiritisme, thèse extrêmement prématurée, dangereuse, qui conduit des hommes par ailleurs normaux et éminents à s'attacher à d'ingénieuses puérilités, à base affective, à prendre, en matière de faits, des lucioles pour des lanternes et, en matière d'interprétation, à appeler convergence de preuves la simple convergence de leurs illusions. J'ai cherché à montrer (conférence de Varsovie) que l'identification de la personnalité médiumnique est absolument impossible *à priori* et pour toujours. » Entre toutes options, le Dr W. M. incline à croire que cette personnalité pourrait dépendre d'une entité psychique (polypsychique) « supranormale » formée pendant la séance et née d'un désir subconscient, profond et probablement collectif. L'auteur prend soin de souligner que cette conception diffère essentiellement de celle d'un « fluide collectif ». La personnalité constituée en séance, dit-il, ne serait pas en fait, une *somme*, mais un *produit*, une chose qui naît pour mourir, tout comme en biologie, à toute minute, naît une *personne* humaine *neuve* et antérieurement inexistante et qui mourra à son temps, sans qu'il soit question de psyché collective (somme des géniteurs). L'idée est évidemment respectable selon laquelle cette entité (surgissant en séance) viendrait d'un autre monde, mais on ne peut la démontrer. Le Dr W M. est arrivé progressivement à la conviction qu'on ne pourra jamais creuser sa métapsychique d'un point de vue scientifique. Même, les constats de faits éventuellement authentiques lui semblent inutiles dans la pratique : ils laisseront toujours incrédule toute personne de bon sens. La résonnance scientifique de la métapsychique, son utilisation universelle ne peuvent être espérés. Par surcroît, il est inutile de se torturer la cervelle dans l'observation monotone de déplacements de meubles, d'apparitions de spectres plus ou moins fugaces. Plus intéressantes sont la télépathie et la clairvoyance, voisines de la psychologie normale. Et encore, malgré le caractère attirant de

Digitized by Google

certains cas de psychométrie, de prémonitions, ils ne valent pas la peine que l'on y consacre un peu du temps si précieux de la vie. Peut-être nous manque-t-il les organes adéquats grâce auxquels tout le supranormal deviendrait très normal et adaptable logiquement au reste de notre savoir ». Je trouve plus sage et plus modeste de renoncer à connaître les raisons ul imes de la vie... Pour ce motif, je me suis détaché de la métapsychique et retourné avec grand plaisir vers la philosophie des prés fleuris et des eaux marines où je trouve beaucoup plus de « vie » et beaucoup plus d' « esprit » que dans les séances médiumniques ».

Nous regrettons de ne pouvoir donner qu'un court extrait de la longue réponse, faite, avec une aimable modération, par M. le Pr Pafumi à M. le Dr William Mackenzie : « Je me sens le devoir, conclut-il, d'élever la voix en faveur de la Métapsychique ; cette science naissante et qui se développe au milieu de luttes et d'oppositions formidables mérite la solidarité de tous les studieux... Ne quittez pas le chantier tandis que de trop nombreux démolisseurs veulent ruiner l'édifice. La science, la raison, la philosophie vers qui vous vous étiez retourné, vous le demandent. Vous ne pourriez, de bonne foi, croire que les études entreprises par Flournoy, Hyslop, Myers, Richet, Geley, Lombroso, Schrenck-Notzing, sont stériles et ne méritent pas la curiosité d'un savant. Je présage le temps où l'éminent biologiste génois reviendra lui-même aux études psychiques. »

C'est l'expression de notre vœu sincère.

Divers cas de clairvoyance.

✳ *Psychische Studien* (janvier 1925, pages 40-42) ; on tient ce recit de M. Börries, de Münchhausen. Un cheval est volé dans un château. Le propriétaire se rend à Leipzig avec son fils, consulter une voyante qui opère, en transe, endormie par sa sœur. Le sujet voit deux hommes escalader le mur de l'écurie, fournit des détails topographiques exacts, suit le voleur jusqu'à une bourgade qu'elle ne peut nommer. Cependant elle trace l'itinéraire, vers Chemnitz, décrit la chevauchée à travers une forêt, arrive à un lieu où elle lit, sur le poteau indicateur : « *Ober*... et *Nieder*... ». (Il s'agit, en fait, de Oberhain et de Niederhain). Elle entend le voleur demander, à un passant, le chemin de Chemnitz. Elle identifie un employé à casquette « employé de chemin de fer ». L'enquête, conduite sur ces bases, aboutit à la découverte du cheval, volé par un employé de chemin de fer de Nobitz. Toutes les indications données sont vérifiées justes.

✳ *M. le Professeur Charles Richet nous communique un dossier relatif à un admirable cas de monition de mort, constaté à Séville par des témoins particulièrement dignes de foi. Soucieux de consacrer ici, à cette question, toute la place qu'elle mérite, nous en ajournons l'examen à notre plus prochain fascicule, sans attendre, toutefois pour remercier de leur remarquable communication, M. le Pr C. Richet et son correspondant espagnol, M. D. Jose de Puelles, docteur en médecine, directeur de la clinique électro-médico-radiologique de Seville.*

✳ Récemment était assassiné, à Chicago, le jeune avocat Robin Cooper, de grand talent, et à qui était promis un bel avenir. Le cadavre fut trouvé, par la police, dans la rue, dix jours avant le mariage de R. C. avec la fille d'un riche industriel. Les recherches les plus minutieuses n'aboutirent point et l'on allait y renoncer lorsqu'arriva, dans la ville, le médium Gabriel Hansen qui, en transe, *vit* près du mort, une négresse dont il réussit à donner le nom : Mora Jones ; cette femme fut aisément retrouvée. La piste conduisit chez son amant, Metealf, chez qui l'on découvrit des vêtements ensanglantés. Les coupables, après force dénégations, avouèrent enfin ; Hansen, après ce succès, a été offi-

Digitized by Google

ciellement attaché au personnel policier de Chicago. La famille de la victime lui a fait parvenir la somme de 10.000 dollars. — A ce propos, il est à noter qu'aux Etats-Unis vingt médiums policiers participent aux enquêtes criminelles. « Il est remarquable qu'un voyant ait réussi où les détectives de Chicago avaient échoué » constatent les *Psychische Studien* de mars 1925.

Télépathie et « pur ego ».

C'est dans la revue *The Quest* (janvier 1925) que M. F. C. Constable expose une théorie qui lui est propre touchant la télépathie.

« Si l'hypothèse que les communications télépathiques peuvent exister entre les êtres devait être acceptée définitivement par la science, logiquement, une certaine déduction s'ensuivrait que je crois de grande importance et qui n'a pas encore été pleinement exposée. En ce moment, la science n'a pas encore officiellement acceptée cette hypothèse, mais il est vrai qu'un bon nombre de savants y souscrivent, et leur nombre va croissant. Cette constatation m'autorise à faire connaître mon point de vue.

« Aux temps de Démocrate, de Socrate et de Platon, on a fait disputer, non seulement sur la nature exacte du « pur eego », mais encore sur la réalité de son existence. Ne tenons pas compte ici des distinctions établies, sur ce sujet, par les idéalistes, matérialistes, rationalistes, réalistes, nominalistes et autres. Je propose aujourd'hui de n'envisager que deux aspects généraux de la pensée selon deux théories : 1° la théorie que le corps, le cerveau et la pensée de tout individu constituent son *ego*, l'*ego* étant donc ainsi une chose temporaire, dans le temps et l'espace ; 2° la théorie que la véritable personnalité individuelle de tout être ne peut être trouvée dans son corps, dans son cerveau et dans sa pensée, au moins dans la mesure où l'on prétend que la pensée est en corrélation avec une action du cerveau. Cet *ego*, ainsi conçu, est indépendant des limitations du temps et de l'espace.

« Le professeur James Ward estime que lorsque la psychologie est envisagée comme science, l'observation de l'*ego* doit y être traitée parallèlement à celle des faits d'expérience « humaine ». Cette indication semblerait se rallier au principe de la théorie n° 1 : celle d'un *ego* momentané dans l'espace et le temps. C'est rejeter la théorie n° 2 au fond de la métaphysique et ne vouloir s'appuyer que sur les témoignages de la nature sensible. Les métaphysiciens répondent que si nous n'admettons pas, d'abord, la certitude morale (non logique) que le pur *ego* existe, nous ne pouvons pas même *commencer* à considérer l'expérience « humaine ».

« Quelle lumière est soudain projetée sur ce problème épineux si l'on admet l'authenticité du phénomène télépathique ? Quelle déduction scientifique tirer du consentement à cette proposition : la télépathie doit être considérée comme un département de l'expérience « humaine » ? Nos perceptions sensorielles de l'univers ne pouvant être que relatives, il s'ensuit que la science ne peut pas atteindre à la preuve intégrale, mais seulement à la preuve relative. Elle peut uniquement se flatter d'avoir atteint un tel degré de probabilités que, dans notre univers de relativité, nous sommes autorisés à nous servir de la probabilité comme d'une preuve. Cette probabilité n'est pas fixe dans le temps. Celle d'aujourd'hui est subordonnée à une autre qui, demain, approchera mieux la vérité. Ainsi, la science a fait de grands progrès en se fondant sur l'hypothèse que l'atome est indestructible. Elle marque maintenant de nouvelles avances en utilisant l'hypothèse que l'atome n'est pas indestructible.

« Ce qui vient d'être dit entraîne que, scientifiquement, la question de l'authenticité du phénomène télépathique dépend d'une probabilité et non d'une preuve. C'est une question de comparaison de témoignages. Tels auteurs déclarent (M. Hugh Elliot, *The Quarterly Review*, vol. 233, p. 88, 1920) que la télé-

Digitized by Google

pathie ne doit pas exister, mais ils admettent que, si elle existe, c'est qu'alors la pensée peut agir sans l'auxiliaire du corps et que le phénomène appartient tout entier à un domaine spirituel. S'il est acquis que la télépathie est un fait, il faut donc reconnaître qu'elle est une partie de l'expérience humaine directe, autant et aussi bien que les pensées et les sentiments convoyés d'esprit à esprit sans le secours des organes des sens. A cette constatation, il n'y a pas lieu d'objecter que les pensées et les sentiments transmis par les moyens ordinaires des sens sont bien communs à toute l'humanité, alors que la communication télépathique y est rare et que les voies par où elle s'achemine sont peu nombreuses. La seule question est celle-ci : l'existence de communications établies différemment que par les moyens ordinaires des sens. Un chemin privé est aussi bien un chemin que peut l'être une grande route.

« Si le phénomène télépathique est accepté comme vrai, nous disposons alors de cette *directe expérience humaine* que, mutuellement, nous pouvons communiquer « dans le monde spirituel ». Si, en tant que personnalité propre, je puis échanger des pensées avec mes amis en dehors des limitations usuelles des sens, et ainsi me trouver libéré des limitations du temps et de l'espace, alors ma personnalité individuelle est un « pur *ego* ».

« Bref, dit M. F. C. Constable, auteur de *Personality and Telepathy*, si la science accepte le phénomène de télépathie comme véridique, nous possédons, *en directe expérience humaine*, la preuve que le « pur *ego* » existe. »

A propos du médium Erto.

Nous publions naguère (R. M. novembre-décembre 1924, pages 440-444) un « plaidoyer en faveur du médium Erto » emprunté à la revue italienne *Mondo Occulto* et signé de M. Zingaropoli. Il convient, en toute équité, de donner la parole, sur le même sujet, et pour une opinion contradictoire, à M. le Pr Enrico Morselli (Revue *Luce e Ombra*, décembre 1924, page 381).

«... Je dois, pour la vérité, faire savoir que, parmi ceux qui assistèrent, à Gênes, aux phénomènes lumineux, etc., de M. Erto, je pris part à une seule séance, mais ce fut suffisant pour que je puisse déclarer à mes collègues Masini, Portigliotti, Sanguineti, etc. (tous, mes élèves) qu'Erto était, selon mon impression, un mystificateur. Le fait prend place, si je ne me trompe, en septembre 1922, ou peu de temps avant qu'Erto ne s'enfut à Paris. J'ai vu ce que sa phénoménologie avait d'artificieux et que la fraude s'y sentait de loin. Je ne vous parle pas des choses dites personnifications (ou mieux, impersonnations) ; elles étaient ce que l'on peut imaginer de plus puéril, non différentes d'ailleurs de très nombreux autres cas qui m'avaient été montrés par des médiums considérés comme des meilleurs dans les milieux spirites. Quant aux phénomènes physiques que je vis et constatai ce soir-là, un apport fut si manifestement frauduleux que nous en restâmes tous quasi indignés. Les « lumières » n'étaient pas en fait des « lumières », ni de la matière fluidique, comme en produisent les vrais médiums, mais des crépitements d'étincelles. Je déclarai tout à coup que si je ne savais m'en expliquer la provenance (le ferro-cerium l'expliqua à Paris !), quoi qu'il en fut, elles n'étaient pas *vraies*, mais truquées. Les expériences sont à recommencer.

Pour une collaboration des peuples sauvages aux travaux des métapsychistes.

N'est-il pas un peu simpliste de dire, d'un indigène du Soudan, par exemple, « c'est un sauvage » et d'impliquer dans cette définition méprisante, l'opinion : « Il se tient, dans l'échelle des créatures, immédiatement au-dessus de l'ani-

Digitized by Google

mal » ? M. Edward Lawrence *(Psychism in its scientific aspects : A Study in primitive Psychosis. — The journal of the American Society for Psychical Research,* Janvier 1925) s'efforce de rectifier ce jugement sommaire. Il constate : « La médecine du sorcier sauvage guérit fréquemment des maladies que le docteur blanc déclare incurables. Bien des problèmes de caractère psychologique, hypnotisme, télépathie, influence psychique, pourraient être avantageusement étudiés à la lueur des connaissances acquises par les races sauvages. J'ai le ferme sentiment qu'à rechercher dans ce sens, nous pourrons ajouter de riches acquisitions à nos matériaux psychiques. Les sorciers sont intellectuellement des hommes supérieurs dans la tribu. Il est hors de doute qu'ils possèdent, à divers degrés, des facultés psychiques... En matière de télépathie, les sauvages sont souvent informés de faits éloignés, avec une étonnante rapidité, sans moyens de communication apparents, et plus promptement que nous pourrions l'être par le télégraphe. Sur la côte ouest d'Afrique, en août 1914, huit jours avant que l'on connut la déclaration de guerre, les indigènes colportaient la nouvelle que la Grande-Bretagne combattait l'Allemagne. L'auteur mentionne de nombreux cas de télépathie à l'appui de sa thèse : avertissements exacts concernant des meurtres, des accidents, des jugements rendus devant les tribunaux, et à de très grandes distances. Et il conclut : « La télépathie est vraisemblablement, chez l'homme, un sens des plus anciens, et qu'il a graduellement perdu du fait même de son évolution. La vérité sur ce point sera établie par une graduelle accumulation de faits et l'étude de ce sens caché dans l'homme, — dans le sauvage, et dans l'animal tout aussi bien, — ne sera pas le moindre auxiliaire du savant.

Les Recherches psychiques en Allemagne.

Elles prennent une extension considérable. Les indications suivantes suffiraient à le prouver. Nous les publions à toutes fins utiles.

Boktrop. i. W. — Okkulte Vereinigung. — Arenbergstrasse, 16.

Brandenburg, a, H. — Vereinigung Brandenburger Okkultisten. — Eschers Gesellschaftshaus.

Brême. — Gesellchaft für psych. Forschung. — Osterstr, 6.

Dessau. — Ges. f. psych. Forschung — au « Fürsten Bismarck ».

Dortmund. — — — — — Schüzenstr, 32.

Eisenach. — — — — — — Schlozberg, 17.

Erfurt. — — — — — — Borntalweg, 4.

Essen — — — — — — Huyssenallee, 43.

Francfor-sur-Oder. — Vereinigung für Geisteswissenchaften. — Colar : Oderstrasse.

Gotha. — Gesellschaft für psych. Forschung. — Fabeckstrasse, 6.

Hambourg. — — — — — . — Mozartstr, 22.

Horst-Emscher-Sud. — Okkulte Vereinigung. — Brinkmann : Fischertrasse.

Königsberg. — Gesellchaft für psych. Forschung. — Luisenhutte III. Fliezstrasse, 18.

Lägerdorf. — — — — — . —

Magdebourg. — — — — — . — Gr. Schulstr, 2.

Meimgen. — — — — — . — Georgstr, 2.

Mengede. — — — — — . — Wilhelm Str. 60.

Möhrungen a.d. Fildern. — Gesellchaft für psych Forschung. - Baihinger Str. 15.

Munich. — — — — — . — Rosen heiner Str. 15.

Nuremberg. — Samkhàra-Bidya-Bund. — Panierplatz, 30.

Oerrel b. Munster. — Studiengesellschaft, f. Parapsychologie. — Post

Ober Waldenburg. — Gesellchaft für psych Forschung. — Kirchstr, 2.

Digitized by Google

Nous ne citons pas un bon nombre de groupes et Sociétés qui, dans d'autres villes poursuivent indirectement l'examen des questions métapsychiques sur des terrains et avec des méthodes où interviennent des croyances dont nous n'avons pas à tenir compte.

Sir Oliver Lodge et les possibilités de la Radiotélégraphie.

Aux premiers jours de février dernier, Sir Oliver Lodge, prenant la parole à une assemblée de la Radio Society of Great Brittain, a déclaré qu'à son sens le dialogue sans paroles lui paraît être la grande et peut-être prochaine victoire scientifique, en ce qui a trait à l'échange des pensées entre les hommes. Prenant l'actuelle acquisition de la « radio » comme base de sa théorie, l'illustre savant a envisagé comme parfaitement soutenable l'hypothèse que, dans un avenir indéterminé, la « sans-fil » éliminera tout procédé matériel intermédiaire et que l'on en viendra à la transmission directe de la pensée, d'un cerveau à l'autre, sans avoir recours aux vibrations telles qu'on les utilise présentement, avec l'auxiliaire des appareils radiotélégraphiques.

Le Yagé. (Hœmadictyon Amazonicum), plante télépathique (?)

Paris-médical (1er décembre 1923) avait déjà parlé du *Peyotl*, « la plante qui fait les yeux émerveillés ». Puis, il avait signalé (15 avril 1924), le *yagé*, « plante télépathique ». La revue *Par-Sud-Am* (1) (10 mars 1925) mentionne, à son tour, l'existence de cette plante « magique » en Amérique du Sud, et notamment en Colombie, Venézuéla, Brésil et Pérou. Le Dr R. Zerda Bayon la découvrit en 1905. Son absorption « provoque une ivresse visionnaire, fertile en faits de connaissance supranormale » (Dr A. Rouhier), une véritable « cinématographie psychique » suscitatrice de la clairvoyance et des facultés prémonitoires.

M. Pinto Valderrama, attaché commercial de la République de Colombie à Paris, pourrait fournir des renseignements plus circonstanciés sur cette plante étrange et, au besoin, en procurer des échantillons aux *personnalités scientifiquement qualifiées* pour en étudier les effets.

Informations.

+ C'est en juin 1926 que se réunira à Paris le « IVe Congrès international de Psychologie expérimentale ». Le comité d'organisation a commencé ses travaux et s'est adjoint deux personnalités éminentes : Me Maurice Garçon, « avocat des causes psychiques » « et le Dr J. Martinie, spécialisé à l'étude d'occultisme bouddhique ».

+ M. le professeur Charles Richet a été élu, par acclamations, premier président d'honneur lors de la récente constitution du bureau (pour 1925) de la « Société psychique internationale ». Parmi les autres membres du bureau figurent M. le professeur Eurico Morselli, M. G. Fabuis de Champville, le Dr Vergnes, M. Henri Durville.

+ Sous la présidence du professeur G. Calligaris a été constituée à Trieste, une Société d'Etudes psychiques pour « contribuer à l'examen des phénomènes qui outrepassent actuellement la connaissance scientifique ».

+ M. Harry Price, rendant compte de sa toute récente visite au Danemark, souligne, en ce pays, l'intérêt grandissant que l'on attache aux recherches psychiques. La presse ne manque aucune occasion d'aborder le sujet et de le con-

(1) Paris, 98, rue Réaumur.

Digitized by Google

sidérer avec le respect qui lui est dû. Il en va de même dans les autres pays scandinaves. Le grand public apprécie les conférences où il est traité de questions métapsychiques et s'y porte en nombre. Dans les milieux savants, des enquêtes sont actuellement poursuivies, selon des méthodes excellentes et M. Harry Price nous dira peut-être, un jour prochain, ce que sont les remarquables résultats obtenus par les « scientific investigators » de Copenhague.

✻ A la suite des « aventures » dont elle a été l'héroïne et dont il est parlé en cette chronique, Mrs Le Roi G. Crandon, médium de Boston, mieux connu sous le nom de Margery, a accepté de se rendre à Londres, pour répondre à l'invitation de M. E. G. Dingwall, Research Officer de la Société des Recherches psychiques. La S. P. R. va entreprendre, avec Margery, une série de nouvelles expériences.

✻ Une Société de Recherches psychiques a été constituée à Belfast, Irlande. On s'y propose, assez curieusement, non point d'y attendre les médiums, mais d'aller les étudier sur place, dans leur milieu, en tout point de l'Irlande où des phénomènes seraient signalés.

✻ Puisqu'il y a des « faux médiums » fraudeurs, il fallait bien qu'il y eut des psycho-analystes marchands d'illusions et escrocs. La justice anglaise, le 17 mars, condamnait l'Américain Homer Tyrell Lane qui, à Londres, faisait rapidement fortune en donnant, à 2 livres 2 shelling l'heure, des consultations sur l' « analyse du caractère, de la personnalité et de l'individualité » par des méthodes plus ou moins « freudiennes ». Qualifié charlatan et aventurier, ce « psychiste » téméraire a été expulsé pour avoir abusé de la candeur publique.

✻ La Société des Recherches psychiques de Munich fait savoir qu'au cours de l'année 1924 elle a vu se doubler le nombre de ses adhérents : 72 en décembre 1923, 144 un an après.

✻ Un groupe annexe de la « Deutsche Gesellschaft für wissenschaftlichen Okkultismus », de Berlin, a été constituée à Potsdam On y prévoit trois groupes de travaux : 1° Pour les membres proprement dits : 2° pour les Sociétés d'études et Cercles expérimentaux qui y seront accueillis ; 3° enfin des séances et conférences où sera reçu le grand public. Les *Psychische Studien* seront l'organe de la « D. G. F. W. O. de Potsdam ».

✻ Le Docteur Odorico, vice-président de la Société des Sciences psychiques de Rome, est mort subitement le 10 février dernier. Il avait jadis longuement expérimenté, notamment à Milan, avec Eusapia Paladino, Bailey, Politi. Esprit critique par excellence, aussi éloigné du scepticisme d'*a priori* que de la complaisante crédulité, il était l'un des plus dignes représentants de cette génération de savants qui, nés et formés à une époque de matérialisme résolu, avaient déterminé d'en dépouiller les influences et de se tourner courageusement, avec le seul souci de la vérité, vers un monde nouveau, celui que lui ouvrait l'étude. dépourvue de préjugés, des phénomènes de la médiumnité.

✻ M. R. Sudre, sollicité par la Société d'études psychiques de Nancy, a fait dans cette ville une conférence devant une partie de l'élite intellectuelle nancéenne.

Cette conférence, nourrie de faits et d'idées, a été appréciée en termes élogieux par la presse régionale.

PASCAL FORTHUNY.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Un grand précurseur.

Leibniz avait entendu parler un chien et Descartes connaissait les phénomènes psychiques. J'ai établi le premier point dans une note que cette Revue a bien voulu publier en octobre 1924. Je vais ici démontrer le second.

Dans les « Principes de la philosophie », on rencontre (chap. 87) ce surprenant passage :

« Et d'autant qu'elles (les particules de la matière subtile) se meuvent sans « cesse fort vite suivant la nature du premier élément dont elles sont des par- « ties, il peut se faire que des circonstances très peu remarquables les déter- « minent quelquefois à tournoyer çà et là dans le corps où elles sont, sans s'en « écarter, et quelquefois au contraire à passer en fort peu de temps jusqu'à des « lieux fort éloignés sans qu'aucun corps qu'elles rencontrent en leur chemin « les puisse arrêter ou détourner et que, rencontrant là une matière disposée « à recevoir leur action, elles y produisent des effets entièrement rares et mer- « veilleux : comme peuvent être de faire saigner les plaies du mort lorsque le « meurtrier s'en approche, d'*émouvoir l'imagination de ceux qui dorment* ou aussi « de *ceux qui sont éveillés* et leur donner des pensées qui les avertissent des « choses qui arrivent loin d'eux en leur *faisant ressentir les joies ou les afflic- « tions d'un ami*, les mauvais desseins d'un assassin, etc. »

Il est impossible de définir plus nettement la vision à l'état de veille ou le rêve monitoires, comme aussi certaines sortes de mouvements sans contact visible. Et Descartes ne se borne pas à constater, il interprète : d'après lui, les gestes d'un corps, les impressions d'un cerveau peuvent être emportés au loin sur des courants de cette matière subtile qu'il nomme le « premier élément » et qui pénètre, en les reliant entre eux, tous les êtres et toutes les choses. Les reflets de ces gestes et de ces impressions voyagent à travers l'espace en vibration (exactement comme les messages de la T. S. F. qui, d'émetteur à récepteur, transmettent les ondes hertziennes), et ils viennent frapper les cerveaux de ceux-là même qui, haine ou sympathie, sont particulièrement intéressés à les recueillir. Il y a là chez Descartes une anticipation de génie. Alors que l'électricité (sauf sous ses formes embryonnaires) et la radioactivité étaient inconnues, alors que seuls l'aimant, l'ambre frotté et la lumière pouvaient faire jouer en lui le sens de l'analogie, il a eu l'intuition très claire de l'onde psychique. Il ne la conçoit point d'ailleurs différente en essence des courants vibratoires dont le « premier élément » est perpétuellement animé. Pour lui, les parcelles de ce premier élément, douées d'une vitesse incalculable, transportent aussi bien les images mentales que les images du monde objectif. C'est dire qu'il prêtait à ces images mentales une matérialité véritable et c'est cette matérialité qui lui permettait d'expliquer le déplacement de ces images dans l'espace constitutif de la matière. N'est-ce point une théorie physico-psychique magnifiquement suggestive et qui mérite bien de faire réfléchir nos métapsychistes contemporains? Descartes, s'en tenant aux trois données qui lui semblent indubitables et qui, voilà vingt-cinq ans, étaient encore les fondements inébranlés de la science, espace, matière divisible à l'infini, mouvement, se dispensant de recourir à aucune entité scolastique, à aucune vertu occulte, par-

Digitized by Google

vient, avec la plus naturelle aisance, à nous rendre intelligibles les faits de télépathie et de télékinésie dont la genèse demeure si mystérieuse à la plupart de nos savants.

Et le plus admirable peut-être, c'est que cet esprit si vaste et si profond, ce père du rationalisme, ne jugeait point contraire à la raison d'ouvrir au réel un crédit illimité. Il savait que l'Isis éternelle n'obéit pas à nos logiques si courtes, à nos expériences étriquées, mais qu'elle les dépasse de toute la prodigalité d'une puissance créatrice infinie. Il n'avait point de préjugés. Il ne résistait pas à l'évidence. Aussi trouvait-il tout simple que les cerveaux, et par eux les âmes, puissent communiquer parfois entre eux grâce aux vibrations de la matière subtile.

Quelle leçon pour tant de matérialistes dédaigneux et superficiels qui, se targuant d'être cartésiens, interdisent à la matière de contenir des courants psychiques et trahissent ainsi lamentablement la pensée du Maître qu'ils n'ont même pas lu tout entier !

R.-A. Fleury.

Digitized by Google

Nécrologie

La métapsychique vient de faire une autre perte douloureuse en la personne du Dr Sydney Alrütz, professeur de psychologie expérimentale à l'université d'Upsala. Le regretté savant s'occupait depuis longtemps de recherches psychiques. En 1909, au Congrès international de psychologie de Genève, il avait présenté une communication sur « une nouvelle méthode d'investigation des phénomènes psycho-physiques ». C'était le fruit de ses longues expériences avec des sujets hypnotiques, au moyen d'une sorte de balance renouvelée de celle de Hare et de Crookes. A cette époque, il fonda en Suède la revue *Psyche*, avec la collaboration de ses collègues Harald Höffding, Grötenfeldt et Aars. Il y publia des travaux très estimés et notamment une étude sur « la dynamique du système nerveux » (1913-1917).

En 1921, Alrütz prit part au premier Congrès international des recherches psychiques, à Copenhague. Sa communication traitait de « l'effet de la radiation nerveuse sur le corps humain ». Il y décrivait des expériences tendant à montrer l'existence d'un fluide dégagé par les passes et agissant sur le corps à travers des obstacles divers. A ce Congrès, Alrütz fit voter une résolution demandant que les phénomènes métapsychiques fussent examinés par la science officielle.

Au Congrès de Varsovie, le savant suédois parla de « la psychologie et la physiologie de la transe des médiums ». Cette communication eut comme suite deux articles des Comptes rendus de la S. P. R. anglaise dont il a été parlé dans le dernier numéro de la Revue. Dans la même publication, Alrütz avait fait insérer en 1921 (vol. 29, part. 83) une « investigation expérimentale sur les problèmes de l'hypnotisme ». L'année suivante, il avait fait paraître, dans les *Archives suisses de neurologie et de psychiatrie*, une étude sur « une nouvelle espèce de rayonnement de l'organisme humain ».

Sydney Alrütz était un de ces ouvriers de la première heure de la métapsychique qui brava les railleries et l'hostilité de ses collègues universitaires pour affirmer la réalité des phénomènes. Son nom ne doit pas être oublié de ses successeurs.

Digitized by Google

Nous prions nos lecteurs de prendre en note que notre nouveau numéro de compte Chèques Postaux est

747-86

Et nous nous excusons du trouble dans le règlement des abonnements apporté cette année par l'abandon obligé du numéro antérieurement employé.

Celui ci-dessus est définitif.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies.....	**30 francs.**
Belgique, Italie, Autriche, Hongrie, Pologne, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Portugal, Grèce.....	**35 francs.**
Tous autres Pays....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

L'ECTOPLASMIE ET LA CLAIRVOYANCE

Par le Dr Gustave GELEY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 103 figures..... **35 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL., 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne,** 1 vol. in-16..... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 volume in-8..... **10 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* Un volume in-8..... **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 volume in-16..... **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1925. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Camille Flammarion, par le Pr CHARLES RICHET.

Un homme doué de connaissance paranormale, M. Ludwig Kahn, par le Dr EUGÈNE OSTY *(Suite)*.

Phénomènes de Métagnomie expérimentale observés au cours d'une expérience faite avec le " Peyotl ", par M. A. ROUHIER.

Deux cas de Métagnomie variant selon l'état physique du sujet, par le Dr FRANÇOIS MOUTIER.

Métagnomie et Psycho-Physiologie, par le Dr EUGÈNE OSTY.

La Métapsychique en France et à l'Étranger, par RENÉ SUDRE.

Parapsychologische Erkenntnisse, par Karl Gruber. — *Experimentelle Telepathie*, par Carl Bruck. *Telepathie Versuche mit Tieren und « denkende Tiere »*, par C. Zimmer. — *Les animaux pensants., Zou*, par C. Borderieux. — *Stella C.*, par Harry Price. — *Expériences scientifiques avec un nouveau médium*, par Harry Price. — *Experiences in psychic photography*, par Hereward Carrington. — *Spiritisme sincériste. Manuel théorique et pratique*, par Le Clément de Saint-Marcq.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

De « l'illusion des sosies » à la « personnalité multiple ». — Un très beau cas, bien authentifié, de monition de mort. — Expériences télépathiques.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général, *Trésorier*.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

CAMILLE FLAMMARION, Astronome.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1925 — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

Camille FLAMMARION

Nous venons de subir une perte cruelle.

Voici que disparaît, en pleine puissance intellectuelle malgré son grand âge, notre héroïque ami Camille Flammarion.

Il fut un grand savant. Il fut un noble poète. Il fut un ardent ami de l'humanité et de la paix. Il fut aussi un des fidèles de notre sainte cause, et, comme il avait le culte de la vérité, les problèmes qui nous occupent ici ont animé ses dernières années.

Presque enfant encore, il se passionna pour l'astronomie. Alors il entra à l'Observatoire. Mais Le Verrier, l'illustre directeur de ce grand établissement, n'admettait l'enthousiasme des observateurs que pour les chiffres. En entrant à l'Observatoire, Camille Flammarion avait cru qu'il allait pouvoir étudier les astres, admirer le ciel étoilé, le plus beau spectacle que les hommes pussent contempler. Au lieu de cela, il n'eut que des calculs à faire, de sorte qu'au bout de trois ans, désabusé, il quitta l'Observatoire.

L'astronomie pourtant l'attirait toujours, et il était résolu à rester astronome. Mais il avait trop d'indépendance dans l'esprit pour ne pas suivre une voie personnelle, car ce fut une des caractéristiques de ce grand esprit que d'être, dès son plus jeune âge, épris des choses nouvelles et même des aventures. A une époque où l'aviation n'existait pas encore, il s'intéressa activement à l'aéronautique, et fit, dans des aérostats les plus divers, des voyages nombreux dont quelques-uns restèrent célèbres. Ce n'était pas un sport banal; il s'est fait aéronaute pour étudier les problèmes météorologiques multiples qui ne peuvent se résoudre que par l'exploration de l'atmosphère.

Ses découvertes en astronomie se succèdent rapidement. Il fonde la société astronomique, et, grâce à un généreux donateur, peut instituer ce bel Observatoire de Juvisy dont il a tiré si puissamment parti pour la science.

Il aurait pu se reposer. Avec son observatoire de Juvisy, il était presque arrivé à l'apogée de ses désirs. Mais des hommes comme

Digitized by Google

lui ne se reposent pas. Tout ce qui leur réussit devient un stimulant pour de nouveaux effort et de nouveaux travaux.

Il s'est donné trois tâches auxquelles il s'est livré tout entier. La vulgarisation de l'astronomie, la paix entre les hommes, et les problèmes de la métapsychique.

Aidé par sa généreuse compagne, Sylvie Flammarion, près de laquelle il trouve toujours admiration et réconfort, il publie sans se lasser sur l'astronomie des livres excellents. Il sait rendre l'astromie populaire. Ses livres, où tant de poésie s'unit à tant de science, sont lus par tous, grands et petits. Il trouve un public enthousiaste qui finit par comprendre quelque chose à l'univers.

On ne saurait exagérer la faveur du nom de Flammarion, faveur universelle qui continue encore. Il fut vraiment *l'apôtre* de l'astronomie, mêlant habilement la poésie des cieux étoilés à la rigueur des observations positives. Son livre « *Rêves étoilés* », a été tiré à 142.000 exemplaires. *La pluralité des mondes*, à 45 000. Aurait-on pu supposer que tant de gens en France s'intéressaient à l'astronomie. Il a fallu pour ce miracle son style clair et éloquent. C'est à Flammarion, et à Flammarion seul, qu'est due la popularité de l'astronomie en France.

Flammarion était aussi un passionné ami de la paix. Sa femme, Sylvie Flammarion, présidait, avec une douceur et une énergie rare, les sociétés féminines pour la paix. Quant à Camille, que Sylvie appelait volontiers Flam, il ne manquait jamais l'occasion de signaler le contraste douloureux entre les harmonies célestes du monde immense et les luttes ineptes, féroces, barbares, auxquelles les hommes, très sauvages encore, se livrent sur leur chétive planète. Quel spectacle abominable et douloureusement grotesque, que nos guerres monstrueuses ! Quel mépris nous devons tous avoir pour l'humanité en voyant notre misérable petitesse qui se déchire par les batailles au lieu de se grandir par la contemplation des mondes.

Mais ce qui nous intéresse ici surtout, c'est moins la brillante carrière du savant et de l'écrivain, que son enthousiasme pour les sciences métapsychiques.

Avec son esprit généreux, avide de nouveautés, passtonné pour la vérité, il se jeta résolument dans la mêlée. Il publia des livres remarquables remplis de faits. Je les mentionne ici, quoique tous nos lecteurs les connaissent sans doute : *Les forces naturelles inconnues*, 2 vol. ; *L'inconnu et les problèmes psychiques*, 3 vol. ; *Les Maisons hantées*, 1 vol. ; *La Mort et son Mystère*, 3 vol.

Les faits cités sont innombrables. S'il y a quelque chose à reprocher à ces beaux ouvrages, c'est que parfois l'enthousiasme de l'auteur lui fait abandonner quelque peu la sévérité nécessaire de la critique. Mais quelle magnifique ardeur ! quel zèle juvénile chez ce septuagénaire !

Digitized by Google

Et surtout quelle compréhension de la relativité de nos connaissances scientifiques ! L'inconnu d'hier, disait Flammarion, est la vérité de demain ! J'oserai ajouter : « l'absurde d'ajourd'hui est la vérité de demain. »

Une fidèle amitié, mêlée de vénération, m'attachait à ce grand Flammarion, qu'on apprenait à aimer et à admirer d'autant plus qu'on le connaissait davantage. Sur le dernier livre qu'il m'envoyait il y a quelques mois avec une affectueuse dédicace, il écrivait : *Hommage d'un étudiant perpétuel.*

Oui! c'était bien là le caractère de cet homme incomparable. En même temps, c'est un programme de vie et un exemple pour nous tous. En présence des effarants mystères qui nous entourent de toutes parts — car vraiment nous n'avons encore rien compris à l'immense Kosmos — nous devons en toute humilité rester des étudiants, chercher à connaître d'abord, et, plus tard, s'il se peut comprendre.

Charles RICHET.

* * *

La Science métapsychique vient de faire une autre douloureuse perte dans la personne de Sir W. F. Barrett. Informés de la mort de cet éminent savant pendant que ce fascicule de la *Revue Métapsychique* était sous presse, nous sommes dans la nécessité de remettre au numéro prochain l'exposé de son œuvre scientifique.

La Rédaction.

Digitized by Google

Un homme doué de connaissance paranormale
M. Ludwig Kahn [1]

Séances de simple constatation (Suite).

Avec les comptes rendus ci-dessous se terminera pour nos lecteurs la série des expériences « pour voir ». En réalité, elle s'est composée d'un plus grand nombre de séances. Il serait superflu de les relater toutes. Je me bornerai à présenter celles capables d'accentuer la physionomie de l'étrange propriété psychique de M. Kahn, et même d'y ajouter quelque chose.

Séance du 21 Février 1925, 21 heures

Chez le Professeur Richet. Le groupe d'observateurs est composé de : MM. Daniel Berthelot, Général Ferrié, Ch. Richet, membres de l'Académie des Sciences ; Dr Osty.

M. Kahn se dit mal disposé à la suite d'une succession d'émotions récentes. Il craint de ne pas pouvoir faire fonctionner sa faculté. Il veut essayer toutefois et demande de commencer avec une seule personne. Il choisit le Général Ferrié.

Nous sommes dans le cabinet de travail du Prof. Richet.

Kahn prie le Général d'écrire ce qui lui plaira sur trois morceaux de papier, de les plier ensuite le plus de fois possible.

Il sort de la salle accompagné de M. Daniel Berthelot, qui ne le quittera pas. Tous deux se rendent dans l'antichambre. Le Prof. Richet et moi passons dans un salon.

Le Général Ferrié, laissé seul, procède à la préparation de l'épreuve.

Dès qu'il a fini, Kahn est introduit.

Selon sa coutume, Kahn vient se placer debout à 1m 50 environ devant le Général assis. Il le prie de mêler les papiers pliés, de telle manière qu'il lui soit impossible de savoir où se trouvent les phrases qu'il a écrites. Et quand cela est effectué il dit : « Mettez un des papiers sur la table, sous cette coupe, et gardez les autres, un dans chaque main ».

(1) Voir numéro mars-avril 1925.

Digitized by Google

Après demande faite, il touche d'un doigt rapide le papier que le Général place ensuite sous la coupe. Les deux papiers tenus en mains du Général ne sont pas et ne seront pas touchés, et il ouvrira lui-même les papiers après que Kahn en aura dit le contenu.

Kahn montre du doigt le papier recouvert par la coupe et dit : « Ici vous avez écrit... *electrodes* (il prononce electrodès)... *lampe* (il prononce lampè)... *lampe à trois electrodes* .. »

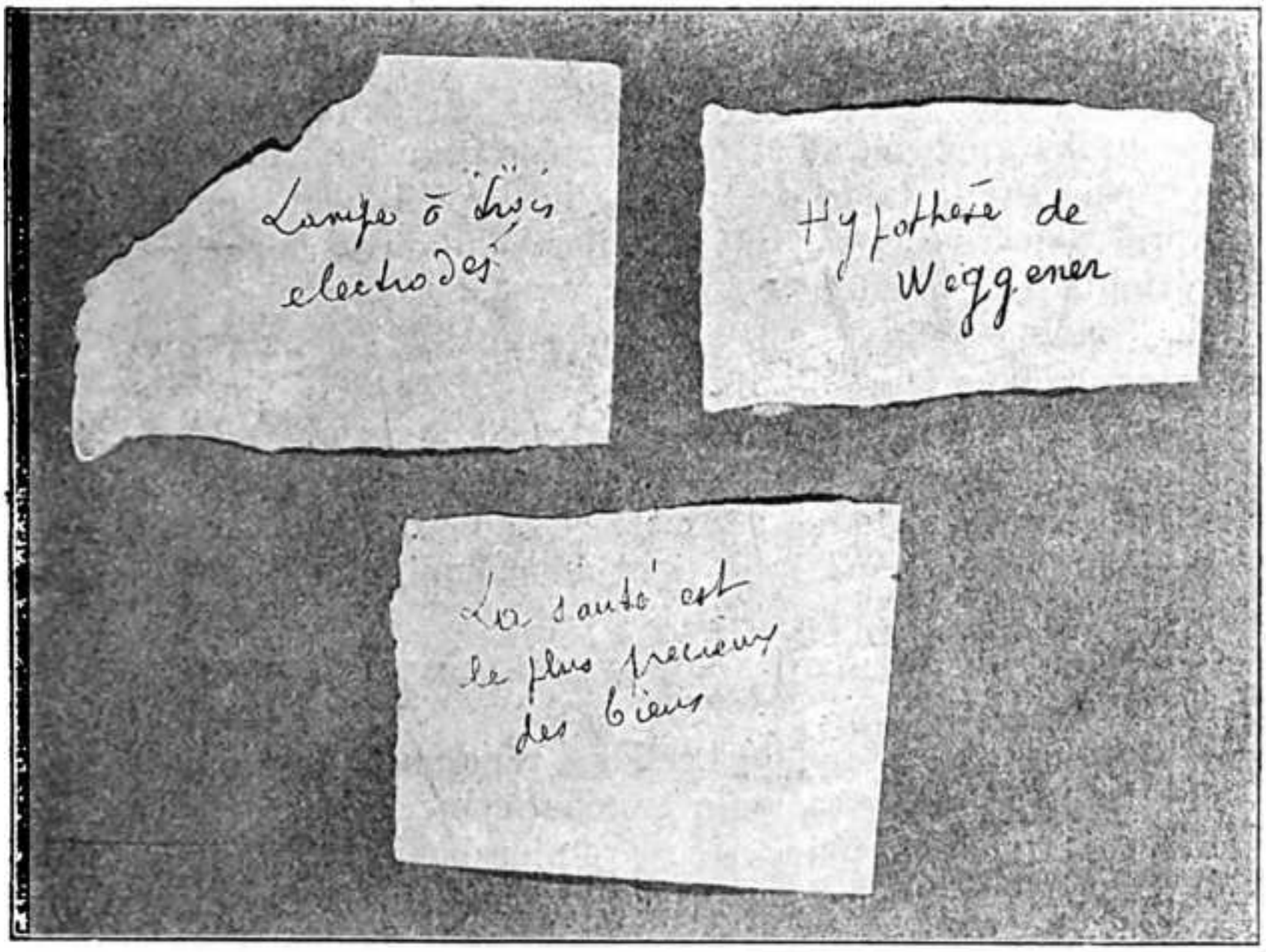
Et, mis en train, il précipite la fin.

Désignant la main droite du Général, il dit : « Il y a là : *hypothèse de Waggener* ».

Désignant la main gauche, il dit : « Il y a là : *la santé est le plus précieux des biens* ».

Le Général Ferrié déplie les papiers et constate la situation et les textes tels que M. Kahn les a révélés.

Voici la reproduction des autographes (dimension des papiers réduite au tiers).



Le Général Ferrié affirme que l'épreuve est pour lui démonstrative. Kahn par nul artifice n'a pu avoir connaissance des deux papiers tenus dans ses mains.

M. Kahn demande que soit close la séance, se sentant hors d'état de continuer.

Digitized by Google

Séance du 3 Mars 1925, 21 heures.

Chez le Prof. Richet.

Groupe d'observateurs : MM. Daniel Berthelot, Général Ferrié, Ch. Richet père, Ch. Richet fils, professeur agrégé de physiologie à l'Ecole de Médecine ; Dr Lassablière, chef de laboratoire de physiologie ; M. Ripert ; Mme Le Ber, Dr Osty.

M. Kahn demande que la séance ait lieu en deux parties, avec un temps de repos intermédiaire.

Première partie. — Expérimentateurs : M. Daniel Berthelot, Mme Le Ber.

Kahn leur dit d'écrire chacun sur deux papiers.

M. D. Berthelot et Mme Le Ber restent seuls dans le cabinet de travail du Prof. Richet.

Kahn et tous les autres assistants passent dans un salon voisin, séparé du cabinet de travail par deux portes fermées.

Kahn participe activement à notre conversation. Il parle presque tout le temps.

Pendant ce temps M. Berthelot écrit sur deux morceaux d'un papier qu'il a apporté, et Mme Le Ber écrit sur deux morceaux d'un papier pris sur la table de travail du Prof. Richet, son père.

Après papiers écrits et pliés, M. Berthelot ouvre la porte du salon et prévient Kahn que tout est prêt.

M. Berthelot et Mme Le Ber ont chacun leurs deux papiers pliés tenus serrés dans leurs mains.

Kahn reste debout devant eux, à 1 m 50 environ.

M. Berthelot réunit tous les papiers dans ses mains, les agite, puis, au hasard, en donne deux à Mme Le Ber.

De sorte que chacun d'eux tient deux papiers dont il ignore les textes.

— « Par quelle main voulez-vous que je commence ? » dit M. Kahn.

— « Commencez par Mme Le Ber » répond M. Berthelot.

Mme Le Ber montre sa main gauche fermée.

Kahn demande à toucher ce premier papier. Il le fait rapidement du bout de l'index sans que Mme Le Ber le lâche, et tout aussitôt elle referme sa main sur le papier.

Aucun des autres papiers n'est touché par Kahn et ne le sera dans la suite.

A peine son doigt est-il au contact du papier, que Kahn s'écrie : « C'est fait !... ce papier n'a pas été écrit par vous, mais par M. Berthelot... il y a « *vul... vulnant omnes... ultima necat* ».

Le papier ouvert portait, écrit à l'encre, par M. Berthelot : Vulnerant omnes, ultima necat.

Digitized by Google

M. Berthelot n'ayant pas signalé l'erreur partielle à l'égard du mot « vulnerant », Kahn ne l'a pas rectifiée, alors qu'il rectifie presque toujours les mots déformés quand on lui dit : « Il y a erreur ».

— « A quelle main maintenant? » demande M. Kahn.

M. Berthelot montre sa main droite.

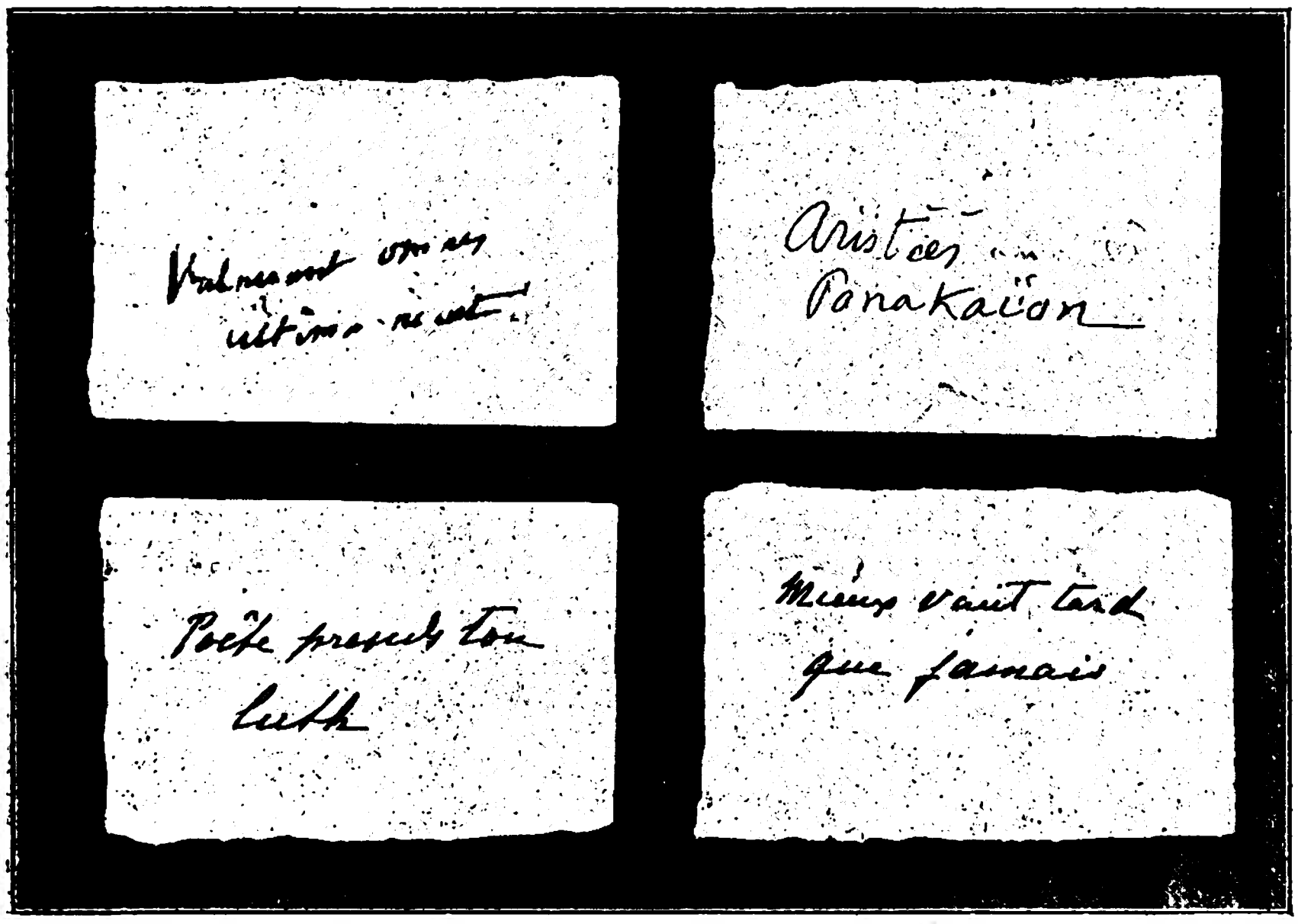
Tout aussitôt; Kahn dit : « Il y a ... *Aris*,.. *Aristées panakaion* ».

M. Berthelot déplie le papier contenu dans sa main droite et y trouve le texte qu'il avait écrit au crayon : Aristées panakaion (1).

Désignant la main gauche de M. Berthelot, Kahn dit, sans délai et sans effort : « Il y a ici écrit par Madame : *Poète, prend ton luth* ».

Et montrant la main droite de Mme Le Ber, il dit : « *Mieux vaut tard que jamais* ».

Phrases que M. Berthelot et Mme Le Ber trouvent dans le papier que chacun déplie.



(Photogravure des papiers réduits au tiers).

Deuxième partie. — Les Professeurs Ch. Richet, père et fils, sont désignés comme scripteurs.

(1) Dans la planche ci-dessus, le tracé du crayon a été repassé à l'encre par le graveur, pour mise en valeur photographique.

Digitized by Google

Ils restent seuls dans le cabinet de travail. Kahn est emmené dans le salon et tôt après appelé.

Le Prof. Richet père a écrit sur deux papiers. Son fils sur un seul, sans se communiquer ce qu'ils ont écrit.

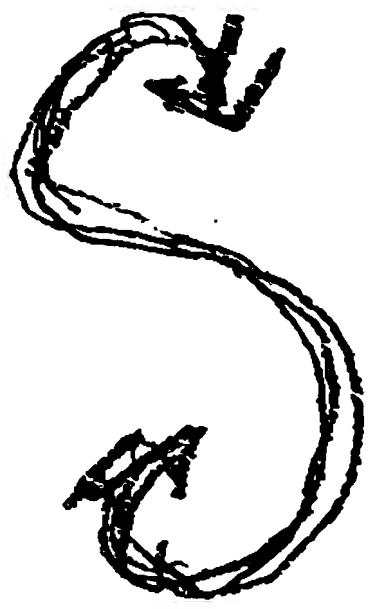
Avant l'entrée de Kahn, ils ont plié, mêlé et distribué les papiers.

Le Prof. Ch. Richet père tient un papier en chaque main. Son fils en tient un seul dans la main droite.

Kahn entre dans le cabinet de travail. Il demande à toucher le papier tenu par M. Richet fils, ce qu'il fait brièvement, sans que M. Richet cesse de le tenir.

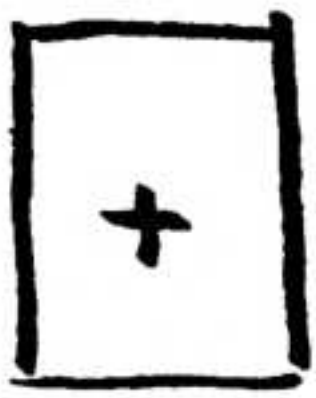
A peine Kahn touche-t-il le papier qu'il dit : « Ce n'est pas vous qui avez fait cela... c'est votre père... il y a un dessin..., c'est un *grand S.* »

M. Richet fils ouvre le papier. Il contient ceci, qu'avait dessiné son père.



Rapidement Kahn passe devant le Prof. Richet père et dit en montrant sa main gauche : « Là il y a une *sorte de carré avec quelque chose au milieu comme un as de trèfle... non, c'est une petite croix.* »

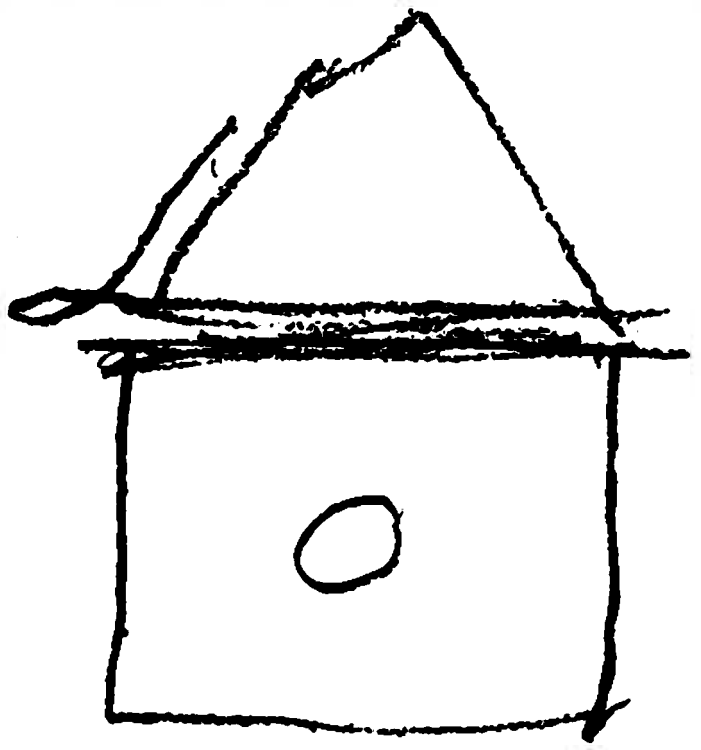
Le papier déplié présente ceci, dessiné par le Prof. Richet fils :



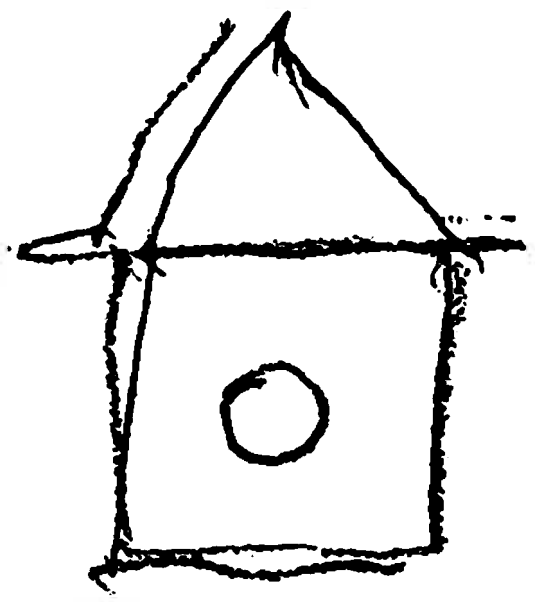
Et désignant la main droite du Prof. Richet, Kahn dit : « *Dans cette main, il y a aussi un dessin... c'est vous qui l'avez fait... il est trop compliqué pour dire ce que c'est, je vais le reproduire* ».

Digitized by Google

Prenant un morceau de papier sur la table du Professeur, il exécute le dessin dont voici la reproduction photographiée :



Le Prof. Richet ouvre alors sa main, déplie le papier. Il contient ce dessin dont il est l'auteur.



Cette révélation des dessins fut faite par M. Kahn en moins de cinq minutes.

Séance du 10 Mars 1925 — 21 heures.

Chez le Prof. Richet.

Groupe d'observateurs : MM. Daniel Berthelot, Prof. Richet père. Prof. Richet fils, Dr. Osty.

La séance aura deux parties séparées par dix minutes de repos.

Première partie. — Expérimentateur : M. Daniel Berthelot.

M. Berthelot reste seul dans le cabinet de travail du Prof. Richet. Il prend du papier blanc sur la table de travail, découpe trois morceaux de 10×8 cm., écrit sur chacun quelque chose, les plie le plus possible, les mêle jusqu'à ne plus savoir ce qu'il y a sur tel ou tel papier et fait rentrer Kahn.

Kahn est pendant ce temps dans le salon, mêlé activement à

Digitized by Google

notre conversation. Deux portes fermées, enclosant un espace d'un mètre environ, séparent le salon du cabinet de travail.

Introduit auprès de M. Berthelot, Kahn, selon sa coutume, se place debout, à 1 m. 50 environ devant lui.

Il le prie de garder un papier dans chaque main et de mettre le troisième sur la table.

Sans avoir touché aucun des papiers il dit : « Je vais commencer par votre main droite... Dans le papier qui s'y trouve il est question d'un homme anglais que je connais... *Lord As...* il faut que je touche un peu le papier pour mieux saisir. »

M. Berthelot met le papier bien serré entre son pouce et son index, Kahn le touche rapidement d'un doigt et immédiatement dit : « ... *Asquith... Lord Asquith...* il y a autre chose ...*Oxford.* »

M. Berthelot déplie le papier, lequel n'a jamais quitté sa main. C'est celui sur lequel il avait écrit au crayon bleu :

Lord Asquith Oxford (1)

Kahn tend ensuite sa main vers la main gauche de M. Berthelot.

« Je veux toucher, dit-il, le papier..., ce sera plus facile. »

M. Berthelot laisse l'index de Kahn venir dans sa main, toujours repliée, au contact du papier attentivement serré. Et immédiatement, dans le délai d'un fragment de seconde, Kahn, dit : « *Mathieu... Mathieu...* »

Son doigt ayant quitté le contact, Kahn le refait, en même condition de sécurité pour M. Berthelot, et tout aussitôt : « ...*de Dombasle*, » s'écrie-t-il.

M. Berthelot ouvre sa main, déplie le papier, il porte :

Mathieu de Dombasle.

Un papier plié reste sur la table. Sous le regard de M. Berthelot, Kahn le touche rapidement d'un doigt et dit d'un trait :

Atreiden Agamenrona.

M. Berthelot l'ouvre. Il y avait écrit au crayon noir et d'une écriture peu appuyée :

Atreiden Agamemnona.

Dans cette expérience Kahn a voulu chaque fois avoir un bref contact avec les papiers. En d'autres séances il en a touché un seul, sur quatre ou huit. Parfois sa faculté s'est mise en branle soit au seul toucher de la main ou du front de l'expérimentateur, soit sans aucun contact d'aucune sorte.

Deuxième partie.

Pendant les 10 minutes de repos, il est dit à M. Kahn qu'il aura

(1) Dans ses séjours en Angleterre, M. Kahn avait connu Lord Asquith.

Digitized by Google

à révéler le contenu de trois papiers écrits entourés de papier gommé, à aucun moment touchés par lui, et dont l'un sera brûlé avant commencement de prise de connaissance.

« — Nous allons essayer, répond M. Kahn, mais ne brûlez pas le papier avant que je sois rentré dans la salle. Il faut me laisser concentrer ma pensée avant de le détruire. »

Kahn est emmené dans le salon. Les deux portes intermédiaires entre le salon et le cabinet de travail sont fermées. Il se promène au milieu de nous, énervé.

Le Prof. Richet est resté seul dans son cabinet de travail. Il prend trois morceaux d'une feuillle de son papier à lettre et écrit quelque chose sur chacun. Puis il plie chaque papier en deux, le roule en forme de cigarette serrée et l'entoure d'une bande de papier collant.

Ces trois petits cylindres de papier uniformes sont mêlés ; on ne peut plus les distinguer les uns des autres.

Kahn est introduit.

Il s'approche de 1 m. 50 environ (c'est sa distance favorite) de la table sur laquelle sont les papiers roulés et cachetés, et dit aussitôt :

« — Prenez au hasard un papier et brûlez-le. »

Le Prof. Richet prend un papier et le brûle.

Restent sur la table deux papiers scellés. Le Prof. Richet ignore maintenant ce qu'ils contiennent.

Kahn n'a pas touché et ne touchera aucun des deux papiers.

Il prend dans sa main droite une main du Prof. Richet et, après quelques secondes d'attente, dit : « *Les Hommes.., les hommes du jour.* »

Ayant lâché la main du Prof., il la reprend et dit : « *Plus ça change* » et ajoute : « Voilà ce qu'il y a dans les deux papiers sur la table. »

Le Prof. Richet déplie alors les deux papiers. L'un porte :

Les hommes, les hommes du jour.

L'autre : *Plus ça change.*

Ce contrôle effectué, Kahn touche du bout des doigts une main du Prof. Richet. « *Victoire..... victoire..... victoire de Santhrace* », dit-il.

« — C'est vrai, dit le Prof. Richet. Sur l'un des papiers, donc sur le brûlé, j'avais écrit : « *Victoire de Samothrace.* »

Séance du 23 Mars 1925. — 21 heures.

A l'Institut Métapsychique.

Assistants : Prof. Daniel Berthelot, Dr Lassablière, Dr Moutier, M. Marius Fraisse, Dr Osty.

Digitized by Google

Réunis avant l'arrivée de M. Kahn, nous avions projeté de faire la séance en deux parties. Une première partie réservée à M. Berthelot pour une épreuve d'une variété différant des épreuves jusqu'ici tentées et une deuxième partie laissée à la disposition des Drs Lassablière, F. Moutier, M. Fraisse.

Kahn entre dans le grand salon de l'I. M. Il se déclare très fatigué, mal disposé. « Je ferai, dit-il, l'expérience de M. Berthelot à la fin. Je vais commencer, pour me mettre en train, par travailler pour les trois Messieurs qui n'ont pas encore constaté par eux-mêmes le phénomène. » Et il désigne MM. Lassablière, M. Fraisse, F. Moutier.

Kahn prend sur la table du salon une des feuilles à en-tête de l'I. M. que j'y avais mises. Il la déchire, en donne un morceau à chacun d'eux, leur dit d'y écrire ce qu'ils voudront. Et il passe dans une salle voisine où il s'assied entre M. Berthelot et moi, le dos tourné à la porte fermée.

Nous amorçons une conversation dont Kahn fait tous les frais.

Appelé bientôt par le Dr Lassablière, Kahn entre dans le salon. Il demande, suivant sa coutume, aux trois scripteurs de se placer assis sur un rang, que l'un d'eux prenne les papiers pliés, les mêle et les distribue. Ce qui s'exécute sans délai. Après quoi chacun des expérimentateurs ignore de qui est le papier inclus dans sa main.

Kahn, debout à sa distance coutumière, se place devant le Dr Lassablière et, sans toucher, dit : « *C'est une citation de Victor Hugo*, que vous avez dans votre main... »

Il regarde droit dans les yeux le Dr Lassablière, puis en l'air, remue nerveusement le crayon qu'il tient toujours appuyé sur un papier, dans sa main droite, comme s'il tentait de déclancher de l'écriture automatique et brusquement, d'un seul trait, s'écrie :

« — Il y a... *Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses...* c'est vous qui l'avez écrit. »

Le Dr Lassablière ouvre le papier, lequel a aucun moment n'a quitté sa main et que Kahn n'a pas touché. Ce papier contient, écrit par lui, au crayon :

Nous ne voyons jamais qu'un seul côté des choses.

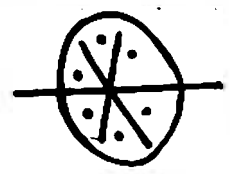
V. Hugo.

Kahn se met ensuite devant M. M. Fraisse. Il le regarde et le quitte pour se placer devant le Dr F. Moutier.

« — C'est à vous, dit-il, le papier qui est dans la main de Monsieur (il désigne du doigt M. Fraisse)... c'est difficile... c'est compliqué... il y a un dessin et une phrase en trois langues... je vais d'abord faire le dessin. »

Digitized by Google

Kahn prend un crayon, et sur un papier trace ce dessin :



En l'exécutant, il dit : « Il y a un rond, deux traits, un trait qui traverse et des petits points placés comme cela... »

Et, aussitôt le dessin fait :

« — Il y a écrit, dit-il, *Pronostication... est le dieb del tiempo...* est-ce cela ? »

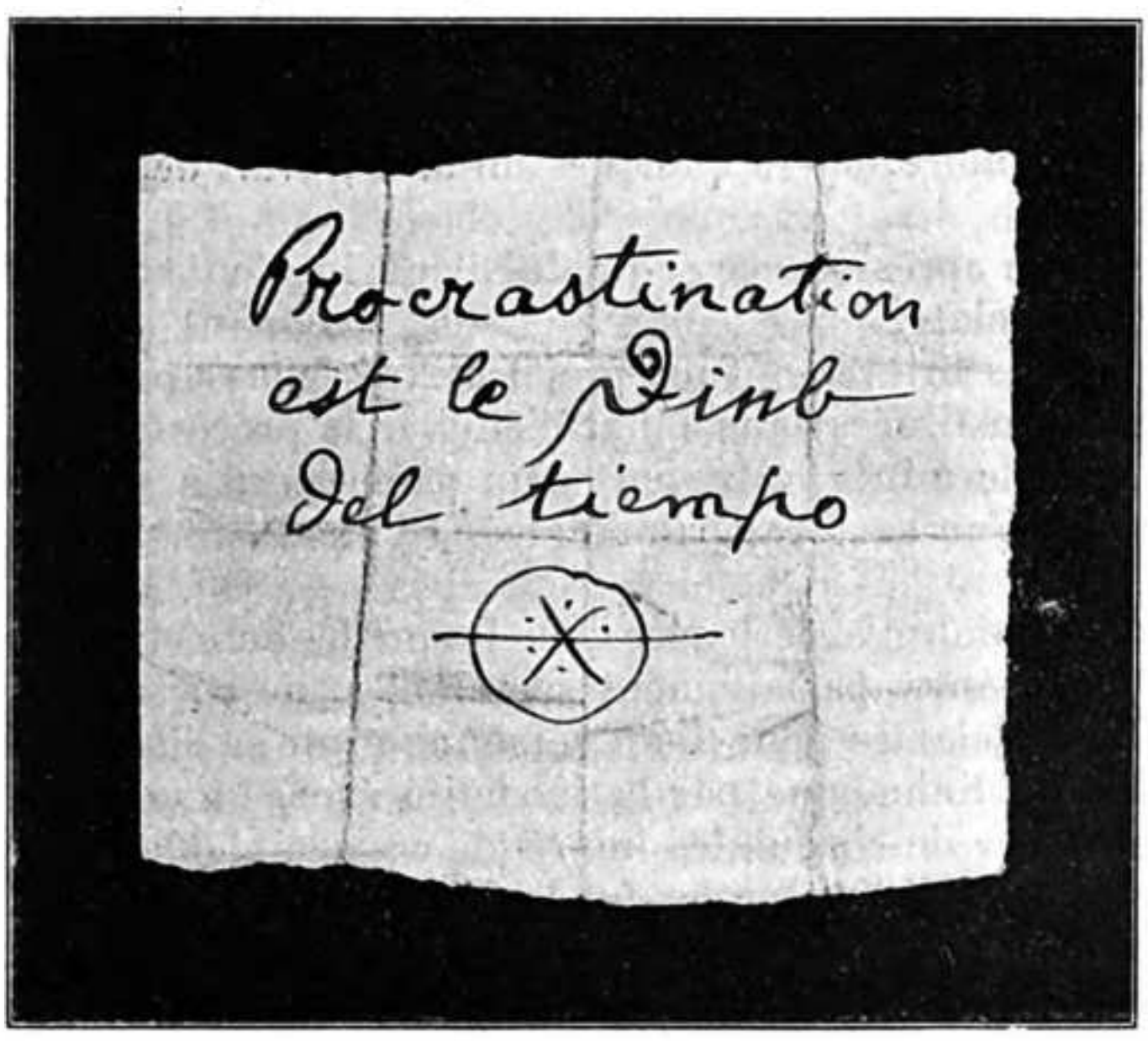
« — Pas exactement », répond le Dr Moutier.

Alors Kahn d'un geste rapide met le bout de son index dans la main repliée de M. Fraisse. A peine est-il au contact du papier qu'il dit, avec prononciation anglaise : *Procrastination...*

Geste et mot ont demandé deux secondes.

M. Fraisse ouvre le papier. C'était celui écrit par le Dr Moutier.

En voici la photographie.



A noter tout de suite que Kahn a signalé dès l'abord, qu'il s'agissait *d'une phrase* écrite en trois langues. Il s'agit en effet *d'une seule phrase* faite de mots de plusieurs langues (4 et non 3) et qui se traduit : « La temporisation est le voleur du temps ».

Digitized by Google

Kahn revient devant le Dr Moutier, qui tient en mains le dernier papier. Aussitôt il se replace devant M. Fraisse.

« — Ça devient difficile, dit-il, je suis fatigué... Il y a... *On doit tendre à l'infaillibilité sans y prétendre... Malherbe...* non *Malchance...* »

Visiblement fatigué, Kahn n'essaie pas de rectifier. Il cesse tout effort et s'assied.

Le Dr Moutier déplie le papier tenu dans sa main, jamais quitté et jamais touché par Kahn. Ce papier porte, écrit de la main de M. Fraisse :

On doit tendre à l'infaillibilité sans y prétendre.

Malebranche.

La face congestionnée, les traits tirés, M. Kahn annonce qu'il ne se sent pas la force de faire ce soir l'expérience préparée par M. D. Berthelot.

Après séance, le Dr Moutier fait observer que pendant que M. Kahn, sous ses yeux, reproduisait son dessin, il avait eu la certitude qu'il commettait une erreur de détail en ne traçant qu'une ligne transversale débordante, alors qu'il en avait mis deux.

Son étonnement fut grand au moment de la comparaison des dessins, en se rendant compte que Kahn avait fidèlement reproduit ce que sa mémoire, après quelques minutes, avait déjà déformé.

Dans cette après-séance se produisit un incident instructif, méritant d'être relaté.

J'exprimais brièvement un projet d'expériences prochaines, exclusivement instituées dans le but d'étudier le processus permettant à Kahn de déterminer le rapport d'un papier écrit à son auteur et, dans le cas d'un seul expérimentateur, d'identifier chaque papier écrit.

Il fut question d'expériences dans lesquelles on n'emploierait que des papiers blancs, parfaitement semblables, ne portant aucun signe, indifférenciables pour toute personne et ne se distinguant pour la faculté de Kahn, que par la modalité énergétique individuelle dont le toucher de chacun les imprègne vraisemblablement.

Ce bref exposé d'un projet fut l'occasion de la scène suivante :

M. Kahn. — « C'est très facile pour moi de dire qui d'entre les assistants a touché tel ou tel papier blanc. Je réussirai toujours cela. Il me suffit de me placer devant un papier, quelquefois sans y toucher, d'autres fois en y touchant, pour pouvoir désigner aussitôt la personne de l'assistance qui l'a eue en mains. Je puis même dire si le morceau de papier plié a été ou n'a pas été touché par moi. Cela vous semble incroyable ? Je vais vous en donner une preuve tout de suite. »

Digitized by Google

Dr Osty. — « Croyez-vous pouvoir encore travailler ce soir? »

M. *Kahn*. — « Ce n'est pas nécessaire que je travaille encore. La preuve dont je parle est facile, puisque l'expérience est faite.

« Tout à l'heure, quand je me suis mis devant Monsieur (il désigne le Dr Lassablière) j'ai senti aussitôt, et je l'ai dit, que le papier plié qu'il avait dans sa main était celui qu'il avait écrit. J'ai senti aussi, et cela je ne l'ai pas dit, que ce morceau de papier n'était pas un de ceux que j'avais déchiré d'une feuille et distribué. Il a écrit sur un autre morceau de papier. »

Dr Lassablière. — « Non, certainement non, M. Kahn ! J'ai écrit sur le papier que vous m'avez donné. De cela je suis sûr. »

M. Kahn. — « Ce n'est pas possible. Je n'ai pas senti que le papier que vous aviez en mains était celui que j'avais touché. Et jamais je ne me trompe sur cela. »

Dr Lassablière. — « Eh bien, vous vous trompez cette fois !... »

M. Kahn. — « Certainement je ne me trompe pas. »

M. M. Fraisse. — « Peut-être avez-vous tort, Docteur, d'être aussi affirmatif. Je pense que M. Kahn a peut-être raison, car, sans être bien assuré de cela, je crois me souvenir vous avoir vu écrire, puis jeter un papier, puis écrire de nouveau. Rappelez-vous... »

Le Dr Lassablière voulant convaincre MM. Kahn et Fraisse qu'il n'en est rien, explore la table et le parquet. Il n'y trouve aucun papier écrit abandonné. Continuant son enquête, il plonge les mains dans les deux poches inférieures de son veston. Sa main droite en retire une boulette de papier. Il la déplie et y trouve écrit une partie du vers de Victor Hugo, texte de sa personnelle expérience. « C'est invraisemblable, s'écrie-t-il, et toutefois c'est vrai ! Je me souviens maintenant de ce qui s'est passé. La vue du papier me le ramène à l'esprit. Pour un mot mal écrit, biffé, refait, j'ai voulu recommencer et j'ai recommencé la phrase sur un autre morceau de papier. L'insignifiance de l'acte me l'a fait oublier. J'en suis heureux ! »

Par les comptes rendus ci-dessus et ceux parus dans le numéro précédent de cette Revue, le lecteur a maintenant une notion de la production coutumière de l'étrange faculté de M. Kahn.

Quand l'étude expérimentale que nous poursuivons aura été accomplie, je ferai connaître ici les résultats de l'exploration de cet aspect restreint, précis, très instructif de la métagnomie.

Dr E. OSTY.

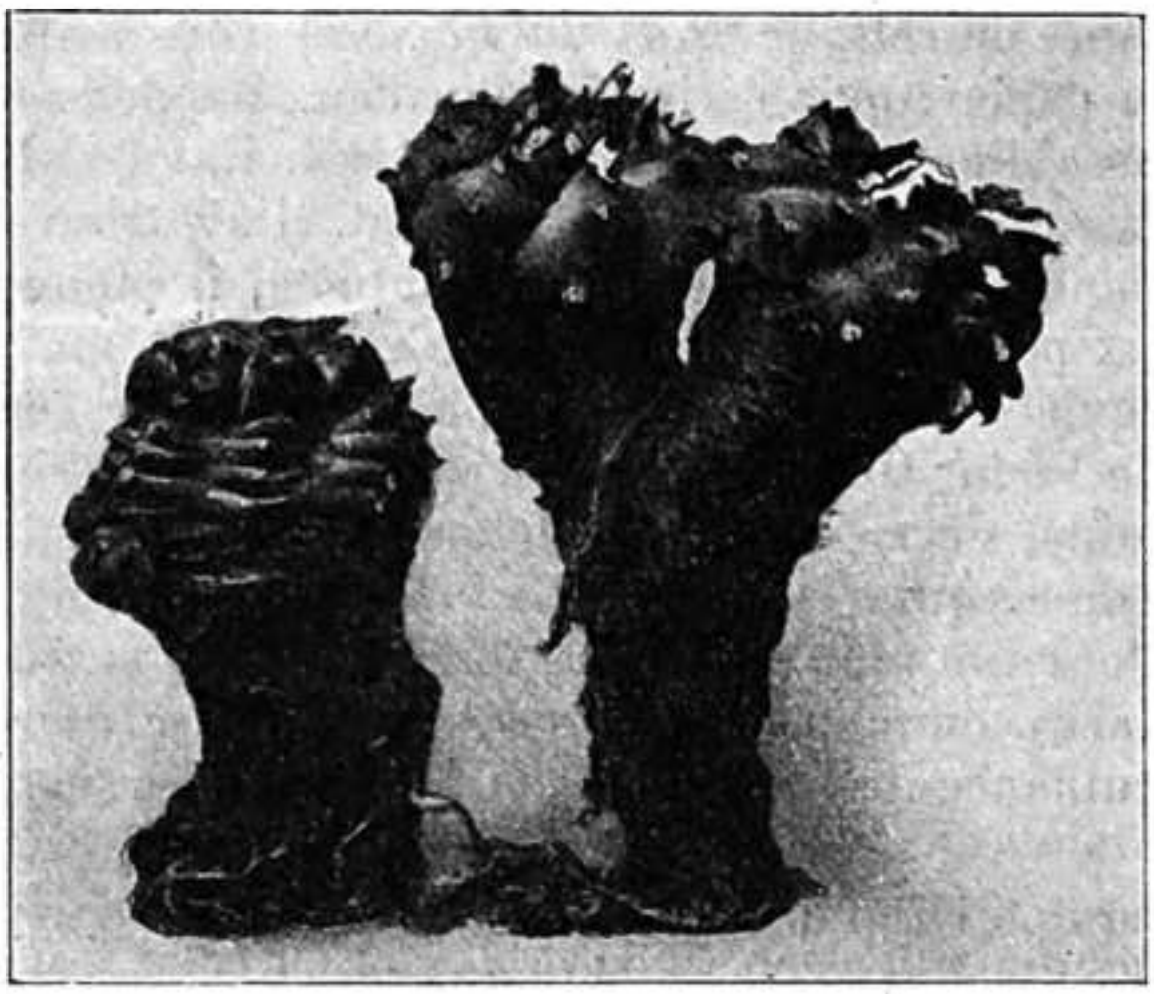
Digitized by Google

MÉTAGNOMIE ET PSYCHO-PHYSIOLOGIE (1)

I. Phénomènes de métagnomie expérimentale observés au cours d'une expérience faite avec le " Peyotl " *(Echinocactus Williamsii)*.

M. Rouhier, docteur en pharmacie et éminent chimiste, donne à la **Revue Métapsychique** *l'observation ci-après. Pour que le lecteur en tire les enseignements qu'elle contient, je crois nécessaire de la faire précéder d'une sorte de présentation explicative.*

Qu'est-ce que le Peyotl ? Il n'est pas de meilleure manière de le dire que de rapporter un peu de ce qu'en disait M. Rouhier dans **Paris Médical** *(1er déc. 1923) :*



« *Le Peyotl* » *est un petit cactus que l'on rencontre au centre et au nord du Mexique et là seulement au monde. Il croît dans les steppes pierreux,*

(1) **Métagnomie** (de μὲτα « au-delà », et de γνώμή « connaissance») mot créé par Emile Boirac pour désigner la faculté de prendre connaissance de la réalité au-delà des possibilités de l'intelligence fonctionnant en conditions dites normales.

Ce mot a pour avantages : 1° d'être *nouveau*, donc de ne pas prêter à confusion comme « lucidité », « clairvoyance », etc... 2° d'être simplement *indicatif*, sans la moindre suggestion explicative. Pour cela je le préfère au mot « cryptesthésie » de notre maître Ch. Richet, mot prudent, mais pas encore assez. 3° d'être *international*, puisque venu d'une langue morte. source du vocabulaire scientifique. 4° d'entrainer la création de deux mots utiles : « Métagnomie ». c'est à-dire doué de Métagnomie, « Métagnomique », c'est-à-dire se référant à la métagnomie.

Si j'insiste souvent sur ce mot c'est qu'il est peu employé et, malgré sa rude phonétique, l'emporte en qualités sur tous les mots jusqu'ici usités. E. O

Digitized by Google

dans les déserts arides, sur les pentes rocailleuses des collines, sur les falaises calcaires du Rio-Grande del Norte. Son nom vulgaire, d'origine aztèque est le plus souvent castillanisé en « peyote » ou « pellote ». Les botanistes l'appellent « Echinocactus Williamsii ».

« A forte dose, le Peyotl ne semble agir que sur le centre optique du cerveau, et l'ivresse qu'il provoque n'affecte en général que l'œil. L'intelligence, la volonté, la conscience n'en sont point troublées.

« L'absorption du peyotl ou de quelqu'une de ses préparations (extrait, totum alcaloïdal, etc.) provoque tout d'abord une surexcitation générale agréable. Puis, si le « peyotlinisé », placé dans un endroit obscur, ferme les yeux, il perçoit un déroulement de visions d'une beauté incomparable et d'une luminosité indescriptible. Ces visions sont animées d'un mouvement continu, lent ou rapide, selon la quantité de drogue absorbée. Pendant des heures surgissent et se déroulent des visions de scènes surprenantes, visions d'un monde peuplé de choses, de plantes, de bêtes, de personnages divers qui surviennent, agissent, se groupent, s'en vont, constituant des scènes animées d'un perpétuel mouvement cinématographique : scènes que la volonté du sujet est incapable de provoquer, de modifier ou d'arrêter.

« La lucidité du sujet reste entière du commencement à la fin de l'expérience ; il peut lire, écrire et suivre les conversations tenues auprès de lui. Mais s'il ouvre les yeux, les merveilleuses fantasmagories disparaissent le plus souvent, pour reparaître lorsqu'il les ferme. L'ivresse dissipée le laisse dans un état insomnieux qui n'est ni pénible, ni désagréable. Il ne ressent le lendemain de son incursion dans ce paradis artificiel aucune dépression, et en conserve un souvenir net, précis et durable.

« Ces brillants phantasmes visuels[1] nous font comprendre la vénération particulière en laquelle certaines tribus indiennes du Mexique tiennent ce cactus, qu'elles considèrent comme une déité. Elles se livrent en son honneur à des cérémonies et à des fêtes qui durent plusieurs mois de l'année. Le peyotl incarne pour elles le dieu du feu et de la lumière. »

De cette plante M. Rouhier a fait une étude complète des points de vue botanique, chimique, pharmacodynamique. Elle paraîtra cette année dans un livre du plus grand intérêt pour les psychologues, les psychiâtres, les physiologistes.

Les quelques essais que j'ai fait du peyotl, autour de moi et sur moi, m'ont fait comprendre son avenir psycho-physiologique et m'ont incité à procéder à l'étude de certains de ses effets psychologiques.

C'est un excitant inoffensif de l'imagination visuelle, mettant en évidence sa puissance créatrice de formes et de couleurs. C'est aussi, chez quelques personnes, un détecteur et un amplificateur de la propriété latente d'hyperconnaissance, de « métagnomie ».

Il est vraisemblable que c'est à son emploi abondant que les Indiens du Mexique doivent la faculté fréquente chez eux, s'il faut en croire les voyageurs, de connaissance supra-normale diversement appliquée, particulièrement sous la forme télépathique.

Ce que M. Rouhier va rapporter, c'est l'action psychologique d'une dose de peyotl sur un Européen très cultivé, sachant analyser ses sensations et les traduire exactement, et avec concision. Je prie le lecteur de parcourir lentement et avec grande attention ce compte rendu. Dans la succession

---

(1) *Non hallucinants généralement, puisque l'irréalité des visions n'est jamais mise en doute par l'expérimentateur, qui a pleine conscience d'assister à un spectacle tout subjectif.*

Digitized by Google

apparemment monotone des indications des visions, il fera, pour peu qu'il soit teinté de psychologie, des constatations de très grand intérêt. Je signale l'influence du rythme auditif et des sons sur la création des phantasmes visuels et des couleurs, phénomène nous permettant de pouvoir aborder de ce départ expérimental l'étude explicative de l'audition colorée, et aussi de l'emploi des bruits rythmés par beaucoup de peuplades, certaines usant de drogues hallucinantes.

Je signale surtout la production expérimentale, dans cet essai peyotlique, de trois faits de connaissance supra-normale, deux de télépathie avec retard de 3 à 5 minutes dans la reproduction de la pensée suggérée, l'autre de métagnomie de choses à distance.

Dr E. O.

Préparation employée : Panpeyotl (Extrait mou chloroformique de Peyotl), tirant 37 °/₀ d'alcaloïdes totaux.

Dose : 2 gr. divisés en huit pilules de 0 gr. 25.

Sujet : M. T., ingénieur, attaché à une Société de constructions maritimes, 35 ans. Taille 1 m. 67. Poids 68 kil.

Tempérament lymphatique nerveux. Est atteint d'insuffisance fonctionnelle du cœur, avec souffle systolique à la base. Caractère féminin et doux. A l'état normal, il perçoit fréquemment des images hypnagogiques. Il peut les provoquer plus aisément à l'aide d'une boule de cristal.

6 septembre 1919. M. T. déjeune le matin comme de coutume. Entre 10 h. 45 et 14 h. 20, il absorbe les huit pilules de Panpeyotl (une pilule toutes les demi-heures). Il s'abstient de prendre son repas de midi.

J'arrive chez lui à 14 h. 20. Il est assis dans son fauteuil tournant le dos à une grande fenêtre qui éclaire vivement la chambre. Aimable et gai, il converse avec quelques amis au nombre desquels se trouve Mme de S. qui a bien voulu assister à cette expérience. Il accuse une sensation de fourmillement et d'engourdissement dans les bras et les jambes. De temps à autre il ferme les yeux dans l'espoir d'apercevoir les visions attendues, mais sans résultat.

A 15 heures seulement il en annonce le début : Des points blancs qui bougent, puis un christ très clair, situé *comme dans un trou* au milieu du champ visuel obscur.

Un visage tout noir apparaît très près de sa figure.

Il boit une tasse de café et renverse un peu de liquide dans la soucoupe : « C'est mou... mou », dit-il en riant. Il présente en effet un peu de résolution musculaire ; ses mouvements sont mal assurés. Il se lève pour allumer sa pipe. « C'est toujours mou ! » Il parle mais avec une élocution légèrement embarrassée et se plaint d'une sensation douloureuse légère à l'épaule gauche.

On fait l'obscurité dans la chambre en tirant soigneusement les doubles rideaux. M. T. ferme les yeux. Apparition d'un rond rouge bordé d'un cercle vert, de filigranes d'or en mouvement ; le dos d'un serpent tout couvert de rubis et de pierres de couleur : « il tourne à une vitesse folle » ; des petites étoiles bleues ; un tube lumineux d'une longueur infinie dans lequel il regarde. Il passe un doigt de sa main, lentement, de droite à gauche devant ses yeux fermés. « Le mouvement de mon doigt déplace l'axe du tube ; mon doigt projette un rayon ! »

« Je vois la mer par en dessous (?) puisque je n'aperçois que les bras de quelqu'un qui nage. » Apparaissent ensuite les plumes du chapeau de Méphisto, puis la tête de celui-ci ; des figures géométriques ; un tunnel qui

Digitized by Google

se déplace, vu dans son axe « comme un métro souterrain » ; des oiseaux fabuleux ; une jolie tête de Peau-Rouge, avec un nez crochu, parée de toutes ses plumes : « Ils sont plusieurs ; ils regardent dans le fond ; ils sont excessivement joyeux » ; des petits paniers de toutes les couleurs.

15 h. 50. — Pouls 68. Du joli rouge. Un Saint couché sur un tombeau ; son auréole tourne. Un robinet lumineux se transformant en une main tenant une poignée d'épée.

15 h. 50. — De jolies couleurs. Une chute d'eau semblable par sa couleur à du métal en fusion.

« La pensée a une certaine influence sur les visions », énonce M. T. sans autrement s'expliquer, car les images se succèdent avec rapidité. « Pouh ! une figure noire et laide, sur fond noir ; un peu de blanc la délinéamente ; il y a un trait de lumière qui circonscrit les yeux ».

Une note tapée à ma demande sur un piano par un assistant change la couleur de la vision. D'autres notes tapées isolément donnent des visions irisées de perles ou de bulles de savon qui remontent de bas en haut à chaque note et crèvent. « C'est de la lumière qui fuse à chaque note. » L'une d'elles fait apparaître du violet. D'autres, plus graves, ont fait surgir une bande d'arc en ciel et chacune avive une couleur du spectre.

Des formes géométriques défilent, toutes animées d'un mouvement rapide. Puis un petit chemin de fer tout rouge.

M. T. toujours assis dans son fauteuil est gai, expansif, bavard, bien qu'il énonce difficilement certains mots : « j'ai la langue courte ». Il fait beaucoup de gestes, rit et plaisante avec les assistants.

16 heures. — J'agite un grelot. Le son fait apparaître immédiatement un petit bonbomme qui sort d'une boîte. « Il est amusant !... il a trois cheveux ! » Je suggère : « Il va lui venir une perruque. » « Non. répond M. T., c'est un crapaud », puis des bêtes avec des douzaines d'yeux ; une belle teinte verte ; une jolie tête d'enfant d'un très beau noir qui se profile ourlée d'une ligne d'un blanc lumineux sur un fond sombre.

Les yeux toujours fermés, M. T. déclare, très amusé : « J'ai au bout du nez une source de lumière qui monte et s'épand partout. »

Des notes sont encore tapées sur le piano. Chacune donne une fusée de lumière ou de couleur qui part d'en bas et monte ; les notes graves donnent du violet : « Leur effet est de dilater les couleurs que je vois ».

On ouvre les rideaux pour faire le jour dans la chambre.

M. T. ouvre les yeux, allume sa pipe et la fume avec plaisir. La flamme de l'allumette lui paraît très belle.

Il referme les yeux : les visions sont de tonalité plus claire. De la couleur verte apparaît : « On dirait que je suis très haut : je vois un bateau sur la mer. »

Des notes détachées sont tapées sur le piano. Elles font apparaître successivement : un animal triangulaire dont la tête est comme un couteau à découper. Il se transforme en pelican. Du vert. Deux nuages qui se transforment en deux poissons entre lesquels un mur s'interpose. — Un paon. — Un bouquet de fleurs d'oranger sous un globe. — Un petit boudha dans sa coquille ; « la note qui suit l'enfonce sous terre ». — « Tiens ! une jolie tête très drôle ! » — Une sphère lumineuse rouge foncé ; « des choses noires montent le long... C'est la terre qui tourne ! » — Le triangle de la Sainte Trinité, de couleur bleutée ; à « chaque note frappée il lance des rayons de couleurs. »

16 h. 16. — On cesse de frapper le clavier.

« Encore la mer... Une mer toute noire, d'un très beau noir, agitée de vagues qui bouclent et se retournent comme des cheveux... On dirait absolument d'un tableau fantastique de Rackham. »

Digitized by Google

Une sœur qui croise les mains : « Je connais cette tête-là. (Une assistante, Mme B. déclarant qu'elle a pensé cette figure quelques iustants auparavant, Mme de S. essaye de faire de la transmission de pensée avec M. T. elle lui prend les deux mains dans les siennes. (Figure pensée : la tête du Dante).

16 h. 19. — « Ça se nettoie et ça monte en rose (?)... » Une forme d'éventail ; un nez se profile dessus... Ça se précise : un petit nez rond. »

Une seule note d'un octave moyen, provoque l'apparition d'une flèche avec pointe en fer de lance.

16 h. 21. — « *La tête du Dante* très nette, à gauche... Il y a le feu. »

La parole est légèrement embarrassée ; les mots difficiles à trouver.

16 h. 24. — Un morceau de musique harmonique (et non plus des notes tapées isolément) provoque une sensation très agréable et la vision d'une grande salle semblable à une basilique par son architecture, avec des statues sculptées représentant des évêques ; un lustre énorme descend de la voûte... il y a dans un coin à gauche une source de lumière blanche dont on ne voit pas le foyer.

16 h. 30. — M. T. absorbe une nouvelle tasse de café et referme les yeux. Mme B. parle de goûter — et une table servie apparaît à l'expérimentateur, puis une main. — De l'eau qui coule : « Elle est blanche, mais s'irise de toutes les couleurs. »

16 h. 33. — Un assistant m'annonce qu'il essaye une transmission de pensée avec M. T.

Celui-ci voit un théâtre, la scène. Mme B. chantonne à mi-voix des paroles indistinctes. Le chant provoque l'apparition d'une voûte ogivale qui s'élève et s'abaisse avec l'aigu et le grave du chant. Puis une grande salle remplie de sculptures.

La figure noire du sorcier reparaît (?) [1]. Elle se transforme en chauve-souris dont la tête devient lumineuse comme le soleil. Des bateaux qui filent très rapidement.

Mme B. joue doucement du piano — « Le son allume les couleurs des visions » — Elle reprend son chant à pleine voix : il évoque l'image d'un temple merveilleux aux colonnades innombrables sur les dalles duquel jouent des rayons de lumière.

(L'assistant annonce que la transmission de pensée commencée plus haut ne s'est pas effectuée.)

M. T. se plaint d'une grande lourdeur d'estomac qui se dissipe après quelques minutes. Le pouls est de 82.

16 h. 35. — Les visions deviennent plus élégantes et plus fines ; le champ visuel se remplit de petites lignes de couleur. Bien que les objets perçus dans ces visions semblent recouverts comme d'une gaze transparente, les couleurs s'accentuent et deviennent de plus en plus belles.

Un paysage nocturne avec un fleuve qui roule dans la nuit — un rayon lumineux monte d'en bas. Le zodiac, avec le soleil au milieu, dont le centre est occupé par un carré où se trouve une tache verte. Puis le soleil s'orne d'un nez comme comme un dessin enfantin. Tout autour il y a des fleurs bleues, blanches et rouges « comme le drapeau français... j'en parle, elles grandissent. » Une note ténue frappée sur le piano les transforme en papillons — Une belle Vénus, en marbre. Elle s'accroupit, se met à genoux ; elle est nue, entourée de vert ; un dessin kaléidoscopique vient se placer

---

(1) Très souvent l'abondance des images est telle, surtout dans la phase paroxystique de l'ivresse peyotlique, ou leur intérêt est si absorbant que l'expérimentateur n'en rend pas toujours un compte oral très complet. Leurs détails sont d'ailleurs si nombreux et complexes qu'on n'a pas le temps de les décrire avant que survienne une nouvelle image.

Digitized by Google

devant. Je suggère à M. T. : « il faut absolument revoir cette Vénus. » M. T. fait tous ses efforts pour celà : Des seins de négresse ridés et flasques apparaissent. Puis : « Ah ! je retrouve la Vénus... Zut ! le dessin géométrique me la cache de nouveau ! »

16 h. 43. — Le Tau égyptien dont l'anse est lumineuse — De l'eau rouge qui coule dans une mer bleue.

16 h. 44. — La Vénus revient, mais très floue — Puis des bateaux encore, obsédants ! Je demande : « Pouvez-vous évoquer le drapeau américain ? »

16 h. 45. — Une jolie figure vue de profil avec de beaux yeux qui rient : « Décidément on retrouve beaucoup de choses connues ! »

« Le voilà le drapeau !... C'est la ville de Washington ! Il flotte au-dessus de la coupole ! »

La lourdeur d'estomac reparaît — M. T. se lève aisément de son fauteuil. S'il étend le bras horizontalement sa main tremble un peu. Il a la sensation que son cœur bat dans son épaule. Il se rassoit et ferme les yeux. J'applique ma montre sur son front : vision d'un soleil qui tournille ; chaque tic-tac donne naissance à des lignes d'or qui s'en vont en tire-bouchon.

16 h. 55. — Pouls : 87, très plein. Les couleurs dominantes des visions sont le rouge et le vert — une contraction très forte des paupières fait disparaître les couleurs et assombrit le fond de l'écran visuel. Au contraire un doigt appuyé fortement sur un œil provoque dans cet œil un jaillissement de couleurs très vives et produit des milliers de petits tourbillons lumineux ; « je me revois (?) au milieu d'un médaillon d'or ».

Les mictions sont fréquentes. (Il n'est pas possible de les attribuer uniquement au peyotl, à cause du café ingéré.)

Le « barbouillage » d'estomac disparaît (Toutes les fois qu'il reparaît, il s'accompagne d'un peu de céphalée.)

Il y a toujours une légère difficulté d'élocution.

17 h. 10. — M. T. fait un essai de vision cristalloscopique, les yeux ouverts. Deux figures apparaissent très vite dans la boule de cristal ; elles ont un relief beaucoup plus accusé que celles vues dans les mêmes conditions à l'état normal ; l'une représente « un monsieur à faux col ».

17 h. 15. — Rythme respiratoire : 20.

Les yeux fermés, apparaissent « des visions plus calmes et dont les couleurs sont plus riches » : La cathédrale Notre-Dame — une coupe ciselée — un oiseau — un très joli temple romain vu de côté ; la foule qui se presse autour est vue de côté également.

Le sujet est plus profondément absorbé par la contemplation de ses visions ; il annonce de temps à autre : « Je suis dans le soleil... le feu est rouge... il y a une croix sombre sur une mer de feu : deux rayons partent en s'évasant du haut et deux du bas... j'ai la sensation que mon corps tout entier vibre.

« Il me semble que je me dédouble... On dirait que je me trouve dans les espaces interplanétaires... Tourbillonnement lent de planètes... Vibrations musicales... Les astres et les planètes m'apparaissent comme des êtres vivants, comme des têtes dont la partie supérieure est sombre et la partie inférieure claire... Les couleurs sont belles au delà de toute expression... Quelqu'un me montre quelque chose... Le fond est très sombre... Les astres paraissent lumineux. »

17 h. 25. — Pouls : 90. Le sujet annonce une sensation de bien-être. La flamme dansante d'une allumette agitée devant les yeux fermés provoque l'apparition d'une tête qui sourit à chaque éclat de lumière.

Digitized by Google

S'adressant à Mme B., M. T. lui déclare : « Je vous vois à mon côté bleue et rose, telle que vous êtes. »

La lourdeur d'estomac revient de temps à autre.

Apparaît une figure d'une grande netteté qui se matérialise d'abord par la bouche — Un autel avec un ostensoir d'or qui brille intensément : « On dirait que c'est dans une grotte .» De jolies têtes sculptées : « Une figure que je connais !... presque une figure d'enfant, avec un bon sourire et un col blanc ».

A ma demande M. T. précise : « Les personnages sont très près, grandeur nature, je les toucherais de la main... On perd très vite la notion de son corps ; on s'évade littéralement... C'est bien du dédoublement. »

Apparition d'un soleil, dansant dans l'œil de l'expérimentateur — puis de bateaux agités sur des vagues sautillantes.

17 h. 40 — Je tape, à coups cadencés, avec un pilon, sur le bord d'un mortier de bronze qui résonne comme une cloche : apparaît une tête qui se matérialise à chaque coup de pilon, chaque choc ajoutant une touche lumineuse à ce visage... « Un rideau se tire sur la belle endormie » (?)

Je cesse de taper : la tête disparaît. M. T. m'explique que « les couleurs provoquées par les sonorités sont disposées en ondes circulaires qni se dilatent et se propagent dans le même sens que les ondes sonores et que les résonnances avivent les couleurs. »

17 h. 45. — On sonne à la porte de l'appartement. M. T. se lève et va recevoir le Dr Steph. Ch. — On fait jour.

Le Dr Steph. Ch. interroge M. T. qui répond aisément et normalement à toutes ses questions. Il l'examine et constate : Pouls : 80 — Tension artérielle augmentée : 16, 5-8, 5 — Réflexes rotuliens normaux — Réflexes pupillaires à la lumière, normaux.

Au courant de la conversation M. T. remarque qu'il lui semble « que la sensation de son corps disparaît. »

18 h. 10. — Le Dr Steph. Ch. parti, on refait l'obscurité, ce qui a pour effet d'assombrir les images. Une pression latérale effectuée avec le doigt sur un œil (comme pour provoquer le strabisme) déplace les images sur le côté, mais ne les dédouble pas.

Pouls : 88 — Cet accroissement correspond à une sensation de malaise.

Une tour très lumineuse apparaît.

Les yeux ouverts la sensation de gêne stomacale s'efface.

18 h. 13. — Pouls : 80 — M. T. ferme les yeux : « J'ai toujours la sensation lors que je les ferme qu'un rideau s'ouvre sur un monde nouveau. »

18 h. 30. — Nouveau malaise, comme un début de mal de mer. On ouvre les doubles-rideaux — Le jour baisse ; la lumière dans la chambre est très atténuée. Le sujet qui est à jeûn depuis le matin souffre évidemment d'inanition. Je lui propose quelques gâteaux secs qu'il croque avec satisfaction. De temps à autre il pousse de profonds soupirs.

18 h. 35. — Fermant les yeux il voit « un arbre au milieu d'un triangle vert... comme une pyramide » — « Les pyramides d'Egypte », murmure un assistant à demi voix — « Vous en parlez, je les vois » — dit M. T., et il décrit un paysage des bords du Nil, les palmiers, le fleuve, avec les pyramides dans le lointain.

« Je vois les choses de très haut, comme si je planais. » Il voit une belle église.

18 h. 43. — Il ouvre les yeux et cause très naturellement — Il marque une certaine nervosité et tressaille au bruit d'une porte qui bat — Il dit la « profonde impression de joie » que donnent les visions les plus insignifiantes (telles que celles de simples traits lumineux sur du noir) — « Ouvrir les yeux et les refermer donne littéralement l'impression de changer

Digitized by Google

de monde... Mais cela barbouille ! » Une hypersensibilité affecte les organes internes : les gâteaux ingérés semblent particulièrement « pesants » et donnent l'impression de tomber avec lourdeur dans l'estomac et d'y peser. Cette sensation disparaît assez vite.

18 h. 55. — Cette prise d'aliments améliore considérablement l'état dépressif de M. T. qui se sent bien mieux : « C'est l'inanition qui me fatiguait. Mes membres sont plus chauds, ma langue est plus déliée. »

Les visions maintenant sont amplifiées et lui paraissent immenses et colossales. Elles forment des perspectives extraordinaires. (Il pousse un profond soupir).

Un joli diadème violet — La cour d'un monastère hindou entourée d'une galerie supportée par de délicats piliers ; au milieu est un jet d'eau dans un bassin dont la bordure est de toutes les couleurs. « Revoilà ma Vénus, sortie du bassin dont le fond s'est soulevé. Elle lève les bras en l'air. » — Une locomotive avec des ailes qui se promène dans le ciel : « C'est un vieux *tacot* avec cheminée en tromblon. Un croissant de lune comique avec un nez et une bouche fendue la regarde. » — Une tête de marbre très en relief — Des colonnades profondes de style roman, sous lesquelles sont de petits bonshommes tout rouges, avec une drôle de tête.

Il y a un peu de dépression respiratoire qui provoque de temps en temps des inspirations profondes.

Il fait très sombre. — Les yeux toujours fermés, M. T. dit qu'il perçoit nettement M^me^ de S. assise en face de lui et comme enveloppée dans un œuf lumineux. « On arrive à diriger ses visions. » Il retrouve le groupe de colonnades. « Il n'y a pas de démarcation entre la chose qu'on imagine et celle que l'on perçoit... »

19 h. 10. — « Du noir... *un noir excessivement joli.* » — Des coupoles de couleur arc-en-ciel — Le peau-rouge du début ».

Le mortier de bronze heurté légèrement, vibre. Cela provoque des ondes lumineuses formées de petits points de couleur. Des notes séparées, frappées sur le piano, filent de bas en haut « Cela fait joli, joli !... des choses sans forme, dans du noir ?... c'est intraduisible. « Des notes claires font apparaître une mignonne petite danseuse qui à chaque note fait un geste saccadé, gestes qui s'immobilisent dans la position où ils se trouvent lorsque les notes s'arrêtent. — Un homme vu en ombre portée sur un fond lumineux « Cette forme d'homme est très drôle. Elle est comme sur un socle qui tourne par secousse lors de chaque note. »

J'allume une bougie pour l'éteindre presque aussitôt. La lumière dansante perçue derrière les paupières closes a donnée une sensation de mer et de vagues.

« Il y a une forme en mouvement... une sorte de grand bras... puis une forme blanche, comme un fantôme qui se forme... Tout est en mouvement dans cette forme... des points lumineux se déplacent. Elle est presque grandeur nature. »

A deux ou trois reprises, perception d'une flamme, comme celle d'une allumette qui se forme à la hauteur des deux yeux et monte.

Les yeux toujours fermés, M. T. perçoit des effluves sortant de ses doigts lorsqu'il les approche à 5 ou 6 cm. de ses paupières ainsi qu'une lueur autour du doigt.

Les yeux ouverts (l'obscurité est presque totale et dans la chambre traîne seule une luminosité confuse provenant de la rue éclairée), il voit de petits projectiles partant du bout des doigts de M^me^ de S. — dont il voit lumineux le visage. « Votre visage me semble se transformer. Il est imprégné comme d'une lumière lunaire — Les yeux sont très marqués. » (Pour

Digitized by Google

moi qui suis à côté de M. T., le visage de Mme de S. m'apparaît dans l'obscurité comme une très vague blancheur ; les creux des yeux sont noirs).

19 h. 25. — Une source — Une chute d'eau — Une tête de page moyenâgeux — Une main très lumineuse..., etc.

Des notes frappées sur le piano avivent encore les teintes de ces visions pourtant très lumineuses.

Les yeux ouverts, M. T. voit Mme de S, dont le visage est à peine perceptible, avec un masque d'enfant, puis de vieille femme, puis avec un nez écrasé, puis avec une tête de Pierrot tout éclairée de lumière lunaire, puis avec des moustaches phénoménales. Toutes ces transformations s'effectuent rapidement. Il me voit avec « une tête de roi juif, très longue ».

19 h. 35. — Il ferme les yeux et voit une salle de spectacle avec de jolies tapisseries, de beaux meubles, de superbes tentures vertes et jaunes.

Les visions continuent leur incessant défilé. « Les notes basses du piano les teintent toujours de violet ; les notes hautes donnent du rose rouge mélangé de blanc ». A trois reprises les images se présentent désaxées, horizontales, « c'est très énervant ».

19 h. 45. — Mme de S. me passe un morceau de papier sur lequel elle vient d'écrire : « *Loup* ».

Les yeux ouverts, les notes du piano font de petits tourbillons dans l'air — Le sujet accuse spontanément une grande sensation de bien-être — Encore la petite flamme qui se forme à la hauteur des yeux et qui monte.

M. T. ferme les yeux — Une grande tour apparaît : « Elle est colossale... Il y a un bec de gaz au pied,.. Des gens circulent alentour, en manches de chemise, en pantalons bleus, avec des enfants... » — Arbre — Paysage. — Par associations d'idées l'arbre fait penser à une forêt : grands arbres sous la lune ; impression de solitude — « *Un loup me regarde* » (Il est 20 heures — Mme de S. aussitôt griffonne sur un morceau de papier qu'elle me passe : « *Henri IV* »).

20 h. 2. — « Une belle entrée de pagode. Je la vois latéralement dans mon champ visuel — Une série de médaillons : Catherine de Médicis — *Henri IV.* » (L'image a mis trois minutes pour se transmettre).

Mme de S. se rapproche de M. T. et, en silence, lui prend les mains dans les siennes avec l'intention (je ne l'ai su qu'à la fin de l'expérience) de lui transmettre l'image d'un album illustré : « Le Livre de Bébé » enfermé dans un étui de toile orné de dessins de couleurs vives, qu'elle avait offert à sa cousine, Mme J., le jour précédent. Cette jeune femme, surveillée par une infirmière, gardait formellement le lit, à la suite de couches très difficiles. Mme de S., qui avait quitté sa cousine à 13 heures, savait que l'album se trouvait sur une étagère de sa chambre, dans un coin de laquelle se trouvait le bébé couché dans un moïse.

M. T. reste silencieux pendant une minute environ, puis se met à monologuer : (je transcris littéralement) « Je suis dans une chambre... une très belle chambre avec des tentures à ramages... Il y a de l'argenterie sur une table... C'est la chambre d'une jolie femme... Tapis à fleurs... Une commode encombrée de flacons et de pots de crème... je me promène dans cette chambre... tiens ! une houppette, un onglier... Il y a un lit de milieu... une armoire à glace... Comme les tapis sont moelleux... Il y a une bague sur la coiffeuse... de la pâte à ongles... des brosses en ivoire... je reviens vers la commode... jolis ciseaux courbes... glace à manche d'ivoire... une serviette est jetée en travers... Il y a une boîte carrée avec une image sur le couvercle... » — « Ah !... » dit Mme de S. — « ... Il y a un pendentif accroché au coin de la glace de la table de toilette... des pendants d'oreilles... »

« Qui est-ce qui est dans le lit ? » demande Mme de S. « Il n'y a per-

Digitized by Google

sonne... le lit est fait... Il est couvert d'une courte pointe rouge... J'erre dans cette chambre. Je ne peux pas m'en aller... ; c'est drôle... on dirait que je cherche quelque chose. Je ne peux pas la trouver... »

« Qu'est-ce que c'est que cette boîte carrée? » insiste Mme de S.

« Je vois bien cette boîte !... Il y a une figurine en couleur sur le couvercle... Elle contient un flacon... C'est un flacon de parfum..., jaune ambré..., il est plein..., il porte une étiquette..., je ne peux pas la lire..., il y a des fleurs dessus... je cherche toujours quelque chose... (Il rit)... Il y a des brosses à dessus d'ivoire... Voilà un pot à pommade... c'est du rouge... non c'est de la pâte à dents..., j'y trempe mes doigts pointus... C'est moi qui suis dans cette chambre !... je me vois dans la glace !... Ah ! c'est comique !... je suis carré comme une solive, avec des petits bras de rien du tout... » (Mme de S. rit beaucoup car c'est la caricature très poussée d'un membre de la famille qu'on surnomme « l'homme carré ». Elle insiste encore : « Il y a quelqu'un dans le lit ! » — « Il n'y a personne dans la chambre que moi, répond M. T... J'ai une tête carrée avec trois cheveux. » Mme de S. rit de nouveau à cette évocation exacte du même personnage, et croyant à une demi-réussite de son essai elle lâche les mains de M. T. dont elle s'écarte.

20 h. 20. — Sans transition celui-ci annonce : « Un désert ; des tentes marabout à filets rouges et verts... des gens à cheval... Je la vois toujours cette vision, mais elle est renversée maintenant... Les images sont bien plus lentes. »

20 h. 25. — Coup de sonnette : C'est Mme T. On fait la lumière. M. T. croque quelques gâteaux avant le dîner au cours duquel il mange avec son appétit coutumier. Il remarque que « comme avec le hachich les choses semblent meilleures. »

Je me rendis le soir même avec Mme de S. auprès de Mme J. La chambre est *exactement* celle décrite par M, T., sauf que la jeune maman est couchée, ayant au cou son pendentif et aux oreilles ses boucles, et que le bébé dort dans son moïse. Il y a sur la commode un pot ordinaire de pharmacie contenant de la pâte dentifrice rose, ce que Mme de S. ignorait (1). Il y a également dans sa boite un flacon de parfum : « Quelques fleurs » d'Houbigant que M. J. absent depuis le matin et rentré seulement à 15 heures (après le départ de Mme de S.) avait apporté à sa femme. Le « Livre de Bébé » n'est pas dans la chambre. Il est enfermé dans un meuble de la salle à manger voisine. Dans la description de M. T. je relève une seule erreur : les objets de toilette ne sont pas en ivoire, mais en argent ; seule une petite brosse est montée sur ivoire. Mme J. affirme tout d'abord qu'à 20 heures elle était dans sa chambre et couchée. L'infirmière, (consciente de sa faute professionnelle) l'affirme également. Il fut fort difficile de leur faire avouer — et seulement en usant d'un subterfuge, (c'est-à-dire en leur disant que la domestique nous avait renseignés) — que leurs dires n'étaient pas exacts.

M. J. était reparti très pressé vers 19 heures, à cause d'un concert qu'il donnait. Après son départ sa jeune femme s'était levée, malgré les objurgations de l'infirmière, et s'était fait porter dans la salle à manger voisine emportant l'album. L'infirmière y avait aussi emporté le bébé, avait refait le lit et mis la chambre en ordre. La malade s'était recouchée vers 21 heu-

---

(1) Nous ne retenons cependant pas ce fait, estimant que Mme de S. pouvait le connaître inconsciemment.

Digitized by Google

res. — Elle se souvient bien d'avoir quitté son pendentif et ses boucles, mais ne peut donner de précisions plus exactes à ce sujet.

De ce fait, M. T. semble bien avoir éprouvé, sous l'influence du Peyotl, un phénomène indéniable de clairvoyance.

Dans une lettre qu'il nous adressa le lendemain il nous dit avoir éprouvé encore des visions avant de s'endormir et n'avoir ressenti de son expérience aucun effet secondaire désagréable marqué.

A. ROUHIER,
Docteur en Pharmacie.

II. Deux cas de Métagnomie variant selon l'état physique du sujet

Par le Dr François MOUTIER.

Les phénomènes métapsychiques sont intéressants sous deux rapports distincts ; d'une part en tant que manifestations isolées d'une activité encore mal définie, étudiée en soi ; d'autre part, en tant qu'accidents humains, c'est-à-dire se reliant à la vie physique de sujets apparemment semblables à tous.

Les documents paranormaux publiés à ce jour ne font guère état que du psychisme des sujets, détaché quelque peu artificiellement du plan organique. On connaît assez cependant l'influence des états corporels sur les manifestations de l'activité mentale, qu'elles soient voulues comme le travail intellectuel ou involontaires comme les rêves. Il nous est donc apparu que les observations ci-dessous méritaient d'être soumises à quelque critique, puisqu'elles permettent de signaler un lien assez précis entre certains états de perception et les accidents organiques qui peuvent modifier l'équilibre vital.

On voudra bien remarquer par ailleurs que, même dégagés de l'intérêt suscité par cette incidence particulière, nos deux cas méritent d'être retenus pour la valeur intrinsèque des dons étranges qu'ils révèlent. S'il est banal en effet d'enregistrer visions ou prémonitions isolées, il est exceptionnel de voir se poursuivre pendant plusieurs années, avec une régularité et une constance pour ainsi dire fatales, l'expression de telles facultés.

I.

Mme X..., âgée de 34 ans, est sujette depuis sa formation, à de très fréquentes migraines. Celles-ci, nettement influencées par les troubles mensuels, durent parfois plusieurs jours.

Vers la vingtième année, le début des migraines a souvent été marqué

Digitized by Google

par de soi-disant syncopes qui se sont répétées à intervalles réguliers jusque vers 1922. En réalité, ces syncopes étaient, nous avons pu nous en assurer nous-mêmes, des accès de léthargie durant au moins vingt minutes, parfois deux ou trois heures. M^me^ X... sortait en général brusquement et spontanément de ce sommeil très profond et paraissait de tous points normale à qui n'était pas au courant des accidents. En réalité, elle demeurait inconsciente, mais se trouvait en un état de transe très spécial, au cours duquel se manifestaient, comme nous l'allons dire, ses facultés cryptesthésiques.

Au bout de quelques années en effet, vers les premiers temps de son mariage, le sujet, tout en continuant à accuser l'ensemble et la succession des phénomènes ci-dessous, présenta des transes brusques, *non précédées de sommeil*, la saisissant n'importe où, à table, au restaurant, dans le monde, au milieu d'une conversation. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que le début comme la fin de la transe étaient instantanés et que rien n'en signalait l'invasion ou la fin aux tiers. Seul, son mari, à la fixité du regard. à un léger frémissement des paupières, pressentait un changement d'état que confirmait bientôt, avec l'automatisme du langage, l'absence de réponse aux questions posées. L'oubli au réveil a toujours été total. M^me^ X..... demeurait ainsi, tantôt isolée de l'ambiance actuelle, tantôt y puisant au contraire les éléments de ses perceptions paranormales. Fait notable, il était impossible d'interrompre son discours ou ses révélations, articulés d'une voix assurée.

Les manifestations étaient de deux ordres distincts. Nous n'en pouvons malheureusement rapporter autant d'exemples que nous l'eussions souhaité, certains documents, réunis il y a plusieurs années, nous faisant actuellement défaut.

Dans un premier ordre de fait, la voyance était lointaine, cosmique, si l'on peut dire. Le sujet se mettait à décrire des pays, des décors inconnus : des tranchées pendant la guerre, un paysage exotique en 1922 avec des temples à clochetons et des pagodes pittoresques. Puis des événements se jouaient sur la scène ainsi établie : la mort dramatique d'un général tué d'une balle au front, pendant qu'aveuglé un autre officier supérieur tombait aux côtés du premier ; ailleurs, le paysage était dévasté par un tremblement de terre, la mer envahissait les rives, un bateau se trouvait transporté dans les champs : une chèvre échappait seule à l'écroulement d'un temple ; une cloche se retrouvait parmi les ruines. Certains de ces détails ne furent vérifiés que longtemps après la description des événements : il fut, pour la mort des généraux, impossible de savoir exactement si la voyance avait été contemporaine, antécédente ou postérieure aux faits. Pour le séisme chinois, il nous fut aisé de constater que la vision avait été contemporaine. Elle eut lieu en tous cas avant qu'aucun journal n'en publiât la nouvelle, et certains détails en furent vérifiés par nous dans des journaux anglais, postérieurement à la transe.

Dans un autre ordre, beaucoup plus nombreux d'ailleurs, se rangent

Digitized by Google

les cas où Mme X. passant soudain à l'état second, se mettait à faire des révélations, généralement piquantes, souvent scabreuses, toujours gênantes, sur son entourage, voire sur des inconnus. Ceci était d'autant plus malaisé pour M. X. que sa femme conservait une attitude naturelle, souriante et que rien ne pouvait ni faire admettre à des tiers un accident morbide, ni amener le sujet à se taire : un démon l'animait qu'aucun moyen ne pouvait réduire au silence.

Voici deux exemples de tels avatars. Au restaurant, Mme X. dîne avec son mari et un autre ménage. Tout à coup : transe au moment où la porte s'ouvre. Entre un certain M. A., connu de M. X., inconnu de sa femme. Soudain Mme X. à haute voix : « Oh ! tu as vu ce c. c. ! Non ! mais crois-tu qu'il en a l'air ? » M. A. qui vient d'apercevoir M. X., s'avance vers lui pour lui serrer la main ; mais la porte s'est encore ouverte, laissant passer Mme A., puis un certain M. B. Mme X. continue son monologue malgré les efforts désespérés de M. X. « ... Et puis, voilà sa femme... Et puis, voilà son amant ! Ah ! que c'est drôle de les voir tous ensemble ! » Bref, M. A. dut bien entendre ces remarques ; il s'ensuivit une explication pénible, et si tout s'arrangea en apparence, il paraît qu'un duel au moins ne fut évité qu'avec difficulté !

Un autre jour, M. X. traite un certain personnage qui l'a récemment obligé, mais dont il ne sait au demeurant ni l'origine précise, ni la profession. Soudain, Mme X. passant en transe interpelle l'hôte : « Mais vous ne nous aviez pas dit ce que vous faisiez ! Vous tenez une maison spéciale... dans telle ville... etc. » Le quidam, interpellé de la sorte, entra dans une fureur noire, ne voulut jamais admettre l'état spécial de Mme X., ne comprit jamais comment ses amphitryons avaient découvert sa véritable situation et se brouilla complètement avec eux.

Nous fûmes appelé à donner à Mme X. quelques conseils pour ses migraines. Des extraits thyro-ovariens furent administrés et une série d'autohémothérapie fut instituée. Sous l'influence de cette thérapeutique, les migraines disparurent complètement pendant 8 mois environ. *Pendant ce temps, il ne fut constaté ni sommeil léthargique, ni transe.* Par la suite, la guérison ne s'est pas maintenue avec une telle rigueur ; quelques migraines ont reparu, quelques crises de sommeil aussi, les unes et les autres moins fortes, mais la métagnomie a cessé de se manifester.

II

Chez notre second sujet, point d'accès impressionnants par leur mise en scène. Les révélations sont souvent dramatiques cependant ; mais ce sont les rêves avec leurs symboles émouvants qui les font s'animer au profond du sommeil.

Notre documentation est ici particulièrement complète. Mme Y. s'est prêtée, avec une bonne grâce dont nous la remercions encore, à nos multiples enquêtes, et, depuis bientôt six ans, nous avons pu nous-mêmes, à

Digitized by Google

mainte reprise, tant par l'observation des événements que par les récits des tiers intéressés, contrôler et vérifier le bien fondé des monitions diverses.

Mme Y. est actuellement âgée de 30 ans ; de santé délicate, elle souffre de céphalées légères, de troubles dyspeptiques intenses et se plaint d'avoir toujours été d'extrême impressionnabilité. Un fait singulier, mais formel : pas une seule manifestation métapsychique avant son mariage, à 18 ans. Depuis lors, il ne s'est guère passé, sauf l'exception rapportée à la fin de ce travail, de semaine sinon de nuit, qu'un rêve ne soit venu avertir Mme Y. de quelque événement, actuellement en cours de par le monde ou devant s'accomplir, dans les 24 heures ordinairement.

Monitions ou prémonitions sont fatales ; Mme Y. ne se trompe jamais. — Ce qui se joue pour elle sur le théâtre d'un rêve, se joue ou se jouera fatalement dans la réalité. Le monde lui apparaît lié par le plus inéluctable déterminisme. Ses amis en sont arrivés à être déconcertés par de tels arrêts et à désirer sincèrement ne jamais trouver place dans des songes souvent tragiques.

Mais silhouettons d'abord, avant de rapporter des exemples précis, les conditions et les caractères généraux des phénomènes. Notons que Mme Y. en est obsédée, hantée, désespérée parfois et qu'elle souhaiterait cordialement être débarrassée d'un don aussi pénible. Elle en souffre en effet, d'abord parce qu'un rêve douloureux la laisse toute décontenancée dans les heures de réveil, puis parce que bien souvent elle doit attendre avec anxiété, pendant plusieurs jours parfois, la confirmation du deuil annoncé.

Il y a tout d'abord deux ordres de prémonitions constantes : les lettres, les deuils, ceux-ci annoncés par le grand jeu des rêves profonds du milieu de la nuit, celles-ci prévues dans le stade hypnagogique qui précède le réveil.

Les grands rêves ont toujours lieu entre 1 heure et 3 heures du matin ; c'est aussi l'heure de bien des crises viscérales, la coïncidence est assez curieuse. Eh bien ! depuis plus de 10 ans, Mme Y. n'a pas perdu un membre de sa famille ou un ami un peu intime sans en être avertie. Le rêve précède à peu près toujours la mort ; celle-ci a généralement lieu dans les heures qui suivent le rêve, au plus tard dans la journée. Cependant, certaines morts ont coïncidé exactement avec la période du rêve. Il se peut que Mme Y. reconnaisse le mort, il se peut qu'elle ait seulement la monition d'une mort. N'importe ! le décès est confirmé dans les 24 ou les 48 heures.

La monition est souvent symbolique : un cercueil ouvert, un corps recouvert d'un suaire, le visage découvert (reconnu) ou voilé ! Mme Y. rêve dans la nuit du samedi au dimanche que son père et sa mère sont au chevet d'un mort aux traits indiscernables. Le surlendemain arrive une lettre : une tante est morte à 2 heures du matin dans la nuit du rêve.

Une sœur habite quelque autre ville : Mme Y. est en froid avec elle, ne la voit plus, n'y songe guère. Une nuit survient le rêve fatidique. Sa sœur

Digitized by Google

est amaigrie, porte un masque d'agonisante. Réveil : dans la matinée un télégramme l'appelle au chevet d'une moribonde. On devine l'émotion rapide, l'indicateur fiévreusement interrogé ; les bagages hâtifs par un après-midi d'hiver. Soudain, au moment de partir, et c'est la seule *vision sensu stricto* qui ait jamais eu lieu à l'état de veille, dans la pénombre de la pièce où n'a pas été donnée de lumière, devant le foyer ou dans la flamme, qui sait ? le visage spectral de la mourante ! Un cri ; le commutateur est tourné et comme toujours, la vision disparaît dans la lumière. Quand M^me^ Y. arriva auprès de sa sœur, elle était à l'agonie et présentait exactement le visage deux fois reconnu en rêve ou dans la chambre.

Une fois, une seule, la mort annoncée ne concerne pas l'un des siens. On lui montre un jour, de loin, dans une gare, une jeune fille qu'elle n'avait jamais rencontrée encore et que lui nomme sa compagne. Elle n'attache aucune importance à un fait aussi menu, aussi impersonnel. Deux mois plus tard, elle rêve d'une jeune fille noyée et, sans se la nommer, reconnaît l'amie de celle qui l'accompagnait au train. Elle la voit morte, ruisselante d'eau, étendue sur du pavé. Or, cette malheureuse devait se jeter volontairement à l'eau dans la matinée qui suivit le rêve. M^me^ Y. l'apprit le matin suivant par une lettre affolée de sa compagne.

Parfois le rêve est plus complexe et les symboles y prennent cette allure étrange que l'on a maintes fois signalée. M^me^ Y. est divorcée depuis plusieurs années et son ancien mari réside en une colonie extrêmement éloignée. Un certain Janvier, la nuit du 27 au 28, M^me^ Y. rêve, et voit mourant cet homme, dans une pièce isolée, seul, loin de tout secours. Il lui tend les bras ; elle ne demande qu'à lui venir en aide, mais se trouve sur un escalier mobile et chaque fois qu'elle veut s'efforcer vers lui, l'escalier oscille d'un échelon et l'éloigne du mourant. — Nuit du 28 au 29 : l'homme est mort. Elle le voit cette fois dans une pièce sommairement meublée, à l'aspect dénudé, sinistre ; il est seul. — Confirmation du décès n'atteignit Paris que le 13 mai, près de quatre mois plus tard. Le décès avait bien eu lieu le 28 ou le 29, dans la brousse, au cours d'une tournée d'inspection. Etant donné la différence d'heure géographique (huit heures dans l'espèce), il est impossible de savoir exactement la correspondance du décès réel et du décès rêvé. En tout cas, le malade n'a bien succombé qu'après le premier rêve.

Une autre nuit, M^me^ Y. voit en rêve une de ses amies suivant un convoi funèbre jusqu'à un cimetière tout petit, ayant l'air d'un cimetière de campagne. Quelques jours plus tard, M^me^ Y. rencontrait cette amie en deuil et, l'interrogeant, apprenait qu'elle revenait d'un petit village de l'est de la France où elle était allée enterrer une vieille parente.

Parfois, M^me^ Y. n'a qu'une impression incomplète, fragmentaire. Elle voit en rêve un de ses amis, le visage triste, l'attitude accablée. Elle le rencontre le jour même et lui prédit qu'il aura bientôt un grand chagrin ; une semaine plus tard, cet ami perdait son frère.

La mort n'est pas toujours en cause : après la rubrique décès, il y a la

Digitized by Google

branche accidents. Celle-ci est également achalandée. A trois reprises, Mme Y. a rêvé qu'elle avait un accident de voiture : l'accident, généralement assez anodin, a toujours eu lieu dans les 24 heures. Mme Y. est devenue assez fataliste, également sûre de l'accident et confiante dans la bénignité admise par le destin. Elle rêve qu'un de ses amis est blessé en auto ; du sang coule au visage. Au réveil, elle lui téléphone quelques conseils de prudence. Dans l'après-midi, il y a un tamponnement, mais l'accidenté, se souvenant (a-t-il affirmé) de la monition de Mme Y., lâche le volant et jette les mains au devant de la figure. Ses gants sont lacérés par les éclats de vitre ; la face est indemne. L'avertissement aurait-il, pour une fois, été utilisé ? Le blessé putatif en demeure convaincu.

Quelqu'un est à l'étranger : on le rêve malade, on le rêve guéri. Le tout s'est passé exactement ainsi, et dans les délais.

Une fois, une seule, Mme Y. a eu un avertissement à l'état de veille : on peut du reste discuter le fait, mais est-il des coïncidences ? Le sujet se rend chez des amis et met la main sur la poignée de l'ascenseur. Soudain, elle se surprend à penser : « Pourquoi prendre l'ascenseur ? Un accident est si vite arrivé ! Il n'y a que deux étages », etc. Elle monte à pied, sonne ; est reçue... » et son amie : « J'espère au moins que vous n'avez pas pris l'ascenseur ! Non ? tant mieux ! il marche très mal ! nous avons eu, il n'y a qu'un instant, l'impression qu'il allait retomber... »

Parfois les accidents rêvés sont plaisants ; ce genre est malheureusement trop rare au gré de Mme Y. Elle rêve par exemple qu'un certain M. C. avec lequel elle doit dîner le jour même, est avec elle en quelque colonie. Il veut traverser une rizière au mois d'avril, sur une planche étroite. Sa planche bascule, et notre téméraire est repêché ruisselant d'eau. Or, le soir venu, M. C. arrive au rendez-vous, trempé par un orage qu'il reçoit intégralement, faute de parapluie et de voiture.

Mme Y. semble également sensible à tout ce qui concerne les voyages. Elle voit ses amis au milieu de bagages, ou bien sur le pont d'un paquebot, ou affairés sur quelque quai d'embarquement ; et fatalement, dans un délai variable, celui ou celle qui doivent partir d'après le rêve, s'embarqueront, souvent d'urgence. Mme Y. rêve par exemple qu'elle rencontre une de ses amies à la gare d'Orsay. Le soir même, elle la rejoint réellement et lui dit qu'elle va partir. « Mais c'est la première nouvelle ! » répond son amie en riant et niant toute intention pérégrine. La seconde nuit, nouveau rêve, identique au premier. Mme Y. revoit son amie et lui dit : « Vous partez ? » — « Mais non pas ! » — Troisième rêve et quarante-huit heures plus tard, troisième rencontre : « Vous n'êtes pas encore partie ? » — « Mais si ! aujourd'hui vient d'être brusquement décidé notre départ en Espagne ! »

Voici un autre bel exemple de ces monitions télépathiques concernant les voyages : il y a deux ans. M. R. part pour New-York à bord du *Paris*. Trois jours après le départ, Mme Y. est réveillée brusquement par la sensation d'un violent coup de roulis accompagné du bruit que font les malles se promenant d'un bout à l'autre de la cabine. Cette sensation fut si vio-

Digitized by Google

lente que pendant plusieurs minutes le sujet se demanda s'il n'était pas réellement couché dans une cabine de navire et qu'il s'estima fort heureux de ne pas être tombé de son lit ! Or, une lettre reçue quelques jours plus tard contait à Mme Y. qu'après trois jours de temps relativement beau, une tempête s'était déchaînée et que les malles n'arrêtaient pas de circuler jour et nuit dans la cabine ; les coups de roulis avaient même précipité le voyageur hors de sa couchette.

Nous ne voulons pas charger outre mesure l'exposé de notre documentation ; mais nous ne saurions passer sous silence cette monition d'un vol, très complète et très précise.

Mme Y. se voit d'abord en rêve dans un bureau inconnu ; elle en discerne tels détails, la disposition des fenêtres, des portes et des meubles. Si la pièce lui est étrangère, en revanche un homme qui lui est familier, M. R., a pris place au bureau. Elle-même s'y voit, assise en face de lui. Tout à coup, elle discerne un reflet dans la glace : quelqu'un entre et prend des papiers. C'est tout ce qu'elle voit ; elle se réveille.

Le jour même, elle rencontre M. R. et lui dit : « J'ai rêvé que l'on vous avait volé ! » — « Vous pourriez rêver quelque chose de plus agréable », lui est-il répondu. Cependant Mme Y. décrit la pièce du rêve, M. R. y reconnaît avec stupeur la description exacte de son bureau de Bruxelles où Mme Y. n'est jamais allée (Mme Y., le visitant dix-huit mois plus tard, retrouve très exactement ses impressions de rêve.)

Quinze jours plus tard, nouveau rêve, identique au premier, ni plus, ni moins : le décor, le bureau, l'ombre dans la glace, le larcin symbolique. Ce même jour, M. R. vint dire en riant à Mme Y. : « Je pars pour Bruxelles arrêter votre voleur ! » et quatre jours plus tard, il revenait à Paris lui dire, sérieusement cette fois : « Le voleur est arrêté ! » M. R. n'avait du reste joué aucun rôle dans l'affaire. Le voleur, ou plutôt les vols, avaient été découverts le matin même, après le second rêve, avant le départ de M. R. Les malversations, autant que l'on put s'en rendre compte, avaient débuté au temps du premier rêve.

Mme Y. a perdu à diverses reprises des bijoux ou les a vus subir quelque détérioration. Elle en est toujours avertie par un rêve immédiatement antécédent. Par exemple, elle imagine qu'en brossant une bague elle en détache une pierre ; le jour même une rose est perdue. Une autre fois, elle rêve que le fil de son collier se rompt : l'accident arrive tel qu'en songe. Les rêves ne lui font point retrouver ce qui est perdu, mais ils l'aident néanmoins en ce sens qu'elle fait très attention aux objets visés. Si par exemple elle rêve que son collier de perles doit se rompre, elle le surveille et le fil se rompt sans qu'elle perde quelque perle.

Il nous reste à parler des monitions du réveil. Chose fort singulière, elles concernent presque exclusivement le courrier du matin. Presque chaque jour, Mme Y. connaît par avance, au moins pour une ou deux, les lettres qui lui parviennent à la première distribution. C'est là un fait très simple que nous avons contrôlé maintes fois : par exemple, lettres de pro-

Digitized by Google

vince chargeant le sujet de courses assommantes, envois d'argent, nouvelles concernant des malades, etc.

Un certain matin, Mme Y. m'avertit : « Serais-je en défaut? Mme F. est en Indo-Chine ; or, j'ai rêvé ce matin que j'aurais une lettre d'elle, mais le courrier d'Orient est arrivé depuis plusieurs jours. » Le facteur apportait bientôt une lettre de Mme F., mais de Madagascar. Mme F. avait suivi son mari vers la colonie africaine, sans que Mme Y., sans nouvelles depuis longtemps, l'ait appris. Une autre lettre apprenait que des pourparlers de location d'appartement rompus depuis six mois, allaient reprendre; les monitions du réveil l'avaient par avance annoncé.

Il est intéressant de signaler également, à côté des faits précis, la fréquence des évocations ou clichés symboliques dont le rêve se sert pour exprimer les nuances de l'avenir. Certains sont faciles à comprendre ; la filiation de certains autres demeure obscure, malgré les questions faciles de la psychanalyse.

Une fenêtre ouverte et ensoleillée exprime le bonheur, l'heureux succès du jour à vivre ; une pièce enténébrée traduit le deuil, ou tout au moins quelques ennuis, ne fût-ce qu'une rage de dents ou la migraine ! Encore : la descente d'un escalier est annonce de mauvaise santé ; un escalier que l'on monte est au contraire indice d'un bon équilibre qu'exalte encore vers des promesses de gaîté ou de distraction l'impression de légèreté et de déplacement à la cime des arbres. Enfin, sans que nous ayons pu démêler l'origine de ce singulier parallèle, un rêve de sang annonce toujours de l'argent. Le sang est vu en taches éparses ou amassé en larges flaques ; sa quantité est proportionnelle à la rentrée d'argent. Mme Y. insiste sur l'extraordinaire valeur d'une aussi étrange pronostication.

Nous avons essayé de diriger les rêves de Mme Y par divers procédés; entre autres en lui faisant lire le soir, puis placer sous son oreiller quelque lettre importante. Tout essai de ce genre a été complètement vain. Cela ne laisse point que d'être remarquable, quand on songe à la précision saisissante de ces monitions spontanées dont nous donnerons un dernier exemple, d'un caractère tout à fait à part. il remonte d'ailleurs à quelques semaines.

Mme Y. avait promis un Dimanche à l'une de ses amies, qu'elle irait prendre le thé chez elle le Jeudi suivant. Le Lundi, l'après-midi, elle reconnut qu'elle ne serait point libre le Jeudi, contrairement à ce qu'elle avait escompté. Elle se proposa donc d'avertir, par lettre, son amie du contre-temps survenu, mais la lettre ne fut pas écrite et Mme Y. se coucha le Lundi soir sans y penser davantage. A 3 heures du matin, elle se réveillait en sursaut, se disant qu'après tout il n'était nullement besoin d'écrire puisqu'elle n'avait qu'à monter au salon de thé du Printemps, magasin où elle devait en effet se rendre dans l'après-midi, pour y rencontrer son amie. Ne venait-elle pas en effet de rêver qu'en cet endroit, à telle table, son amie prenait le thé avec quatre autres femmes, assises dans un certain ordre et dûment reconnues ? Et le Mardi après-midi, Mme Y. se rendait au salon de thé du Printemps, et à l'emplacement rêvé, rencontrait celle

Digitized by Google

qu'elle cherchait accompagnée des personnes reconnues et réparties autour de la table dans l'ordre indiqué. Il est à noter que Mme Y. n'allait jamais à ce thé et ignorait absolument que ses amis le fréquentassent.

Nous serons très brefs sur la relation de ces manifestations cryptesthésiques avec l'état de santé du sujet. Cette relation est au demeurant fort simple : lorsque Mme Y. est malade, les phénomènes se raréfient ou même disparaissent complètement. C'est ainsi qu'en 1924, Mme Y. ayant fortement maigri, ayant beaucoup souffert, les rêves ont disparu pendant près d'un an. Ils sont actuellement revenus, plus intenses et plus précis que jamais, depuis que l'état physique du sujet tend vers la normale.

CONCLUSIONS

On pourrait, à propos de ces deux observations, discuter à nouveau quelques-uns des plus hauts problèmes de la métapsychique. Nous n'aurons garde de soulever un tel débat et nous contenterons d'attirer l'attention sur les points qui nous semblent présenter le plus d'intérêt.

D'abord, l'intensité, la pérennité des phénomènes. Nous ne connaissons rien de comparable au cas de Mme Y. pour la constance des manifestations ; de même, l'ampleur des visions cosmiques de Mme X., l'acuité foudroyante de ses révélations saugrenues, sont d'une originalité saisissante.

Il est également remarquable que la métagnomie saisisse indifféremment le présent et l'avenir, l'actuel et l'irréalisé. Y a-t-il toujours prémonition ou seulement monition ? Le fait perçu est-il déjà du passé, ou le sujet perçoit-il le début de la chaîne fatale des événements ? Il est sans doute bien difficile de le dire et nous ne nous intéressons pas outre mesure à cette distinction entre la perception des phénomènes survenus ou à survenir. Il suffit de savoir qu'ils ne pouvaient atteindre par les voies banales de notre connaissance l'entendement du sujet.

Au demeurant, il est chez Mme Y. maint exemple de prémonition indubitable et l'on aurait quelque peine à la convaincre de l'existence d'une liberté individuelle. Ses dons de perception paranormale atteignent du reste toutes les formes du cycle humain : morts, accidents, voyages, vols et détériorations d'objets, menus incidents de la vie mondaine, lui sont révélés, et cela selon la norme d'un inexorable destin. *Elle ne se trompe jamais en effet*, si l'on en excepte le détail d'une blessure au visage qui ne se réalisa point, peut-être grâce à l'avertissement, par là même contradictoire en soi, de l'ανανκη.

On retrouve enfin en ces observations le mode symbolique cher à l'inconscient, cette schématisation aussi, cette tendance à la simplification et au clichage des images. Quoi de plus dramatique en son effet, de plus saisissant dans son procédé que cet escalier mobile dont une marche se déplace chaque fois qu'un agonisant tend les bras vers la forme éloignée ! Quoi de plus banal en revanche que les oppositions de clarté et d'ombre qui veulent dire heur ou malheur ! Quoi de plus « cubiste » que ces flaques de sang

Digitized by Google

qui signifient, comme au lexique d'une clef des songes fantaisiste, quelque argent inattendu !

Et puis il y a dans tout cela le caractère chaotique de nos connaissances paranormales. Une femme a la migraine : elle perçoit soudain que deux généraux sont tués à quelques centaines de kilomètres. Une autre migraine, et la percipiente voit s'écrouler un temple chinois et découvre une chèvre parmi les ruines. A quoi tout cela rime-t-il ? Question inabordable, puisqne nous ne pouvons concevoir comment soudain une pensée humaine peut se trouver au foyer d'événements ignorés et insaisisissables.

Même problème pour le temps que pour l'espace. Le présent, ou même le passé et l'avenir se confondent étroitement dans l'action supra-normale et sont perçus au même plan. C'est quelquefois seulement par l'interprétation des expressions symboliques de ses rêves que M^me^ Y. discerne si l'événement est actualisé ou en gestation.

Puis encore, tout cela est inutile : Maeterlinck, Richet l'ont noté, le caractère essentiel des prémonitions est d'être vaines ; on les oublie, on n'en peut rien faire ou presque rien.

Enfin, nous insisterons sur ce fait que chez nos deux sujets, certains états organiques commandent les phénomènes. M^me^ X. les présentait surtout dans les phases migraineuses de son existence et la disparition de ces accidents a fait régresser les dons remarquables qu'elle présentait. M^me^ Y. au contraire les a vus s'annuler pendant une année de maladie.

Il serait intéressant de poursuivre les recherches dans cette voie, étant donné la très grande vraisemblance qu'il y ait à admettre que l'équilibre thyro-ovarien conditionne étroitement certaines fonctions métapsychiques. C'est là poser simplement une hypothèse ; que l'on nous excuse seulement d'avoir cru pouvoir la formuler.

Dr F. Moutier.

III. Métagnomie et Psycho-Physiologie expérimentale

Dr E. OSTY.

C'est avec intention que j'ai juxtaposé dans ce fascicule de la *Revue Métapsychique* les observations de MM. Rouhier et F. Moutier. Il s'en dégage l'indication d'une orientation certainement féconde de la recherche expérimentale. Je veux essayer de la mettre en évidence en exposant, à cette occasion, les données d'un problème qui depuis longtemps hante mon esprit. Il doit hanter celui de beaucoup de chercheurs.

Dans l'observation de M. Rouhier, un homme acquiert momentanément, sous l'influence peyotlique, une propriété surnormale de prendre connaissance de la pensée d'autrui et de la réalité extérieure, propriété dont il était auparavant dépourvu.

Dans les observations du Dr F. Moutier, une femme perd sa métagnomie en perdant ses migraines, une autre, puissamment métagnome en bonne santé, cesse de l'être quand elle est malade.

Digitized by Google

Y aurait-il un rapport de cause à effet entre le fonctionnement général ou certaines fonctions de l'organisme et la propriété de métagnomie ? Et quelles modalités physiologiques conditionnent la métagnomie, modalités fonctionnelles que l'intoxication, suivant les individus, fait naître ou disparaître ?

* * *

Quelques considérations sur la fonction de la Pensée sont tout d'abord nécessaires.

Imaginons qu'un philosophe d'il y a deux siècles, ou même d'un temps moins reculé, revenu parmi nous, s'avisât d'ouvrir un Traité de Psychologie moderne pour savoir où nous en sommes quant à l'étude de la pensée. Grand serait son étonnement à constater combien se sont transformés, depuis son temps, les buts et les méthodes de la recherche. Mais l'étonnement atteindrait son extrême force quand il s'apercevrait que la sphère d'activité de l'esprit, dont il croyait avoir exploré toute l'étendue, n'était qu'une partie de l'esprit. Par une analyse introspective aiguisée et soucieuse de ne rien omettre, il était bien certain d'avoir exploré tout le champ fonctionnel du psychisme, et voici qu'il lui est démontré qu'en outre de ce qu'il avait si méticuleusement analysé, qu'au delà des états de conscience, hors l'attention et le contrôle, la vie mentale existe encore, génératrice inlassable de sentiments, de constructions imaginatives, d'idées. Un monde mental nouveau lui est révélé.

Pareille surprise attendrait le Psychologue d'aujourd'hui s'il devait, dans 50 ou 100 ans, revenir dans l'humanité vivante feuilleter un traité de psychologie d'alors. Avec quelque confusion, au souvenir de ses affirmations péremptoires, il constaterait que les conditions dans lesquelles il avait habilement mis au jour le fonctionnement sous-conscient de l'esprit, tout en élargissant fortement le champ de la recherche, l'avaient incité à donner des limites précises et factices à une fonction dont il ne connaissait qu'une partie, croyant connaître le tout.

Rendons-nous bien compte, en effet — car nous vivons dans le mirage d'une méprise — que ce que la psychologie moderne a ajouté au *conscient* des philosophes de jadis, ce sont des médecins observant des malades qui l'ont trouvé. Le *subconscient*, tel qu'il est aujourd'hui connu et enseigné, *est né à l'hôpital.*

C'est de l'étude des perturbations pathologiques de la pensée qu'il est sorti et qu'il a progressé. Ce qu'il représente, c'est l'activité sous-consciente de la pensée observée dans cette condition spéciale et restreinte de la recherche. Ce n'est rien de plus. Ceux qui, ajoutant ce plan fonctionnel de la pensée au plan conscient, croient faire la somme du psychisme humain s'illusionnent et, par courte-vue, se condamnent à ne voir la vie mentale que dans les troubles de ses mécanismes et dans ses expressions les moins significatives quant à l'étude de la vie.

En observant les dissociations fonctionnelles de la pensée résultant de

Digitized by Google

la maladie ou artificiellement provoquées, le psychologue clinicien a mis en évidence le travail mental dans son activité ordinairement inapparente. De l'étude des délires, des rêves, des obsessions, des états hypnotiques et hypnoïdes, des troubles de la personnalité, du pithiatisme, de l'écriture et de la parole automatiques, etc., etc., lui est venue une connaissance progressive de la fonction de la pensée libérée de l'attention, de la direction volontaire, du contrôle. De très importantes acquisitions psychologiques en ont résulté. Il en est résulté aussi un *dogme* consistant en cette croyance, formulée ou latente dans les esprits : qu'au delà de son exercice conscient l'activité de la pensée est un *automatisme* fonctionnant au hasard des incitations reçues, des interactions mécanistiques, suivant des tendances cérébrales constitutionnelles et l'impulsion des habitudes.

Quelqu'un a défini l'homme : un animal religieux. Il serait mieux de dire : un animal philosophe.

Qu'on le regarde à n'importe quel moment de son histoire, on le verra toujours s'efforçant de se faire une idée de l'univers, de la vie, de son être, à propos de quelques nouvelles connaissances. Il est presque incapable de reconnaître son ignorance et de rester sur un point d'interrogation. La précaire somme de ce qu'il sait, il s'efforce de l'ordonner en systèmes explicatifs, au nom desquels il décrète ensuite le vrai et le faux, l'acceptable et l'absurde, le possible et l'impossible. C'est une infirmité de l'esprit humain. Elle est dans tous les hommes, n'y variant que de degré. Le *professorat* l'accentue. Et cela est une considération qu'il me semble bien à propos de souligner.

Si la noble mission d'enseigner augmente la précision et la sûreté des connaissances chez le professeur, elle se retourne nocivement contre lui. Par la répétition, des conceptions, d'abord instables et tenues pour telles, prennent chaque fois qu'elles sont repensées et redites un peu plus d'adhérence. Bientôt elles deviennent des idées familières, des habitudes mentales quasi irréductibles. Une même loi régit l'esprit du professeur et celui de l'imposteur qui, à force de raconter des exploits imaginaires, arrive à la certitude qu'il les a accomplis.

Le *subconscient* d'aujourd'hui, c'est de la pathologie mentale qu'il est né. Les hommes éminents qui l'en ont dégagé étaient ou sont, en très grande majorité, des professeurs. Répétant sans cesse ce que la psychopathologie leur a appris, piétinant toujours, pour ainsi parler, le même sol, ils ont fini par croire, en toute bonne foi, qu'il n'y a rien de plus à observer que le champ restreint dans lequel ils se sont enfermés, et qu'au delà des zônes de la pensée connues d'eux, il n'y a rien, *il ne peut rien y avoir*.

Mais déjà volent en éclats les contours étriqués du panpsychisme classique quand, hors la clinique et le cabinet de consultations, en pleine vie, on observe cette manifestation splendide de la pensée humaine : *le génie*, puissance créatrice par laquelle le patrimoine intellectuel humain,

Digitized by Google

du fait d'un seul individu, s'accroît brusquement et prend parfois un tout autre aspect.

De tout ce qui a été publié sur la manière de travailler des grands novateurs en arts et en sciences ressort, comme constatation générale, que la production géniale n'est presque jamais laborieuse. Elle s'effectue quelquefois si aisément que le producteur semble n'y être pour rien. Cette apparence est alors si manifeste, pour l'intéressé et même pour autrui, que jusqu'à nos jours on tenait l'homme de génie pour un *inspiré*, dont la source informatrice variait quant à l'explication au gré des tendances à imaginer l'univers. Prudents devant l'inconnu, les Grecs symbolisèrent ce mystère par les Muses. Aujourd'hui nous disons que l'exercice subconscient de l'esprit élabore, en dehors de l'attention et de la volonté, des connaissances, lesquelles jaillissent ensuite toutes faites dans le champ de conscience ému du prodige.

Ainsi on a laissé dans l'homme ce qu'on avait tendance à lui retirer. Mais, cette injustice évitée, le psychologue (je parle du psychologue intelligent) se trouve fort embarrassé quand il s'essaye à expliquer l'intelligence géniale par le subconscient issu de la clinique. Il lui répugne d'admettre que des interactions mécanistiques intracérébrales, que des associations de dynamismes idéatifs livrés au hasard aboutissent, durant toute la vie d'un homme, durant la vie de plusieurs hommes dans une génération et dans les générations qui se succèdent, à une qualité de connaissance de beaucoup supérieure à l'utilisation consciente, c'est-à-dire dirigée et contrôlée, de ces mêmes mécanismes.

M. A. Rey, le distingué professeur de philosophies des sciences à la Sorbonne, à qui fut dévolu, dans le traité de psychologie du professeur Ch. Dumas, le soin d'exposer la psychologie de l'Invention, placé dans une situation difficile, s'est vu dans la nécessité, pour ne pas léser le dogme du *subconscient médico-classique*, et, en même temps, pour ne pas se comporter en ridicule doctrinaire, de tourner autour de l'explication, remplaçant le fond par la forme. Encore n'aborde-t-il pas la *novation géniale* dans sa vaste ampleur créatrice, mais l'*invention* à quelque degré qu'elle soit, c'est-à-dire : le fait psychologique d'imaginer du nouveau, en art et en science.

Dans cette restriction du problème, voici comment M. A. Rey, en homme judicieux, exprime l'impuissance où nous sommes, d'après ce que nous savons du subconscient, d'expliquer la novation : « l'analyse laisse les opérations de l'esprit qui invente dans la brume et le mystère, du moins si l'on ne veut pas faire de l'invention une décomposition et un arrangement pur et simple des images et de leurs éléments... L'invention c'est la vie mentale tout entière... On comprend pourquoi son étude est si peu avancée, c'est qu'elle est effroyablement complexe, elle suppose étudiée et connue toute la vie mentale, jusque dans ses tréfonds. Elle postule une psychologie sinon achevée, au moins très avancée... »

Pour avancer, ce qu'il faut à la psychologie, c'est se débarrasser de

Digitized by Google

doctrines qui la fixent sur place. Qu'elle s'évade des frontières du subconscient classique, et sa marche, dès lors, deviendra une conquête fertile sur l'inconnu psychique.

C'est commencé d'ailleurs, parce que, dans le monde des hommes de science, il y a eu et il y a des évadés du dogme. Ce qu'ils ont déjà exploré dans les prolongements latents de la pensée humaine, ils l'accumulent dans une documentation que se refusent naturellement à regarder les endoctrinés. Pour la science psychologique ce refus est sans importance, ce qui importe c'est qu'elle avance. Tôt ou tard son acquis incontestable qui devrait normalement passer en détail dans l'enseignement universitaire y passera tout d'un coup.

* * *

Comment les explorateurs de la zône classiquement ignorée du psychisme humain ont-ils effectué leur recherche, par quelles méthodes, en quelles conditions ? Il ne saurait en être question dans ces lignes au nombre limité. Je me bornerai à rappeler l'acquis psychologique qui en est venu, ou plutôt ce qui en est utile à un clair exposé du problème psycho-physiologique objet de cet article.

Dans tous les temps, de tous côtés dans l'univers, des milliers d'hommes de toute culture, parmi lesquels beaucoup de gens de science et quelques éminents savants, ont observé des êtres humains doués à divers degrés, de la propriété de connaître la réalité par des voies informatrices et des procédés mentaux autres que ceux tenus pour seuls existants par la psychologie aujourd'hui enseignée (1).

Chez ces êtres se manifeste une propriété de la pensée semblant se référer à une autre physique que celle jusqu'ici conçue, puisque l'espace et le temps leur sont également ouverts, puisque *le temps* surtout, cet irréductible obstacle à notre perception, n'en est pas un pour certains d'entre eux.

Surajoutée, chez ceux qui la possèdent, aux facultés communes à tous les hommes, cette propriété paranormale de connaître apparaît si différente du *conscient* et du *subconscient* classiques, qu'il serait nécessaire de la distinguer par un nom. En raison de ses capacités de percevoir hors les ordinaires barrières que sont à notre perception l'espace et le temps, je l'appellerai, provisoirement, pour commodité d'exposé, *le plan transcendant du psychisme*, appellation défectueuse sans doute, mais que le lecteur voudra bien dépouiller de son allure explicative et ne regarder que comme une étiquette mise sur une réalité absolument inconnue.

Ce plan transcendant du psychisme humain, on a constaté ses jaillissements fortuits dans le conscient à l'occasion des phénomènes de pressentiments, de télépathie, de rêves monitoires ou prémonitoires, survenant peu

(1) Parmi ces métagnomes émergent dans la documentation scientifique : *Mrs Piper*, étudiée par William James le Dr Hogdson, etc. ; *Bert Reese*, observé par le Dr Maxwell, le Professeur de Schrenck-Notzing, M. Edison, H. Carrington; *Ossoviecki*, *Kahn*.

Digitized by Google

souvent, à l'ordinaire, chez un individu, mais fréquemment dans la collectivité humaine. Cas pratiquement inaccessibles à l'étude. Mais chez quelques êtres relativement rares, il se sert si facilement et si intensément des mécanismes de la représentation mentale et de l'expression, qu'il force l'attention et rend conscientes ses informations. Cette propriété, par les dispositions individuelles et par l'entraînement, arrive à devenir une faculté surajoutée à celles normales. Sollicitable à volonté, elle rend possible la démonstration et l'étude par variation des conditions intrinsèques et extrinsèques de son exercice.

Parmi les personnes douées de cette faculté (métagnomes), certaines se montrent surtout aptes à prendre, dans la réalité extérieure, une connaissance paranormale de la réalité *Homme*. Sans informations venues de leurs sens normaux, sans travail logique de leur intelligence, c'est-à-dire sans perceptions apparentes et sans travail mental conscient, elles peuvent savoir et révéler les caractéristiques précises d'une individualité humaine et la coulée effectuée ou à venir de sa vie.

Cette sorte de spécialisation de la métagnomie à connaître l'individualité humaine — d'où est née une profession où la métagnomie est très diversement et plus ou moins bien représentée — présente pour le chercheur de si grands avantages que, personnellement, j'ai retenu cette condition de l'investigation expérimentale, nulle autre ne me semblant devoir être aussi favorable et féconde. Car elle permet, à la fois, l'étude de la faculté de métagnomie par variation de l'objectif humain, et, grâce au métagnome, instrument détecteur, l'étude du psychisme de tout homme, la réalité donnée à connaître étant une individualité humaine pensante.

Qu'ai-je appris par l'emploi de la métagnomie ainsi localisée ?

D'abord ceci : le métagnome à objectif humain a la propriété de mettre son psychisme en communication directe avec le psychisme d'autrui, et, dans une collaboration inter-mentale encore obscure, d'obtenir ainsi des connaissances se référant, suivant le couple mental colloborant et suivant les moments, à l'exercice de plans divers de la pensée : *au conscient et au subconscient classiques*, fournisseurs du connu, des projets, des désirs, des supputations d'avenir conformes ou non au réel ; *au plan transcendant*, fournisseur des révélations, concernant l'individu et son ambiance, dont le conscient et le subconscient classiques seraient incapables.

Et ensuite ceci : *le plan transcendant de pensee*, manifesté seulement chez les sujets métagnomes, *est latent et en activité permanente chez tous les hommes*. Tout être humain est doué, sans en avoir conscience, d'un pouvoir de connaître s'alimentant à d'autres sources informatrices que les sens connus et élaborant sa connaissance par des procédés mentaux ignorés et encore inconcevables.

Cela a été, dans la recherche expérimentale, *la première étape à atteindre* (1).

(1) J'ai fixé cette étape dans le livre : « La connaissance supra normale. On ne l'a guère compris.

Digitized by Google

Par elle est maintenant possible la marche vers une deuxième étape, laquelle sera franchie quand sera résolu ce nouveau problème : « Pourquoi le plan transcendant de la pensée, actif mais latent chez tous, arrive-t-il à informer le conscient chez quelques-uns, soit de manière fortuite (pressentiments, télépathie), soit de manière durable ? »

Pour orienter la marche investigatrice vers cette deuxième étape, il importe de prendre conscience des indications qu'une déjà longue observation a fourni aux chercheurs [1].

* * *

Nous n'avons aujourd'hui aucune notion précise sur la répartition ethnographique de la faculté de métagnomie. A s'en faire une idée par les récits des voyageurs, par la documentation métapsychique, par ce qu'on recueille dans les conversations, on est porté à croire qu'elle se manifeste dans toutes les races, mais avec une diversité et une qualité beaucoup plus accentuée chez certaines.

Les Hindous, les Indiens du Mexique, de l'Amérique centrale, de la Guyane française, les Bohémiens, les Polonais..., semblent particulièrement prédisposés à cette propriété psychique. Est-ce exact? Et dans l'affirmative, pourquoi ?...

Plus facilement constatable est l'influence de l'*hérédité*, connexe d'ailleurs à celle de la race. Dès qu'on enquête dans ce sens, on trouve presque toujours la propriété de métagnomie dans les ascendants directs et même immédiats (père, mère surtout) d'un métagnome bien doué. Il est des familles dont presque tous les membres participent à la prédisposition constitutionnelle, surtout dans la lignée femmes ; les moins favorisés ont de fréquents passages au conscient de leur pensée transcendante sous la forme de pressentiments, de télépathies, par rêves particulièrement.

Variable est *l'âge d'éclosion* de la propriété métagnomique suivant les

---

(1) L'existence en *tout homme* d'un plan de pensée de qualités transcendantes est d'une démonstration très facile.

Pour donner au lecteur une idée des difficultés de la diffusion d'une vérité facilement constatable et démontrable, je lui demande d'arrêter un instant son esprit sur ce qu'a été jusqu'ici le sort de notre « Hôte inconnu », comme l'appelle Maeterlinck.

Ceux qui ont eu l'occasion de constater les manifestations de cet « hôte inconnu », ont, pour la plupart, attribué obstinément sa production cognitive à des esprits désincarnés, à la divinité, voire au démon, à un fantaisiste plan astral, etc... à n'importe quoi pourvu que ce ne soit pas l'homme.

Ceux qui n'ont pas eu l'occasion de constater ses manifestations, en ont nié et en nient l'existence.

De sorte que le psychologue, en possession d'une possibilité de démonstration expérimentale facile, rapide, à la portée de tous, se voit, dès qu'il veut instruire, pratiquement impuissant à faire comprendre à ceux-là : que la métagnomie est une faculté tout humaine de connaître, et à ceux-ci : que la métagnomie est une réalité. Il se heurte à des cerveaux dans lesquels des conceptions fausses sur la pensée humaine sont durement cristallisées et fortement adhérentes. Il a l'impression de travailler pour des cerveaux futurs.

Digitized by Google

individus. M. Kahn en a eu la première manifestation, spontanée, à l'âge de 4 ans 1/2. Bert Reese, de même race et pareillement doué, commença dès 6 ans à se rendre, par ses révélations indiscrètes, tellement insupportable qu'il fallut l'éloigner de sa famille. Comme dans les arts et dans les sciences, il est dans la métagnomie des précoces, des enfants prodiges. C'est très rare toutefois. Encore faut-il considérer que chez l'enfant la manifestation métagnomique doit être forte et fréquente pour qu'elle attire l'attention, tandis que l'individu adulte, dès qu'il constate en lui de l'anormal, en prend conscience et le dit.

Telles que les choses sont aujourd'hui, c'est-à-dire sans enquête systématique, pratiquement impossible d'ailleurs, de la part des chercheurs, il semble que le moment de la vie le plus favorable à l'éclosion de la métagnomie soit la puberté. Presque tous les métagnomes que j'ai étudiés situent entre 15 et 20 ans les premières manifestations de leur faculté, manifestations fortuites et toutes spontanées généralement et qui ont fait place à l'installation d'une sorte de faculté, en permanence sollicitable, dès qu'un exercice progressif a été institué. Rappelons-nous, à ce propos, que les prêtres de Delphes, désireux de prouver aux foules le pouvoir du dieu par le prodige de la connaissance supranormale qu'il était sensé inspirer, choisissaient les Pythies parmi les jeunes filles.

On rencontre toutefois des éclosions tardives. Sont-elles réellement tardives? Il faut, en de tels cas, être prudent quand on parle de commencement; ce qu'on tient pour tel n'est parfois qu'une manifestation plus étonnante à propos d'une circonstance incitatrice, ou d'autres fois l'accentuation brusque, par l'exercice, d'une propriété abandonnée jusque-là à sa fantaisie génératrice d'insignifiants phénomènes. Le métagnome ignore très souvent sa métagnomie.

C'est ainsi que notre collaborateur et ami M. P. F. s'est aperçu qu'il était doué d'une propriété supra-normale de connaître vers l'âge de 48 ans, un jour qu'il parodiait ironiquement une personne métagnome par toucher d'objets. A sa grande stupeur, tout ce qu'il croyait inventer, en tenant en mains quelque chose pris au hasard sur un meuble, correspondait à de la réalité. Un deuxième et immédiat essai fut encore plus concluant. Depuis il s'adonne, par plaisir, au milieu de 50, 100, 200 assistants, à cet exercice d'une extrême difficulté, qui consiste à aller de l'un à l'autre et à révéler pour tel ou tel individu un épisode de vie intime ou d'ambiance passé, actuel, et même d'avenir. Dix ans, vingt ans, trente ans plus tôt, M. P. F. aurait peut-être mis au jour sa faculté métagnomique s'il l'avait sollicitée. Un hasard la lui a révélée. Il tenait d'ailleurs, naguère, la connaissance supra-normale pour une impossibilité. Cela n'est-il pas l'histoire de beaucoup de gens, d'ingénieurs particulièrement, dans une autre application des propriétés paranormales du psychisme ? En essayant, par jeu, d'imiter le sourcier, combien se sont, à leur grande stupeur, révélés excellents détecteurs de l'eau souterraine ?

Digitized by Google

Un facteur de grande influence sur la propriété métagnomique, c'est le *sexe*. Le nombre des femmes intuitives l'emporte de beaucoup sur celui des hommes. Télépathies, pressentiments, rêves monitoires, sympathies et antipathies irrationnelles, etc..., toutes ces informations venues des plans profonds de la pensée abondent chez les femmes. Je connais des hommes qui, par expérience, tiennent leurs femmes pour d'excellents instruments psychiques avertisseurs.

Si le sexe féminin prédispose singulièrement à la métagnomie, il ne donne pas à cette propriété une puissance inégalable. Des hommes comme Bert Reese, Ossowiecki, L. Kahn, de Fleurière, etc... soutiennent la comparaison avec ce que l'autre sexe a produit de mieux. On ne voit pas dans le sexe féminin d'être si prodigieux qu'on ne puisse lui opposer un métagnome masculin de valeur approximativement égale.

Quand la recherche biologique s'appliquera à la métagnomie, elle aura toutefois un fort intéressant problème à résoudre à propos de ce fait que la féminité est un facteur physiologique très important conditionnant le passage des élaborations transcendantes de la pensée dans le plan conscient.

On a émis, explication toute psychologique, cette considération : que l'homme, dans notre civilisation, étouffait son intuition par discipline très poussée de sa raison, alors que la femme, généralement, n'était pas soumise à cette contrainte. Mauvaise hypothèse, puisqu'elle ne vaut rien pour les couches incultes de la société, où hommes et femmes ont même éducation mentale.

On a parlé d'action de la secrétion interne ovarienne, ce qui ne suggère rien qui vaille, l'homme étant capable de métagnomie comme la femme.

Nulle recherche sérieuse n'ayant été entreprise sur ce sujet quant à la psycho-physiologie, il est oiseux de construire des hypothèses.

Toutefois il est une indication que je consigne ici, en passant : Les métagnomes mâles que j'ai connus m'ont paru psychologiquement « femmes ». Ce sont des hypérémotifs, des instables d'humeur, de grands affectifs, de délicats sensitifs, des distraits, des rêveurs. Par ces caractères ils sont souvent plus proches du type féminin que beaucoup de femmes. En cherchant les causes organiques de cet apparentement psycho-physiologiqne, des constatations utiles sortiraient peut-être.

En corrolaire de ce qui précéde, il y a lieu de tenir compte de l'action de la *vie sexuelle*, sur la propriété de connaissance supra-normale. Beaucoup de métagnomes, femmes ou hommes, vraiment doués, que j'ai rencontrés, sont ou des célibataires ou des chastes. Parmi les professionnels de cette faculté, le nombre des célibataires l'emporte. Est-ce coïncidence ? Est-ce une condition physiologique favorisante ou nécessaire ? Souvenons-nous, puisqu'il ne faut pas dédaigner l'expérience de ceux qui nous ont précédés, que les Pythies et en général les devineresses sacrées, dans les civilisations antiques, étaient condamnées à la chasteté.

On a signalé des cas où la métagnomie, bien manifestée à la puberté et développée par l'exercice, s'est éclipsée, bien que sollicitée, pendant le

Digitized by Google

mariage, pour reparaître après veuvage ou situation conjugale équivalente.

De même que, suivant les sujets femmes, leur faculté spéciale subit une forte répercussion de la perturbation physiologique mensuelle, se traduisant par une exaltation du pouvoir de connaître chez certaines, par une forte diminution chez la plupart.

Toutes ces constatations sont à retenir. Leurs bases sont fragiles. Une statistique résultant d'une enquête étendue et bien faite serait le premier temps utile d'une investigation physiologique progressive.

Rien ne met mieux en évidence le rapport existant entre la propriété de connaissance supra-normale et l'état fonctionnel du corps, que de considérer le cas où cette propriété se manifeste, particulièrement ou exclusivement, à l'occasion du changement plus ou moins accentué de l'équilibre physiologique qu'est la *maladie*.

Il est des cas où la maladie rend métagnome.

Quand on dépouille la littérature métapsychique, on y rencontre de nombreux faits cités par des médecins, constatés chez des malades.

Tantôt c'est dans un état fébrile subdélirant qu'une personne décrit une scène bien circonstanciée, se passant au loin, à laquelle est mêlé un de ses proches. Tantôt, et cette dernière condition est plus fréquente, c'est dans le cours d'une affection chronique que s'effectue l'éclosion inattendue, passagère ou plus ou moins durable, d'un pouvoir métagnomique se manifestant diversement suivant les occasions.

Il n'est pas très rare. pour le médecin qui y prend garde, d'apprendre d'un malade, à la période d'invasion d'une affection aiguë et rien ne paraissant motiver l'inquiétude, qu'il a la certitude obsédante de sa mort proche. Le Dr C. de Sermyn et le Dr Geley ont publié les observations de cas dans lesquels deux hommes, atteints chacun d'une affection non alarmante, ont annoncé non seulement leur mort proche, mais le jour et l'heure où elle s'est accomplie.

Dans certaines affections où l'équilibre mental est particulièrement compromis, les médecins ont assisté à des manifestations d'une métagnomie prodigieuse.

C'est chez des hystériques, alors qu'il les soignait par rééducation de leur sensibilité dans l'état d'hypnose, que le Dr Sollier constata les cas de prise de connaissance paranormale de l'intérieur de l'organisme (siège, causes et modifications d'une affection) qu'il publia sous le nom de : *Phénomènes d'autoscopie*.

En 1923, j'ai été amené à examiner une dame fort intelligente dont la psychose en évolution (délire de persécution) avait débuté par des manifestations métagnomiques. Son fils, médecin, me confia, entre autres faits, sa stupéfaction et son angoisse d'avoir assisté à la réalisation par événements successifs d'une prémonition très circonstanciée que sa mère lui avait faite en 1922.

Digitized by Google

L'histoire, dans sa chronique, contient beaucoup de récits s'apparentant à ceux qu'ont fortuitement constatés des médecins d'aujourd'hui.

Dans ses Mémoires, par exemple, la reine Marguerite raconte que sa mère, en plein accès de fièvre, se prit subitement à annoncer aux personnes qui entouraient son lit une victoire inattendue et un accident devant survenir à Condé.

Antonicus Benivenius, médecin de Florence, relate le cas d'un jeune homme qui, ayant été blessé d'une flèche à la poitrine, se mit à faire des prédictions aux personnes autour de lui. Quand le fer fut sorti, son don de prédire disparut.

Dans l'Histoire de France de Grégoire de Tours se trouve la relation d'un bûcheron du territoire de Bourges qui, ayant été assailli dans une forêt par un essaim d'abeilles et couvert de leurs piqûres, devint comme fou pendant deux ans. A la suite de cet accident, il quitta son pays et se rendit dans la province d'Arles, où il se fit ermite. Là, il prédisait l'avenir aux gens qui se portaient en foule autour de lui.

Je cite ces faits simplement pour indiquer combien on rencontrerait dans les lectures, si on était attentif à les chercher et à les colliger, de cas suggérant la notion d'un lien entre la maladie et la métagnomie.

Ce lien a été constaté et signalé depuis longtemps. En 1786, M. de Sèze, dans ses *Recherches sur la sensibilité,* regardait comme incontestable que certaines maladies augmentent l'action du cerveau. « Il s'y forme non seulement des idées nouvelles, mais encore des idées qui représentent l'avenir. » Il ne croit point qu'on puisse parvenir à cet état en exaltant son âme. Il pense comme Arêtée que cela n'a lieu que par un arrangement organique du cerveau et par une accumulation de toutes les forces de cet organe [1].

En 1893, le Dr Dariex, dans une note accompagnant une auto-observation d'hallucinations visuelles de M. A. Goupil, ingénieur, disait : « Nous avons remarqué que c'est dans les moments de dépression de l'organisme, ou chez les gens dont la santé subit une crise plus ou moins sérieuse, que se montrent les visions..... Il y aurait un intérêt scientifique considérable à noter l'état de santé et le tempérament du ou des sujets dans toutes les observations de phénomènes psychiques » (*Annales des Scienc. psych.*)

S'il est un moment des maladies aiguës ou chroniques ou la survenue de la métagnomie a été signalée, n'est-ce pas celui de l'*agonie*, instant où l'organisme est tellement ébranlé dans son équilibre vital que son désordre devient incompatible avec la continuation de la vie ? Cette crise catastrophique du corps détermine parfois l'anéantissement de la fonction de la pensée (coma), assez souvent elle modifie peu la conscience, laquelle subsiste lucide dans le désarroi accéléré des fonctions. Quelquefois, alors que les organes épuisés s'exaspèrent à maintenir leur rôle et la vie, se réalise inopinément la condition psycho-physiologique permettant au plan

(1) Mémoire sur la Prévision. Deleuze, bibliothécaire au Muséum.

Digitized by Google

transcendant de pensée d'informer le plan conscient. L'agonisant perçoit du rationnellement imperceptible. Il révèle de la réalité inaccessible aux moyens intellectuels de ceux qui l'entourent. Si de tels cas sont rares, ils ne le sont pas assez pour qu'une ample collection n'en ait déjà été faite.

Un cas bien représentatif de ce genre, particulièrement impressionnant dans sa circonstance doublement dramatique, est celui que la Duchesse de Torre a communiqué à M. Camille Flammarion (voir *Annales des Sciences Psychiques*, 1901-XI). Son mari, le Maréchal de Serrano, agonisait, gisant sur son lit, anéanti par la maladie et une injection de morphine. On attendait sa mort. Soudain, dans une grande exaltation de son être, il se dressa sur son lit, et s'écria dans le silence de la nuit : « Qu'un officier d'ordonnance monte à cheval et coure au Prado. Le Roi est mort ! » Quelques instants après il expirait. Au matin (25 novembre 1885), Madrid apprenait avec stupeur que le Roi Alphonse XII, tout jeune encore, était mort dans la nuit.

Ce qui semble déroutant, de prime abord, quand on considère le rapport de l'état du corps avec la propriété de métagnomie, c'est de constater que, suivant les individus et les circonstances, la métagnomie nait ou cesse dans la maladie, ou ne s'en trouve pas modifiée.

Parmi les sujets métagnomes à l'état permanent que j'ai étudiés, le comportement de leur faculté suivant leur état de santé diffère d'individu à individu, et, pour un individu, suivant le genre de trouble pathologique et son intensité. Je regrette de n'avoir pas eu le temps d'enregistrer avec suite et précision, au moins pour un sujet de bonne qualité, cette évolution de la faculté paranormale à travers les vicissitudes du corps.

Certains sujets voient leur métagnomie augmenter du fait de la fatigue, c'est après 3 ou 4 heures de travail qu'ils sont le plus pénétrants. D'autres cessent, au contraire, d'hyperconnaître après une ou deux heures d'efforts. Quelques uns ne sont jamais si bons que lorsqu'ils sont dans un état de maladie compatible avec un peu de travail, ou même les tenant au lit et avec fièvre, ou encore quand ils sont en convalescence d'une affection débilitante. D'autres perdend toute faculté de connaissance surnormale dès qu'ils s'écartent de l'état dit de santé.

Pendant quatre ans j'ai utilisé chaque semaine, pour expériences de métagnomie du devenir individuel humain, un excellent sujet, M^me^ P... Elle avait 60 ans environ en 1921 et était, depuis quelques années, atteinte de néphrite chronique et de cardiopathie (insuffisance mitrale et arythmie) : albuminuerie 1 gr. 50 au litre, urée sanguine 0 gr. 60 centigr., tension artérielle, au Pachon : 10-18. Elle est morte en décembre 1924 de l'aggravation progresssive des lésions et des perturbations fonctionnelles des reins et du cœur. Depuis l'âge de 35 ans environ, elle faisait fonctionner presque quotidiennement et durant quelques heures par jour sa faculté. Quelques personnes, bonnes observatrices, qui durant plus de vingt ans ont mis à l'épreuve sa propriété d'hyperconnaître, m'ont dit n'avoir constaté aucune

Digitized by Google

différence appréciable dans sa faculté aux époques de santé et de maladie Pendant les quatre dernières années de sa longue affection, marquées de sérieuses alertes urémiques, je n'ai pas reconnu de variations de sa valeur cognitive au delà des fluctuations ordinaires de la métagnomie. Le 14 novembre 1924, vingt jours environ avant sa mort : dyspnéique, moralement et physiquement très déprimée, se sentant et se disant près de sa fin, alors que je ne pensais qu'à m'occuper en médecin de son état, elle voulut, comme chaque semaine, « travailler ». Malgré l'insuffisance respiratoire, le déséquilibre impressionnant de la circulation, les œdèmes des tissus et des viscères, la surcharge sanguine en urée et autres produits toxiques, malgré l'empoisonnement du cerveau, sa robuste propriété de préconnaître le devenir des vies individuelles était toujours présente et aiguë. Pénible, certes. mais magnifique spectacle que cette pensée transcendante subsistant dans le désastre biologique du corps !

La voyante de Prévorst, longuement observée par le Dr Justinus Kern avait sa faculté exaltée par l'augmentation de la maladie. De même, le célèbre somnambule Alexis Didier émerveilla par l'accroissement de son pouvoir métagnomique dès que survint la maladie qui ne le quitta plus à partir d'un certain moment de sa vie.

Par contre, Stainton Moses, Mrs Piper, Mme d'Espérance perdaient toute connaissance suranormale dès qu'ils devenaient malades.

De la maladie qui suscite ou supprime la propriété métagnomique, il faut rapprocher l'*intoxication*, altération, comme la maladie, du milieu humoral circulant.

Nos esprits classificateurs aimant les transitions, nous pouvons, entre la maladie et l'absorption des drogues, placer *l'auto-intoxication* qu'engendre un mauvais emploi du corps.

Cela m'amène à effleurer, en passant, un sujet très délicat : l'influence de l'*ascétisme* sur la mise en valeur psycho-physiologique du plan transcendant de la pensée. Qu'on ne voie, dans ce bref coup de sonde, rien autre chose que le désir de chercher, partout où la métagnomie se manifeste, des indications sur ses causes physiologiques occasionnelles ou déterminantes.

Personne, je pense, ne me démentira si j'avance que les grands mystiques, de toutes races et de toutes religions, dont les collectivités humaines s'enthousiasmèrent et qui devinrent objets de vénération et quelquefois d'un culte, furent doués de connaissance supranormale. Leurs biographies en donnent d'abondantes preuves. Tels que sont les hommes, il faut autre chose que des vertus et des préceptes moraux pour les séduire. Il faut des prodiges. Le prodige humain le plus fréquent et, en certaines circonstances, le plus émouvant est le pouvoir de révéler les pensées les plus secrètes et les événements inaccessibles, en mêmes conditions, à la raison. Surajoutée à une grande dignité de mœurs et à un amour actif du prochain, la métagnomie donna à certains êtres un prestige incomparable. Les foules y virent la marque divine. Telle a été, telle est encore l'histoire — nuancée

Digitized by Google

par l'époque, le lieu et les circonstances — des grands et de quelques petits mystiques.

A regarder les grands mystiques métagnomes, on s'aperçoit qu'ils furent presque tous, pour ne pas dire tous, des ascètes, c'est-à-dire des dédaigneux, voire des bourreaux de leurs corps. Le corps, ils le tenaient pour la prison matérielle dont l'âme s'évade d'autant mieux qu'on n'en tient compte que dans la limite du strict entretien de la vie. Par de longues méditations, par des prières interminables et sans cesse répétées, par la sédentarité de l'ermitage, du temple, du cloître, ils le condamnaient à une presque complète immobilité, condition génératrice d'une progressive auto-intoxication, aggravée d'autres pratiques néfastes : jeûnes prolongés, réduction du sommeil, insuffisance et défectuosité de l'alimentation, etc.

Prenons un exemple dans le temps contemporain. Peut-on, quand on lit la vie du saint curé d'Ars, ne pas penser que ses seize heures de confessionnal chaque jour, ses repas hâtifs et presque exclusivement composés de pommes de terre cuites pour de nombreuses fois, la paillasse sur laquelle il s'ingéniait à se priver de sommeil, etc. équivalurent à l'action nocive d'une affection chronique? L'abbé Vianney fut d'ailleurs, par cela vraisemblablement, un perpétuel malade. Il fut aussi, on le sait, un grand doué de métagnomie. Les foules humaines qu'eussent laissé indifférentes ou ironiques les mortifications excessives d'un homme vertueux mais peu intelligent, se précipitèrent vers ses prodiges psychiques, y voyant du divin.

Cette corrélation entre les mœurs ascétiques et la psycho-physiologie favorable aux manifestations du plan psychique transcendant, il faut la connaître et tenir compte des suggestions qu'elle nous apporte. Personne n'est autorisé à voir dans la curiosité du psychologue une atteinte à de respectables croyances. Les hautes vertus des grands mystiques ne sont en rien amoindries parce que des chercheurs veulent démêler les rapports d'une propriété psychique, dont ils n'ont pas l'exclusivité, avec l'état fonctionnel de leurs corps.

Hâtons-nous de quitter ce terrain vibrant comme un sol volcanique et abordons l'action métagnomiques de certaines substances.

Il est des drogues dont se servent les métagnomes pour exalter leurs facultés; ce sont de simples excitants qui, chez des personnes normales, ne produisent rien d'autre que ce que tout le monde sait. L'opium, le haschich sont usités à petites doses par des devins orientaux. Chez nous, le tabac, l'alcool, la caféïne sont des adjuvants employés. On peut en rapprocher l'usage de certains corps odorants (encens, parfums, etc...). Le rôle exaltant de diverses intoxications légères a été connu des peuples qui cultivaient la propriété de connaissance supra-normale. En Thrace, par exemple, les devins du sanctuaire de Dyonisios se préparaient à la divination par quelques coupes de vin généreux. A Delphes, la Pithie, avant les vaticinations, était longuement soumise à l'inhalation d'une fumée due

Digitized by Google

à la combustion de farine d'orge et de feuilles de laurier, feuilles qu'elle mâchait sans arrêt, dans le même temps.

Autrement plus intéressantes que ces artifices indirects, seraient les substances directement et spécifiquement génératrices de la faculté de métognomie, car il ne serait plus question alors de stimuler une propriété psychique existante, mais de la faire naître chez des personnes qui ne l'ont pas.

Si ce qu'on a dit du Peyolt, et du Yagé surtout, est exact, il y aurait avec ces plantes, que M. A. Rouhier a fait connaître en France (1) la matière d'un travail psychologique expérimental du plus grand intérêt.

Du Peyolt, qu'ils emploient en infusion et qu'ils considèrent comme une plante divine, les Indiens du Mexique et du Sud des Etats-Unis obtiennent le pouvoir de télépathie et de préconnaissance d'avenir que beaucoup de voyageurs leur ont attribué.

Plus puissamment provocateur de la psycho-physiologie de la métagnomie serait le Yagé, sorte de liane des forêts vierges de la Colombie méridionale et de l'Equateur septentrional. De nombreuses tribus d'Indiens l'emploient sous forme de décoctions à l'occasion de cérémonies religieuses ou magiques. Elle leur donne une ivresse spéciale dans laquelle se manifestent des phénomènes psychiques variant suivant la dose. Sans modération dans l'absorption de la drogue, ils en prennent souvent jusqu'à ce que d'horrifiantes hallucinations s'en suivent.

Cette plante a été l'objet d'un rapport du Dr Raphaël Zerda Bayon, de Colombie, au retour d'un voyage d'exploration en Haute-Amazonie. L'intérêt qu'il prit pour le Yagé n'eut pas d'autre cause que sa vertu de donner aux Indiens la propriété de télépathie et de prémonition. Un essai qu'il fit sur le Commandant Custodio Morales, demandé par celui-ci, fut l'occasion d'une prise de connaissance paranormale d'événements familiaux, survenus au loin et certains en voie d'exécution, qu'un contrôle ultérieur confirma. L'alcaloïde qu'il tira du Yagé, le Dr Z. Bayon le nomma « télépathine ».

Les peuples de l'antiquité étaient, nous le savons, fervents admirateurs de la faculté de connaissance supra-normale. Ils en appréciaient l'utilité et l'aspect de prodige. Au chef de tribu, au grand prêtre, au roi, disposant de métagnomes bien doués et sachant s'en servir, venaient une autorité et parfois une sagesse de décision dont se renforçait leur prestige. Ces peuples ont cherché certainement et ont pu trouver des substances donnant au corps le don de métagnomie si prisé. Subsiste-t-il dans leurs pratiques, à l'état de vestige traditionnel, l'emploi de substances ayant eu jadis un

---

(1) La Plante qui fait des yeux émerveillés. Le Peyolt, A. Rouhier, Paris-Médical, 1er décembre 1923.

Le Yagé, plante télépathique, A. Rouhier Paris-Médical. 12 avril 1924.

Une étude monographique sur le Peyolt ar M. Rouhier, est sur le point de paraître.

Digitized by Google

but aujourd'hui oublié, ou peut-être toujours connu et recherché ? Il serait important de le savoir.

* * *

N'allons pas plus loin dans la recherche des indications du rapport liant la métagnomie à l'état fonctionnel de l'organisme. Ce qui importe, dans l'état actuel de nos connaissances, c'est de prendre conscience qu'il existe, pour se disposer à chercher en quoi il consiste.

Voici comment peut s'énoncer aujourd'hui le problème : ***Métagnomie et psycho-physiologie.***

Chez tout être humain — comme cela est expérimentalement démontrable — il y a un plan de pensée doué de moyens et d'une capacité de connaître dans le temps et dans l'espace, par quoi il ne se réfère ni aux sens connus, ni aux procédés rationnels d'élaboration des jugements, ni même, semble-t-il, à nos actuelles conceptions sur la physique de l'univers.

L'existence, en tout être humain, de ce plan transcendant du psychisme lui donne *en puissance* la propriété de prendre une connaissance plus ou moins étendue de la réalité, en des conditions où la raison resterait ininformée.

Ce potentiel de connaissance surnormale reste irréalisé chez la grande majorité des hommes. Pour un certain nombre d'entre eux, il se réalise en manifestations accidentelles, plus ou moins répétées dans une vie (pressentiments, télépathies, rêves monitoires et prémonitoires). Dans quelques personnes il se réalise progressivement jusqu'à devenir une propriété de l'esprit sollicitable à volonté : une faculté.

L'observation montre que cette faculté de métagnomie est tantôt réalisée, tantôt modifiée, tantôt supprimée par des changements dans l'état physiologique du corps (maladies, intoxications, retour à l'état de santé, etc.). Il en vient cette notion *qu'un mode fonctionnel spécial du corps est seul compatible avec le processus mental conditionnant la connaissance supra-normale*, processus par lequel le plan transcendant du psychisme, ordinairement latent, arrive, pour rendre conscientes ses connaissances, à se servir des mécanismes de la représentation mentale dont il ne semble pas pouvoir faire usage communément.

En quoi consiste le mode fonctionnel organique qui, dès qu'il est réalisé, détermine la propriété de connaissance supra-normale ?

D'abord, éliminons.

Il ne s'agit pas, comme on l'a dit, d'une *suractivation du cerveau*. Quand l'exaltation cérébrale est provoquée et qu'elle s'accompagne de manifestations métagnomiques, c'est chez un sujet possédant, déjà et sans cela, le mode fonctionnel organique conditionnant la connaissance supra-normale. L'exaltation cérébrale est surajoutée à l'état physiologique métagnomigène. D'ailleurs, les substances employées dans ce cas ne déterminent à l'or-

Digitized by Google

dinaire, je veux dire chez le commun des hommes, qu'une suractivité de l'intelligence normale.

Il ne s'agit pas, comme on l'a beaucoup dit, d'*une dissociation psychique fonctionnelle*, dans laquelle la fonction consciente se désintéresse de la direction de la pensée et laisse travailler le reste du psychisme. Si tel était l'état psycho-physiologique déterminant la métagnomie, tous les hypnotisés, tous les dormeurs, tous ceux qui s'adonnent à l'écriture automatique, au oui-jà, aux tables parlantes, etc..., seraient en condition de connaissance supra-normale. Or, c'est une certitude indiscutable que la grande majorité des hypnotisés est sans métagnomie, que les rêves de presque tous les dormeurs sont engendrés par l'automatisme intellectuel, que la plupart des personnes qui entraînent leur subconscient à s'exprimer directement par des mouvements automatiques de la main n'obtiennent rien dépassant les possibilités psychiques classiquement connues. La dissociation psychique fonctionnelle, *la transe*, n'est pas la cause déterminante. Elle est cause secondaire. Elle est surajoutée à l'état physiologique métagnomigène.

Cela éliminé, on se trouve devant l'inconnu. Il serait vain de le peupler de constructions imaginatives, d'hypothèses.

La vérité est *qu'un état fonctionnel spécial du corps conditionne la métagnomie, que nous ignorons en quoi il consiste, et qu'il n'est qu'une manière utile de le savoir : l'observation et l'expérimentation physiologiques.*

***

Comment y procéder?... Entreprise difficile. Entreprise semblant même irréalisable au stade actuel de la science. Espérer parvenir à connaître la psycho-physiologie de la métagnomie à une époque où nous ignorons la physiologie de la pensée dite normale semble une utopie prometteuse de temps perdu. Toutefois, quand on y réfléchit, on se dit que l'inconnu physiologique — par quoi se distingue le psychisme dans son fonctionnement métagnomique, du psychisme dans son fonctionnement ordinaire — n'a peut-être pas la complexité que nous redoutons et, partant, l'inaccessibilité que nous lui attribuons, du moins quant à son déterminisme général seul utile. tout d'abord, à déceler.

Pensant servir quelques chercheurs je vais dire, en peu de lignes, comment j'entrevois l'attaque expérimentale de la psycho-physiologie de la connaissance supra-normale.

La métagnomie est *réalisée* en faculté chez quelques personnes. Elle est en *puissance* chez les autres. Deux sortes d'organismes pensants s'offrent donc à notre investigation : le *sujet métagnome* et *l'homme dépourvu de métagnomie*.

C'est avec le sujet métagnome qu'on est tenté, tout de suite, d'entreprendre la recherche. Il possède la fonction psychique à étudier ; c'est devant cette fonction qu'on croit devoir se placer.

Digitized by Google

Et l'on est amené à chercher par quels moyens on ferait varier cette fonction pour qu'il soit possible de déceler le changement physiologique conditionnant la variation métagnomique.

Le changement à produire consisterait, en définitive, dans la diminution et surtout, pour que ce soit plus net, dans l'abolition, temporaire si possible, de la propriété métagnomique, sans changement du fonctionnement ordinaire du psychisme.

Mais quel serait le sort d'un travail expérimental se donnant pour moyen d'investigation la suppression de l'état physiologique à étudier? Qu'attendre d'une exploration qui s'efforcerait d'anéantir son champ de recherche ?

A mon sens, ce n'est pas chez le métagnome qu'il faut aborder l'étude physiologique de la métagnomie, *c'est chez celui qui ne l'a pas*. Car j'estime qu'il est plus facile de déceler ce qui s'ajoute à la psycho-physiologie normale qu'on connait très peu, que de déceler ce qui disparaît d'un état fonctionnel dont on n'a pas la moindre notion.

La directive logique de la recherche expérimentale m'apparaît ainsi : chez un être humain dénué de toute métagnomie, agir sur son organisme par des moyens déterminant des modifications telles que s'en suive la propriété de connaissance supra-normale, temporaire ou durable. Agir par des moyens et en des conditions assez diversifiées pour mettre en évidence le déterminisme physiologique du phénomène.

En bref, l'hypothèse de travail se formulerait de cette manière : *tout être humain est métagnome en puissance. Il s'agit de le rendre métagnome en fait, et de déceler quelle modification fonctionnelle de l'organisme détermine le passage du potentiel au réalisé.*

Mais comment faire naître la propriété de connaissance supranormale chez ceux qui ne l'ont pas ?

Ici prend toute sa signification l'observation de M. Rouhier. Non pas que j'aie des motifs fondés de tenir le peyotl pour une plante capable de provoquer la métagnomie chez n'importe qui, mais parce que cette observation suggère que la métagnomie est provocable, et que les plantes, ici comme pour d'autres buts, sont par leurs alcaloïdes les modificateurs physiologiques les plus actifs que nous connaissions.

Du point de vue *métagnomigénèse*, le peyotl est pratiquement inétudié, du moins que je sache. Les essais que j'en ai fait m'ont montré que les alcaloïdes qu'il contient sont à mettre en combinaisons chimiques mieux appropriées aux nécessités expérimentales et au but visé. La technique de son emploi est aussi à mettre au point. Il en est de même pour le Yagé.

Toujours est-il que voici à notre disposition, pour le coup de sonde initial dans l'inconnu physiologique, deux plantes réputées pour valoir aux Indiens des propriétés psychiques surnormales, et dont MM. Rouhier et Z. Bayon ont observé l'effet spécial, à l'occasion d'un essai.

C'est maintenant qu'il faut nous rappeler que si notre civilisation de

Digitized by Google

fabricants, tournée vers la conquête du bien-être, est indifférente, voire stupidement hostile, à la culture de la propriété de connaissance supranormale, il n'en fut pas de même des civilisations antiques. Le pouvoir métagnomique y était l'objet d'une grande sollicitude. Nul chef d'Etat, nul particulier n'eut risqué une entreprise d'importance sans prendre conseil de l'augure, du dieu, traduisons : du plan transcendant d'un psychisme humain sélectionné. A l'apogée de leur génie, les Grecs, à l'esprit clair et bien plongé dans la vie, vénérèrent, cultivèrent, utilisèrent la métagnomie pour les individus et pour l'Etat. Nous croyons aujourd'hui devoir tenir pour une superstition et une pratique ridicule ce qui était peut-être, pour ne pas dire probablement, l'utilisation intelligente d'une propriété de connaître parfois supérieure à la raison.

La plupart des peuples de l'Orient antique ont eu le culte de la connaissance supranormale. S'ils ont été superstitieux c'est pour avoir attribué à la divinité une puissance psychique inhérente à l'homme, procédé explicatif facile *et toujours usité*.

Aujourd'hui subsistent encore, peut-être, chez les descendants de ces peuples, les moins pénétrés par nos mœurs, des pratiques venues de leurs ancêtres, par lesquelles ils continuent de provoquer le pouvoir métagnomique. Si les Indiens d'Amérique ont le peyotl et le yagé, d'autres peuples ont peut-être l'équivalent ou mieux.

Peut-être aussi la documentation écrite, enfouie dans les bibliothèques publiques ou privées, recèle-t-elle de précieuses indications?

Le lecteur que le hasard d'un voyage ou d'une lecture aurait informé d'une de ces pratiques d'autrefois, survivant ou non dans le temps présent, rendrait un grand service à la science s'il nous mettait en possession d'une indication capable, peut-être, de nous mettre sur la voie d'une expérimentation rapidement féconde.

Dr E. OSTY.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Parapsychologie.

KARL GRUBER. — Parapsychologische Erkenntnisse, ***Drei Masken Verlag, Munich. Un vol. in-8°, 330 pp. Prix : 6 mk. broché, 7 mk. cartonné.***

Le Dr Karl Gruber est professeur de zoologie à l'Ecole supérieure technique de Munich. Il a assisté à 33 des séances données par Schrenck-Notzing avec Willy S. D'autre part, il a pu se convaincre, par de multiples observations, de la réalité de la métapsychique mentale. Le livre qu'il publie aujourd'hui : *Connaissances parapsychologiques*, a encore plus d'importance par l'attestation d'une « conversion » remarquée dans le corps universitaire allemand que par les suggestions et les vues nouvelles qu'il apporte à la métapsychique. Sous ce dernier rapport, c'est surtout un bon résumé des notions que l'auteur a acquises dans la captivante excursion qu'il a faite « en naturaliste » à travers la science défendue. Il ne cache pas d'ailleurs qu'il a écrit pour les profanes et non pour les métapsychistes. Nous nous bornerons donc à mentionner les points de vue généraux de son exposé où il essaie de concilier sa formation scientifique avec son expérience récente. Cette conciliation lui semble parfois difficile et il est forcé d'avouer qu'il n'a trouvé jusqu'ici qu'une orientation vers l'intelligence des phénomènes. Il ne sait même pas si les forces mises en jeu doivent être uniquement rapportées au sujet ou bien à un « milieu cosmique » d'où le sujet les extrairait. Enfin il se pose cette question plus grave : « Sommes-nous généralement sur le bon chemin quand nous nous efforçons de faire entrer la parapsychologie dans le cadre des sciences naturelles et n'avons-nous pas affaire à des phénomènes exceptionnels, à des productions grotesques de la nature, auxquelles nous accordons uue trop grande importance ?... » Nous rappellerons que W. James était arrivé à des réflexions de ce genre ; avec la pointe d'humour qu'il introduisait dans les spéculations les plus hautes, il parlait des phénoménes psychiques comme de « fragments et déchets du chaos originel qui soutiendraient avec le Cosmos un rapport suffisant pour agir de temps en temps à sa périphérie ». Mais on ne saurait demeurer longtemps dans cette attitude désespérée et c'est un devoir de soumettre à la raison tout ce qui est objet de notre expérience.

K. G. est trop scientifique pour manquer à ce devoir. Il sort de sa perplexité philosophique et porte en toute assurance ce jugement : « Les connaissances parapsychologiques démontrent entre autres que la conception jusqu'à présent officielle d'une âme qui serait purement et simplement une fonction cérébrale est fausse ». Nous ne saurions trop dire combien sur ce point nous sommes d'accord avec l'auteur. S'il y a une conséquence rigoureuse à tirer de la métapsychique, c'est la distinction essentielle entre l'âme et le corps, entre l'esprit et la matière. Quant à la survivance individuelle, c'est une autre

Digitized by Google

question et K. G. se prononce *a priori* contre les croyances du spiritisme, du moins de ce qu'il appelle le spiritisme révélé. Retenons cet aveu très net du distingué zoologiste de Munich : « Toutes mes tendances de naturaliste me poussent vers une conception animiste, et des phénomènes parapsychologiques que j'ai rencontrés jusqu'ici, je n'en ai trouvé personnellement aucun qui ait exigé nécessairement une explication spirite ». Avec une impartialité qu'il sied d'apprécier, il ajoute que si un tel cas se présentait, il s'empresserait de soumettre tout son acquis à révision, ainsi que l'ensemble des cas fournis par la littérature.

Dans son analyse des principaux faits métapsychiques, K. G. a eu raison de ne pas oublier les faits de suggestion et de division de la personnalité qui sont la préface indispensable de nos études. Il cite plusieurs cas intéressants d'idéoplastie hystérique, en premier lieu celui d'une jeune fille de dix-sept ans qui, bien qu'étant *virgo intacta*, se crut enceinte et présenta effectivement tous les signes de la grossesse jusqu'à tromper les médecins. Ce ne fut qu'au douzième mois qu'on se décida à l'opérer et qu'on trouva... rien. Un second cas est donné par un soldat qui, blessé au bras, se figurait avoir le tétanos parce qu'on avait amené près de lui un autre blessé en disant : « C'est peut-être aussi le tétanos ! » Il en eut tous les symptômes jusqu'au jour où une contre-suggestion vint le remettre dans son état normal. L'auteur rapporte un cas analogue aux fameuses vésications hystériques de Bernheim, Janet, Pitres, etc. Il s'agit d'un médecin qui, voulant se débarrasser d'une admiratrice importune lui dit en plaisantant : « Si dans deux jours il me pousse à ce doigt des verrues, alors je vous prendrai au sérieux. » Quel ne fut pas son étonnement, au bout de deux jours, de trouver les verrues au doigt désigné ! Ces faits, devant lesquels la science officielle reste stupéfaite et à court d'explications, sont pour nous les preuves élémentaires de l'action de l'esprit sur le corps. Entre les verrues dont il vient d'être parlé et les fantômes téléplastiques, il n'y a qu'une différence de degré et non de nature.

De même que K. G. constata chez Schrenck-Notzing la réalité de la métapsychique physique, de même Tischner lui donna l'occasion de vérifier les phénomènes de la métapsychique mentale, télépathie et clairvoyance. Il se rallie aux conclusions générales de ce dernier et il renonce à distinguer expressément ces deux catégories de phénomènes. Il les classe sous l'expression de *seeliches Erfühlen* qui n'est guère traduisible en français et qu'on pourrait rendre, avec l'aide du grec, par *psychesthésie*, ce qui correspond à la télesthésie de Myers ou à la cryptesthésie de Richet. L'auteur en cite un beau cas dans lequel sa femme fut le sujet. En 1915, il était au front français, en Champagne, quand sa division reçut brusquement l'ordre de partir vers le Sud-Est européen, la destination exacte étant d'ailleurs inconnue. Le convoi qui l'emmenait passa la nuit en gare de Munich. Or cette même nuit, à la même heure, Mme K. G. fit lever la gouvernante en disant qu'elle avait la certitude que son mari était là et attendait à la porte. On admettra la définition que donne K. G. de la télépathie : « L'homme possède la faculté de percevoir, sans l'intermédiaire de ses sens, le contenu de l'âme des autres hommes et de l'incorporer à son âme propre où ce contenu joue le rôle de représentations d'une origine inconnue » ; mais on pensera comme lui que l'hypothèse d'une télépathie universelle est impuissante à expliquer certains faits, même lorsque ceux-ci n'ont pas l'allure spirite. La communication intermentale n'épuise pas les possibilités de l'esprit qui agit en dehors des voies sensorielles. Restreindre arbitrairement ces possibilités, comme le font beaucoup d'animistes est faire la part belle à l'hypothèse spirite. Faute d'avoir étudié suffisamment les théories de la perception, ils donnent un avantage à leurs adversaires, alors qu'il est si facile de compléter logiquement la théorie de la métagnomie.

Digitized by Google

Transmission mentale de dessins.

CARL BRUCK. — Experimentelle Telepathie, ***neue Versuche zur telepathischen Uebertragung von Zeichnungen (Introductions de Mrs Sidgwick et de A. Kronfeld). J Puttmann Stuttgart. Un vol. gr. in-8°, 80 pp., 83 illustrations et 24 planches. Prix non indiqué.***

Nos psychiatres qui soignent journellement des hystériques et des hytéro-hypnotiques prétendent qu'il ne constatent jamais chez ces sujets de phénomènes « merveilleux » ; mais c'est qu'ils ne les sollicitent pas et qu'ils refusent de les voir ou qu'ils les passent sous silence quand les faits arrivent spontanément. Dès qu'ils s'intéressent à la question au lieu de l'avoir en sainte horreur, les faits surgissent. Témoin le Dr Bruck qui, ayant emprunté à son collègue Rutkowski des malades pour faire des expériences de stigmates par suggestion, constata que ces malades étaient des sujets télépathiques. Il décida alors d'essayer avec eux la transmission mentale de dessins et il vient de publier sous le titre de *Télépathie expérimentale*, la relation de ses expériences. C. B. choisit les dessins parce que l'expérimentateur peut s'en faire une représentation durable en l'absence de l'objet et parce que la comparaison est ensuite facile entre l'oririginal et la reproduction. Soucieux de conduire ses recherches sur le terrain scientifique et sachant combien les expressions *agent* et *percipient* sont impropres si on veut leur donner un sens trop littéral, C. B. emploie les mots *opérateur* (Versuchleiter) et *sujet* (Versuchperson). Il se refuse à employer le mot *médium* qui doit être en effet banni de la langue métapsychique ; le mot de *sensitif* lui est même suspect.

Les expériences commencèrent en juillet 1922. Les sujets étaient mis en état d'hypnose légère, et parfois restaient à l'état de veille apparente (autohypnose). La suggestion leur était alors faite verbalement de reproduire le dessin que l'opérateur leur transmettrait. Dans les premières séances, celui-ci se plaçait à côté du sujet pour surveiller sa main, et il regardait fixement le dessin original placé dans un livre en ayant bien soin de le soustraire au regard du sujet. Plus tard il changea de place, mais sans s'éloigner beaucoup. Le premier dessin était une maison vue de trois quarts. La reproduction fut très remarquable et c'est là d'ailleurs le mérite de la plupart des expériences de C. B. L'imitation est parfois d'une perfection étonnante. Certaines fautes dans le dessin de la maison semblaient montrer que le sujet exécutait les détails sans comprendre. Dans l'exp. 2, le sujet avait été hypnotisé par Rutkowski qui transmit un chiffre tiré au hasard d'une série de 10 nombres (de 1 à 10) écrits sur des billets par C. B. dans la chambre voisine. La reproduction est curieuse. Le sujet traça d'abord un 6, puis il y ajouta d'autres lignes dues à l'autosuggestion.

A la deuxième séance, deux sujets, R. et Z., furent employés en même temps. Le dessin était celui d'une tasse à café avec sa soucoupe. R. le reproduisit très élégamment en ajoutant une cuiller. Sa reproduction étant plus conforme à l'objet réel, que C. G. avait copié d'après nature, ce dernier en conclut qu'il y avait peut-être clairvoyance directe (métagnomie perceptive) et non télépathie. Quant au dessin de Z., il était tout à fait sommaire et fit songer à une télépathie partielle. Dans une expérience suivante, l'auteur avait préparé trois dessins et il avait cherché à en transmettre un, l'image d'un flacon pharmaceutique, pendant que les autres restaient dans un carton. Le sujet dessina un chapeau haut de forme qui reproduisait exactement avec les ombres le haut du flacon (col et bouchon). Pressé d'achever, il esquissa un bec de gaz : or, c'était justement la seconde image que C. G. avait préparée pour une transmission ul érieure. Comme on sait, c'est là un phénomène connu et qui prouve que la télépathie n'est qu'un cas particulier de la métagnomie.

Digitized by Google

Des 108 expériences que fit C. B. quelques-unes échouèrent, mais le plus grand nombre réussirent. Comme il arrive souvent, les échecs étaient plus instructifs que les réussites. Ainsi la transmission d'une marguerite donna lieu à deux dessins distincts : une ceinture et un gant. Or l'ellipse de la ceinture et les doigts pointus du gant correspondaient respectivement au capitule et aux fleurons de la pâquerette. L'idée générale n'avait donc pas été saisie et l'on doit supposer qu'il y avait eu des visions partielles que le sujet avait interprétées par association. La transmission incomplète de certains dessins fait présumer à l'auteur que le champ télépathique peut subir certains rétrécissements systématiques correspondant à des troubles de la vision, fréquents chez les hystériques. On constatait, par exemple, la suppression d'une des moitiés d'images symétriques, ce qui faisait songer immédiatement à une hémianopsie. Pour fortifier cette induction, C. B. rappelle le caractère d'objectivation que prennent parfois les visions métagnomiques et ce rapprochement est parfaitement plausible. Autre cas intéressant : il arrivait qu'après un échec, le sujet revenu à l'état de veille, demandait à se concentrer et dessinait alors exactement l'objet qui lui avait été suggéré. D'autres fois en employant le même dessin dans des essais successifs, on s'apercevait que la vision primitive, quand elle était fausse, avait tendance à s'améliorer et que finalement elle devenait conforme à l'original. C. B. invoque à ce sujet les recherches de F. Wulf, d'après lesquelles, en psychologie normale, les souvenirs visuels ont une tendance à se niveler et en même temps à se préciser. Il est aussi possible qu'une partie de l'image soit transmise télépathiquement et que le reste soit complété normalement par des associations de formes visuelles. L'expérience n'a pas permis de prononcer entre les deux processus qui d'ailleurs peuvent avoir lieu chacun leur tour.

Les expériences ne furent jamais faites au contact, mais à une petite distance, l'opérateur se trouvant soit à côté, soit en face du sujet, soit derrière lui. C. B. se mit une fois dans la pièce voisine, avec la porte de communication ouverte, mais sans succès. L'expérience aurait dû être recommencée. Une réussite partielle fut obtenue à une distance de 5 m. 1/2 dans la même pièce, l'opérateur et le sujet se tournant le dos.

L'auteur termine son intéressant travail par des considérations sur les marques de naissance et la télépathie animale. En ce qui concerne les premières, il remarque, avec différents auteurs et notamment Havelock Ellis, que dans la théorie matérialiste ces marques sont incompréhensibles, puisque les systèmes nerveux de la mère et du fœtus sont rigoureusement isolés. Il faut donc leur attribuer une origine télépathique ; la mère transmet à l'enfant l'influence que le système nerveux de celui-ci enregistre et traduit en phénomènes dermographiques. L'expérience des éleveurs de bétail et d'animaux domestiques confirme la réalité de cette transmission télépathique doublée d'idéoplastie.

Comme l'exprime l'auteur et aussi Mme Sidgwick, qui a écrit une introduction à ce recueil expérimental, il est à désirer que tous les psychiatres et neurologues qui ont à leur disposition, dans leurs cliniques, des sujets nombreux, tentent des expériences analogues. L'essai serait doublement fructueux : d'une part, parce qu'il prouverait à plus d'un incrédule la réalité de la télépathie, d'autre part parce qu'il confirmerait et préciserait les rapports de l'hystérie et des facultés métapsychiques.

Télépathie animale.

C. ZIMMER. — Telepathieversuche mit Tieren und « denkende Tiere » *Article de* **Psychische Studien,** *mai 1925.*

C. BORDERIEUX. — Les animaux pensants. Zou. *Un vol. in 18°, 80 pp. en vente chez l'auteur, 23, rue Lacroix, Paris.*

Le Dr Zimmer, professeur de zoologie à l'Université de Berlin, expose avec

Digitized by Google

d'excellents commentaires les expériences de télépathie faites en 1924 par le savant russe bien connu, W. Bechteref, avec des animaux (1). Il s'agit de deux chiens calculateurs présentés par un dresseur nommé Durof. Les expériences furent surtout faites avec un petit fox-terrier, Pikki, et elles eurent lieu dans la demeure de Bechteref. Ce dernier put se convaincre qu'il ne s'agissait pas de « lecture musculaire » ni de trucs quelconques de dressage, mais d'une communication réelle de la pensée de l'homme à l'animal. Durof prend la tête de l'animal, le regarde fixement dans les yeux et concentre sa pensée sur l'acte à accomplir. Au bout d'une demi-minute, le chien devient inquiet et il s'échappe brusquement des mains de son maître pour exécuter le commandement. Les actes étaient assez compliqués : aller chercher une serviette dans la salle à manger et la rapporter; prendre un livre sur une étagère peu accessible (il fallait monter sur la table pour l'atteindre); sauter sur le siège du piano et frapper sur le haut du clavier. On peut évidemment songer à des opérations préparées à l'avance, mais Bechteref fit des expériences dans lesquelles il était l'agent et seul à connaître l'acte à accomplir. Il suggéra mentalement au chien de sauter sur une chaise ronde qui était à 3 m. 50 derrière lui. L'animal parut indécis et se borna à tourner autour de la table ronde. B. pensa qu'il avait seulement transmis l'idée d'un objet rond. Il reprit sa suggestion en séparant les phases de l'acte et cette fois le chien réussit, en moins de 40 secondes.

Dans une nouvelle série d'expériences, faites en 1919, le dresseur se trouva parfois absent, ce qui n'empêcha pas B. d'avoir de bons résultats. En présence de B., D. suggéra à l'animal d'aboyer à un loup empaillé qui était dans un coin de la pièce et Pikki se jeta avec rage sur le mannequin. On pouvait supposer que le chien obéissait à une mimique imperceptible de D. L'expérience fut donc recommencée. D. fit une grimace en suggérant son ordre qui fut exécuté comme la première fois. En 1920, les conditions devinrent encore plus sévères. Le dresseur ne devait avoir aucun contact avec l'animal et même pas le regarder. La tête du chien était tenue par des médecins amis de B. et D. se bornait à lui faire des passes sans le toucher. On alla jusqu'à lui bander les yeux ou à disposer des écrans entre lui et le chien sans nuire au succès de l'expérience. Ces écrans furent d'abord une planche de bois, puis une plaque métallique. Dans ce dernier cas, Pikki devait sauter sur la table et saisir la poire de la sonnerie. L'expérience réussit à la seconde reprise, mais avec des hésitations. Avec un écran de paraffine, la solution fut donnée au bout de cinq minutes : il s'agissait d'aller chercher un papier. En supprimant les passes, l'expérience ne réussit pas.

Dans une autre série dirigée par le Dr Flexor, à Moscou, il arriva que le chien exécuta non ce que l'opérateur lui transmettait, mais ce qui était prévu pour une expérience suivante.

Nous retrouvons toujours le même phénomène en télépathie, ce qui tend bien à prouver qu'on n'a pas affaire à un phénomène de modèle physique mais à une communion plus ou moins limitée de deux subconsciences. Dans ces expériences de Moscou, toutes les précautions avaient été prises pour éviter une communication sensorielle entre l'opérateur et le chien. Pikki se trouvant malade et aussi en rut, les résultats furent moins bons, mais ils attestèrent néanmoins une transmission télépathique.

Avant de relater les observations de Zimmer, il est bon de signaler le cas analogue d'un chien français, Zou, appartenant à Mme Borderieux. Son histoire a été contée dans une petite brochure où l'auteur rappelle les exploits fameux des animaux pensants d'Allemagne : Hans, les chevaux d'Elberfeld, le

(1) Ces expériences ont été publiés dans la *Revue de Psychothérapie et de Médecine psychologique* 1924, n° 8, de Moll.

Digitized by Google

chien Rolf de Mannheim et sa filleLola, et la chienne Senta. Zou, qui a fait applaudir ses facultés dans différentes villes de France, est un fox-terrier de quatre ans. Mme B. lui a appris à compter à l'âge de 14 mois et depuis elle a complété son instruction primaire par des exercices quotidiens. Elle pense que le chien met en œuvre son propre raisonnement et que ses succès arithmétiques n'étaient point dus à la télépathie. Cependant elle commit un jour une faute dans une addition et le chien la répéta, ce qui supposait une « lecture de pensée ». En effet, Mme B. obtint des réponses justes à des questions mentales. Elle lui fit même faire une petite division (12 : 3) sans lui avoir « appris » cette opération. La télépathie fut constatée avec un agent étranger, mais en présence de Mme B. Enfin Zou fit une fois preuve de métagnomie en indiquant (par coups de sa patte) le nombre de gâteaux qui étaient dans une boite. Ce nombre assez élevé (36) était inconnu de Mme B. A ces facultés arithmétiques, Zou ajoute l'intelligence de la parole et de l'écriture, à condition, bien entendu, que les idées exprimées restent dans le domaine psychique de son espèce, lequel est surtout affectif. Mais alors on quitte la métapsychique pour entrer dans la psychologie normale des animaux.

Revenons aux appréciations de Zimmer sur les expériences de Betcheref. Il écarte les objections selon lesquelles il y aurait eu communication normale entre l'opérateur et le chien, car il y eut 10 expériences où le dresseur D. ignorait la suggestion donnée à son élève, et même ne se trouvait pas dans la pièce. Mais en admettant l'hypothèse d'une lecture musculaire, même inconsciente, elle n'est pas concevable dans le cas d'actions aussi compliquées que celles qui furent demandées à Pikki. Le chien aurait exécuté les ordres lentement, en attendant à chaque phase de l'action le nouveau signe qui lui lui permit d'accomplir la phase suivante. Or ce n'était pas le cas et il exécutait au contraire l'ordre comme s'il l'avait reçu tout entier dès le commencement. « Aussi longtemps que nous réfléchissions là-dessus, dit Z., nous ne pouvons pas nous expliquer, d'après les comptes rendus, comment l'influence exercée sur le chien aurait pu suivre la voie normale des sens ; et c'est la voie extrasensorielle qu'elle a prise que nous nommons « télépathie ». La télépathie de l'homme à l'homme étant établie, quoique non reconnue ouvertement par la science enseignante, il n'y a pas d'absurdité à l'admettre de l'homme à l'animal. L'existence des « animaux pensants » est une raison de plus dans la balance en faveur de sa réalité. De même que chez les humains, tous les animaux ne sont pas également doués de facultés métapsychiques, ce qui explique qu'on ne puisse pas répéter les phénomènes en question dans le laboratoire de psychologie. La rareté des sujets humains et animaux est au contraire un argument à ajouter à ceux que peut donner la doctrine de l'évolution.

Z. remarque en terminant qu'il est plus facile d'expérimenter avec les bêtes qu'avec les hommes et il espère que tous les possesseurs de chiens voudront essayer de communiquer télépathiquement avec eux. C'est une question de méthode et de patience, comme le montre le cas de Mme Borderieux et de Zou.

Expérimentation métapsychique.

HARRY PRICE. — **Stella C.,** ***an account of some original experiments in psychical research. – Préface de C. Haines. Hurst et Blackett, Londres, 1925. Un vol. cart. 106 pp. et 16 photogravures. Prix : 3 sh. 6.***

HARRY PRICE. — Expériences scientifiques avec un nouveau médium ***(Stella C.). – Préface de René Sudre. Leymarie, Paris, 1925. Un vol. in-8° carré, 65 pp. et 15 photogravures. Prix : 7 francs.***

Il vient de paraître simultanément en France et en Angleterre, le compte rendu des expériences que M. Harry Price a faites en 1923 avec un sujet nou-

Digitized by Google

veau, Stella C., et qui avaient été publiées d'abord dans le *Journal* de la S.P.R. américaine. Avant de parler de ces intéressantes expériences, il convient de souligner une fois de plus que M. Price était considéré jusqu'à cette époque comme un adversaire de la métapsychique physique, bien qu'il s'intéressât depuis très longtemps à ces recherches ; mais il n'avait jamais eu l'occasion de trouver un bon sujet, ou plutôt de l'étudier dans des conditions satisfaisantes, et il était très exigeant. Il y avait aussi chez lui ce que nous avons déjà relevé, le pli professionnel du prestidigitateur qui croit pouvoir expliquer tous les phénomènes métapsychiques par des trucs. Ces préventions sont aujourd'hui disparues et H. P. est devenu un chercheur très zélé, comme le prouve la fondation du *Laboratoire national de Recherches psychiques* dont il est parlé d'autre part.

Stella est une Anglaise de 23 ans qui révélait depuis longtemps des facultés télékinétiques. Elle s'en préoccupait peu parce que les phénomènes se produisaient deux ou trois fois par an. C'était de forts courants d'air sur les fleurs qui étaient près d'elle, des coups frappés, des lumières. H. P. la décida à se prêter à des séances régulières qui furent au nombre de 13. Les personnes du cercle étaient complètement inconnues du sujet. Il y avait une dizaine de membres permanents et des visiteurs comme l'Hon. Everard Feilding, M. Dingwall, le Dr Rust, le Dr Woolley, etc. Toutes les séances furent bonnes, mais il sembla que les meilleures, au point de vue de l'énergie mise en jeu, furent celles où les éléments masculins et féminins étaient à égalité numérique. Les séances eurent toujours lieu à la lumière rouge d'une lampe de 60 bougies qui permettait de bien voir les assistants. Comme Stella aimait les mélodies et les parfums, on brûlait de l'encens et on déclenchait une boîte à musique. Avant et après chaque séance, on prenait la tempé ature et le pouls du sujet. Les procès-verbaux étaient rédigés très soigneusement à la fin de la séance et les assistants devaient les signer. Ceux-ci étaient en outre invités à envoyer leurs impressions supplémentaires. Le sujet était contrôlé très rigoureusement à droite et à gauche par H. P. et une infirmière expérimentée. Ses mains et ses pieds étaient tenus. A peine en transe, Stella ne faisait d'ailleurs aucun mouvement ; elle laissait reposer sa tête sur l'épaule de l'infirmière. Sa respiration devenait faible et ses mains se refroidissaient.

L'auteur apporta un soin minutieux à l'enregistrement objectif des phénomènes. Un thermomètre *a minima* était fixé à une poutre, loin du sujet. D'autres appareils avaient été inventés par H. P. pour établir la réalité de la télergie. La table des séances était entourée d'un treillis de bois qui empêchait l'intervention des pieds des assistants. Un écran de gaze était placé entre le sujet et la table. Cette table entourait une autre plus petite, tendue de gaze et renfermant sur une étagère les objets à mouvoir. Le plateau supérieur de cette petite table formait une trappe qui s'encastrait dans la table extérieure où elle affleurait, mais ne pouvait s'ouvrir que de bas en haut. Quand les objets étaient déplacés, on avait donc la certitude qu'ils ne l'étaient que de l'intérieur.

Pour démontrer l'action télékinétique, H. P. enferma un contact électrique dans une coupe de cuivre qu'il recouvrit d'une large bulle d'eau de savon. On sait qu'en ajoutant de la glycérine à l'eau de savon on obtient le liquide dit de Plateau qui donne des lames capillaires pouvant durer deux heures. Cette lame inviolable ne recouvrait que la partie centrale du vase ; elle laissait une couronne percée de petits trous destinés à livrer passage aux fines efflorescences téléplastiques. L'ensemble était recouvert d'un globe de verre. Dans ces conditions on obtint, à plusieurs reprises, le déclenchement de la sonnerie. Mais comme nous l'avons fait remarquer à H. P., cette double protection paraît superflue et il eût été instructif de ne fermer la coupe que d'une lame d'eau de savon, sans laisser d'interstices, pour se rendre compte si la « force psychique » pouvait traverser ce frêle obstacle ou exercer sur lui des actions capillaires intéressantes.

Digitized by Google

Un autre appareil servait à mesurer les pressions exercées par la force psychique à distance. Il se composait de deux planchettes réunies par une charnière et qu'un ressort empêchait de se rabattre l'une sur l'autre. La planchette supérieure portait des divisions correspondant à la force qui était nécessaire pour provoquer le contact des deux planchettes et par suite le déclenchement d'un signal. Cette planchette était enduite d'uue couleur non siccative qui permettait à l'ectoplasme de laisser son empreinte. Un troisième appareil était destiné à mesurer les courants d'air assez sensibles qui circulent aux environs du sujet. Il était constitué par une boîte à l'intérieur de laquelle étaient suspendues de petites lames de platine de moindre souffle dirigé perpendiculairement, dans l'axe d'un tuyau, débouchant à l'extérieur, mettait en branle ces lames et les projetait contre des plots en fermant un circuit électrique. Enfin un quatrième appareil aidait à voir les formes matérialisées. Il consistait en un projecteur, un filtre colorant et un écran d'aluminium mat. Quand les formes passaient entre la source lumineuse et l'écran, elles se découpaient sur la surface réfléchissante de ce dernier.

Ces appareils sont très ingénieux, mais ce sont encore plus des appareils de démonstration, comme le pyromètre à cadran ou le cylindre de Faraday, que des appareils d'expérimentation. Le principal résultat des expériences de H. P. est d'avoir mis hors de doute et mesuré l'abaissement de température qui se produit pendant les séances d'ordre physique. Ce refroidissement avait été signalé depuis longtemps par les expérimentateurs. H. P. a aussi montré que cet abaissement était en raison directe de l'intensité des phénomènes. Ainsi à la cinquième séance, la colonne mercurielle descendit de 11° 4 C; or ce jour-là on eut des mouvements extrêmement violents de la table, des lévitations et de forts coups frappés. A la troisième séance, l'abaissement avait été de 4° 4 C. Il correspondait à trois lévitations d'une lourde table et à trois lévitations d'une autre petite table qui fut complètement réduite en miettes à la fin de la séance, malgré sa construction solide. Cependant on n'a pas le droit de dire encore que l'intensité des phénomènes est rigoureusement proportionnelle à la chute de température.

L'action télergique sur la table était très curieuse; cette dernière trépidait et faisait à H. P. l'effet d'être « submergée dans de l'eau courante ». Les lévitations eurent lieu sans contact et l'une d'elles atteignit la hauteur des têtes des assistants. Le bris de la table dite Crawford était inexplicable par les moyens normaux. Les pieds furent arrachés, les joints éclatèrent, le dessus se fendit avec un grand bruit. Dans des séances ultérieures, on disposa dans la cage intérieure de la table une série de jouets et petits instruments de musique : flûte de Pan, clochette, harmonica, etc. Ces instruments furent déplacés et joués non sans qu'on aperçût de petites lueurs circuler entre eux. La trappe s'ouvrit et des assistants qui avaient mis leur main au-dessus furent touchés. On vit également des lumières bleues au-dessus de la tête du sujet. L'appareil à ombres permit à M. Dingwall de constater sous la table le passage d'une structure téléplastique de forme bulbeuse. On ne perçut pas de matérialisation plus complète.

Dans cette série de séances, il y eut quelques phénomènes intellectuels d'ordre banal attribuables à une personnalité seconde; mais il y eut une manifestation prophétique tout à fait remarquable. Au beau milieu d'une séance physique, le 12 avril 1923, Stella déclara qu'elle voyait la première page du *Daily Mail* portant la date du 19 mai 1923. Un nom y figurait en capitales: ANDREW SALT. Elle voyait aussi un enfant qui tombait; un homme qui paraissait être un médecin, était penché sur lui et lui versait une poudre blanche dans une boîte ou une bouteille. On n'attacha aucune importance à cette vision qui se réalisa exactement à la date annoncée, 37 jours plus tard. Le 19 mai, le *Daily Mail* publia une réclame pour les sels pharmaceutiques de la maison

Digitized by Google

Andrews. L'enquête faite dans les bureaux du journal apprit que le 12 avril le placard n'était pas encore commandé et que, même trois semaines avant, les annonciers avaient l'intention de faire paraître un placard différent. Ce phénomène singulier, surgissant au milieu d'autres d'un caractère si différent, prouve qu'on ne saurait séparer théoriquement la métapsychique mentale de la métapsychique physique et que les facultés surnormales forment un bloc.

H. P. mentionne enfin un phénomène d'apport qui ne laisse pas de le troubler beaucoup, car il ne peut pas l'expliquer par la fraude. Il s'agit d'un rameau de lilas de 40 cm. de longueur, en pleine floraison, qui tomba brusquement sur la table alors que les mains de tous les assistants étaient jointes. La porte de la salle était fermée à clé et il n'y avait de lilas dans la maison qu'à l'étage au-dessous. Je ne sais pas pourquoi on semble mettre en doute la possibilité de ce genre de phénomènes qui ont été constatés depuis Crookes jusqu'à Ochorowicz et Schrenck-Notzing dans des conditions satisfaisantes quoi qu'imprévues. Après tout, ils ne sont pas plus extraordinaires que ceux d'ectoplastie. On souhaitera vivement que H. P. puisse décider Stella à se soumettre à de nouvelles expériences qui inaugureraient heureusement le nouveau « Laboratoire » britannique dû à sa diligence.

Scotographie.

HEREWARD CARRINGTON. – Experiences in psychic photography. — *Journal of the American S. P. R., mai 1925.*

Les Anglais ont proposé d'appeler *scotographie* les impressions surnormales obtenues sur plaques sensibles. C'est pour ainsi dire une de leurs créations. Le plus connu de leurs spécialistes en ce genre est Hope qui a donné lieu à tant de polémiques : on se rappelle les « Lumières froides » de M. Harry Price et les articles de Conan Doyle. Price est maintenant convaincu que Hope possède de réelles facultés métapsychiques, mais n'est pas encore sûr qu'il ne cherche pas à y suppléer quand elles font défaut. Il semble que ce soit l'impression d'un autre psychiste connu qui est en même temps prestidigitateur, M. Hereward Carrington. Dans un intéressant article du *Journal* de la S.P.R. américaine, accompagné de 24 photographies, ce dernier rend compte des expériences inédites qu'il fit avec Hope, et aussi avec Mme Deane, il y a deux ou trois ans. A la première séance qu'il eut avec Hope, au British College de M. Mackenzie, il avait apporté ses plaques et il les introduisit lui-même dans les châssis que Hope lui donna. Auparavant il avait soigneusement examiné la chambre, l'appareil et les châssis sans découvrir rien d'anormal. Il signa les deux plaques qu'il utilisait, referma les châssis dont Hope mit un dans sa poche. Dès qu'on fut en dehors du cabinet noir, Hope sortit le châssis et le redonna à H. C. qui l'inséra dans l'appareil. A partir de ce moment jusqu'au développement, qu'il fit lui-même, il resta en possession de la plaque, mais c'était une faute de l'avoir laissée quelques instants entre les mains de Hope et H. C. reconnaît que, de ce fait, l'expérience perd toute valeur scientifique. Cependant il remarque qu'il a bien retrouvé ses propres plaques signées et qu'il ne pouvait y avoir eu substitution de châssis ; que, si fraude il y avait, elle devait être d'une autre espèce. Il pose alors le dilemme : « Ou Hope est un sujet authentique, c'est-à-dire aussi à certains égards le plus grand des idiots (the biggest idiot possible), ou bien c'est un fraudeur possédant un mélange de ruse et de maladresse presque impossible à croire ».

Les quatre séances suivantes furent impeccables au point de vue expérimental. H. C. ne laissa pas les plaques une seconde entre les mains de Hope et il obtint 11 « extras » sur 30. Il pense que s'il y a eu supercherie, la méthode doit être entièrement originale et différente de celles qui furent pratiquées dans

Digitized by Google

le passé. On se rappellera en effet que H. C. connait et a dénoncé dans ses ouvrages tous les trucs employés par les faux sujets métapsychiques. Des onze clichés, 3 seulement portaient des têtes dont 3 ou 4 étaient assez distinctes mais ne furent pas reconnues par l'expérimentateur et ses compagnons (le Dr A Cushman et deux dames). Le reste des extras consistait en nébulosités et traînées lumineuses. Dans le cliché G, la tête de M. Cushman se trouve comme enveloppée d'un nuage d'assez grande étendue avec des centres de condensation lumineuse. Dans le cliché H c'est un serpentin, non plus brillant mais noir, qui part du front de la personne On dirait, observe H. C., que quelque chose a été versé sur la plaque. Alors que sur le cliché J on voit deux têtes de femmes bien formées, sur le cliché K, trois figures sont à peu près réduites à des ovales lumineux. H. P. remarque que les extras de tous ces clichés auraient demandé, dans les conditions d'éclairage des séances, une exposition de 5 à 10 secondes avec les plaques employées. Or Hope et Mme Deane font souvent une pose de 30 à 40 secondes, et même plus, sans avoir de surexposition. Les experts photographes que H. C. a consultés ne peuvent expliquer ce fait. En admettant la réalité de la scotographie, on doit supposer que le phénomène téléplastique, qui se produit dans la chambre noire de l'appareil, absorbe une partie du faisceau lumineux, de sorte que l'absence de surexposition se trouverait être une présomption en faveur de l'authenticité.

Étant absolument sûr qu'il n'y a pas eu substitution de plaque, H. C. se demande par quel nouveau moyen Hope aurait pu produire les impressions anormales. Il ne s'arrête guère à l'hypothèse suivante qui a déjà été avancée par d'autres investigateurs. Le sujet aurait une petite lampe de poche au verre de laquelle il collerait des dessins faits sur celluloïd ; il projetterait ensuite ces dessins sur les plaques pendant leur passage au cabinet noir. On aurait ainsi des petites figures entourées d'un halo et c'est justement le type des extras de Hope. Mais pour cela il faut que ce dernier puisse disposer quelques instants de la plaque et dans les expériences de H. C. (sauf dans la première séance) la chose était impossible. Scientifiquement donc, l'auteur réserve son opinion, mais il est facile de voir que sa conviction intime est pour l'authenticité des phénomènes. C'est aussi l'opinion qui doit se dégager de la théorie générale des phénomènes ectoplastiques. Les matérialisations plates de Schrenck-Notzing et les curieuses expériences d'Ochorowicz avec Stanislawa T. ne permettent plus logiquement de douter de la possibilité de la scotographie.

H. C. fit aussi des expériences avec Mme Deane. Dans la première séance il employa ses propres plaques. Sur trois des six qu'il apporta, il y eut des extras, non des figures mais des flocons lumineux. Phénomène important : à la troisième pose, H. C. avait souhaité mentalement qu'un rayon de lumière blanche émergeât de son épaule droite, et le vœu se réalisa ! De son épaule droite part une traînée nettement cylindrique terminée par une sorte d'épanouissement brillant qui rappelle un gros bouquet. Un an auparavant, une amie de H. C. avait eu un phènomène semblable avec Mme Deane. Pendant l'opération photographique, elle avait pensé fortement à une bague qu'on venait de lui donner ; et le cliché montra une main entourée d'un nuage ectoplastique. Cette main ressemblait étonnamment à la sienne, en tout cas c'était une main féminine.

L'année suivante, c'est-à-dire en 1922, H. C. eut deux séances nouvelles avec Mme Deane. Il ne put se servir des plaques qu'il avait apportées, car le sujet n'emploie depuis cette époque que ses propres plaques « magnétisées ». Elles ne sont pas en sa possession mais lui sont fournies par le *British College of psychic science*, immédiatement avant la séance. Ces plaques sont marquées aux rayons X, et on les garde sous clé. Bien entendu, l'auteur n'accorda aucune valeur probante à des expériences faites dans ces conditions, mais néanmoins il en fit une critique instructive. Des cinq clichés qu'il publie, un seul montre

Digitized by Google

une figure de femme qui ne fut pas reconnue des assistants. Les autres portent les petites taches multiformes qui sont la spécialité des productions de Mme Deane. En les analysant, H. C. trouve que ces taches ont vraisemblablement le caractère de formations ectoplastiques. Il les compare à des images pareilles obtenues par M. Le Flohic. D'autre part elles sont aussi comparables aux impressions produites par une lumière mobile promenée devant l'objectif dans l'obscurité, comme le montrent les photographies de l'ouvrage de Morselli. En opérant avec une lampe électrique, H. C. a obtenu des clichés analogues et il les reproduit à titre documentaire. Il va sans dire qu'il n'incrimine pas la bonne foi de Mme Deane. On sait d'ailleurs que les condensations d'ectoplasme sont accompagnées souvent d'une lumière de feu follet. En résumé, la question de la scotographie n'est pas absolument élucidée en ce qui concerne les deux sujets que H. C. a vus, bien que le jugement soit présumé favorable. Elle l'est dans le cas général.

Le caractère de rêve en métapsychique.

LE CLEMENT DE SAINT-MARCQ. — Spiritisme sincériste. Manuel théorique et pratique. — *Le Sincériste, Waltwilder, 1924. Un vol. in-8°, 140 pp.*

« Nous appelons phénomènes spirites tous ceux que l'on peut obtenir avec le concours de personnes douées de facultés spéciales, appelées « médiums » quand elles opèrent de bonne foi ». Telle est la définition que M. Le Clément de Saint-Marcq inscrit en tête de son « Manuel théorique et pratique ». C'est évidemment son droit d'appeler spiritisme ce que nous appelons métapsychique ; mais au strict point de vue logique, il a le tort de détourner le mot spiritisme du sens que lui ont donné l'étymologie et la tradition, et je crains que le quiproquo ne soit goûté ni des spirites ni des métapsychistes. L'auteur assure qu'il n'est pas dogmatique. Il considère que la survivance n'est pas un fait démontré, mais il ne peut s'empêcher de mêler la religion à une science qui en est complètement indépendante. C'est ainsi qu'il envisage le « Spiritisme sincériste » comme la « Libre-Pensée marchant à la conquête de la vérité religieuse ». Ce sont là des préoccupations totalement étrangères au vrai métapsychiste. Celui-ci peut se réjouir que ses études démontrent la fausseté de la doctrine matérialiste, mais il aime l'investigation pour elle-même et il se garde bien de la falsifier en y introduisant une finalité morale. Il n'y a pas plus de morale en métapsychique qu'en chimie ou en botanique ; et il faut prendre garde de ressembler à ce brave Bernardin de Saint-Pierre qui croyait que le melon avait été doué de côtes par la Nature afin d'être plus aisément mangé en famille.

S. M. se rapproche beaucoup plus de notre position scientifique quand il compare les phénomènes métapsychiques aux phénomènes du rêve. Le caractère onirique est évident dans presque toutes les manifestations et cela se comprend, puisque la transe est un sommeil. Dans le sommeil l'action est suspendue, le champ de la conscience est rétréci, l'homme est en proie à une certaine activité automatique d'où n'est pas exclue la logique mais seulement les facultés supérieures d'attention et de critique. Le rêve nous livre exclusivement à nos tendances affectives et à notre mémoire et parfois il laisse entrer en nous la connaissance surnormale. Enfin il favorise la dissociation de la personnalité. Or tous ces caractères se retrouvent dans les productions des sujets métapsychiques. Il n'y a pas de meilleure préparation à l'étude des « médiums » que l'étude du rêve, de l'hypnose et du somnambulisme.

S'ensuit-il qu'il faille rapporter la vie de rêve à une entité métaphysique que S. M. appelle « oniropée », et qui expliquerait selon lui « la cohésion des actes de tous les personnages du rêve, le plan général qui relie entre elles toutes les scènes successives » ? Cela n'est point utile et multiplie les causes sans

Digitized by Google

nécessité. L'activité mentale qui se manifeste dans le rêve n'est pas autre que celle qui se manifeste à l'état de veille, mais elle constitue alors un état d'inattention à la vie, elle est privée des actions et réactions perpétuelles que lui impose la perception du monde extérieur.

Quant au problème des rapports de l'esprit individuel avec la « Mentalité collective », dans le rêve ou la transe, S. M. le pose en termes trop vagues pour qu'il soit possible de les apercevoir. Il aurait fallu commencer par prouver l'existence de cette autre entité métaphysique, qui n'est du reste point indispensable pour l'explication des phénomènes psychologiques et parapsychologiques.

En somme, il y a dans les spéculations théoriques de S. M. un excellent point de départ d'où il s'est égaré malheureusement en des divisions arbitraires. Classer par exemple la « médiumnité voyante » dans le « rêve simple », la « médiumnité écrivante » dans le « rêve somnambulique » et la « médiumnité typtologique » dans le « rêve ectoplastique » est peut-être une division commode mais elle n'est pas conforme à la nature des faits. On n'en lira pas moins avec intérêt ce petit livre dont les conseils pratiques sont précieux, étant donné la longue expérience de son auteur.

RENÉ SUDRE.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

« *Margery* » *the medium*, par J. Malcolm Bird (Small, Maynard, Boston).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.

Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

De « l'illusion des sosies » à la « personnalité multiple ».

Les cas de personnalité multiple ont été trop fréquemment étudiés, en métapsychique, — et sur des sujets dont les noms restent aujourd'hui comme des représentations *classiques* de cet état particulier, — pour qu'il soit nécessaire de redire ici, fût-ce brièvement, ce qu'a pu être dans le passé et ce que reste encore la divergence des points de vue, entre aliénistes, psychiâtres, métapsychistes... et spirites, concernant cette si étrange et si déconcertante anomalie du Mental. Il suffit de rappeler que tels individus, par intervalles, le plus fréquemment de façon soudaine, et parfois avec des transformations rapides qui, sur le terrain psychologique, font songer aux brusques métamorphoses du clown Frégoli, semblent abdiquer totalement leur Moi, au profit d'un ou de plusieurs « Ego » qui, tour à tour, commandent leurs actes, inspirent leurs paroles, modifient leurs raisonnements, les mettent en conflit avec eux-mêmes, et, pour employer une expression d'autrefois, font d'eux de véritables « possédés » sur qui, au temps jadis, l'Eglise eût essayé les vertus de l'exorcisme.

Ce phénomène, si captivant pour les analystes des mystères de la Psyché, a fait jusqu'à ce jour l'objet de nombreuses, voire de magistrales études. Le secret est loin d'en avoir été entièrement percé. C'est affaire à l'avenir d'y projeter de plus vives lumières. En attendant, il ne nous paraît pas inutile d'en rapprocher un cas d'un autre genre, qui, d'abord, peut être considéré comme tout à fait distinct des cas de personnalité multiple, mais qui, envisagé de plus près, et bien qu'on incline à le juger si différent, s'y doit rattacher par quelque lien.

Au premier examen, il n'y a aucune connexion entre la Miss Beauchamp (Sally, B 1 la Sainte, B 4 l'Idiote), dont parle M. Morton Prince, dans son ouvrage réputé : *La Dissociation d'une personnalité*, et la malade, M^lle^ C. Joséphine, qui admise au service de Prophylaxie mentale le 5 Décembre 1924, à Paris, fournit la matière d'une substantielle étude à MM. J. Capgras, P. Luchini et P. Schiff, dans le *Bulletin de la Société clinique de Médecine mentale* (Décembre 1924). Cependant, la lecture de cette « présentation de malade » nous a laissé entrevoir, bien que, nous le reconnaissons, dans une clarté assez trouble, une sorte de parallélisme déguisé entre les deux travaux de psychologie pathologique sus-désignés.

Il n'est pas indifférent à nos recherches de consigner, au passage, cette impression, pour la soumettre, à charge d'en approuver ou d'en infirmer les conclusions, à des praticiens spécialisés. Nous nous permettrons de penser, jusqu'à vérification du contraire, que l'observation faite sur Joséphine C., par des médecins d'asile, pourrait être interprétée sous un jour différent par des métapsychistes, à la lueur de leurs propres notions sur les personnalités subconsciente et alternante.

Digitized by Google

Le sujet J. C. présente le phénomène dit de « l'illusion des sosies » (1). A divers troubles, se joignent des hallucinations auditives, — des voix l'invitant à se méfier, – des représentations visuelles à caractère hallucinatoire, le sentiment que « tout est changé » et elle-même non moins que le reste. La malade prétend avoir une double peau. « Elle veut dire qu'elle a l'impression d'être *séparée du monde extérieur plus fortement qu'une autre personne* » (2). Elle déclare : « Je ne sais pas si j'existe encore, ...*si c'est moi qui suis là*... (3) Les maisons, les arbres, je ne les reconnais plus : on a changé le paysage... *Je ne suis plus la même personne*, **et pourtant je sais que c'est moi qui ai vécu ma vie d'autrefois** » (4)

Il n'y a donc, en ce qui la concerne, qu'un état de dépersonnalisation *relatif*, mais (et voici le moment où J. C. doit nous intéresser au plus haut point), « pour ce qui est de ses proches, les idées de la malade ont abouti à une difficulté dans la reconnaissance des personnes **qui va de l'illusion des sosies à la méconnaissance complète** ». (5) Elle vit, en fait avec un ami. Cependant, à son sens, ce n'est plus lui. Depuis quelques mois, il a été remplacé par des sosies successifs. Même illusion pour d'autres personnes de sa famille et de son entourage. Mieux encore. La mère de son ami, qui partage son logis, a été complètement « changée », remplacée par une tierce personne. J. C., sur tout autre question, conserve le sens critique, mais sur le fait de l'existence des sosies, sa conviction est irréductible. Elle raisonne logiquement ces substitutions. Elle entend en fournir la preuve. L'ami du premier temps la négligeait, était « plein de vices » ; l'autre, le faux, qui ressemble au premier comme un frère, la recherche et « n'a pas de vices ». Un troisième sosie est venu qui lui témoigne une affection dont les deux premiers étaient incapables.

Bien que la malade denonce par ses propos — « Je ne sais pas si c'est moi qui suis là », — un état d' « étrangeté » certain, les rapporteurs estiment, et par comparaison, peut-être disent-ils vrai, que « ce qu'elle a gardé de plus solide, c'est le sentiment de sa personnalité, l'idée de son propre moi ». La désagrégation de cette personnalité, ajoutent-ils, porte plutôt sur ses relations *avec le monde extérieur*. Ainsi est-elle amenée à la construction intellectuelle des personnalités multiples *chez autrui*. Vraisemblablement, si elle ne recourait à cet expédient, c'est en elle-même, pour elle-même, qu'elle chercherait et trouverait des sosies. Aux yeux des métapsychistes, elle ne serait plus qu'un type, sans doute assez vulgaire, de bi — ou de tri — personnalité. Telle qu'elle est, dans ce jeu de dédoubler son ami ou tels autres individns, elle n'est probablement pas d'une catégorie beaucoup plus relevée, et tant intellectuellement que physiopathologiquement, ne peut être rappochée — convenons-en pour ce que l'on en sait et ce que l'on en dit. — que de très loin, de Miss Beauchamp.

Mais ce en quoi elle redevient pleinement digne de considération, sous l'angle même, où, généralement parlant, nous autres comprenons les manifestations de personnalités dissociées, c'est le fait qu'un sujet de cette nature, et, pour mieux dire, qu'une psychose de cette forme, tout en montrant un aspect contraire, et apparemment *renversé*, des cas de personnalités multiples étudiés par les métapsychistes, leur apporte, et leur donne à analyser, une modalité toute particulière du phénomène qui leur est familier, et, à proprement parler, son antithèse même : non plus, cette fois, la création d'un ou de plusieurs « Ego » *dans* un individu, mais, de façon fictive, *extérieurement* à cet individu.

---

1) On consultera utilement : J. Capgras et Reboul-Lachaux : L'Illusion des sosies dans un délire systématisé chronique. *Bull. de la Soc. Clin de Med. mentale*, Janvier 1923, p. 6, et J. Capgras et P. Carrette : Illusion des sosies et complexe d'Œdipe. — Société Médico psychologique, 26 Mai 1924. Voir : *Annales médico-psychologiques*, 1924, tome 2, p 48.

(2), (3), (4), (5) Souligné par nous.

Digitized by Google

La distinction capitale entre Miss Beauchamp et J. C., serait donc que, chez la première, au Moi propre, se substituent d'autres personnalités, qui le submergent et l'annulent. alors que chez la seconde, ces « Entités de remplacement », *aussi illusoires ici qu'elles peuvent être réelles dans le cas Beauchamp,* apparaissent chez des tiers.

Pour le sujet de Morton Prince, il n'est pas complètement invraisemblable en effet d'admettre la *réalité* de Silly, de la Sainte, de l'Idiote, soit qu'on les tienne pour des créations subsconscientes (métapsychique), soit qu'on en attribue l'origine à des « Esprits » (spiritisme). Ce qui n'est pas niable, c'est que Miss B. incorporait, différenciée à l'extrême, des personnalités qui détruisaient, en l'occurrence, la sienne. Pour le sujet de MM. Capgras, Lucchini et Schiff, à peine est-il besoin d'écrire que les personnalités-sosies inexistantes, ne sont que d'illusoires productions. Néanmoins, on ne peut qu'être frappé par la parenté, même lointaine, qui existe entre la formation des personnalités Beauchamp et J. C. De part et d'autre, il y a invention d'individus. Il y a donc un évident « cousinage » entre les deux cas.

Or, les membres de la Société Clinique de médecine mentale, dans leur rapport « Du sentiment d'étrangeté à l'illusion des sosies », concluent que ce qui fut le mieux préservé chez la malade, c'est l'idée de son propre moi ». Nous avons, il y a un instant, tenu compte de cette opinion, mais nous ne croyons pouvoir y souscrire les yeux fermés. Selon nous, la « fabrication » de personnalités externes révèle, chez J. C., pour le moins une forte déformation de sa propre personnalité et nous allons jusqu'à présumer que, si la malade crée, hors d'elle-même, des individualités-sosies, c'est que, *d'abord, elle a instal é, en elle-même, plus ou moins victorieuse de la première, une seconde personnalité.*

De cette assertion, on pourrait déduire que des cas de ce genre, lorsqu'ils ont été commentés, avec un soin auquel nous rendons hommage, par les aliénistes, peuvent opportunément être soumis à l'appréciation des métapsychistes qui trouveraient un haut intérêt scientifique à les envisager désormais. Car, de fait, ne nous reconnaissons-nous pas en présence d'une catégorie spéciale de dédoublement de la personnalité et où nous voyons, appuyée, chez le sujet, sur un trouble psychopathologique, la conception de personnalités multiples, extériorisées du Mental qui en est l'inventeur ? L'important serait de mesurer, *dans des cas extrêmes,* plus caractérisées que celui dont J. C. est l'héroïne, sur des malades chez qui l'illusion des sosies serait beaucoup plus généralisée, dans quelle mesure la perversion mentale, transforme, soit de façon permanente, soit par intermittence. la personnalité normale du sujet, et le rapproche, sinon l'assimile aux types à personnalité dissociées tels que Florence Smith (Flournoy), Mrs Smead Hyslop), Félida X. (Azam), Ansel Bourne Richard Hodgson), Miss Beauchamp (M. Prince), etc. En somme, le but de l'étude que nous proposons serait d'en arriver à considérer le moment où les créations-sosies d'une J. C., actuellement élaborées — dans ce sujet même, — aux confins du conscient et du subsconscient, prendraient forme – chez d'autres malades dont l'esprit, plus en faillite, sera plus dominé encore par cette bizarre psychose, — et évolueraient complètement, dans le champ du subconscient. Si ce transfert de l'image fictive, effectué tout entier du conscient dans le subconscient, pouvait être démontré, il n'y aurait plus alors, entre Miss Beauchamp et l'éventuelle patiente que les aliénistes doivent bien rencontrer quelquefois, qu'une *différence d'application* **du même phénomène**, celui-là même qu'examinèrent Hogson, Hyslop, Flournoy et quelques autres, phénomène manifesté, selon les cas, *dans* le sujet ou *hors* le sujet.

En résumé, ne pourrait-on admettre comme hypothèse de travail que, sous quelque modalité qu'ils apparaissent, ces cas de personnalités multiples, — *in* ou *ex*? - ont une origine identique. — On conçoit quelle serait l'importance d'une telle constatation, et le pont qu'elle viendrait jeter entre les cliniciens de mé-

Digitized by Google

décine mentale et les métapsychistes. Ce ne peut être là qu'une indication sommaire, qu'un doigt timidement tendu vers un champ d'investigation qui nous semble être en bordure de celui où se sont tenus les savants dont les noms viennent d'être retracés. Nous n'oserions affirmer que notre thèse, aussi brièvement exposée, entr'ouvre une large porte sur le domaine, encore si ténébreux, du problème de la personnalité désintégrée, mais nous pensons qu'en signalant l'étude naguère insérée au *Bulletin de la Société clinique de Médecine mentale*, nous aurons, qui sait, la chance de susciter dans l'esprit de lecteurs plus assouplis que nous à l'examen des questions de psychologie anormale, des arguments *pro* ou *contra*, dont tous les chercheurs, quelles que soient leurs attaches et orientations, sauront tirer profit.

Un très beau cas, bien authentifié, de monition de mort.

Le 17 Juin 1924, M. José Manuel de Puelles, directeur de la clinique électro-médicale-radiologique de Séville, écrivait à M. le Pr Charles Richet, pour lui signaler un cas de monition de mort dont il avait pu faire la vérification rigoureuse, quelques années plus tôt [1]. Ce cas est admirable et son insertion, ici, est tout indiquée. Le plus sûr moyen de le faire connaître tel qu'il fut, est de traduire fidèlement la relation du distingué médecin sévillan.

« Le Dr Don Francisco Sanchez Pizjuan, qui fut mon professeur de technique anatomique, et qui, il y a cinq ans, était Professeur de Pathologie chirurgicale, en sa clinique de notre faculté de médecine à Séville, est mort le 1er Novembre 1918, à cinquante neuf ans. A cette date, il y avait peut-être trois ou quatre ans que je n'avais pas eu le plaisir de le voir. Notre plus récente rencontre avait eu pour cadre ma maison, où il était venu me visiter à l'occasion de graves brûlures dont j'avais été victime du fait des rayons X, car il convient de mentionner que je suis l'un des plus anciens radiologues en Espagne. Dans cette circonstance, je fus sérieusement atteint, au point qu'il fut question de m'amputer des deux mains. Mon maître, qui me témoignait une très grande sympathie et même une véritable affection, vint donc chez moi à ce propos, mais, dans la suite, nous ne continuâmes point à nous rencontrer, car l'un et l'autre nous cheminions par des voies très distinctes, lui très accaparé par ses malades, ses opérations, ses cours à la Faculté et à l'Hôpital central, moi-même par mes travaux cliniques et radiologiques.

« Or il advint qu'une nuit, m'étant couché tard, comme de coutume, — car c'est la nuit que je puis, sans craindre d'être interrompu, m'occuper d'écrire et d'étudier, — je ne m'endormis guère qu'à trois heures du matin. J'affirme de la façon la plus solennelle que je n'avais pas pensé, depuis bien longtemps, à mon maître le Pr Sanchez Pizjuan, et que je ne savais pas s'il était en bonne ou en mauvaise santé.

« Je dormais donc, tranquille, partageant le lit avec mon épouse, lorsque je vis pénétrer dans la chambre, enveloppé d'une tunique blanche, *grave*, me regardant fixement, et, par intervalles, haussant les yeux vers le ciel, mon maître, le Professeur Don Francisco Sandez Pizjuan.

« Qu'on me permette de rappeler que Pizjuan était de caractère allègre, quelque peu sarcastique, qu'il goûtait l'ironie, qu'il aimait le bon mot, et que sa grande culture comme son talent naturel, le servaient pour « envoyer la pointe », pour dégager l'aspect comique et satirique des choses, en une courte phrase, un trait bref qui sertissait la note exacte, intégrait la saveur athénienne de la critique, toujours décorée de fine distinction et d'esprit

---

(1) C'est en lisant le *Traité de Métapsychique* du Pr Charles Richet, que M. J. M. de P. eut la pensée, encore que tardive, de communiquer au savant français, le procès-verbal des remarquables faits de Novembre 1918

Digitized by Google

« Comme ses visites chez moi étaient des plus rares (on en a pu juger par ce que j'ai relaté), j'eus vers lui un mouvement pour lui exprimer ma satisfaction à le revoir sous mon toit, et j'attendais un mot de lui, — certes quelque « bon mot » — et j'attendais aussi son sourire, si captivant, et déjà pourtant, je m'étonnais de l'air sérieux, du genre solennel qu'il voulait donner à sa visite. Je ne pus obtenir de lui la moindre parole... Sa silhouette se défaisait à mes yeux, dans le même moment que je me levais, en me rendant enfin compte de ce qui avait dû se produire, et en disant à ma femme qui s'éveillait : « Ecoutez bien. En ce moment même, meurt Don Francisco Sanchez Pizjuan, mon maître ». J'avais à peine prononcé que sonnèrent les quatre coups de 4 heures du matin à l'horloge de l'Hôtel de Ville, sis, non loin de chez moi, vis-à-vis du domicile du Dr S. Pizjuan, plaza de San-Francisco y de la Constitucion.

« Après cet incident tragique, je me rendormais et à mon réveil, à neuf heures du matin, on m'apporte le journal *El Liberal* (je dois convenir qu'alors, c'est à peine si je me souvenais de la vision). Et, en troisième page, en grandes lettres, imprimé à la dernière heure, juste avant la sortie du journal, je pus lire l'avis de mort du Dr Don Francisco Sanchez Pizjuan (1). La nouvelle ne me causa aucune surprise.

Immédiatement, je rassemblai mes souvenirs et n'eus pas de peine à reconstituer l'avertissement que j'avais reçu dans la nuit. Je renseignai ma femme sur le décès, et elle se souvint très bien de ce que je lui avais annoncé, à quatre heures du matin, en la réveillant.

« Je me rendis alors à la maison du Dr Sanchez Pizjuan et je m'informai pour savoir quel médecin était aux côtés du mourant, lorsque l'événement se produisit. Aussi appris-je du Dr Merino, à qui je demandai l'*heure exacte* de la fin, ce fait dont la valeur n'échappera à personne : « Au moment où le professeur expirait, l'horloge de l'Hôtel de Ville sonnait quatre heures ».

« Sans aucun doute, c'est là une véritable monition de mort. Mon maître, mourant, a-t-il pensé à son disciple qui, durant sa maladie, n'était pas allé le voir ? (j'ignorais totalement qu'il fût souffrant). Est-il une autre explication au phénomène, et que je ne me risque pas à rechercher ? Toujours est-il que j'ai su la mort au moment précis où elle se produisait, sans avoir été instruit qu'il y eut maladie, sans avoir même pensé, depuis longtemps, à mon professeur, ni parlé de lui à quiconque. »

A ce témoignage est joint celui de Mme de Puelles : « Je certifie ici le fait réel de l'apparition — ou de la monition — du Dr Francisco Sanchez Pizjuan à mon mari, dans le moment même de sa mort. Comme d'habitude, je m'étais couchée la première, et n'avais pas entendu mon mari entrer dans la chambre, car j'étais profondément endormie. Soudain, je sentis qu'il me touchait à l'épaule. Il me disait : « Ecoutez bien. En ce moment même meurt don F.S. P. » Alors l'horloge de l'Hôtel de Ville sonna 4 heures. Au matin, nous vîmes, dans *El Libéral* de Séville, la nouvelle du décès. Mon mari me répéta à nouveau le détail de sa vision du mort qui, par son air sérieux, semblait l'avertir de son passage à une autre vie. Personnellement, je n'ai rien vu. — Francisca Diaz de la Cortina de Puelles ».

Cette affaire fut quelque peu rendue publique à Séville, puisque quatre jours après don J. M. de Puelles publiait, dans *El Libéral*, un article où, s'adressant au défunt, il lui disait : « J'ai reçu ta dernière visite... J'y réponds par ces

---

(1) Nous avons sous les yeux le numéro d'*El Liberal* du 11 novembre 1918 et dans son cadre noir, la « mortuaria » de l' « Ilmo. Señor Don Francisco Sanchez Pizjuan, doctor en medecina, présidente de la Real Academia de Medecina y Cirurgia de Sevilla... fallacido *en la madrugala* de hoy ».

Le 14 novembre, M. José Manuel de Puelles devait publier dans le même organe un « adieu » qui nous a été également communiqué et dont nous reparlerons, *in fine*

Digitized by Google

lignes que dictent l'affection et l'assurance que ton départ a été accompagné, pour moi, d'un émouvant : au revoir ».

Expériences télépathiques.

Nous parlions longuement dans notre récente chronique de Janvier-Février (pp. 53-56), de celles qui furent entreprises avec le professeur Gilbert Murray. A ce moment, les esprits, au moins en Grande-Bretagne, étaient fort passionnés sur cette affaire, mais nous pensions qu'ils s'apaiseraient bientôt. Il n'en est rien et la rubrique *Telepathy and Science* reste en faveur, même près des lecteurs de la grande presse, non moins que celle de *Thought Transference*. Il ne peut être question d'analyser le débat qui continue à mettre aux prises, Sir W. F. Barrett, Sir Bryan Donkin, Sir Ray Lankester (2), Lord Balfour, Sir Rayleigh, MM. T. A. Lacey, W. R. Bousfield, Sir Herbert Stephen, etc. A le ramener à son essence, on y voit le conflit de savants qui ont étudié le problème et d'autres qui en nient l'existence parce qu'ils se refusent à l'étudier. Ainsi, on déclare froidement : « La télépathie est un mot hardiment inventé pour désigner un présumé phénomène qui n'a jamais été démontré » ou bien : « Toute expérience faite jusqu'à ce jour n'a pas réussi à prouver l'existence de la télépathie ». Le plus plaisant, c'est que l'on se bat... avec des mots. Un partisan de la télépathie, dit, du réfractaire Sir Bryan Donkin, que, s'il conteste le phénomène, c'est qu'à coup sûr, il est atteint mentalement, d'une certaine maladie appelée « complex ». A ce compliment, Sir B. D., répond, par courrier : « Dites à ce monsieur qu'il doit souffrir d'un désordre des neurones. » Et c'est charmant. A ce ton, les savants d'outre-Manche parleront longtemps de télépathie et de transmission de pensée, avant de s'accorder sur la vérité.

Beaucoup moins en colère, un auteur qui signe A. M., dans la revue *Psyche* (Avril), analyse les expériences Gilbert Murray. L'auteur accepte la possibilité des faits : il pense toutefois, en lisant le rapport de Mrs Henry Sidgwick, qu'ici, ils ont été mal contrôlés. Il craint, -- avec une impartialité qui ne veut pas s'arrêter aux considérations de personnes — qu'un membre de la famille Murray se soit tenu près du professeur pour l'instruire, par signes, de la phrase qu'il devait prononcer, comme si elle lui était venue par transmission mentomentale. Impitoyablement, il observe que les réussites sont plus nombreuses lorsque le susdit voisinage existe. Au reste, il prend bien soin de dire qu'il n'accuse pas, mais qu'il obéit au devoir de tout critique sérieux. Il conclut, d'un coup sec : « Jusqu'à ce que ce médium consente à opérer dans des conditions de véritable contrôle, quelque réelles que puissent être ses facultés, nous n'y pouvons prêter créance. » (1)

« Dans la pratique, me dit le fraudeur, nous simplifions beaucoup. La plupart des voyelles sautent : nous ne faisons pas la moitié des signes, et nous sommes tellement accoutumés à ce jeu, nous allons tellement vite que, parfois, nous restons un instant comme tout surpris du résultat (à nous demander si, par hasard ou providence, celui de nous qui opérait ne vient pas d'être doué d'un véritable talent télépathique) ».

PASCAL FORTHUNY.

---

(1) Le hasard est souvent un habile ouvrier. — En avril dernier, nous voyagions en Espagne et, dans quelque auberge de village, pour un soir, nous rencontrâmes une sorte de bateleur. mieux pourtant qu'un montreur d'ours, puisque avec sa femme, sur les foires, il faisait l'expérience de la lecture de pensée. L'homme était intelligent et, je ne sais par quelle incidente, j'en vins à lui parler des expériences Gilbert Murray. Je fus fort surpris d'apprendre qu'il les connaissait, pour en avoir lu et retenu le détail, dans un journal espagnol, avec un sentiment de curiosité toute professionnelle. Mais il me dit : « Je fais mieux que cet Anglais. Moi, je ne me trompe jamais, ni ma

Digitized by Google

femme, car, elle et moi, lisons la pensée sans peine ». Je doutais. Le soir s'achevait. Je mis l'individu en confiance, par une bouteille de Rioja Grande, car je *sentais* venir une histoire intéressante. Et l'histoire vint. Je partais le lendemain, on ne me reverrait plus dans la province : je n'étais pas compromettant. « Voilà comment nous faisons, me confessa le forain. La foule assemblée autour de nous, je prie un paysan de me dire une phrase à l'oreille, et je m'engage à ne pas prononcer une parole vers ma femme qui, debout à sept ou huit mètres, souvent à moins, va deviner instantanément ce qui m'a été dit. *Aussitôt*, elle prononce, mot à mot, la phrase. Que s'est il passé ? Nous avons usé d'un code, invisible au public, mais que nous possédons à merveille et tel qu'il peut être utilisé entre nous avec presque la rapidité de la sténographie ».

J'avais résolu de ne plus quitter cet homme, sans posséder son code. Et je l'eus, dans la fumée d'un dernier cigare. Je le transcris ici, à l'usage des personnes qui pourraient lui trouver quelque commodité, au cas où elles auraient un jour l'intention d'abuser des métapsychistes par leurs admirables facultés télépathiques.

(2 Décédé le 26 mai 1923.

A : Bouche entr'ouverte ; — *B* : double battement, puis immobilité des cils ; — *C* : regard pointé fixe, droit devant soi (la tête immobile et *sans* un battement de cils) : — *D* : regard vers le plafond (tête immobile) : — *E* : regard pointé fixe, droit devant soi (la tête immobile et *avec* cinq battements de cils) ; — *F* : les deux yeux fermés (prolongé) ; — *G* : le menton abaissé sur la poitrine ; — *H* : tête légèrement tournée à gauche : — *I* : regard un instant abaissé au sol (tête immobile) ; — *J* : regard prolongé abaissé au sol ; — *K* : brève contraction du nez comme par un effet nerveux ; — *L* : langue imperceptiblement avancée (partie médiane de la bouche) ; — *M* : langue à la commissure gauche ; — *N* : langue à la commissure droite ; — *O* : tête un peu abaissée, obliquement, sur la poitrine à gauche ; — *P* : tête légèrement tournée à droite ; — *Q* : se mordre la lèvre supérieure ; — *R* : brève pression de la langue contre la joue gauche ; — *S* : de même, contre la joue droite ; — *T* : se mordre la lèvre inférieure ; — *U* : tête un peu abaissée, obliquement, sur la poitrine, à droite ; — *V* et *W* : rapide regard, un à gauche, un à droite, la tête restant immobile ; — *X* : pincement prolongé des lèvres, imitant la moue ; — *Y* : rictus dégageant les dents ; — *Z* : sourcils froncés. — Un point : l'un des pieds discrètement relevé sur la pointe. — Une apostrophe ou tout autre signe de ponctuation convenu : un léger reniflement.

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons à nos lecteurs dont l'abonnement prend fin avec ce numéro, de vouloir bien nous éviter un surcroit d'occupation en procédant eux-mêmes, le plus tôt possible, à leur réabonnement, soit par versement à notre compte Chèques-Postaux, soit de toute autre manière.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies	**30 francs.**
Belgique, Italie, Autriche, Hongrie, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Portugal, Grèce.	**35 francs.**
Tous autres Pays....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

LA CONNAISSANCE SUPRA-NORMALE

ÉTUDE EXPÉRIMENTALE

Par le Dr EUGÈNE OSTY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

DEUXIÈME EDITION

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie Contemporaine* ..... **20 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 .... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 ..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 ..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1925. — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Un Savant -- Une Œuvre. *(En écoutant les dernières leçons du Professeur Charles Richet...)* (avec portrait), par le Dr EUGÈNE OSTY.

Phénomènes telépsychiques et Radiations cérébrales, par le Profr FERDINANDO CAZZAMALI.

Un Détecteur télépsychique automatique : le « oui-jà » électrique (avec gravures, par RENÉ WARCOLLIER.

Sir William Barrett (avec portrait), par RENÉ SUDRE.

La Métapsychique en France et à l'Étranger, par RENÉ SUDRE.

Les Phénomènes physiques de la Médiumnité, par A. de Schrenck-Notzing. — *Margery the medium,* par J. Malcom Bird. — *Houdini exposes the tricks used by the Boston medium « Margery » to win the 2500 d. prize offered by the Scientific American »,* par Houdini. — *Further observations on the « Margery » Case,* par W. Mac Dougall. — *Das Leuchtvermogen des menschlichen Korpers.* par Rudolf Schmid. — *Die magnetischen Krafte des Menschen und die Praxis des Heilmagnetismus,* por Ludwig Laszky.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

Le duel Sir Arthur Conan Doyle-Sir Arthur Keith. — Une enquête internationale sur la question métapsychique *(Suite)* — Le « mythe du subconscient ». — Le cas Jean Guzik. — Le phénomène des stigmates. — M. Dingwall et le médium Margery. — Le « National Laboratory of Psychical Research ». — Petites nouvelles. — La chasse aux faux médiums.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

DANIEL BERTHELOT, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.

GABRIEL DELANNE.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences*.

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1925 — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

UN SAVANT -- UNE ŒUVRE

En écoutant les dernières leçons du Professeur Charles Richet...

Autour du 15 juin 1925, les amis parisiens du Professeur Charles Richet reçurent cette invitation :

UNIVERSITE DE PARIS

Faculté de Médecine

Le Professeur Charles RICHET donnera la dernière leçon de son enseignement le Vendredi 26 Juin, à 5 heures (Grand Amphithéâtre), *et il exposera l'œuvre du Laboratoire de Physiologie depuis cinquante ans.*

Le Mercredi 24 Juin, à 5 heures, dans le même Amphithéâtre, il fera une Conférence sur la Science métapsychique.

Je ne m'arrêterai pas à la leçon finale du 26 juin. Professeurs de la Faculté de Médecine, amis, élèves y assistèrent nombreux. Le grand savant, pour clore un demi-siècle de recherches et d'enseignement, leur exposa, avec une modestie exquise, l'œuvre de son laboratoire. Cette œuvre, tout l'univers scientifique la connaît et l'admire. Quelques découvertes y émergent en forte saillie : *la fonction thermo-régulatrice de l'organisme animal. la sérothérapie, la zomothérapie, l'anaphylaxie, la démonstration expérimentale de la fixation dans les espèces des caractères biologiques acquis par les individus.* Deux de ces découvertes furent l'origine de nos plus puissants moyens de guérir. Et ce n'est pas d'une œuvre terminée que M. Ch. Richet a parlé, c'est d'une œuvre longue déjà et qui se poursuivra.

Grandiose et combien impressionnante fut cette leçon que termina l'adieu ému et émouvant du maître à ses élèves et à sa chaire occupée pendant 37 ans (1).

(1) 47 années d'enseignement : 10 comme professeur agrégé, 37 comme professeur titulaire.

Digitized by Google

Mais ce n'est pas de cet inoubliable spectacle que je veux parler, c'est de l'avant-dernière leçon : celle du 24 juin. Elle fut, de notre point de vue, un événement. Pour la première fois dans l'Ecole de Médecine de Paris, une conférence a été faite sur ces manifestations de la vie, dénommées par M. Ch. Richet *métapsychiques*, que le monde universitaire se refuse à croire possibles et, en conséquence, à étudier.

Trop connue de nos lecteurs est la substance de cette conférence pour qu'il y ait lieu de la reproduire dans cette Revue.



Professeur Charles Richet.

M. Ch. Richet a parlé à des médecins et à de futurs médecins, bien convaincus, la plupart, que l'enseignement universitaire leur a fait connaître tous les aspects et les limites de l'activité du psychisme humain.

« Au moment, leur dit-il, où je vais, de par les justes lois sur la limite d'âge, terminer mon enseignement, je voudrais, avant de partir, et du haut de cette chaire que j'ai si longtemps occupée, vous faire connaître par un très bref exposé les linéaments d'une science nouvelle, la métapsychique, qui ne rentre pas encore dans l'enseignement officiel de la physiologie. Elle est cependant un fragment de la physiologie dont elle fait partie

Digitized by Google

intégrante, et très prochainement peut-être elle appartiendra à la physiologie classique...

« ... Quand le fait métapsychique est là, inexorable, dominateur, bravant toutes les objections, il faut l'accepter, sous peine de donner un éclatant démenti à tous nos principes scientifiques, aux lois impérieuses de la méthode expérimentale.

« Notez-le bien, c'est le professeur de physiologie qui vous parle. Et il n'admet pas d'autre guide que l'expérience. J'ai été l'élève de Claude Bernard, de Vulpian, de Marey, de Berthelot, de Würtz, et je me croirais scientifiquement déshonoré si je ne suivais pas les exemples et leçons de ces maîtres illustres, et si je n'acceptais pas constamment l'expérience pour souveraine maîtresse de mes opinions.

« Ainsi armé, je puis dédaigner, — et c'est un précepte de morale autant que de science, — les clameurs de l'opinion publique. Il faut se répéter que toutes les conquêtes de la science ont été, à leur origine, persécutées, bafouées, conspuées, traînées aux gémonies.

« Quand Harvey, par d'irréprochables expériences, a démontré que le sang circule, il a bouleversé la physiologie classique d'Hippocrate et de Galien, et il a provoqué pendant trente ans les indignations de tous les professeurs, surtout des professeurs de Paris.

« Quand Lavoisier a établi que la vie est une combustion, un phénomène chimique, il a ruiné les fumeuses idées de Stahl et de Willis.

« Quand Claude Bernard a prouvé que l'organisme des animaux fait du sucre, il a eu contre lui tous les médecins et tous les physiologistes.

« Pasteur, en édifiant la merveilleuse théorie microbienne, a rencontré des oppositions formidables.

« Quand on a apporté à l'Académie des Sciences le premier téléphone, un des plus illustres maîtres de notre Faculté a dit que c'était de la ventriloquie.

« Avant Marey, avant nos premiers essais sur l'aviation, on traitait de fous incorrigibles ceux qui cherchaient à construire des machines volantes plus lourdes que l'air.

« Jean Muller, un des plus grands parmi les physiologistes, avait dit : « On ne mesurera jamais la vitesse de la vibration nerveuse. » Deux ans après, Helmholtz en donnait la mensuration exacte.

« Prévost et Dumas ont dit : « Jamais on ne pourra purifier la substance globulaire du sang. » Or, vous savez tous qu'aujourd'hui la préparation de l'hémoglobine cristallisée pure est une des opérations les plus faciles de la chimie physiologique.

« Je n'ai pas la prétention d'égaler ces maîtres, mais je m'appuierai sur eux pour oser être révolutionnaire, c'est-à-dire avoir foi en la méthode expérimentale seule. Résolument, je rejette les opinions banales du vulgaire, je méprise les préjugés, les théories, les conceptions des savants routiniers et aveugles, qui ne veulent pas regarder les faits et qui, pour guide de leur opinion, admettent l'opinion commune et non la méthode expérimentale... »

Et M. Ch. Richet s'engagea dans l'exposé des phénomènes tributaires de la Science métapsychique.

Digitized by Google

Mon esprit n'y suivit pas le sien. Je m'attardai à méditer sur cette fatalité psychologique régissant l'histoire des novations, celles scientifiques particulièrement. Quelle œuvre bienfaisante, pensai-je, accomplirait celui qui, après enquête documentaire intelligente et consciencieuse, écrirait les annales de la résistance aux vérités nouvelles ! Comme devant un miroir, l'humanité y prendrait conscience de sa débilité mentale masquée de prétention. La masse humaine y verrait réflétée sa stupidité. Et les élites, devant les témoignages innombrables du passé, perdraient peut-être un peu de leur superbe. Ce livre il faudrait l'intituler : « Pour rendre les savants modestes ». Car les plus acharnés opposants au nouveau scientifique furent des savants.

Aux exemples de résistance aux novations que venait de citer l'éminent physiologiste, ma mémoire en ajoutait bien d'autres. Sur la courte ligne du temps, représentant la durée d'emploi par l'homme de la féconde méthode expérimentale, elle me fit revivre quelques-uns des épisodes saillants de la lutte douloureuse des vérités scientifiques nouvelles contre les croyances, les préjugés. les jalousies, les intérêts divers, la lourde routine...

Je repensai l'aventure de Buffon quand, en 1749, parurent les premiers volumes de son *Histoire Naturelle*. Le livre *Théorie de la Terre et système sur la formation des planètes* heurtait les dogmes scolastiques de la vieille Sorbonne. Buffon, vainement, s'ingénia à démontrer que ses hypothèses, issues de faits, ne s'opposaient en rien à la Genèse biblique. On lui demanda de supprimer toute équivoque par une affirmation devant le corps doctoral de Sorbonne. Buffon l'effectua [1].

Et quand, en 1779, il publia les *Epoques de la Nature*, ouvrage où ce naturaliste fut peut-être le plus hardi, le Collège doctoral de Sorbonne s'émut à nouveau et s'essaya, un moment bref, à l'inquiéter. Mais les mœurs étaient changées. Montesquieu avait publié l'*Esprit des Lois*. Voltaire avait ridiculisé les dogmes. L'Encyclopédie avait quelque peu ventilé les cerveaux. Tel un hibou surpris par le jour, la Sorbonne, irritée mais impuissante, se retira dans l'arbre creux de ses croyances périmées.

Ce fut à peu près au moment de l'abjuration de Buffon en Sorbonne que de tous côtés, dans le monde savant, on récusa d'entrée la découverte sensationnelle que prétendait avoir fait un homme

(1) « Je déclare, dit il, n'avoir eu aucune intention de combattre le texte de l'Ecriture sainte, je crois fermement tout ce qui est relaté sur la création, soit pour l'ordre des temps, soit pour la substance des faits, et j'abandonne tout ce qui, dans mon livre regarde la formation de la terre et généralement tout ce qui pourrait être contraire au récit de Moïse. » Paul Viardot. Libre examen — chez Reinwald 1881, p.92.

Digitized by Google

d'outre-mer. L'américain Benjamin Franklin disait avoir acquis la preuve de l'identité de la foudre et de l'étincelle électrique. Il se vantait aussi d'avoir inventé un procédé simple et efficace d'abriter les maisons du tonnerre. Ce fut une risée dans tout le vieux monde. Parmi les Sociétés savantes, la Société Royale de Londres se montra la plus résolument réfractaire. Benjamin Franklin, riche et arrivé au premier plan de la Société américaine, parvint vite à faire la preuve de ce qu'il avançait. Pauvre et inconnu, il fut mort peut-être, comme tant d'autres novateurs, avant qu'on acceptât sa découverte.

Edward Jenner eut beaucoup plus de difficulté à faire accepter la vaccination. Cette novation de la plus grande importance, puisqu'elle représentait à la fois la découverte de « l'*immunisation* » en général et, plus particulièrement la préservation contre l'un des grands fléaux destructeurs de l'Humanité, cette novation rencontra des résistances ardemment agissantes, surtout chez les professionnels de l'art de guérir. Les plus grands opposants furent des médecins, l'élite des médecins. Beaucoup d'entre eux, et non des moindres, ne voulaient pas de ce ridicule procédé. Aux résultats pratiques qu'exposait Jenner ils répondaient par une succession d'arguments abondamment développés. Ils parlaient d'atteinte à la liberté individuelle, d'accidents graves devant menacer les vaccinés, de dangers lointains pour les générations à venir, etc..., et, argument dominant tout : d'impuissance immunisante de la vaccine. L'humanité eut cette chance que Jenner fut un novateur enthousiaste et tenace.

Tous les novateurs n'ont pas eu ces deux qualités déterminant la persévérance. Certains sont morts du désespoir de n'être pas compris et de se sentir impuissants à réaliser leur génie.

Tel fut, parmi beaucoup, le sort du Docteur Mayer, d'Heilbronn. Pendant neuf ans, de 1842 à 1851, il publia ses mémoires sur *L'équivalence mécanique de la chaleur*, et multiplia ses démonstrations expérimentales ; nul savant ne le prit au sérieux et s'intéressa à cette œuvre établissant le principe de la conservation de l'énergie, cette *thermodynamique* animatrice de notre vie industrielle. Mayer mourut désespéré et ignoré. Plus tard, Thomson et Joule rendirent classique la magnifique découverte dédaignée.

Combien plus triste encore fut le sort d'un novateur de moindre génie, mais dont la très simple et si rationnelle novation, si elle avait été acceptée, eut épargnée à l'humanité un nombre incalculable de souffrances et de morts.

Reçu docteur en 1844, et maître en chirurgie en 1846, le Dr Sem-

Digitized by Google

melweis fut nommé professeur assistant du professeur Klin, directeur de la Maternité à l'Hôpital général de Vienne. Dans ce service, sur 100 femmes accouchées, 96 mouraient de fièvre puerpérale. Nulle bataille ne présenta jamais pour des soldats le danger d'accoucher dans ce service.

Semmelweis fut bientôt amené à remarquer que dans un autre service obstétrical du même hôpital (service du professeur Bastch), les accouchées mouraient en moins grand nombre. Les élèves n'étaient pas des étudiants en médecine comme chez Klin, mais des élèves sage-femmes. Il remarqua aussi que les femmes accouchées par surprise dans la rue et amenées ensuite dans le service de Klin étaient presque toujours épargnées par la maladie.

Semmelweis fit part de ses observations à son chef de service et lui proposa cette mesure, révolutionnaire pour l'époque : tous les étudiants devront se laver les mains avant d'aborder une femme enceinte.

Klin refusa net. Semmelweis crut de son devoir d'insister. Le lendemain, il était révoqué de ses fonctions.

Cela se passait dans une des grandes capitales de l'Europe, à Vienne, au milieu du XIX^{e} siècle, plus exactement en octobre 1846.

Protégé par le D^{r} Skoda, (1) Semmelweis entra bientôt après dans le service du Professeur Bastch, du même hôpital.

Bastch lui permit d'appliquer ses idées. Nulle femme ne fut examinée sans que le médecin, l'étudiant en médecine, l'élève sage-femme n'eussent lavé leurs mains dans une solution de chlorure de chaux. La mortalité par fièvre puerpérale, pour la première fois dans les Annales de la médecine, s'abaissa à 0,23 °/₀.

Semmelweis crut la partie gagnée, la démonstration étant faite. Il rêva que l'obstétrique, et aussi la chirurgie si meurtrière alors, allaient accueillir d'enthousiasme sa méthode.

Ce fut le commencement de son martyre. Etudiants, médecins, élèves sage-femmes, et *femmes en couches* le prirent en horreur. Les haines de tous le harcelèrent si fort et avec tant d'insistance qu'en mars 1849 le ministre, pour la deuxième fois, le révoqua (2).

---

(1) Skoda, en 1826, ayant été l'un des médecins de l'Hôpital général de Vienne, le Professeur Klin, son chef de service, le fit destituer de ses fonctions, par mesure disciplinaire. « Il fatiguait, disait il, les malades par des percussions trop fréquentes ». Skoda inventait alors la percussion comme moyen de diagnostic.

(2) « A l'Hôpital général de Vienne, à peine Klin a-t-il entrevu la vérité sur la fièvre puerpérale qu'il s'acharne à étouffer cette vérité par tous les moyens, par toutes les influences dont il dispose. Il groupe contre Semmelweis toutes les jalousies, toutes les sottises, toutes les vanités. Le personnel de l'hôpital, puis les étudiants déclarent qu'ils sont las de « ces lavages malsains » au chlorure de chaux, Semmelweis ne peut plus se montrer à l'Hôpital sans être couvert d'injures « aussi bien de la part des malades que des étudiants et des infirmiers.

Le scandale atteint une telle ampleur que le ministre se trouve contraint de révoquer pour la seconde fois Semmelweis, le 20 Mars 1849. Hébra, à la Société médicale

Digitized by Google

Semmelweis pensa que les savants étrangers seraient d'esprit plus ouvert. Il s'adressa à toutes les sommités médicales aptes à comprendre et à appliquer sa méthode si simple et si sûre. Il ne trouva pas un seul savant qui accepta de vérifier par application la si importante réalité qu'il proposait de démontrer.

Semmelweis mourut à 47 ans, l'esprit déséquilibré par la longue torture morale qu'il endura.

Il fallut arriver aux environs de 1876 pour que, sous la pression de l'œuvre géniale et de l'action combattive de Pasteur, on se résolut enfin à mettre en pratique ce que Semmelweis avait 30 ans avant vainement tenté de faire accepter au nom des résultats.

Et l'on sait que Pasteur, pour imposer à l'élite médicale de son temps la notion d'étiologie microbienne des maladies contagieuses, rencontra une telle hostilité au sein de l'Académie de médecine, dont il était membre, qu'il s'en exila pendant un long temps, craignant d'y perdre son goût de la découverte.

Pendant trente ans, la fièvre puerpérale tua des milliers et des milliers de femmes parce que les sommités médicales de l'Europe, au milieu d'un siècle glorieux, refusèrent au nom de leurs croyances scientifiques d'essayer l'action du lavage des mains (1).

Ce qui sauve de l'impuissance et du désespoir la plupart des grands novateurs, c'est que leur santé, leur situation sociale, leur ardeur à la recherche, leur génie fortement producteur et parfois l'aide de protecteurs les conduisent, avec du temps et d'opiniâtres luttes, à se rendre maître des résistances. Ce fut le cas de Franklin, de Jenner, de Pasteur.

Ce fut aussi le cas de Paul Broca, dont on vient de rappeler la vie à l'occasion de son centenaire.

Quand, amené par les circonstances à l'étude de l'ethnologie et

---

de Vienne, ayant essayé de défendre la découverte de Semmelweis, on le conspue, on va même jusqu'à le battre dans l'enceinte de la Société et le ministre ordonne à Semmelweis de quitter Vienne au plus vite. Celui-ci se réfugie à Budapest où il finit par trouver asile auprès de Birley.

A l'étranger, l'œuvre du génial obstétricien n'obtint pas plus de succès. Simpson, d'Edimbourg, ne comprend rien à la révolution obstétricale qui lui est annoncée par Hébra, il se dérobe ; Tilanus, d'Amsterdam, Schmidt de Berlin, le grand Virchow ne prennent pas la peine de répondre aux lettres de Semmelweis. Scanzoni, Seyfert, de Prague, déclarent publiquement que les résultats rapportés par Semmelweis ne sont nullement conformes à ce qu'ils ont observé.

Hivich, de Rottenau, vient voir par lui même, il ne voit rien. En France, le plus célèbre accoucheur de son temps, Dubois, n'a que dédain pour les théories de Semmelweis et fait glacial accueil au jeune docteur Arneth qui vient à Paris défendre la cause de son maître Semmelweis, pauvre, malade, et dont déjà la raison vacille. » (Dr. Louis Destouches — Presse Médicale, 25 Juin 1914).

(1) La lecture de la thèse du Dr Louis Destouches sur Semmelweis devrait être imposée à tout étudiant passant sa thèse, comme prophylaxie de la tare mentale de résistance au nouveau.

Digitized by Google

de l'origine des espèces, ce savant, alors chirurgien des hôpitaux de Paris, eut exposé, en janvier et février 1858, ses premières observations sur des faits d'hybridité et de fécondité de métis à la Société de biologie, le président de cette Société, Rayer, médecin des hôpitaux, membre de l'Académie de Médecine et des Sciences, professeur à la Faculté de Médecine et tôt après doyen, lui demanda de mettre fin à ses communications qu'il estimait toucher la religion. C'est cette interdiction qui incita Broca à fonder une Société indépendante : la Société d'Anthropologie, dont fut si brillante la carrière.

L'anthropologie, ce carrefour de toutes les sciences ayant trait à l'homme, cette synthèse de la zoologie, de l'anatomie comparée, de la physiologie, de la géologie, de l'archéologie préhistorique, de la paléontologie, de la linguistique, de l'histoire, de la pathologie, etc., cette science, la plus grandiose des sciences, Broca la créa et la développa dans la suspicion et dans l'hostilité. Aux séances de la Société d'anthropologie, le Gouvernement du deuxième empire imposa la présence d'un agent de police en bourgeois. Seize années après, en 1876, sous la troisième république, Broca voulut ajouter à la Société une école. La Faculté de Médecine, gérée par le doyen Wurtz, n'osa pas lui refuser la place demandée. Mais elle la cacha, comme une institution dont on a honte, dans une sorte de grenier, au deuxième étage du vieux musée Dupuytren. A ses professeurs, il ne fut accordé par le gouvernement que l'autorisation, renouvelable mais révocable, d'enseigner pendant un an.

Moins favorisé par sa situation sociale et les circonstances fut Clément Ader. Il eut pu donner à la France la gloire exclusive d'avoir doté l'humanité de l'aviation. On n'eut pas foi dans sa foi, on ne comprit pas ses expériences, on n'accepta pas l'espoir qu'il avait dans l'avenir du vol.

En 1890, le premier dans le monde, il quitta le sol avec un appareil plus lourd que l'air, dans la propriété des Péreire. Les autorités militaires de l'époque n'y prirent aucun intérêt et délaissèrent l'inventeur. Découragé, Ader brûla ses appareils, moins celui subsistant aujourd'hui au Conservatoire des Arts et Métiers. On se rappelle que quatorze ans après, en 1904, nous apprîmes que, dans la Caroline du Nord, en Amérique, les frères Wilbur et Orville Wright exécutaient des vols planés et des vols à moteur, remarquables. Celui qui relirait les journaux français de l'époque y trouverait à foison l'incrédulité et l'ironie acerbe. On enquêta. On fit venir les Wright. Au champ de manœuvre des Hunaudières, ils effectuèrent des vols, à un et deux passagers, qui émerveillèrent.

Ce qui le plus étonne quand on arrête son esprit sur cette tare

Digitized by Google

de l'intelligence humaine à résister au nouveau, c'est qu'on la rencontre même chez les grands novateurs. Ils ont souffert de stupides résistances et ils se comportent envers certaines vérités scientifiques comme si leur expérience personnelle ne leur avait pas appris d'être prudents dans la négation.

Presque tous les génies novateurs, par qui la science s'est construite, ont nié systématiquement certains morceaux de la Science dont ils n'étaient pas les constructeurs. Rien n'est plus curieux que de considérer le sort des opinions des savants dans la marche en avant du savoir. Toujours il s'est trouvé des hommes d'élite pour récuser une vérité scientifique nouvelle. Et toujours le destin est venu, plus ou moins tôt après, leur infliger un démenti.

M. Charles Richet rappelait quelques-uns de ces faits. Il en est tant d'autres que l'oubli recouvre et qu'il serait si instructif, si moral de rappeler!

S'il en est un bien typique du genre, c'est l'aventure scientifique des *aérolithes*.

De tous temps on avait parlé de « pierres tombées du ciel ». Mais, en possession récente des méthodes positives de la recherche, les savants de la fin du xviii[e] siècle, se croyant en droit, au nom d'un maigre acquis, de juger le réel et l'irréel, le possible et l'impossible. avaient leur siège fait sur les aérolithes : *légende populaire*.

Lavoisier, le fondateur de la chimie moderne, directeur de l'Académie des Sciences, un des plus grands génies de tous les temps, déclarait péremptoirement qu'il ne peut pas tomber des pierres du ciel qui n'en contient pas.

Et Laplace, prodigieux savant, qui à 20 ans avait professé les mathématiques à l'Ecole Militaire, qui fut successivement professeur d'analyse à l'Ecole Normale, président du bureau des longitudes, membre de toutes les Académies et Sociétés savantes de l'Europe, Laplace auteur d'un immortel chef-d'œuvre, le « *Traité de mécanique céleste* », illustre mathématicien et *astronome* de la plus grande autorité, ne sut pas réserver son opinion dans une question qu'il ignorait. Il déclarait la chute des aérolithes : fable indigne de l'intérêt d'un savant.

Sur la foi d'un homme de ce mérite, telle fut l'opinion de l'époque.

Or, en 1803, une pluie de pierres tomba sur la ville de Laigle. L'académie des Sciences y envoya son plus jeune membre, Jean-Baptiste Biot, qui plus tard devait si bien encourager et protéger Pasteur. Biot conclut à l'origine extra-terrestre des pierres examinées et à la réalité des aérolithes, terminant ainsi son rapport : « Je m'estimerais heureux si j'ai réussi à mettre hors de doute un des plus étonnants phénomènes que les hommes aient jamais observés ».

Digitized by Google

Depuis neuf ans Lavoisier était mort, emportant son préjugé dans la tombe. Et Laplace survécut 24 ans au sien, l'oubliant sans doute, comme il est de règle en pareil cas.

Plus étrange encore fut le comportement de Cuvier envers la Paléontologie humaine, puisqu'il se rendit stérilisateur inconscient de son œuvre personnelle. Créateur de l'anatomie comparée et de la science des animaux éteints, ce savant eut dû être électivement disposé à accueillir la notion de filiation des espèces animales et de complexité progressive des organismes. Il prit, au contraire, la tête d'une opposition violente aux idées de l'évolutionisme.

Mû par ses croyances sur l'origine des espèces, en tous points conformes aux enseignements de la Bible, il devint par son prestige et l'activité combative de ses élèves, un redoutable obstacle à une vérité scientifique du plus brillant avenir. Cet esprit éminent tenta ainsi de toutes ses forces à ralentir le progrès de la Zoologie et de la Paléontologie, branches de la sciences qu'il avait créées.

Cette tare mentale de l'homme — précaire intelligence noyée dans l'univers sans fin — explique l'indifférence et la résistance du monde scientifique aux faits métapsychiques les plus facilement démontrables. Pour les quelques hommes de science qui s'adonnent à l'étude tout expérimentale de ces faits, le spectacle de l'opposition mue par de disparates croyances est exactement le même que celui toujours réalisé à l'occasion de toutes les vérités scientifiques nouvelles.

Un homme comme M. Gustave Le Bon -- pour prendre en exemple une des plus lucides intelligences de ce temps — physicien, psychologue, sociologue toujours en avant et loin de la routine ; nous le voyons dans son livre « *L'évolution de la matière* » faire justice des résistances, indifférences et hostilités que rencontrèrent ses travaux initiateurs sur la radio-activité, et, quelques années après, dans « *Opinions et croyances* », à l'occasion d'une pénétrante analyse de la logique mystique, tendre par une généralisation injustifiée à nier la réalité des faits métapsychiques dont il n'a fait, à proprement parler, aucune étude.

Et comment — puisque je m'attache à ne regarder les résistances que venues des meilleurs — ne pas rappeler le spectacle psychologique que M. Aug. Lumière donna naguère aux lecteurs de son journal « *Avenir médical* ».

Dans le n° de Novembre il y écrivait :

« Il faudrait plusieurs volumes pour relater l'histoire des inventions négligées ou condamnées par les autorités de l'époque qui les a vues naître. Rappelons au hasard quelques unes d'entre elles : la locomotion et la navigation à vapeur, la télégraphie sous-marine, l'antiquité géologique de

Digitized by Google

l'homme, l'animalité des coraux, les possibilités de la vie dans les abîmes océaniques, la suppression de la douleur dans les opérations chirurgicales, la téléphonie, la vaccine, le phonographe, etc..., ont été, à leur origine, contestés ou considérés comme des utopies dans certains milieux officiels...

« Cette résistance à accepter des notions nouvelles en opposition avec les thèses classiques, a pour première cause l'erreur que l'on commet en présentant généralement la science comme un dogme intangible alors que son évolution constante est la raison essentielle de son existence même.

« Un autre motif de cette résistance, plus important peut-être encore que le précédent, réside dans cette circonstance que les savants considérés comme des juges ne parviennent à conquérir leur situation prépondérante qu'avec l'âge, ils ont donc vécu pendant de longues années sous le régime de conceptions dont ils ne peuvent plus se débarasser qu'avec la plus grande difficulté... »

A cette fatalité psychologique M. Lumière ne voyait pas d'autre remède que celui signalé naguère par Broca, dans une lettre à Pouchet :

«.... Une vérité nouvelle dressée à l'encontre des préjugés n'a aucun moyen de vaincre leur hostilité (des savants officiels). Il n'y a ni raisonnement, ni faits qui vaillent, leur mort seule peut en triompher. Les novateurs doivent s'y résigner et savoir attendre l'arrivée de cette alliée, comme les Russes attendirent l'arrivée du général Hiver. »

Ces considérations amères, mais fondées, M. Lumière les exprimait parce que l'Académie de médecine, dont il est membre correspondant, et le monde médical n'avaient pas fait l'accueil espéré à ses recherches sur le rôle des colloïdes dans l'état de santé, dans la maladie, le vieillissement et la mort ; parce qu'à ses démonstrations, basées sur l'expérience, on opposait des arguments théoriques.

« Nous nous trouvons, disait-il, en présence d'appréciations gratuites, mais non d'arguments scientifiques véritables. Cette façon de condamner une idée est évidemment fort simple et aussi peu fatigante que possible... »

En lisant cet appel de M. Lumière à plus de bon sens, à plus d'intelligence, à plus de justice à son égard, je pensai : « Voici encore un novateur qui aura plus de mal à faire accepter son œuvre qu'il n'en eut à l'accomplir ».

Un mois passa. Le n° suivant de l'*Avenir médical* m'arriva. Son article de tête, signé : A. Lumière, avait pour titre « *La prémonition dans le rêve* ». Stupeur !.... le persécuté d'hier était devenu persécuteur ! Celui qui comptait sur la mort de ses opposants pour voir accepter ses idées, n'hésitait pas à commettre le même crime de lèse-raison si vivement reproché aux autres quand il en était victime.

Digitized by Google

« Comment concevoir, disait-il, la possibilité d'une faculté singulière (la prémonition) qui permettrait à l'homme de prévoir, au cours d'un rêve, les événements qui surviendront dans l'avenir, si ces évènements ne dépendent que de circonstances fortuites, n'obéissent à aucune loi et n'ont entre elles d'autre lien que le hasard ?

« Si préparé que l'on puisse être à considérer nos connaissances actuelles comme fort incomplètes, si disposé soit-on à s'élever contre le dogme scientifique et à admettre que les problèmes réputés, en ce moment, insolubles, seront un jour résolus, la crédulité a cependant des limites, aussi estimons nous que la prévision des faits qui résultent de circonstances purement accidentelles doit être attribuée, la plupart du temps, à de simples coïncidences plutôt qu'à une faculté mystérieuse du cerveau humain... »

Quittant ces subjectivités, M. Lumière en arrivait à son expérience. Hélas ! elle était, au total, de deux rèves qu'il avait fait dans le cours de sa vie et qu'il crut un instant, sur leur aspect, prémonitoires. C'était deux réminiscences, l'un d'un fait inconsciemment entendu, l'autre d'un fait inconsciemment lu, tous deux faits récemment accomplis.

Au nom de cette expérience et des considérations philosophiques ci-dessus, M. Aug. Lumière, esprit éminent, novateur en multiples directions, chercheur infatigable, s'est cru en droit de persuader 30.000 médecins, lecteurs de son intéressant journal, de l'impossibilité et de l'irréalité de la faculté de prémonition.

Cette épopée, aux innombrables aspects, de la lutte pour l'idée et pour la conquête sur l'inconnu, peupla ma pensée pendant que le maître physiologiste démontrait à son auditoire qu'il y a des propriétés du psychisme humain dont la science universitaire n'a pas encore abordé l'étude, et que des chercheurs isolés explorent.

Je me complus à ce spectacle intérieur de la marche évolutive du savoir, suggérant que si les savants ont édifié la science, ils ont aussi, pour la plupart, fait obstacle à son édification. Pour cela l'opinion publique devrait leur être reconnaissante du *positif* de leurs œuvres, mais se refuser à croire aveuglément à leurs négations, trop souvent opposées au réel.

Et j'admirais en M. Ch. Richet l'homme rare, jamais insurgé contre les découvertes d'autrui, toujours en garde contre l'impulsion humaine à nier le nouveau, conscient qu'il est de la puérilité qu'il y a d'évaluer l'inconnu, l'inconnu infini auprès duquel notre connu est à peine au-dessus de rien. J'admirais l'homme au courage moral peu commun, qui, situé au premier rang de la science universitaire, sans souci des dommages moraux et matériels pouvant en advenir, a saisi toutes les occasions de faire comprendre au monde scientifique, et particulièrement à ses pairs, que ce n'est pas faire

Digitized by Google

un acte de raison que de se refuser, et surtout de s'opposer à l'étude des plus instructives manifestations de la vie, parce qu'elles ne semblent pas trouver place dans les conceptions scientifiques de l'époque, ou parce que des esprits mystiques tiennent pour surnaturel cet aspect de la nature.

A M. Ch. Richet, comme à tous ceux qui sortent des sillons tracés, on a cherché à faire expier son goût de l'inadmis. La science métapsychique étant à son départ escortée d'échevelés amateurs, on s'est efforcé de faire retomber sur l'éminent physiologiste un peu du ridicule soulevé par le lot bruyant des parasites du mystère humain. Presque jamais M. Ch. Richet n'a répondu à une attaque, sachant que le temps est le plus sûr et le plus exact des défenseurs. Il ne m'est pas arrivé d'entendre de sa bouche des mots d'irritation contre ses détracteurs. Aux jugements légers du milieu universitaire il a répondu par des découvertes nouvelles en physiologie, et aussi en déposant son « Traité de métapsychique » sur la tribune de l'Académie des sciences (1922) et, il y a quelques semaines, en terminant 47 ans d'enseignement par sa conférence, à l'Ecole de médecine de Paris, sur les phénomènes nommés par lui « métapsychiques ».

Considérable a été l'apport de Ch. Richet à la science du paranormal, ou mieux du surnormal humain. En creusant l'étude de l'hypnose, de la suggestion, de la dissociation fonctionnelle du psychisme, de la formation des personnalités multiples, de la transmission de la pensée, etc... il a projeté de la lumière sur des phénomènes entièrement obscurs sans cela.

Mais il est un autre motif à la reconnaissance que la science métapsychique lui devra, c'est d'avoir été, pour la France, et aussi pour l'univers, l'étendard qui attira et entraîna à la recherche, loin de la gluante routine, des hommes de science que l'appareil mystique disposé autour des faits eut laissés indifférents, ou méfiants, voire hostiles. M. Ch. Richet a été un chercheur, mais aussi un animateur : grande figure de *l'époque héroïque* de la métapsychique, comme il aime à nommer ce temps, non encore clos, où le savant, curieux d'expliquer les plus prodigieux aspects de la biologie, avait à lutter à la fois contre des explications hâtives et stérilisantes, contre l'inertie ou l'animosité du monde scientifique, et contre les difficultés initiales de problèmes entre tous obscurs. A ceux qui ont eu la bonne fortune de l'approcher il a appris comment un esprit fier et libre va droit au vrai, sans s'inquiéter de l'opinion publique, ignorante et changeante...

J'en étais à peu près là de mes réflexions, quand la voix de l'éminent savant, changeant subitement de ton, me rendit attentif au sens de ses paroles...

Digitized by Google

« J'ai terminé, messieurs, disait-il, cet exposé sommaire d'une science nouvelle. Je m'imagine qu'une des grandes tâches du xx^e^ siècle sera de donner à la métapsychique toute son ampleur. Lourde tâche, mais grande œuvre qu'il appartient aux physiologistes de rendre très belle.

Nous étions tentés de croire que l'avenir, l'immense avenir de la science consistait seulement en thermomètres plus délicats, en galvanomètres plus sensibles, en microscopes plus pénétrants, en télescopes à plus large foyer. Eh bien, la science ira beaucoup, beaucoup plus loin. Elle ne se contentera pas de ces médiocres conquêtes. Des mondes imprévus s'ouvrent devant elle.

Vous êtes très jeunes, jeunes gens. Vous verrez peut-être quelques-uns de ces horizons nouveaux, magnifiques, car la métapsychique se développe avec une rapidité effarante. Moi, je ne verrai pas ces temps heureux, mais j'ai quelque fierté de les avoir prévus. »

Dr E. OSTY.

Digitized by Google

PHÉNOMÈNES TÉLÉPSYCHIQUES ET RADIATIONS CÉRÉBRALES

Par M. Ferdinando CAZZAMALI

Professeur de Neurologie et de Psychiatrie à l'Université de Milan (1)

On connaît les nombreuses tentatives faites pour démontrer expérimentalement l'émission de « radiations » par le corps humain, en des conditions déterminées. Ces tentatives accomplies avec les moyens techniques de l'époque, donnèrent des résultats insuffisants et sujets à trop de causes d'erreurs.

Mes expériences dans ce sens remontent à 1912. J'employais alors le sthénomètre de Joire, dans le célèbre laboratoire de psychologie expérimentale de Frenocomio de Reggio Emilia, dirigé par Guiccardi. Sans pouvoir vérifier les conclusions de Joire touchant le diagnostic des maladies, je fis cependant deux constatations positives : 1° Le sthénomètre est dévié au voisinage immédiat des corps vivants et sa déviation n'est pas certainement due entièrement aux radiations thermiques des corps ; 2° De fortes crises neuropsychiques (par exemple les accès épileptiques), semblent provoquer, dans une période de 24 heures et avec une certaine constance, des abaissements notables de la déviation sthénométrique.

Les nouvelles conceptions de la matière et de l'énergie et les découvertes successives relatives à la télégraphie sans fil sont venues nous apporter des moyens bien plus délicats de déceler, selon l'heureuse expression d'Enrico Morselli, la « radioactivité biopsychique humaine » qui se manifeste en certaines conditions cérébrales. Lasareff a employé une méthode indirecte pour l'observation des courants périodiques engendrés par les centres nerveux en action et il a conclu à l'émission d'ondes électro-magnétiques dont la longueur caractéristique serait de 3.000 kilomètres (2). Ayant pris connaissance de ses travaux, je me suis décidé à tenter, avec une nouvelle orientation expérimentale, la recherche de ces ondes. Je ne me dissimulai pas les difficultés de cette recherche,

---

(1) Nous sommes heureux de publier ce mémoire original. Le professeur Cazzamalli a consacré son cours libre de l'Université de Milan aux « éléments de psychopathologie ». Parmi ses leçons, un certain nombre sont consacrées à la métapsychique. Cette reconnaissance officielle de nos études est à l'honneur de l'Université italienne et il est à souhaiter que l'exemple en soit suivi en France. N. D. L. R.

(2) Mémoire présenté en 1923 à l'Académie des Sciences russe.

Digitized by Google

mais je fus encouragé par la disposition de moyens expérimentaux bien supérieurs à mon avis à la méthode indirecte. C'étaient d'abord la qualité du « matériel humain » et la variété des appareils capables de réaction très sensible et susceptibles de continuelles améliorations en finesse et en puissance.

En ce qui concerne les premiers, j'écartai les sujets normaux et me servis de trois types de sujets : sujets sensitifs à propriétés cryptesthésiques, sujets psycho-névropathes hypnotisables et sujets psychopathes hallucinés. En ce qui concerne les appareils, j'employai la lampe à trois électrodes (ou audion, ou triode) qui est comme on le sait, le révélateur le plus sensible des ondes électromagnétiques et leur amplificateur pour nos sens. Mais le fait que nous vivons dans un milieu où circulent constamment de telles ondes nous oblige à isoler le sujet d'expérience. J'y ai réussi, pour la période des essais préliminaires, en employant une chambre métallique isolante, la vieille cage de Faraday. Cette idée me fut suggérée par le Dr Vittorio Fioruzzi qui avait imaginé cette chambre il y a bien des années et qui l'avait fait construire récemment pour contrôler de façon subjective l'hypothèse de la radioactivité biopsychique humaine [1]. Je m'en suis servi pour y installer à l'intérieur des appareils qui, de cette façon, étaient absolument à l'abri d'une influence électro-magnétique extérieure et pour procéder aux recherches sur les sujets humains indiqués.

La chambre isolante.

La chambre isolante est constituée par un bâti de bois parallélipipédique, recouvert sur les six faces de feuilles de tôle plombée de 1 m/m 1/2 d'épaisseur, soudées entre elles de façon à assurer la parfaite étanchéité de l'air. Elle repose sur un plancher de sapin isolé par des blocs de porcelaine du parquet du local (Fig. 1 et 2). Trois fils, soudés à trois points extérieurs du plafond de la chambre, se réunissent en un fil unique qui communique, à travers un interrupteur, avec la canalisation d'eau, de sorte que la chambre peut être à volonté mise à terre ou isolée.

On pénètre dans la chambre isolante par une ouverture rectangulaire (D) d'environ 0,75 cm. de côté, pratiquée à la partie supérieure et munie d'une clôture spéciale. La chambre est pourvue d'un parquet de bois et les parois, ainsi que le plafond, sont recouverts de toile. On y a installé un petit lit, une table et une chaise. Une petite turbine d'un quart C.V. permet d'y insuffler de l'air au moyen du tube A qui traverse un filtre cylindrique de tôle A' plein de fine limaille de fer.

---

(1) Je saisis cette occasion pour renouveler à M. Vittorio Fioruzzi mes plus vifs remerciements. Lauréat ès-sciences agraires, doué d'une intelligence pénétrante et d'une activité multiple, M. Fioruzzi a droit à toute ma reconnaissance.

Digitized by Google

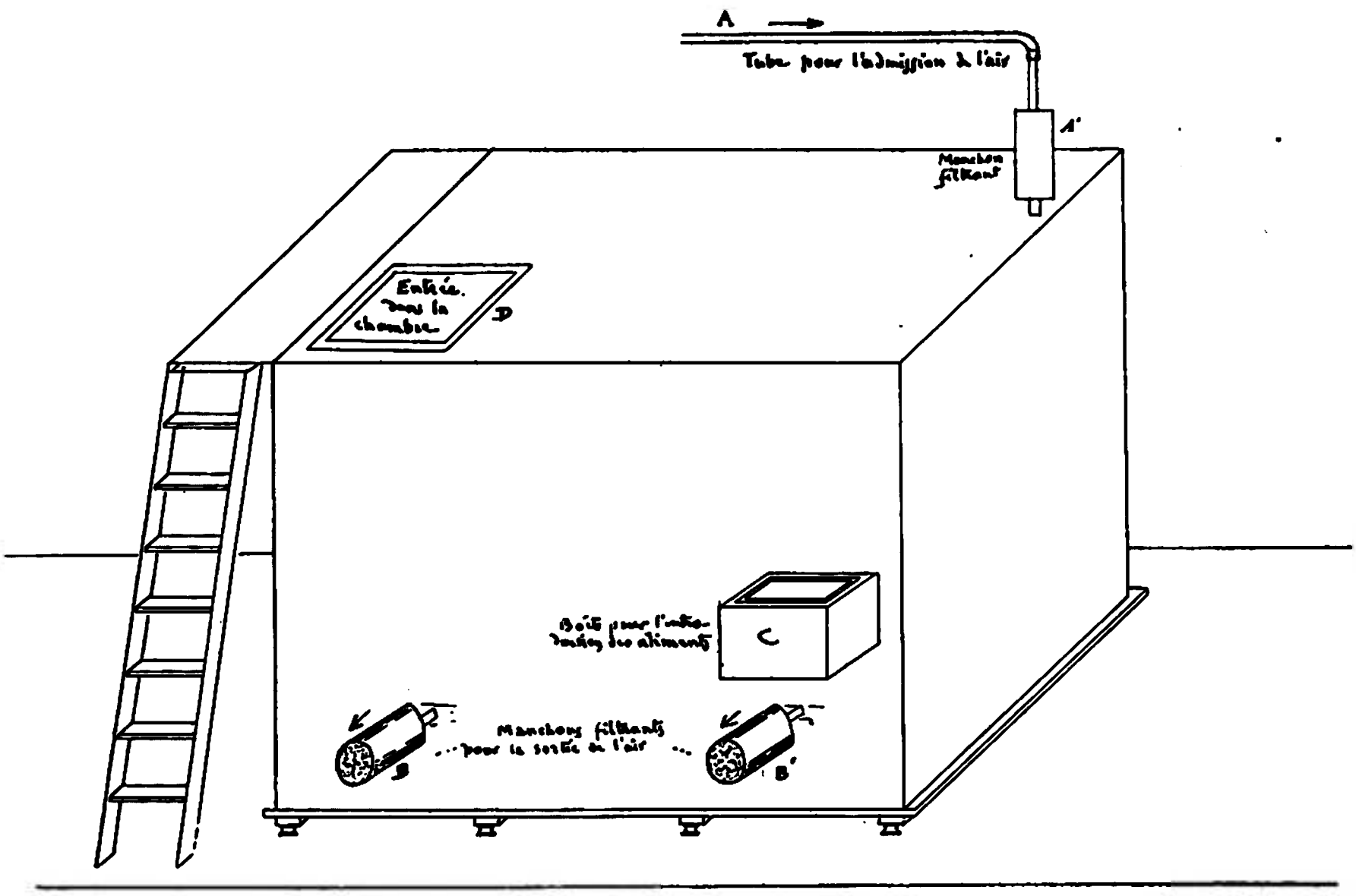


Fig. 1. — **Perspective de la chambre isolante.**

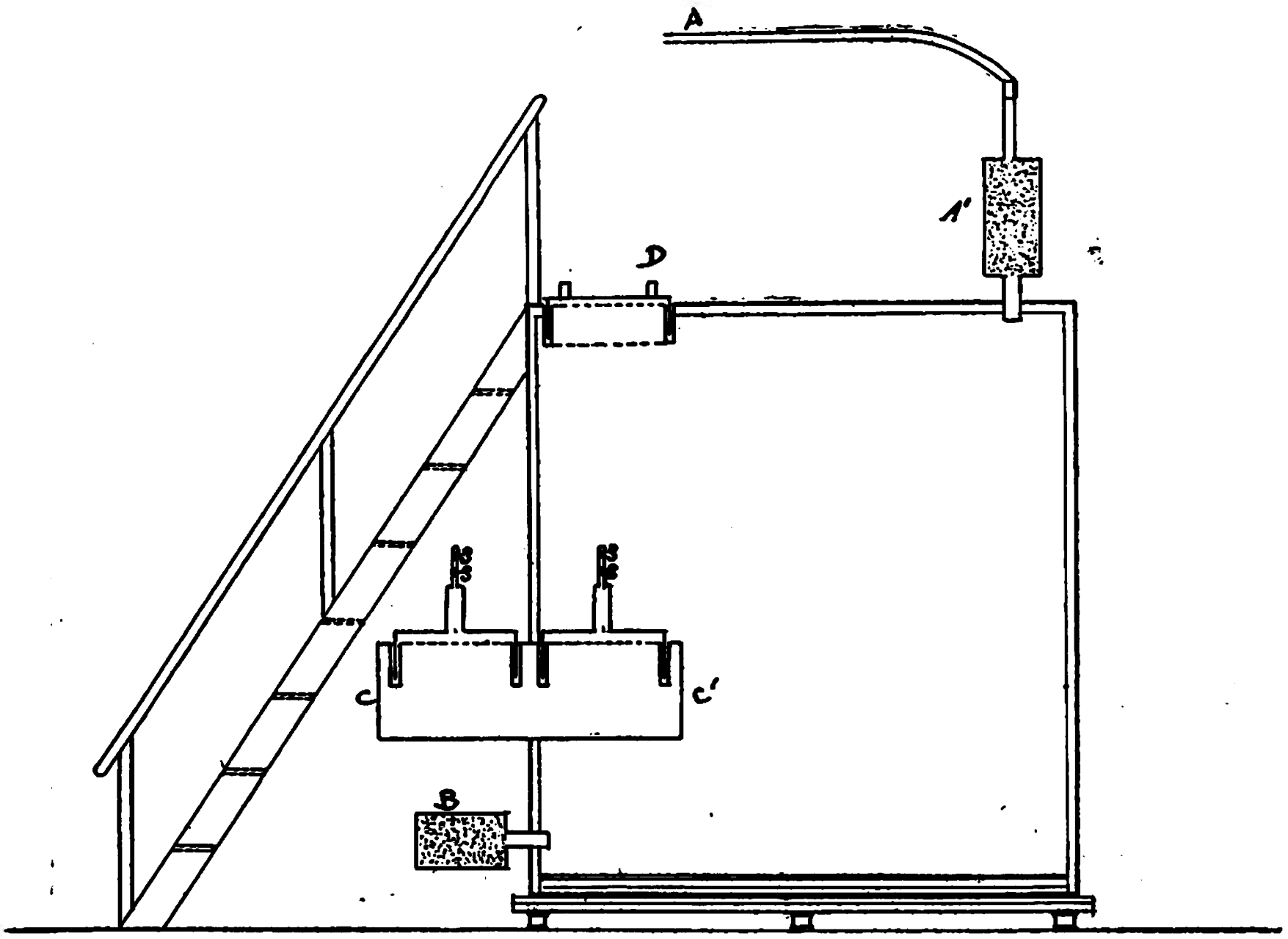


Fig. 2. — **Coupe de la chambre isolante.**

Digitized by Google

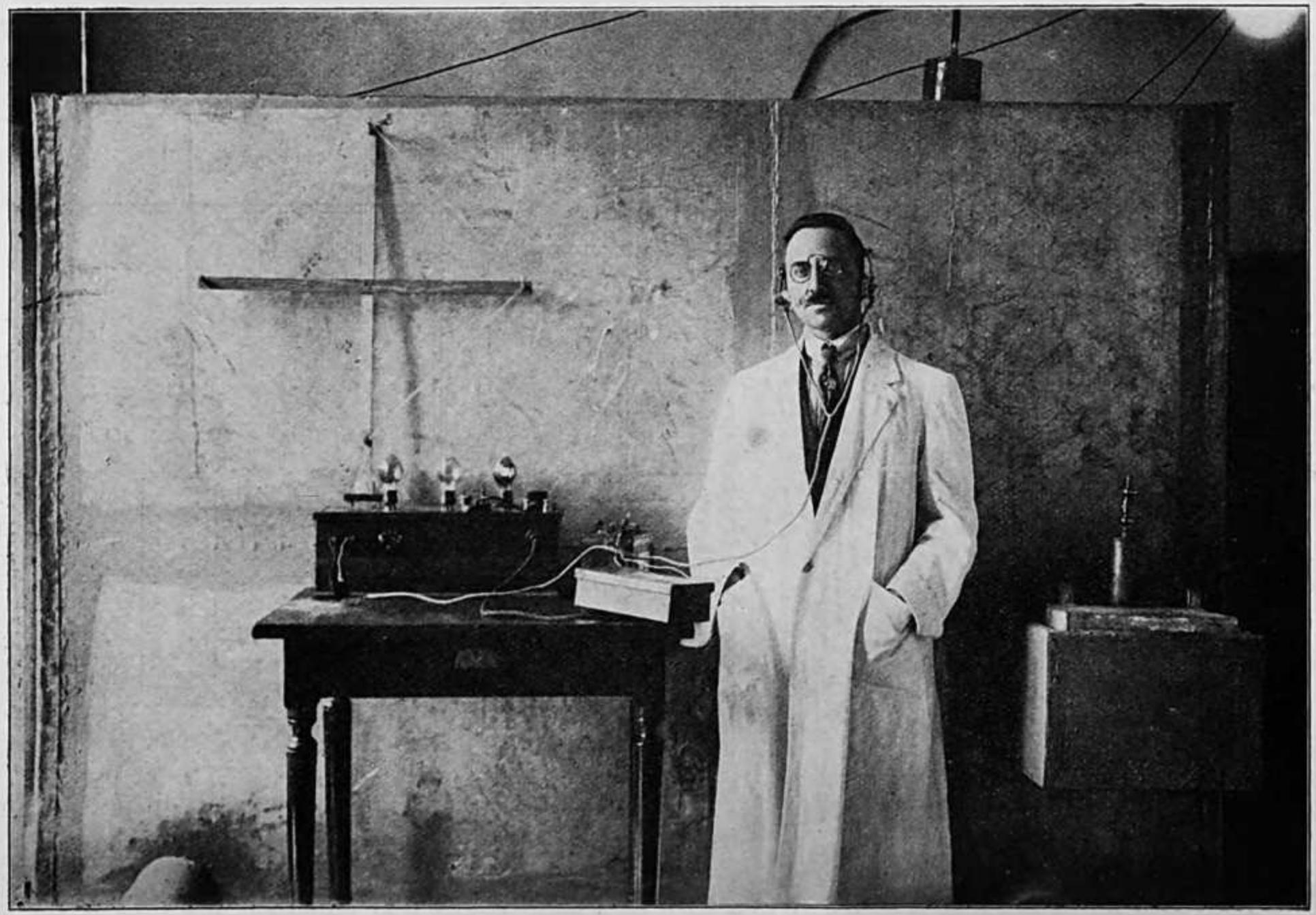


Fig. 3. — **Vue extérieure de la chambre isolante et du récepteur n° 2.**

Digitized by Google

Sur la façade antérieure de la chambre, à 20 cm. environ du parquet, sont placés deux autres filtres identiques, B et B', pour la sortie de l'air. Quand il est nécessaire de prolonger pendant un certain temps le séjour dans la chambre isolante, des aliments peuvent être introduits au moyen de deux boîtes communicantes, C et C', posées l'une à l'extérieur, l'autre à l'intérieur d'une des parois. Ces boîtes sont munies d'un couvercle spécial rectangulaire, dont les bords de tôle, de 10 cm. de hauteur, s'encastrent dans des rainures pleines de limaille de fer. Ce dispositif a pour but de permettre les rapports entre l'intérieur et l'extérieur sans interrompre l'isolement magnétique. Il faut dire que, pour les épreuves ne durant que quelques heures (jusqu'à 3 ou 4), on a reconnu que le cube d'air de la chambre isolante était suffisant sans insufflation d'air frais. La plus grande partie des expériences n'a pas nécessité la mise en marche de la turbine et l'utilisation des boîtes alimentaires.

Pour vérifier l'étanchéité de la chambre isolante à l'air, on y cassa une petite bouteille d'un parfum violent. Pendant vingt-quatre heures, il n'y eut pas la moindre trace de diffusion à l'extérieur. Dès qu'on ouvrit la chambre, le parfum se répandit et subsista pendant plusieurs jours, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Pour vérifier ensuite l'isolement électro-magnétique de la chambre, on procéda à diverses épreuves d'émission de radio-ondes au moyen de bobines d'induction, dans les positions les meilleures pour influencer l'appareil récepteur. Quand ces bobines étaient à l'extérieur et le récepteur dans la chambre isolante, nous n'avons jamais pu percevoir au casque d'écoute la moindre onde, même quand bobine et récepteur étaient séparés seulement par l'épaisseur de la tôle plombée.

Les appareils récepteurs.

L'appareil n° 1, employé au début de mes recherches, était un récepteur pour ondes de 300 à 4.000 mètres avec, comme collecteur, un petit cadre pour les ondes courtes et des bobines pour les ondes longues. Il était constitué de 4 lampes : une haute fréquence apériodique, une détectrice et deux basse fréquence.

L'appareil n° 2 est à réception sur cristal (galène ou pyrite) et comporte une petite antenne de la longueur de la chambre isolante, c'est-à-dire 2 mètres environ. Ce dispositif permet de recevoir des ondes très courtes, mais très faibles. On y remédie avec un appareil de basse fréquence à trois étages, qui donne une amplification puissante. On a essayé aussi le cristal shunté par une très petite capacité.

Toujours pour rechercher les oscilliations de courte longueur d'onde, j'ai employé un appareil n° 3, amplificateur à 2 lampes pour

Digitized by Google

des ondes de 50 à 100 mètres. Il va sans dire que de telles ondes, ayant une fréquence de 3 à 6 millions de périodes et étant dénuées de modulation propre, sont absolument inaudibles au casque téléphonique. On a construit alors une hétérodyne bivalve d'une longueur d'onde voisine, en vue d'interférer avec les oscillations provenant éventuellement du sujet en examen.

Pour capter des ondes encore plus petites, j'employai l'appareil n° 4 pour ondes de 1 à 10 mètres, avec cadre circulaire de 30 centimètres de diamètre, sur le modèle de ceux qu'étudia Mesny. Avec l'addition d'une hétérodyne d'onde très courte, on pouvait par interférence provoquer des battements audibles.

Ces quatre appareils étaient complétés naturellement par le casque serre-tête à deux écouteurs téléphoniques, porté tout le temps par l'expérimentateur. On y relia souvent un autre casque pour mon collaborateur, M. Rosasco [1].

Les conditions des expériences.

Les conditions, observées rigoureusement pendant les expériences, furent les suivantes :

1° Epreuves répétées des appareils en dehors de la chambre isolante pour vérifier le parfait fonctionnement des écouteurs et la réception du « souffle régulier » produit par le bombardement électronique dans le triode.

2° Contrôle des appareils dans l'intérieur de la chambre isolante. Il dura toujours de 10 à 15 minutes et même jusqu'à une heure ou deux, en vue de voir la réaction de l'appareil avec le sujet humain à l'état normal et en état de calme psychique.

3° Nouvelle épreuve de contrôle lorsque le ou les expérimentateurs sont enfermés avec le sujet dans la chambre isolante hermétiquement close.

4° Expérience avec le sujet couché sur le petit lit et assis sur une chaise. On changeait ensuite le lit de place quand les appareils exigeaient un espace plus grand avec leurs cadres de réception. Lorsque l'appareil fonctionne et qu'on a perçu le souffle régulier aux écouteurs, on facilite, s'il est nécessaire, le commencement des phénomènes, puis on reste étranger à leur développement en ne s'occupant que d'évaluer les changements de sons à l'écoute.

5° A la cessation du phénomène, qu'elle soit spontanée ou provoquée, contrôle attentif de l'appareil sur le moment et dans les minutes qui suivent.

6° Avant de faire une nouvelle expérience, contrôle de l'appareil

(1) Je dois également adresser ici tous mes remerciements et tous mes compliments à Mario Rosasco, qui est un expert en radiotechnique, passionné pour ces études, et dont l'adresse manuelle a permis les améliorations successives de nos appareils.

Digitized by Google

sans rien changer à sa disposition, même avec le sujet distrait et dans les conditions psychiques habituelles.

7° Procès-verbal de chaque expérience avec détails sur le dispositif et le fonctionnement de l'appareil, le développement des phénomènes et les réactions perçues à l'écoute.

Comme on l'a vu plus haut, j'ai cru bon de commencer les recherches avec un appareil ordinaire de réception d'ondes longues (de 300 à 4.000 mètres), en me réservant d'employer par la suite des appareils construits spécialement et sensibles à des longueurs d'onde de plus en plus petites. Il va sans dire que si l'on n'obtenait aucun résultat positif avec des appareils à ondes courtes, il resterait à employer des appareils à ondes de plus en plus longues. Au génie de Guglielmo Marconi, nous devons la construction d'appareils pour ondes de 200 km. en vue de capter les signaux éventuels de Mars. Il n'y a aucune difficulté théorique et des difficultés pratiques surmontables à construire des récepteurs pour ondes de 3.000 km., pour vérifier les vues de Lasareff. Il entre dans mon plan, quand j'aurai terminé les expériences avec des appareils à ondes courtes et très courtes (du mètre au centimètre), d'essayer des appareils à ondes de 3.000 mètres à 30.000 mètres et plus encore. Le triode est en effet sensible jusqu'à l'extrémité de cette échelle.

Mais le problème qui se pose alors est celui de l'audition de toutes ces gammes d'ondes. Si par exemple on a une onde entretenue de 1 à 10 mètres, sa fréquence varie entre 300 et 30 millions de périodes à la seconde, et cette fréquence n'est pas auditive. Pour la rendre auditive, il faudra user de l'artifice connu de l'hétérodyne et produire des oscillations de 299 ou de 29 millions de périodes. Il en résultera des battements d'un millier de périodes qui seront parfaitement entendus.

Pour les ondes amorties, on se rappellera qu'elles se transmettent par groupes et que la fréquence de ces groupes, étant normalement de 600 à 1.000 périodes, est auditive.

La rectification des battements pour les ondes entretenues ou des groupes d'ondes pour les ondes amorties peut être faite par la lampe à électrodes ou par le détecteur à cristal. Avec ces dispositifs, le courant de haute fréquence se transforme en courant pulsant de basse fréquence capable de provoquer les vibrations de la membrane téléphonique. On se souvient que l'appareil n° 2 est muni d'un détecteur à cristal. Malgré ses inconvénients connus, le cristal donne une réception excellente et simple ; mais la lampe détectrice est sans doute plus parfaite pour la fonction rectificatrice.

Les sujets.

Le plus remarquable de mes sujets est M^lle^ Maggi, qui présente

Digitized by Google

des phénomènes de cryptesthésie pragmatique [1], avec les stimulants habituels d'écrits et d'objets [2]. Sans stimulants, ses facultés cryptesthésiques, ou mieux télépsychiques, sont augmentées par l'hypnose qu'on provoque par le procédé de Braid (contemplation d'un objet brillant). Sa lucidité devient alors très forte. Dans des visions hallucinatoires, elle dépasse les limitations d'espace et de temps. Son activité psycho-sensorielle est visuelle et auditive avec prédominance de la première.

Les sujets nos 1, 2, 3, 8 et 9 sont des épileptiques avec aura sensitive auto-provocable, des psychopates paranoïdes et des hallucinés. On les laisse à eux-mêmes et ils ne sont interrogés qu'à certains instants, soit sur leurs propres sensations, soit sur les activités idéo-affectives et psycho-sensorielles contingentes.

Les sujets nos 4 et 5 sont des hystériques qu'on hypnotise légèrement et qui ont facilement des hallucinations de lieux et de personnes inconnus d'eux, avec de fortes réactions affectives. En particulier le sujet n° 5, qui a habité une maison hantée, a fait une évocation très saisissante de l'épisode auquel il avait assisté.

Le sujet n° 6 avait été observé dans les conditions ordinaires des séances typtologiques.

Le sujet n° 7, une psycho-hystérique, a été soumise aux recherches soit dans un état onirique spontané (reviviscences mnémoniques très fortes), soit dans un état de légère hypnose provoquée par fixation du regard ou d'un objet brillant. En cet état les visions hallucinatoires acquirent une extrême intensité avec la participation de la sphère psycho-sensorielles visuelle et auditive et particulièrement de cette dernière.

Les causes d'erreur.

Nous allons résumer maintenant les résultats des nombreuses expériences qui furent tenues du commencement de 1924 jusqu'en l'année courante.

On remarquera que dans l'interprétation des bruits qui parviennent au casque téléphonique, le risque d'erreur ne pourrait venir que du fonctionnement des accumulateurs et des batteries de tension. Mais ces bruits, pour celui qui est habitué à l'écoute, sont facilement identifiés et se distinguent des autres sonorités par l'intensité et la fréquence. Avec un appareil ordinaire de radiotélépho-

---

(1) « ar cryptesthésie pragmatique », M. Ch. Richet désigne le phénomène de connaissance supra-normale provoqué par le toucher d'un objet. Condition à laquelle certaine métapsychistes continuent de donner le mauvais nom de « Psychométrie ». (N.D.L.R.)

(2) Les facultés métapsychistes de Mlle Maggi ont donné lieu à de nombreuses observations, faites par des personnalités autorisées, et reproduites dans les journaux et publications. Voir notamment la *Sera* de Milan (avril 1923).

Digitized by Google

nie, il arrive qu'on entend des bruits parasites qui ne dépendent ni du fonctionnement des batteries ni de celui des accumulateurs, mais d'ondes électro-magnétiques étrangères, dues par exemple aux étincelles des tramways électriques en marche. Ces ondes, amorties et apériodiques, ont des longueurs différentes et sont révélées par l'appareil récepteur dans la mesure où elles sont syntonisées avec lui. Un autre type d'ondes apériodiques parasites est celui des décharges atmosphériques.

Avec la chambre isolante, il est superflu de dire que ces ondes parasites extérieures sont complètement arrêtées et que les appareils récepteurs ne sont exposés qu'aux ondes éventuellement produites à son intérieur. Quant aux bruits venant du fonctionnement des batteries et des accumulateurs, ils sont reconnaissables. C'est seulement quand le souffle régulier est remplacé par un sifflement ou par un son modulé qu'on est sûr d'avoir affaire à des oscillations électro-magnétiques.

Expériences avec l'appareil I.

Comme nous l'avons dit, c'est un appareil ordinaire de radiotéléphonie pour longueurs d'ondes de 300 à 4.000 mètres. La chambre isolante est réunie à la terre. Le collecteur est un cadre ou un fil soudé à l'appareil et tendu sur toute la longueur du plafond de la chambre. Dans les expériences diverses de cryptesthésie pragmatique faites avec le sujet sensitif, M^lle^ Maggi, aucune variation ne s'est révélée dans le souffle uniforme du bombardement électronique. Dans les états de transe spontanée hallucinatoire on releva des bruits mal définis, un renforcement du souffle qu'il était impossible de distinguer des variations acoustiques dues aux accumulateurs et batteries. Le seul fait digne de remarque est l'interruption de ces bruits renforçateurs au réveil, spontané ou provoqué, du sujet. A de certains moments, on changeait les positions des syntonies et des capacités ; toutefois chaque arrangement nouveau était conservé pendant l'expérience entière.

Successivement, soit que le sujet se trouvât en transe spontanée (en lisant certaines poésies, par exemple), soit qu'il se trouvât en état de lucidité par faible hétéro-hypnose, on nota le remplacement du souffle par des bruits inappréciables.

Pendant l'écriture automatique d'un message, je fis des signes au crayon sur le papier que le sujet remplissait au moment où j'entendais le bruit au casque. Je m'aperçus ensuite que les bruits semblaient coïncider avec les passages les plus émotifs.

Je dois remarquer (et cela pour toutes les expériences et pour tous les sujets) que le sujet sensitif était tenu exprès dans l'ignorance du but de mes recherches, de la nature des appareils et du

Digitized by Google

sens des résultats. Je me bornais, en termes vagues, à l'assurer des précieux services qu'elle rendait aux recherches scientifiques.

Dans les mêmes conditions j'ai expérimenté l'appareil n° 1 avec le sujet n° 4 sans aucun résultat.

Je me suis servi encore de cet appareil après avoir remplacé les selfs de 400 mètres par d'autres de 152, en vue de pouvoir recevoir des ondes de longueur inférieure, c'est-à-dire comprise entre 200 et 100 mètres. J'ai expérimenté avec les sujets n^{os} 1, 2, 5, 7. Ce n'est qu'avec le sujet 7 que j'ai eu des bruits au casque mais toujours mal définis et pas sûrement appréciables. Après ces expériences d'orientation, j'ai passé à l'essai du second appareil qui avait été pendant ce temps préparé.

Expériences avec l'appareil II.

L'appareil n° 2 est un récepteur à cristal suivi de trois étages d'amplification à basse fréquence. Le cristal ne reçoit pas les ondes entretenues, mais il a la propriété de redresser les ondes amorties et permet de les entendre en train de succession. L'appareil n° 4 reçoit aussi des trains d'ondes de petite longueur qui sont toujours de fréquence auditive. La longueur à laquelle il est sensible va de 100 mètres jusqu'à prés de 20 mètres.

Cet appareil a été longuement employé par moi. Comme toujours, les contrôles établirent quand il était nécessaire de renouveler les accumulateurs et batteries. 4 dispositions furent données à l'appareil : 1° réception directe : antenne, cristal, terre ; 2° réception directe avec cristal shunté par une faible capacité ; 3° réception directe avec écouteurs shuntés par une faible capacité ; 4° réception sur cadre à 4 spires et spirale.

Dans la photographie (fig. 3) on voit au fond une des parois externes de la chambre isolante et l'appareil n° 2, à cristal et cadre, tel qu'il est disposé quand il se trouve à l'intérieur de la chambre isolante.

Je passe sur les résultats obtenus avec les trois premiers dispositifs, qui étaient réunis au plancher de la chambre isolante, laquelle était à son tour mise à terre. La rare stabilité du souffle ne m'a pas permis une évaluation exacte des réactions sonores. Seul le troisième dispositif a permis d'entendre un souffle à peu près stable et a donné des réactions plus sensibles que les précédentes mais pas toujours appréciables. Elle correspondait à une aura sensitive chez le sujet n° 1, à une réaction fortement passionnelle chez le sujet n° 2 (évocations mnémoniques sensori-émotives) et suggestive-hallucinatoire chez le sujet n° 7.

Avec le quatrième dispositif, les épreuves furent nombreuses et répétées, en employant le sujet n° 7 et le sujet sensitif. A partir de ce moment, l'expérience conseilla d'employer les cadres au lieu

Digitized by Google

de l'antenne et de laisser libres les appareils dans la chambre isolante. Cette dernière fut donc tenue systématiquement isolée de la terre.

Le cadre récepteur est orienté vers le sujet n° 7 qui, aussitôt assis, tourne le visage vers le cadre et tombe en autohypnose. On entend alors au casque des bruits semblables à ceux des signaux radio-télégraphiques qui se suspendent au réveil du sujet et qui reprennent partiellement à son entrée en hypnose.

En provoquant des visions hallucinatoires dans l'état hypnotique, le bruit se renouvelle et il prend une sonorité très particulière en rapport avec l'intensité des visions suggérées. Pour la première fois, nous sommes en présence de bruits nettement différents de ceux des accumulateurs et batteries. Ils se renforcent progressivement quand le sujet, toujours en hypnose, a une hallucination acoustique spontanée. Ils s'amortissent et cessent quand le sujet se réveille.

Le sujet n° 7 donne aussi des phénomènes de vraie transmission de pensée. Par exemple, pendant qu'il poursuit un thème hallucinatoire à voix basse, on lui ordonne mentalement d'y introduire d'autres éléments sensoriels-affectifs et on réussit ainsi à imposer un cours différent à l'hallucination. Durant ces expériences, on entend au casque des sonorités spéciales qu'on peut distinguer et identifier. En outre, comme à l'apogée des hallucinations visuelles et acoustiques, on perçoit régulièrement les sons télégraphiques caractéristiques indiqués plus haut. Nos expériences successives avec l'appareil n° 2 à cadre ont rendu de plus en plus évidente la corrélation des phénomènes présentés par le sujet n° 7 en état de légère hypnose avec les réactions sonores de l'appareil. Les bruits intenses de craquement cessaient brusquement au réveil du sujet pour faire place au souffle régulier, et ils reprenaient dans une nouvelle phase hypnotique.

Nouvelles preuves de la corrélation.

Quand les phénomènes sensoriels du sujet (visions hallucinatoires empreintes d'une profonde affectivité) devenaient plus intenses, on entendait au casque des sifflements et des notes modulées comme celles d'un violon en sourdine. On a ainsi constaté à plusieurs reprises des réactions positives et prolongées. On ne saurait cacher qu'il semble y avoir une certaine condition syntonique entre le sujet et l'appareil. En effet, quand le sujet n° 7 entre en hypnose spontanée ou provoquée, avec visions et auditions hallucinatoires, le souffle régulier est remplacé immédiatement par les bruits en question. Ces bruits (rumeurs intenses, grincements, sifflements, notes modulées et prolongées) cessent quand prend fin, sponta-

Digitized by Google

nément ou par provocation, l'état hypno-hallucinatoire et reprennent quand recommence une nouvelle phase. Enfin, la réaction est d'autant plus intense que les visions et auditions du sujet sont plus émotives.

Ces résultats ayant été constatés aussi avec le sujet sensitif, on ne peut conclure autrement qu'à la production d'oscillations électro-magnétiques, dans la chambre isolante, en corrélation directe avec l'état psychique des sujets. Ces oscillations proviennent évidemment des centres nerveux de l'écorce cérébrale.

Sachant que le cristal ne reçoit pas d'ondes entretenues, mais les redresse et permet de les entendre en trains de succession, on a alors cherché à les faire interférer avec les ondes d'une hétérodyne de fréquence voisine. En employant toutes les combinaisons de l'appareil n° 2 muni d'hétérodyne (qui donnait en temps normal un souffle régulier) j'ai longuement expérimenté, notamment avec le sujet sensitif. C'est moins avec la cryptesthésie pragmatique qu'avec la clairvoyance ordinaire ou les visions hallucinatoires en état d'hypnose que j'ai obtenu les réactions les plus positives au casque. Par exemple, dans une vision provoquée par Staglieno, j'ai obtenu des modulations variées de sons du type de ceux des instruments à cordes. Les états de transe spontanée avec écriture automatique donnèrent aussi des résultats nettement positifs. Le souffle fut interrompu par des bruits très forts et par des sifflements répétés. A certains moments on eut aussi de brèves notes modulées qui faisaient penser à des sifflets ou à des voix lointaines. Je lis, par exemple, dans un procès-verbal du 30 juin 1924 : « Depuis que M^lle^ Maggi est en transe spontanée, le souffle a été remplacé par des grincements ou des bruits très forts interrompus par des sons sifflants ».

Il est utile de mentionner que de temps en temps la position de la pointe métallique sur le cristal était changée pour améliorer la réception et que le souffle du bombardement électronique fut toujours contrôlé régulièrement avant, pendant et après les expériences.

En rapport avec les hallucinations acoustiques musicales provenant d'un écrit automatique de M^lle^ Maggi, je me rappelle qu'on eut à l'écoute des sons analogues à des staccati élevés de violons. Pendant que la réaction sonore était consignée, on ne connaissait pas le texte de l'écrit automatique. Ce ne fut que plus tard que la comparaison fut possible par le moyen des marques au crayon.

Enfin, ayant établi un dispositif spécial pour rendre l'appareil sensible à des ondes de longueurs bien supérieure à 200 mètres, on n'a obtenu aucun résultat positif malgré des épreuves réitérées.

Digitized by Google

Expériences avec les appareils III et IV.

Avec l'appareil n° 3 (amplificateur à 2 lampes pour ondes de 50 à 100 mètres et hétérodyne bivalve) j'ai expérimenté en employant le sujet sensitif et trois autres sujets. Quelques épreuves sans hétérodyne étaient restées négatives.

Les phénomènes télépsychiques de grande intensité de M^lle^ Maggi (visions détaillées de lieux lointains, descriptions d'objets inaccessibles, etc.), produisirent très souvent à l'écoute des grincements et une fois des sifflements répétés. Il ne m'a pas semblé utile de prolonger les expériences avec cet appareil, ayant déjà obtenu des résultats positifs très nombreux avec l'appareil n° 2 à cristal sur

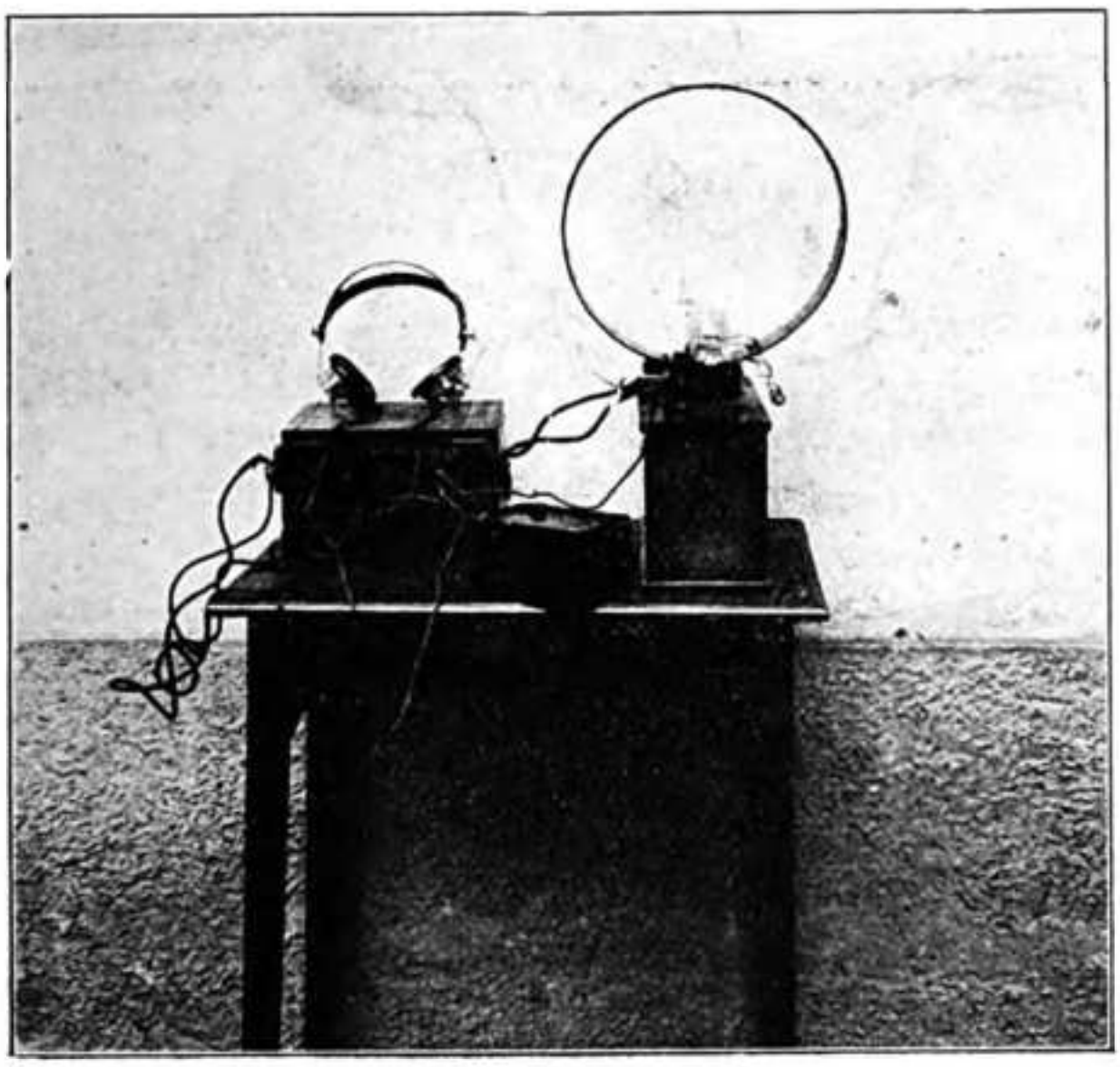


Fig. IV. — **Appareil n° IV, autodyne.**

longueurs d'ondes comprises entre 100 e 20 mètres. Je me suis efforcé de descendre au-dessous de ce dernier minimum avec un nouveau récepteur qui est précisément l'appareil n° 4.

Les sujets 5, 6 et 7 n'étant plus disponibles et les sujets 1, 2, 3 et 4 étant inertes, je me suis servi du sujet sensitif et de deux autres sujets nouveaux : le n° 8 à symptomatologie hallucinatoire très vive et le n° 9 qui présente la même symptomatologie mais constante.

L'appareil n° 4 reçoit des ondes de 1 à 10 mètres ou, pour être plus prudent, de 4 à 10 mètres. Il est muni d'un cadre circulaire de 30 centimètres de diamètre du type Mesny (voir fig. IV). Il est ainsi sensible à des ondes de l'ordre de 75 millions de vibrations à

Digitized by Google

la seconde. Nous nous sommes proposé en premier lieu de rechercher les oscillations à groupes audibles, nous réservant d'ajouter plus tard une hétérodyne pour réaliser les interférences et essayer de capter des ondes éventuelles très courtes, pourvu qu'elles fussent entretenues.

Avec l'appareil n° 4 à souffle uniforme et régulier et avec le sujet n° 8 en état de vision hallucinatoire, on eut à intervalles fréquents des bruits singuliers de craquement, de percussion absolument étrangers à l'appareil et inconfusibles avec les bruits éventuels des batteries et des accumulateurs.

Les épreuves avec le sujet n° 9 (halluciné depuis 20 ans avec

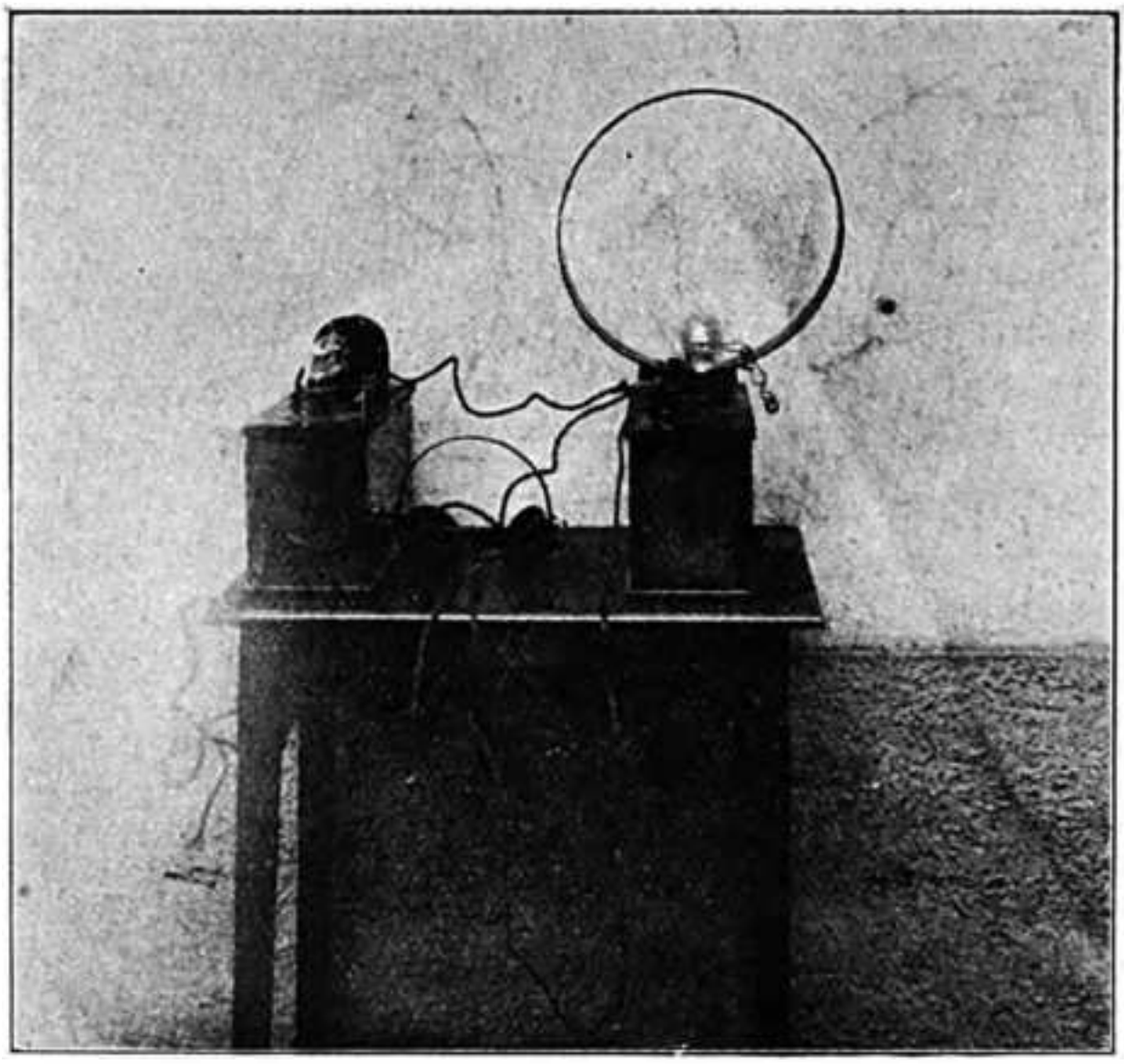


Fig. V. — **Appareil n° V, muni d'hétérodine.**

troubles psycho-sensoriels encore extrêmement vifs, bien que dépouillés habituellement de réaction émotive) donnèrent, elles aussi, des résultats positifs : des bruits assez rares mais renforcés de sonorités spéciales comme des notes légères de flûte et des voix lointaines.

Avec le sujet sensitif, il y eut, pendant des épreuves de cryptesthésie pragmatique, des bruits particuliers intermittents. En état de transe bien caractérisée, avec imagination poétique et écriture automatique, on obtint un son, bien discernable et lointain, de tintement de cloche. En état de veille, des compositions poétiques de M^lle^ Maggi ne fournirent pas la plus petite modification du souffle

Digitized by Google

normal. Dans une vision hallucinatoire hypnotique très intense avec phénomène psycho-sensoriels acoustiques, on eut un bruit assez continu de cascade suivi de sons rapides, forts et brefs, semblables à des signaux télégraphiques.

Les jours suivants, le thème hallucinatoire se répéta à l'état d'hypnose et s'accompagna du même bruit de cascade suivi de signaux télégraphiques. La fin de ces phénomènes coïncidait avec la cessation de l'état hypnotique et il en était ainsi à chaque accès d'hallucination.

Les Visions de Mlle Maggi.

Pendant un phénomène vraiment exceptionnel (la vision d'une séance du Parlement italien avec description d'un événement très particulier qui ne pouvait pas être prévu et qui fut confirmé par les journaux du lendemain), on eut de très forts bruits de cascade. Ils se renouvelèrent pendant toute la vision et ils cessèrent en même temps qu'elle.

Une autre fois, dans un état de transe hypnotique, tandis que Mlle Maggi, le visage vide d'expression, la bouche presque fermée, murmurait dans un souffle : « Je sens que je voyage », puis « Je suis arrivée », on entendit au casque, pendant 50 secondes environ, un bruit soufflant qui se termina avec l'hallucination motrice. Dans une vision consécutive, il y eut des craquements intenses et de légers bruits télégraphiques. Dans une autre séance, au maximum de la vision hallucinatoire (celle d'un bateau qui entre au port) on entendit de forts bruits répétés suivis d'un sifflement net, puis de petits coups (tic-tac) également très nets).

Phénomène intéressant : quand Mlle Maggi se réveille d'un état hypno-hallucinatoire prolongé, la reprise des sens s'effectue graduellement et donne lieu à des bruits caractéristiques. Dans des expériences suivantes, je constatai que les réactions à l écoute correspondaient à l'augmentation des qualités télépsychiques du sujet, comme il arrive dans la répétition des transes. On entendait des bruits rapides, intenses et, au maximum de la vision, « comme des notes de flûte lointaine et des bruits de cric-crac répétés ».

Ces bruits et sons variés, qui s'intercalent ainsi dans le souffle à intervalles plus ou moins rapprochés, diminuent d'intensité avec la vision et disparaissent quand elle s'arrête pour céder la place au souffle régulier. Néanmoins, après une transe prolongée et intense de Mlle Maggi, l'appareil a signalé parfois des craquements ou un souffle dans les premiers instants du réveil. Mais ces bruits étaient d'intensité moindre que dans le maximum de la vision comme s'il y avait persistance d'oscillations magnétiques dans la chambre isolante. Dans d'autres expériences où Mlle Maggi avait eu

Digitized by Google

des visions intenses, le souffle normal est revenu et s'est maintenu quand le sujet est passé dans l'état de sommeil tranquille. D'autres fois (toujours avec l'appareil n° 4) on en a des bruits de friture interrompant à intervalles réguliers le cours du souffle, ainsi que des sons également intermittents de clochettes.

Pendant les états de transe spontanée, avec composition originale et écriture automatique, l'appareil a donné entre autres un son comparable à une note prolongée de violoncelle ; elle s'est répétée plusieurs fois avec une tonalité égale et avec une fréquence régulière mais plus brève. Le souffle uniforme s'est aussi interrompu à intervalles répétés pendant l'écriture automatique et en correspondance avec les phénomènes psycho-sensoriels de l'écriture. On a constaté aussi des sifflements caractéristiques.

Après avoir contrôlé le fonctionnement de l'appareil n° 4 (qui s'est révélé le plus sensible de tous), j'ai essayé de stimuler l'imagination créatrice du sujet à l'état normal. Pendant les phases d'activité spontanée, qui furent d'ailleurs minimes par rapport aux réactions si nettes des phénomènes télépsychique , j'ai pourtant enregistré une certaine réaction de l'appareil. La réaction a cessé avec la composition du sujet. C'est dire qu'une grande activité fonctionnelle du cerveau est susceptible de donner une réaction positive chez un sujet à l'état normal. Enfin il faut ajouter quelques expériences avec des sujets en état marqué d'affaiblissement mental ; elles ne donnèrent jamais lieu à une réaction quelconque aux écouteurs.

Les expériences à entreprendre.

La découverte de l'émission par le cerveau d'ondes de courte longueur contredit le calcul de Lasarell, mais trouve un appui dans l'essor vertigineux des connaissances en matière de radiations. Marconi rappelait récemment, dans une séance de la *Royal Society of Arts*, que les rapides progrès de la radio-transmission avaient fait concentrer la recherche scientifique sur les ondes longues. On a négligé les ondes courtes qui pourtant avaient été employées dans les expériences classiques de Hertz et de Marconi lui-même. C'est en 1916 que ce dernier, avec l'excitateur à étincelle et le récepteur à cristal, a commencé l'étude des ondes courtes. On sait que ces ondes permettent la transmission (notamment de la voix humaine) à une plus grande distance et qu'elles ont l'étrange propriété de préférer les ténèbres à la lumière. Avec elles plus de nécessité de stations ultra-puissantes, moindre consommation d'énergie, sûreté et rapidité plus grandes. Qui peut croire que la nature soit une ouvrière moins parfaite que l'homme? Il est probable qu'elle a pourvu et qu'elle pourvoit, dans le perfectionnement de l'évolution, le cer-

Digitized by Google

veau humain de possibilités variées. Qui sait combien d'aspects peut présenter le rayonnement de l'énergie nerveuse ? (1)

Les ondes cérébrales pourront s'entrecroiser dans l'éther avec une transmissibilité différente selon les sujets, les états physio-psychiques et les exigences du but à atteindre. Elles pourront être en syntonisation dans le cas particulier de cerveaux émetteurs et récepteurs (rêves à deux, transmission de la pensée, simultanéité des perceptions, jugements et réactions, etc.). Une uniformité absolue me semble très improbable.

Dès le début, j'ai pensé à la nécessité d'un enregistrement mécanique des ondes cérébrales, comme complément de l'enregistrement subjectif à l'écoute. Mais auparavant j'ai voulu obtenir en toute certitude des résultats positifs. Aujourd'hui, je peux dire que l'appareil enregisteur mécanique est en préparation et que j'espère obtenir des graphiques qui mettent en évidence, en dehors de la courbe normale du souffle régulier et des bruits parasites des batteries et accumulateurs, les vibrations sonores caractéristiques des ondes cérébrales. Le récepteur acoustique ne sera pas abandonné ; il sera accouplé au récepteur automatique, car je crois que sa finesse perceptive nous donnera dans ce genre de recherches les résultats les plus notables.

Quant au matériel humain, je peux dire que j'aurai à ma disposition des sujets normaux à vive activité créatrice, des sujets hypnotisables, psycho-hystériques et hallucinés. Et du sondage systématique des nombreux phénomènes de la métapsychique mentale et du domaine psychopathologique résulteront, je l'espère, des éclaircissements décisifs sur les caractères et les propriétés des ondes cérébrales. Ce n'est qu'en second lieu qu'on pourra aborder, avec chance de succès, l'étude de l'activité normale du cerveau. Puis je me réserve d'étudier avec les appareils, certains phénomènes de la métapsychique physique. En troisième lieu, j'entends expérimenter aussi sur des animaux en des conditions psychiques artificiellement provoquées.

Les Problèmes posés.

L'existence d'ondes cérébrales pose des problèmes multiples sur lesquels il faudra revenir quand nous serons plus instruits de la nature et des caractères de ces phénomènes électro-magnétiques. Nous serons conduits à réviser les catégories de faits suivants :

1° Rêves, hypnotisme, transmission de pensée, sympathie et

---

(1) Sir *Olivier Lodge*, l'illustre savant, a tout récemment « envisagé comme parfaitement soutenable l'hypothèse que l'on en viendra à la transmission directe de la pensée, d'un cerveau à l'autre, sans avoir recours aux vibrations telles qu'on les utilise présentement, avec l'auxiliaire des appareils radiotélégraphiques ». (*Revue Métapsych. N° 2 - 1925*).

Digitized by Google

antipathie, etc., et tous les phénomènes de la vie consciente et inconsciente.

2° Tous les phénomènes de la métapsychique dite subjective (cryptesthésie, télépathie expérimentale ou accidentelle), et quelques-uns des phénomènes de la métapsychique dite objective.

3° La pathologie de la sphère sensorielle, surtout par rapport aux hallucinations et la physiopathologie de la mémoire qui est le fondement du moi, de la conscience (y compris le subconscient et l inconscient). La mémoire agonique cinématographique, la mémoire particulière aux états de transe, aux états hystériques et hypnotiques, avec le dédoublement de la personnalité et ses alternances, ainsi que certaines hypermnésies, reproduisant la perception presque sous forme hallucinatoire, pourront être expliquées en les réduisant au commun dénominateur physiopathologique psycho-sensoriel.

La théorie des centres représentatifs et la théorie des réflexes psychologiques qu'on voulait substituer à la théorie physiologique de l'orgasme des centres sensoriels ont permis de répondre à des critiques mais ne nous ont pas donné une solide interprétation du phénomène hallucinatoire.

L'émission d'ondes par le cerveau humain en activité hallucinatoire renverse complètement la conception courante que l'hallucination est la perception de choses inexistantes. L'hallucination vraie et propre (pas le phénomène voisin de l'illusion compliquée d'interprétation délirante) paraît être une réalité non pas subjective, mais objective, puisqu'elle est physiquement rayonnante.

Conclusions.

Les résultats des expériences faites à ce jour permettent les conclusions suivantes :

1° Du sujet humain, en des conditions psychiques particulières et notamment pendant le développement des phénomènes télépsychiques, rayonnent des oscillations électro-magnétiques du type des ondes radio-électriques.

2° Les phénomènes télépsychiques qui se passèrent dans la chambre isolante furent des phénomènes de cryptesthésie et de télépathie expérimentale (pragmatique, dans l'état hypnotique, chez les sujets sensitifs avec la vision dans le cristal), d'hallucination provoquée chez les sujets névropathes hypnotisés, et d'hallucination spontanée morbide.

3° Le siège des processus psychiques étant l'écorce cérébrale, les oscillations électro-magnétiques émises par elle dans les dites conditions, sont nommées « radio-ondes cérébrales ».

4° Les radio-ondes cérébrales, jusqu'ici captées avec des récepteurs à ondes courtes et très courtes, de 100 à 20 mètres et de 10

Digitized by Google

à 4 mètres, apparaissent en partie comme des ondes apériodiques, c'est-à-dire de longueur variable, du type des ondes amorties et en partie, pendant le court moment de la réception, comme des ondes de fréquence fixe, quand elles interfèrent avec des ondes locales (hétérodyne).

5° Les radio-ondes cérébrales, étant décelées par des récepteurs à ondes courtes, semblent de l'ordre des ondes courtes et sont donc de fréquence très élevées. Elles ont été captées directement par l'appareil n° 2 à cristal, soit par le n° 4, sous forme de trains d'ondes à fréquence audible ou bien sous forme de battements, quand elles interféraient avec celles de l'hétérodyne.

6° La découverte des radio-ondes, émises par le cerveau humain dans l'éther, pendant le développement de phénomènes télépsychiques, fait supposer que les radio-ondes cérébrales, telles qu'elles sont aujourd'hui constatées, peuvent faire partie d'une série d'oscillations électro-magnétiques de nature variée, rayonnant en des conditions déterminées du cerveau et en relation avec les effets à produire.

7° La constatation expérimentale directe que le cerveau, en des conditions fonctionnelles données (production de phénomènes télépsychiques), rayonne dans l'éther des oscillations électro-magnétiques du type radio-ondes est, à ma connaissance, la première dans cet ordre de recherches scientifiques.

FERDINANDO CAZZAMALI.

Côme, le 21 Mai 1925.

Digitized by Google

Un détecteur télépsychique automatique : le « oui-jà » électrique

Ce nouveau détecteur télépsychique peut être considéré comme un perfectionnement du « oui-jà ordinaire. On sait que cet instrument très simple consiste essentiellement en un carton sur lequel sont imprimés les mots oui et non, les lettres de l'alphabet, les chiffres, et d'une planchette très mobile posée sur le carton, munie d'un index en forme de flèche. Le médium appuie une main sur la planchette qui se porte, par suite de ses mouvements automatiques, tantôt sur une lettre, tantôt sur une autre et peut former ainsi des mots et des phrases.

Il est très rare d'obtenir avec cet appareil les mêmes résultats quand les yeux du sujet sont bandés et qu'il ne connaît pas l'emplacement des lettres. Cependant Barret en a observé un cas. Voir *Annales des Sciences Psychiques*, mars 1916, n° 3; et *Au seuil de l'Invisible* (Sir W. Barret), Payot, Paris. Chapitre des preuves des communications surnormales où il cite (p. 145), une expérience convaincante obtenue avec un nouveau modèle de planchette :

« C'était une plaque de verre reposant sur une table de même grandeur ; l'alphabet était sous le verre, l'indicateur se mouvait plus facilement sur la surface polie. Les lettres de l'alphabet étaient sur des cartons séparés et nous pouvions les placer à notre gré sous le verre. »

Dans une ancienne revue psychique, *La Magie au 19e siècle*, on trouve aussi l'emploi d'une sorte de table de Pythagore constituée de lettres de l'alphabet disposées sans suite, dans des expériences de typtologie.

Mais c'est Charles Richet qui a inventé, le premier, il y a 40 ans, un dispositif électrique pour cet usage. Voir son *Traité de Métapsychique*, p. 205. Cette **Méthode de l'Alphabet caché** lui permit d'obtenir dans un cercle d'amis des messages remarquables :

« L'expérience était faite de la manière suivante : G., le médium, tient « les mains sur la table et chaque mouvement de la table actionne une « petite sonnerie électrique. (*Voir fig. 1*)

« C. et D. tiennent aussi les mains sur la table, mais n'ont aucune « action. A trois ou quatre mètres de distance, à une autre table, est placé « un alphabet derrière un grand carton, disposé de telle sorte que G. lui « tourne le dos, ne puisse rien voir, même s'il n'y a pas de carton pour « cacher l'alphabet. A cette table sont assis A. et B. ; A. parcourt l'alpha-

Digitized by Google

« bet ; B. a un crayon et inscrit la lettre qui répond au mouvement de la « table, mouvement qui se passe loin de lui, mais qu'il connaît par la « sonnerie.

« Or, il se trouve que les lettres ainsi indiquées donnent des mots et « des phrases qui ont un sens. Par conséquent les pressions musculaires « inconscientes, que G., le médium, exerce sur la table, sont déterminées « par une étonnante lucidité : la perception de la lettre qui doit être dite. « Tout se passe comme si G., voulant envoyer un message, voyait l'alpha- « bet. Or il ne peut pas le voir, car cet alphabet, auquel il tourne le dos, « est caché par un carton et les mouvements — forcément irréguliers —

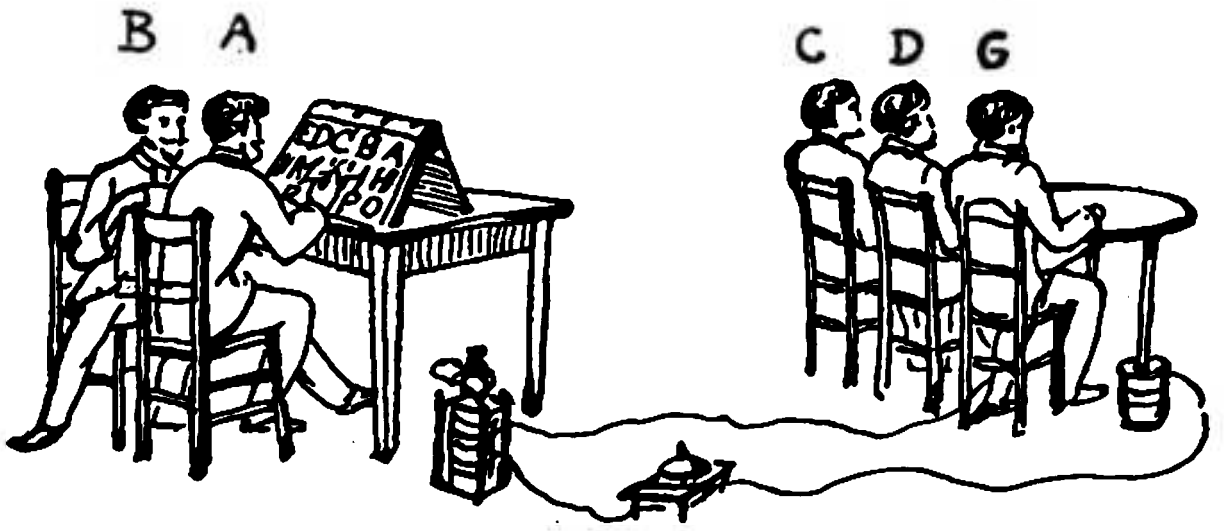


FIG. 1

« du crayon qui passe sur les diverses lettres de l'alphabet, se font sans « le moindre bruit... Un jour, par surcroît de précaution, au lieu d'un al- « phabet carré, j'ai employé un *alphabet circulaire*, dit Richet. En outre, « je ne commençai pas par l'A, mais par une lettre quelconque et je par- « courus l'alphabet à une vitesse très différente. »

Dans ces conditions des mots furent encore épelés.

Enfin, au Congrès Métapsychique de Copenhague en 1922, puis de Varsovie en 1923, M. Heymans et les Docteurs Weinberg et W. Brugmans ont fait des communications sur leurs expériences télépathiques du laboratoire psychologique de Groningen, au moyen d'un dispositif très intéressant.

Le sujet a les yeux bandés et se trouve dans une sorte de cabine fermée ; mais une de ses mains peut passer par une ouverture et se mouvoir au-dessus d'un « tableau damier ». Ce plateau est formé de 48 petits compartiments : dans la direction horizontale indiqués par les 8 lettres A, B, C, D, E, F, G, H ; dans la direction verticale par les 6 premiers chiffres.

Les expérimentateurs ont en mains 8 cartons portant une des 8 lettres et 6 cartons portant un des 6 chiffres. Pour commencer une expérience ils tirent une lettre et un chiffre, par exemple A 2.

La cabine du sujet ou percipient est placée au rez-de-chaussée du laboratoire dont le plafond se trouve percé d'une ouverture garnie d'une vitre communiquant avec la chambre du dessus où se trouve l'expérimentateur ou agent, qui tâche de diriger mentalement la main du sujet sur une case déterminée, par exemple la case correspondant à A 2. Il y avait donc trois

Digitized by Google

conditions d'isolement du sujet : les yeux bandés, la cabine, l'autre chambre. Les résultats détaillés sont à consulter dans les comptes rendus : ils sont de 60 réussites sur 187 expériences, alors que la probabilité est d'une chance sur 48 expériences, c'est-à-dire d'à peine 4 réussites seulement. Ce sont des résultats tout à fait exceptionnels en télépathie expérimentale, dûs à la valeur surnormale du sujet pendant cette série d'expériences, mais qui malheureusement a perdu depuis cette faculté.

Cela ne veut pas dire que les expérimentateurs ou agents ne jouent pas un rôle actif en télépathie et qu'il ne s'agit que de clairvoyance ou télesthésie. Je trouve la preuve du contraire dans le fait que le seul expérimentateur qui « n'avait presque pas de résultats positifs » était myope, et « qu'il avait de beaux résultats » en opérant dans la même chambre que le percipient. Tout se passait donc en somme comme si l'agent envoyait au moment opportun un signal télépathique d'arrêt à la main du percipient.

Le nouveau détecteur électrique a été conçu pour l'étude de ces signaux d'arrêt ; il est constitué de deux parties distinctes et indépendantes. (*Voir fig. II et III*).

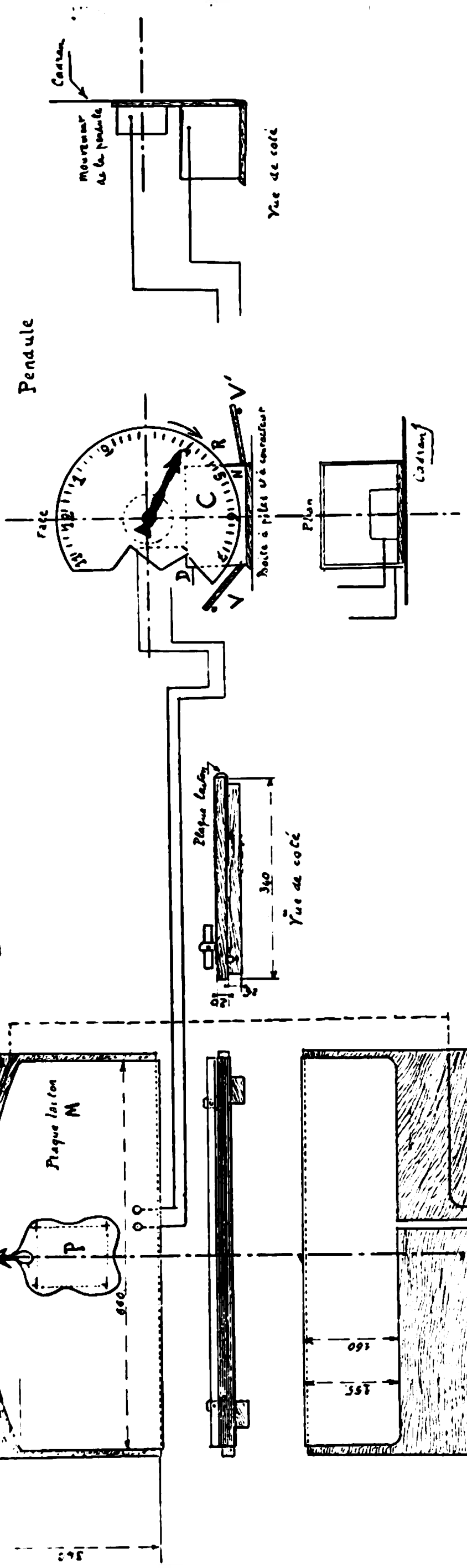
1° *Le cadran à lettres ou à chiffres.*

Ce cadran, sur lequel sont inscrits les 12 premiers chiffres, comme un cadran horaire ordinaire, ou les 24 lettres de l'alphabet, porte sur le dessin et la photographie la lettre C. Il est parcouru par une aiguille mobile mue électriquement par une magnéto dans le sens de la flèche. Les piles électriques ou accumulateurs sont contenus dans une boîte N, pouvant se fermer au moyen des volets V et V' (ouverts sur le dessin et la photographie afin de permettre d'atteindre le déclic D placé sur le côté gauche). Du côté droit est le battant mobile, régulateur de la vitesse de rotation de l'aiguille, en R. La vitesse est réglée pour que l'aiguille des heures fasse le tour complet en une minute au plus. Le déclic étant fait, l'aiguille se met à tourner sans arrêt en passant sur chaque lettre ou chiffre et l'arrêt ne peut se produire que par l'intermédiaire d'un coupe-circuit, d'un commutateur qui est le deuxième organe de l'appareil.

2° *La planchette du « oui-jà » électrique P.*

Elle est constituée d'une planchette de oui-jà ordinaire à roulettes ou à billes, mais elle est équipée électriquement, en dessous, afin d'être conductrice du courant des billes à l'index. Cette planchette est posée sur un plateau en bois O garni à la surface d'une plaque métallique M conductrice du courant, reliée électriquement par un fil souple F au cadran C. Les connexions sont établies de telle façon que le coupe-circuit fonctionne seulement lorsque l'index de la planchette heurte le butoir B, isolé de M, relié électriquement par un deuxième fil souple. Alors le courant, au lieu de passer dans la magnéto, emprunte le circuit plateau-planchette et l'aiguille s'arrête, sans qu'il soit possible au sujet de la remettre en marche. Le fil souple double reliant les deux organes du détecteur peut avoir la longueur que l'on désire, de quelques mètres à quelques centaines de mè-

Digitized by Google



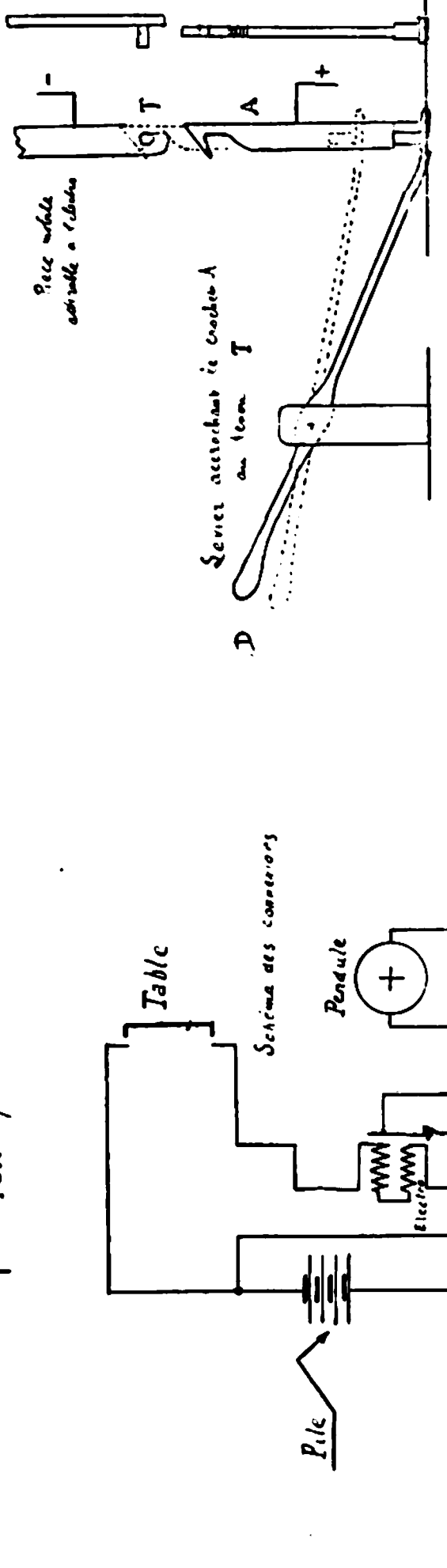


FIG. II

Digitized by Google

tres, ce qui permet l'indépendance absolue des deux parties. Elles peuvent être à côté l'une de l'autre, sur une même table, comme dans la photographie, ou placées dans deux pièces éloignées, ce qui est le cas habituel.

Prenons ce dernier cas comme exemple. Un ou plusieurs agents sont réunis dans le local où se trouve le cadran à chiffres. Ils conviennent d'influencer le percipient au passage de l'aiguille sur l'heure III. Ils se servent utilement d'un autre cadran en carton muni d'une aiguille déplaçable qu'ils fixent sur l'heure III et qu'ils placent en dessous du cadran électrique pour embrasser d'un seul regard sur les deux cadrans l'aiguille fixe et l'aiguille mobile. Un agent appuie sur le déclic D, ce qui met l'aiguille en mouvement. D'autre part, le percipient (ou même deux sujets, car on peut poser deux mains sur la planchette P du oui-ja), averti par une son-

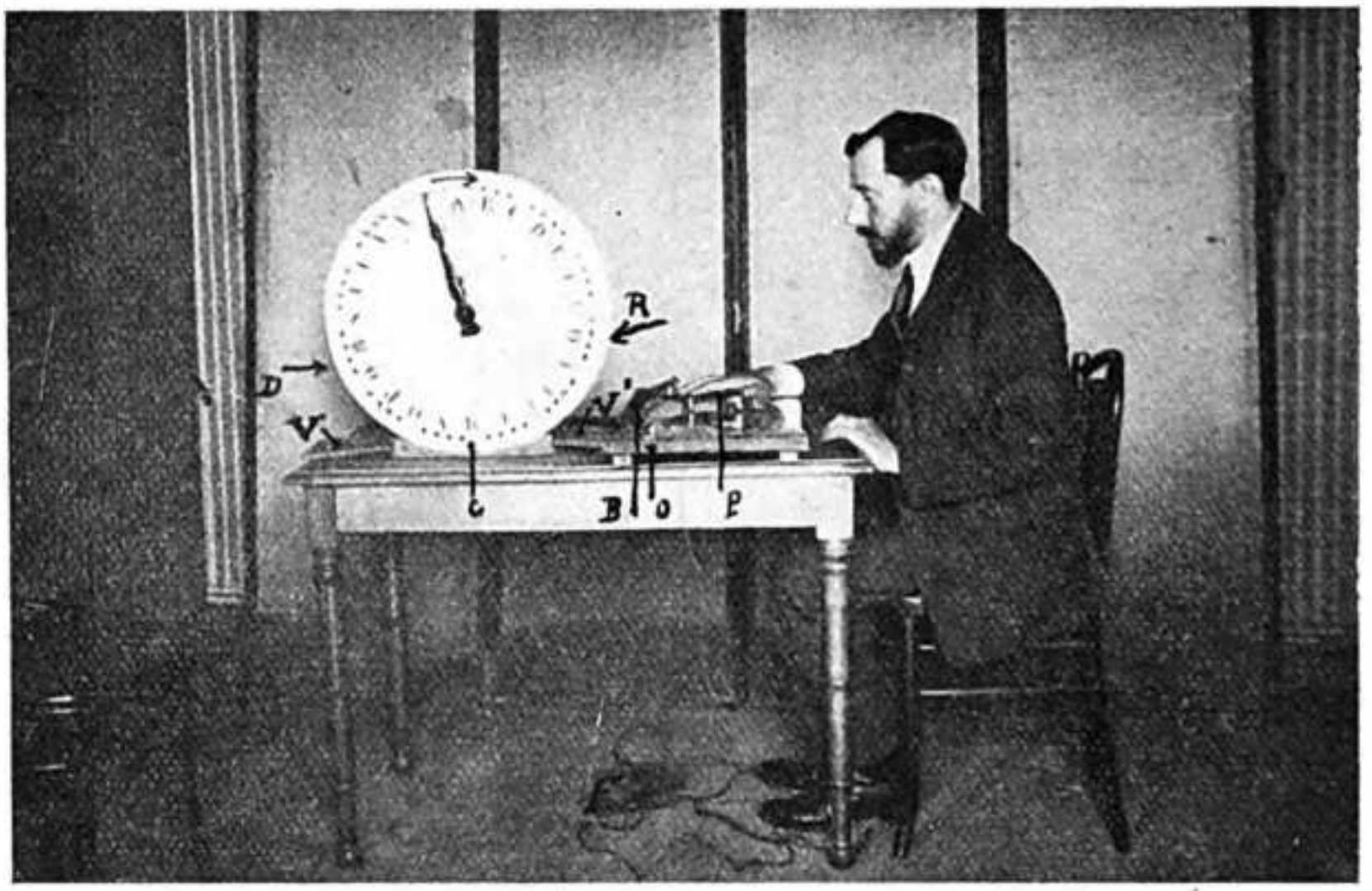


FIG. III

nerie que l'expérience va commencer, — s'il est placé dans un local très éloigné de celui de l'agent, — se met dans les conditions habituelles d'un sujet au oui-ja ordinaire. Il est entendu que la planchette pourra aller et venir ou s'arrêter, mais que, dès que la flèche touchera un point quelconque de la bande de butée, c'est-à-dire lorsque le sujet sera poussé à étendre la main, ce moment précis sera indiqué électriquement. Le sujet n'a pas à s'en préoccuper et peut laisser sa main sur la planchette dont les contacts ne sont plus enregistrés. L'agent de son côté a pensé au chiffre III, il a suivi des yeux avec anxiété la marche continue de l'aiguille sur le cadran et à chaque nouveau passage il tend toute sa volonté qu'il appuie au besoin d'un geste de la main pour provoquer télépathiquement chez le percipient le mouvement de la planchette qui déterminera l'arrêt. La réus-

Digitized by Google

site ou l'échec s'inscrit de soi-même sous les yeux. Il n'y a pas de fraude possible, même inconsciente, puisque le sujet ignore tout de l'expérience projetée par les agents : heure choisie, début du déclic, il en ignore même le résultat qu'il n'est pas utile de lui donner immédiatement. Un signal pour lui indiquer que la première expérience est terminée, un nouveau choix d'heure, un nouveau déclic, et la série d'expériences continue, par exemple une série de douze expériences pour lesquelles la probabilité de réussite est 1.

Cet appareil nous a paru réunir les avantages des méthodes et des appareils précédents avec celui d'être d'un usage facile dans des locaux quelconques, grâce à la transmission électrique.

Avec le cadran à lettres, la probabilité est de 1/24 pour les expériences télépathiques. Il permet aussi les communications médiumniques habituelles ; dans ce cas, l'agent est supprimé et remplacé par un observateur qui inscrit les lettres marquées et appuie à chaque arrêt sur le déclic pour la remise en marche immédiate. Moins heureux que notre maître Ch. Richet, nous n'avons pas encore rencontré un sujet donnant dans ces conditions un seul mot ayant un sens. Pourtant ce dispositif n'a rien d'effrayant, même pour un médium spirite, puisque la planchette ne diffère pas de celles employées habituellement. Un grand avantage même nous paraît être en ce que le sujet est tout à fait débarrassé des observateurs : il peut être seul ou entouré de son milieu habituel, à l'exclusion de tout intrus.

De même les expérimentateurs ont le sentiment de pleine liberté : ils peuvent être aussi nombreux et bruyants qu'ils le désirent, sans que le sujet en soit même averti et sans qu'il puisse en être troublé. Nous nous sommes contentés d'essayer la valeur de la méthode en employant — comme toujours — non pas des médiums, mais simplement des personnes de bonne volonté. Point n'est même besoin d'avoir de l'automatisme musculaire : un sujet intuitif avancera simplement consciemment la main quand il aura une impression quelconque ; ce sera le cas des personnes qui ont eu l'occasion de faire du « willing-game » ; même un sujet visuel ou auditif, à l'apparition d'une image mentale, traduit avec ce dispositif son automatisme sensoriel en mouvement inscrit électriquement.

Il est évident que cet appareil peut aussi bien s'appliquer à des recherches sur la télesthésie pure, mais nous ne l'avons vraiment utilisé que pour étudier la concordance dans le temps entre l'émission d'un message télépathique et son émersion chez le percipient, et les résultats obtenus, si toutefois nous pouvons employer ce terme pour désigner quelques coïncidences, n'ont pas été sans nous surprendre.

Résultats.

240 expériences formant 20 séries de 12 essais.

Réussites : 27. Probabilité : 20.

On entend par réussite l'arrêt de l'aiguille sur l'heure juste, les deux divisions avant et les deux divisions après.

Digitized by Google

Par exemple, soit l'heure choisie III. Entre II et III, il y a quatre divisions de minutes, de même entre III et IV.

Sont comptés comme succès l'arrêt à II h. 3' ou 4', ou bien l'arrêt à III h. 1' ou 2'.

Ne sont pas comptés comme réussites III h. 3' ou II h. 2'. C'est indispensable pour le calcul exact des probabilités, mais on peut en tenir compte moralement comme d'un demi-succès encourageant. Ce sont des inconvénients bien petits à côté des avantages que présentent les résultats numériques que fournit cet appareil.

Exemple de la meilleure expérience :

19-1-24. Agent : M. W. ; percipient : M. D. (intuitif visuel).

L'agent choisit l'heure III.

1er	essai :	l'aiguille	s'arrête à	IIII 1'	
2e	—	—	—	II 3'	R.
3e	—	—	—	III	R.
4e	—	—	—	II 1'	(?)
5e	—	—	—	VI	
6e	—	—	—	II 4'	R.
7e	—	—	—	IX 1'	
8e	—	—	—	IX	
9e	—	—	—	II 1'	(?)
10e	—	—	—	V 4'	
11e	—	—	—	XII 3'	
12e	—	—	—	III	R.

Il y a donc 4 réussites et 2 ou 3 demi-succès encourageants, au lieu d'une seule probabilité.

Mais on sait que dans les jeux de hasard il y a des séries et que la probabilité ne joue réellement que dans les grands nombres. Une courbe montrera en effet que les mauvaises séries font osciller la courbe autour de la probabilité 1, avec un petit excès de réussites, surtout dans la deuxième série de 10 expériences, comme si l'exercice influençait favorablement *(Fig. IV)*.

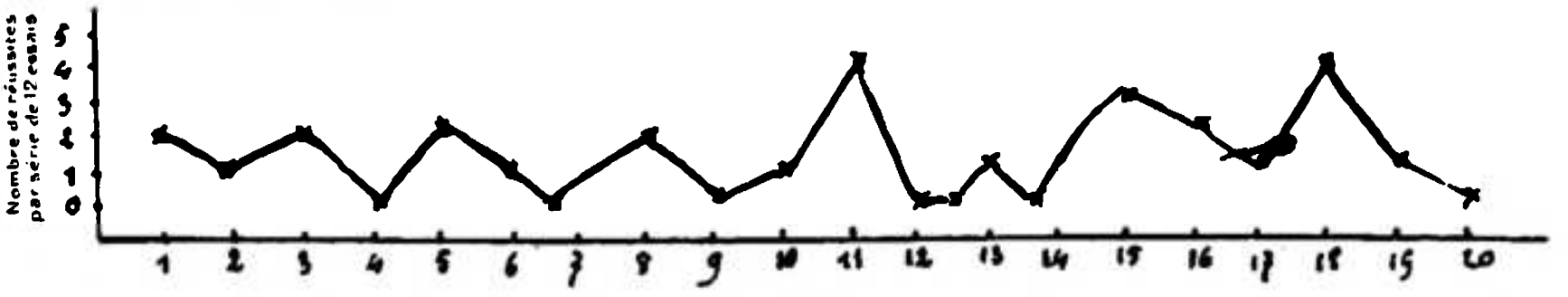


FIG. IV

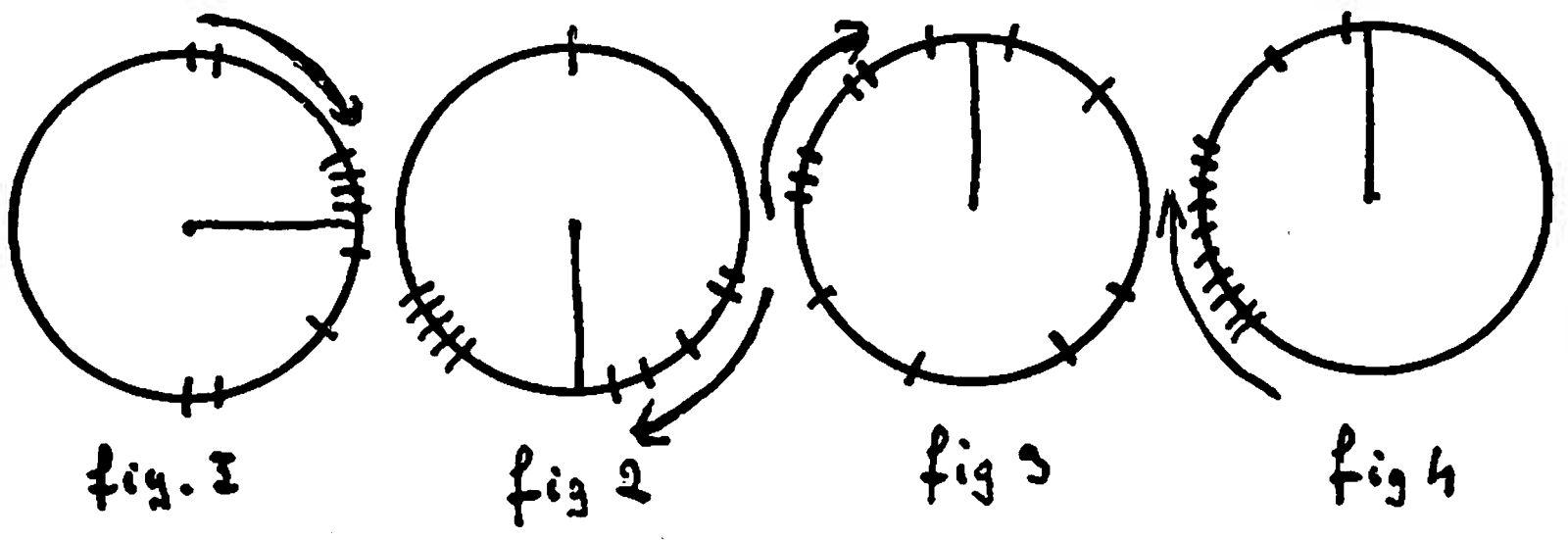
Une autre façon de présenter les résultats est de tenir compte des demi-succès et même des insuccès en figurant le cadran comme une cible où on marquera par un trait l'emplacement de l'arrêt pensé de l'aiguille et par des points les arrêts réels.

Ce mode de présentation, suggéré par mon ami et collaborateur M. Dufour, est très instructif.

Digitized by Google

Dans la moitié du cadran où est marquée l'heure pensée, on trouve en effet *moitié plus* de résultats en moyenne que dans l'autre partie (figures 1 et 2).

Mais ce qu'il y a de plus inattendu, c'est de voir que dans le quart de cadran avant l'heure pensée il y a beaucoup plus de réussites qu'après (fig.3). Exactement sur 100 réussites, on a trouvé plus de moitié coïncidant à la seconde : 54 °/₀, 33 réussites avant contre 11 après (pour les 54 °/₀, il faut nécessairement que l'impression se soit produite environ 5 secondes avant). Cela confirme l'impression ressentie fréquemment par les agents d'un sentiment de dépression lorsque l'aiguille était passée sur l'heure choisie. Au contraire, quand l'aiguille ayant décrit un demi-tour commençait à s'en rapprocher, ils éprouvaient d'abord à nouveau de l'intérêt pour l'expérience et se préparaient à faire un effort mental et c'est ce



que semblait percevoir le mieux le percipient comme le montre la figure 4.

S'il était permis de conclure après une si courte série d'essais, on pourrait dire que :

1° En utilisant, non des médiums ou des sujets exceptionnellement doués, mais des personnes normales, sensibles, on peut avec cet appareil obtenir des réussites télépathiques qui dépassent les probabilités dues au hasard (c'est la même conclusion à laquelle j'étais arrivé par l'emploi de jeux de cartes).

2° La transmission télépathique semble être instantanée. Le retard, quand il existe, n'est pas aussi marqué qu'on aurait pu le penser en considérant la lenteur ressentie de la réaction motrice et d'autre part la vitesse de déplacement de l'aiguille qui avançait souvent d'une graduation-minute en une demi-seconde.

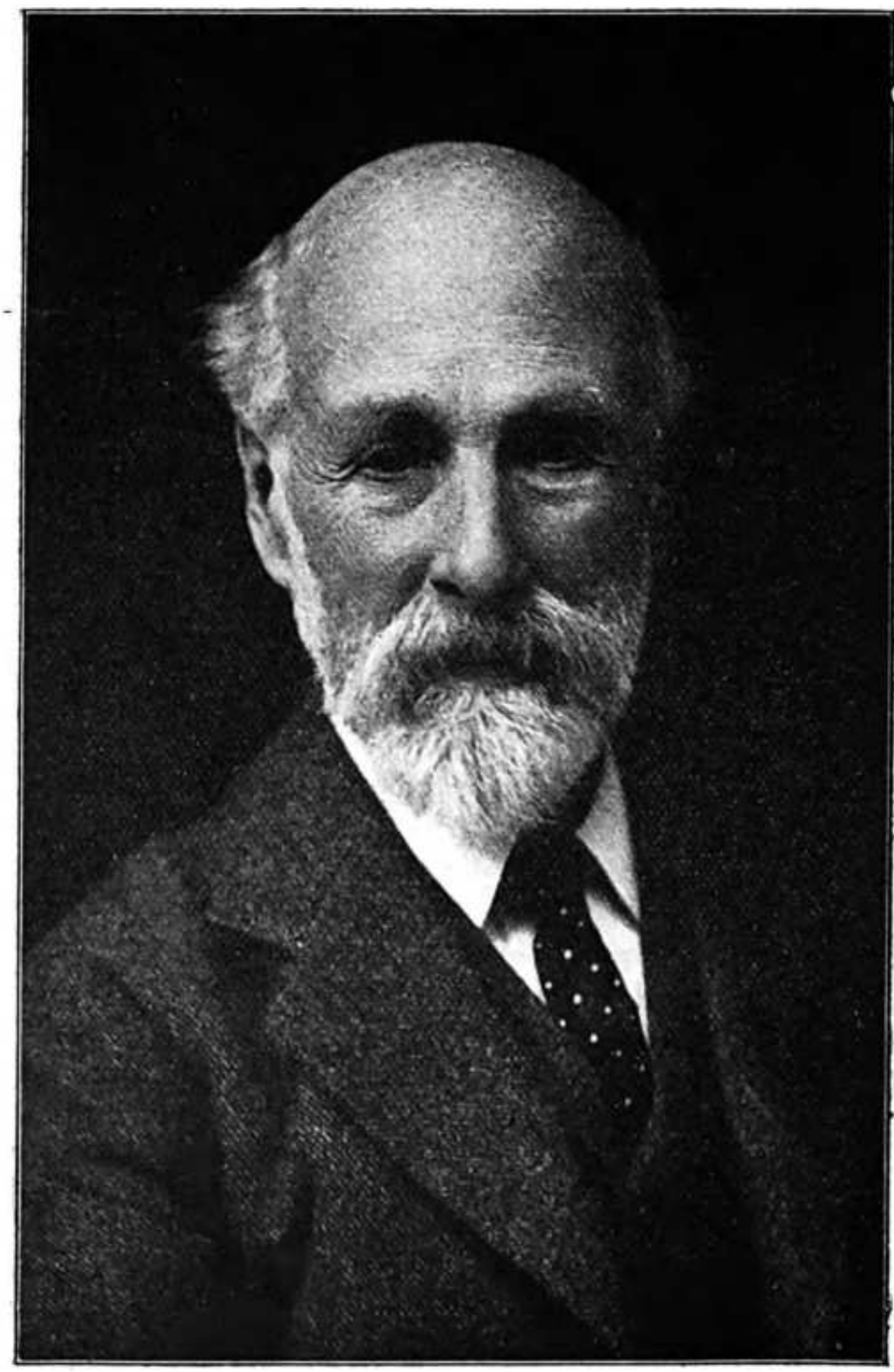
3° La détection a plutôt un peu d'avance qu'un peu de retard dans les conditions de l'expérience.

Il faut remarquer que dans les phénomènes télépathiques spontanés l'état de surprise de l'agent est en retard sur sa sensation, c'est du moins l'impression du sens commun. Dans notre cas expérimental, l'état émotif de l'agent précède de quelques instants son signal volontaire d'arrêt.

4° Il ne s'agit donc pas ici de clairvoyance (passage de l'aiguille sur un point choisi du cadran), mais de télépathie, ou bien, de lecture télépsychique d'une émotion de l'agent.

René WARCOLLIER.

Digitized by Google



Sir William Barrett (1844-1925).

Digitized by Google

Sir William Barrett

(1844-1925).

A quelques jours de distance, la S. P. R. anglaise vient de perdre deux de ses anciens présidents et la métapsychique deux de ses plus illustres défenseurs. Tous les deux, Camille Flammarion et William Barrett furent des savants et aussi des poètes. C'est parce qu'ils étaient des poètes qu'ils avaient dépassé si facilement le point où l'on quitte la certitude des faits pour s'abandonner aux beaux rêves du cœur et qu'ils avaient proclamé leur foi à la survivance individuelle. En ce qui concerne Barrett, auquel il nous reste à rendre hommage dans cette revue, il ne considérait la recherche psychique que comme l'introduction à un monde spirituel que ses croyances religieuses lui promettaient dès son enfance. Il aimait à citer les vers du grand Shelley :

Peace, peace! he is not dead, he doth not sleep
He hath awaken'd from the dream of life.
(Paix paix, il n'est pas mort, il ne dort pas,
Il s'est éveillé du rêve de la vie).

Aujourd'hui que ces paroles d'espoir lui sont applicables, nombre de ses amis et admirateurs les prononceront, à commencer par la compagne si distinguée qui depuis huit ans partageait sa glorieuse vieillesse et à qui nous adressons nos plus respectueuses condoléances.

Pour retracer la carrière du maître disparu, je vais me servir des notes bibliographiques qu'il avait rédigées de sa propre main, ferme et intelligente, lorsque je publiai son œuvre, *Au seuil de l'Invisible*, dans la « Bibliothèque internationale de science psychique ». Elles sont très détaillées et précisent le rôle insigne qu'il joua au début de la période scientifique de la métapsychique.

William Fletcher Barrett naquit en 1844, à la Jamaïque, où son père était pasteur évangélique. Il fit ses études en Angleterre et embrassa la carrière scientifique. A vingt ans, il était préparateur de Tyndall à la *Royal Institution* de Londres. Dans ce laboratoire célèbre, il fit la connaissance d'une autre illustration scientifique, Faraday, qui le prit en amitié et lui donna de nombreux conseils sur ses travaux de physique expérimentale. Ceux-ci débutèrent par la découverte du phénomène des « flammes sensibles ». De 60 centimètres, la hauteur de ces flammes de gaz tombait à 15 ou 18 centimètres, au moindre son. Barrett était alors professeur de sciences au Collège international, près de Londres. Il fut invité à venir exposer sa découverte devant la Société royale de Dublin. Il montra que les flammes

Digitized by Google

sensibles étaient de délicats réactifs acoustiques et permettaient d'analyser la réflexion, la réfraction et les interférences des ondes sonores. A la suite de cette brillante démonstration, on lui offrit la chaire de physique expérimentale au Collège royal de science à Dublin. Il la conserva pendant 39 ans, de 1873 à 1912.

En 1874, Barrett découvrit le remarquable phénomène de la recalescence, c'est-à-dire la recrudescence d'éclat que prennent soudainement le fer et l'acier qui ont été portés au rouge vif quand on les refroidit dans l'obscurité. Ce phénomène correspond à de grands changements moléculaires dont Barrett montra aussi l'existence dans l'étirement brusque des métaux. Il inaugura ainsi l'étude des points critiques qui fut d'une si grande importance pour la métallurgie. Plus tard Barrett, avec l'aide de son préparateur Brown, se voua à l'étude des alliages de fer et en découvrit deux (fer siliceux et fer alumineux) plus magnétiques que le fer pur. Si cette invention avait été brevetée, il en eut retiré des profits énormes. Krupp l'utilisa immédiatement et fabriqua l'alliage qui est maintenant employé par tous les ingénieurs électriques du monde. Toujours dans le même domaine, Barrett découvrit la contraction du nickel pendant la magnétisation.

Ses travaux furent publiés dans les *Transactions* du Collège royal de Dublin et dans le *Philosophical Magazine*. Ils lui valurent de hautes distinctions : le ruban bleu de l'ordre de la science, l'élection à la Société Royale de Londres, qui est comme notre Académie des sciences, et le titre nobiliaire de chevalier, qui lui fut conféré par le roi en 1912.

En même temps qu'il poursuivait ses beaux travaux sur la matière, l'étude de l'esprit ne le laissait pas indifférent, et il fut un des premiers à s'intéresser aux phénomènes psychiques. Il découvrit, ou plutôt il établit scientifiquement, le phénomène, bien connu des magnétiseurs et des somnambules, de la transmission de pensée. Ce fut en 1876, qu'il lut son mémoire sur « les conditions anormales de l'esprit » dans une réunion de l'Association britannique, à Glasgow. Il y relatait ses expériences sur la transmission de pensée et les phénomènes spirites. Il concluait que la majeure partie de ces phénomènes pouvaient s'expliquer par l'hallucination hypnotique. Il fut combattu vigoureusement par le Dr Carpenter, qui était un incrédule total ; mais il fut soutenu non moins chaudement par Russel Wallace, Rayleigh et Crookes. Huggins, qui fut plus tard président de la Société royale, exprima par lettre son approbation et demanda que ces phénomènes incompréhensibles fussent soumis à l'investigation.

L'opinion était tellement hostile à ce moment, que Barrett fut tourné en ridicule et que pas un journal scientifique ne voulut publier son mémoire. C'est alors qu'il résolut de fonder une Société pour l'étude de ces phénomènes. En 1881 il provoqua une conférence à laquelle assistèrent notamment F. W. H. Myers, H. et Mme Sidgwick, E. Gurney, Balfour-Stewart, A. Hopkinson. Un an après, la Société des recherches psychiques (S. P. R.) était créée. Barrett ne pouvait en prendre la présidence effective,

Digitized by Google

car il résidait à Dublin ; ce fut H. Sidgwick qui fut désigné. Les premiers travaux de la Société portèrent sur la télépathie. Barrett y apporta une contribution notable (*Proceedings*, vol. 1, passim). Dans une lettre adressée au *Times*, le 20 décembre 1882, il déclarait que « tout concourait à démontrer que le phénomène télépathique n'était pas dû à une transmission physique à travers l'espace, mais à un processus purement psychique ».

Barrett vérifia aussi les expériences de Reichenbach sur la luminosité du champ magnétique (*Philosophical Magazine*, avril 1882 et *Proceedings*, vol. 1, part. 2 et 3). Dans une communication récente au Congrès de Varsovie, Barrett rappelait qu'il avait étudié quarante-cinq sujets dont trois seulement prétendaient voir l'« aura » d'un électro-aimant et cette faculté lui parut bien réelle.

Le travail suivant de Barrett porta sur les phénomènes de poltergeist dont il avait pu observer un cas remarquable (*Proc.* Vol. 4, part. 10). Mais son étude la plus importante fut consacrée en 1897 à la baguette divinatoire et aux phénomènes rhabdomantiques (*Proc.* Vol. 13, part. 32). En s'appuyant sur un grand nombre de faits qu'il avait patiemment rassemblés, il établit que la baguette n'était qu'un moyen de révéler la clairvoyance du sujet, et cette conclusion est restée inébranlable.

Barrett fut nommé président de la S. P. R. en 1904, mais depuis cette époque, il cessa de se livrer à l'expérimentation métapsychique, tout en en suivant attentivement les progrès. Il résuma son expérience dans un volume intitulé : *On the threshold of a new world of thought* (Au seuil d'un nouveau monde de pensée). Cet ouvrage, qui est devenu *Au seuil de l'Invisible*, eut un succès considérable. Il fut suivi d'un autre sur *la Pensée créatrice* (1910) et d'un essai sur *Swedenborg* (1912).

Puisse la mort de ce grand savant inciter à lire ou à relire les pages qu'il a consacrées à nos études et qui sont imprégnées à la fois d'une parfaite conscience scientifique et d'un idéalisme ardent. Sir William Barrett concilia tout naturellement ses observations psychiques avec ses aspirations religieuses en des convictions spirites qu'il exposait d'ailleurs avec une grande noblesse de langage. Cette foi est aussi respectable que l'était la foi catholique de Pasteur. Mais de même que Pasteur, Barrett nous a enseigné qu'il fallait laisser le sentiment à la porte du laboratoire et c'est comme métapsychiste, c'est-à-dire comme homme de science, que nous saluons en lui un grand précurseur.

RENÉ SUDRE.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Schrenck-Notzing et le public français.

A. DE SCHRENCK-NOTZING. — Les phénomènes physiques de la médiumnité. ***Un vol. in-8° de la « Bibliothèque internationale de science psychique ». Payot, éditeur, Paris, 1925 342 pages et 64 illustrations. Préface du Pr Charles Richet. Prix : 25 francs.***

Le maître incontestable de la métapsychique physique, le Dr Albert de Schrenck-Notzing, n'avait encore aucun ouvrage traduit en français, et il y a malheureusement encore peu de Français qui lisent l'allemand. Nous avons donc jugé indispensable de le faire entrer dans notre Collection internationale à la suite de William James dont le succès a été très vif. Tenant à donner à nos compatriotes une connaissance d'ensemble de ses travaux, l'éminent auteur a revisé son livre de 1914 : *Die physikalische Phänomene des Mediumismus,* et il y a ajouté les parties essentielles de ses livres récents sur les phénomènes de matérialisation, de sorte que l'on aura un ouvrage nouveau par la composition et embrassant tout le domaine de la « parapsychophysique ». La traduction a été faite sous notre direction par un distingué professeur agrégé de l'Université, M. Félix Longaud, ancien élève de l'Ecole normale supérieure, et on en appréciera la clarté et l'élégance. Un grand nombre de reproductions photographiques, dont la majeure partie provient des expériences personnelles de Schrenck-Notzing, donne enfin à cet ouvrage une valeur de documentation unique. Il est impossible de discuter le problème de la télékinèse et de l'ectoplasme si on ne l'a pas sous la main et si l'on ne s'y réfère pas.

M. Charles Richet, qui est un ami de vieille date de S.N., a bien voulu écrire une préface dans laquelle il dit les mérites du grand expérimentateur bavarois. Il remarque qu'avant lui, les phénomènes métapsychiques étaient ignorés ou méprisés en Allemagne. « Mais voici que Schrenck-Notzing est venu et tout a changé... Pendant trente ans de persévérant labeur, il a poursuivi des études métapsychiques et il a apporté à sa recherche toutes les vertus de la science allemande : une érudition profonde, une rigueur extrême dans les conditions expérimentales, une puissante logique et une prudente réserve dans les conclusions, unies à une admirable audace dans l'hypothèse ». Ch. Richet rappelle les temps héroïques où ils étudiaient ensemble Eusapia Palladino, puis il loue l'œuvre considérable réalisée par S. N., en collaboration de Mme Bisson, « avec un zèle merveilleux, une sagacité profonde, toujours en éveil », dans l'étude d'Eva (Marthe Béraud). Le résultat de ces recherches fut publié simultanément en français par Mme Bisson (*Les phénomènes dits de matérialisation*, Alcan, Paris) et en allemand par Schrenck-Notzing (*Die Materialisations-Phänomene,* Reinhardt, Munich).

On sait que S. N. ajouta à ce dernier ouvrage une seconde partie dans laquelle il relate ses expériences avec Stanislawa P., avec Willy S. et avec d'autres sujets. Enfin il a publié dernièrement *Experimente der Fernbewegung*,

Digitized by Google

qui est consacré tout entier à Willy et qui contient les fameux procès-verbaux des universitaires allemands. De cet événement qui fera époque dans l'histoire de la métapsychique, Richet dit : « Aussi bien le temps n'est plus où l'Allemagne savante était universellement hostile à la nouvelle science. Cette révolution ou plutôt cette évolution dans la pensée allemande est due à A. de Schrenck-Notzing seul. C'est lui qui a déterminé des professeurs officiels et patentés à accepter comme fait indiscutable la télékinésie. Et en France comme en Angleterre leur exemple sera suivi, car vraiment il est impossible de ne pas être convaincu ». La prédiction de Ch. Richet se réalisera peut-être plus tôt qu'on ne croit, au moins en ce qui concerne la France.

L'ouvrage actuel se compose de trois parties. La première : *Recherches sur l'action à distance exercée sur des objets inanimés,* comprend le résumé des expériences d'Ochorowicz avec Stanislawa T., les expériences de l'auteur, avec le même sujet, sur le mouvement et la lévitation sans contact de petits objets, les expériences analogues avec Eusapia et leur comparaison à celles de l'Institut général psychologique, enfin les investigations de l'auteur avec d'autres sujets et l'emploi de la bascule de Grunewald. La seconde partie est consacrée aux *Phénomènes de matérialisation proprement dits,* c'est-à-dire aux formes téléplastiques chez Stanislawa P., Willy S., Marie S. et Einar Nielsen. La troisième partie est la *Théorie et critique des manifestations paraphysiques*. Elle contient la discussion du plus haut intérêt à laquelle donna lieu la production des matérialisations plates d'Eva, l'examen de l'hypothèse de la rumination, des considérations sur les recherches de Crawford et enfin des conclusions générales. Dans l'impossibilité où nous sommes de résumer un ouvrage si substantiel, nous nous bornerons à indiquer ces conclusions ainsi que l'esprit des travaux de S. N.

On a souvent reproché à certains expérimentateurs le manque de précision de leurs comptes rendus qui correspondait d'ailleurs, la plupart du temps, à l'insuffisance de leurs précautions expérimentales. Or s'il est une science où l'expérience doive s'entourer de toutes les garanties possibles, c'est bien la métapsychique. S. N. l'a admirablement compris et il n'a négligé, ni de faire des observations impeccables en s'aidant de dispositifs de plus en plus perfectionnés, ni d'en décrire toutes les conditions. A de certains moments, notre goût français pourrait trouver ces descriptions fastidieuses : ce serait une erreur et les vrais savants n'auront point cette impatience. Ils comprendront en effet que cette profusion de détails était nécessaire pour donner l'atmosphère scientifique, pour prévenir ce sentiment de malaise que le néophyte a parfois en lisant tant de relations sommaires et qui l'inclinent à croire à l'hallucination collective. Ici le sentiment est exactement contraire. Le soupçon de l'illusion est écarté comme celui de la fraude. Le facteur émotif ne s'introduit jamais. On est au laboratoire du physiologiste ou à la clinique du psychiatre et telle est bien l'opinion de tous les professionnels scientifiques qui ont été invités à Munich. Il faut dire que S. N. n'opère jamais dans l'obscurité complète. Toutes les expériences avec Willy ont eu lieu en lumière rouge.

L'attitude de cet habile expérimentateur en ce qui concerne la fraude est intéressante à connaitre. Il s'élève contre les généralisations hâtives de nos adversaires et il proclame avec Hartmann qu'elles « sont le résultat d'une étude très superficielle de la réalité ». Chaque cas doit être étudié en lui-même et cent jugements négatifs n'infirment pas un jugement positif. « Finalement ce qui importe, ce n'est pas de savoir s'il y a, dans ce domaine, comme dans beaucoup d'autres champs d'activité scientifique, des erreurs et des illusions, mais seulement s'il existe des phénomènes *sui generis* authentiques et nouveaux. Les chercheurs d'or aussi doivent d'abord séparer ce noble métal de ses scories ». S. N. montre que malheureusement l'éducation spirite des médiums contrarie l'étude scientifique et favorise la fraude. « Si le vulgaire crédule finit par voir dans le moindre parapluie retourné l'action d'un esprit, il est mûr pour considérer

Digitized by Google

comme un salut des esprits la supercherie la plus grossière des médiums ». Nous l'avons bien constaté, il y a quelque temps, à l'Institut métapsychique !

L'auteur donne de précieux conseils sur la façon d'étudier les sujets en gardant toute sa liberté d'esprit mais sans marquer cette méfiance qui fausse si facilement l'instrument de l'expérience. Il s'agit de manifestations naturelles dont on doit se faire le spectateur passif. Les phénomènes doivent être ordonnés en groupes, selon leurs caractères communs et aussi selon leur conformité à des lois probables. « C'est ainsi qu'on arrivera à une vue d'ensemble, et si les possibilités d'explication naturelle ne suffisent pas, il faut recourir à des hypothèses qui correspondent aux autres expériences biologiques ou des sciences de la nature sans être obligé de faire un saut dans les ténèbres de la métaphysique et du royaume des esprits ». En métapsychiste, S. N. estime que les causes de ces phénomènes appartiennent à un « en-deçà » humain et non à un « au-delà » mystique. Ce sont des forces encore occultes, au sens étymologique, mais qu'il n'y a aucune raison scientifique de les rapporter à des êtres invisibles vivant dans un autre plan que le nôtre. A cet égard S. N. a les mêmes idées que Morselli : il pense que les matérialisations sont une transformation des énergies vitales du sujet et restent assujetties à son intelligence subconsciente. Cette intelligence peut être rudimentaire comme chez Eusapia et les productions sont alors monotones et limitées ; mais quand le sujet a une culture plus grande et des facultés artistiques, elles prennent un caractère adéquat, comme chez Eva et Linda Gazzera. C'est une objection considérable contre l'hypothèse spirite que cette correspondance constante entre les capacités du sujet et la nature des manifestations physiques qu'il produit. Le cas de Willy est frappant. Ce jeune garçon, fils d'ouvrier, fabriquait télépiastiquement des bonshommes de neige, des caricatures puériles et inventait d'autre part une personnalité féminine idéale, comme cette Minna qui est son guide ; tout cela est bien de son âge et de sa mentalité.

Un autre caractère que S. N. mit clairement en évidence c'est l'influence des idées de l'expérimentateur sur la nature des productions. Le professeur de mécanique Crawford n'obtenait de M^lle^ Goligher que des tiges, des leviers, et des formes géométriques. Les productions d'Eva furent visiblement influencées par M^me^ Bisson, qui est statuaire et dont les figures de glaise servirent inconsciemment de modèles à son sujet. D'où la construction de têtes à demi ébauchées, de doigts isolés, etc. L'auteur eut la confirmation directe de cette hypothèse de l'idéoplastie avec Stanislawa T. Lui ayant montré un jour une photographie où l'on voyait trois doigts matérialisés dans la chevelure d'Eva, elle reproduisit exactement le même phénomène à la séance suivante : trois doigts apparurent dans ses cheveux et disparurent brusquement. De là l'explication purement naturelle des phénomènes spirites : ce sont des fabrications du sujet inspirées soit de ses tendances et de ses souvenirs personnels, soit des connaissances qu'il a puisées par métagnomie dans l'esprit de quelque vivant plus ou moins en rapport avec lui.

Les spirites équitables auront donc grand avantage à lire ce livre, qui est d'ailleurs sans parti-pris à leur égard et qui ne s'inspire que de la vérité scientifique. Ils verront, en ce qui regarde les phénomènes physiques, quels arguments de fait s'opposent à leur croyance. De leur côté, les métapsychistes trouveront dans Schrenck-Notzing l'expérience peut-être la plus riche qui soit à l'heure actuelle dans ce domaine. Enfin les profanes et les incrédules de bonne foi, pour peu qu'ils aient l'esprit scientifique, ne pourront résister à cette accumulation de documents qui portent la marque de la sincérité et de la compétence. Les attestations des 55 universitaires et hommes de science qui assistèrent aux séances de Willy, et qui sont reproduites *in extenso*, forment à elles seules un certificat d'une valeur incomparable pour la défense de la métapsychique.

Digitized by Google

L'Énigme de Margery.

J. MALCOLM BIRD. — Margery the medium, *un vol. in 8°, cart. 518 pp. Small, Maynard & Cie, Boston. Prix 4 dollars.*

HOUDINI. — Houdini exposes the tricks used by the Boston medium « Margery » to win the 2500 d. prize offered by the « Scientific American » *Une brochure, 40 pp. Adams, New-York. Prix 1 dollar.*

W. MAC DOUGALL. - Further observations on the « Margery » case. *Journal of the American S. P. R., juin 1925.*

Nos lecteurs ont été tenus au courant de toutes les phases du concours institué par le *Scientific American* et des polémiques auxquelles a donné lieu l'examen du sujet Margery, alias Mme Mina Le Roi Crandon, femme d'un chirurgien bien connu de Boston. On sait que le prix de 2.500 dollars ne fut pas attribué à Margery, qui n'eut pour elle que les voix de deux membres du jury, MM. Bird, directeur du *Scientific American*, et Carrington. A la suite de cette décision, M. Bird quitta la grande publication américaine et fut nommé enquêteur de la S. P. R. (*research officer*), à la place de M. W. F. Prince, qui était un des membres de la majorité. Le gros volume qu'il publie aujourd'hui est un exposé des phénomènes produits par Margery depuis mai 1923, date à laquelle apparurent ses facultés métapsychiques, jusqu'à la clôture des récentes expériences. Naturellement c'est pour la plus grande partie un exposé documentaire, d'après les procès-verbaux fournis par le Dr Crandon, qui assiste toujours aux séances. Nous pensons comme l'auteur que la seule présence de M. Crandon dans la pièce ne constitue pas un argument contre la réalité des phénomènes « à moins et jusqu'à ce qu'il soit montré comment il aurait pu contribuer à leur production ». Mais sans mettre en cause un seul instant la bonne foi de ce dernier, on conviendra que sa présence perpétuelle dans des séances presque toujours obscures est un vice d'expérimentation qu'il importe scientifiquement d'éliminer. Etant lui-même d'une carrière scientifique, il doit comprendre cette nécessité et nous espérons que si Margery vient en Europe se prêter à de nouveaux examens, il aura à cœur de prouver que sa présence n'est pas indispensable à la production des phénomènes. Si rien ne se passait en son absence, il n'en résulterait logiquement pas qu'il était le complice d'une fraudeuse, mais en sa présence l'authenticité ne serait pas entièrement démontrée pour l'opinion publique quelles que fussent les garanties offertes d'autre part par les expérimentateurs.

Le déclenchement de la faculté de Margery fut la suggestion faite par une clairvoyante qu'elle était « médium » et que son frère Walter, mort depuis quelque temps, voulait communiquer. Il communiqua d'abord avec elle puis par elle. D'autre part, le Dr Crandon était depuis longtemps un passionné des études psychiques et la lecture de Crawford l'avait converti au spiritisme. Un groupe fut bientôt formé et la « médiumnité » de Margery se développa dans une atmosphère spirite, sous le contrôle de Walter qui devint le guide indispensable des séances. Selon la déplorable tradition, rien n'arrive sans son consentement. Si Margery est sincère, Walter est une personnalité subconsciente qui représente ses tendances profondes ; si elle n'est pas sincère, comme le dit Houdini, c'est un moyen commode d'abriter ses supercheries.

Les premiers phénomènes furent des mouvements de la table, des voix indépendantes et des consultations d'esprits. Un de ceux-ci se servit d'un bras qu'on avait attaché à la table pour jouer sur le piano le seul air qu'il connaissait de son vivant. De telles « preuves d'identité » sont irrésistibles pour la plupart des gens ! Des raps de toutes sortes, dont certains n'étaient audibles qu'au stéthoscope, furent frappés. Jusqu'ici Margery était restée à peu près à l'état de veille ; à partir de ce moment elle tomba en transe et les communications, au lieu de se faire par coups, se firent désormais par sa bouche : elle devint « mé-

Digitized by Google

dium à incarnation ». Des dessins furentexécutés par Walter et des messages délivrés en diverses langues, qui indiquent assez nettement une télépathie inconsciente entre M. Crandon et sa femme. Walter siffla et parla ou plutôt chuchota, même lorsque Margery avait de l'eau dans la bouche : il est vrai que si l'on voyait en lumière rouge comment elle remplissait sa bouche, on ne se rendait jamais compte dans l'obscurité du moment où elle avait expulsé le liquide. Des sons d'instruments de musique furent aussi entendus. Des phénomènes se produisirent non seulement dans la pièce des séances mais aussi dans la maison de Margery. Les pendules s'arrêtèrent. Une boîte à musique fut déclenchée à l'étage au-dessous. Mais une commission composée du Pr Mac-Dougall, des Drs Roback, Gardner Murphy, et de M. Helson ne se déclara pas parfaitement convaincue. Tout en se faisant l'avocat le plus chaleureux de Margery, Bird déclare impartialement que s'il ne peut rien dire au sujet de sa dextérité manuelle, de son aptitude à mettre en œuvre les ressources de l'illusionnisme, il lui est très clair que ses ressources mentales dans ce sens seraient grandes. « Tout ce qui peut être fait en vue d'appliquer les trucs de l'illusion et de la légèreté de main à la médiumnité, Margery serait capable de le saisir ».

Entre autres phénomènes remarquables, Margery produisit l'apport d'un pigeon vivant ; mais ce fut dans des conditions vraiment peu satisfaisantes au point de vue scientifique ; nous n'insisterons pas. A cette époque se place le voyage en Europe de Margery et notamment sa visite à l'Institut Métapsychique où elle donna une séance en présence de Richet et de Geley. Il y eut à la lumière rouge, trois lévitations de la table, des raps et une production d'ectoplasme. Autant que je me rappelle ce que m'avait dit Geley plus tard, cette séance ne l'avait pas satisfait et il n'en avait pas publié le compte rendu. A Londres, il y eut également des séances à la S. P. R et au British College de Mackenzie. En présence de Dingwall et de Fielding, la table fut deux fois lévitée à une hauteur de 15 cm. en lumière blanche.

A la suite de ce voyage, le Dr Crandon se décida à pousser sa femme vers la production des matérialisations et à augmenter un peu les garanties du contrôle notamment à permettre de lui tenir les deux mains au lieu de la laisser comme jusqu'ici en liberté dans le cabinet ; mais l'obscurité fut toujours aussi complète. Parmi les phénomènes qui se produisirent ainsi au commencement de 1924, Bird cite des apports de fleurs et d'objets, des attouchements de doigts, de plumes, de fourrure, des souffles froids, des lumières, des doigts lumineux, des formes ailées bizarres qui se promenaient sur la table et déplaçaient de légers objets, enfin une autre forme lumineuse que « Walter » appelait son petit ours apprivoisé et qui grimpait à un des montants du cabinet. « Walter » produisit encore des lettres lumineuses et écrivit lui-même à l'aide du stylographe de M. Crandon. L'écriture ressemblait plutôt à celle de sa mère qu'à la sienne propre. « Walter » s'amusa encore à subtiliser les bijoux et objets de poche des assistants et à retirer un des montants du cabinet pour le faire circuler.

En avril 1924, Margery accepta de se soumettre aux épreuves instituées par le *Scientific American*. Elles eurent lieu à Boston, dans sa maison même dont deux membres du jury — ce furent justement les deux membres de la minorité — étaient les hôtes ; les autres membres : Mac-Dougall, Comstock, Prince et Houdini descendirent à l'hôtel. Le local des séances n'était fermé que par un rideau et communiquait ainsi librement avec la maison, ce qui ne laissa pas d'indisposer Mac-Dougall. Le physicien et ingénieur Comstock avait inventé un appareil pour éprouver le pouvoir télékinétique de Margery. C'était simplement une bouteille scellée dans laquelle il avait auparavant introduit une feuille de papier, un crayon et trois anneaux, un de bois, un de cuivre et un de ficelle verte. Un mousqueton était fixé par une petite tige au bouchon et on demanda à « Walter » soit d'écrire quelque chose sur le papier, soit de faire entrer un

Digitized by Google

des anneaux dans le mousqueton. A la première séance, la bouteille fut manipulée par des mains invisibles et à la fin on trouva le papier pincé par le ressort du mousqueton, ce qui était un résultat douteux. Le lendemain Margery dut accompagner son mari en automobile. A son retour, « Walter » leur demanda par sa bouche d'aller voir à la bouteille. On s'aperçut alors que l'anneau de ficelle verte était passé dans le mousqueton. Y avait-il eu fraude à l'aide d'un complice ou le phénomène avait-il pu se produire en l'absence du sujet ? telle est la question qui n'est pas encore résolue. Malheureusement avec Margery, les phénomènes sont presque toujours aussi ambigus. A une séance ultérieure, on constata que l'anneau n'était plus dans le mousqueton ; mais il y avait une petite fracture à la bouteille près du col. Le papier était couvert de marques et le crayon était brisé. Comstock ayant changé la bouteille et renforcé le ressort du mousqueton, les tentatives de Walter ne réussirent plus.

Comstock essaya de refaire les expériences d'Ochorowicz avec la balance. Il employa une balance de laboratoire qui pouvait à volonté être protégée par un couvercle. En lumière rouge, sans le couvercle, un des plateaux étant chargé de sept poids, la balance fut remise en équilibre et le plateau vide vint même à fond de course. Cette épreuve fut renouvelée en des conditions différentes mais toujours avec des alternatives d'obscurité qui étaient demandées par « Walter » pour préparer ses opérations. Bird essaya de reproduire artificiellement le phénomène ; il en conclut que dans sa partie dynamique le phénomène n'est pas explicable par des causes normales.

Un troisième appareil inventé par Comstock consistait en un manipulateur Morse intercalé dans le circuit d'une sonnerie électrique. La sonnerie résonna alors que Margery avait les deux mains tenues par Bird et son mari, les deux mains tenues par un autre membre du cercle. L'épreuve fut répétée plusieurs fois.

Parmi les phénomènes qui eurent lieu en la seule présence de Bird et de Carrington, et qui furent très convaincants au dire du premier, on peut citer les voix directes qui se produisaient, semblait-il, en divers points de la pièce, la démolition du cabinet, les troubles et les arrêts singuliers du moteur d'une boîte à musique, la production (d'ailleurs suspecte, selon Bird), d'un gant de paraffine correspondant à une main matérialisée. Des photographies furent prises par divers expérimentateurs. Elles révélèrent certaines taches ectoplasmiques. En photographiant à l'éclair de magnésium l'action télékinétique sur la balance, on découvrit sur l'un des plateaux un curieux cylindre semi-transparent, qui paraissait en verre ou en celluloïd, et dont les dimensions réduites à l'échelle, étaient de 12 à 15 cm. de hauteur et 6 de diamètre. Dans un autre cliché, le « cylindre psychique » était sur le socle. Mais le phénomène le plus curieux est que deux appareils étant braqués sur la balance, au même niveau, l'un des clichés donna l'image du cylindre, l'autre rien !

*
* *

L'incident Houdini forme un chapitre intéressant du livre de Bird. Il devient plus intéressant encore quand on compare la version de Bird et celle qu'Houdini lui-même a donnée dans une brochure intitulée : *Houdini dévoile les trucs employés par le médium de Boston, Margery, pour gagner le prix de 2.500 dollars offert par le « Scientific American »*. Ce fut le 23 Juillet 1924, après 47 séances d'essai, que le prestigiditateur Houdini fut convié à Boston, non sans un échange de correspondances aigres-douces avec Bird. Il contrôlait la main gauche du sujet, Bird la main droite. Il avait relevé son pantalon pour garder plus sûrement le contact avec la jambe gauche de Margery. Un appareil inventé par Bird et composé d'une sonnerie électrique actionnée par un levier à pression,

Digitized by Google

avait été placé sur le sol entre eux deux. Houdini déclare qu'au cours de la séance il sentit le pied de Margery progresser doucement vers l'appareil et qu'au moment où la sonnerie retentit, il sentit les muscles de son pied se tendre ; puis Margery aurait retiré sa jambe pour la ramener à sa position première. Le second phénomène qu'Houdini jugea frauduleux fut la lévitation du mégaphone par lequel Walter se faisait souvent entendre. Il accuse Margery d'avoir mis l'instrument sur sa tête alors que Bird venait de lâcher sa main et ensuite de l'avoir projeté dans les bras d'Houdini. En même temps, Margery aurait poussé le cabinet avec le pied droit et l'aurait fait tomber en arrière.

La seconde séance eut lieu chez le professeur Comstock. Cette fois Houdini crut sentir que Margery soulevait la table avec la tête. A la seconde fois, il tendit les doigts et sentit nettement la chevelure du sujet. De plus Margery se plaignit que les jarretelles d'Houdini lui fissent mal. Ce dernier s'assura, dit-il, que la boucle des dites jarretelles était accrochée au bas de Margery qui se trouvait ainsi empêchée d'agir frauduleusement sur le contact. Les membres du Comité dissuadèrent Houdini de démasquer ce qu'il considérait comme des supercheries, mais lui conseillèrent de faire une nouvelle expérience avec telle mesure de contrôle qu'il jugerait utile. Le résultat fut la construction d'une énorme boîte en chêne épais où le sujet devait être enfermé. Trois ouvertures laissaient sortir seulement la tête et les deux bras qui étaient contrôlés à la manière ordinaire. Le contact électrique de Bird était placé sur la table devant la boîte. Dans ces conditions la sonnerie retentit, mais Houdini prétend que Margery avait forcé le couvercle de la boîte qui n'était attaché que par des fils de cuivre (singulière négligence pour un homme si défiant !)

A la seconde séance, la boîte fut fermée par de gros cadenas. Cette fois il n'y eut pas de résultat, mais en explorant la boîte après la séance, on trouva, sous un coussin pour les pieds, une règle pliante de 60 cm. formée de quatre segments de 15 cm. Houdini accuse formellement M^me^ Crandon d'avoir caché cette règle sur elle pour pouvoir s'en servir avec son menton et agir sur le contact électrique. Il l'accuse donc d'être une fraudeuse et sans alléguer que son mari est son complice, il déclare que le D^r^ Crandon tolère la supercherie de temps en temps, convaincu des facultés réelles de sa femme.

Nous avons déjà dit que c'était une grossière erreur de prendre des prestidigitateurs comme arbitres dans les questions métapsychiques car les phénomènes que nous étudions dépassent de beaucoup les ressources de leur art et qu'ils ont une inclination professionnelle à vouloir néanmoins les expliquer par des trucs. A supposer Houdini sincère, son parti-pris est évident, remarque Bird. De plus il a commis dans son examen un certain nombre de fautes qui dénotent son incompétence. Enfin il n'a point pris Margery en flagrant délit de tricherie, comme nous l'avons fait, par exemple, dans le cas d'Albertine. La conclusion est que les métapsychistes, quand ils ont suffisamment d'expérience et surtout qu'ils conservent une attitude d'esprit scientifique, sans se laisser troubler par le côté dramatique des phénomènes, sont mieux qualifiés que les illusionnistes et n'ont pas besoin d'eux pour découvrir les fraudes des sujets.

Mais il y a dans le cas Houdini des points obscurs qui empêchent de faire entrer son témoignage en ligne de compte dans le jugement de probabilité que nous pouvons porter sur Margery, en l'absence de toute preuve positive. De l'épreuve du contact électrique nous ne dirons qu'une chose c'est qu'*elle n'aurait jamais dû être acceptée dans de telles conditions.* La photographie nous montre l'appareil par terre, à 15 cm. du pied du sujet. Dans cette position, la possibilité de fraude, *comme la possibilité d'accusation de fraude*, est trop facile, il fallait mettre l'appareil sinon à une distance inaccessible, du moins en une position qui rendît la fraude patente, le cas échéant. Le soulèvement de la table avec la tête est une accusation mieux portée et tout revient à savoir quel est son degré de créance. Bird y oppose une dénégation formelle, car pendant la lévitation de

Digitized by Google

la table, il avait dégagé sa main pour contrôler, et cette main reposait soit sur l'épaule, soit sur la poitrine de Margery. Reste l'incident de la cage que Bird exploite reconventionnellement contre Houdini. Avant la séance, ce dernier avait essayé le fonctionnement du contact. Or, à la demande de « Walter », on examina l'appareil et on trouva dans un de ses angles un morceau de gomme qui n'était pas suffisant pour empêcher le contact, mais qui rendait la pression nécessaire quatre fois plus forte. Chacun jura ses grands dieux qu'il était innocent. *Is fecit qui prodest*, dit l'adage juridique. Second grief contre Houdini. La présence de la règle pliante dans la cage fut signalée *avant la séance* par la personnalité seconde du sujet et dénoncée avec indignation comme une perfidie du prestidigitateur. Or celui-ci n'avait jamais voulu laisser explorer la cage par les membres du Comité et il avait reçu à cet égard une semonce de Comstock, qui n'était cependant pas suspect, comme Bird ou Carrington, d'indulgence pour Margery. Tout cela est une présomption grave contre Houdini et il n'y a pas lieu d'accorder la moindre valeur aux documents qu'il apporte dans le procès Margery. Mais les incertitudes subsistent toujours.

Bird termine son livre par une esquisse psychologique des membres de la majorité et un résumé des dernières séances, celles de l'automne 1924. Dans ces séances, le contact électrique fut actionné en lumière rouge à la demande et même lorsque les assistants le tenaient en main. La photographie faite pendant ce temps révèle une sorte de nuage ectoplasmique autour de l'appareil et même une main matérialisée. Bird déclare que si l'on n'est pas convaincu par ces phénomènes, aucun ne saurait convaincre.

* * *

La curieuse balance de probabilités contraires qui est la caractéristique à l'heure actuelle du cas Margery apparait d'une façon tout à fait manifeste dans la conduite de M. Dingwall, l'enquêteur de la S. P. R. anglaise. Ayant assisté aux séances de Londres, M. Dingwall avait été suffisamment intéressé par Margery pour faire le voyage d'Amérique. Après ce qu'il vit à Boston, il fut entièrement convaincu, ainsi qu'il résulte des témoignages verbaux (notamment de celui de Mac-Dougall) (1) et de la lettre qu'il écrivit à Schrenck-Notzing, lettre que Schrenck me communiqua et qui fut publiée dans la *Revue Métapsychique*. Puis les scrupules de Mac-Dougall, le sentiment de sa responsabilité devant la S. P. R. au cas où il aurait été mystifié modifièrent peu à peu ses convictions premières. Il prit alors beaucoup de peine à expliquer qu'il n'avait jamais été convaincu, et que l'opinion qu'il exprimait dans une lettre particulière n'était pas identique à celle du délégué officiel de la S. P. R.

Cette peine est bien inutile et l'honneur de M. Dingwall n'eût pas été compromis pour avoir confessé qu'il s'était trompé : *errare humanum est*. Ici l'erreur est d'autant plus excusable qu'il ne s'agit pas d'un retournement d'opinion mais d'une simple atténuation de certitude. Nous sommes en relations très cordiales avec M. Dingwall et nous nous garderons de blâmer sa conduite ; nous nous bornerons à observer qu'elle est une conséquence peut-être inévitable de l'ambiguïté du cas Margery. Le coefficient de probabilité de son jugement n'aurait pas diminué *a posteriori* si les conditions de contrôle avaient été aussi irréprochables qu'il le croyait tout d'abord.

Le professeur Mac-Dougall, lui, ne s'est jamais déclaré persuadé de la réalité des phénomènes. Bird pense même qu'il ne l'a jamais été parce qu'il exagère les possibilités de la fraude et qu'il redoute l'hypothèse de la réalité. Une

(1) « *You express yourself frankly as satisfied of the reality of the ectoplasm* », écrit Mc Dougall à Dingwall le 18 janvier 1925.

Digitized by Google

telle disposition d'esprit est évidemment incompatible avec la recherche psychique, tant qu'on croira que n'importe quel phénomène peut être reproduit par artifice. Mais il est possible que Bird exagère à son tour la prudence de Mc Dougall. L'article que publie ce dernier dans le *Journal* de la S. P. R. américaine (juin 1925) comme suite à l'article de Bird dans le numéro d'avril, nous éclaire tant soit peu à cet égard. M. D. se borne à parler des séances qu'il eut avec Dingwall et Worcester en janvier dernier. La caractéristique de ces séances fut la production d'ectoplasme qu'on pouvait voir à la lumière rouge ou à celle des écrans au sulfure de zinc. Margery était contrôlée du côté gauche par Dingwall, du côté droit par son mari. Elle avait des bracelets phosphorescents aux poignets et aux chevilles, et un bandeau avec une cocarde lumineuse au front. Or M. D. se plaint de n'avoir jamais pu localiser le bras droit du sujet à cause de ses changements incessants de position. Il lui parut en outre que tous les mouvements de l'ectoplasme étaient en concordance avec des mouvements de ce bras droit. Enfin il constata à un certain moment que la tache lumineuse du front de Margery avait disparu de sa place approximative et qu'elle se rapprochait au niveau de la table au moment où un anneau de carton phosphorescent était déplacé et projeté à terre. Tout se passait comme si Margery avait saisi l'anneau entre les dents ou les lèvres et l'avait balancé de part et d'autre, puis laissé tomber.

C'est à la suite de ces séances que M. D. écrivit à Dingwall une lettre confidentielle où il le mettait en garde contre ce qu'il appelait « le jeu de Walter », à savoir la promesse d'un nouveau phénomène plus merveilleux quand le phénomène étudié arrivait à un point crucial pour le contrôle. Il critiquait fortement le manque de contrôle de la main droite du sujet. Dans d'autres séances, un panier placé sur le sol à droite de Margery fut élevé deux fois à la hauteur de la table ; malheureusement, M. D., qui cherchait à contrôler les pieds de Margery sous la table, ne les trouva nulle part. Quant à la photographie de l'ectoplasme, elle ne lui révéla que la présence d'un poumon ou d'une partie de poumon d'un animal avec la trachée attenante. Enfin les « voix indépendantes » lui parurent des sons indistincts émis près du bord de la table, au voisinage de Margery. Ils étaient accompagnés d'une bouffée d'air frais, qui avait l'odeur de caoutchouc. M. D. croit en conséquence que les sons et le courant d'air étaient produits par une poire de caoutchouc pressée par la main droite du sujet. Le professeur déclare qu'il demanda un seul phénomène produit dans des conditions satisfaisantes, à savoir la lévitation du mégaphone lumineux. « J'étais prêt, dit-il, à tenir séance tous les jours pour l'obtenir. La démonstration ne fut pas faite et l'échec de cette raisonnable prétention fut la raison dernière et culminante de ma décision exprimant que la preuve du caractère surnormal des phénomènes n'était pas faite ».

L'énigme de Margery reste donc entière, pour l'opinion scientifique, même après le vigoureux, spirituel et certainement loyal plaidoyer de M. Bird. Il sied d'espérer qu'elle sera résolue sur le Continent. Si M^me^ Crandon veut se soumettre à l'examen de l'Institut Métapsychique, nous pouvons lui assurer qu'elle trouvera ici l'accueil le plus sympathique, mais elle nous devra en échange un minimum de garanties expérimentales sans lesquelles l'épreuve serait dénuée de toute valeur.

Les radiations humaines.

RUDOLF SCHMID. — Das Leuchtvermögen des menschlichen Körpers. ***Une brochure in-8° de 16 pp. Wiener parapsychische Bibliothek (Okkulte Welt, n° 128). J. Baum, Pfüllingen. Prix 60 pf.***

Continuant son œuvre de vulgarisation en petites brochures, l'Institut parapsychique de Vienne vient, par la plume de son vice-président le P^r^ D^r^ Ru-

Digitized by Google

dolf Schmid, de rappeler les travaux récents qui ont réduit à néant bien des légendes au sujet de l'aura et des radiations humaines. Ces travaux, qui sont peu connus des métapsychistes français, égarés à la suite de Rochas et de Reichenbach dans des croyances fantaisistes, sont dus au Pr Haschek, de l'Université de Vienne et au Dr Winkler. Ils ont paru en 1914 dans les Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Vienne. Ils ont été vérifiés en 1919 par Hoffmann qui a publié à ce sujet un ouvrage très intéressant : *Die odische Lohe* (Pfüllingen, 1920).

Les recherches d'Haschek et de Winkler ont porté d'abord sur la limite de perceptibilité de radiations lumineuses très faibles dans une chambre absolument obscure. Quand on passe de la lumière du jour à l'obscurité, on ne voit d'abord rien, puis au bout de peu de temps, on perçoit de petites taches lumineuses fuyantes qui sont dues à la désassimilation de la substance rétinienne. Ces processus durent un certain temps, variable avec les personnes, qui peut aller jusqu'à 20 minutes, après quoi l'œil est sensible aux moindres impressions lumineuses. Les auteurs étudièrent notamment la visibilité des radiations émises par des corps chauffés et des poussières radio-actives qui s'attachent aux vêtements. Cette visibilité était la même avec les personnes normales et les sensitifs. La seule différence est que ceux-ci atteignaient plus tôt l'état optimum.

Reichenbach avait trouvé que les cristaux émettent la « lueur odique ». H. et W. constatèrent en effet la présence d'une auréole autour des cristaux naturels ; mais celle-ci disparaissait après un mois de conservation dans l'obscurité ; elle reparaissait dès que les cristaux étaient exposés à la lumière ou à un rayonnement ultra-violet. Il s'agissait donc d'un phénomène bien connu de phosphorescence. En opérant avec un aimant en fer à cheval, les sensitifs déclarèrent voir une lueur permanente ; mais ils furent impuissants à la voir aux pôles d'un puissant électro-aimant qu'on activait à intervalles irréguliers. H. et W. montrèrent que le premier phénomène était un processus d'oxydation lente de la laque rouge qui recouvrait l'aimant. Ils étudièrent ensuite la prétendue lueur odique du corps humain. Etait-elle attribuable à une phosphorescence de la peau et des habits ? Dans ce cas elle aurait dû augmenter d'intensité après une exposition plus forte à la lumière. Il n'en était rien. Le rayonnement du corps humain était à tout à fait indépendant du degré d'exposition. On ne constata aucune différence, par exemple, entre l'impression faite par les deux mains dont l'une avait été fortement isolée, l'autre protégée de la lumière.

S'appuyant sur les recherches de Radziszewski, les auteurs pensèrent alors qu'il s'agissait d'un processus chimique, d'une luminescence par oxydation. Justement les produits volatils de la série butyrique et caprylique qu'on trouve dans les excreta de la peau possèdent cette propriété. H. et W. firent une contre-épreuve décisive. En frottant le corps avec un linge humide, on supprimait pendant un certain temps la « lueur odique ». Une faible solution savonneuse la favorisait. Un lavage à l'alcool éthylique l'augmentait, puis la lueur redevenait normale après évaporation de l'alcool. Voici une expérience intéressante. H. et W. firent prendre un bain à une personne dans l'obscurité totale. La lueur disparaissait dès que le corps restait plongé dans l'eau, mais reparaissait sur les parties émergées tant que la peau n'avait pas été privée de son enduit graisseux. Un simple frottement sous l'eau éteignait la lueur qui ne renaissait plus après émersion. Par cette opération la surface de l'eau devenait luminescente, ce qui indiquait bien l'origine du phénomène. On pouvait cependant objecter que la lueur subsistait et qu'elle n'était pas perçue à cause de sa réflexion sous la surface liquide. L'application d'un entonnoir montra qu'en effet la lueur subsistait, mais elle disparaissait dès qu'on chassait l'oxygène dissous dans l'eau et qu'on le remplaçait par de l'anhydride carbonique. La preuve était donc bien faite. Elle fut renforcée encore par une autre expérience. En produisant de l'ozone, au moyen d'une bobine d'induction, dans la pièce obscure où étaient

Digitized by Google

les sujets, on constata une recrudescence de la lueur, ce qui était dû évidemment à un accroissement d'oxydation des produits d'excrétion de la peau. Enfin en faisant passer un léger courant d'air à la surface du corps, les auteurs réussirent à entraîner les produits volatils qui formèrent un nuage légèrement lumineux, isolé du sujet.

Les mains, le visage, la poitrine, la région des omoplates sont des sources de fort rayonnement. Celui-ci n'est pas empêché par les vêtements, qui sont perméables aux produits d'excrétion et qui assurent leur diffusion dès qu'ils ont été portés quelque temps. Les vêtements peuvent d'ailleurs être lumineux par eux-mêmes, comme les cols, les manchettes et le linge empesé. La luminosité normale est estimée par les auteurs égale à celle d'une lampe de 110 volts soumise à une tension de 4 volts seulement. La faible intensité de la radiation jointe à la courte longueur de la majeure partie des ondes lumineuses, fait que la « lueur odique », n'est pas vue par tout le monde. On sait comment le mysticisme s'était emparé de ces faits qui ont maintenant une explication scientifique.

Au travail du Pr Schmid est annexée une note de M. U. Tartaruga, directeur du W. P. I., qui commente un article du Dr Schweisheimer sur les animaux phosphorescents.

Le magnétisme curatif.

LUDWIG LASZKY. — Die magnetischen Kräfte des Menschen und die Praxis des Heilmagnetismus. *Une brochure in-8° de 28 pp. Wiener parapsychische Bibliothek (Okkulte Welt, n° 131). J. Baum, Pfüllingen. Prix 60 pf.*

Une autre brochure de l'Institut parapsychique de Vienne est consacrée aux *Forces magnétiques de l'homme et à la pratique du magnétisme curatif*. Elle est due au Dr Laszly, médecin à Vienne. La question du fluide magnétique est ouverte depuis Mesmer et elle n'est officiellement pas close, puisque les tribunaux acquittent souvent les guérisseurs en leur reconnaissant leur don. Depuis Braid, l'école médicale de tous les pays a pris parti pour les *animistes* contre les *fluidistes*, c'est-à-dire considère les guérisons magnétiques comme dues à l'autosuggestion. C'est le triomphe de la « médecine d'imagination » de l'abbé Faria. Mais l'expérience a montré qu'un sujet était aussi capable d'émettre dans certaines conditions un fluide matériel et si les animistes ont raison, les fluidistes n'ont pas tort. Tout comme Béziat, le Dr Laszly se fait fort de montrer qu' « il y a des radiations magnétiques du corps humain, qui en passant sur les malades, guérissent diverses affections, alors que les médicaments sont impuissants ». Ces radiations ne seraient pas électriques, mais *sui generis* et elles agiraient en rétablissant l'équilibre troublé des fonctions cellulaires, notamment l'équilibre chimique. Le magnétisme serait une transformation de l'énergie chimique.

Le Dr Laszky cite des cas de guérison obtenue par lui. Il résume son expérience en cinq propositions :

« 1° Il y a un magnétisme humain, une force qui est transmissible d'un homme à l'autre et qui est curative ;

2° Le magnétisme est un rayonnement ondulatoire qui provoque des vibrations analogues dans les cellules et les humeurs du corps malade ;

3° Tout homme a des forces magnétiques, différentes en qualité et en quantité, et c'est pourquoi il n'agit pas toujours sur son semblable ;

4° Le magnétisme n'a rien à voir avec l'hypnose et la suggestion : c'est une force spécifique ;

5° Les cures magnétiques ne réussissent que si le malade, égaré par la recrudescence des crises, ne s'y soustrait pas avant le temps (cette recrudescence serait en effet une des premières conséquences du traitement) ».

Digitized by Google

On peut dire que nous sommes dans l'ignorance profonde concernant le magnétisme curatif. L'étude en est extraordinairement difficile tant à cause de la rareté des vrais guérisseurs (alors que les charlatans foisonnent) qu'à cause de l'impossibilité presque complète de faire le départ entre les effets de la suggestion et les effets du fluide. Tout ce qu'on croit pouvoir assurer c'est qu'il y a des guérisons et qu'il y a un fluide. C'est déjà beaucoup.

RENÉ SUDRE.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Ernest DUPRÉ. — *Pathologie de l'imagination et de l'émotivité* (Payot, Paris).

Karl BLACHER. — *Das Okkulte, von der Naturwissenschaft aus betrachtet* (Baum, Pfüllingen).

HARALD HÖFFDING. — *Erlebnis und Deutung* (Frommans, Stuttgart).

O. LODGE. — *Evolution biologique et spirituelle de l'homme* (Edit, B. P. S., Paris).

H. DURVILLE. — *Mystères initiatiques* (Durville, Paris),

Félix REMO. — *La traversée de la vie* (Ed. B. P. S., Paris).

JOLLIVET-CASTELOT. — *La révolution chimique et la transmutation des métaux* (Chacornac, Paris).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Le duel Sir Arthur Conan Doyle-Sir Arthur Keith.

Opinion du grand savant Lord Rayleigh, en 1880, sur le téléphone à peine inventé :

« C'est vraiment extraordinaire ! Du dernier étage de ma maison, j'ai pu très distinctement entendre Mrs Bell, qui me parlait du rez-de-chaussée... C'est là un bien étonnant instrument, mais je ne suppose pas qu'il puisse jamais être d'un grand usage. »

Comme tous les grands quotidiens du Royaume-Uni, le *Morning Post* était resté, jusqu'au 1er Juin 1925, parfaitement indifférent à toute recherche métapsychique. Pour peu que l'on y fit allusion, c'était pour en sourire. Or, aux premiers jours de Juin dernier, on apprit que, dans ce journal à gros tirage, allait être ouvert un débat, sous le titre : *The Case for Spiritualism*, entre Sir Arthur Conan Doyle, spirite réputé, et Sir Arthur Keith, anthropologiste non moins connu.

Le 16 Juin, la bataille commençait, qui ne devait point cesser d'être courtoise. Immédiatement, on comprit qu'elle passionnait l'opinion. Des lettres, chargées de sentiments contraires, parvinrent à la rédaction, trop nombreuses pour être toutes insérées. Les mieux signées le furent, cependant, à la suite des articles Doyle-Keith. Nous en tiendrons compte, car elles ont, à notre sens, autant de prix que les articles mêmes. Quoiqu'il en soit, il nous plait de constater, sans attendre, qu'en Angleterre une polémique de cette nature, engagée entre deux notoriétés, a intéressé, non point quelques-uns, mais la foule. Il y a décidément, quelque chose de changé sous le ciel. Ces mêmes articles auraient-ils été apportés, il y a dix ans, au *Morning Post* qu'ils auraient été écartés, comme incapables de « faire public». Au temps présent, une enquête sur la métapsychique fait monter le tirage d'un grand quotidien. Ce phénomène, — car s'en est un encore, — pourrait donner, peut-être, à réfléchir, à quelque « *Morning Post*» français.

* * *

La thèse soutenue, avec le talent qu'on lui sait, par Sir Arthur Conan Doyle, était foncièrement spirite. Aussi bien, les publications spirites, en France et à l'étranger, ne manqueront-elles pas d'y prendre appui pour démontrer l'excellence de leur doctrine. C'est là une certitude qui nous permet de ne pas développer ici, tout au long, les arguments Doyle, non point que nous ayons l'intention d'en amoindrir la valeur suggestive et la chaleureuse sincérité, mais parce que le but de notre analyse est moins de mettre en présence le champion de

Digitized by Google

l'Esprit et celui de la Matière, que de faire voir dans quelle pitoyable situation s'est placé un savant hautement réputé, lorsqu'il a accepté, avec une stupéfiante imprudence, de parler au nom de la Science pour ruiner la Métapsychique, de fond en comble et sans espoir de relèvement. On n'aura pas de peine à se convaincre, lorsque nous l'aurons montré à l'œuvre, qu'une fois de plus, ce savant parmi tant d'autres armés de la même et vaine assurance, n'a rien démoli du tout, et qu'après avoir été si témérairement battue en brèche, la Métapsychique se tient debout sur ses assises, et plus solide que jamais.

Sir Arthur Keith, au premier mot, se réjouit avec une pointe d'ironie, de trouver en son contradicteur, non pas seulement un *angéliste*, — l'expression est de Sir C. D. qui la préfère au qualificatif spirite, — mais encore un évangéliste. Ce n'est pas là un si grave défaut et il n'est pas prouvé que l'on ne puisse à la fois être évangéliste et savant. Un savant, par exemple, qui apporte une vérité bafouée par tout le monde et qui la soutient face à la masse des railleurs, un Pasteur à certain moment de sa carrière, n'est-il pas un peu un évangéliste ? Et ce que dit Sir C. D. à propos des attaques faites à ceux qui croient comme lui, ne peut-il s'appliquer aux nasardes décernées, trop souvent encore, aux métapsychistes : « On pourrait croire que nos assertions sont blasphématoires et obscènes... Nous rencontrons les plus âpres dénégations ; on fait les plus désespérés efforts pour discréditer tout ce qui tient à nos travaux. Pourquoi ce furieux antagonisme qui réconcilie les plus invétérés ennemis ? (la religion et la science). Avons-nous apporté de mauvaises nouvelles au monde ? Si nos recherches étaient universellement acceptées comme utiles, le monde en deviendrait-il plus mauvais ? La philosophie que l'on en peut tirer est-elle donc ignoble ? Pourtant, à nous bien considérer, nous ne sommes pas des révolutionnaires à l'égard de certains enseignements du passé. Nous bâtissons sur l'expérience et ne sommes pas seuls à penser qu'honnêtement, il devient impossible de vivre sur d'anciennes formules (scientifiques), telles qu'elles nous sont aujourd'hui présentées... Il n'y a pas de raison d'admettre que nos acquisitions vont diminuer notre connaissance des secrets de la nature. La Science n'en sera pas affectée. La première loi est de suivre tout ouveau fait, tout fait soupçonné, et à l'exclusion de tout préjugé. On nous parle toujours de fraude. Nous la détestons plus que quiconque. Mais il n'y a pas qu'elle, en ce que nous observons. »

Ainsi pourrait être transposée à la métapsychique, et sans la trahir, la pensée spirite de Sir A. C. D.

Sir A. Keith, pour ne pas s'en laisser émouvoir, la conduit sur un plan qu'il estime être positif, réaliste, et, curieusement, pour juger la question, se donne la mentalité d'un homme d'affaires qui cherche à bien placer ses capitaux. Il flaire le « prospectus» qu'on lui tend et dit : «Je n'y vois pas la garantie suffisante que des dividendes me seront payés. Avant que je souscrive, prouvez-moi que votre Company est en possession d'un actif tangible et réalisable. Au reste, c'est la méthode du savant comme celle du *businessman*. Qui ne la pratique pas va à la ruine. Parmi les noms du « conseil d'administration », je lis celui de l'honnête et courageux Sir C. D. J'en suis heureux, mais les meilleures personnalités ne prouvent pas toujours la qualité d'une « bonne affaire ». Dans le bureau de la Compagnie, on me donne à manier un minerai où l'on dit qu'il y a de l'or. J'aimerais parler avec l'ingénieur des mines, et, au besoin, visiter la mine, envoyer des experts. Ainsi fait l'homme d'affaires ; ainsi fait l'homme de science ; ainsi fait le médecin qui ne se fie pas aux belles annonces d'un journal pour recommander une spécialité : il va voir le producteur, lui demande ses livres, et même fait une analyse... A vrai dire, je n'ai jamais rien vu, n'ayant assisté à aucune séance, mais j'imagine que vos laboratoires sont pareils aux nôtres ; des murs, des planchers, des plafonds, le même air à respirer, les mêmes conditions électriques, le même cerveau chez les enquêteurs. Il n'est aucun de vos pro-

Digitized by Google

cédés d'investigation que nous n'ayons utilisé. Nous avons, vous et nous, les mêmes yeux, oreilles, doigts. Nous, étudiant le corps humain, recueillons de nouvelles connaissances par les mêmes moyens que vous. Vous n'avez pas de procédés opératoires qui nous soient inaccessibles. Il est vrai que vous préférez le travail dans l'obscurité : nous aimons la lumière... Sir C. D. s'afflige de ne pas nous voir avec plus d'empressement acheter les « valeurs» qu'il propose sur le marché. J'affirme que, nous, savants sceptiques regarderont la vérité en face, si on nous la montre..... Qu'il nous produise les preuves dont parle son « prospectus », et je souscris à sa prochaine émission. »

Ainsi présentée par Sir A. Keith, il était déjà très évident, le 16 Juin, que la controverse démontrerait 1° chez le distingué anthropologiste, une impossibilité congénitale à voir, dans sa vraie grandeur, le sujet qu'il s'avisait de traiter ; 2° qu'aucune réconciliation n'était possible entre le savant K. et le spiritualiste D., — et, non plus, par extension, avec aucun métapsychiste, quelque prudent et réservé qu'il fût.

Le 17 au matin, Sir A. C. D. est bien en droit de constater au moins, ce qu'il appelle la « bonne humeur» du savant « anxieux de soupeser les garanties avant de placer son capital ». Et il ajoute : « Moi, c'est pendant vingt ans que j'ai étudié l'affaire, mais, après, j'ai souscrit. Je puis même dire que tous ceux qui souscrivent, n'ont jamais plus revendu leurs titres.» Puis, rentrant dans le sérieux du sujet, il admire que Sir A. K. s'imagine traiter aisément, à l'occasion, le phénomène métapsychique (et spirite), en appliquant, à son accoutumé, les lois et méthodes scientifiques dont il se dit instruit. Il y a pourtant, là, d'autres lois qu'il s'agit de découvrir et de codifier. Certaines ont été approchées déjà. Dans l'état où on les voit, doivent-elles être entièrement tenues pour inexistantes ? Procéder ainsi serait couper à la racine toute science expérimentale. Tout le monde peut étudier les lois et les faits de la paléontologie, mais qui se risquerait à en parler sans études spéciales, commettrait certes une absurdité. N'est-ce point là l'erreur où verse Sir A. K. pour ce qui a trait aux connaissances psychiques, en prenant l'attitude d'un homme qui se dirait prêt à faire des expériences en électricité, mais qui ne saurait pas charger ses batteries ou monter ses fils ? Il serait préférable, purement et simplement, de refuser d'admettre qu'il y a là une science. Mais se serait bien hasardeux, après le témoignage du Pr Richet (trente ans d'observations), du Dr von Schrenck-Notzing (matérialisations), du Dr Crawford (phénomènes psychiques), du Dr Geley (ectoplasme), de Lombroso, de Crookes, de Zoëlner, dont l'ensemble des travaux dénonce une science destinée à bouleverser bon nombre de sciences où le psychisme intervient.

L'accusation de préférer les ténèbres est vaine. La clairvoyance, l'écriture automatique, d'autres phénomènes se produisent en pleine lumière. Le médium Home travaillait le plus souvent à la clarté du jour. Beaucoup de matérialisations ont été obtenues à la lumière rouge. « Par ailleurs, Sir A. K. assure que nous n'avons pas de champ d'opération qui ne lui soient accessibles, par ses propres moyens. » C'est dire qu'il est trop occupé d'autres problèmes, pour avoir songé à l'ectoplasme. Depuis que l'on vérifia la réalité de cette substance, il n'est pas correct de dire que les moyens de l'observer sont, couramment, à la portée de tous. Les médiums à ectoplasme sont rares. Les sociétés de recherches psychiques en cherchent partout. Cette pénurie, pourtant, n'infirme en rien l'existence de l'ectoplasme (Pr Richet, Mme Bisson, — et Eva ; Crawford — et miss Goligher ; Dr von Schrenck-Notzing, — et Willy Schneider, en présence de plus de cent observateurs, professeurs à Iéna, Giessen, Heidelberg, Munich, Tubingen, Upsala, Fribourg, Bâle, médecins, neurologistes, agnostiques ou hostiles. Et il y a le manifeste des trente-quatre, publié par la *Revue Métapsychique*.) Nier l'ectoplasme aujourd'hui, c'est confesser que l'on a une vie très occupée. Tels, néanmoins, qui étaient accablés de besogne, ont voulu

Digitized by Google

savoir... et ont su : Russel Wallace, Sir William Barrett, Crookes, et d'autres... Un grand nombre de personnages éminents, après une rigoureuse enquête, ont vérifié le phénomène psychique.

Sir A. K., le 18 Juin, est navré. A son sens, Sir A. C. D. n'a pas produit les gages, les « securities» qui donneraient du poids à son « prospectus ». Il déclare, il est vrai, que les souscripteurs sont satisfaits, en nomme quelques-uns. C'est fort bien, mais n'importe quelle mauvaise Company, dans la City, en ferait autant. « Il ne me tranquillise pas de m'entendre dire que certains individus appelés médiums, s'expriment parfois, en transe, d'une façon amusante et même instructive, que l'on peut, près d'eux, percevoir des bruits de voix, que des tables sont déplacées par des forces invisibles, etc... C'est maigre comme précision. Si, moi, je dis : le monument Nelson est Trafalgar-square, je fais un rapport scientifique, vérifiable par chacun et à toute heure. Il n'y a pas d'autre façon d'édifier un système de connaissance sur lequel on puisse compter. Le cerveau est l'instrument auquel on doit avoir le moins de confiance. Il nous trompe dès qu'on ne l'observe plus. Pour le faire « marcher droit », il faut contrôler, encore et encore, ce qu'il propose. Je le redis : rien n'est certain qui ne puisse être vérifié par tout homme et à toute heure... Vaste société d'unités microscopiques, groupées par centaines de millions, et vivant en communauté pour participer à la vie mentale de l'individu, tel est le cerveau. L'action collective de ces unités fait la personnalité humaine. L'anatomiste connaît ce qu'est leur assemblage : depuis le moment où l'embryon humain émerge de l'*ovum*, il en a surveillé l'évolution : il sait le cerveau constitué de diverses parties, les unes accomplissant d'humbles devoirs, les autres, plus élevées, qui servent les fonctions de mémoire et de raison. Les secondes parties sont les moins stables. Sous l'influence de l'alcool, par exemple, elles cèdent à l'insubordination des parties chargées des fonctions humbles, et même dans le sommeil, dans l'obscurité, lorsque se produisent des circonstances inexpliquées, elles peuvent céder à la panique. Je prétends que lorsqu'on nous parle de « phénomènes », il faut rechercher l'action illusionniste de quelques myriades d'unités nerveuses. En médecine, nous sommes plus que familiers avec les cas de crédulité intellectuelle. Pour ne citer qu'un fait, combien avons-nous vu d'infaillibles remèdes, adoptés par acclamation et bientôt tomber dans l'oubli ? Au music-hall, nous avons vu enfermer un homme dans une boîte à travers laquelle on passait une scie. Une table se soulève ? Faut-il croire que les lois de la pesanteur sont modifiées ou que nos sens nous trompent ? Nous sommes des millions de médecins et de chirurgiens : nous n'avons jamais vu une goutte d'ectoplasme Allons, en saine raison, il faut dire ; transe et paroles prononcées en transe, écriture automatique, voix extracorporelles, tables mouvantes, ectoplasme : rien de cela n'est vérité et tout est illusion. »

Dans sa réponse du 19 Juin, Sir A. C. D. se sent dans l'obligation d'articuler une solide vérité : « Les déclarations de Sir A. K. me semblent basées sur la méthode trompeuse qui revient à poser des lois, d'avance, en vue d'une nouvelle extension de la connaissance humaine, plutôt que de recueillir et de soigneusement étudier des faits, d'abord, pour, ensuite, en déduire graduellement des lois. Il est aisé de dire que toute science doit pouvoir tout vérifier à son gré, et avec les mêmes résultats. Mais les forces qui interviennent dans le phénomène psychique échappent à notre contrôle, et nous ne savons jamais si elles agiront de la même manière. Un médium est *bon* aujourd'hui, *mauvais* demain. Qu'on me laisse ajouter que la science se fonde sur des faits positifs et non sur des négations. Tous les psychistes modernes ne s'appliquent qu'à donner corps aux affirmations des premiers pionniers du mouvement, et ils disposent aujourd'hui d'un bloc de preuves certaines. Sir A. K. demande à voir par lui-même. Mais il n'a jamais essayé. Au reste, je ne garantis pas qu'il verrait quelque chose, puisque, singulièrement, — mais c'est ainsi, — les forces en ac-

Digitized by Google

tion paraissent influencées par les personnalités. Mais qu'au moins il tente de s'approcher de ce grand sujet. Qu'il considère le cas de Hydesville, en 1848, qu'il lise le *Quartely Journal of Science*, de 1871 à 1873 (Crookes-Katie King) ; qu'il y examine de nombreuses photographies. Qu'il étudie les expériences de Zoëllner, avec Slade. Qu'il considère les moulages obtenus d'abord par Oxley (1876), puis par le Pr Charles Richet, le Dr Geley, le Comte de Gramont, avec Kluski. Ces gants de paraffine signifient bien quelque chose. Que Sir A. K. feuil lette, à ce propos, la *Revue Métapsychique*. Qu'il vienne voir trois de ces gants à notre Psychic College. Soutiendra-t-il, après, la thèse de l'illusion ? Beaucoup de ceux qui ont affirmé avoir vu l'ectoplasme n'étaient pas des spirites. Pourquoi rejeter leur témoignage ? Il nous est dit : « Vous bâtissez sur une base inconsistante. » Mais non, nos assises sont fermes. J'ai tenu de l'ectoplasme dans mes mains, en bonne lumière. Cette certitude est, pour moi, un fait scientifique élémentaire. On en a photographié, examiné microscopiquement, analysé chimiquement, moulé, cinématographié, de cet ectoplasme ! Cette évidence ne peut être écartée, parce qu'elle contrevient à des notions formées *a priori*. Sinon, c'est le jugement des cardinaux sur Galilée ; c'est revenir à la négation de l'hypnotisme et de tant d'autres vérités depuis lors mille fois prouvées !

Sir A. K., le 20, est loin de se rendre. Il considère que Sir A. C. D. est, dans son raisonnement, aussi insaisissable qu'un fantôme, et il persiste à dire que le phénomène psychique est le produit d'une imagination surchauffée. A ses yeux, il faut être un sauvage aborigène australien pour croire à tout cela, ou un Shaman de Sibérie, ou un naturel d'Afrique, ou l'un de ces anciens égyptiens qui ensevelirent Tut Anck Hamen, ou un badaud chinois épris de taoïsme. Or, l'effort de l'Europe tend à la libérer de toutes les superstitions. L'homme qui a le mieux servi cette cause, c'est le savant. Il ne peut s'encombrer d'un pied matérialisé dans la paraffine. « Quant à l'ectoplasme, voici une offre : Je suis conservateur du plus grand musée d'anatomie et de chirurgie qui soit au monde. Mon devoir est d'y faire figurer toute structure et substance connue dans le corps humain. Que l'on m'envoie donc une fiole d'ectoplasme. C'est en vain que j'en ai réclamé partout. Je promets de lui donner la plus belle place dans le muséum fondé par John Hunter. On l'examinera chimiquement, microscopiquement, spectroscopiquement, et l'on publiera les résultats. Mais rien ne me retiendra de croire que Sir A. C. D. ressemble à cet homme qui, sur le London Bridge, offrait des souverains d'or pour un demi-penny. Personne n'en voulait : c'était trop beau. Nous, hommes de science, repoussons les « souverains » de Sir A. C. D., pour la même raison, parce qu'en les acceptant, nous conduirions le monde à une banqueroute morale.

« N. B. — Je suis allé voir les gants de paraffine obtenus par le Pr Richet. Tous deux sont d'une même main gauche, et de la pointure n° 6. Les moulages ont été réalisés en plâtre ordinaire de Paris. On y peut voir le report d'une peau, fortement plissée et sillonnée, parsemées de follicules poilus : c'est la main d'un homme de soixante ans, ou davantage. Les ongles, épais, sont très respectablement « manicurés ». Si de tels gants étaient trouvés dans nos laboratoires, nous chercherions, autour de nous, la main gauche qui les chaussa. Celà ne paraît pas être venu à la pensée du Pr Richet. »

Donc, opposition fondamentale chez l'anthropologiste Sir Arthur Keith Mais que fut le verdict du public ? A en juger par les insertions du *Morning Post*, il resta partagé.

Les partisans de Sir Arthur Keith. — Passons sur les plaisanteries de ceux qui raillent Sir C. D., en tant que spirite, et lui disent qu'il leur répugne d'accepter la thèse de la survie « s'il faut de l'autre côté, travailler autant que par ici » (*business as usual*), et venons-en au colonel Pulley qui refuse de blâmer Sir A. K., car, dit-il : « Toute preuve positive, en ces matières, sera cherchée en vain ; je continue à croire que la longueur totale des deux côtés d'un triangle

Digitized by Google

est plus grande que celle du troisième côté. » Il y a là une concision militaire tout à fait charmante. — M. E.-J.-G. Forse demande, avec candeur, à quelle Faculté on peut étudier les phénomènes psychiques, où l'on peut trouver la formule chimique de l'ectoplasme, s'il est soluble dans l'alcool et à quelle température il se liquéfie. — M. P.-W. Glover est péremptoire : « Il n'est rien en tout cela qui se recommande à la considération sérieuse d'esprits cultivés ». — M. E-J. Dingwall se place dans la position d'apprécier à la fois « les abus des spiritualistes et les dédains des savants ». Il constate donc que Sir A. K. a trouvé quelque difficulté à soutenir sa dénégation devant les faits : les tables tournent ; il y a des gens qui écrivent en transe ; l'ectoplasme existe. Mais où le savant à raison, c'est quand il demande la preuve : « non pas les divagantes (*rambling*), incohérentes histoires récitées par Sir Conan Doyle, mais des preuves solides, donnant un appui à la discussion. Aucune institution académique n'osera se rendre ridicule en ouvrant la porte à une religion si mal fondée et à cette banqueroute de la philosophie que l'on appelle le spiritisme. Dans ce refus, l'étude du *phénomène* est écartée en même temps que son *interprétation*. Sir A. K. rendrait un service à la science s'il essayait d'établir une distinction entre le prétendu phénomène « supranormal » et les « explications » offertes, avec des vociférations, par les spirites. Le phénomène *est* et réclame attention. Les recherches psychiques doivent à la fin, être reconnues par le monde savant » — « Ah ! les tromperies de l'imagination ! s'exclame M. Latymer. Nous attendons quelqu'un dans la rue, et, de loin, nous transformons des douzaines d'individus à l'image de celui que nous voudrions voir arriver. Si nous nous disons : « quelqu'un monte l'escalier », nous entendons craquer les marches. L'imagination nous fait croire qu'un train vient de s'ébranler sitôt que l'employé, sur le quai, a crié : « All right ! » Il nous arrive de ne pas même nous apercevoir qu'un homme a laissé poussé sa barbe ! ». — « Le fait manifeste est que toutes ces questions échappent totalement à toute vérification logique », estime M. J.-W. Poynter. — « J'ai réussi à faire, moi aussi, des moulages. J'ai pris un gant de chirurgien, en caoutchouc, l'ai rempli d'eau et plongé dans la paraffine fondue, à plusieurs reprises. Puis j'ai retiré l'eau du gant qui, lui-même, est sorti librement de l'enveloppe de cire » (Dr Prestonking). « Pour nous convaincre, j'ai proposé à Sir A. C. D. d'employer son énergie à la constitution d'un groupe de savants universitaires qui examineront l'affaire et feront un rapport » (A.-G.-H. Ward). — « Si l'on donnait, à Sir A. K., une pinte d'ectoplasme, et si l'on nous prouvait que ce n'est pas du chiffon, ou une préparation d'indiarubber, quelle lumière cela jetterait sur la question ! Jusqu'alors, tenons-nous à la thèse des imaginations surchauffées. » (Sydenham). (1)

Les partisans de Sir Arthur Conan Doyle. — « Le plus important labeur auquel doivent, désormais, faire face, les enquêteurs de la science psychique est de produire la preuve indiscutable, que la pensée, la mémoire et le caractère ne périssent pas et j'affirme que cette démonstration leur est aujourd'hui possible» (Fredk. Bligh Bond). — « L'attitude critique de Sir A. K. ne donne pas une haute idée de certaine critique scientifique et elle me fait songer à la réplique que l'on prête à un vieux matelot le jour où on lui faisait une lecture sur l'atôme et où il dit: « Jamais je n'ai entendu de pareils mensonges depuis le jour de ma naissance » (W. Molesworth). — « Je suis surpris que Sir A. K. ait ainsi parlé avant d'avoir assisté à quelque expérience, et de se mettre au fait avant de le contredire » (Malcolm Owen). — « Il n'y avait pas à espérer, en cette polémique, une conclusion satisfaisante, puisque l'un des « disputants » déclare ouvertement qu'il ne connaît rien au sujet traité » (G. Lyster). — « J'estime grandement Sir A. K.,

(1) Un descendant du médecin anglais (1624-1689) qui se flattait de n'avoir aucun système médical, étudiait la nature sans vouloir la deviner, et lorsque la maladie n'exigeait pas de prompt secours, préférait attendre ?

Digitized by Google

comme anatomiste et anthropologiste, mais je dois dire que, malheureusement lorsqu'il traite de science psychique, il ne manifeste pas l'esprit de l'investigateur scientifique, et ne suit pas les méthodes de la science. Rien d'étonnant, en conséquence, à surprendre en lui les défauts d'un critique qui ne connaît rien de ce dont il discute » (Abraham Wallace). — M. J. Hawat Mckensie (Hon. Principal. British College of Psychic Science), signale diverses expériences de « gants » réussies à Varsovie et à Paris, et précise qu'à l'*Institut Métapsychique*, on obtint des moulages de mains enlacées — « Les savants devraient assister à des séances. Aucun argument sur le papier ne peut résoudre un tel probl-me » (T.-M. Corker). — M. G. Vale Owen rappelle la parole du professeur Siedgwick, le 17 Juillet 1882, à une assemblée de la Société des Recherches psychiques de Londres : «Nous devons placer le contradicteur dans la position, soit d'admettre que le phénomène est inexplicable, au moins par lui, soit d'accuser l'expérimentateur de mensonge ou de fraude, ou encore d'un aveuglement tel qu'il serait incompatible avec tout état intellectuel, excepté celui de l'imbécillité » — « Sir A. K, n'a rien étudié, et ne veut rien étudier, des phénomènes qu'il contredit. Ce n'est pas ce que l'on attendait d'un éminent homme de science » (G.-W. Thomson). — « Les objections du savant Keith n'expliquent rien, car elles sont strictement personnelles » (C.-F. Condell). — «Des milliers de phénomènes variés, de nature psychique, ont eu lieu au cours des trente dernières années. Dire que ceux qui les ont observés et relatés furent victimes d'une illusion, sous le prétexte que ces phénomènes sortent du cadre des lois connues, est une appréciation futile... Il se produit de ces phénomènes quotidiennement et personne, en niant leur existence, ne peut empêcher qu'ils se soient produits et se produisent » (Allen Sims). – « Condamner d'un trait de plume est la négation de la méthode scientifique » (A. Arundal). — « La Société des Recherches Psychiques a recueilli une quantité de preuves pour démontrer que les médiums produisent des phénomènes dont le résultat ne peut pas être acquis par les moyens ordinaires des sens » (Henry Bury).

***

Sir Arth ır Keith fût-il piqué de s'entendre dire qu'il n'avait jamais fait d'expériences ? Il en voulut faire une.

M. Stanley de Brath venait d'écrire (*Morning Post*, 27 Juin-1er juillet), que, comme ami personnel du Dr Geley, il assista aux premières expériences de gants de paraffine, à Paris, et que les railleurs feraient bien de relire, à ce propos, la *Revue Métapsychique*, pour y apprendre ce que fut le contrôle minutieux de l'expérience. Il concluait dans sa lettre, en rappelant le mot de Gustave Geley : « Je ne dis pas que ces choses sont possibles ; je dis qu'elles sont vraies».

Le 3 juillet, Sir A. Keith lançait un gant dans la mare aux grenouilles, qu'en l'occurence, il appelait « the troubled waters of Spiritualism ». Il annonçait avoir fait ce gant, et de sa propre main, et, précisément, après avoir lu la *Revue Métapsychique* où il avait trouvé ces détails : un grand bassin contenant de l'eau, à une température que la main pouvait tolérer, et placé au voisinage immédiat du médium ; trois livres de paraffine flottant sur cette eau. « D'après cette description, je préparai un pot de paraffine, y plongea la main jusqu'au poignet, répétai l'opération pour épaissir la couche de cire, obtint ainsi un gant en deux minutes. Sir A. C. D. assure que la seule possibilité de retirer la main, c'est la dématérialisation. Pour moi, j'usai d'un truc de laboratoire. Je lubréfiai ma peau avec de la glycérine pure. Puis, par des saccades du bras, je décollai la cire de mes doigts et de ma paume. et dégageai ainsi un gant du type parisien... Je dis : le Pr Richet et le Dr Geley étaient certains de n'avoir pas lâché la main du médium. Mais les médiums, individus nerveux, ne se tien-

Digitized by Google

nent jamais tranquilles. Dans l'ombre, il leur est possible de se libérer, puis de reprendre la chaîne des mains par une manœuvre simple. Je n'ai aucun doute que cela eut lieu à Paris. On y trouva des traces de paraffine entre le vase et le médium, et même sur ses vêtements : c'est là un témoignage de la crédulité humaine ; il n'y aurait pas eu de gants, à l'*Institut Métapsychique*, si un prestidigitateur avait été présent, et si la paraffine avait été portée au point d'ébullition ».

Sir Conan Doyle répondit, le 4 juillet : « Je suis désolé de détruire les « illusions » de Sir A. K. Il assure que le Pr Richet, le Dr Geley et le comte de Gramont ont été mystifiés. Ainsi le médium, dans une lumière suffisante, aurait dégagé ses mains, quitté sa place, fait une opération compliquée, sans être vu ! Pourtant, et quant à l'accusation de similitude des mains du médium et du moulage, qu'écrit le Dr Geley ? (*Revue Métapsychique*, septembre-octobre 1922) :

Tout d'abord, nous avons comparé les empreintes digitales des moulages avec les empreintes digitales du médium L'aspect extérieur, la forme des mains moulées, la longueur relative des doigts, les lignes de la paume de la main, étaient *tout à fait différents de ceux du médium*. De plus, les dimensions n'étaient pas les mêmes. Nous avions à faire suivant les cas, soit à des mains d adultes, plus fortes que celles de Kluski soit à des mains de femmes, soit à des mains d'enfants.

Et que déclare le directeur des Services d'identification à la Préfecture de Police ?

La main qui a posé l'empreinte désignée « médium » n'est certainement pas la main d'où provient le moulage A, non plus que celle d'où provient le moulage C.

Ainsi, que devient la théorie de Sir A. K. ?

Le savant, loin de s'incliner, répliquait le lendemain : « Comme les Allemands, après la bataille de Jutland, Sir A. C. D. crie victoire, quand je lui montre un gant fait par moi. Il oublie de me dire pourquoi l'on n'a pas comparé les moulages de Paris avec des moulages pris sur les mains des personnes présentes à la séance (!!) Ces expériences métapsychiques diffèrent de toutes celles qui sont conduites par des hommes de science (!) La manière de produire ces gants paraffinés laisse la porte ouverte à toutes sortes de fraude... Personnellement je regarde avec vigilance quiconque prétend briser les lois connues de l'univers. Quand Sir A. C. D. fournira la preuve que ces gants ont été obtenus dans des conditions qui exclut toute possibilité de tricherie, il sera temps de prendre ses rapports au sérieux ».

Venue à ce point, la discussion heurtait le fond d'une impasse. On n'attendait certes pas de la voir arriver sur une vaste et confortable avenue où la science orthodoxe et la recherche psychique auraient enfin marché côte à côte après s'être accordées pour un même but. Mais l'on regrettera qu'une fois de plus, un savant réputé, loin de s'appliquer à déblayer le passage par où les deux points de vue auraient pu se rejoindre, ait préféré entasser dénégations sur dénégations pour surélever le mur protecteur derrière lequel certaine « science » se retranche, et où il eut été si élémentairement scientifique de chercher, au moins, à percer quelque fenêtre.

Le cas Jean Guzik.

Sous le titre : « La carrière de Guzik démasqué », M. Ludwig Szczepanski, de Cracovie, considère le nouveau « cas Guzik », et rappelle d'abord que depuis le moment où le Dr Geley s'intéressa à ce médium varsovien et le fit venir deux fois à Paris pour étudier ses facultés, le nom de Guzik a acquis une notoriété universelle. « Le rapport négatif d'une commission de quatre professeurs de la Sorbonne (décembre 1923) ne réussit pas à lui porter préjudice. De distingués enquêteurs témoignèrent avec énergie de la réalité des phénomènes obtenus ».

Digitized by Google

Pourtant, et déplorablement, dit l'auteur, Guzik ne se prêtait pas à des expériences rigoureusement scientifiques, puisqu'il se refusait à laisser intervenir la photographie dans les séances. Enfin, il la toléra, lorsque la Société Métapsychique de Cracovie décida d'étudier sa médiumnité.

Suit une biographie du médium, né en 1876 à Raczna, près Cracovie ; tanneur dès son jeune âge, déjà divers phénomènes s'étaient produits dans son ambiance : bruits de coups frappés, déplacements d'objets, etc. Un spirite, W. Chlopicki découvre le sujet et expérimente avec lui. Et peu d'années après, renonçant à son métier, Guzik commence à se produire comme médium. Invité par Aksakow à Saint-Péterbourg en 1891, il y va et y retourne pour y trouver, dans les cercles spirites, de nombreux protecteurs.

Cela donne fort à penser, constate M. L. S., que le célèbre savant polonais Dr Julian Ochorowicz, ne s'intéressa pas à Guzik et ne le mentionne qu'une fois dans une notice de trois lignes. Il avait tenté des observations plusieurs fois avec lui en 1894, mais sans résultats. De 1894 à 1896, Chlopicki étudie le médium en des séances où il s'efforce d'utiliser la photographie, et constate, chez Guzik. l'emploi de trucs naïfs, par exemple l'usage du pied pour simuler la lévitation d'une table. Il ne peut jamais obtenir de « fantômes ». Quoi qu'il en soit, Ch. reste convaincu de la probité de son médium.

Guzik, dès lors, séjourne à Varsovie, « silencieux et discret », curiosité locale et réputée, mais sans jamais être soumis systématiquement à une observation scientifique. De taille moyenne, il ne donne pas, aujourd'hui, l'impression d'une intelligence bien vive, se tient silencieux et l'on a de la peine à lui tirer quelque parole. Il ne semble prendre aucun intérêt aux discussions sur la médiumnité. Si on lui demande comment il explique sa faculté, il répond n'en rien savoir, car tout se passe pendant la transe, mais il suppose qu'une certaine force doit sortir de lui. Il n'est pas spirite, bien qu'il admette que puissent se manifester par lui des apparitions de personnes défuntes. A le mieux observer, on en vient à comprendre qu'on eut tort de le tenir pour un individu inintelligent. S'il est d'aspect rustique, il n'en possède pas moins une sagacité aiguë, sait se commander et conserver toute sa présence d'esprit. Ce n'est point l'homme indifférent et endormi qu'il paraît être, jugé superficiellement.

En 1923, l'accusation de fraude portée, à la Sorbonne, sur Jean Guzik, fait grand bruit, bien que le flagrant délit n'ait pas été constaté et que l'on fonde le jugement sur de seuls soupçons. A cette appréciation, on oppose le Manifeste des Trente-Quatre où il est dit : « Nous affirmons simplement notre conviction que les phénomènes obtenus avec Jean Guzik ne sont explicables, ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives, ni par une supercherie quelconque ».

De nombreuses séances ont lieu à l'I. M. I. (Guzik vêtu d'un pyjama sans poche, les mains dans celles des contrôleurs, la chaîne plombée). Et ici, M. Ludwig Szczepanski déclare qu'à comparer les procès-verbaux des 80 séances ainsi conduites à ceux des séances de Cracovie où il fut présent, s'il se retient de mettre en question le résultat des séances de Paris, au moins n'est-il pas sans quelque anxiété. Il eut aimé que l'on fît des essais de photographie des « animaux-fantômes ». Pourtant, le Pr Richet, témoin de huit ou dix séances avec Guzik, écrit que le médium n'a pas été surpris dans l'acte de frauder et que les « lueurs » ne dégageaient « nulle odeur de phosphore ou d'ozone »...

Guzik revient à Paris en 1924, avec un « impresario ». Puis on le trouve à Baden-Baden chez le Dr Neumann, et à Berlin, et enfin, en décembre, à la Société Métapsychique de Cracovie pour une série de séances : « Je souligne, dit l'auteur, que nous n'avions pas pour intention de démasquer Guzik : au contraire, nous étions tous convaincus de son honnêteté de médium, ne voulions que constater l'authenticité objective des phénomènes, prendre des photographies, sans dévêtir ni enchaîner le médium, ce qui est souvent une cause

Digitized by Google

de trouble : nous nous limitions au contrôle usuel des mains et des pieds et pensions que la photographie au magnésium des incidents éventuels pourrait nous instruire sur leur réalité. Jean Guzik se sentit si à l'aise dans notre cercle qu'il souscrivit avec complaisance à la disposition d'appareils photographiques dans la salle. Les séances du début, — sans photographie, — donnèrent des phénomènes télékinésiques, des lueurs, des nébuleuses où s'esquissaient des matérialisations. A la sixième séance, on disposa quatre appareils photographiques et un « allumeur » pour le magnésium. Le fil conducteur, muni d'une poire, est placé, contre le mur, derrière le médium, à environ 60 centimètres. Nous demandons au médium s'il peut se faire qu'à un moment déterminé, le fantôme lui-même, par une pression sur la poire, provoque le courant et allume le magnésium. Guzik, d'accord avec notre projet, tombe en transe après vingt minutes et quelques télékinésies sont observées ». Puis, c'est l'incident grave. On entend secouer le cordon électrique près du mur et après quelques minutes, luit l'éclair du magnésium. Or, sur la photographie, que constate-t-on ? Guzik assis normalement devant la table, la tête penchée, et apparemment en transe. Derrière lui, le cordon éloigné du mur et rapproché du siège du médium. Déduction : c'est Guzik, qui ayant réussi à libérer une main, a allumé le magnésium.

A la séance suivante, le même fait se renouvelle : on revoit le cordon sous le siège de Guzik, et on pense que, cette fois peut-être, il a établi le contact en pressant la poire avec son pied. On ne lui montre pas les photographies : on lui dit qu'elles n'ont pas réussi. « Nous ne l'accusions pas encore, admettant qu'un phénomène de télékinésie avait pu se produire, ou que le médium avait accompli un acte inconscient. Néanmoins, le lendemain, et en secret, nous avions installé un second allumeur. La séance fut riche en résultats : beaucoup d'attouchements, de lueurs dansantes, un fantôme vaporeux, des paroles inarticulées. A ce moment, se produisit un éclair de lumière, ce n'était ni un fantôme ni le médium qui le provoquait, mais l'un de nous. Guzik eut une contraction, et après quelques minutes, la séance prit fin.

« Deux autres séances furent complètement négatives ».

A l'examen des photographies, on voit, sur la table, devant Guzik, non point quatre mains, mais trois. La quatrième (main gauche de Guzik, assure M. L. S.) était élevée au-dessus de la table. « Sans aucun doute, le médium avait dégagé cette main ». Etait-ce possible ? Les voisins avaient pourtant « accroché » leurs auriculaires aux siens. L'auteur convient aussitôt que cet artifice n'est pas difficile à employer. Bref, il en vient à cette conclusion, que, de sa main libre, Guzik a soulevé un rideau noir, placé latéralement à une distance d'un mètre, et dont il s'est drapé la main, les doigts étant préalablement enduits d'une pâte phosphorescente, et qu'enfin, par ce truc, il a figuré l'apparition d'un ectoplasme et une matérialisation.

« Notre expérience avec Guzik nous confirma dans l'opinion que déjà depuis un long temps, ce médium... extravaguait et qu'une bonne partie des phénomènes produits par lui l'étaient de façon frauduleuse. Est-ce un médium ? Certainement : ce fut un puissant médium. De nombreux témoins ont consigné, près de lui, des phénomènes qu'aucune manipulation ou tromperie ne pourraient expliquer. Garde-t-il aujourd'hui quelque aptitude médiumnique ? Vraisemblablement, mais très déprimée. Nous avons eu à Cracovie, aux séances Guzik, des télékinésies où n'intervenait aucun truc. M. L. S. déplore que, dans certains milieux polonais, on ait habitué Guzik à travailler sans un contrôle rigoureux. « Cette méthode, qui concède beaucoup de liberté au médium, peut porter de bons fruits, mais, chez Guzik, elle a contribué à une dépravation. »

La Société psychophysique de Varsovie, au début de 1925, a entrepris une série de séances avec Guzik, avec un contrôle des plus sévères. Toutes les

Digitized by Google

séances ont été négatives, deux fois seulement, on observa de faibles raps. Mais, dans des cercles privés, le médium continue à se produire avec succès.

A la suite de l'article dont nous venons de rendre compte en termes nécessairement très résumés, M. le Pr Von Schrenck-Notzing, dans les *Psychische Studien*, de juin, ajoute quelques observations. Le savant munichois contrevient aux premiers mots à l'opinion, exprimée par M. L. S., que « Guzik figure parmi les plus incontestables médiums physiques du temps présent. Déjà, dans les dix premières années du siècle, des expérimentateurs savaient que ce médium, dans ses phénomènes, mêlait, à des faits dont la réalité était au-dessus de tout soupçon, d'autres faits qui étaient des duperies. L'aversion du sujet pour les appareils en général et particulièrement pour la photographie, a été souvent constatée en séance. Il en résulta que, constamment, Guzik travailla dans l'obscurité absolue et qu'il imposa ainsi ses propres conditions de contrôle aux enquêteurs, conditions médiocres et insuffisantes. C'est la raison pourquoi se refusa à étudier avec lui Ochorowicz, qui prévoyait la nullité scientifique de tels travaux. Guzik est un professionnel qui ne porte aucun intérêt à la science : il n'envisage que les gros salaires et l'entretien de sa famille. Ses façons frauduleuses sont un fait acquis depuis vingt ans, mais cela n'exclut pas qu'indubitablement, il a pu produire d'authentiques phénomènes paraphysiques (télékinésie et matérialisation). En dépit de flagrants délits constatés depuis des années, personne n'a pu jusqu'à ce jour donner d'explications sur les moyens qu'emploierait Guzik pour produire les « lueurs », les corps drapés et les visages, d'hommes et de femmes, et de formes changeantes.

Sur l'affaire de Cracovie, le Pr S. N. s'exprime ainsi : « Il est regrettable que les expérimentateurs cracoviens n'aient pas, — et c'est visible, étudié la plus récente littérature et négligé l'A.B.C. des mesures de précaution. C'est là une inexcusable et coupable légéreté, que d'agir comme le firent ces messieurs. Ils auraient dû apprendre par mes rapports sur le médium Willy Sch. que l'on ne devrait jamais expérimenter dans l'obscurité, avec un médium, sans lui fixer aux mains et aux pieds des indices lumineux. Le fait de tenir les mains du médium ne vaut que si une seconde personne surveille ce qu'il advient de ce premier contrôle ».

Le distingué professeur termine son article sur un ton de mercuriale assez vive, auquel ne s'attendaient vraisemblablement pas les expérimentateurs lorsqu'ils composèrent le rapport où le médium Guzik était démasqué. A son jugement, il eut été préférable, pour eux, avant de commencer des expériences dans des conditions de contrôle si éloignées d'être parfaites, de se pénétrer des plus modernes méthodes de recherches et de « manipulation » en ce qui concerne les médiums à effets physiques. Il y avait plus que de l'imprudence à aborder l'examen de celui-ci d'une façon si complètement superficielle et sans être armé d'un rigoureux esprit critique pour apprécier et prévoir les circonstances. L'erreur la plus lourde fut, par surcroît, d'adresser à la grande presse, — qui ne manqua pas d'en mener un beau tapage, — des communiqués aux données insuffisantes.

L'appréciation du Dr Von Schrenk-Notzing parut tout d'abord dans le *Neuen Wiener Journal* avant d'être réimprimée par les *Psychische Studien*. Les conseils « opératoires » que l'on y trouve ne s'adressent pas seulement à M. L. Szczepanski et à ses collègues, mais encore, à tous les jeunes métapsychistes qui, aujourd'hui ou demain, entreront dans une carrière hérissée d'obstacles et semée de chausse-trappes.

M. Dingwall et le médium Margery.

On retrouvera ce même sous-titre, page 63, 1er fascicule, janvier-février 1925, de la *Revue Métapsychique*. A ce moment, nous enregistrions une opinion de M.

Digitized by Google

E. Dingwall sur la médiumnité de Mrs Crandon. Tenons compte aujourd'hui d'un second point de vue, en nous reportant aux *Psychische Studien* de mai 1925 (page 293 . .

« On nous écrit de Londres :

« Monsieur, — Dans le numéro de Mars 1925 des P. S. a été publiée une lettre privée que j'adressai au Dr Von Schrenck-Notzing, concernant le médium américain Margery. Par la présente, je désire préciser que cette lettre n'exprime rien plus que mon impression momentanée et, en aucune manière, mon jugement définitif sur le cas en question. Les conditions, dans lesquelles, près de ce médium, j'ai observé les apparents phénomènes téléplastiques, ne m'ont pas permis d'atteindre à une ferme conviction touchant leur authenticité. Si ce qui se produit dans ces séances est authentique, alors Margery est, de beaucoup, le plus puissant médium de notre époque, pour la matérialisation et la télékinésie. Si, par contre, les faits reposent sur la fraude, la subtilité qui sert les « tours de main » favorables à leur production projettera une lumière complètement nouvelle sur la généralité des problèmes de supercherie, chez les « médiums ». Le cas Margery pourra être démontré authentique, si le médium se prête à un examen dans un laboratoire convenable. Nous espérons que des travaux de cette catégorie trouveront place à Londres, à l'occasion d'un séjour que le médium projette de faire cette année, en Angleterre.

« E. J. Dingwall. »

Notre traduction de la première lettre au Dr Von Schrenck-Notzing, avait fait quelque chemin dans le monde. *The Journal of the American Society for Psychical Research* (avril 1925, pp. 226), la reproduisait *en français* (1) avec ce commentaire : « A la lumière de ce que l'on vient de lire, peut-être cela ne paraîtra-t-il plus indiscret, si je fais remarquer que, tant à moi-même (J. M. Bird) qu'à d'autres personnes, en conversation particulière, M. Dingwall, avant qu'il ne quittât ce pays, s'est exprimé dans les termes les plus chaleureux à l'appui de la thèse d'authenticité... »

Il se conçoit que M. Dingwall, revenu d'une « première impression », prenne soin d'en avertir tout ensemble les partisans et les adversaires de Margery et se replace, comme il est logique, sur le terrain de la plus stricte impartialité, au moment où il se dispose à expérimenter, à Londres, pour une série d'examens d'où sa conviction, en quelque sens que ce soit, sortira assurément définitive.

Le « National Laboratory of Psychical Research ».

Cet organisme nouvellement constitué en Grande-Bretagne se donne pour objet d'étudier, à l'exclusion de toute doctrine préconçue et par des méthodes strictement scientifiques, toutes les formes des phénomènes psychiques ou prétendus tels. On s'y appliquera à démontrer et à fixer les lois qui régissent les manifestations d'ordre psychique. Ainsi a-t-on voulu créer, en Angleterre, un corps permanent d'enquêteurs, un centre d'études analogues à l'Institut Métapsychique de Paris.

Cette fondation, qui vient si parfaitement à son heure, dispose déjà de salles de séances, de laboratoires physiques et chimiques, de chambres noires, d'une bibliothèque, d'ateliers, etc. La principale salle d'expérience avec médium a été agencée de telle et si confortable façon « que celui-ci s'y trouvera, autant dire, comme chez soi ». Les expérimentateurs seront pourvus d'appareils scientifiques propres à enregistrer les indications les plus rigoureuses, mais qui ne

(1) Et, de même, *The Progressive Thinker* (18 avril), ainsi que diverses autres publications américaines.

Digitized by Google

seront employés qu'avec le consentement et la coopération du médium, *qui sera, avant tout, pris en considération*, à chaque séance. On fera usage d'un Dictaphone pour l'établissement du procès-verbal des séances qui devraient être conduites en pleine obscurité. Avec le temps, seront acquis des appareils encore plus perfectionnés, qui permettent l'enregistrement de tout bruit, même du moindre murmure.

Sensible à toutes variations de température dans la salle des séances, un appareil, établi sur les données fournies par M. Harry Price, a été construit. Ce thermographe permettra de consigner, avec une extrême exactitude, les températures au voisinage du médium et en quelque point que ce soit de la pièce, qui pourra être éclairée, de diverses couleurs, par des filtres Wratten.

La chambre noire sera pourvue de tout ce qui peut servir à la manipulation photographique. Certains appareils permettront d'obtenir de toute épreuve, un agrandissement en un quart d'heure. Cinq appareils photographiques, batteries de lentilles, dispositifs pour éclairage au magnésium, des instruments de photomicrographie et de stéréoscopie figureront dans la section photographique.

Le laboratoire physique et chimique sera largement approvisionné d'électroscopes, de galvanomètres, de microscopes, de matières radio-actives et lumineuses.

Si la création du National Laboratory of Psychical Research repose sur le principe qu'un groupe permanent de chercheurs y poursuivra ses travaux dans les meilleures conditions, il ne peut être oublié qu'une partie du public prête grand intérêt au caractère scientifique des recherches psychiques Le comité a donc prévu des demandes de « membre participant », demandes émanant de personnes qui, dans la métapsychique, considèrent davantage l'aspect scientifique et sérieux que le point de vue sentimental. Plus tard sera déterminé le nombre-limite de ces adhérents auxquels, contre le versement d'une guinée par an, les privilèges suivants seront accordés :

1° Utilisation de la salle des séances et de ses appareils pour des expériences privées ;

2° De la chambre noire, des appareils d'agrandissement, etc.

3° Du laboratoire physique et chimique et de ses appareils ;

4° Du studio, des appareils photographiques et des dispositifs pour le magnésium ;

5° Des ateliers pour la construction d'appareils ;

6° Facilités pour consulter les ouvrages d'une bibliothèque de recherches ;

7° Pour emprunter des ouvrages dans une bibliothèque de recherches techniques et photographiques ;

8° Faculté d'assister aux séances de démonstration avec médiums, sous réserve d'un droit d'accès variable selon les médiums ;

9° Prêt d'appareils à projection pour conférences, avec manuscrits et plaques ;

10° Consultations d'experts sur toutes questions relatives à la médiumnité, à la manipulation des appareils, aux recherches chimiques, photographiques ou électriques ;

11° Accès à la bibliothèque du « Laboratory » où toutes publications afférentes aux recherches psychiques pourront être consultées ;

12e Admission aux conférences périodiques ayant trait à la science psychique. Facilités pour pénétrer dans des cercles de recherches privées.

La question de la résidence du Laboratoire a été résolue par le Comité de la London Spiritualist Alliance qui a généreusement mis des locaux à la disposition des organisateurs dans son nouvel immeuble, en comprenant qu'un semblable organisme répondait à un besoin. Bien que les deux institutions occupent ainsi le même édifice, il est entendu qu'elles sont entièrement distinctes et séparées.

Digitized by Google

Il peut paraître extraordinaire qu'on ait fixé le principe de traiter tous les médiums qui se présenteront au Laboratoire avec une égale courtoisie. Mais il est vrai que certains investigateurs des sciences psychiques ont acquis la réputation d'une certaine brusquerie et d'un manque de tact. Le Comité a donc tenu à faire savoir, tout d'abord, que chaque médium étudié sera considéré et respecté. Rien ne sera fait sans son consentement. Aucune expérience ne sera tentée sans être portée à la connaissance du sujet : aucune méthode ne sera employée à son insu. En d'autres termes, on n'oubliera pas que les médiums ont une âme aussi bien qu'ils ont un corps.

Le Comité a été heureux de recevoir, de M. le Dr L. R. G. Crandon, de Boston (Etats-Unis) la promesse que « Margery » donnera des séances au Laboratoire. Miss Stella C. a été invitée à y mettre ses dons à la disposition de la science. D'autres médiums ont promis leur auxiliaire, tels M. Valiantine. Il est possible que des certificats seront délivrés à ceux dont les démonstrations seront satisfaisantes.

Le Comité tient à souligner qu'il ne se propose d'aucune manière d'entrer en compétition avec d'autres organisations. Le département d'études où il se tiendra n'a pas encore été occupé en Angleterre : Seul, l'Institut Métapsychique, à Paris fonctionne de la même manière. Aussi bien prévoit-on les relations les plus cordiales entre le Laboratoire et les autres institutions britanniques et étrangères, dont le but commun est de permettre l'avancement des connaissances psychiques.

Les résultats des travaux seront publiés. Le *Journal of the American Society for Psychical Research* insérera nos rapports aux Etats-Unis. *Light* publiera en Angleterre les nouvelles courantes émanant du Laboratoire.

Ont été nommés, lors de la formation du Comité : M. H. Dennis Bradley, capitaine C. E. Briggs, M Robert Fielding-Ould ; M. J. Arthur Findlay, lieutenant-colonel W. W. Hardwick, M. Harry Price, Major W. Tudor-Pole, M. A. L. Urquhart, M. René Sudre, collaborateur de la *Revue Métapsychique* a été élu membre correspondant honoraire, ainsi que M. Fritz Grunewald, de Charlottenbourg-Berlin. Diverses autres personnalités, en d'autres nations, seront invitées au même titre.

Joignons enfin, sur épreuve, ce dernier document qui nous est communiqué :

Président : Lord Sands. — *Vice-présidents :* Vicomtesse Grey of Fallodon, Baron von Schrenck-Notzing (Munich), Dr Eugène Osty, directeur de l'Institut Métapsychique (Paris) ; J. R. Gordon, vice-président de l'American Society for Psychical Research (New-York) ; Dr Ch. Winther, Professeur au « Polyteknisk Læreanstalt » (Copenhague) ; M. le Président de la « Selskabet for Psykisk Forsking (Société danoise de Recherches psychiques).

Correspondants : M. René Sudre, collaborateur de la *Revue Métapsychique* (Paris) ; M. J. S. Jensen, Président de la « Copenhagen Psykisk Oplysningsforening (Société pour l'avancement de la Connaissance psychique (Copenhague) ; M. Fritz Grunewald (Charlottenburg, Berlin).

Conseil : Capitaine C. E. Briggs, Robert Fielding-Ould ; J. Arthur Findlay, Lieutenant-colonel W. W. Hardwick, Harry Price, Major W. Tudor-Pole, A. L. Urquhart, A. E. Munday.

Secrétaire : Lieutenant-colonel W. W. Hardwich.

Trésorier : Major W. Tudor-Pole.

Secrétaire-adjoint : Miss Mercy Phillimore.

Petites nouvelles.

⁂ La revue mensuelle et métapsychique *Psichikai Ereynai*, organe de la Société Hellénique de Recherches psychiques, se donne pour objectif principal

Digitized by Google

d'enquêter systématiquement sur tous les phénomènes signalés en Grèce. La rubrique des cas, recueillis et observés par un Comité spécial, y est publiée en français.

⁂ Au sujet du paragraphe de notre chronique (mai-juin 1925), intitulé : « Un très beau cas, bien authentiqué, de monition de mort », un lecteur de la *R. M.*, nous écrit : «Je trouve étrange, à moins qu'en Espagne la presse ne travaille d'une façon inconnue en France, — qu'un journal du matin puisse publier un avis de décès concernant une personne morte à *4* heures du matin le même jour ». Nous ne voyons pas, de prime abord, qu'il y ait là une impossibilité absolue. Tels grands périodiques parisiens insèrent, dans leur deuxième, voire leur première édition du matin, des faits importants survenus avec le même écart de temps entre le *fait* et la *publication*. Il est plausible de penser que sitôt le décès du professeur Francisco Sanchez Pizjuan, sa famille ait fait prévenir le journal qui, dans une cité comme Séville, ne pouvait être fort éloigné du domicile du défunt. Bref, M. José Manuel de Puelles, relatant les circonstances, déclare ne point se tromper, ni sur l'heure ni sur le jour, et nous avons sous les yeux l'avis de décès d'*El Liberal*, daté du matin de la mort. Nous soumettrons d'ailleurs la critique de notre correspondant à M. J.-M. de Puelles, qui consentira sans doute à nous apporter des précisions sur ce point discuté.

Mais dès maintenant, l'objection d'une possibilité matérielle par faute des temps, nous paraît résulter surtout de l'ignorance d'un détail local et que voici. Notre correspondant ne tient pas compte qu'en Espagne bien des journaux ne paraissent pas au lever du jour (encore que ce ne soit pas la règle générale). Il suffit d'avoir quelque peu vécu dans la Péninsule pour connaitre ce fait. Et le spectacle est assez typique pour n'être pas oublié du voyageur qui, à Madrid, sur la Puerta del Sol, voit, vers midi, se répandre le peuple bruyant des crieurs de journaux à peine sorti des presses. Il en va de même à Séville et dans bien des cités ibériques. Si *El Liberal*, tiré à neuf heures, est vendu à dix heures, reste-t-il impossible qu'un décès survenu à quatre heures du matin y soit mentionné ?

⁂ M. Harry Price (Angleterre) a été nommé Foreign Research Officer, par le Comité de l'American Society for Psychical Research.

La chasse aux faux médiums.

Nous avons signalé à la *Revue Métapsychique* les expériences de photographie psychique conduites au British College of Psychic Science, de Londres, avec un nouveau médium de qui ou disait grand bien, M G. H. Moss.

Nous recevons aujourd'hui la communication suivante de Mrs Barbara Mckenzie, écrivant au nom du Comité du British College of Psychic Science :

« Le Collège, depuis quelque temps, a expérimenté avec M. G. H. Moss, photographe psychique connu. Il doit aujourd'hui signaler que des cas de photographie frauduleuse ont été déc uverts et que ce médium a été congédié. Il a, en outre, signé un acte par lequel il s'engageait à s'abstenir à l'avenir de tout travail de photographie psychique. Si cette condition n'était pas observée, le Collège serait heureux d'en être informé en sorte que nous protégions le public. »

PASCAL FORTHUNY.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi e samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies.....	**30 francs.**
Belgique, Italie, Autriche, Hongrie, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Portugal, Grèce.	**35 francs.**
Tous autres Pays....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

LA CONNAISSANCE SUPRA-NORMALE

ÉTUDE EXPÉRIMENTALE

Par le Dr EUGÈNE OSTY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

DEUXIÈME EDITION

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie Contemporaine* ..... **20 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL., 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 ... . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 ..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. —**Le Rêve,** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille..... **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 ..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 .... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8 ..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 ..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 .... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques*. 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 ..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1925. — N° 5. Septembre-Octobre.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

La Préconnaissance de l'avenir. *(Exposé d'une technique psychologique de démonstration et d'un programme général de recherches)*, par le Dr EUGÈNE OSTY.

Des Communications médiumniques entre vivants, par ERNEST BOZZANO.

Radiations cérébrales et Télégraphie sans fil *(A propos des expériences du Professeur Cazzamali)*, par ANDRY BOURGEOIS, RENÉ SUDRE, HENRI AZAM et PAUL BRENOT.

M. Grunewald, par RENÉ SUDRE.

La Métapsychique en France et à l'Étranger, par RENÉ SUDRE.

An introductory study of hypnagogic phenomena, par F.-E. Leaning. — *Pathologie de l'imagination et de l'émotivité*, par Ernest Dupré. — *Le mystère psychique*, par G. Danville. — *Forças psiquicas, ensaio filosofico*, par J. Reis Gomez. — *Die Vernunft der Pflanzen*, par Adolf Wagner. — *New light on the Abrams reactions*, par Harry Price. — *Das Okkulte, von der Naturwissenschaft aus betrachtet*, par Karl Blacher. — *Der Kampf um die Metapsychik*, par René Sudre.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

Le procès Moll-Rudloff. Berlin, 11 juillet 1925. — Une curieuse histoire de maison hantée. — Le duel Sir Arthur Conan-Doyle-Sir Arthur Keith *(Suite)* — Religion, science, métapsychique. — Métapsychique et spiritisme. — La science métapsychique est pourtant une réalité. — Une borne milliaire en métapsychique. — Un présage. — Le « mythe du subconscient ». — Le phénomène des stigmates. — Une enquête internationale sur la question métapsychique *(Suite)*. — Métapsychie et radiotélégraphie. Expérience de M. Harry Price. — Nostradamus prophète. — La clairvoyance par la transfusion du sang. — Un plaidoyer « *pro domo* » du prestidigitateur Houdini. — Petites nouvelles.

Correspondance.

Lettre de M. A. Lumière.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

DANIEL BERTHELOT, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1925 — N° 5. Septembre-Octobre

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

La Préconnaissance de l'Avenir

Exposé d'une technique psychologique de démonstration et d'un programme général de recherches.

S'il est un phénomène difficilement acceptable, et en général résolument inaccepté, c'est celui de la connaissance anticipée de l'avenir. Nos esprits farcis de préjugés y opposent leurs croyances, leurs illusions, ne se rendant pas compte que, ce faisant, ils retardent malencontreusement l'étude positive de la manifestation de la vie la plus lourde de conséquences et de découvertes utiles.

Le phénomène de « préconnaissance de l'avenir » domine tous les phénomènes objets de cette branche de la science connue sous le nom de métapsychique. Sans doute il est solidaire des autres, puisque tous sont des aspects divers de propriétés psychiques et physiques, inconnues dans leur nature, de l'être humain, mais, comme j'essaierai de le montrer plus loin, il les surpasse par l'intensité du bouleversement qu il apportera dans nos idées le jour de son entrée officielle dans la science. Je n'hésite pas à dire tout de suite, en attendant d exposer pourquoi, que c'est le phénomène culminant de la vie, celui par l'étude progressive duquel nous pouvons espérer arriver à comprendre ce qu'est le psychisme humain et ce que représente dans l'univers l individualité humaine.

Que faut-il entendre par « préconnaissance de l'avenir » ? Il semble qu'une définition en soit inutile. Il en faut une toutefois, car à l'égard de ce phénomène se sont élevées des objections poussant le parti-pris jusqu'à créer la confusion sur la signification des mots.

Par « préconnaissance de l'avenir » j'entends : *le fait de prendre, par des voies informatrices jusqu'ici inconnues, une connaissance d'événements futurs en des conditions où l'exercice rationnel de l'intelligence sur apport des sens connus resterait absolument ininformé* ».

Cette définition élimine toutes les sortes de prévision de l'avenir faites par la raison humaine, soit quand elle suppute l'avenir d'après

Digitized by Google

les données du présent, soit quand elle projette dans le futur ses observations du passé.

Ce que doit être l'étude du phénomène de préconnaissance de l'avenir

Accumuler sans cesse et toujours des faits fortuits de pressentiments, de prémonitions, ce n'est pas faire une étude.

Provoquer le phénomène de préconnaissance de l'avenir en se servant d'une personne douée de cette faculté, consigner par écrit ses paroles, comparer plus tard les informations prémonitoires avec ce qui se réalise et, sur l'aspect des textes et des circonstances, s'efforcer à imaginer la source de cette préconnaissance, ce n'est pas davantage faire une étude.

Pour qu'il y ait investigation scientifique réelle, c'est-à-dire marche progressive dans l'explication du déterminisme du phénomène, il faut qu'il y ait *expérimentation*. L'institution d'expériences faisant varier indéfiniment les conditions de la production du phénomène est la seule manière de ravir à la nature son secret.

C'est parce qu'ils n'ont pas appliqué à l'étude de ce phénomène le processus de la méthode expérimentale que les métapsychistes sont restés pendant quelque 50 ans au stade initial : celui de la constatation simple du phénomène, l'entourant imprudemment, pour la plupart, d'explications de pure fantaisie. D'où le sort singulier de ce phénomène, d'avoir été si abondamment observé et d'être toujours contesté quant à son existence.

A l'aide de notions acquises dans la pratique expérimentale pure, je me propose, ici, de faire connaître, le plus succinctement possible, ce qu'il faut savoir pour faire aux autres ou pour obtenir pour soi la démonstration, par l'expérience, de l'existence du phénomène de préconnaissance de l'avenir.

Qu'on laisse de côté l'accidentel, le non provocable à volonté, c'est-à-dire les faits spontanés de préconnaissance : pressentiments, prémonitions, survenant chez quelques personnes, à l'état de veille ou en rêves. Ces faits relèvent de la méthode historique, de l'enquête. Il ne peut en advenir qu'une conviction plus ou moins forte de probabilité du phénomène. On ne peut pas en attendre une démonstration absolue, encore moins un enseignement explicatif.

S'il n'y avait que la « phénoménologie accidentelle » de la préconnaissance, il faudrait désespérer de rendre jamais ce phénomène objet de science. Selon les occasions, on y croirait ou on n'y croirait pas.

Mais il existe des personnes douées de la propriété de préconnaître, avec une acuité perceptive variable, l'avenir. Chez quelques-unes cette propriété se trouve assez forte et habituelle pour que le phénomène en devienne observable et provocable, pour ainsi dire,

Digitized by Google

à volonté. Par cette faculté l'expérimentation est rendue possible. On est, certes, devant du très complexe, mais on y est avec les ressources de la méthode expérimentale et avec la certitude, pour peu qu'on soit prudent et sans préjugés, qu'on n'intellectuarisera pas la nature et qu'on avancera dans l'exploration de ce secteur de l'inconnu.

Etant admis qu'il est des êtres capables — en certaines conditions psychologiques — de percevoir, par un processus mental encore ignoré, des lambeaux de l'avenir inaccessibles à nos ordinaires sens et à notre raison, on peut donner deux buts à leur faculté :

Prendre une connaissance anticipée d'événements futurs, *de l'avenir en général.*

Ou d'événements concernant telle ou telle *individualité humaine.*

Cette distinction, il faut la faire. Elle est d'une très grande importance. Elle est même absolument nécessaire. Voici pourquoi.

La préconnaissance d'événements collectifs, ou extra-humains, est d'observation rare. Les quelques faits cités dans la littérature métapsychique ont été fortuits ou quasi-fortuits. A ma connaissance, il ne s'est pas effectué de séries d'expériences provoquées ayant donné des résultats positifs incontestables. Personnellement, j'ai fait de multiples essais dans ce but. Sans pouvoir encore aujourd'hui les juger tous, je puis dire toutefois que, dans l'ensemble, ils ont été décevants. Des sujets, ayant produit de remarquables prémonitions vraies pour des individualités, ont été de faux prophètes pour « le général », et avec une telle constance dans l'erreur, que mon expérience personnelle m'oblige à penser que cette préconnaissance de *l'avenir en général*, si elle est une possibilité humaine, elle ne l'est que pour de très rares personnes et en de très rares cas. De sorte que si nous ne disposions que de ce genre de préconnaissance, à moins qu'il ne se rencontre un jour un sujet exceptionnellement et spécialement doué, il faudrait encore désespérer de rendre la préconnaissance de l'avenir objet de science.

J'ajoute que, de ce point de vue, il ne faut pas trop regretter cet état de choses, parce que cette catégorie de la préconnaissance ne mènerait certainement pas à l'explication progressive du déterminisme du phénomène, laquelle est le but réellement scientifique. Dans les cas les plus heureux, on ferait l'acquisition de faits positifs prouvant l'existence de la propriété humaine de préconnaître, on ignorerait autant qu'avant d'où sont venues au sujet ses informations prémonitoires.

Pour les deux motifs ci-dessus, cette catégorie de phénomènes, la plus rare, la plus aléatoire, la moins enseignante, est à écarter au départ de la recherche expérimentale.

Digitized by Google

C'est à la *préconnaissance du devenir individuel humain* qu'il faut localiser l'étude. Il s'agit alors d'une expérimentation véritable, parce qu'une série d'expériences conduit, par un courant logique, à une autre série différant de la précédente par ses conditions, et ainsi de suite indéfiniment.

Autant sont rares, s'il en est, les sujets doués du pouvoir de préconnaître l'avenir en général, autant sont relativement nombreuses les personnes capables de percevoir le devenir de leurs semblables. Le processus psychologique dans les deux cas n'est d'ailleurs pas le même : on le comprendra plus loin.

Et quand il s'agit de la préconnaissance de l'avenir d'un être humain, le phénomène s'étudie en fonction des deux facteurs humains intéressés à sa production. On observe les variations des informations fournies en corrélation avec les variations psychologiques, physiques, physiologiques du sujet métagnome et de la personne donnée pour objectif, variations que l'on peut provoquer à son gré.

Déjà l'étude expérimentale de ce phénomène, faite par les seules variations des conditions psychologiques, mène à des acquisitions étendant étrangement le champ d'étude de la psychologie et transforme complètement l'aspect de cette science.

Les notions issues de cette pratique, que je vais exposer ici, seront celles seulement nécessaires au double but de cet article : *apprendre comment s'obtient expérimentalement le phénomène de préconnaissance et montrer quelles voies ce phénomène ouvre à la recherche.*

Ce qu'il faut savoir avant de s'assurer expérimentalement de la réalité du phénomène de préconnaissance de l'avenir

De l'état d'esprit nécessaire. — Comme cet exposé est fait à la fois pour ceux qui suivent le progrès de la métapsychique ou l'effectuent par leur travail, et aussi pour ceux, incompétents tout d'abord, qui prendront tôt ou tard intérêt à cette science ou en deviendront les ouvriers, je crois utile d'émettre ici quelques conseils liminaires.

S'il est un phénomène qu'il faut aborder sans préjugés d'aucune sorte, c'est celui de la préconnaissance de l'avenir. A son égard notre éducation scientifique, philosophique, sociale, etc..., a mis en nous des préjugés nombreux, tenaces, puissants, c'est-à-dire tout ce qu'il faut pour nous cristalliser dans le parti-pris de négation au nom de principes; elle n'a rien mis en nous qui nous y attire ou nous prédispose à comprendre. Pour nos esprits, c'est un monde nouveau. Ayons le respect de la nature, je veux dire soyons soucieux de la regarder telle qu'elle est et de ne pas la vouloir, en fantaisistes, autrement qu'elle existe.

Digitized by Google

Si les constatations nouvelles ne s'adaptent pas avec nos systèmes intellectuels, soyons prêts à changer ces systèmes, ne pouvant pas espérer de changer la nature. Puisqu'il est question de s'assurer si la connaissance anticipée de l'avenir est ou n'est pas une possibilité de l'esprit humain, n'ayons que ce seul but et abandonnons, au moins provisoirement, tous les principes au nom desquels nous prenons à l'égard d'un phénomène de la vie une attitude hostile. Soyons intellectuellement *neutres*. Il n'est pas de meilleure disposition à bien observer et à tirer bon parti de ce que l'on constate.

Je demande aussi à celui qui aborde l'observation de ce phénomène d'abandonner un autre préjugé, bien plus dangereux celui-là, parce qu'il adhère très longtemps à l'esprit alors que ceux ci-dessus s'effacent vite. Ce préjugé est celui du « *subconscient classique* », au nom duquel on enclôt indûment en des limites artificielles et étriquées la capacité humaine de connaître.

Ce préjugé scientifique suggère aux psychologues, aux physiciens. aux physiologistes que le phénomène de préconnaissance de l'avenir est *une impossibilité*, il les écarte d'un champ de travail dont leur esprit ne cherche même pas à supputer la fécondité.

Ce préjugé suggère aux métapsychistes, certains de la réalité du phénomène, que la source des informations prémonitoires n'est pas dans l'homme. Pendant 50 ans ils l'ont cherchée hors l'homme. N'ayant absolument rien trouvé, ils se sont comportés différemment selon leurs tendances intellectuelles. La plupart, incapables de rester sur un point d'interrogation, ont masqué le néant de leurs investigations d'hypothèses restées complètement stériles. Quelques-uns, inaccessibles à la fantaisie, ont désespéré de la recherche et pensé qu'il fallait se contenter d'accumuler les faits et laisser aux générations futures la mission d'expliquer.

Le préjugé du « subconscient classique », tel que les psychiâtres l'on construit, par synthèse de leurs observations, on ne saurait trop le signaler, le fait comprendre. Il est le grand obstacle au progrès de l'étude du psychisme humain.

Car il n'est pas vrai que le panpsychisme se compose seulement du « conscient » et du « subsconscient » classiques. Il y a autre chose, le plus important, l'essentiel peut-être, que le monde universitaire, dispensateur de l'enseignement et par cela générateur de l'opinion commune, ignore et s'est refusé jusqu'ici même de constater.

Quand William James disait : « Nous vivons à la surface de notre être », il entendait par là que notre vie pratique ne nécessite que le travail fonctionnel de la pensée sur les apports de nos cinq sens, mais que derrière ces couches fonctionnelles il y a le

Digitized by Google

principal du psychisme constituant sa fondamentale nature. L'observation fait la démonstration irréfutable qu'il y a, latente et réalisable en certaines conditions, la faculté de connaître par d'autres voies informatrices que celles des sens connus, par d'autres procédés mentaux que ceux de la logique rationnelle.

Le « subconscient » d'aujourd'hui, dans l'esprit universitaire et psychiatrique, est la fonction de la pensée hors l'attention et l'acceptation, sorte de plan fonctionnel de pensée où s'élaborent des idées, des constructions imaginatives multiformes, des sentiments, dans l'interaction et les conflits des états affectifs, des tendances mentales constitutionnelles et acquises, des impulsions instinctives, des réveils mémoriels, des suggestions incessantes du dehors : sorte de fabrication d'idées et de sentiments livrée à l'activité spécifique du cerveau, elle-même commandée par des incitations exo ou endogènes.

Or, on ne saurait trop le redire, cette fonction sous-consciente du psychisme ajoutée à la fonction dite consciente ne représente que ce qu'ont observé jusqu'à ce jour les psychologues de naguère explorant le conscient par analyse introspective, et les psychiâtres de notre temps observant, en médecins, les troubles pathologiques de la pensée.

L'acquis obtenu dans ces conditions d'observation n'est pas une somme de savoir au nom de laquelle il faut juger de la possibilité du phénomène de « préconnaissance de l'avenir » ni se croire fourni de notions suffisant à cette étude.

Celui qui veut s'adonner à l'étude expérimentale du phénomène de préconnaissance du futur, pour ne pas s'égarer tout de suite en des voies sans issues, doit libérer son esprit de ce dogme limitatif de la faculté de connaître. Ici encore il doit être *neutre*.

Du choix de l'instrument psychique producteur de la préconnaissance de l'avenir individuel. — Ce n'est pas aux lecteurs habituels de cette Revue qu'il faut apprendre que la seule manière qui soit d'obtenir la connaissance anticipée du devenir d'une vie humaine c'est d'utiliser, dans ce but, un de ces êtres doués de la propriété, en certaines conditions psychologiques, d'être informés de ce qui concerne les personnes mises en leur présence.

Toutefois comme il importe que cet exposé de technique psychologique soit intelligible pour un lecteur occasionnel, non au courant de nos études, je crois bon de préciser en reproduisant ici un passage d'un précédent article sur la « télépathie expérimentale ». Car l'instrument psychique que je conseille d'employer pour la démonstration de ce dernier phénomène est le même que celui qu'il faut utiliser pour la démonstration et l'étude du phénomène de préconnaissance d'avenir.

Digitized by Google

« Ceux qui, par lecture ou expérience, ont étudié les propriétés ultra-normales de la sensibilité humaine et les phénomènes d'hyperconnaissance qui en dérivent savent que cette partie, communément latente, du clavier récepteur est rarement tout entière au pouvoir d'un seul être humain. Dans la cryptesthésie il y a des différenciations, des sortes de spécialisations rendant les percipients électivement impressionnables à telle ou telle modalité énergétique de la réalité extérieure.

Parmi ces spécialisations constitutionnelles de la cryptesthésie, très développables par l'exercice, il en est deux qu'un usage empirique a rendu, depuis les confins de l'histoire et presque en tous lieux, populaire, je veux dire installées dans les mœurs humaines.

Nul n'ignore aujourd'hui l'emploi de l'organisme humain comme détecteur de certaines substances du sous-sol : eau généralement, mais aussi métaux, houille, pétrole, etc... Naguère les Académies scientifiques refusaient d'entendre parler de cette propriété humaine, décrétée impossible. Depuis que, de tous côtés, des hommes méthodiques et instruits ont sollicité autour d'eux cette faculté, ils l'ont constatée très répandue, certains. d'ailleurs, et d'éminents, se sont, à leur grande stupeur, révélés à l'essai excellents « sourciers ».

L'histoire académique des Sourciers sera demain celle d'une autre spécialité de la cryptesthésie que j'ai appelée, en empruntant un mot à la terminologie proposée par Emile Boirac : *Métagnomie à objectif humain.* » (1)

Les sujets doués de cette propriété sont de véritables *détecteurs* de nos psychismes. Ils en prennent connaissance sans exercice des sens normaux ni de la raison, avec une puissance de pénétration dont le simple énoncé doit nécessairement sembler invraisemblable à ceux qui n'ont pas été amenés à constater ce phénomène.

Ce qu'ils y puisent, avec une aisance parfois stupéfiante, c'est la notion de tout ce dont sont faites nos personnalités et nos vies.

Ils y trouvent ce qui nous individualise, c'est-à-dire nos caractéristiques morales, intellectuelles, corporelles et notre trajectoire de réalisation dans l'ambiance mouvante. Ils y trouvent les vicissitudes générales et épisodiques de notre vie organique, de notre vie effective, de notre vie mentale, de notre vie sociale. Cela y est pris en bloc synthétique résumant la coulée globale d'une existence individuelle, et aussi par lambeaux avec détermination plus ou moins circonstanciée des événements.

Sans doute des erreurs, de faux coups de sonde, parasitent ce travail subconscient de pénétration psychique, mais la masse des coups de sonde fructueux, en certains cas, l'emporte de si loin que le phénomène fait sa preuve péremptoire.

---

(1) Métagnomie : au delà de la propriété commune de connaitre.

Digitized by Google

Dans une séance d'une heure, ou en plusieurs séances, une personne mise à l'improviste devant un de ces sujets métagnomes est traduite, individualisée, révélée à l'expérimentateur, et souvent, pour une part, à elle-même.

Ces détecteurs du psychisme humain sont divers dans l'activité et la perception de leur faculté.

Certains d'entre eux semblent être spécialement des fouilleurs des plans superficiels de la pensée, je veux dire de ce que représentent le conscient et le subconscient pour la psychologie aujourd'hui classique.

D'autres vont plus avant dans le psychisme et attaquent un plan non encore soupçonné, selon les apparences, par les psychologues universitaires Ils y trouvent, dans une collaboration intermentale encore obscure, des connaissances sur le passé, le présent et l'*avenir* de l'individualité détectée, connaissances dont le plan mental s'exerçant sur les données des sens est ignorant.

L'existence de cette propriété humaine, très répandue, si l'on se contente d'une médiocre qualité, a donné naissance à une profession pittoresque.

Avide de savoir ce que sa raison est impuissante à lui faire connaître, l'homme s'est adressé, de tous temps et en tous lieux, aux personnes capables de prendre dans le plan transcendant de sa pensée ce que son conscient ignore. Cet usage empirique, utilitaire et incompris a peuplé les villes de devins d'aspects disparates. L'absence de sélection a rendu équivoque le monde de ces professionnels. Il s'y trouve toutefois des êtres remarquablement doués. » (1)

Pour constater et étudier le phénomène de la préconnaissance du devenir individuel humain, c'est-à-dire en définitive : la connaissance anticipée de l'avenir, ce sont *les détecteurs de l'être humain* de cette sorte qu'il faut employer. Ils possèdent la propriété, par une étrange collaboration avec nos esprits, d'y prendre la connaissance des événements qui nous attendent sur la ligne du temps, et que notre conscient, de même que notre subconscient, entendus à la manière classique, ignorent nécessairement.

Quelques enseignements indispensables venus de la pratique expérimentale. — En présentant l'instrument humain producteur de la précognition, l'indication que je donne, dans le même temps, de la source extérieure et tout humaine de ses informations prémonitoires doit avoir, surtout pour le lecteur inaverti, apparence de pure hypothèse, et d'hypothèse risquée puisqu'elle va à l'encontre de deux opinions tenues pour quasi-certitudes par la plupart des psychologues enseignants d'aujourd'hui.

(1) In « Télépathie expérimentale ». — Revue Métapsychique 1925.

Digitized by Google

Une telle hypothèse, en effet, suppose entre le sujet métagnome et chaque personne proposée à son travail perceptif une collaboration inter-mentale étrangement facile et abondante, alors que la science universitaire, celle qui s'enseigne dans les Universités, ne connaît pas (sauf pour quelques très rares et audacieux professeurs) le phénomène de transmission mento-mentale de la pensée. Elle ne le connait pas, et souvent par la bouche des enseignants elle le nie.

Et, bien plus, une telle hypothèse suppose dans tout psychisme humain un plan de pensée doué d'une sorte de transcendance, puisqu'il sait ce que l'intelligence la plus aiguë, élaborant les données des sens connus, ne peut savoir. Or, pour le psychiâtre enclos dans l'observation clinique, ce plan de pensée non limité aux nécessités de l'espace et du temps, ce plan de pensée à caractères transcendants, qu'il n'a jamais (sauf exception) rencontré chez les malades de la pensée, est une hérésie.

Toutefois cette apparente hypothèse n'en est pas une. Une hypothèse est une supposition précédant l'expérience et destinée à disparaître ou à devenir certitude. La notion de *collaboration intermentale* dans la « métagnomie à objectif humain » et la notion de *plan transcendant de pensée* latent en tout être humain sont la suggestion impérieuse des faits, pour ainsi dire : la voix de la nature sollicitée à parler.

Quand, en effet, — en ne s'en tenant qu'à la prise de connaissance des carastéristiques d'une personnalité et de sa vie écoulée, c'est-à-dire à *l'effectué* immédiatement contrôlable — on met en présence d'un sujet métagnome successivement, et en nombre aussi important qu'on veut, des individus pris au hasard, on constate que la faculté de perception paranormale du sujet métagnome, si bien doué qu'il soit et mis dans les meilleures conditions d'emploi, n'est pas de même rendement pour tous les individus. Certains individus se montrent « favorisants » du phénomène métagnomique, d'autres « stérilisants », avec tous degrés entre ces extrêmes.

Cette constatation s'effectue indéfiniment, quel que soit le nombre des personnes données comme objectif à la métagnomie.

Elle se confirme et se complète par cet autre mode d'expérience consistant non plus à employer un seul sujet à l'égard de multiples personnes, mais à mettre une seule personne, en séances successives, en présence de multiples sujets métagnomes. Alors on constate qu'une même personne obtient un rendement métagnomique de quantité et de qualité très différent suivant le sujet utilisé et indépendamment de la valeur de connaissance para-normale de ce sujet. Le rendement métagnomique excellent avec tel sujet, est nul avec tel autre, ou varie entre ces deux extrêmes.

Digitized by Google

Dans le cours de ces deux sortes d'expériences très simples, on constate aisément que les personnes « favorisantes » ou « stérilisantes » de la métagnomie pour un sujet donné ne le sont pas nécessairement pour tel ou tel autre sujet. Toutefois il est des personnes qui se montrent remarquablement constantes comme favorisantes ou stérilisantes.

De ces constatations principales, il ressort que *l'information métagnomique, variant en fonction des variations du sujet métagnome et de la personnalité-objectif, est le produit de ces deux facteurs humains.*

Et si à ces constatations on ajoute celles faites par l'analyse de la nature et de la genèse des erreurs, on se rend compte avec totale certitude que la nature de la collaboration du sujet et de la personne est *mento-mentale.*

Les choses se passent exactement comme si le sujet métagnome, auquel une personne quelconque est donnée en but de clairvoyance, avait la propriété de mettre, sans le savoir, son psychisme en communication avec le psychisme de cette personne ; comme si chaque psychisme humain avait une psycho-physique à soi et que la collaboration inter-mentale nécessitait pour s'effectuer une sorte d'accord ; son rendement en production métagnomique dépendant de la qualité de cet accord. Etat de choses que nous rend maintenant, jusqu'à un certain point, intelligible la découverte de l'énergie radiante de l'univers.

Que si maintenant on observe, avec les mêmes conditions expérimentales, comment se comportent, à *n'envisager que la préconnaissance de l avenir individuel,* les sujets métagnomes et les personnalités-objectifs employées, il en est exactement de même.

Pour la connaissance paranormale du futur, comme pour celle de l'effectué, le rendement métagnomique varie suivant le couple psychique mis en présence. Tel sujet, excellent prémoniteur pour telle personne, est incapable de faire une prémonition vraie à telle autre personne.

Telle personne obtenant de bonnes prémonitions de tel sujet métagnome n'obtient qu'erreurs ou rien avec tel autre.

Voilà ce que dit l'expérimentation, et c'est très clair pour qui a réussi à nettoyer son esprit des préjugés du jour. Elle montre nettement que c'est dans la personne dont on lui donne à révéler le devenir que le sujet métagnome prend, dans une collaboration inter-mentale, pour nous encore obscure, ses informations prémonitoires.

Et une logique rigoureuse nous impose cette conclusion que si le sujet trouve dans autrui la connaissance de son futur, c'est parce que tout être humain possède un plan de pensée connaissant son

Digitized by Google

futur, plan de pensée possédant d'autres moyens de connaître que le conscient et le subconscient jusqu'ici connus et enseignés.

Ces notions issues exclusivement de la pratique, j'ai dû, en les résumant, les reproduire ici, parce qu'elles sont la clef ouvrant, comme on le verra plus loin, la voie vers un monde nouveau de recherches. De plus, si on les ignore, il ne saurait être question de démonstration scientifique du phénomène de préconnaissance de l'avenir individuel, car sans elles tout est obscur. Avec elles bon nombre de constatations secondaires utiles et la technique psychologique générale à employer s'éclairent.

Qu'on sache donc que, pratiquement, il est des individus dont le devenir est relativement facile à révéler par les sujets métagnomes vraiment doués, qu'il en est pour lesquels il y a nécessité de chercher le sujet métagnome favorable, qu'il en est aussi pour lesquels presque aucun sujet, sinon aucun, ne pourra rien saisir de son futur. La méconnaissance de cet état de choses compromettrait le résultat d'une vérification expérimentale qui se restreindrait à l'emploi d'un sujet métagnome à l'égard de un ou deux individus.

Derrière ce déterminisme psychologique du phénomène métagnomique à objectif humain, on soupçonne le déterminisme psycho-physique qui le conditionne. Et de cette psycho-physique inter-mentale, sous-jacente aux manifestations psychologiques, l'expérimentation prend un tout autre aspect que celui qu'elle aurait si le sujet métagnome, comme il a été cru jusqu'ici, était le seul producteur humain de la précognition pour tous les individus donnés en but à sa faculté, précognition dont les éléments informateurs seraient pris par son esprit on ne sait où. Toutes les bizarreries déconcertantes que les métapsychistes ont constatées et par lesquelles ils passaient, sans s'y arrêter, d'hypothèse à hypothèse, trouvent, à la lumière des notions ci-dessus, leur explication de surface. Ces bizarreries apparentes ne sont que les corrolaires de la collaboration inter-mentale telle que les faits la démontrent. Elles demandent à être connues et comprises parce qu'elles sont des aspects divers du déterminisme du phénomène.

Quand, pour un sujet métagnome donné, telle personne s'est montrée « favorisante » pour la détection de sa personnalité et de sa vie écoulée, elle n'est pas, en raison de cela, nécessairement « favorisante » pour la détection de sa vie à venir. Il est, en effet, bon nombre de personnes qui, avec certains sujets, obtiennent une abondante métagnomie du réalisé et n'obtiennent qu'erreurs pour le futur.

Il faut bien savoir que les couples mentaux (sujet métagnome et personnalité-objectif) entraînant par leur collaboration inter-

Digitized by Google

mentale le phénomène de précognition sont moins fréquemment rencontrés que ceux entraînant la connaissance de l'écoulé. De sorte que, pour un sujet donné, il est des personnes *favorisantes pour la métagnomie de leur passé, qui sont stérilisantes pour la métagnomie de leur devenir.*

Cette constatation, très fréquente dans la pratique expérimentale, suggère avec insistance que le substrat physique du plan psychique transcendant n'est pas le même que celui des plans plus superficiels (concient et subconscient classiques), et qu'il faut un accord psycho-physique spécial pour que le plan transcendant de la personne à détecter entre en jeu.

Dans la nombreuse catégorie des personnes « favorisantes » pour le réalisé et « stérilisantes » pour l'avenir (comme d'ailleurs pour le passé non sensoriellement enregistré, dont il n'est pas question ici) les sujets métagnomes, mis en demeure de détecter leur devenir, ne restent pas toujours cérébralement inertes. Souvent des informations jaillissent dans leur conscient, exactement comme cela se passe devant des personnes favorisantes du présage, mais ces informations ne sont que de fausses prémonitions.

Rien n'est plus instructif que l'étude, en séances successives, de la genèse et de l'évolution de ces erreurs. Il est généralement aisé d'en faire l'analyse.

Elles sont souvent, en effet, non pas de pures constructions de l'imagination des sujets, mais la détection de croyances, de désirs, de craintes, de projets, de conceptions diverses, etc... peuplant le psychisme des personnalités-objectifs dans son plan superficiel travaillant, consciemment ou subconsciemment, sur les données des sens. Si quelquefois il arrive que l'écoulement de la vie amène un événement conforme à ces supputations du futur, il y a apparence de vraie prémonition ; en vérité, il y a eu concordance chanceuse entre le conjecturé et un morceau du réel futur. Bien plus souvent le faux présage se juge tel dans la suite des temps, et l'expérimentateur se rend exactement compte que le sujet métagnome avait saisi chez la personne à détecter des « réalités mentales » ne correspondant à aucune réalité extérieure. Pour le psychologue, ces séances productrices de fausses prémonitions apprennent parfois beaucoup sur le subconscient (classique) des personnes objets de métagnomie. Quand la psychiatrie saura utiliser les sujets métagnomes, elle trouvera en eux de merveilleux instruments de psychanalyse.

Cette détection défectueuse de la métagnomie travaillant, pour ainsi dire, en surface des psychismes, fournit les séances les plus remarquables d'apparence. Le sujet saisit parfaitement les caractéristiques morales, intellectuelles, corporelles, sociales de la person-

Digitized by Google

nalité à détecter ; il indique la coulée globale, parfois avec épisodes, de la vie écoulée, montrant ainsi qu'il travaille sur un psychisme « favorisant ». Puis, le bilan d'existence correctement établi, il s'attaque au devenir. Ce qu'il en dit étant conforme aux inclinations de la personne et à son cours de sentiments et d'idées, prend un air de vraisemblance si impressionnant que presque tous ceux qui assistent à une séance de ce genre tiennent les prémonitions faites pour vraisemblablement justes. D'où une confiance dans les présages ainsi venus, présages heureux ou funestes, laquelle, dans l'usage populaire et tout empirique des métagnomes, a été la cause de beaucoup d'actes inopportuns, voire néfastes. Des années passent, et la vie, juge impartial, montre que le prodige n'était qu'un étrange, et psychologiquement magnifique, reflet d'un contenu mental.

La fausse prémonition de cette origine est abondante. Nombreux sont les couples mentaux qui la produisent. Quand les psychologues universitaires voudront s'assurer si la transmission mento-mentale existe, je leur conseille de ne pas chercher ce phénomène ailleurs que dans la condition ou un sujet métagnome essaie de saisir l'avenir d'une personne. Ils auront là une source de phénomènes de suggestion mentale d'une abondance prodigieuse.

Pour souligner cette notion, voici, en exemple, un fait typique du genre, choisi très simple :

En février 1923, M. B..., industriel parisien, se présente devant Mme Morel, sujet métagnome en hypnose, pour expérience.

Mme Morel étant mise en état de transe hypnotique, il sort d'une enveloppe un premier paquet de papiers pliés et pose cette question :

D. — Voulez-vous me dire ce que représente ce qu'il y a sur ce papier ?

R. — « Ce sont des dessins de maisons, de grandes maisons, quelque chose de très grand, de très important, comme des usines... une partie de ces dessins existe dans la réalité, une autre partie n'existe qu'à l'état de projet... »

D. — Décrivez la partie qui existe ?

R. — « Je vois d'abord un grand bâtiment à trois étages, entièrement vitré, précédé d'une grande cour...

De chaque côté de ce bâtiment, je vois un bâtiment beaucoup plus important...

Cette maison est déserte. Il n'y a actuellement personne dedans, mais elle entrera en activité incessamment...

Ces bâtiments se trouvent à proximité des fortifications d'une grande ville... »

M. B... retire des mains du sujet ce premier paquet de papiers et le remplace par un second:

Digitized by Google

D. — Dites-moi de quoi il s'agit maintenant ?

R. — « Ce sont d'autres plans de maison, et, je crois bien, d'usine...

Cette fois il ne s'agit pas d'une usine existante, mais d'une usine à l'état de projet...

L'emplacement de cette usine est déjà choisi... il n'est pas très éloigné de l'endroit où est l'usine que j'ai vue tout à l'heure...

Je le vois également près des fortifications d'une ville et, de plus, à proximité d'un chemin de fer... »

D. — Que deviendra ce projet ?

R. — « Il sera réalisé à très bref délai. Les travaux commenceront incessamment. La nouvelle usine commencera de fonctionner à la fin de la présente année... »

Le premier paquet de papiers que M. B... avait mis en mains de Mme Morel était un ensemble de plans (sur bleu) de son usine, située à Paris, près des fortifications, et momentanément arrêtée, correspondant à la description globale faite par le sujet. Il était exact aussi que ce paquet de plans comprenait plus de bâtiments que ceux existants. Une partie des plans n'avait pas été exécutée et l'a été depuis.

Le deuxième paquet de papiers consistait également en un ensemble de plans d'une autre usine en projet. Le terrain d'emplacement était choisi, près des fortifications et à proximité du chemin de fer du Nord.

A cette époque M. B... avait comme projet de vendre son usine existante qu'il trouvait trop vaste pour son genre de production, et de construire une autre usine plus petite.

La facilité avec laquelle Mme Morel saisit la réalité et son projet, au simple contact de plans, le frappa d'étonnement.

Voici ce qui dans la suite arriva. Le cours des choses fit que l'usine de M. B..., celle existante, prit un développement bientôt si important que les bâtiments auparavant trop vastes devinrent trop petits, au point qu'il fallut construire et réaliser ce qui du plan primitif n'avait pas été construit. Pour cela, le projet de la plus petite usine n'eut plus de raison d'être. Il fut abandonné. Il n'y a plus de motif, aujourd'hui, pour qu'il renaisse.

L'expérimentation, par variation des conditions psychologiques des expériences, suggère incessamment que ce qu'il y a de plus aisément détectible dans le psychisme humain c'est le plan fonctionnel subconscient de la pensée, entendu dans ses limites aujourd'hui classiques. D'accès plus difficile est le plan transcendant.

Aussi rencontre-t-on assez souvent des sujets métagnomes, bons détecteurs des plans de pensée d'informations sensorielles, presque incapables de ne jamais faire un véritable présage.

C'est encore en raison du déterminisme psycho-physique de cette phénoménologie que l'on fait des constatations qui seraient d'une déconcertante bizarrerie si la source informatrice des sujets était, selon la croyance commune et tenace, de source extra-humaine.

Digitized by Google

On a, par exemple, la fréquente occasion de remarquer que certaines personnes n'obtiennent avec tel ou tel sujet métagnome de prémonitions vraies que dans la première séance. Ensuite ce n'est plus que redites ou du faux. Comme si le premier contact avait déclanché la collaboration inter-mentale avec le plan transcendant utile de la personne-objectif et qu'ensuite cette collaboration s'en tenait aux plans fonctionnels de surface.

Quand, en de pareils cas, on laisse un assez long temps s'écouler sans remettre le même couple mental en présence, il arrive généralement que la production prémonitoire réapparaît.

Cela donne à croire que la cryptesthésie des sujets s'émousse par l'accoutumance, et, devenant moins sensible à la psychophysique du plan transcendant de pensée, tombe aussitôt sous l'influence de la psycho-physique du plan subconscient classique, de plus forte action radiante vraisemblablement, peut-être parce que moins subtile.

Pour analogie simplement, je rapprocherai de cela le fait que M. Ludwig Kahn sent croître la difficulté de perception de la pensée écrite quand il donne des séances successives aux mêmes personnes. A partir d'un certain moment la difficulté devient assez forte pour qu'il demande le renouvellement des scripteurs. Pour les membres de sa famille avec lesquels il vit ordinairement, sa faculté est inopérante.

En opposition à cette sorte d'accoutumance qui émousse la réceptivité perceptrice des sujets métagnomes, je signale cette autre constatation, également fréquente dans la pratique : que telle personne avec tel sujet n'obtiendra de prémonitions nettes et véridiques qu'après quelques séances, comme si une adaptation était nécessaire pour que le sujet détecte le plan psychique utile.

Ces phénomènes d'*accoutumance stérilisante* et d'*adaptation* dépendent des couples mentaux mis en présence. Un sujet métagnome donné se comporte de l'une ou l'autre manière suivant la personne qu'on lui donne à détecter.

Pour compléter la notion de la nécessité d'un accord psychophysique spécial nécessaire à la production du phénomène de préconnaissance du devenir individuel, je rappelle qu'il est des personnes n'obtenant presque jamais, pour ne pas dire jamais, de prémonitions vraies avec aucun sujet, comme si leur plan transcendant de pensée ne trouvait pas de détecteur approprié ; alors qu'il est des personnes à l'égard desquelles la préconnaissance est abondante, très souvent exacte et de production indéfinie.

Il est une autre constatation de la pratique expérimentale importante à connaître et qui fournit aux psychologues une masse considérable de faits de transmission de pensée à propos d'essais de

Digitized by Google

production prémonitoire. Quand on met une personne, une première fois, devant un sujet métagnome pour essai de détection de son devenir, il arrive quelquefois que le couple mental mis en travail n'est pas favorable à la saisie du plan transcendant informateur de l'avenir, et que le sujet prenne les révélations qu'il fait dans le plan fonctionnel dit subconscient classique. Les présages sont alors, sauf coïncidences heureuses et toujours partielles, de *faux présages*. Pour certaines personnes ces faux coups de sonde initiaux déterminent une sorte de prépondérance suggestrice de ces notions erronnées, compromettant toutes séances ultérieures avec d'autres sujets. Tous ou presque tous les nouveaux sujets employés à l'égard de cette personne peuvent reproduire les mêmes erreurs, malgré parfois l'adjonction de prémonitions vraies. En de tels cas, le processus mento-mental du phénomène est d'une évidence éclatante. Comme ce phénomène se rencontre assez souvent, et prend parfois une complexité prodigieuse, le psychologue trouvera encore là un champ excessivement fécond d'observation de la transmission de la pensée. Mes dossiers contiennent des exemples si impressionnants de ce travail polypsychique sous-conscient, constructeur d'erreurs, qu'il en est auxquels j'ai pris plus d'intérêt qu'à la prémonition vraie.

Ce qu'il importe encore de savoir c'est que la production prémonitoire, susceptible de s'accroître dans sa quantité par répétition des séances, est en même temps *évoluante* dans sa qualité. Je vais m'expliquer.

Les choses se passent comme si le sujet métagnome avait difficulté à se mettre en rapport productif avec le plan transcendant de la pensée d'autrui. Généralement, dans une première séance, ce qu'il saisit est synthétique, et les indications qu'il fournit concernent le sens général du devenir. Ce n'est souvent que dans des séances ultérieures qu'il mettra à jour tel où tel événement, dont le complexe circonstanciel sera progressivement révélé. Dans le jaillissement informateur, il est une sorte de fantaisie apparente. La connaissance de tel ou tel événement parvient brusquement au conscient passif et attentif du sujet. Cette sorte de pêche dans le plan transcendant d'autrui a des résultats bien différents suivant les séances. Quelquefois elle fournit sur les évènements déjà prédits des compléments circonstanciels qui les précisent. Pendant une ou plusieurs séances rien de nouveau n'est parfois saisi, alors le sujet reproduit les prémonitions faites. Parfois, subitement, un nouvel événement est décrit dont jamais jusque là il n'avait été question.

On comprend que dans cette collaboration inter-mentale à production difficile, les *omissions* soient nombreuses. Elles le sont d'autant plus que le nombre des séances aura été réduit et la qualité du couple mental de petit rendement.

Digitized by Google

Tenir une omission pour une erreur de la faculté prémonitoire du sujet, serait ignorer le déterminisme général présidant à la production du phénomène de préconnaissance de l'avenir individuel.

L'omission est une nécessité de ce déterminisme ; c'est à l'expérimentateur à la réduire au minimum par échelonnement plus ou moins dense des séances quand le couple psychique collaborant le permet.

La répétition des séances a pour autre avantage de permettre aux prémonitions faites *d'évoluer*. Elles vont généralement de la préconnaissance globale à la préconnaissance détaillée et circonstanciée. C'est dans le détail que les erreurs sont le plus abondantes. Rien n'est plus curieux que de suivre, dans la répétition des séances, leur destinée, le sujet restant naturellement dans l'ignorance absolue de la personnalité-objectif et de l'écoulement de sa vie. On assiste ainsi à la rectification d'erreurs antérieures, à leur amplification, ou à leur suppression, parfois à l'organisation d'un système erroné à côté de préconnaissances exactes et, un jour, à la disloquation spontanée de ce système, reconnu par le sujet comme faux à la lumière de jaillissements prémonitoires nouveaux.

La répétition des séances, espacées judicieusement suivant le couple mental, et aussi suivant le type prémonitoire des sujets utilisés, est, pour l'observateur un spectacle psychologique prodigieux, très riche d'enseignements.

Je crois pouvoir me borner à l'exposé de ces quelques notions, les estimant suffisantes à faire comprendre maintenant :

1° Quelle est la technique psychologique de démonstration du phénomène de préconnaissance de l'avenir ;

2° Quelles directions nouvelles l'étude expérimentale de ce phénomène ouvre à la science.

Technique psychologique de démonstration du phénomène de préconnaissance de l'avenir individuel.

Les notions ci-dessus rendent évident, je l'espère, que la simple connaissance de la psychologie classique ne donne au meilleur des psychologues aucune compétence expérimentale s'il ignore l'acquis de ceux qui ont étudié pratiquement ce prolongement spécial de la psychologie.

Ici, comme dans toutes les autres branches de la science, le savoir n'est pas infus, il faut l'acquérir soit par la recherche personnelle, soit en tenant compte de celle des autres.

Le premier temps d'une démonstration du phénomène de préconnaissance de l'avenir consiste donc à faire comprendre aux hommes de science, qui voudraient vérifier, qu'ils ont auparavant quelque chose à apprendre.

Digitized by Google

Ce quelque chose, limité au strict nécessaire, découle des constatations qu'on vient de lire, lesquelles imposent le comportement logique que je vais exposer.

Comment utiliser le sujet producteur de préconnaissance. — L'expérimentation étant limitée à la préconnaissance du devenir humain, il convient d'employer comme sujet producteur, non pas une personne douée seulement de la propriété détectrice de la pensée d'autrui, mais un sujet ayant prouvé qu'il a la propriété de percevoir le devenir de ses semblables.

Le sujet métagnome étant choisi, il convient de s'adapter au déterminisme de sa faculté spéciale et de ne pas chercher de l'adapter à nos propres manières de voir. Le but étant d'obtenir un phénomène, tout ce qui est nécessaire à sa réalisation doit être mis en jeu. Il y a ce qu'il faut faire ; il y a aussi ce qu'il ne faut pas faire.

Comme il s'agit d'un instrument psychique doué d'une très grande sensibilité, hyperémotif le plus souvent, il est indispensable de savoir que le travail délicat de sa faculté s inhibe si, par des paroles ou une attitude inopportunes, on provoque une émotion pénible diffusant dans le cerveau et tenant en inquiétude et en éveil l'attention qui ne devrait plus s'occuper d'autre chose que d'enregistrer le jaillissement des représentations mentales informatrices. Empêcher un instrument complexe de fonctionner, au moment qu'on veut juger sa qualité sur son fonctionnement, ne serait pas un acte de raison. Pour disposer le sujet à un bon rendement, il faut le faire travailler dans une atmosphère de bienveillance. Le scepticisme n'est pas un obstacle, si l'expérimentateur a souci de le cacher. Ce conseil est d'une élémentaire psychologie. On peut le croire superflu. Il ne l'est pas.

Nous sommes tous, sans exception, fluctuants dans la qualité de nos diverses facultés. Attention, mémoire, volonté, intelligence varient extrêmement sans que nous en prenions une conscience exacte ; les courbes de ces variations nous stupéfieraient si un psychologue s'attachait à en faire les graphismes. Qu'on ne s'étonne pas qu'il en soit de même de la faculté des sujets métagnomes, au travail si subtil et complexe. Ils ont leurs bonnes et leurs mauvaises dispositions, dépendant de causes physiologiques aussi difficiles à saisir que celles faisant varier les communes facultés. Le comportement expérimental idéal serait de ne se servir d un sujet qu'à ses meilleurs moments et d'interrompre toute séance dans laquelle il se sent en mauvais état de travail. Pratiquement cet idéal est, dans l'ensemble, quasi impossible à atteindre, en raison du temps perdu

Digitized by Google

Dans la mesure du possible, il faut chercher à s'en rapprocher (1).

Chaque sujet métagnome a découvert initialement l'existence de sa faculté à propos de circonstances qui ont conditionné souvent la forme consécutive de son entraînement. Il est des sujets qui se sont révélés détecteurs de l'être humain en essayant ce que donne telle ou telle doctrine mantique. Il en est, et très nombreux, qui ont manifesté leur don en croyant se mettre en communication avec un esprit, tenu ensuite pour guide inspirateur, etc., etc. Ces habitudes mentales doivent être respectées. Quelles qu'elles soient, le travail mental est de même nature pour tous les sujets. Ce qui seulement doit importer au psychologue c'est de se mettre dans les meilleures conditions de provoquer le phénomène qu'il recherche.

Que l'on respecte aussi l'exécution de son travail mental si délicat. Il n'est pour cela que de savoir que sa faculté est le fonctionnement d'une autre conscience que celle classique. Le conscient classique est dans une sorte d'éclipse, le sujet en est abstrait. Interrompre par des questions, des acquiescements, des négations, des rectifications, etc..., c'est chaque fois le sortir de l'état psychologique qui lui est nécessaire et s'appliquer à stériliser ses efforts. La bonne attitude est le mutisme bienveillant. Toutefois, aux temps de repos, on peut, s'il y a lieu, encourager le sujet en lui disant, s'il a nettement saisi la personnalité à détecter: « c'est bien »; encouragement qui ne lui fournit aucune indication, mais qui, l'assurant qu'il ne s'est pas fourvoyé dans l'erreur, suffit parfois à provoquer une séance beaucoup plus productive qu'elle ne le serait sans cela.

Etant donné que le sujet métagnome, quand on lui donne comme objectif l'être humain, se comporte en détecteur du psychisme, c'est nuire à la qualité de sa production que de ne pas *limiter au minimum les présences humaines*. L'idéal est la séance où seuls sont en présence le sujet métagnome et l'individualité-objectif. Pour certains sujets, cette condition est presque indispensable. D'autres s'accommodent de la présence d'un tiers, lequel peut être dans ce cas soit un sténographe, soit l'expérimentateur sténo ou brévigraphiant.

Le rôle amoindrissant des présences multiples est si logigue, et si manifeste dans la pratique, que je souligne son importance.

En outre de l'influence radiante pertubatrice de la présence de plusieurs psychismes, il s'y ajoute pour certains sujets, les timides

---

(1) Que l'on considère, de ce point de vue, ce que représente le travail des personnes faisant profession de leur faculté métagnomique, fonctionnant à tous instants et à l'égard de n'importe qui.

Digitized by Google

surtout, l'inquiétude de se savoir observés et jugés, tenant leur pensée en perpétuelle et nuisible alerte.

Quand on se donne pour but d'obtenir seulement la preuve du fait prémonitoire, qn'on ne croie pas rendre l'expérience plus simple et plus pure en demandant au sujet de limiter son travail à la seule perception de l'avenir de la personne mise en présence. Ce faisant, on peut lui rendre le travail impossible. Voici pourquoi.

Ses informations ne lui viennent pas « d'en haut », mais de la personne présente et, quand il s'agit de préconnaissance, d'un plan psychique de cette personne très difficile à détecter. Mis pour la première fois devant quelqu'un, le sujet métagnome procède d'instinct à une sorte de pénétration progressive du psychisme. Il commence par démêler les cararactéristiques morales, intellectuelles, organiques, sociales, etc... de la personnalité. Puis il cherche à faire la synthèse de la vie écoulée et à situer la personne dans son ambiance actuelle et son existence du moment. Ce n'est qu'après ce travail de prise progressive de connaissance, qu'il aborde la perception de la vie à venir. On dirait qu'alors il ne se sent plus gêné par l'influence suggestrice du contenu mental globalement liquidé et qu'il peut plus aisément atteindre un autre plan de pensée détenteur des connaissances du devenir.

Ce procédé psychologique, d'apparence instinctif, il faut le connaître et en tenir compte.

Une autre recommandation que je dois faire, c'est que l'esprit du sujet métagnome, vierge de toute indication sur la personnalité-objectif au début de la première séance, doit le rester entièrement dans la suite. Le sujet doit toujours ignorer ce qu'il a dit de vrai ou de faux et le déroulement de la vie de la personne, sans cela une masse d'observations instructives échapperait et, de plus, il en adviendrait inéluctablement de l'erreur.

On n'assisterait pas à l'évolution pure et spontanée de l'organisation de la préconnaissance allant du synthétique au circonstancié. On ne suivrait pas le sort des erreurs. On laisserait le sujet peupler son conscient d'indications d'après lesquelles son subconscient imaginerait l'avenir. Un sujet informé, même partiellement du présent d'un individu, peut devenir quelquefois inemployable à l'égard de cet individu, parce que détourné de la source des indications vraies du futur.

Pour tirer bon parti d'un instrument, surtout psychique, il importe, en somme, de savoir comment s'en servir.

L'individualité humaine donnée en objectif. — Pour obtenir une

Digitized by Google

production abondante et excellente de préconnaissance d'avenir et se mettre en conditions idéales d'une démonstration expérimentale du phénomène, on devrait choisir les personnes objets de métagnomie prémonitoire par une sélection à deux degrés.

Une première série d'épreuves déterminerait, par contrôle du nombre et de la qualité des informations métagnomiques sur le réalisé, quelles personnes sont favorisantes de la collaboration intermentale pour chacun des sujets employés, étant d'évidence qu'un sujet incapable de connaître l'évolution effectuée d'une personne ne saurait connaître son devenir (1).

Par une deuxième série d'épreuves on déterminerait, pour chaque sujet métagnome, les personnes dont seuls les plans superficiels de pensée sont saisis, et pas, ou presque pas, le plan transcendant informateur du devenir.

Ainsi seraient connus et constitués, par élimination, les couples mentaux favorables à la production de la préconnaissance de l'avenir.

Cette manière de faire sera celle à employer quand une commission scientifique, officiellement désignée, voudra s'assurer par l'expérience si le phénomène de prémonition est une réalité.

Pour une vérification moins solennelle et de verdict moins grave, il suffit de savoir qu'il faut étendre l'essai au-delà de la présentation d'une seule personne devant un seul sujet métagnome, pour donner à la constitution du couple mental favorable ses chances de réalisation. L'emploi de deux ou trois bons sujets, sollicités à travailler à l'égard d'une dizaine de personnes, représente un stock humain largement suffisant à une épreuve de vérification.

Si, par nécessité, on veut réduire le lot des individualités objectifs, je conseille qu'on les choisisse parmi les personnes dites « intuitives », c'est-à-dire menées souvent à la connaissance du réel par le sentiment, selon l'expression courante, plutôt que par la raison. De telles personnes, en plus grand nombre dans le sexe féminin, se comportent, par leur présence auprès des sujets, comme si le plan transcendant de leur psychisme était plus manifestement apte à une active collaboration inter-mentale.

Autant que cela est présumable, il est bon de choisir les individualités objets de métagnomie parmi celles dont la vie actuelle fait supposer un devenir chargé d'événements rationnellement imprévisibles, sans doute, mais sortant de la banalité des faits qui peuplent les vies ordinaires. La prémonition d'un événement fréquent suggère toujours la possibilité de coïncidence, alors qu'il est des

---

(1) Ce procédé est totalement opposé à la manière de voir de presque tous les psychistes, pour ne pas dire tous, à qui la méconnaissance du processus psychologique général du phénomène de métagnomie à objectif humain laisse croire qu'il faudrait absolument écarter les personnes entraînant la transmission de la pensée *exclusion qui supprimerait radicalement le phénomène prémonitoire recherché.*

Digitized by Google

événements si rares, qu'en outre de la prévision de leurs circonstances, le fait qu'ils aient été préannoncés exactement comme devant survenir à une personne désignée rend la probabilité de coïncidence inconsistante. En de tels cas, la préannonce des circonstances caractéristiques donne au présage l'incontestabilité..

Comme l'expérimentation se fait ici avec du matériel humain, pensant et libre d'exprimer sa pensée à son gré, et en des conditions seulement psychologiques (en attendant l'ère des physiciens), il ne faut pas perdre de vue que le contrôle immédiat des informations métagnomiques sur le passé, de même que le contrôle du futur, sera, au moins pour une part, à la merci du témoignage de la personnalité-objectif. Quand il s'agira de faits de la vie intime, la vérité des choses ne sera pas souvent attestée. D'où cette indication, dans le choix du lot des individualités à détecter, de préférer celles donnant le plus de garantie de sincérité, et surtout celles à l'égard desquelles l'expérimentateur est bien placé pour pouvoir effectuer lui-même le contrôle.

Une expérimentation bien faite comporterait la division des personnalités objectifs en deux lots.

Un lot serait dans la situation psychologique des personnes qui demandent leur avenir à des devins ; chacun saurait ce qui a été dit sur son devenir.

Un autre lot l'ignorerait.

La comparaison du sort des prémonitions à l'égard de ces deux groupes — surtout si le nombre des personnes en est assez important — fournirait des enseignements de diverses sortes, valant d'être provoqués.

L'Expérience de simple constatation. — Comme il n'est question ici que d'apprendre à ceux qui ignorent la psychologie non classique (et à quelques-uns qui croient la savoir) comment s'y prendre pour démontrer qu'il est possible à certains êtres humains de révéler l'avenir de leurs semblables, c'est-à-dire, en définitive, de *préconnaître l'avenir*, l'expérimentation à mettre en œuvre est simple.

Il suffit de présenter un certain nombre de personnes à un certain nombre de sujets métagnomes, en tenant compte de toutes les notions de psychologie spéciale énoncées ci-dessus.

Durant la succession des séances, le rendement des couples mentaux signalera les manières diverses de les employer.

Les couples de grand rendement, il conviendra de les faire travailler le plus longtemps possible et à des intervalles à évaluer selon le type de détection du sujet.

Il est des sujets dont la saisie psychique s'en tient aux grandes

Digitized by Google

lignes du devenir, avec ceux-là l'intervalle des séances ne saurait qu'être grand. Il est d'autres sujets qui détectent progressivement les détails de la vie. J'en ai utilisé un avec lequel j'ai pu expérimenter à mon égard tous les huit jours, pendant des années, sans autre fléchissement dans le rendement que celui inhérent aux fluctuations de l'acuité d'une faculté.

Une sorte d'expérience que je recommande est celle qu'on pourrait appeler « *conjugale* ». Un expérimentateur, par exemple, se donne comme objectif de préconnaissance d'avenir à quelques bons sujets métagnomes. Il écrit exactement ce qui est dit et en garde le secret. Un mois ou quelques mois après, il demande à sa femme, laissée ignorante des prémonitions faites, de reproduire les mêmes essais avec les mêmes sujets et d'écrire mot à mot ce qu'ils diront. La comparaison des textes obtenus ainsi par deux personnes, à vie pour une grande part commune, avec des sujets mis en condition de ne pouvoir connaître leurs liens sociaux, est généralement un spectacle psychologique fort intéressant. Quand il se trouve, ce qui est assez fréquent, que les deux époux sont des « favorisants » ils constatent, à leur grand étonnement, que les présages obtenus sont les mêmes pour les événements communs, mais souvent saisis sous des angles différents. Fait plein d'intérêt pour le psychologue, ils sont quelquefois les mêmes, quand les présages sont de « faux présages ». Il est arrivé alors ceci : que les informations pseudo-prémonitoires, prises dans le subconscient (classique) du mari, ont été reproduites à l'occasion du travail métagnomique sur la femme, laquelle les ignorait, et par un ou deux sujets n'ayant aucune notion du rapport social entre ces deux individualités. Ainsi, dans l'engendrement et l'évolution d'erreurs se pose — condition parmi beaucoup d autres — le très intéressant problème de la collaboration inter-mentale polypsychique.

Plus impressionnante encore, parce que plus complexe, est *l'expérience familiale* (mari, femme, enfants, et quelques collatéraux très proches), expérience faite selon le même protocole que celle conjugale. A la comparaison des textes on s'aperçoit que les événements futurs ont été donnés à chacun selon une répercussion individuelle et souvent en proportion. Si les prémonitions s'avèrent exactes dans la suite, on se trouve en présence d'un fait prémonitoire excluant l'objection de coïncidences. Quand, au contraire, la vie écoulée est venu faire la preuve qu'il y a eu faux présages, le spectacle psychologique n'en reste pas moins stupéfiant, tant la complexité d'influences interpsychiques s'y montre grande et dirigée par une logique étrange dans l'erreur.

Cette saisie des événements à venir dans leur rapport avec les individualités humaines permet — je le signale en passant — d'en-

Digitized by Google

visager des séries d'expériences ayant pour but de s'assurer s'il est possible d'obtenir une connaissance anticipée de l'avenir prochain d'une nation à travers les vies individuelles de ses personnalités dirigeantes.

De telles expériences sont rendues difficiles, et aléatoires dans leurs résultats, par ce fait que les personnalités connues seront presque toujours reconnues des sujets.

Les comptes rendus des séances. — Pour qu'un compte rendu de séances ait toute sa valeur enseignante, il doit être établi suivant ce protocole :

1° — Toutes les paroles du sujet sont écrites à mesure qu'il les dit. Se garder de ne jamais changer des mots ou d'ajouter ou de supprimer des phrases, dans le but de rendre le texte plus clair. Quand celui qui écrit est en même temps l'objet de la séance métagnomique, il imagine, d'après ce qu'il entend, son futur éventuel et cet exercice quasi inéluctable de l'esprit l'incite par instants à transposer les dires du sujet en ce qu'il juge être l'équivalent plus intelligible. Cette manière de faire ajoute une source d'erreurs aux autres sources.

2° — Après séances, si l'expérimentateur n'est pas la personne objectif, il doit, hors la présence de cette personne, demander au sujet s'il y a des prémonitions à ajouter. S'il y en a, il les consigne à la suite du texte de séance. Souvent, en effet, le sujet ne peut pas exprimer devant l'intéressé des prémonitions néfastes pour lui ou pour l'un des siens. Ces présages, restant inconnus de la personne qu'il concerne, n'auront que plus de valeur probatoire si la réalité future en confirme la vérité.

3° — En suite du texte ci-dessus, il y a lieu de consigner :

Ce que le sujet, par les ordinaires moyens, peut savoir concernant la personne livrée à son investigation spéciale et supputer de son devenir.

Le contenu mental de l'expérimentateur et de la personne en cause, par rapport aux prémonitions enregistrées.

On comprend, en effet, l'importance qu'il y a de savoir si tel événement présagé, que le devenir le confirme ou l'infirme, était une saisie du contenu mental des assistants ou sans rapport possible avec lui.

A la fin de chaque séance nouvelle, il y aura lieu de noter, avec circonstances et dates, les événements réalisés depuis la séance précédente, et aussi ce que la personnalité-objectif aura appris modifiant son contenu mental quant à ses supputations de l'avenir.

Cette consignation minutieuse est nécessaire si l'on veut, non seulement comparer les prémonitions aux événements qui s'effectuent, mais observer l'évolution des informations métagnomiques,

Digitized by Google

prémonitions et autres, par rapport à l'évolution du contenu mental de la personne donnée en but, et aussi de l'expérimentateur. Ne pas se soucier des variations de l'information prémonitoire en fonction de celles des *contenus mentaux* ne serait pas faire œuvre scientifique.

Le contrôle. — A quel moment sera-t-on en droit de rendre un verdict sur la qualité des prémonitions obtenues en séances correctes ?

Là est le point délicat d'une démonstration expérimentale que des vérificateurs pressés voudraient rapide.

Quand, en effet, les événements préannoncés tardent à se réaliser, il est en certains cas, possible de les juger faux, lorsque, par exemple, le cours de la vie de la personnalité-objectif est devenu tel que la prémonition ne peut plus être vraie.

Souvent on doit suspendre son jugement. Rien ne permet d'affirmer, malgré qu'on soit sceptique, que tel présage est à partir d'un certain moment une impossibilité certaine. On est contraint d'attendre et parfois un long temps, d'être fondé à émettre un jugement définitif.

En raison de l'écoulement de temps plus ou moins long nécessaire au contrôle des prémonitions, il y a indication de multiplier, en vue de démonstration accélérée, le nombre des personnalités objets de préconnaissance du devenir, pour que dans le nombre il en soit qu'attendent des événements de forte saillie dans la vie.

Lorsque, pour les prémonitions vraies et réalisées, les comptes-rendus des expériences seront à compléter, je conseille qu'on ajoute à l'exposé de l'événement, tel qu'il s'est effectué, l'historique des causes intercalaires qui l'ont déterminé. La connaissance de la filiation des causes préparantes montre souvent combien les plans psychiques classiques de la personne objet de métagnomie et du sujet étaient incapables d'une telle préconnaissance de l'avenir par supputations rationnelles.

Un procès-verbal d'expérience s'établit donc ainsi et dans cet ordre :

1° Consignation des conditions diverses de l'expérience.

2° Consignation des prémonitions dans les paroles propres du sujet.

3° Consignation de ce que le sujet peut rationnellement supputer d'après ses moyens normaux d'information et par rapport aux indications prémonitoires fournies.

4° Consignation de ce que l'expérimentateur et la personne objet de métagnomie peuvent supputer rationnellement par rapport aux prémonitions faites.

Digitized by Google

5° Consignation des événements effectués et du déroulement général de la vie.

Un procès-verbal ainsi établi n'a pas besoin de commentaires explicatifs. Il introduit une telle objectivité dans un phénomène dit subjectif, que ce phénomène devient d'une sûreté expérimentale devant satisfaire les esprits les plus exigeants.

Peut-on présumer le degré de probabilité de réalisation d'une prémonition ? — Quand, plus tard, on connaîtra le déterminisme physique régissant l'inter-action des divers plans fonctionnels de la pensée entre le sujet métagnome et la personnalité qu'il détecte, alors on saura avec précision, dans le cours des séances, à quel moment le plan transcendant de pensée, informateur du devenir, influence le psychisme du sujet.

Aujourd'hui nous n'en sommes encore qu'au stade psychologique de l'étude, précédant et préparant les ères physique et physiologique. L'acquis psychologique pur ne nous donne aucun moyen de présumer du degré de probabilité de la correspondance d'une prémonition avec le réel futur.

La répétition, impressionnante, de mêmes prémonitions au même individu par un nombre plus ou moins grand de sujets métagnomes, ignorant chacun les prémonitions faites par les autres ; la prédiction d'un même événement à divers membres d'une famille, suivant l'angle d'incidence sur chaque individu, chaque sujet employé ayant été tenu dans l'ignorance des liens de parenté unissant les personnes, et chaque individu n'ayant rien su des prémonitions faites aux autres : de telles constatations si suggestrices de véridicité ne doivent jamais donner croyance à la probabilité du présage.

Toute prémonition doit-être tenue pour suspecte, surtout si elle est conforme aux conjectures, aux désirs, aux projets de la personne qu'elle concerne. Le déroulement ultérieur de la vie en sera le seul juge.

Le fait prémonitoire probant. — Quelles sont les caractéristiques d'un fait de *prémonition réalisée* pour qu'il prenne valeur de certitude ?

Le bon sens veut que ce ne soit pas *du nombre* qu'il faut attendre la certitude, mais de *la qualité*. Cent prémonitions approximativement justes et concernant des événements fréquents dans la vie des hommes laisseront le doute dans l'esprit. Quelques prémonitions ayant trait à des événements rares et nettement prévus dans leurs circonstances et leurs répercussions diverses sur la vie, feront des preuves que personne ne songerait à contester.

La condition expérimentale la plus pleinement probante, et par surcroît instructive, est celle où l'expérimentateur (s'il n'est pas un

Digitized by Google

stérilisant) donne son propre devenir à détecter. Nulle position, pour observer, ne vaut celle-là. Les variations du contenu mental et l'écoulement de la vie se comparent exactement aux informations prémonitoires. L'influence des présages sur les actes et l'orientation de l'activité et des sentiments peut être pleinement évaluée. Il est parfois des prémonitions si étrangères aux désirs, ou ayant trait à des événements si indépendants de notre action personnelle, et pour celà si inattendus, que leur conformité ultérieure à ce qui a été prédit entraîne la certitude qu'il y a eu préconnaissance, sans possibilité de coïncidence.

Plus difficile est la détermination du *présage probant* quand il a été fait sur le devenir d'autrui.

On peut, pour être prudent, ne retenir comme prémonitions probantes que celles informant d un événement relativement rare, avec détails circonstanciels, et se réalisant en dehors de la volonté de la personne intéressée.

Un expérimentateur se croyant très difficile n'accepterait pour valables que les prémonitions faites à l'égard des personnes qui seraient et resteraient dans l'ignorance des présages. Cette sécurité est toute théorique, rien ne garantissant contre une indiscrétion du sujet métagnome ou des tentatives « de savoir » de la part de la personne-objectif. Toutefois, en prenant toutes précautions utiles, il est de grand intérêt d'expérimenter sur un lot de personnes soustraites aux suggestions de prémonitions entendues.

En suivant la technique psychologique ci-dessus exposée, la démonstration de la réalité du phénomène de préconnaissance du devenir individuel, c'est-à-dire *d'événements futurs*. de *l'avenir*, pourra être faite à une commission de savants qui se donnerait pour but de s'assurer si ce phénomène, connu de tous temps, nié *a priori* par la plupart des gens de science, tenu pour vrai par ceux qui ont voulu le juger par la pratique et non en théorie, est une illusion ou une réalité.

Le jour où le phénomène de *préconnaissance de l avenir individuel humain* entrera définitivement dans la science sera un jour sans précédent dans l'histoire de l'humanité, car ce jour ouvrira à l'investigation expérimentale diffusée un horizon de travail dont peu d'esprits, je crois, n'ont eu l'idée. Je vais essayer de le faire entrevoir.

Les Voies nouvelles ouvertes sur l'inconnu.

En psychologie. — La recherche de l'obtention expérimentale du phénomène de préconnaissance du devenir humain serait-elle une illusion menant sans cesse et toujours au faux, que cette condition de

Digitized by Google

l'expérience resterait, pour le psychologue, un champ de travail d'une fécondité prodigieuse. Ici la collaboration mento-mentale est d'une évidence, d'une abondance, d'une diversité, et parfois d'une complexité polypsychique telles que ceux que les circonstances ont placés dans cette position merveilleuse de travail se gardent difficilement d'un sentiment d'irritation contre l'obstination invraisemblable des milieux universitaires à tenir pour irréelle la transmission directe de la pensée, se fermant par ce préjugé la voie la plus favorable pour aborder la physique des manifestations de la pensée et rendre encore plus scientifique cette branche de la science dans laquelle, malgré les efforts faits jusqu'à ce jour, l'introspection, c'est-à-dire *le subjectif*, l'emporte en enseignements sur l'objectif.

A ceux qui ne croient pas à la communication directe entre deux ou plusieurs cerveaux, aux psychistes qui s'efforcent à trouver la condition la plus favorable au passage de la pensée d'un psychisme dans un autre, je conseille de donner des séries de personnes comme objectifs de prémonitions à quelques bons sujets métagnomes. Ce faisant, ils provoqueront la collaboration mento-mentale avec un tel rendement en quantité et qualité qu'ils seront émerveillés !

A elle seule cette production de diapsychie serait un apport expérimental qui changerait l'aspect et le fond de la psychologie moderne.

Mais il n'y a pas que cela, qui représente seulement les coups de sonde ayant manqué leur but, il y a la vraie prise de connaissance du devenir des individualités humaines et, en conséquence, selon les suggestions impérieuses de l'expérience, l'existence en chacun de nous d'une zône de pensée douée de qualités qu'on peut appeler transcendantes puisqu'elle a la connaissance du sensoriellement, du rationnellement inconnaissable.

Ce plan transcendant de la pensée humaine, communément latent, on peut en aborder l'exploration par deux voies d'attaque expérimentale : soit par voie indirecte, comme quand on se sert d'un sujet métagnome détectant le psychisme d'autrui, soit par voie directe, comme quand on s'efforce à mettre un être humain en conditions psycho-physiologiques permettant la communication du plan transcendant de sa propre pensée avec le plan dit conscient.

Par la première voie, l'*indirecte* le phénomène prémonitoire est bi-psychique, dans le cas le plus simple. Le sujet métagnome est l'instrument vivant obtenant, sans s'en rendre compte, de la personne donnée en but à sa faculté les informations concernant son devenir. Tout un programme de recherches psychologiques en dérive.

On est conduit à chercher ce qu'est cet état psycho-physiologi-

Digitized by Google

que connu dans les milieux psychistes sous le nom de *transe*, dans lequel le conscient semble réduire son rôle à interpréter les représentations mentales informatrices et à les exprimer ?

Ce qu'est ce *sens mystérieux* qu'influençent les plans fonctionnels divers des autres psychismes ?...

Quel est le rôle du métagnome dans la collaboration mentomentale, et celui du psychisme détecté ?

Quel plan de pensée est en travail chez le sujet quand il détecte un autre psychisme ? etc...

A ne considérer l'étude que faite sur la propriété de détection du sujet métagnome, les indications de recherches se présentent en foule. Je me borne à signaler les ci-dessus principales.

Et il en surgit bien d'autres dès qu'on passe de la voie d'attaque expérimentale indirecte à celle *directe*, c'est-à-dire quand, au lieu d'observer la saisie du plan transcendant de pensée par un intermédiaire, on s'attache à l'étudier dans un seul psychisme.

Pour cela il est tout d'abord nécessaire de se servir des sujets métagnomes, non plus en leur donnant pour but de détecter le devenir des autres, mais leur propre devenir.

Ceux qui ont la pratique de ces sujets savent que la plupart d'entre eux restent ininformés en ce qui les concerne, et que quelques-uns, au contraire, ont de fréquents et parfois précis pressentiments. Pour être moins rare que chez le type humain ordinaire, le passage monopsychique du plan transcendant dans le conscient est, chez eux, parcellaire et fortuit.

Toutefois, la facilité qu'ont ces sujets de prendre conscience, à l'occasion des autres, de leur personnel travail mental subconscient, montre que c'est par eux qu'il serait logique de commencer à rechercher les moyens de relier à volonté, dans un même psychisme, le conscient au plan transcendant. Le déterminisme de cette prise de conscience du panpsychisme une fois connu chez le métagnome permettrait la production du même phénomène chez tout être humain. Ce que l'on dit aujourd'hui être *un don*, entendant par là soit une constitution physiologique venue d'heureuse chance, soit faveur de la Providence, l'homme saura se le donner, dans la mesure qualitative des prédispositions individuelles.

Alors, en conséquences des acquisitions faites, se présenteront bien d'autres recherches : rêveries aujourd'hui, réalités demain.

Comment se trouve en nous la connaissance de notre devenir, si complexe puisqu'elle s'étend au mouvement co-évoluant de notre ambiance ?

A quel moment de la vie d'un individu cette préconnaissance y apparaît-elle ?

Digitized by Google

Quelle est l'étendue de la capacité cognitive du plan transcendant de pensée ?

Est-elle au même degré chez tous les hommes ?

Qu'est ce plan de pensée pour qui l'espace et le temps ne font pas obstacle à sa perception ? Et quel est le milieu subtil dont il est vraisemblablement partie intégrante, et dans lequel il puise ses connaissances ?

Pourquoi lui est-il si difficile d'actionner les mécanismes cérébraux générateurs de la représentation mentale dite consciente ?

Quelles conditions facilitent quelquefois cette action, lesquelles, si elles étaient connues, la détermineraient toujours ? etc...

N'imaginons pas plus avant ce que sera inéluctablement la progression du travail des psychologues dans cette direction. Soyons toutefois assurés que l'investigation expérimentale résoudra peu à peu l'énigme qu'est la pensée humaine en comparant les capacités de connaître du psychisme humain, totalement exploré, aux capacités de connaître des mécanismes récepteurs et idéogènes du cerveau.

Les vieux concepts : spiritualisme, matérialisme, se jugeront dans l'expérience et non plus par des jongleries mentales menant à des conclusions si diverses que certaines arrivent, avec des arguments de même qualité logique, à s'opposer radicalement.

En attendant que s'accumulent les découvertes en puissance dans cette direction de la recherche, la démonstration simple, par l'expérience, de la réalité du phénomène de préconnaissance du devenir individuel doit entraîner la mise en suspicion de la fameuse proposition de Condillac : « rien n'est dans notre esprit qui n'y soit venu par nos sens. » Ce dogme de la psychologie classique prendra figure de généralisation injustifiée tant qu'on n'aura pas trouvé quel sens donne à tout être humain la connaissance de son propre devenir.

En physiologie. — Par le travail effectué et par celui à accomplir à l'aide d'expériences faisant varier les conditions psychologiques de l'observation, s'est déjà préparé et continuera de se préparer le travail prochain du physiologiste, et aussi, on le verra plus loin, celui du physicien. C'est à la physiologie et à la physique du phénomène de la préconnaissance du devenir qu'il faut au plus tôt arriver. D'elles seulement on doit attendre la compréhension du merveilleux inconnu qu'est le psychisme humain.

L'homme du type commun vit à la surface de son être. Du hors-soi, il ne sait que ce dont ses cinq sens l'informent. De l'en-soi, il ne sait que ce que l'introspection, c'est-à-dire en définitive des sensations comparées, peut atteindre. Pour lui la proposition de Condillac semble bien résumer sa psycho-physiologie.

Digitized by Google

Le sujet métagnome a une psycho-physiologie différant en quelchose de celle de l'homme ordinaire, puisqu'il est capable de puiser ses informations à des sources aujourd'hui inaccessibles à la plupart des hommes. Ce *quelque chose* qui, fonctionnellement, distingue le sujet metagnome de l'homme du type commun est à chercher. Quand on l'aura trouvé on saura vraisemblablement comment agir sur tout corps humain pour le rendre, momentanément ou plus ou moins durablement, détecteur du psychisme d'autrui.

Contemporainement à cette recherche, ou en suite d'elle, on cherchera en quoi consiste cette sorte de barrière physiologique séparant le plan transcendant de pensée des plans fonctionnels de surface, barrière quasi irréductible chez la grande majorité des êtres humains, franchie parfois soudain chez quelques personnes subitement informées, en clair ou en confus, par une prévision spontanée ou un pressentiment, d'un événement suspendu sur leur vie.

Quand l'homme aura découvert les lois régissant les rapports des divers plans fonctionnels de son psychisme, il saura les conditions physiologiques à instituer pour que se transposent en représentations mentales conscientes les connaissances qu'il demande aujourd'hui à des psychismes intermédiaires travaillant en des conditions de rendement nécessairement précaire en quantité et en qualité.

Par l'attaque expérimentale physiologique du phénomène de métagnomie à objectif humain s'accumuleront des documents biologiques grâce auxquels on est en droit d'espérer que se résoudra ce problème : le système neuro-glandulaire est-il le générateur de toutes les manifestations de la pensée ? Ou le psychisme humain, dans la partie transcendante de son fonctionnement tout au moins, représente-t-il quelque chose d'une autre nature et n'en dépendant que pour la transposition de sa connaissance en mouvements cérébraux sensoriellement représentatifs des idées ?

Je tiens la solution d'un tel problème pour expérimentalement possible. Le temps nécessaire à cela ne serait vraisemblablement pas bien long si la recherche dans cette voie avait autant de travailleurs, d'aussi bonne qualité et aussi bien outillés, qu'en possèdent des laboratoires orientés vers des buts de bien moindre importance.

D'ailleurs je suis convaincu que l'investigation méthodique dans cette psycho-physiologie inconnue, en cherchant les lois et la nature des forces psychiques latentes, trouvera les moyens de les employer à l'art de guérir. A considérer les miracles de *la foi qui guérit*, on peut se faire une idée de l'action que l'homme aura sur son organisme quand, au lieu d'avoir recours aux énergies physiques et chimiques étrangères à son organisme, il saura demander à ses

Digitized by Google

forces psychiques latentes, la connaissance et l'action dynamique utiles au retour à l'équilibre fonctionnel de santé.

En physique. — Du point de vue de la physique, les conséquences de la démonstration de la réalité du phénomène de préconnaissance du devenir humain ne sont pas moins importantes. Quelques indications en donneront une idée.

Se présente d'abord le fait de *collaboration mento-mentale*. A l'ordinaire l'homme communique sa pensée à ses semblables par les vibrations de la parole, de l'écriture, etc... Ici il s'agit d'une physique plus subtile, peut-être de diapsychie par des radiations du genre de celles électriques, que nous avons appris à détecter depuis quelques dizaines d'années.

Quelles sont exactement les modalités énergétiques, substrats de la pensée, passant directement d'un psychisme dans un autre? Quel est le déterminisme de leur genèse, de leur nuancement, de leur transposition en images mentales informatrices dans le cerveau détecteur?

Quel jeu dynamique conditionne la collaboration mento-mentale dans son travail si abondant, si complexe, parfois se diffusant soudain à plusieurs psychismes épars dans l'espace ?

Sous la suggestion des observations faites du point de vue psychologique. seront à chercher les lois régissant l'accord fonctionnel entre psychismes détecteurs et détectés, et *pour les divers plans de la pensée* : celui dit conscient, de détectibilité rare, celui classiquement dénommé subconscient, si abondamment détecté, celui de qualités transcendantes, de saisie plus aisée que le premier mais moins facile que le second. Toute ma pratique d'étude psychologique de ces phénomènes me donne la conviction que ces divers plans fonctionnels de la pensée ont des modalités radiantes différentes.

En suite de cette recherche, on saura tôt ou tard pourquoi tel sujet métagnome reste impuissant devant telle personne, pourquoi il ne peut communiquer qu'avec le subconscient (sens classique) de telle autre personne, pourquoi il collabore aisément avec le plan transcendant d une troisième ; pourquoi, dans ce dernier cas, il lui faut quelquefois la répétition de séances pour y parvenir, alors que d'autre fois, y arrivant du premier coup, il ne le peut plus dans la suite.

Et j'ose présumer que, par des appareils détecteurs des radiations psychiques et la connaissance acquise du déterminisme de ces radiations, il nous sera donné de contrôler, à tous instants d'une séance, quels plans des psychismes collaborant travaillent, et, particulièrement, quand entre en jeu la source des informations prémonitoires vraies.

Digitized by Google

Je laisse au lecteur imaginer la multiplicité et la diversité des découvertes que promet la recherche expérimentale ainsi orientée et leurs répercussions sur l'ensemble de la science.

L'avenir de la métagnomie à objectif humain est pour une part dans son déterminisme physiologique, il est beaucoup dans son déterminisme physique.

Si cette notion est aussi bien comprise du lecteur qu'elle est dans mon esprit — incapable de bien la traduire dans un exposé si restreint — il doit maintenant être d'évidence que l'étude utile de la préconnaissance de l'avenir ne saurait être abordée dans les faits spontanés et accidentels, d'espèce historique, non plus que dans les faits de prévision d'événements généraux, mais dans la prise de connaissance du devenir individuel humain par des sujets doués de la propriété de détection des psychismes, condition dans laquelle deux organismes pensants peuvent, de points de vue divers, être observés dans les variations de leur fonctionnement à production commune.

D'un point de vue plus général, considérons maintenant que nous entrons ici dans une physique ayant un aspect auquel nos esprits, malgré les merveilleuses découvertes modernes sur le substratum dynamique de la matière, ne sont pas accoutumés.

Car il s'agit de constater dans l'homme, dans tout homme, ce fait prodigieux : *la connaissance précédant la réalité.*

Or, cela, pour des esprits positifs, n'est pas simplement la constatation d'une vérité scientifique nouvelle s'ajoutant à l'acquis scientifique actuel, c'est une révolution dans notre conception du réel. Car si l'expérience nous oblige à constater ce prodige dans l'homme, la logique nous conduit à le généraliser à l'univers, suggérant de tenir pour probable *qu'une pensée universelle précède en connaissance toute réalité.*

Ici le physicien trouvera la condition la plus favorable, la seule favorable je crois, de plonger son investigation au cœur même de la vie, je veux dire : au seul point où se peuvent saisir, dans la recherche expérimentale pure, les rapports de *la pensée* avec la réalisation, dans l'espace et le temps, de la multiplicité indéfinie des formes de la matière.

***

Si j'ai réussi à faire entrevoir l'ampleur que prendra nécessairement un jour l'étude du phénomène de « préconnaissance du devenir individuel », on peut se faire une idée du dommage que l'abstention de recherche dans cette direction fait subir à la science et à l'humanité.

Digitized by Google

L'étendue du champ à explorer est si vaste que quelques chercheurs disposant de moyens restreints, au milieu du désintérêt, de l'incompréhension générale ou des oppositions hostiles, y font figure de fourmis qui s'essaieraient, en tout petit nombre, à scruter une à une les particules constitutives d'une énorme montagne.

Il faudrait que soit une fois pour toutes, en conditions expérimentales parfaites, jugée la réalité du phénomène de préconnaissance du futur, et qu'ensuite, la certitude étant acquise qu'on est devant une réalité tributaire de l'investigation expérimentale, ce nouvel objet de science, formidable de conséquences, ait de par le monde le nombre et la qualité des travailleurs qu'il mérite.

Ce comportement logique que devrait avoir l'homme instruit à l'égard du phénomène principal de la vie, il ne l'a pas, parce qu'il est asservi à des idoles mentales dont les suggestions dogmatiques faussent ses jugements sur cet aspect du réel.

L'homme de science, n'ayant rien trouvé dans ses études qui ait quelque rapport avec ce phénomène, est naturellement enclin à le tenir pour improbable, et pour cela il n'est pas amené à arrêter sa pensée sur les conséquences scientifiques de cette réalité. Si d'aventure un jugement lui est demandé sur ce sujet, il le formule presque inéluctablement ainsi : « cela va à l'encontre de toutes nos connaissances, c'est impossible », ou : « il ne saurait y avoir là matière à étude scientifique, c'est hors la science » ou encore : « une telle étude ne peut mener à rien d'utile, c'est temps perdu. »

L'homme de certaines religions, soupçonnant dans le phénomène de préconnaissance du devenir individuel un ennemi éventuel de sa foi, le récuse. Ce phénomène, pense-t-il en toute sincérité, ne peut pas être, et il serait mauvais qu'il fut, parce que certaines certitudes, le libre arbitre particulièrement et son corrolaire la responsabilité, deviendraient discutables et compromises. Par sa manière de croire en Dieu, cet homme religieux ferme résolument les yeux devant la plus belle manifestation de l'œuvre divine.

Le spirite, c'est-à-dire celui qui croit à l'âme, à sa survivance et à la possibilité de communication entre vivants et morts, suggestionné par le dogme classique limitatif de la connaissance humaine, n'accepte pas que la préconnaissance du devenir d'un homme soit un produit tout humain. Pour lui, c'est une inspiration d'esprits désincarnés, donc une preuve de notre survivance. Erreur explicative entraînant nécessairement de mauvais résultats. Le spirite cherche par des essais de communication avec le mort à s'assurer qu'il y a une âme humaine et néglige de la chercher chez le vivant où, dans le phénomène de préconnaissance du devenir humain, elle est, si elle existe, le plus facilement et le plus sûrement saisissable derrière les mécanismes cérébraux. De plus, s'interdisant, par explication anticipée, de progresser dans l'exploration des capacités cogni-

Digitized by Google

tives des plans latents de la pensée chez le vivant, il se rend incapable de ne jamais savoir à partir de quel moment il est fondé à se croire devant des manifestations d'une pensée surhumaine.

Le métapsychiste — c'est-à-dire, dans le cas le meilleur, l'homme adonné à l'étude scientifique pure du surnormal humain, sans autre but que la progression prudente et sûre dans l'explication — s'avoue impuissant à faire quelque progrès dans l'explication du phénomène de préconnaissance de l'avenir. Cette impuissance, il l'attribue au trop grand écart séparant ce phénomène de l'acquis scientifique actuel, alors que la vraie cause consiste en ce qu'il ne s'est pas encore assez libéré l'esprit du dogme du panpsychisme classique. Sans doute, par ses lectures et ses constatations, il s'est fait sur le psychisme humain une conception plus élargie que celle qui s'enseigne. Mais quand, pour ne prendre qu'un exemple souvent rencontré, il s'exprime ainsi à propos d'une prémonition le concernant et réalisée : « le clairvoyant n'a pas pu prendre cette information prémonitoire dans ma pensée, attendue qu'elle n'y était pas, » il reproduit exactement le raisonnement de Lavoisier niant l'existence des aérolithes « parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. » La déformation subjective du réel masque la voie qui ménerait à la réalité.

Le philosophe, de par son contenu mental fait de toutes les spéculations du passé et des données de la science admise, ne peut pas accepter un phénomène qui ne s'accorde avec rien de ce qu'il a appris, et qui, de plus, semble irrationnel, *absurde*.

Bref, le phénomène de préconnaissance du devenir individuel humain est au carrefour des croyances les plus adhérentes aux esprits. On le nie, on le déforme par opinions, oubliant d'interroger la nature, seule détentrice de la vérité.

Dans le conflit des sentiments et des idées, on laisse en suspens des découvertes plus importantes pour l'homme que les plus belles dont il s'enorgueillit, et dont les conséquences intellectuelles, morales, utilitaires transformeraient la vie des hommes.

On est inconscient du monde nouveau dont on maintient, par préjugés, la porte fermée.

Dr E. OSTY.

Digitized by Google

Des communications médiumniformes entre vivants

Dans l'important article qu'il a publié dans la *Revue Métapsychique* de Janvier-Février, le Dr Eugène Osty faisait remarquer que, si la partie expérimentale des recherches télépathiques est restée à peu près stérile, c'est que les expérimentateurs ont fait constamment fausse route. Ils confiaient, en effet, à une personne normale le rôle *d'agent;* elle devait concentrer sa pensée sur une idée ou une image à transmettre à *un percipient*, personne normale aussi. Or, on comprend sans peine que ce procédé est en contradiction flagrante avec les modalités par lesquelles se produisent les phénomènes télépathiques proprement dits, *qui sont une fonction de la subconscience.* Les expérimentateurs auraient dû, par conséquent, employer des « percipients » possédant à un haut degré la faculté de « sensitifs », c'est-à-dire qu'ils auraient dû avoir recours à des « sujets métagnomes », chez lesquels les fonctions de la subconscience — sous la forme de lecture ou perception télépathique de la pensée — existent déjà, bien exercées. Et si les expérimentateurs avaient pu employer en même temps un « agent » possédant des facultés remarquables de « fascinateur hypnotique », ou de « sensitif », on aurait alors les conditions les plus favorables pour l'expérimentation de la télépathie. C'est tellement évident, qu'on est un peu surpris qu'on ait tardé si longtemps à le reconnaître; on ne comprend pas comment on a pu s'attacher ainsi à vouloir obtenir des phénomènes télépathiques — c'est-à-dire surnormaux — avec des personnes absolument normales, tandis qu'on n'a jamais eu la prétention de se servir de personnes normales pour étudier les manifestations médiumniques obtenues par la « typtologie » et la « psychographie », qui appartiennent pourtant au même groupe de manifestations subconscientes.

Je veux maintenant démontrer la nécessité d'adopter le nouveau système de recherches expérimentales proposé par le Dr Osty, en signalant une autre branche importante d'expériences télépathiques, conforme au même système. C'est la branche qui consiste à employer, pour ces recherches, les formes de médiumnité « psychographique » et « typtologique ». On sait que par ces procédés l'on obtient souvent des phénomènes intéressants de « communications médiumniformes entre vivants », qui, au fond, ne sont pas autre chose que des manifestations télépathiques. J'ai écrit récemment une longue monographie consacrée précisément au thème si important des « communications médiumniformes entre vivants »; j'y ai recueilli, classifié et commenté un grand nombre de faits de cette sorte. Il

Digitized by Google

m'a donc semblé opportun de faire ressortir dans un article le rapport indubitable existant entre les phénomènes dont il s'agit et les communications télépathiques proprement dites, ainsi que l'appui décisif des faits qu'ils apportent à la thèse du Dr Osty.

Il ne me serait pas possible de résumer dans un article l'ensemble des résultats auxquels je suis parvenu par la classification et l'analyse comparée des phénomènes en question ; ils comportent d'ailleurs des conclusions étrangères au thème qui nous occupe ; je me bornerai donc à résumer ceux des résultats qui se rattachent aux nouveaux procédés d'investigation, proposés pour les manifestations télépathiques.

A un point de vue général, je remarquerai seulement que dans la classification que j'en ai faite, les phénomènes de « communications médiumniformes entre vivants » ont été partagés par moi en deux grandes catégories : la première contient les messages médiumniformes obtenus lorsque l'agent et le percipient se trouvent l'un près de l'autre ; dans la deuxième, j'examine les messages obtenus lorsque l'agent est loin du percipient. J'ai encore subdivisé cette dernière catégorie en six « sous-groupes » dans lesquels j'étudie successivement les messages transmis inconsciemment au sujet faisant fonction de « médium » par des personnes plongées dans le sommeil, et par des personnes à l'état de veille ; ensuite, ceux obtenus par la volonté expresse du « médium » ; puis ceux transmis au « médium » par la volonté expresse de personnes lointaines ; puis les cas de transition dans lesquels le communicant est un mourant, et enfin les messages médiumniformes entre vivants, transmis à l'aide d'une personnalité médiumnique.

***

Je toucherai légèrement en passant à la première catégorie des manifestations dont il s'agit, comprenant les messages médiumniformes entre vivants dans lesquels l'agent et le percipient sont l'un près de l'autre ; messages médiumniformes qui, au fond, ne diffèrent pas des phénomènes ordinaires de transmission ou lecture de pensée, mais qui appartiennent à la phénoménologie dont nous nous occupons ici, en ce sens qu'ils diffèrent des cas ordinaires en ce que la transmission ou lecture de pensée se produit *sous une forme médiumnique*, c'est-à-dire à l'aide de la « psychographie » ou bien des « mouvements d'un guéridon », ou de coups frappés dans un meuble quelconque, etc.

Pour ce groupe de faits, le cas classique par excellence reste celui du Rév. Newnham, qui a paru d'abord dans le IIIe volume des « *Proceedings of the Society for Psychical Rescarch* (pages 3-23). Je me bornerai à rappeler que le Rév. Newnham expérimentait avec sa femme; ils étaient assis dos à dos dans la même chambre, à huit pieds de distance (2m40) l'un de l'autre. M. Newnham écrivait successivement les questions qu'il avait l'intention de transmettre au sensitif; Mme Newnham plaçait sa main droite sur une planchette au moyen de laquelle elle répondait incon-

Digitized by Google

tinent à chaque demande, avant même que l'expérimentateur eût fini d'écrire. Les réponses étaient toujours en rapport avec les demandes et concernaient généralement des choses ou des sujets ignorés du sensitif, mais connus de l'expérimentateur, hormis une seule fois, où la réponse avait trait à un renseignement ignoré aussi de l'expérimentateur, mais connue d'une autre personne présente, qui avait écrit la demande et l'avait fait lire au Rév. Newnham.

Un enseignement important à tirer des expériences en question, c'est que, lorsque l'expérimentateur se montrait par trop exigeant, en insistant pour obtenir des réponses excessivement compliquées pour la capacité de perception subconsciente du « sensitif », alors celui-ci écrivait des réponses qui, tout en étant parfaitement en rapport avec les demandes, n'étaient pas moins inventées de toutes pièces. Ainsi, par exemple, le Rév. Newnham, qui etait Franc-Maçon, ayant demandé au sensitif de lui inscrire la prière maçonnique usitée à la promotion au grade de Grand-Maître, la planchette écrivit instantanément, avec une rapidité vertigineuse, une longue prière ; on y rencontrait bien des réminiscences maçonniques, mais elle était, dans son ensemble, absolument fantaisiste. Or, ces sortes de mystifications au cours d'expériences médiumniformes de transmission de pensée sont très significatives et intéressantes à cause de l'analogie qu'elles présentent avec les interférences mystificatrices qu'on rencontre souvent dans les communications médiumniques censées provenir des défunts. Dans l'exemple qu'on vient de voir, le communicant, c'est-à-dire le Rév. Newnham, savait bien que la prière donnée par le sensitif n'était pas conforme à la vérité ; mais on dirait que les insistances excessives de l'expérimentateur, ayant pour effet de déterminer chez le sensitif une tension exagérée de la volonté, permettent à la « couche onirique » de la subconscience d'émerger ; elle continue alors à sa guise la communication en cours, en développant une action de rêve. C'est ainsi que nous rencontrons dans ces « messages » des interférences qui nous troublent et peuvent nous faire penser à tort que même les parties satisfaisantes du « message » ne proviennent pas du communicant auquel on les attribue.

* * *

Passons maintenant à la deuxième catégorie, dans laquelle nous enregistrons les messages médiumniformes entre vivants là où l'agent et le percipient sont loin l'un de l'autre. Je remarquerai d'abord qu'en principe ils ne représentent, à leur tour, que l'une des modalités par lesquelles se réalisent les phénomènes télépathiques ; du moins, c'est ce qu'on doit affirmer si l'on s'en tient à la signification attachée aux manifestations télépathiques par les premiers classificateurs éminents de ces phénomènes. N'oublions pas, en effet, que la « Télépathie » a été définie ainsi : « Communication d'impressions d'une espèce quelconque, se réalisant d'une mentalité à l'autre, indépendamment de toute vie sensorielle connue. »

Digitized by Google

Or, bien que la signification très étendue conférée à ce mot puisse être acceptée aujourd'hui encore, souvenons-nous cependant qu'une phénoménologie télépathique ayant un si vaste cadre est fatalement trop vague, trop générale, pour ne pas engendrer des incertitudes et des confusions chez tous ceux qui entreprennent l'analyse comparée de la phénoménologie en question. Elle renferme, en effet, plusieurs classes de manifestations opposées entre elles au point de vue des modalités par lesquelles elles se traduisent. Ainsi, par exemple, il y a une différence radicale entre les phénomènes télépathiques proprement dits, *dans lesquels l'agent transmet au percipient sa pensée sous des formes sensorielles diverses*, et les phénomènes télépathiques dans lesquels le sensitif, grâce à une faculté psychodynamique subconsciente, entre directement en communication avec les subconsciences des personnes lointaines, *de manière à être agent et percipient en même temps*. Pour être clair, si l'on ne veut pas exclure ces cas de la catégorie des phénomènes télépathiques, il faudra donc, tout au moins, les envisager à part et, en raison des modalités par lesquelles ils se manifestent, les appeler des « cas de clairvoyance télépathique » ; cela, d'ailleurs, a été fait depuis longtemps déjà, bien qu'on néglige trop souvent de tenir compte de cette distinction essentielle. Je remarquerai que le professeur Hyslop avait proposé, pour ce dernier groupe, une division ultérieure. Lorsque la « clairvoyance télépathique », au lieu de se rapporter à la connaissance *actuelle*, du sujet lointain, se rapporte à des événements de son passé, comme si le clairvoyant pouvait pénétrer dans le tréfonds de la mémoire des autres et y *choisir* les informations désirées, au milieu de l'amas infini des souvenirs latents, le professeur Hyslop proposait qu'on désignât ces faits par l'appellatif de « cas de télemnésie » (c'est-à-dire de lecture à distance dans les mémoires *latentes* de tierces personnes) ; terme bien approprié, mais qui n'a pas eu de succès, et qui méritait, au contraire, d'être accueilli et gardé, à cause de l'utilité incontestable qu'il présente dans l'analyse comparée des faits. (*Journal of the American S.P.R.* 1907, page 522.) A propos des cas désignés par ce nom, Mr Hyslop se demandait toutefois si, dans ces occurences, il s'agit effectivement d'un choix de renseignements dans les subconsciences des autres, ou s'il ne s'agit pas plutôt d'un dialogue entre deux personnalités intégrales subconscientes. Et il répond que la solution plus logique du problème consisterait à accueillir cette dernière hypothèse, beaucoup moins invraisemblable que l'autre. Or, l'un des buts de cet article est justement de montrer, par l'examen des faits, la validité indiscutable de la solution proposée par le professeur Hyslop.

Voici en résumé un premier cas qui contribue à le prouver, et que j'extrais du premier « sous groupe » de ma classification, dans lequel j'ai recueilli les « messages transmis inconsciemment au médium par des personnes plongées dans le sommeil. » C'est un cas qui a paru originairement dans le volume XXX, page 230, des *Proceedings of the S. P. R.* ; il est rapporté par le professeur William Barrett. Il s'agit d'un fait rigou-

Digitized by Google

reusement documenté, les protagonistes ayant gardé les lettres échangées en cette circonstance ; lettres qui ont été remises au professeur Barrett, avec les enveloppes ayant servi à l'expédition. Les protagonistes sont M. Arundell Mackenzie Ashton et le colonel E. H. Nicholson. Ce dernier, dans la correspondance qu'il a eue avec le premier, à cette occasion, expose ce qui suit :

« Je me suis arrêté quelque temps à Walesby-Vicarage où, l'autre soir, nous nous sommes amusés à faire mouvoir médiumniquement le guéridon... qui a commencé à s'agiter presque aussitôt. Nous lui avons alors demandé de frapper trois fois du pied par terre, s'il s'agissait d'un esprit. La table ayant frappé les trois coups, nous avons demandé le nom de l'esprit présent et il nous a été répondu : « Arundell Mackensie. » Après quoi, les mouvements de la table se sont arrêtés. Nous avons demandé dans quel endroit de la chambre il se trouvait et qu'est-ce qu'il faisait. La réponse a été : « Je suis ici en esprit. » Alors nous avons demandé où se trouvait à ce moment le corps ; la réponse s'étant fait attendre nous sommes restés perplexes, ne sachant pas comment procéder, à supposer que vous fussiez plongé dans le sommeil. Nous nous sommes enfin décidés à répéter la question ; on nous a répondu aussitôt : « J'ai joué au billard. » Il était alors 11 heures 15. Nous avons demandé qui avait joué avec lui. Réponse : « Mon père ». — « Et qui a gagné la partie ? « Le fils. » — « Combien de parties avez-vous jouées ». — « Deux ». — « Qu'avez-vous fait dans le courant de la journée ? » — « J'ai été à la chasse. » — Cette réponse a été accueillie par une exclamation unanime des assistants : « Impossible ! » En effet, il avait fait un temps horrible toute la journée. Alors H. a demandé ironiquement : « C'étaient des faisans ou des perdrix ? » mais nous n'avons pas reçu de réponse. Nous avons prié H. de quitter un instant la table et nous avons demandé à l'entité qui se manifestait pourquoi elle n'avait pas répondu. Il nous a été alors déclaré : « Il ne prend pas les choses au sérieux. » Après quoi le guéridon commença un message : « Un esprit silencieux est ici avec moi... » mais la communication a été interrompue et elle n'a pas été reprise... Je vous avoue que cette expérience m'a vivement étonné. — Votre. (Signé : E.-H. Nicholson).

L'étonnement du colonel était parfaitement justifié car il avait été informé déjà de la véracité absolue du message qu'on vient de lire. En effet, dans une lettre de M. Mackenzie on lit ce qui suit :

« Durant la journée j'ai été à la chasse ; le soir, j'ai fait deux parties de billard et je m'y suis endormi. Durant le sommeil j'ai rêvé être à Walesby-Vicarage. Je remarque un point curieux : c'est que j'ai donné (ou plus exactement mon esprit a donné) mon nom patronymique seulement : Arundell Mackenzie, en omettant celui d'Ashton, bien que je l'eusse déjà pris lorsqu'a eu lieu la séance en question. »

Il faut ajouter que la distance entre la résidence de chacun des protagonistes était de 130 milles environ (208 kilomètres).

Digitized by Google

Le professeur Barrett remarque : « Impossible de douter de l'authenticité de ce fait, qui présente une valeur psychologiqne remarquable. Il nous montre, en effet, qu'une impulsion télépathique provenant d'une personne vivante peut se transmettre par l'automatisme moteur d'un guéridon médiumnique, et qu'il peut y avoir ainsi des dialogues identiques à ceux avec lesquels nous nous sommes familiarisés dans les séances spirites. Comme le colonel Nicholson me dit avoir obtenu d'autres phénomènes analogues à celui qui précède, on peut supposer que c'est lui qui est le médium. »

Le professeur Barrett a bien raison de penser que la signification théorique capitale du cas dont il s'agit consiste à démontrer qu'on peut obtenir médiumniquement de vrais dialogues à grandes distances entre des personnes vivantes ; on est amené logiquement à reconnaître qu'il ne peut pas s'agir ici d'un phénomène de transmission télépathique de la pensée avec dramatisation subconsciente, mais qu'il s'agit d'une vraie conversation entre deux personnalités psychiques ; conversation qui, dans le cas qui nous occupe, aurait été transmise par la personnalité subconsciente du médium à sa propre personnalité consciente par l'entremise de la table médiumnique. On sait, en effet, que les personnalités consciente et subconsciente d'une même individualité incarnée ne peuvent pas correspondre directement, mais seulement indirectement par l'intermédiaire de l'automatisme moteur, psychographique, voyant, intuitif, etc.

A un autre point de vue, je remarque qu'en ce cas, comme en tant d'autres, l'agent se souvient d'avoir fait un rêve correspondant à la manifestation qui a eu lieu ; circonstance instructive, car elle montre qu'en ces occasions il ne s'agit pas précisément d'un rêve ordinaire, mais du souvenir plus ou moins vague, plus ou moins fragmentaire, d'une action réelle exécutée dans le sommeil par la personnalité intégrale subconsciente.

***

Il y a un groupe d'expériences qui, plus que tout autre, nous porte à la conclusion que nous venons d'exposer : c'est celui contenant les messages obtenus par la volonté exprimée du médium (sous groupe « C » de ma classification). Pour les expliquer on ne peut formuler que deux hypothèses. La première, c'est que les facultés subconscientes des médiums auraient la puissance presque divine de capter et de choisir, dans les subconsciences des autres, des renseignements de toute nature, sans aucune limite d'espace, de temps et de conditions. La deuxième, celle que nous soutenons ici, c'est qu'il s'agit, au contraire, de deux personnalités psychiques subconscientes qui causent médiumniquement entre elles. J'observe que la première hypothèse ne semble pas seulement gratuite et absurde : elle est en contradiction flagrante avec les modalités dans lesquelles se produisent les phénomènes, et elle est positivement inconci-

Digitized by Google

liable avec de nombreuses situations de faits, inhérentes au développement de l'action épisodique ; alors que la deuxième est en parfait accord avec les conditions connues des phénomènes.

Une série importante et instructive de manifestations de cette sorte est celle dont a été protagoniste William Stead, l'auteur et journaliste bien connu. On sait qu'il possédait à un degré fort remarquable la faculté médiumnique de l'écriture automatique (psychographie), grâce à laquelle il a écrit le fameux volume de révélations transcendantes intitulé : *Letters from Julia*. Il parvint en outre à entrer systématiquement en rapport médiumniforme et à causer librement à distance, avec des personnalités de vivants, en obtenant même assez souvent des aveux et des renseignements que ces personnalités ne lui auraient jamais confiés normalement. Il n'avait jamais songé à la possibilité de conversations surnormales de cette nature ; c'est la personnalité de « Julia » qui la lui a suggérée, à titre d'expérience. Dans une fameuse conférence qu'il a faite à la « London Spiritualist Alliance » en 1895, il raconte ainsi le début de cet ordre de recherches.

Un jour « Julia » écrivit : « Qu'est-ce qui vous surprend dans le fait que je peux employer votre main pour correspondre avec mon amie? Tout le monde est à même de le faire. » — « Qu'entendez-vous par tout le monde? » demandai-je. « Tout le monde peut écrire par notre main », me répondit-elle. — « Mais alors, remarquai-je, si je mettais ma main à la disposition de mes amis lointains, ceux-ci pourraient s'en servir de la même façon que vous le faites? » — « Sans doute ; essayez et vous verrez qu'il en est bien ainsi. » — Il me sembla qu'on me confiait une tâche bien ardue ; mais je me décidai à tenter l'épreuve ; les résultats ont été immédiats et stupéfiants.

J'ai donc mis ma main à la disposition de plusieurs de mes amis, habitant à des distances différentes, et je constatai que la plupart d'entre eux étaient effectivement à même de communiquer avec moi, bien que leur capacité de le faire variât beaucoup. Quelques-uns écrivaient tout de suite correctement, montrant leurs traits caractéristiques de style, de forme, d'écriture, dès les premiers mots, pour continuer ensuite d'une manière dégagée, comme s'ils écrivaient une lettre normale. Ils me confiaient leurs pensées, m'annonçaient leur intention de venir me voir, ou me racontaient comment ils avaient employé leur journée. Mais ce qui me surprenait davantage dans ces conversations, déjà si étonnantes par elles-mêmes, c'est la franchise inconcevable avec laquelle certains de mes amis, dont je connaissais assez la sensibilité, la modération et la réserve, pour être sûr qu'ils ne m'auraient jamais confié certains secrets personnels, certaines difficultés financières, etc., me déclaraient par contre avec la plus grande sincérité qu'ils avaient des ennuis d'argent, ou m'entretenaient sans aucune réserve d'autres de leurs aventures intimes.

Cette circonstance m'a paru si importante au point de vue de la vie sociale, qu'un jour j'ai demandé à ce sujet des explications à « Julia » en

Digitized by Google

ces termes : « Les résultats auxquels je suis parvenu dans cet ordre de recherches me préoccupent sérieusement. Il me semble, en effet, que si les autres faisaient comme moi, il n'y anrait plus la possibilité de garder un secret au monde? » — Elle me répondit : « Oh non, vous exagérez. » — « Mais alors, ajoutai-je, eomment expliquez-vous qu'un ami me révèle, par l'intermédiaire de ma main, des secrets personnels qu'il se garderait bien de me confier normalement? » « Julia » me fournit une explication que je ne prétends nullement présenter comme définitive, mais uniquement comme l'explication de « Julia », écrite par ma main. Elle me répondit donc : « Votre personnalité réelle ou spirituelle ne confiera jamais à personne, par les moyens médiumniques, des choses sur lesquelles elle juge devoir garder le secret. Si elle confie parfois des incidents plus ou moins intimes, elle le fait avec la pleine conscience de le faire. Seulement, votre personnalité réelle ou spirituelle pense et juge relativement à la valeur intrinsèque d'un fait, tout autrement que votre personnalité normale... » — Je posai encore cette question : « Comment se déterminent ces communications? » — Elle me répondit : « Comment ne le comprenez-vous pas? Les esprits de l'univers entier sont en contact entre eux ; vous pouvez donc parler avec la personnalité spirituelle de qui que ce soit, sans aucune limite de distance, *à la seule condition que vous l'ayez personnellement connue.* »

Je m'arrête là avec les citations de l'intéressante conférence de William Stead ; j'ai jugé nécessaire de les rapporter pour éclairer ultérieurement les faits que je vais résumer, renvoyant à ma monographie pour leur exposé intégral.

Je commence par un petit incident obtenu par Stead au début de ses nouvelles expériences. Le « sujet » lointain choisi était une jeune fille, écrivain distingué, qui collaborait au *Reivew of Reviews*, publié par Stead et qui est devenue l'un des meilleurs « correspondants spirituels » de ce dernier. Elle répondit aussitôt aux invitations mentales de Stead, où qu'elle fût, le jour comme la nuit, en développant des conversations très intéressantes, parce qu'elles regorgeaient absolument de preuves d'identification personnelle. J'extrais cet épisode du vol. IX page 53, des *Proceedings of the S. P. R.* c'est Frédéric Myers qui le cite. William Stead s'exprime ainsi :

« Une fois, pendant que mon amie, que j'appellerai miss Summers, était en train de me dicter un message, je l'ai interrompue brusquement en lui disant : « Est-ce bien vous qui écrivez par ma main, ou n'est-ce pas moi-même qui cause avec ma subconscience? » — Ma main écrivit alors : « Je vous prouverai que c'est bien moi qui vous écris. En ce moment je suis assise à mon secrétaire et j'ai entre les mains un objet que je vous apporterai demain au bureau. Ce sera un petit cadeau que vous voudrez bien accepter de moi. C'est l'image d'un vieux chardon. » « Comment donc? répondis-je, d'un vieux chardon? » — « Mais oui : d'un vieux chardon ; il représente un souvenir agréable de ma vie ; c'est pourquoi j'y tiens beau-

Digitized by Google

coup. Demain, je vous l'apporterai, et je m'expliquerai mieux de vive voix. J'espère que vous l'accepterez. »

Le lendemain mon amie vint au bureau et je lui demandai aussitôt si elle ne m'avait pas apporté quelque petit cadeau. Elle me répondit que non ; qu'elle avait bien songé à m'apporter quelque chose, mais qu'elle avait fini par ne rien en faire. Je lui demandai ce que c'était ; elle me dit qu'il s'agissait d'un présent si absurde qu'elle préférait ne rien dire. J'insistai et elle m'expliqua enfin qu'il s'agissait d'un savon ! Je restai fort déçu par cet insuccès supposé, et, sortant la feuille sur laquelle j'avais enregistré le message reçu la veille, je la lui fis lire. Mais miss Summers, tout étonnée, répliqua : « Etrange ! Il s'agit bien d'un *Chardon* et d'un *vieux chardon* ; mais il est gravé sur un savon ; je vous l'apporterai demain. Sachez que le chardon représente un détail important des souvenirs de ma vie. » Et elle se prit à me narrer l'incident personnel correspondant à cette affirmation. Le lendemain, elle m'opporta le savon en question, sur lequel on voit effectivement gravée l'image d'un vieux chardon... »

Ici, l'incident d'identification personnelle devant prouver à M. Stead qu'il ne s'agissait nullement d'une mystification de sa subconscience, mais d'une conversation réelle avec la personnalité spirituelle de miss Summers, remplit son but, étant donné que le cadeau promis à titre de preuve consistait en quelque chose de tellement exceptionnel qu'on ne pouvait vraiment pas l'expliquer par l'hypothèse des « coïncidences fortuites ». Il est clair, en effet, que l'image d'un vieux chardon n'est certainement pas un objet que l'on ait l'habitude d'offrir à ses amis.

Pour nous, cette promesse faite à M. Stead par la personnalité subconsciente de miss Summers prend une haute valeur théorique ; il est donc utile d'analyser minutieusement l'épisode tout entier. Il nous présente le fait du « médium » William Stead, qui demande une preuve d'identité personnelle à la personnalité prétendue d'un vivant qui se manifeste à lui, qui s'empresse d'y consentir, et, dans le but de lui démontrer sa présence réelle, promet de lui apporter en cadeau, le lendemain, l'image d'un vieux « chardon », qui représente un souvenir heureux de son existence. Maintenant, il faut noter ceci : la personnalité subconsciente de miss Summers est saisie effectivement par l'idée absurde d'offrir à M. Stead l'objet promis par la personnalité subconsciente ; ce qui montre que la conversation entre la personnalité subconsciente de miss Summers et celle de M. Stead avait bien eu lieu. Enfin, comme la promesse formelle, provoquée par la question précise posée à ce moment par le médium, représente une action dans le présent, indépendante des réserves mnémoniques existant dans la subconscience de miss Summers, il s'ensuit que cette circonstance n'a rien de commun avec l'hypothèse de la « lecture à distance dans les subconsciences des autres », et que cette hypothèse ne peut certainement pas l'expliquer. On doit donc nécessairement avoir recours à l'autre hypothèse, selon laquelle les « communications médiumniformes entre vivants » se réalisent sous la forme d'une vraie conversation entre

Digitized by Google

la personnalité psychique du médium et celle du vivant en rapport avec lui.

Quant au problème — très mystérieux en apparence — de la manière dont s'établit le « rapport psychique » entre deux subconsciences distantes l'une de l'autre, même lorsque la personnalité consciente de l'agent ignore où se trouve le percipient, on devra reconnaître que, bien que la question semble et soit réellement mystérieuse, elle ne constitue cependant pas une difficulté au point de vue scientifique. En effet, en nous basant sur l'analogie, on doit admettre la possibilité qu'un « sensitif » parvienne aisément à atteindre ce résultat par le simple fait d'orienter sa pensée vers la personne avec laquelle il désire communiquer, comme deux « rhéophores » de la télégraphie sans fil qui, « syntonisés », se retrouvent où que ce soit ; dès que le « rhéophore agent » dégage un courant d' « ondes hertziennes », celles-ci sont aussitôt perçues par le « rhéophore percipient. »

Je remarquerai enfin que dans l'incident dont il s'agit — ainsi que dans d'autres qui se sont produits avec le même « sensitif », ce dernier semblerait être entré en rapport médiumniforme avec M. Stead à l'état de veille ; ce qui ne signifie cependant pas qu'il en soit réellement ainsi. D'abord, en aucune de ses expériences il n'y avait de témoins pouvant s'assurer si le « sensitif » ne s'était pas momentanément assoupi, ensuite, même si ces témoignages existaient ils n'auraient pas une grande valeur, puisqu'une personne peut fort bien passer en des conditions de « somnambulisme à l'état de veille », sans que les assistants s'en aperçoivent,

***

Le cas suivant fut observé avec une personne qui ignorait que William Stead fit des expériences de communications médiumniques entre vivants ; elle ne lui était d'ailleurs pas liée par des rapports spéciaux de parenté ou de sympathie. Stead écrit :

« Il y a quelques mois, je me trouvais à « Redcar » dans le Nord de l'Angleterre, et je devais me rendre à la gare pour y attendre une dame, collaboratrice du *Review of Reviews*. Elle m'avait écrit qu'elle arriverait vers trois heures de l'après-midi. J'étais l'hôte de mon frère, dont l'habitation est à environ dix minutes de marche de la gare. A 2 heures 40, j'ai pensé tout à coup que l'expression « vers 3 heures », pouvait avoir voulu dire « quelque temps *avant* l'heure indiquée », et comme je n'avais pas d'indicateur, je tournai ma pensée vers la dame, lui demandant de me faire connaître, au moyen de ma main, l'heure exacte de l'arrivée du train... Elle répondit immédiatement à ma demande mentale, en écrivant d'abord son nom, pour me dire ensuite que le train devait arriver à 3 heures moins 10. Il n'y avait pas de temps à perdre ; mais avant de sortir, j'ai voulu demander encore à quel point de la ligne elle se trouvait en ce moment. Ma main écrivit : « Nous sommes arrêtés à la gare de Middlesborough et je viens de Hartlepool.

Digitized by Google

Je partis immédiatement pour la gare; en y arrivant, je regardai le tableau indicateur de l'arrivée des trains et je vis que celui que j'attendais devait arriver à 2 heures 52. Mais il était en retard, et à 3 heures, il n'était pas encore là. Cinq minutes se passèrent encore sans aucun indice de son arrivée. Alors je pris une feuille de papier et un crayon en demandant mentalement à la dame que j'attendais à quel point de la ligne elle était. Elle écrivit incontinent son nom, puis elle me renseigna : « En ce moment le train parcourt la courbe qui précède la courbe de Redcar ». « Comment s'explique ce grand retard ? » — « Nous nous sommes arrêtés longuement à la gare de Middlesborough ; je n'en comprends pas la raison. » Je mis la feuille dans ma poche et j'allai sur le quai, le train était en vue. Lorsque la dame en descendit, j'allai à sa rencontre en lui disant : « Pourquoi ce grand retard ? Qu'est-ce qui s'est donc produit ? » Elle me répondit : « J'en ignore la raison, mais le train s'est longuement arrêté à la gare de Middlesborough ; on aurait dit qu'il ne voulait plus la quitter. » — Alors je lui fis lire la feuille que j'avais dans ma poche. — (Suit le témoignage écrit de la dame en question.)

Dans l'épisode ci-dessus, l'authenticité du phénomène de communication médiumniforme entre vivants est évidente ; il n'est pas moins évident qu'il s'agit d'une réelle conversation entre deux personnalités subconscientes. Seulement, ce cas peut rendre opportunes quelques observations supplémentaires sur l'affirmation que lorsqu'une personne entre en rapport avec une autre personne distante d'elle, il faut que cette dernière tombe en un état d'assoupissement manifeste ou déguisé. Cet épisode fait ressortir en effet que l'amie de William Stead aurait répondu à deux moments différents à ses interrogations, et qu'elle l'a fait immédiatement chaque fois. Peut-on alors admettre une telle rapidité de passage de l'état normal à celui d'inconscience, ou *vice-versa ?* Peut-on admettre que la personne qui en est le sujet ne s'en rende nullement compte ? Il paraît que oui. Au cours de la discussion qui suivit la conférence de William Stead au siège de la « London Spiritualist Alliance » cette question a été soulevée, et le Rév. C. Allen a raconté à ce propos, l'incident personnel suivant, qui tend à démontrer cette possibilité. Il dit :

« J'avais à me faire arracher deux molaires, et on m'engagea à me laisser chloroformer. Je sortais à peine d'une grave maladie et je craignais qu'en mon état de santé le chloroforme ne me nuisît ; j'étais très perplexe. Je fus saisi d'une oppression pénible quand on commença à m'administrer le narcotique et j'enlevai le masque en disant : « Je n'y résiste pas ! Je n'en veux pas. » Le docteur me répondit : « Vous avez eu tort d'enlever le masque, vous étiez sur le point de vous endormir. Essayez de nouveau, je vous assure que tout ira bien. » L'infirmière m'encourageait à son tour ; alors je me décidai à subir l'épreuve, coûte que coûte. On m'appliqua de nouveau le masque et je respirai profondément plusieurs fois, après quoi je me mis brusquement sur mon séant en m'écriant : « Eh bien non, inutile de tenter l'épreuve, je ne parviens pas à m'endormir. »

Digitized by Google

Le médecin se borna à me dire : « Je vous en prie, rincez-vous la bouche avec cette solution ». « Pourquoi ? demandai-je. » Parce que les deux dents vous ont déjà été enlevées. » — Or, j'aurais juré devant n'importe quelle Cour de justice que je n'avais pas perdu connaissance un seul instant, et cependant j'étais resté inconscient pendant le temps nécessaire pour l'extraction de deux dents ! » N'est-il donc pas parfaitement admissible qu'on puisse se trouver réellement en d'autres conditions d'existence pendant un laps de temps plus ou moins court, sans qu'on en garde le souvenir ?...

Cet incident est très instructif et il me semble qu'il suffit à démontrer la possibilité qu'une personne puisse passer en des conditions de somnambulisme plus ou moins apparent durant une communication médiumniforme entre vivants, sans en garder aucun souvenir.

*
* *

Voici encore un exemple tiré des expériences de William Stead ; il servira à confirmer ce qu'on a dit précédemment au sujet de la franchise sans réserve avec laquelle les personnalités subconscientes confient à un tiers leurs ennuis privés.

Stead raconte qu'au mois de février 1895 il rencontra en chemin de fer un monsieur qu'il avait connu quelque temps auparavant, et qui lui parut fort préoccupé. Stead le pria généreusement de lui confier le motif de ses ennuis, espérant pouvoir lui être utile de quelque manière. Le monsieur lui répondit qu'il ne se sentait pas disposé à faire de pareilles confidences et les choses en restèrent là. Stead continue ainsi :

« Vers deux heures du matin, avant de me coucher, je me suis assis à mon bureau, et, tournant ma pensée vers la personne en question, j'ai demandé : « Vous n'avez pas eu la force morale de me déclarer ouvertement quelle est votre situation financière, mais à présent vous pouvez tout me confier en l'écrivant de ma main. Voyons donc. Quelles sont les sommes que vous devez ? » — Il m'a été répondu : « Mes dettes se montent à 90 livres. — J'ai demandé alors si ce chiffre était exact ; il a été répété en toutes lettres : « Quatre-vingt livres. » — « C'est tout ? » demandai-je. — « Oui ; et je ne sais vraiment pas comment je parviendrai à payer. » — « Combien croyez-vous pouvoir tirer de la petite propriété dont vous m'avez parlé ? » — « J'espère en tirer 100 livres mais je l'ai peut-être estimée trop haut. En tout cas, il faut que je vende à tout prix. Ah, si je pouvais trouver à gagner ma vie ! Je serais prêt à tout faire. » — « De quelle somme avez-vous besoin pour vivre ? » — « Je ne crois pas pouvoir vivre avec moins de 200 livres par an, parce que je ne suis pas seul ; j'ai à entretenir mes parents. Si j'étais seul, je pourrais vivre avec 50 livres ; mais il y a ensuite le loyer, les habits. Parviendrai-je jamais à gagner pareille somme ? Je ne sais qu'en penser. »

Digitized by Google

Le lendemain j'ai été voir mon ami. Aussitôt qu'il me vit il me dit : « J'espère que vous n'avez pas été froissé de ce que j'ai refusé de vous confier en quelles circonstances je me trouve ; mais en réalité mon idée était de ne pas vous ennuyer avec mes lamentations. » J'ai répondu : « Je n'en ai été aucunement froissé ; à mon tour j'espère que vous ne vous offusquerez pas en apprenant ce que j'ai fait. » Je lui expliquai alors brièvement les méthodes de communication télépathico-médiumnique, et j'ajoutai : « J'ignore si dans ce qui a été écrit par ma main il y a un mot de vrai, aussi j'hésite à vous le communiquer, surtout parce que je trouve que le chiffre qui m'a été dicté comme étant le montant de vos dettes est trop petit pour être vrai, et ce, d'autant plus, si je songe à la dépression morale dans laquelle vous êtes plongé. Je vous lirai donc d'abord le chiffre en question : s'il est juste, alors je vous ferai connaître le restant ; s'il est inexact, je devrai regarder le tout comme une mystification subconsciente dans laquelle votre personnalité n'a rien à voir. » — Il paraissait intéressé, quoique incrédule. J'ai continué : « Avant que je lise le message, il faut que vous fassiez mentalement le calcul du montant total de vos dettes ; ensuite de la somme que vous espérez tirer de la vente de votre propriété ; puis de la somme annuelle qui vous est nécessaire pour vivre avec votre famille, enfin de la somme avec laquelle vous pourriez : vivre si vous étiez seul.'» — Il se concentra un instant, après quoi il ajouta « J'ai réfléchi à tout cela. » — Alors je sortis de ma poche le message et je commençai à lire : « Le montant de votre dette est de 90 livres. » — Il eut un sursaut et s'écria : « C'est bien cela ! Toutefois la somme que j'avais pensée était de 100 livres, parce que j'y avais inclus l'argent nécessaire pour les dépenses courantes. »

J'ai continué : « Puisque le montant de votre dette est exact, je poursuis ma lecture. Vous espérez tirer 100 livres de votre propriété. » — « Oui » me répondit-il, « c'est bien le chiffre que j'avais pensé, quoique je doive ajouter que j'aurais hésité à le déclarer, parce que je le crois exagéré. » — « Vous m'avez déclaré qu'avec vos engagements actuels, vous ne pourriez vivre à moins de 200 livres par an. » — « Parfaitement vrai ; c'est bien cela. » — « Cependant vous avez ajouté que si vous étiez seul, vous pourriez vivre avec 50 livres. » — Il remarqua : « J'avais pensé tout à l'heure à une livre par semaine. »

Ma main avait donc transcrit exactement la pensée d'une personne de ma connaissance, à la distance de plusieurs milles, quelques heures après que la même personne m'eût écrit en s'excusant de ne pas avoir eu le courage de me confier les renseignements que je lui avais demandés. — (Suit le témoignage plein et entier de la personne dont il s'agit dans le fait ci-dessus).

Le cas qu'on vient de lire ne diffère pas, au fond, des autres ; mais il est peut-être plus important au point de vue théorique, à cause du poids de cette démonstration, étant donné la durée non ordinaire du dialogue médiumniforme, et les minutieuses informations privées obtenues d'une

Digitized by Google

personne qui, quelques heures auparavant, avait déclaré verbalement à M. Stead ne pas vouloir se laisser aller à des confidences sur le thème délicat de ses embarras d'argent.

Parmi les informations obtenues médiumniquement par Stead, et celles obtenues par la personne elle-même, on constate quelques légères différences dans la forme en laquelle elles ont été conçues par les deux personnalités — subconsciente et consciente — du même individu : mais aucune dans la substance, qui correspond exactement dans les deux versions.

En face d'un dialogue véridique aussi prolongé et aussi circonstancié, qui oserait encore soutenir que les communications médiumniformes entre vivants se produisent par l'intermédiaire d'une faculté supposée de « clairvoyance télépathique » ou de « télemnésie », capable de s'insinuer dans les replis les plus cachés de la subconscience des autres pour y puiser les éléments nécessaires à la présentation d'une fausse personnalité de vivant? Tout cela ne constitue qu'une fantaisie gratuite, absurde, extravagante ; ceux qui en parlent, depuis une trentaine d'années déjà, ont toujours été et seront encore bien en peine de nous décrire cette extraordinaire opération de sélection, de « glanage » de notions et de souvenirs latents dans la matière grise d'un cerveau, ou dans l'être spirituel d'une personne, ou dans un imaginaire amalgame métaéthérique des êtres spirituels du monde entier, réservoir de leurs pensées. Toutes ces hypothèses nous font quitter le terrain solide de la métapsychique expérimentale et déductive pour nous replonger, la tête en avant, dans l'océan de la métaphysique fantaisiste de jadis, n'ayant aucune analogie avec les données scientifiques que nous possédons, alors que l'explication rationnelle des faits ressort, évidente, des faits eux-mêmes : il s'agit de deux personnalités qui communiquent mutuellement entre elles, grâce au phénomène, désormais incontestable, de la transmission de pensée.

On a vu d'ailleurs que, dans un épisode précédent, la personnalité de vivant en rapport avec M. Stead, lui promet formellemənt un petit cadeau à titre de preuve d'identité personnelle — et ceci en réponse à une demande formulée à l'instant même par Stead ; toutes circonstances qui sous-entendent une action dans le présent et prouvent ainsi d'une manière décisive, que, dans cette circonstance, il s'agissait indubitablement d'une conversation entre deux personnalités psychiques subconscientes. S'il en était ainsi, cette explication devra logiquement s'étendre aux autres cas de même nature, c'est-à-dire à la classe des « communications médiumniques entre vivants » et par conséquent aussi à une partie des manifestations télépathiques proprement dites.

* * *

Encore un exemple qui diffère de ceux que je viens de citer, en ce sens que le phénomène des communications médiumniques entre vivants s'y réalise par la « table parlante » (typtologie). Je l'extrais du livre de Mrs

Digitized by Google

Marryat : *There is no death*. C'est un cas dans lequel elle a été le sujet d'expériences faites par d'autres. Ayant été aux bains de mer avec ses enfants, elle avait dû interrompre une série de séances médiumniques qui avaient lieu régulièrement tous les jeudis soirs. Pendant son absence, les deux messieurs qui expérimentaient avec elle, Helmore et Colnaghi, avaient décidé de continuer seuls, les séances ; c'est en ces circonstances qu'eut lieu le fait dont il s'agit. Voici maintenant le récit de Mrs Marryat :

« Un jeudi soir, MM. Colnaghi et Helmore, au cours de leur séance, se prirent à discuter au sujet de la possibilité d'appeler à la table médiumnique les esprits des vivants. « Charlie », l'esprit guide de nos séances, fit alors résonner trois coups énergiques dans le petit meuble, pour indiquer que la chose était possible. Alors on demanda :

— Mais, Charlie, si la chose peut se faire, vous devriez bien nous amener quelque esprit vivant.

— Volontiers.

— Qui nous amènerez-nous ?

— Mme Florence Marryat.

— Combien de temps est-il nécessaire pour atteindre ce résultat ?

— Une quinzaine de minutes.

C'était au milieu de la nuit, et j'étais profondément endormie. Mes amis me dirent plus tard qu'ils attendaient avec une certaine trépidation le résultat de l'expérience ; je suppose qu'ils craignaient de me mécontenter par leur impertinence. Un quart d'heure après, la table commença à s'agiter violemment et l'on dicta les mots suivants : « Je suis Florence Marryat. Comment osez-vous donc m'importuner ainsi ? » Ces messieurs s'excusèrent avec beaucoup de componction ; j'ai su depuis que je me montrais très agitée et que je répétais avec insistance : « Laissez-moi donc rentrer chez moi ! Un grand danger menace mes enfants. Il faut que je revienne à mes enfants ! » Ces mots firent une grande impression sur mes amis, aussi le lendemain, M. Helmore m'écrivait-il en me demandant si tout allait bien dans ma famille, sans toutefois spécifier le motif de cette question.

Or, voici les faits. Le matin du vendredi — c'est-à-dire le lendemain du jour de la séance de Londres, mes sept enfants et leurs nurses se trouvaient réunis dans une petite chambre d'hôtel, lorsque mon beau-frère, le docteur Henri Norris, qui revenait avec les volontaires du tir à la cible, entra dans la pièce, et, pendant qu'il montrait le fusil aux enfants, le coup partit accidentellement au milieu d'eux, et la balle alla se loger dans la muraille, à deux doigts de la tête de ma fille aînée, qui était assise là ! Lorsque, en réponse de la lettre de M. Helmore, je lui racontai le terrible accident, il me raconta à son tour la séance de Londres, et les paroles que j'avais dites. Or je demande : Comment pouvais-je pré-connaître durant la nuit, ce qui devait se produire accidentellement le lendemain ? Si ce n'est pas moi qui l'ai connu pendant mon sommeil, alors c'est « Charlie » qui devait le savoir.

Tout contribue à nous faire supposer que dans les cas analogues à

Digitized by Google

celui-ci, le phénomène de la conversation médiumnique se produit entre deux personnalités subconscientes qui se trouvent non pas *loin l'une de l'autre*, mais *l'une près de l'autre*, la personnalité spirituelle du vivant lointain serait temporairement exilée de son corps somatique, plongé dans le sommeil, ou volontairement, (comme dans le cas Mackenzie Ashton, cité plus haut) ou pour se conformer à l'invitation de « l'agent » ou à la volonté d'une personnalité médiumnique. On connaît des cas de cette nature littéralement décisifs en ce sens.

On a vu que dans le cas ci-dessus, un incident prémonitoire est venu se glisser dans un message médiumnique. Cet incident ne manque certainement pas d'intérêt, puisqu'il concerne un malheur accidentel, et par conséquent, impossible à prévoir. Conformément à ce que je fais remarquer dans mon volume sur *Les phénomènes prémonitoires*, rien de plus probable que le Moi intégral subconscient de M^me^ Marryat elle-même, connut d'avance le terrible danger qui menaçait ses enfants ; un grand nombre de faits de cette nature tendent, en effet, à prouver cette possibilité, quoique la chose semble mystérieuse et inconcevable pour notre mentalité bornée.

***

J'arrêterai là les citations. Il y aurait à signaler d'autres variétés remarquables de communications médiumniques entre vivants, dont on tire des conclusions théoriques très importantes relativement au thème des « communications médiumniques avec les défunts », mais je ne pourrais les discuter sans perdre de vue les buts que je me suis proposé dans cet article, c'est-à-dire de faire ressortir l'identité de nature existant entre les « communications médiumniques entre vivants » et les « manifestations télépathiques en général », et par conséquent aussi le grand profit qu'on pourrait tirer de cette circonstance, *en organisant des recherches expérimentales télépathiques par des procédés médiumniformes*. En ce cas, il importe de tenir compte du fait que, dans les communications médiumniformes entre vivants, le phénomène revêt assez souvent la forme d'une conversation entre deux personnalités « subconscientes », ce qui modifie sensiblement le point de vue auquel on doit envisager la nature des phénomènes télépathiques en général. Je me flatte d'avoir réussi dans ma tâche, étant donné que la simple exposition des faits suffit pour rendre manifeste les conclusions auxquelles nous sommes parvenus ; au point de vue strictement expérimental, elles concordent d'ailleurs admirablement avec les directives expérimentales soutenues par le D^r^ Osty.

En passant à des considérations d'ordre général, il sera utile de toucher aux conclusions théoriques auxquelles on parvient relativement aux lois qui règlent la réalisation des phénomènes télépathiques, alors qu'on analyse et compare les épisodes de « communications médiumniformes entre vivants » avec des épisodes de « télépathie proprement dite. »

Digitized by Google

Tout contribue à montrer que les manifestations télépathiques, dans le sens largement général du terme, se partagent en deux grandes catégories bien distinctes. La première consisterait en une forme presque toujours volontaire de transmission de pensée à courte distance, forme qu'on peut aisément reconnaître, parce que, à la différence de l'autre, elle est soumise à la loi physique du carré inverse des distances, c'est-à-dire que le percipient enregistre facilement la pensée de l'agent lorsque l'un et l'autre se trouvent dans la même chambre ; il l'enregistre plus difficilement quand l'agent passe dans une autre pièce et au fur et à mesure que la distance augmente, les facultés de perception de la pensée des autres diminuent rapidement, jusqu'à cesser complètement à une certaine distance. En ces circonstances, tout concourt à démontrer que le phénomène de la transmission de pensée a pour base des vibrations ou radiations physiques, qui se dégagent de l'organe cérébral de l'agent ; vibrations ou radiations engendrées par les centres homologues d'idéation du percipient, dans lesquels, par la loi de reversion (comme il arrive pour les vibrations phoniques dans le mécanisme du phonographe), elles se convertissent en l'image psychique originaire. Il faut noter que cette explication du phénomène est confirmée par ce fait, que dans les expériences en question, l'agent atteint son but à condition de concentrer intensivement sa pensée sur l'idée qu'il veut transmettre ; ce qui équivaut à dire qu'il est contraint d'intensifier au plus haut degré l'état vibratoire ou radiatoire de ses centres cérébraux d'idéation.

La deuxième catégorie de manifestations télépathiques se manifeste par des modalités diamétralement opposées à celles qui caractérisent la première. En effet, la première se détermine presque toujours par un acte « volontaire » ; la deuxième, presque toujours par un acte « involontaire » ou spontané. La première est soumise à la loi physique du carré inverse des distances ; la deuxième est absolument indépendante de cette loi ; c'est-à-dire que les effets des impulsions télépathiques ne varient point, malgré la distance, de manière qu'ils sont imperceptibles aux antipodes avec la même vivacité de manifestation que lorsqu'ils sont perçus à une courte distance. En cet état de choses, cette deuxième catégorie de manifestations télépathiques ne peut s'expliquer qu'en reconnaissant que, dans ce cas, les *communications télépathiques ne se déterminent plus d'un cerveau à l'autre, mais d'un esprit à l'autre ; c'est-à-dire qu'elles ne suivent plus la voie de transmission indirecte, mais celle directe.* Ce qui est ultérieurement confirmé par le fait que si, pour la première catégorie, le succès est généralement subordonné à la condition que l'agent mette involontairement en fonction son instrument cérébral, en pensant intensivement à l'idée à transmettre, pour cette deuxième catégorie, par contre, non seulement la volonté ne compte pas, mais elle gêne et neutralise la production du phénomène. Cela signifie que dans le premier cas, les processus télépathiques sont une fonction de la personnalité consciente, alors que dans le deuxième cas, ils sont une fonction de la personnalité subconsciente. Il est donc prouvé que les

Digitized by Google

deux catégories de manifestations télépathiques sont de nature radicalement opposée.

C'est cette deuxième catégorie de manifestation — la seule renfermant des manifestations surnormales — dont l'étude approfondie par les méthodes expérimentales est à faire ; ce qui semble indispensable si l'on veut faire œuvre utile en faveur des doctrines métapsychiques, pour lesquelles les manifestations télépathiques constituent la base fondamentale de toute investigation sur la nature des facultés surnormales inhérentes à la subconscience humaine et aux lois qui la gouvernent. Les méthodes proposées par le docteur Osty se prêtent admirablement à atteindre ce résultat ; c'est-à-dire que dans ce champ de recherches, il ne peut y avoir un meilleur système scientifique que celui d'employer pour les expériences des « sensitifs métagnomes » et des médiums « psychographiques » et « typtologiqués » en renonçant une fois pour toutes aux tentatives expérimentales vaines et stériles faites avec des sujets normaux. Ceux-ci, en effet, ne pouvant pas déterminer en eux-mêmes le dégagement des facultés subconscientes, ne pourront jamais rien nous révéler de théoriquement important relativement aux énigmes de la métapsychique en général, et de la télépathie en particulier.

ERNEST BOZZANO.

Digitized by Google

Radiations Cérébrales et Télégraphie sans Fil

(A propos des expériences de M. le Professeur Cazzamali). [1]

I. Lettre de M. Andry-Bourgeois.

Je viens de lire avec un vif intérêt, dans la *Revue Métapsychique* de juillet-août 1925 (n° 4), le mémoire original du Professeur F. Cazzamali, de Milan, sur les phénomènes télépsychiques et les radiations cérébrales.

De suite, pour rendre à César ce qui appartient à César, je vous prie de vous rapporter au n° 5 (mai-juin 1921) de votre *Revue*, et vous trouverez à la rubrique « Correspondance », mes suggestions d'alors sur « l'aura et les rayons psychiques », ainsi que les moyens radiotechniques de les détecter.

Si vous examinez mes dires de cette époque, vous verrez que, dès 1921, j'indiquais la façon scientifique de constater l'existence des ondes psychiques et d'en déterminer la longueur d'onde par la méthodes des battements de la T.S.F. (interférences par ondes d'hétérodyne).

Le Professeur F. Cazzamali n'a fait que reprendre mon idée et l'a mise en pratique avant nous. Voilà tout !

Il a opéré, point par point, dans une chambre isolante, doublée de feuillards de plomb, d'épaisseur voulue, formant « cage de Faraday », comme je le précisais, et avec les appareils modernes de détection de la T.S.F. (cadre, lampes détectrices, autodynes, hétérodynes, etc...)

C'est grâce au perfectionnement de la technique de la radiotéléphonie et aux progrès des appareils délicats qu'elle emploie, que le professeur italien a pu résoudre ce captivant problème, d'une portée incalculable.

Ainsi, les ondes psychiques existent bien, c'est l'essentiel pour nous.

La seule différence, tout à son honneur et à sa sagacité de savant, entre sa technique et la mienne, c'est d'avoir pensé à placer, logiquement, les appareils de détection à l'intérieur même de la cage, de façon à les abriter

---

(1) L'exposé des expériences dé M. le Professeur Cazzamali, publié par cette Revue, a provoqué dans le monde de la science un grand mouvement de curiosité.

Des notes nous ont été envoyées à ce sujet par MM. Andry-Bourgeois, ingénieur des mines et de l'école supérieure d'électricité ; Henri Azam, technicien de T. S. F. ; notre distingué collaborateur, M. R. Sudre.

Comme il s'agii de recherches de grande importance scientifique, nous avons pensé qu'il convenait de les soumettre à l'appréciation de savants français mêlés, par leurs travaux personnels, au progrès de la connaissance et de l'utilisation des radiations électro-magnétiques.

On lira plus loin la première réponse (assez tôt venue pour êtré publiée dans ce fascicule) de M. Paul Brenot, l'éminent directeur de la Compagnie Générale de Télégraphie sans Fil.

Digitized by Google

ainsi de toute influence électro-magnétique extérieure lors de ses recherches psychiques sur des sujets sensitifs, médiums (M^lle^ Maggi) et autres.

En fait, les radiations détectées par le Professeur Cazzamali ne sont pas, à notre avis, uniquement des radio-ondes cérébrales, comme il les appelle et le croit. Ce sont simplement des radiations humaines de toutes sortes de longueurs d'onde qu'émet notre corps (radio-activité de la matière organique).

D'après les phénomènes de télépathie, qui ne connaissent ni distance, ni obstacle, les ondes cérébrales, celles de la pensée, doivent dépasser en vibrations la haute fréquence des rayons X et des rayons « gamma » du radium C, c'est-à-dire les quintillions par seconde. Il s'ensuivrait que les ondes psychiques auraient une longueur d'onde bien inférieure au millionième de millimètre, et ne pourraient donc affecter en rien l'appareil n° 4, le plus sensible, du professeur italien, poste établi pour déceler des ondes bien supérieures, de 1 à 10 mètres.

Pour mettre en évidence l'existence des ondes cérébrales, *par une expérience cruciale,* il faudrait placer le sujet sensitif, émetteur de ces ondes, dans une chambre isolante, doublée d'une épaisseur de plomb, opaque aux rayons X les plus pénétrants, et mettre les appareils de détection dans une autre cage semblable, à l'abri des ondes hertziennes différentes, située à distance, et opérer par la méthode différentielle des battements (interférences d'ondes voisines). On pourra peut-être ainsi obtenir un son audible au casque téléphonique, dans la seconde cage, où se trouve l'observateur.

La principale difficulté sera de découvrir un constructeur capable d'établir une *hétérodyne* susceptible d'émettre des vibrations d'une telle fréquence, ou atteignant au moins les quatrillions par seconde. L'avenir nous le dira, mais ne doutons pas des progrès de la science.

ANDRY-BOURGEOIS,
Ingénieur des Mines.

Paris, 28 août 1925.

* * *

II. Note de M. R. Sudre.

Les expériences de M. Cazzamali sont extrêmement remarquables, même si elles ne devaient pas justifier toutes les conclusions que le distingué professeur italien en a tirées. Elles sont simples, ingénieuses et ont donné des résultats tellement encourageants qu'elles devraient être reproduites dans tous les laboratoires tant pour les contrôler que pour les pousser plus loin, en variant de toutes les façons possibles, leurs conditions. C'est aux spécialistes de la téléphonie sans fil qu'il appartient de dire si ces conditions sont impeccables au point de vue 1° de l'isolement électromagnétique, 2° de l'écoute.

En premier lieu, une cage de Faraday conductrice, presque hermétiquement close et réunie à la terre limite-t-elle une portion d'espace rigoureusement inaccessible aux ondes électro-magnétiques de n'importe

Digitized by Google

quelle longueur? En second lieu, la pratique qu'on a aujourd'hui de l'écoute téléphonique permet-elle d'assurer qu'on est à l'abri de l'hallucination auditive quand il s'agit de perceptions aussi faibles que celles des expériences actuelles? La réponse à ces deux questions est préjudicielle, c'est-à-dire qu'elle s'impose avant toute critique des résultats.

En supposant qu'il y soit répondu par les techniciens d'une façon satisfaisante et que les ondes perçues proviennent réellement de l'intérieur de la cage, il est probable, vu les coïncidences constatées, qu'elles sont dues aux sujets de M. Cazzamali. Mais sont-ce des radiations cérébrales ? Il faut avouer que *nous n'en savons absolument rien* et que le distingué expérimentateur n'a fait qu'émettre une hypothèse bien difficile à confirmer. Rien en physiologie ne permet de dire que le cerveau plutôt qu'un autre organe, le cœur ou la moelle épinière, est susceptible d'émettre des ondes hertziennes. On songe immédiatement au cerveau par suite de l'assimilation de la pensée à une radiation électro-magnétique, mais c'est là une pure image et pas autre chose. D'ailleurs les expériences de M. Cazzamali semblent montrer que l'émission de ces ondes se produit non quand il y a pensée mais quand il y a émotion. La différence est capitale. L'émotion est un phénomène foncièrement physiologique : c'est par les viscères qu'on est ému. Il est donc possible que le phénomène électro-magnétique perçu soit d'origine viscérale ou provienne même d'une transformation inconnue de l'énergie musculaire. On connait la méthode de *psychogalvanométrie* introduite en psychologie expérimentale par Veraguth. Le sujet est placé dans le circuit d'une pile et d'un galvanomètre et on provoque en lui divers phénomènes de perception ou d'idéation. L'aiguille du galvanomètre subit alors certains déplacements qui se reproduisent avec assez de constance dans les mêmes conditions. Or, Abramowski, qui a beaucoup étudié ce phénomène, déclare qu'on ne mesure point du tout l'effort mental mais l'émotion correspondante. C'est une mesure d'ordre corporel et non d'ordre spirituel. Elle n'intéresse même probablement pas le cerveau.

On voit donc que les belles expériences de M. Cazzamali ne révèlent pas, comme on pourrait croire sans réflexion, les « vibrations de la pensée ». Il n'est pas sûr qu'elles révèlent des « vibrations du cerveau ». Enfin, il serait tout à fait erroné de conclure qu'elles correspondent à des actes métapsychiques : télépathie, clairvoyance, etc. Ici nous nous permettrons de regretter que M. Cazzamali ait opéré avec des sujets métapsychiques. Il aurait dû commencer par des sujets normaux. Je présume qu'il aurait obtenu les mêmes résultats s'il avait provoqué chez les normaux les phénomènes d'ordre émotif ou passionnel, peut-être même de simples efforts musculaires. Des expériences sont à entreprendre le plus tôt possible pour éliminer du même coup (si nos inductions sont exactes) le facteur métapsychique et le facteur intellectuel. Resterait le facteur émotif dont le rôle serait certain sans impliquer l'existence de « radiations cérébrales ».

René Sudre.

Digitized by Google

III. Note de M. Henri Azam.

Ce qu'il faut penser des expériences de M. le Professeur Cazzamal' et les conclusious que l'on peut imaginer

La Revue Métapsychique du mois d'août 1925 publie le résultat des expériences de M. le Pr Ferdinando Cazzamali. Ces expériences conduites avec un soin et une précision auxquels il faut rendre hommage, ne tendent rien moins qu'à démontrer la production d'ondes électro-magnétiques par le cerveau humain, en des conditions déterminées.

Néanmoins si précises que soient ces expériences, si forte que soit notre présomption en faveur de la conclusion de M. Cazzamali, il nous est difficile de souscrire complètement à son affirmation, tant qu'il subsiste un doute sur l'origine des perturbations enregistrées par les appareils récepteurs.

Et ce doute existe. Je vais essayer de le démontrer.

Dans le récit de M. Cazzamali, il est indiqué que, lorsque le sujet en hypnose accusait un phénomène télépsychique, il se produisait dans la pièce où l'on opérait (une cage métallique de Faraday), une action électro-magnétique. Cette action était perçue dans le casque téléphonique par des bruits spéciaux, tels que crépitements, bruits de cloches, sifflements plus ou moins modulés, bruits musicaux de flûte, violon, violoncelle, etc. Cette action cessait dès le retour du sujet à l'état normal, et variait suivant l'intensité du phénomène télépsychique. Il y avait donc une corrélation étroite entre les deux phénomènes. Et il est naturel de conclure dès lors à la production d'ondes électro-magnétiques par le sujet.

La question cependant est beaucoup plus complexe, et par une déduction hâtée, nous ne devons pas conclure aussi catégoriquement. Le problème est trop grave et trop gros de conséquences, pour que nous ne cherchions pas si, par une autre interprétation, cette perturbation peut être expliquée.

Sans doute dans la pratique radiotélégraphique, nous constatons de semblables phénomènes et nous les attribuons à des ondes hertziennes ; mais alors nous savons, nous sommes certains de la nature et de l'origine de ces ondes. Il n'y a pas de confusion possible. Nous savons que ces ondes ont une longueur délimitée, produites avec telle self et telle capacité avec telle puissance.

Ici, rien de tout cela, le doute, le mystère, quant à leur production, seul l'effet arrive à impressionner nos appareils.

Pour en connaître la cause productrice, il est juste que nous étudions cet effet en le soumettant à toutes les interprétations possibles. En ce qui concerne cet effet perturbant, nous devons voir si l'action est due à une perturbation produite dans la pièce ou dans l'appareil, ensuite si cette action est bien dûe à des ondes hertziennes, où à tout autre genre de radiations d'une fréquence plus élevée ? Les deux questions sont d'ailleurs solidaires. Nous devons donc éliminer successivement toutes les causes

Digitized by Google

capables d'amener une perturbation, pour en arriver enfin à la certitude absolue de l'émission hertzienne. C'est dire que les travaux de M. Cazzamali ne sont qu'à leur début et doivent être poursuivis par tous les chercheurs véritablement passionnés.

Dans le calcul des longueurs d'onde, deux facteurs interviennent : la self et la capacité. La première est fonction du nombre de spires dont est constituée la bobine, de la surface de ses spires et de la longueur de la bobine. La seconde est fonction de la surface des armatures en regard, de l'épaisseur du diélectrique qui les sépare et de « la nature » de ce diélectrique. Dans chacun des deux facteurs on suppose que l'on opère à l'air ambiant normal, et à la température normale.

Si nous faisons varier l'un ou l'autre de ces deux facteurs, la longueur d'onde varie. Habituellement on obtient cette variation suivant les moyens déjà indiqués : variation du nombre de spires, de la longueur de la bobine, ou bien variation de la surface des armatures ou leur éloignement. Mais il existe d'autres procédés quoique peu pratiques et Fessenden augmentait la capacité de ses condensateurs, en augmentant la pression de l'air. Il faut aussi considérer que l'air à la pression et température normale est pris comme unité dans ces calculs. Mais si les constantes de l'air varient, si sa conductivité et si sa résistivité varient, tous les calculs se trouvent être erronnés du même coup. C'est ce qui se produit par une humidité anormale de l'air, ou par une ionisation de celui-ci par la lumière, la chaleur, ultra-violet, radium, etc...

Ceci dit, réglons un récepteur de T.S.F. sur une onde donnée, de préférence une onde très courte de 3 à 10 m. par exemple. Nous savons que ces ondes rayonnent intensément et réalisent de très grandes portées avec très peu de puissance au départ.

Ce récepteur est construit et réglé pour fonctionner à l'air normal. Les organes ont été étudiés et disposés de façon à ne pouvoir réagir les uns sur les autres et à ne pas provoquer des « accrochages ». C'est-à-dire que ses selfs, capacités, connections, résistances, ont été étudiées de façon à ne percevoir à l'écouteur que le bruit soufflant de l'autodyne ou de l'hétérodyne émetteurs. Que se passera-t-il si nous faisons varier l'action de l'autodyne, ou plutôt le « couplage » entre les circuits, ou la proximité des connexions et des capacités, ou encore la valeur des résistances ? Nous approcherons peu à peu de la « limite d'accrochage », point maximum où l'appareil sera le plus sensible et le soufflage le plus fort. La moindre perturbation, friture atmosphérique, chocs légers sur les lampes, signaux télégraphiques, se traduiront par des bruits de cloches caractéristiques. Ces bruits proviennent de ce que la lampe de T.S.F. a tendance à osciller et à émettre à son tour des ondes dans l'espace. Mais l'insuffisance d'énergie ne peut entretenir ces oscillations, et celles-ci s'amortissent peu à peu en produisant dans le casque, le son de cloche constaté. Si au contraire, la « limite d'accrochage » a été davantage poussée, les perturbations, les chocs qui se produiront au lieu d'être prolongés en son de cloche, auront

Digitized by Google

pour effet de faire naître des oscillations, entretenue cette fois, et dans l'écouteur nous aurons un sifflement continu, plus ou moins perçant et aigu, suivant la fréquence de ces oscillations. Notons que ce sont des oscillations de basse fréquence que nous recevrons, donc audibles à l'écouteur, et les vibrations en haute fréquence émises par l'appareil interférant avec celles provenant des réactions entre circuits, donneront une résultante de fréquence musicale et immédiatement détectible.

Sans rien changer à la construction ni au réglage de l'appareil, nous pouvons obtenir un semblable « accrochage ». Un moyen classique est l'approche de la main. Par cet effet on modifie le rayonnement de l'appareil, même sans y toucher, en mettant ainsi à proximité un corps absorbant, et formant ainsi capacité supplémentaire. Si l'appareil est réglé à la limite d'accrochage, l'approche de la main produira ou un accrochage ou un décrochage suivant le cas. On aura au casque un toc négatif, ou un sifflement modulé.

Et pouvons-nous affirmer qu'il n'y a pas une autre action et qu'une force radiante émise par la main, n'agit pas sur les organes de l'appareil pour le perturber? L'expérience de M. Cazzamali semblerait nous le laisser supposer.

Si au lieu de l'approche de la main, nous augmentons la conductivité ou la résistivité de l'air contenu dans l'appareil; cela équivaut à modifier la position des organes les uns par rapport aux autres, le « couplage » entre les circuits en est modifié. Et nous obtiendrons comme précédemment des « accrochages » : des sons de cloches, des sifflements, bruits musicaux, etc... Ces bruits cesseront dès que s'arrêtera l'action perturbatrice qui avait agi sur l'air ambiant.

Comment agir ainsi sur cet air de nature diélectrique presque parfaite? Par l'état hygrométrique, calorique, lumineux, ou radio-actif. Nous ne nous occupons pas ici des trois premiers moyens, desquels il est facile de se débarrasser dans une expérience réalisée avec précision. Seule la radio-activité va nous permettre d'expliquer bien des problèmes.

Il existe un phénomène signalé déjà par Hertz qui indiqua qu'un condensateur chargé à un certain potentiel se décharge sous l'influence de la lumière. Cette décharge est plus rapide lorsque l'on soumet ce condensateur à l'action de la lumière ultra-violette, ce phénomène a reçu le nom de photo-électrique. Diverses applications en ont été faites, notamment l'ampoule photo-électrique astronomique présentée à l'Académie des Sciences en 1923, par MM. Ferrié et Jouaust.

Nous savons d'autre part que la production de Rayons X, ou la présence à l'air libre d'un morceau de radium ont pour effet d'*ioniser* l'atmosphère de la pièce et de décharger dès lors les corps électrisés.

Nul doute que si dans cette pièce, nous plaçons un appareil récepteur de T.S.F. normalement construit pour ondes courtes, cet appareil ne fonctionnera pas du tout normalement et fera entendre toute une série de cris, sifflements, plus ou moins modulés ou stridents. Ces bruits, comme

Digitized by Google

je l'ai indiqué, proviendront des décharges, des réactions des circuits entre eux et seront provoqués par l'action ionisante des rayons pénétrants. Ils cesseront d'ailleurs dès que l'action ionisante s'arrêtera. Nous aurons des « tocs » plus ou moins répétés, provenant de décharges, ou minuscules étincelles productrices d'ondes amorties, des sifflements graves ou aigus, de la friture rappelant celle produite par le passage d'un tramway à proximité d'un récepteur. Et par-dessus tout le bruit crépitant de la bobine Ruhmkorff actionnant l'ampoule Cathodique. Avec le radium nous supprimerons ce dernier bruit, mais nous percevrons la projection irrégulière des corpuscules atomiques en voie de désintégration. Cette expérience fut réalisée pendant l'exposition de physique et de T.S.F., dans une conférence à la Sorbonne. Les bruits de cette projection furent radio-diffusés dans toute la France.

Examinons maintenant l'expérimentation de M. le Pr Cazzamali. Rien à dire au sujet de sa cage de Faraday et des appareils récepteurs, sinon qu'ils sont parfaits et paraissent fonctionner excellemment. Mais étudions un peu comment vont se comporter les appareils récepteurs ainsi enfermés dans cette enceinte métallique. A notre avis leur fonctionnement sera bien différent de celui qu'ils avaient à l'air libre.

En effet nous savons (et ici je me permets une analogie frappante avec les phénomènes matagnomiques chez un sujet) qu'un appareil récepteur de T.S.F. est d'autant plus sensible qu'il est lui-même émetteur d'énergie en même temps que récepteur (cela pourrait expliquer certaines affirmations de sujets métagnomiques, indiquant qu'ils voyagent et vont au devant du fait à percevoir).

Cette propriété est bien plus importante pour les ondes entretenues et surtout pour les ondes très courtes. Tous les appareils de M. Cazzamali fonctionnent soit en « Autodyne », soit au moyen d'un « Hétérodyne » séparé.

La cage de Faraday entièrement métallique a un effet curieux. Quelle va être la situation d'un appareil émetteur enfermé dans cette cage? Elle sera (qu'on me permette la comparaison) celle d'une bougie allumée dans une chambre cubique dont les parois, le plafond et le plancher sont formés par des miroirs. La pièce sera intensément éclairée par l'infinité de bougies éclairantes créées par ces miroirs.

Au point de vue électro-magnétique, nous pouvons observer un phénomène analogue. D'abord parce que nous utilisons des ondes très courtes se rapprochant sensiblement des ondes caloriques et lumineuses, ensuite parce que les parois, le plafond et le plancher de la cage de Faraday forment d'admirables réflecteurs pour ondes de cette espèce. Et nous savons que M. Mesny a récemment réussi à démontrer la réflection des ondes courtes et leur concentration au moyen d'un écran métallique. Les travaux de Marconi et des principaux laboratoires radioélectriques sur la direction des ondes au moyen d'écrans et réflecteurs métalliques, nous indiquent que de telles réflections sont possibles.

Nous pouvons donc affirmer que l'intérieur de la cage de Faraday sera

Digitized by Google

sursaturé d'ondes électro-magnétiques, se coupant, s'entre-croisant, interférant continuellement entre elles. Notre appareil émetteur-récepteur va être soumis à une sensibilité extrême. La moindre réaction, la moindre perturbation introduite dans ce milieu électro-magnétique seront alors décelées. Et cette propriété ultra-sensible est, à notre avis, un grand avantage du système.

Mais, objectera-t-on, s'il y a autant d'interférences dans la cage, pourquoi le récepteur ne les enregistre-t-il pas, comme il le ferait pour une émission étrangère? Il les enregistrerait en effet si ces émissions avaient une fréquence sensiblement différente de la sienne propre, mais comme la fréquence est la même pour toutes, il y a ou annulation ou fréquence trop élevée pour être audible.

Le seul effet et avantage à constater est de donner aux appareils une sensibilité extrême.

Ces indications techniques données, examinons la conduite de l'expérience.

Nous constatons une chose d'abord. C'est que les bruits perçus au casque téléphonique sont en parfaite synthonie avec les phénomènes hypnotiques du sujet, et que leur intensité est en raison directe de l'intensité des phénomènes psychiques. Ensuite nous voyons que si pour les ondes de 200 à 3.000 mètres nous ne percevons rien, au contraire, de 4 à 50 mètres les bruits augmentent avec la fréquence des ondes émises par l'appareil. Donc plus les ondes sont courtes plus les bruits sont nombreux et intenses. Tout fait supposer que si l'on pouvait expérimenter au-dessous de 4 mètres, les résultats seraient encore plus probants.

Les bruits entendus sont : bruits de signaux télégraphiques, craquements intenses, notes modulées de violon en sourdine, rumeurs intenses, grincements, sifflements modulés ou prolongés, sons modulés d'instruments à cordes, sifflements répétés, voix lointaines, percussion, notes légères de flûte, bruit de cascade, sons rapides forts et brefs, petits coups (tic-tac), bruits de cric-crac répétés, sons de clochettes, etc, etc...

Si nous nous reportons à ce que je disais au début, nous constaterons que tous ces bruits sont analogues à ceux provenant des réactions des circuits entre eux, à l'intérieur d'un même appareil. J'ai reproduit assez facilement, le 27 août, sur un appareil ordinaire de T.S.F. (200 à 3.000 mètres), tous les bruits sus-indiqués, en court-circuitant les bornes Antenne-terre, et en modifiant les valeurs de la résistance de fuite de la lampe de détection, des capacités et des selfs. Le phénomène est facile à expliquer. La tension électrique appliquée au condensateur de détection étant trop forte par suite de la réaction de la bobine de plaque sur la bobine de grille, il arrive que ce condensateur ne peut se décharger assez rapidement à travers la résistance de grille qui est de plusieurs mégohms, il se produit un retard, une série de décharges traduisible au casque par des « tocs » répétés. La fréquence de ces tocs donne le son musical, aigu ou modulé, sifflement, bruits de cascade, cric-crac, voix lointaines, etc...

Digitized by Google

On pourrait objecter de la réception avec galène; mais la détection pointe-cristal forme contact imparfait et dés lors se conduit comme le condensateur shunté de la lampe triode.

Mais, pour obtenir ce résultat, nous devons modifier les positions et les valeurs des organes de notre appareil. Si nous nous reportons à ce que nous avons dit au sujet de la radioactivité, nous serons amenés à conclure que les manifestations psychiques des sujets, loin d'avoir émis des ondes de nature électro-magnétiques, ont eu pour effet d'ioniser l'air ambiant, ce qui a à la fois modifié les conditions de fonctionnement des appareils récepteurs et fait décharger les corps électrisés contenus dans la pièce.

Sachant que toute décharge électrique perceptible ou non s'accompagne de productions d'ondes hertziennes plus ou moins amorties, nous pouvons concevoir que ce sont seulement et uniquement ces décharges et ces ondes qui ont été perçues par les appareils récepteurs. En conséquence, les manifestations psychiques des sujets sont d'origine *radio-active*, et non hertzienne.

Et ici nous retrouvons les déductions faites avec Eusapia et M^lle^ Stanislawa Tomzyck, lorsqu'elles déchargeaient un électroscope à distance, à l'égal du radium.

La seule différence c'est que M. le P^r^ Cazzamali disposait d'appareils beaucoup plus sensibles que l'électroscope. C'est une indication pour les chercheurs passionnés de faire appels aux sensibilités extrêmes de la lampe triode, pour déceler l'impondérable et les valeurs infinitésimales. On a mesuré ainsi des déplacements du 10 millionnième de millimètre !

Devons-nous dès lors abandonner tout espoir de captation d'ondes électro-magnétiques émises par le cerveau humain? Nous ne le pensons pas. Il est fort probable, certain même, que des ondes de cette nature sont émises. Mais pour les déceler il est à craindre que les appareils récepteurs de M. le P^r^ Cazzamali ne soient plus suffisants. En tous cas dans cet ordre expérimental, il serait nécessaire et indispensable que les appareils de réception soient soustraits à l'influence radioactive des sujets et de plus que le rayonnement autodyne ou hétérodyne des appareils soit fait non dans la cage de Faraday et sur le Cadre-prmaiire, mais plutôt sur des circuits intermédiaires. Il importe en effet que l'intérieur de la cage ne soit pas soumis à cette sursaturation électro-magnétique dont j'ai parlé, et si l'on veut conserver cette propriété ultra-sensible, on devrait la produire en agissant dans une deuxième ou troisième cage, contiguës à la première. De cette façon, le cadre seul serait soumis à l'action psychique et enregistrerait un faible courant oscillatoire. Celui-ci grâce à un ou deux circuits intermédiaires, enfermés chacun dans une cage distincte, se transmettrait à l'appareil récepteur sur lequel agirait le système autodyne. Nous ne devons pas dissimuler les difficultés auxquelles se heurterait la réalisation d'un tel dispositif pour ondes courtes, par suite de la déperdition rapide de l'énergie captée. Cette perte est d'autant plus grande que la longueur d'onde diminue. De plus, il est fort probable que les émissions électro-

Digitized by Google

magnétiques faites par l'organisme humain, sont plus courtes que les valeurs indiquées par M. Cazzamali, et je ne serais pas étonné qu'elles fussent bien inférieures au mètre, allant ainsi rejoindre la région des Infra-Rouges. Comment dans ces conditions construire des résonateurs capables de déceler de telles ondes? Je ne le vois pas. La précision et la technique scientifique et industrielle ne sont pas encore arrivés jusque-là, et toutes les recherches dans ce domaine relèvent d'opérations délicates, véritables acrobaties de laboratoire.

Jusque-là, nous ne pouvons raisonner que par analogies et déductions, tenter des expériences entre sujets en essayant de réaliser les mêmes réactions produites en électro-magnétisme. Je crois que si l'on veut s'en donner la peine, on arrivera à obtenir tous les phénomènes de résonance, interférences, absorption, accord, synthonie, etc., de l'électro-magnétisme. En lisant les ouvrages des anciens magnétiseurs, on ne peut pas ne pas être frappé par l'analogie qui existe entre les phénomènes qu'ils indiquent et ceux que les oscillations de l'éther nous offrent. La science des fluides, aujourd'hui devenue science des ondes, nous réserve de grosses surprises, et il n'est pas loin le jour où nos investigations nous mettront en face de cet X mystérieux que l'homme cherche et conçoit depuis ses origines, cet Inconnu qui préside aux fonctions organiques, ce « dynamisme supérieur » cher au regretté Gustave Geley, dont la subtilité et la fréquence vibratoire est telle que, délaissant l'inertie de la matière, il échappe à nos investigations actuelles et à nos appareils par trop grossiers.

Et maintenant, me le pardonnera-t-on, je me permettrai de franchir la limite de la certitude pour aborder celle de l'hypothèse. Me basant toujours sur les expériences du Professeur Cazzamali, je me permettrai de développer les idées que me suggèrent ses travaux.

Si nous jetons un regard sur les différentes communications et découvertes faites par les maîtres de la métapsychique et de divers médiums, nous constatons toute une série de phénomènes en apparence bien dissemblables, mais au fond se reliant les uns aux autres et parfois solidaires. Tantôt nous voyons des lueurs apparaître, tantôt se font voir des matérialisations plus ou moins parfaites. Quelquefois, ce sont des déplacements d'objets, tandis que, dans d'autres séances, nous assistons à des phénomènes d'ordre plus élevé : lucidité, dédoublements, etc. Dans les phénomènes matériels, on constate des phénomènes secondaires, tels que crépitements dans le genre de minuscules étincelles électriques, odeur d'ozone. De plus, les conditions de l'état atmosphérique, hygrométrique, électrique, barométrique, calorique, aident beaucoup à la production des phénomènes. Toutes ces observations faites par les chercheurs anciens, toutes ces effluves plus ou moins lumineuses entrevues par les sujets lucides, indiquées par les théosophes et les spirites, tous ces fluides signalés par les magnétiseurs et les illuminés, ces divers plans physique, astral, mental, causal, indiqués par les mêmes auteurs, se peut-il que tout cela ne soit

Digitized by Google

que fictions, hallucinations, fantaisies imaginatives? Nous ne le pensons pas et nous sommes portés à croire que, sous leur ignorance des choses et des phénomènes naturels, les anciens voyaient très bien et décrivaient ce qu'ils voyaient comme ils pouvaient, en essayant de les expliquer suivant les conceptions de l'époque.

Depuis les découvertes sur la matière radiante et l'énergie ondulatoire, bien des horizons se sont ouverts et la métapsychique n'a pu qu'en profiter.

En présence de tous ces faits plus ou moins mystérieux, une synthèse s'impose.

Si nous nous rapportons à l'époque où la découverte de la radioactivité vint bouleverser les conceptions scientifiques, nous trouvons un grand désarroi dans les théories alors en usage. On avait conçu et imaginé bien des explications sur toutes les forces qui nous régissent et la science semblait devoir s'arrêter là. L'univers était connu, toutes les lois étaient cataloguées, étiquetées et tout novateur dès lors était bien mal reçu. C'était le règne absolu du matérialisme.

Mais un jour, Rœntgen vit sa main décharnée, et Curie lança dans la mare savante son radium. Aussitôt grand émoi. Branly, Marconi, Hertz achevèrent de désorganiser la béatitude scientifique en communiquant à distance. Enfin Gustave Lebon apporta le coup de grâce en démontrant que la matière inerte n'est que de l'énergie à l'état stable, que cette énergie se libère en rayonnant et produisant toute la série des vibrations de l'éther.

Aujourd'hui la métapsychique se trouve dans une situation analogue, devant un monde satisfait et sceptique. Quelques faits sporadiques sont constatés çà et là, quelques phénomènes étudiés séparément ; et c'est tout. Nous devons essayer de lier ces phénomènes et comme Lebon essayer de supprimer toute solution de continuité, en prouvant qu'ils sont produits par une seule cause.

Dans l'expérience de M. Cazzamali, nous voyons son sujet, M^lle^ Maggi, annoncer : « Je sens que je voyage » ; puis : « Je suis arrivée ». Une autre fois elle décrit une séance au Parlement italien qui ne pouvait être prévue et qui fut confirmée le lendemain par les journaux.

D'autres visions de même nature nous laissent aussi rêveur.

Nous pourrions penser que ces « visions » ne sont que des phénomènes métagnomiques dans l'espace et dans le temps et que l'impression faite au cerveau du sujet avant son entrée dans la cage, n'a été perçue que peu après en état de transe. On pourrait aussi supposer que M^lle^ Maggi était en relation avec un parent, un ami, assistant à la séance au Parlement, et que c'est par lui qu'elle a eu connaissance du fait. De telles hypothèses sont bien improbables, et quant à nous, nous préférons accepter les paroles du sujet quand il affirme : « Je voyage ; je suis arrivé ».

Au surplus, même si M^lle^ Maggi avait été en relation avec un membre quelconque du Parlement, comment aurait-elle pu recevoir l'impulsion cérébrale, puiqu'elle était enfermée dans une cage métallique hermétique-

Digitized by Google

ment close ? Quant à la métagnomie dans le temps et l'espace, nous hésitons à l'appliquer ici, le sujet ayant vraisemblablement joui de son état normal bien avant son entrée dans la cage.

Nous nous voyons obligés de supposer que quelque chose s'est échappé du sujet, que ce quelque chose a traversé la paroi métallique de la cage avec autant d'aisance qu'un rayon lumineux traverse le verre. Ce quelque chose est parti, il est allé s'installer au Parlement italien, et là, en liaison directe avec le sujet, il lui a communiqué ce qu'il voyait. Si absurde que soit cette hypothèse, il nous faut bien admettre comment cette sortie et cette vision ont pu se produire. Mais cette sortie de ce « quelque chose » ne s'est pas faite sans heurts, ni aisément. Il a fallu déployer une grande énergie ; mettre en travail une certaine quantité de cellules nerveuses. il a fallu préparer celles-ci, les faire vibrer intensément dans une transe particulière. Tous ces efforts se sont traduits par une série de phénomènes dont les uns ont été perçus par les appareils sensibles, mais dont les autres sont restés ignorés par suite de l'absence d'appareils enregistreurs. Il est probable que si nous pouvions disposer un récepteur pour ondes caloriques ultra-sensible, (il existe, c'est la capsule Hébert-Stevens et Larigaldie ; elle a permis de déceler le rayonnement calorique d'une tête humaine à 45 mètres !), un récepteur radio-électrique pour ondes de 4 mètres au-dessous, des plaques photographiques ultra-sensibles, et un électroscope aussi sensible, nul doute que chacun de ces appareils n'ait enregistré une force, suivant sa modalité propre, et nous aurions ainsi la preuve que, « la désintégration des cellules nerveuses a pour effet une série d'ébranlements de l'éther et la production d'ondes électriques, caloriques, lumineuses, radioactives et ultra-pénétrantes.

Ces dernières si mystérieuses et si subtiles échappent à nos investigations. Nous les sentons cependant par suite des phénomènes auxquels elles donnent lieu. Mais elles sont si pénétrantes, elles traversent tout avec une telle facilité que nul appareil matériel n'est actuellement susceptible de les déceler, et tout se passe comme si elles n'existaient pas. Pourtant, il faut croire que nos physiciens ont entrevu quelque chose et qu'ils supposent la gamme des ondulations encore plus prolongée puisque les Jean Perrin, les Curie, parlent des rayons ultra X d'une pénétrabilité absolue et décelables (Oh, combien peu !) seulement par le pouvoir d'absortion des divers corps pour ces rayons. Ceux-ci issus des globes stellaires (que vont dire les astrologues ?) seraient produits par la concentration des atômes légers en atômes lourds au centre de ces globes. Cette explication n'est encore qu'une hypothèse savante, mais pouvons-nous affirmer que si, dans la nature, il existe des rayons aussi subtils, le cerveau humain, si parfaitement organisé, n'est pas susceptible de produire des rayonnements analogues ?

Nous avons constaté chez l'insecte, l'oiseau, l'animal, une adaptation pour les radiations éthérées. Le phalène, le grand paon volent vers leur promise nouvellement éclose et dont l'appel a été enregistré par les an-

Digitized by Google

tennes des mâles. Les oiseaux migrateurs sont montés très haut pour trouver le potentiel électrique qui leur permettra de détecter les oscillations émises par leurs lointaines proies ; l'animal supérieur même détecte son maître et son écurie dans un rayon assez grand. Devons-nous dès lors considérer l'homme comme inférieur à l'animal ? Nous ne le pensons pas et nous croyons que l'homme renferme en lui toutes les lois de l'Univers Nous admettons très bien que l'homme contient en lui une force subtile de nature vibratoire qui dans certaines circonstances se libère, rayonne et s'échappe. Par sa fréquence vibratoire formidable, cette force traverse et pénètre tout et déjoue, par suite, les contingences de temps et d'espace. Cette force, cette étincelle, ce quelque chose ne meurt pas, c'est l'X mystérieux de Charles Henry dans sa « Résonance biologique. »

Il est aussi une autre observation que je me permettrai de faire. Dans les séances d'ordre vibratoire inférieur, telles que celles de lumières, télékinésie, etc..., nous constatons assez souvent l'absence de phénomène métagnomique. Devons-nous conclure que comme pour les radiations connues : « lorsque l'on donne à une radiation connue le pouvoir de changer de fréquence, celle-ci devient d'un ordre inférieur, mais ses amplitudes sont plus grandes. [1] » Au contraire une oscillation de fréquence inférieure qui augmente de fréquence diminue d'intensité. Nous pourrions donc supposer qu'en état de transe un sujet déploie une forte énergie d'une fréquence supérieure ; celle-ci se spécialise suivant le sujet et ses aptitudes à un genre de phénomènes d'une fréquence vibratoire inférieure, et de ce changement de fréquences, il résulte une intensité plus grande, une amplitude extraordinaire. Toutes les forces du sujet (même à son insu parfois) sont tendues dans un seul but, produire le phénomène télékinétique par exemple.

Quant aux « matérialisations » je ne me charge pas de les expliquer. Il nous faudrait auparavant connaître les forces et le mécanisme ayant présidé à la *formation* de la matière. Nous connaissons déjà la désintégration, bientôt sans doute une géniale découverte nous indiquera comment se produit l'Intégration. Il n'est pas dit que la Métapsychique ne nous réserve un jour cette surprise.

Quoiqu'il en soit, nous voyons l'homme faire partie intégrante de l'Univers, et continuer la série des phénomènes physiques observés dans la matière inerte. Nous voyons en lui, le résumé, l'ensemble de toutes nos connaissances actuelles, chez lui nous pouvons étudier toutes les forces qui sillonnent et régissent les mondes.

Enfin grâce à M. le Professeur Cazzamali, c'est l'irruption soudaine des sciences exactes dans la biologie.

Pour terminer, je me permettrai une dernière remarque, si les fonctions vitales chez les êtres organiques semblent se limiter aux vibrations inférieures (électricité, électromagnétisme, chaleur et très peu de lumière et

---

[1] Cette règle n'est pas générale. De nombreuses exceptions la mettent en défaut. Exemple : oscillations électro-caloriques, rayonnements secondaires ultra *x*.

Digitized by Google

radioactivité), par contre les fonctions intellectuelles, les facultés supérieures de l'esprit, paraissent occuper les degrés les plus élevés de l'échelle des fréquences. Il semble y avoir un rapport étroit avec le développement de la matière cérébrale. Nous pourrions en conclure que l'intellectualité, l'élévation de l'esprit sont fonction de la fréquence pour laquelle il peut vibrer. Et poussant plus loin notre déduction, ajouter que, à un moment donné, la vitesse et la fréquence oscillatoires deviennent telles que les cellules nerveuses trop matérielles deviennent un obstacle. L'esprit dès lors quitte cette enveloppe, se libère pour vibrer intensément dans l'immatérialité quasi-absolue...

Villejuif, le 2 septembre 1925. Henri Azam.

*

IV. Note de M. Paul Brenot.

..... J'ai lu avec attention l'article en question.

Je ne suis pas bien en mesure de faire un examen approfondi des expériences dont il est parlé. Les comptes rendus n'en sont pas assez explicites sur plusieurs points et il est délicat d'émettre une opinion dans de pareilles conditions.

Mais l'article n'a créé aucune conviction dans mon esprit. De telles expériences ne peuvent avoir de valeur que sous le contrôle d'un ingénieur en T. S. F. de premier ordre. Un récepteur de T. S. F. très sen*sib* et à amplification poussée, est sujet à devenir générateur en même temps que récepteur, et à produire, sous des causes multiples et infimes, des oscillations de fréquences diverses. Ces oscillations donnent lieu à des soufflements, à des sifflements, etc. et se déclanchent pour un rien (mouvement d'un opérateur, déplacement d'un fil, etc.), parfois même sans cause apparente (variation interne d'une pile, d'un accumulateur, d'une lampe. etc.).

Les phénomènes en question sont encore beaucoup plus accusés avec les récepteurs à ondes *très courtes*.

De grandes précautions s'imposent donc.

Je n'ai énuméré d'ailleurs qu'une partie des causes de perturbations possibles.

D'autre part, si les radiations cérébrales qui auraient été observées étaient des ondes modulées de courte longueur, on a dû trouver un accord très précis du récepteur à ondes courtes, indiquant à quelques centimètres près l'onde produite. Si ces ondes variaient lentement, on a dû mesurer les diverses ondes produites.

Si les variations étaient au contraire rapides et incessantes, on devait être obligé de changer constamment le réglage du récepteur et les phénomènes signalés plus haut étaient alors particulièrement à redouter.

Enfin, et ceci est une opinion personnelle, il me paraît peu probable

Digitized by Google

que les radiations cérébrales correspondent à des ondes d'un type courant dans la Nature. C'est le cas des ondes de quelques mètres indiquées dans l'article en question et que l'on trouve comme harmoniques d'importance notable dans un grand nombre de phénomènes électriques.

Que donneraient nos organismes sous le choc continuel de ces radiations, modulées de toutes façons et analogues aux radiations cérébrales ?

Ne serions-nous pas tous fous depuis longtemps ?

Je sais bien qu'on peut faire d'autres hypothèses pour répondre à cette objection. Cela nous entraînerait loin et un peu trop dans le domaine de la fantaisie.

Peut-être, s'il y a des radiations cérébrales de la catégorie des radiations électriques, vaut-il mieux les chercher dans les ondes extrêmement courtes, de production exceptionnelle dans la nature et qui sont au voisinage et au-dessous des ondes les plus courtes actuellement connues. Mais alors les récepteurs de T. S. F. ne sont plus ceux qui doivent être employés.

D'ailleurs les radiations cérébrales sont-elles électriques? On a fait l'hypothèse d'un fluide éther, accommodé à nos conceptions actuelles de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, etc... mais il peut y avoir et il y a probablement d'autres fluides, une infinité de fluides.

On met un peu trop les ondes électriques à toutes les sauces.

Paul Brenot.

Nous rappelons à nos abonnés que toute notification de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 1 fr.

Digitized by Google

Fritz Grunewald

(1885-1925)

Dans les derniers jours de juin, j'étais à Montmorency chez Pascal Forthuny et nous parlions des morts récentes de Flammarion et de Barrett quand il me dit avec une certitude qui m'impressionna : « Un troisième métapsychiste mourra bientôt ». Une fois de plus s'atteste la clairvoyance de notre collaborateur et ami : Le 22 juillet, Schrenck-Notzing m'annonçait avec douleur la mort de Fritz Grunewald.

Si Flammarion et Barrett étaient au bout d'une longue et glorieuse carrière et avaient depuis longtemps abandonné les recherches, il n'en était pas de même du jeune savant berlinois dont la mort, à quarante ans, représente, pour la métapsychique une perte considérable. Cette mort est aussi dramatique dans son genre que celle de Geley. Grunewald vivait seul dans un petit appartement de Charlottenbourg dont les laboratoires, mécanique et métapsychique, étaient les pièces principales. Le 7 juillet, à midi, il déjeunait quand une hémorragie le surprit. Il se traîna jusqu'à sa chambre à coucher et mourut au pied de son lit sur lequel il n'avait pas eu la force de s'étendre. Ce ne fut que douze jours après que ses amis découvrirent son cadavre.

Fritz Grunewald était né en 1885 à Marbourg et il avait fait ses études au Polytechnikum de Chemnitz. Ayant obtenu son brevet d'ingénieur-électricien, il entra dans la maison Siemens et Halske. Un de ses collègues et amis, M. Johannsen, avait des facultés métapsychiques et c'est ainsi que Grunewald se familiarisa avec les phénoménes qui bientôt le passionnèrent. Il appliqua alors toutes ses connaissances scientifiques et techniques à leur étude. S'étant spécialisé dans les mesures, il résolut de soumettre la métapsychique physique à un enregistrement électrique et d'éliminer ainsi le facteur subjectif, plus dangereux ici que partout ailleurs. Dans ses *Recherches de médiumnité physique* (1) il exposait en 1920, un programme d'investigations et une méthode expérimentale qui sont toujours exemplaires. Ce livre n'eut pas tout le succès qu'il aurait dû avoir, sans doute parce que l'esprit scientifique a bien peu pénétré ce domaine. D'ailleurs, les sujets que Grunewald étudia au début lui donnèrent des résultats encourageants mais non décisifs. Il faut ajouter l'extrême modestie de ce chercheur qui ne courut jamais après les démonstrations sensationnelles et soigna fort peu sa publicité.

Parmi les appareils qu'il décrivait dans son livre et qu'il avait cons-

(1) *Physikalisch-mediumistische Untersuchungen*, J. Baum, Pfüllingen, 1920

Digitized by Google

truits de ses mains avec une habileté admirable, se trouve la bascule destinée à constater et enregistrer automatiquement la perte de poids du sujet pendant la séance. Le tablier de cette bascule repose sur des ressorts et, dans son va-et-vient, agit sur un petit levier qui déplace un curseur le long d'une résistance parcourue par un courant. Les variations de poids se traduisent ainsi par des variations d'intensité électrique et peuvent être mesurées au galvanomètre. L'avantage de cette transformation est l'emploi de l'enregistrement photographique. Bien entendu, Grunewald n'a pas inventé cette méthode mais il l'a appliquée avec ingéniosité à nos études. Le galvanomètre Deprez-d'Arsonval a son aiguille solidaire d'un petit miroir sur lequel tombe un faisceau lumineux fixe. L'image réfléchie se déplace horizontalement sur une pellicule sensible qui se déroule dans l'obscurité devant une petite fenêtre, d'un mouvement uniforme, et dans le sens vertical. Le résultat est l'impression de la courbe continue des variations de poids.

Grunewald avait assujetti d'autres phénomènes à l'enregistrement photographique. Il avait notamment construit une bascule plus petite pour les matérialisations formées et il avait tâché de vérifié la grande loi, entrevue par Crawford, de la conservation de la matière psychique : *Le poids de la matérialisation est égal à la perte de poids du sujet (et des assistants) pendant la séance.* Malheureusement, s'il obtint des courbes concordantes, il ne put jamais établir en toute précision cette loi capitale qui aurait porté son nom.

Au congrès de Copenhague, Grunewald exposa ses appareils qu'il avait déjà perfectionnés. Geley fut très intéressé et lui commanda une installation pareille pour l'Institut Métapsychique. Grunewald y donna tous ses soins et passa plusieurs semaines à Paris pour adapter ses enregistreurs à la bascule déjà existante de notre laboratoire. Ils permettent d'obtenir trois courbes différentes et synchrones, provenant de la bascule du sujet, de la bascule des matérialisations et du temps, en outre d'inscrire des signaux instantanés correspondant à certains phénomènes remarquables. L'hostilité de Gouzyk à toute espèce d'instrument scientifique n'a pas permis d'utiliser encore l'appareil Grunewald, mais nous espérons trouver des sujets mieux disposés qui nous donneront l'occasion de faire des observations précises. Le rêve de Grunewald, comme il me l'a parfois confié, était de rendre complètement inutile le témoignage de nos sens en métapsychique physique. Il voulait que tous les phénomènes physiologiques du sujet, y compris la température et le pouls, fussent enregistrés. Jusqu'à quel point cette prétention est-elle fondée, c'est ce que l'avenir dira, mais le parti-pris de Grunewald était tout à fait scientifique et les physiciens métapsychistes doivent persévérer dans la voie que Crawford et lui ont frayée, sous l'égide de Crookes.

Les communications que Grunewald fit aux deux Congrès de Copenhague et de Varsovie furent unanimement appréciées et le mirent au premier plan des expérimentateurs. Le plus important de ses travaux, à

Digitized by Google

mon avis, est l'établissement de propriétés ferromagnétiques chez l'homme. Slade et Mme d'Espérance exerçaient, comme on sait, une influence sur l'aiguille aimantée et il en est de même de Klouski. Mais ces sujets étant des téléplastes, il était possible que le phénomène fût d'ordre télékinétique. En remplaçant l'aimant par un solénoïde, Grunewald démontra le premier que l'homme peut réellement créer un champ électro-magnétique en différents points de son corps. Avec de la limaille de fer, il obtint un spectre magnétique très caractéristique de la main avec des lignes de forces issues de quatorze points différents.

Sur cent sujets examinés, Grunewald n'en trouva que trois qui étaient capables de créer un champ magnétique par l'approche de la main. La valeur moyenne de ce champ était de 5/100e de gauss. Il dépendait de la volonté dans une certaine mesure ; il dépendait aussi de l'état physiologique du sujet. Très faible au réveil, l'intensité magnétique augmentait après les repas et surtout après la défécation. Elle augmentait encore sous l'action autosuggestive ou réelle des passes. Par contre, elle diminuait quand le sujet produisait d'autres phénomènes métapsychiques, ce qui amena Grunewald à penser que l'énergie manifestée dans ces phénomènes était identique à la « force vitale ».

Des deux communications qu'il présenta au Congrès de Varsovie, il faut retenir surtout, comme nous l'avons déjà dit, celle qui est relative aux « actions télékinétiques exercées sur une balance enfermée dans une cage de verre ». Le sujet était une paysanne danoise. Elle s'asseyait devant la table sur laquelle était posée la balance et restait immobile sous la surveillance des témoins. Au bout de peu de temps, les plateaux de la balance entraient en oscillation. Les oscillations étaient enregistrées électriquement au moyen d'un contact à mercure, par un galvanomètre à miroir. Il semble bien que ces expériences soient irréprochables, mais on n'en saurait dire autant de celles qui firent l'objet de la seconde communication. Si la formation d'une pellicule ectoplastique autour d'un morceau de sucre en fusion dans l'eau n'est point théoriquement impossible, elle n'a pas été prouvée, et Grunewald a reconnu lui-même l'imperfection de ses expériences.

Les sujets métapsychiques qu'il a étudiés sont principalement : M. Johannsen, la « Femme masquée » de Berlin, Mme Rasmussen et enfin Einar Nielsen. On se souvient des accusations de fraude qui avaient été portées contre ce dernier à Christiania. L'investigation méthodique et serrée de Grunewald en fit justice et réhabilita cet excellent téléplaste.

La « Société allemande d'occultisme scientifique », dont il était un membre des plus actifs, et la revue *Psychische Studien* ont publié de récents travaux de Grunewald. Il en reste probablement d'autres inédits que l'on serait heureux de connaître. Si, comme il en avait l'intention, il avait revisé et complété son livre de 1920, il faudrait en faire paraître une nouvelle édition à laquelle on joindrait ses autres travaux, de façon à réunir ses œuvres dans un volume unique.

Digitized by Google

J'avais fait connaissance du regretté métapsychiste à Copenhague, et nos relations s'étaient continuées dans le séjour qu'il fit à Paris en 1923. C'était un homme petit, trapu, avec deux yeux intelligents percés dans une tête ronde et chauve et abrités par des lunettes. Il parlait d'une voix douce et posée. Il était travailleur, sobre, modeste. Sans posséder une brillante culture générale et des dehors séduisants, il n'en avait pas moins des qualités solides d'esprit et de cœur. Nous perdons en lui un chercheur de premier ordre, qui a réellement fait avancer la métapsychique et qui promettait de lui faire accomplir des progrès plus grands encore.

René SUDRE.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Les phénomènes hypnagogiques.

F.-E. LEANING. — An introductory study of hypnagogic phenomena. ***Proceedings of the S. P. R. Vol. 35, Part. 94, mai 1925. Prix 7 sh.***

Les phénomènes *hypnagogiques* constituent un groupe très intéressant et peu étudié des hallucinations visuelles et auditives. On désigne sous ce nom les visions et auditions qui se produisent au moment où l'on va s'endormir. Myers distinguait également les phénomènes *hypnopompiques* qui se produisent au réveil. Havelock Ellis trouve que cette distinction est inutile et que les deux catégories de phénomènes sont de la même nature. D'autres psychologues préfèrent cependant garder les deux termes en remarquant, avec Myers, que les images hypnopompiques naissent dans le sommeil et se prolongent dans le stage intermédiaire entre la veille et le sommeil (Borderland). Nous savons que ce stage est éminemment propice aux visions métagnomiques et télépathiques ; que la transe des sujets métapsychiques est le plus souvent un demi-sommeil. L'étude des phénomènes hypnagogiques est donc de notre ressort et doit même être précieuse pour la théorie. Or cette étude systématique n'avait pas été faite et il faut savoir gré à M. F.-E. Leaning de l'avoir esquissée. Dans son article des *Proceedings*, il analyse et discute les quelques 70 à 80 relations dues, pour la plus grande part, à ceux qui ont éprouvé ces phénomènes, depuis Pontus de Tyard jusqu'à Maury et à Taine.

La première constatation est que ces phénomènes ne sont pas universels et cependant qu'ils ne sont pas rares. Les enfants y seraient plus sujets que les adultes. Mais les statistiques relatives au sexe paraissent contradictoires. La fréquence des visions varie énormément, depuis un seul événement dans la vie (6 °/₀) jusqu'à des visions habituelles (36 °/₀ , enfin à des visions volontaires, le jour avec les yeux fermés et la nuit avec les yeux soit fermés soit ouverts (3 °/₀). Maury dont on connaît l'ouvrage classique sur *le Sommeil et les Rêves* est un de ces cas extrêmes. Par rapport à l'état de santé, la variété est aussi grande. Les visions de Maury étaient plus nombreuses et plus vives quand il s'était fatigué cérébralement. Beaucoup de nerveux, de déprimés et de malades sont aussi des visionnaires hypnagogiques ; mais on en trouve un très grand nombre (75 °/₀) qui sont en parfaite santé. Donc le phénomène est compatible avec un état physiologique normal.

Le point suivant examiné par F.-E. L. est le rapport entre la vision normale et la vision hypnagogique. Il paraît bien qu'il n'en existe pas et que les deux espèces de vision sont indépendantes. Galton, Lang, Flournoy, qui avaient une faiblesse ou des troubles de la vue, eurent de brillantes et vives images hypnagogiques. D'autres part celles-ci diffèrent des images mémorielles. Ainsi ces pseudo-haliucinations, comme les nomme W. James, ne seraient ni des perceptions ni des souvenirs. Elles sont comparables à ces *projections* d'images que certaines personnes peuvent former à volonté et aussi aux *post-images* positives.

Digitized by Google

Elles doivent être également comparables aux hallucinations causées par des drogues, notamment par le peyotl, dont il a été parlé ici.

Les visions hypnagogigues sont parfois informes et se réduisent à des taches lumineuses, mais la plupart du temps elles reproduisent des visages, à tel point qu'on dirait qu'il y a là une tendance naturelle de l'esprit à se représenter ainsi des traits humains. Ces figures n'apparaissent pas toutes formées mais semblent issues de nuages où elles se modèlent plus ou moins rapidement. On ne sera pas sans remarquer l'analogie avec les formations téléplastiques. D'autres sujets, en général doués pour le dessin, les voient apparaître en traits blancs sur un fond noir. Le caractère plaisant ou laid de ces figures dépend de l'activité subconsciente, des préoccupations actuelles des personnes. Elles sont toujours très animées. On voit aussi, mais plus rarement, des figures géométriques, des objets, des paysages, des animaux, des scènes à personnages, etc. Ces dernières représentent les aspects les plus agréables de la vie et se déroulent logiquement, à l'inverse de celles du délire et de la folie.

La dimension des figures ou des objets est en général petite ; ce sont des projections en miniature qui prennent souvent la forme circulaire et semblent tout près des yeux. Warcollier les localise dans un œil, mais c'est loin d'être une règle. Enfin les visions sont fortement illuminées et splendidement colorées ; sur ce point tous les auteurs sont d'accord.

Parmi les phénomènes qui accompagent les visions et que relève F. E. L., se trouvent des hallucinations auditives (12 °/₀). Les figures parlent, ou bien des voix se font entendre indépendamment des visions. Il y a aussi des hallucinations de l'odorat, des « odeurs hypnagogiques ».

Les images hypnagogiques viennent-elles de la mémoire ? Presque tous ceux qui les ont éprouvées disent que non. Elles ne reproduisent pas des souvenirs, elles ne sont même pas en rapport avec des souvenirs. Les figures sont inconnues. Une rare exception est fournie par Lang qui eut la vision hypnagogique de sculptures héraldiques faites par des prisonniers de jadis dans des cachots. Maury revit aussi les traits de son père, mort une quinzaine d'années auparavant.

En général les visions ne sont pas soumises à la volonté : elles viennent spontanément, s'en vont de même et s'évanouissent si l'on cherche à les retenir. Cependant certains auteurs ont pu en provoquer à leur gré et notamment répéter des visions antérieures. D'autres ont pu changer le caractère des visions spontanées, par exemple transformer une figure horrible en une figure plaisante. L'influence de l'idée est évidente pour certains. C'est ainsi que M. de Bray ayant eu la vision d'un gros tronc d'arbre avec de petites taches blanches à la base pensa que ce devait être des champignons et aussitôt les champignons se précisèrent. Il souhaita alors qu'ils devinssent des cartes à jouer et l'étrange métamorphose s'accomplit. De la même façon un arbre dépouillé se couvrit de fleurs. F. E. L. compare les visions hypnagogiques aux visions dans le cristal et leur trouve des différences de degré et non d'espèce. Il incline à penser que les premières sont une forme élémentaire des dernières ; mais il déclare ignorer si la différence est due au mécanisme ou à certaines qualités des visions. Cette incertitude rend bien difficile l'explication des phénomènes hypnagogiques et le travail de l'auteur ne nous apporte aucune suggestion à cet égard ; il se borne à résumer les théories déjà formulées. La plus répandue est la théorie physiologique qui attribue les visions à des modifications physico-chimiques de la rétine. Est-il besoin de dire que cette théorie s'applique aux « phosphènes » à des taches distribuées au hasard mais n'explique nullement des formes qui donnent l'illusion la plus parfaite d'une réalité extérieure. Il est vrai que les physiologistes font intervenir l'imagination qui aurait le pouvoir de projeter ses constructions en utilisant les excitations rétiniennes. Or, une telle projection est incompréhensible et de plus, dans les phénomènes hypnagogiques,

Digitized by Google

l'imagination est presque toujours inconsciente. Ces difficultés disparaissent ou s'atténuent avec la théorie subliminale de Myers. Alexander, qui a publié une étude intéressante sur le subconscient et l'imagination (1), arrive à 3 conclusions : 1° Les images ne sont pas d'origine périphérique « puisqu'on ne peut ni trouver ni concevoir une relation entre une telle stimulation et les objets perçus ; 2° N'étant ni des souvenirs, ni des perceptions, ce sont des constructions mentales ; 3° Elles sont l'œuvre d'une partie de l'esprit hautement différenciée, sans relation apparente, émotionnelle ou volitionnelle, avec les buts, intérêts ou sentiments de la personne intéressée ».

Cette « partie de l'esprit hautement différenciée », ajoute F. E. L., d'où proviennent les tableaux, est pourvue d'un œil *sui generis*, « un œil qui voit derrière aussi bien que devant... ». Voulant localiser cet œil dans le cerveau, l'auteur suggère qu'il pourrait y avoir une sorte de glande pinéale de la vision intérieure et de la clairvoyance. Mais cette conception est bien matérialiste et on a reconnu l'inutilité de chercher à l'esprit un support anatomique. D'après la nouvelle psychologie, le cerveau est un organe de pantomime, non un instrument de connaissance. Le fait qu'on peut voir sans le secours de la vue l'établit définitivement. Mais bien que les visions hypnagogiques, au lieu d'être fantaisistes, puissent correspondre à des objets réels hors de portée et avoir ainsi un caractère métapsychique, la plupart du temps elles relèvent de l'imagination créatrice du sujet. « Elles proviennent sûrement de la même source, dit l'auteur, que les inspirations artistiques, littéraires ou intellectuelles qu'on déclare se produire parfois en rêve ». Cela ne nous explique toujours point comment ces constructions mentales prennent un caractère semi-objectif, deviennent des hallucinations. Une théorie audacieuse serait de supposer que les images hypnagogiques sont des objets à l'état naissant, des « matérialisations commençantes ». Les véritables matérialisations ne sont-elles pas des créations inconscientes de l'esprit du sujet, n'ont-elles pas le même caractère spontané, éphémère et vivant ? La psyché humaine possède, nous le savons, un pouvoir créateur qui dépasse le mental pour atteindre le physique. Les phénomènes hypnagogiques seraient justement sur la frontière.

Métapsychique et mythomanie.

ERNEST DUPRÉ. — Pathologie de l'imagination et de l'émotivité. ***Préface de Paul Bourget. Un vol. in-8' de la Bibliothèque scientifique Payot, Paris. Prix : 25 francs.***

Les psychiatres sont en général les plus violents adversaires *a priori* de la métapsychique et cela est facile à comprendre. Comme leur nom l'indique, les psychiatres soignent les malades de l'esprit, depuis les psychasthéniques de toutes catégories jusqu'aux déments. Or ils considèrent les sujets métapsychiques comme relevant à un double titre de leurs soins : d'abord parce qu'ils voient généralement en eux des hystériques, ensuite parce que la prétention de produire des faits merveilleux ou d'entrer en contact avec l'invisible est une psychose bien définie qu'ils appellent « délire d'imagination ». Le Dr Achalme vient justement de réunir, sous le titre de *Pathologie de l'imagination et de l'émotivité*, les œuvres d'un maître de la psychiatrie française, Ernest Dupré, et elles sont à cet égard, pour les métapsychistes, un beau sujet d'édification.

Dupré a inventé le syndrome du *mythomanie* pour désigner « la tendance pathologique, plus ou moins volontaire et consciente, au mensonge et à la création de fables imaginaires ». Cette tendance serait, bien entendu, constitutionnelle. Elle commence chez l'enfant, mais là elle est normale : tous les enfants sont menteurs, simulateurs et fabulants et cela tient à une insuffisance

(1) *Proceedings* Am. S.P.R. III, p. 623.

Digitized by Google

d'adaptation au monde extérieur La persistance de la mythomanie à l'âge adulte révèle un état grave d'infantilisme intellectuel. Une de ses formes les plus fréquentes est la *simulation*, associée à la *fabulation*. « En tant que manifestation mythopathique, la simulation peut être considérée comme une *fabulation en activité*, systématiquement exécutée par la mise en jeu et avec la complicité de toutes les énergies physiques et psychiques de l'organisme, par certains sujets prédisposés à ce mode d'activité mythopathique. Le roman ainsi édifié devient une œuvre d'illusion concrète et vivante qui trompe les médecins les plus instruits et décèle chez certains simulateurs un talent extraordinaire et complexe, où entrent des aptitudes innées à l'*imitation*, une constante *présence d'esprit*, une extrême *ténacité* et une rare *domination volontaire de la plasticité organique* ».

Comme nous le verrons plus loin, cette description s'applique aux « médiums » et vise en particulier le phénomène d' « objectivation des types », étudié par Richet. Nous nous permettrons de souligner encore les derniers mots de cette citation que l'auteur a déjà soulignés lui-même dans une intention sans doute différente de la nôtre. Cette « rare domination volontaire de la plasticité organique » répond aux phénomènes d'idéoplastie physiologique que les anciens magnétiseurs et les médecins de l'époque de Charcot : Dumontpallier, Beaunis, Liégeois, Janet, etc. constatèrent sans pouvoir expliquer. Dupré a l'air de trouver tout naturel ces stigmates qui se produisent sur le corps des hystériques, à la suite d'une suggestion, et qui dessinent exactement comme un tatouage l'idée suggérée. Quand Janet obtenait sur l'estomac de Rose la forme en étoile d'un sinapisme qu'il n'avait pas posé, il y avait peut-être là un phénomène de « mythomanie » ; mais c'est une mythomanie bien singulière qui transforme ainsi les mythes en réalités physiologiques ! Les psychiatres détournent les mots de leur sens. En parlant de simulation ils laissent entendre que Rose avait produit artificiellement le stigmate, en mystifiant Janet, alors que la production était naturelle et attestait un fait nouveau. La « rare domination volontaire » qui accomplit ces sortes de petits miracles organiques, voilà le phénomène capital que les psychiatres ignorent et qui est justement le phénomène métapsychique.

C'est en mutilant ainsi les faits que les psychiatres classent les « médiumnités » dans les formes de la « mythomanie maligne », à côté de « l'hétéroaccusation calomnieuse ». « Un grand nombre de sujets dits hystériques sont aussi les organisateurs conscients et malicieux de *séance de spiritisme*, de faits *d'occultisme*, de *miracles*, d'histoires de *maisons hantées* ; et je vous recommande à cet égard l'instructive observation de Jeanne D..., héroïne de la maison hantée de Daïmonopolis, publiée par le professeur Grasset dans son ouvrage sur *le Spiritisme devant la science*. Toutes ces aventures sont l'œuvre, parfois très savamment machinée et toujours enrichie et compliquée par la crédulité et la suggestion de l'entourage, de mythomanes malicieux, *exploiteurs de la foi au merveilleux*, tourmentés par le désir de paraître et de semer chez autrui l'étonnement, le trouble et l'intrigue. La fraude et la supercherie sont tantôt nettement volontaires et conscientes, tantôt plus ou moins involontaires et inconscientes ; en tout cas irrésistibles et manifestement en rapport avec les aptitudes natives, les tendances constitutionnelles, avec le tempérament du sujet ».

Nous convenons que ce portrait s'applique à beaucoup de médiums spirites et le cas d'Albertine en est un exemple frappant. Mais on n'est pas quitte envers les médiums en dénonçant des « tendances constitutionnelles » qui sont peut être communes à tous. Oui, il est possible qu'en général les sujets métapsychiques soient peu ou prou des fabulateurs et des simulateurs, mais nous affirmons que de leurs fables et de leurs simulations naissent parfois des réalités d'un caractère nouveau qui attestent le pouvoir de l'esprit sur l'esprit et sur la matière.

Digitized by Google

Dupré traite l'important problème des rapports de la mythomanie et de l'hystérie. Depuis les critiques fameuses de Babinski, les psychiatres contemporains ont une tendance à déclarer que les phénomènes psychologiques de l'hystérie n'existent pas. Dupré se borne à ce parallèle qui, avec les remarques présentées plus haut, perd une grande partie de sa valeur analogique : « Chez l'hystérique le fait simulé appartient le plus souvent à l'ordre pathologique et s'objective, avec la complicité synergique de l'esprit et du corps, sous forme d'un syndrome névropathique. Chez le mythomane, le fait simulé, d'ordre beaucoup plus général, s'objective de préférence par le langage, mais avec la collaboration étroite de toutes les autres activités organiques, sous forme d'une fable plus ou moins compliquée ».

La « complicité synergique de l'esprit et du corps » nous savons qu'elle s'étend très loin et qu'elle constitue toute la métapsychique. N'insistons pas et discutons l'opinion de Dupré sur le caractère de conscience ou d'inconscience des phénomènes. Dans le second cas, dit-il, il y a hystérie pour l'immense majorité des auteurs ; dans le premier, il y a seulement simulation. « Les deux séries de faits simulés ne se distinguent donc que par l'existence ou l'absence, dans le processus psychique, de la conscience et de la volonté. Mais dans les deux cas, la simulation est l'œuvre d'une *autosuggestion*, soit personnelle et spontanée, soit étrangère et provoquée. Or, que le processus d'autosuggestion soit actif ou passif, qu'il se déroule avec ou sans l'intervention de la conscience et de la volonté, le résultat clinique est le même, et en effet, rien n'est plus difficile, en théorie comme en pratique, que de distinguer chez un sujet qui simule, la présence ou l'absence de la conscience et de la volonté dans la genèse du syndrome simulé ».

On admettra que pratiquement la distinction est souvent peu aisée ; mais théoriquement elle n'est difficile que dans la thèse matérialiste selon laquelle conscience et volonté sont des « épiphénomènes », des accompagnements inutiles de l'activité psychique. Or, cette thèse est contestable. Un grief plus fort est que la méconnaissance théorique des limites de la conscience et de l'inconscience revient à nier le fait si bien établi de la division de la personnalité et anéantit du même coup les problèmes du somnambulisme, de l'hypnotisme et de la suggestibilité. Tout ramener au syndrome de la mythomanie (qui ne résiste peut-être pas lui-même à une critique psychologique aiguë) est une tentative révolutionnaire qui commence à entraîner des réactions très vives. La psychiatrie ne saurait prétendre à régenter la science de l'âme : elle n'est que l'*ancilla psychologiae*.

Relevons encore dans le travail de Dupré un point qui est devenu, entre les mains de ses élèves, un argument profondément injuste et injurieux pour les métapsychistes. « Le domaine de la fraude inconsciente a des frontières que chacun trace au gré de son caractère et à la mesure de son esprit critique. Mais deux conditions majeures me paraissent présider à cette détermination des limites de la fraude insconsciente : c'est d'une part l'habileté du mythomane, de l'autre le défaut de critique de l'observateur ». Une telle proposition, admise comme article de foi par nos adversaires, est doublement fausse en ce qu'elle étend abusivement le champ d'action, très limité, de ces deux facteurs. Il est entendu d'emblée que l'habileté de nos sujets n'a d'égale que notre imbécillité. Messieurs les aliénistes exagèrent et la violence de leur parti-pris doit éveiller chez plus d'un esprit impartial des soupçons quant à la solidité de leurs propres doctrines.

Digitized by Google

Un cas de logique affective.

G. DANVILLE. — Le mystère psychique, ***un vol. in-18. Alcan, Paris. Prix : 9 fr.***

Un publiciste, M. Gaston Danville, avait déjà écrit autrefois une série d'articles pour démontrer, « les pieds sur les chenets », comme disait Pasteur, que « les faits servant de support aux croyances relatives, au magnétisme et au spiritisme relèvent, soit de fraudes conscientes ou inconscientes, soit d'erreurs volontaires ou involontaires d'observation ou d'interprétation, soit du fonctionnement normal ou anormal de notre activité mentale, soit de simples coïncidences, sans trouver rien qui justifie un appel au supra-normal ».

Estimant, avec raison, que cette démonstration spéculative est oubliée, l'auteur la reprend sous un autre titre : *Le mystère psychique*, en la rajeunissant de quelques considérations d'actualité. Nous ne nous attarderons pas à relever les erreurs et le parti-pris de ce petit ouvrage que nous sommes bien surpris de voir accueillir par la grande librairie qui a édité le *Traité de Métapsychique* de Richet. Nous sommes toujours prêt à reconnaître le mérite de nos adversaires et la qualité de leurs arguments ; mais ici il ne s'agit que d'un réquisitoire superficiel coloré d'érudition, d'un pamphlet analogue à ces « enquêtes » de journalistes qui sont répandues avec fracas dans le public depuis quelques années. Voici par exemple une des conclusions auxquelles parvient G. D. avec d'autant moins de peine qu'elles constituent son point de départ : « Les phénomènes enregistrés demeurent, dans leur mode de production et de disparition, dans leur ensemble et dans leurs caractères accessoires, exactement identiques, que la fraude ait été découverte (ce qui arrive souvent) ou non ». Si l'on demandait à G. D. comment il a déduit cette proposition énorme, arbitraire, il répondrait sans doute que c'est de l'exégèse des textes. Or, s'il est une affirmation qui a été faite souvent par les investigateurs métapsychiques, c'est le caractère *sui generis,* inimitable, des phénomènes physiques. Au lieu de ces ratiocinations de cabinet, G. D. aurait mieux fait de prendre part à des expériences. Nous ne nous lasserons pas de le répéter, parce que c'est le grand scandale de toutes ces attaques contre la métapsychique : *nos adversaires sont des gens qui ne savent pas de quoi ils parlent car ils n'ont jamais expérimenté.*

Dans ces conditions parler de « l'insuffisance des précautions prises pour assurer le contrôle scientifique de l'expérience », c'est porter une accusation vague et gratuite, attendu que quelles que soient les précisions des comptes rendus, il sera toujours facile d'imaginer une condition qui n'a pas été remplie et qui aurait empêché la fraude. Parler de « l'insuffisance des notions scientifiques des assistants », c'est proférer des paroles ridicules pour qui connaît la littérature du sujet. Invoquer la « distraction involontaire de l'opérateur, soit qu'elle résulte de son impuissance naturelle à observer toutes les conditions dans lesquelles se produit le phénomène, soit qu'elle soit provoquée par des manœuvres spéciales », c'est encore porter un faux jugement, en l'absence de toute expérimentation personnelle. Aucun des hommes scientifiques qui ont daigné regarder avec leurs yeux et toucher avec leurs mains et qui ont été convaincus, ne doute d'avoir conservé l'intégrité de son jugement ; les « manœuvres spéciales » sont la condition dont nous parlions plus haut et dont ils auraient été victimes. Les deux autres arguments inventés par G. D. pour discréditer la preuve des phénomènes matériels sont tout aussi dénués de fondement : « l'influence de la passion dénaturant la vision exacte des faits et la suggestion d'un opérateur provoquant la vision de faits imaginaires ». La passion n'existe pas chez des observateurs, animés de l'esprit scientifique et dépourvus de toute croyance au surnaturel, même à la survivance, comme c'est

Digitized by Google

le cas de beaucoup ; quant à la « suggestion de l'opérateur », c'est encore du roman chez la portière. Que G. D. vienne voir !

Il serait grand temps de se montrer un peu plus *honnête* dans l'appréciation de nos études. Au lieu d'écrire des livres et des articles inspirés par le préjugé et de se livrer à une critique qui ne repose pas sur des faits réels, il serait beaucoup plus scientifique de chercher à étudier ces faits. En attendant, qu'on nous épargne des arguments comme « l'état d'esprit affectif », le « prédominance de la logique sentimentale sur la logique rationnelle ». Ces arguments sont de simples vues de l'esprit et se retournent immédiatement contre leurs auteurs. S'il y a des gens qui sont mus par la logique affective, par le désir de prouver qu'une chose n'existe pas, ce sont nos adversaires. Mais les faits ont toujours raison et le nombre des « croyants » de la métapsychique s'accroît tous les jours quelles que soient les foudres et les moqueries de ceux qui s'arrogent le droit de poser des bornes à la science.

La théorie de l'ectoplasme.

J. REIS GOMEZ. — Forças psiquicas, ensaio filosofico. ***Un volume in 18 de 208 pp. Livraria Teixera (filhos) Lisbonne.***

Comme corollaire des lignes qui précèdent, nous sommes heureux d'enregistrer une conquête nouvelle de la métapsychique dans le monde scientifique portugais. M. J. Reis Gomez, membre de l'Académie des Sciences de Lisbonne et écrivain fort apprécié au Portugal et dans l'Amérique latine, publie un « essai philosophique » sur les forces psychiques, où il utilise avec discernement les travaux de ces dernières années, et notamment ceux de la *Revue Métapsychique* Ce livre se compose de trois parties : *le Conscient*, où l'auteur distingue une énergie nerveuse interne et une énergie nerveuse externe qu'il considère comme une modalité de l'énergie électrique ; *le Subconscient*, où il étudie le « psychisme occulte », les « forces intelligentes » et les « effluves odiques », en observant d'ailleurs une prudente réserve au sujet des conceptions de Reichenbach ; enfin, l'*Ectoplasme*, avec un résumé des expériences de matérialisations de Crawford et de Geley. R. G. montre l'influence du subconscient sur ces phénomènes. Comme Geley, il admet avant tout que « l'ectoplasme est le médium lui-même partiellement extériorisé ». Mais remarquant la présence de l'ozone dans beaucoup de séances de matérialisations, il pense qu'il y a production d'effluves électriques qui polymérisent l'oxygène de l'air. Il en conclut qu'une énergie d'origine psychique et de modalité électrique entre en jeu dans le phénomène.

D'autre part, R. G. est très frappé par les faits d'idéoplastie qui se produisent pendant la gestation. C'est sous une influence identique que se produisent les matérialisations, grâce à l'action des effluves odiques qui désorganisent la substance du sujet et lui permettent d'être modelée par le subconscient. Comme cette dématérialisation du corps ne saurait être totale, l'auteur se refuse à admettre les fantômes complets du spiritisme. Il repousse d'ailleurs cette doctrine qu'il déclare invraisemblable et inadmissible. Dans ses conclusions, il cite des messages provenant de deux défunts de mentalité très différente et qui sont rédigés à peu près dans les mêmes termes, trahissant ainsi une origine unique, celle du médium qui était censé les transmettre.

L'hypothèse idéoplastique de R. G. se rapproche beaucoup de la théorie de Geley en ce qu'elle est aussi une théorie biologique, attribuant la même nature à l'homme et aux fantômes qu'il peut créer. Elle s'en distingue en ce qu'elle n'admet pas d'autre origine psychique des matérialisations que le subconscient du sujet. Sous certaines réserves que nous exposons amplement dans un ouvrage actuellement sous presse, ces inductions sont celles qui serrent de plus

Digitized by Google

près les faits. Reste l'hypothèse des effluves odiques qui, malgré la formation d'ozone, est bien peu susceptible de vérification expérimentale. De plus, elle est loin de suffire à l'explication de tous les faits. Le travail de l'éminent auteur n'en aura pas moins été utile pour diffuser les notions métapsychiques sous leur aspect le plus rationnel, avec une autorité académique qui leur donne une force plus grande encore.

La raison des plantes.

ADOLF WAGNER. – Die Vernunft der Pflanzen. ***Un vol. in-8°, de 270 pp. avec 65 illustrations. Carl Reissner, Dresde.***

Nous avons déjà parlé du Professeur Adolf Wagner, d'Inspruck et de son important ouvrage sur la *Finalité dans la nature*. On apprendra avec plaisir que cet ouvrage sera prochainement traduit en français et paraîtra à la librairie Payot. Les savants et philosophes, ainsi que l'élite du public, ont intérêt à connaître les arguments rigoureusement scientifiques qui font justice du mécanisme en biologie et psychologie. L'œuvre dont il nous reste à parler procède en droite ligne des principes déjà posés par A. W. L'explication mécanique n'est pas plus « naturelle » et n'est pas plus « compréhensible » que l'explication psychique. L'esprit de l'homme est une force autonome qui crée des formes et des instruments d'action. Cet esprit, cette âme, n'est pas quelque chose de surnaturel, mais au contraire l'essence même de la nature. Il se manifeste par la raison, qu'il ne faut pas confondre avec l'intelligence. « Le domaine de l'intelligence est l'orientation intellectuelle, le domaine de la raison est la mise à profit dans un certain but de ce qui est connu ». Leur différence est précisée par la comparaison suivante : « Il n'est pas « déraisonnable » pour quelqu'un de sauter par dessus un large fossé pour atteindre un but, mais il est « inintelligent » de le faire sans employer son entendement à se rendre compte auparavant si l'on possède la force nécessaire ou s'il n'y aurait pas un moyen plus sûr de traverser le fossé ». La raison est dans la finalité, l'intelligence dans les moyens. Or la raison est souvent mieux conduite par le sentiment que par l'intelligence. D'autre part la raison ne se borne pas à l'activité cérébrale humaine. La distinction faite par Kant entre la raison pure et la raison pratique est complètement fausse. La raison est toujours pratique, car elle vise toujours à l'action ; seule l'intelligence peut être pure, c'est-à-dire théorique. Mais l'intelligence peut aussi être pratique quand elle détermine les moyens de l'action.

A. W. s'applique à détruire l'idée que c'est le hasard qui régit les phénomènes de la nature : la finalité se révèle partout. La loi de reproduction n'est-elle pas une loi de finalité ? Et si l'on veut voir la finalité seulement dans l'œuvre de l'homme, l'homme est-il donc en dehors de la nature ? Il faut admettre au contraire une stricte analogie entre les productions de la nature et celles du génie humain. L'homme a pris ses modèles dans la nature. Il a copié ses armes pointues sur les cornes des animaux, ses premiers outils de silex sur leurs serres et les dents, ses filets à prendre les oiseaux et les poissons sur ceux des araignées, etc. Si l'on prétend que les cornes, les serres, les dents, les toiles d'araignée sont des productions naturelles et leurs copies des productions techniques, que dira-t-on des nids des oiseaux, des huttes du castor et des constructions techniques animales dont la nature est pleine ?... Qu'elles sont une œuvre inconsciente tandis que l'œuvre humaine est consciente ? L'intelligence consciente serait donc à son tour exclue de la nature ?...

Au lieu de faire cette séparation arbitraire, il vaut mieux reconnaître que l'activité technique de la raison a trois degrés : d'abord l'outil appartenant au corps, ensuite l'outil étranger au corps mais fabriqué avec des substances appartenant au corps, enfin l'outil étranger au corps et fabriqué avec des substances

Digitized by Google

étrangères au corps. Parmi les outils appartenant au corps, le cerveau a été créé pour cette fonction technique de l'âme qui s'appelle l'intelligence. Quant à la raison, elle n'a pas d'organe corporel parce qu'elle est la loi même de la nature. Elle se manifeste par des tendances, ou pour employer le mot de Schopenhauer, par une « volonté » qui est essentiellement finaliste.

Ayant ainsi rappelé et mis parfois sous une forme plus frappante les principes de sa philosophie, A. W. en donne une illustration dans le monde végétal. Les plantes ont une âme, comme tout ce qui est vivant. Elles possèdent un moi ; mais ce moi n'est pas quelque chose d'indestructible et de permanent. Une telle conception du moi pour les plantes, comme pour les animaux et pour l'homme, est contradictoire et absurde. Le moi tel que nous le livre la conscience, la personne, est précaire et périssable. Il y a cependant un moi profond qui agit en chaque individu, mais il apparaît avec le corps et s'anéantit avec lui ; il n'est que l'expression d'une finalité qui dépasse l'individu, car la nature conserve seulement la race. Chaque forme de la vie est un acte de la volonté de la nature. Cette volonté crée, à des millions d'exemplaires, des machines mortelles d'après un modèle, une « idée » qui ne périt pas.

Après avoir ainsi étudié l'individualité chez les plantes, l'auteur étudie leur sensibilité et il montre qu'elle est très développée, malgré leur absence de système nerveux. Il en résulte un certain « jugement » mais on ne saurait parler d'intelligence. L'intelligence abstraite n'apparaît qu'aux plus hauts degrés de la vie. L'expression dont Maeterlinck s'est servie dans son admirable essai sur « l'intelligence des fleurs » serait donc impropre, aux yeux de A. W. Il ne peut s'agir que de la raison, au sens finaliste qu'il lui donne ici. Tous les faits d'adaptation au but cités par Maeterlinck conservent d'ailleurs leur parfaite valeur démonstrative et sont à ajouter à ceux de l'auteur. Nous ne nous y attarderons pas, car il ne s'agit pas de « métabiologie ». Nous avons seulement fait une grande place dans cette revue aux idées du professeur Wagner parce qu'elles permettent de passer directement de la biologie à la métapsychique, alors qu'un abîme reste ouvert entre la métapsychique et la doctrine mécaniste de la vie. Ces idées ouvrent à la spéculation des possibilités fécondes, entre les illusions du spiritualisme traditionnel et les erreurs du matérialisme psychologique.

M. Harry Price et la « boîte magique ».

HARRY PRICE. — New light on the Abrams reactions. ***Journal of the American S. P. R., juillet 1925.***

Il y a quelques mois les journaux américains engagèrent de vives polémiques qui trouvèrent un certain écho en France, au sujet d'une prétendue découverte médicale du Dr Abrams. Il s'agissait d'une « boîte magique » produisant certaines réactions « électroniques » dans le corps humain. Les « rayons Abrams » avaient des propriétés curatives universelles. Une présomption invincible de charlatanisme s'attache à ces sortes d'inventions surtout quand elles gardent un caractère mystérieux. Cependant le nombre des « cures » intrigua l'opinion publique. Le *Scientific American* fit une enquête qui aboutit à la conclusion que si les réactions Abrams n'étaient pas une supercherie, elles n'agissaient que par suggestion sur les malades : c'était comme le baquet de Mesmer. En Angleterre il y eut une investigation officielle faite sous la direction du Dr Heald et de Sir Thomas Horder et une communication à la Société royale de Médecine. La commission trouva que certaines substances, telles que des produits chimiques, des crachats, du sang, etc., introduites dans la « boîte magique », avaient un effet réel sur la paroi abdominale du sujet, qui sentait les muscles de cette région se contracter. La commission ne constata aucune action curative des

Digitized by Google

« rayons électroniques », mais elle fut d'avis qu'il y avait production d'un phénomène réel.

Les choses en étaient là quand M. Harry Price fit une curieuse découverte avec son installation de T.S.F. Son poste, à 5 lampes, antenne et haut-parleur Lumière, est muni d'un filtre pour éliminer les parasites et améliorer la réception. En ajustant ce filtre (un simple condensateur en mica), il lui arriva d'interposer son corps entre l'antenne et le récepteur et il constata que l'émission de la puissante station de Chelmsford, qui avait lieu à ce moment, était perçue aussi distincte mais affaiblie. Cela était naturel, puisqu'une résistance était ajoutée. Le passage des ondes à travers son corps lui donna une légère sensation de piqûre à la main qui tenait le filtre. La sensation augmentait ou diminuait quand il mettait au point les condensateurs du poste.

Ayant entendu parler de la « boîte magique » du Dr Abrams, H. P. reprit plus tard ces expériences en interposant entre l'antenne et son corps des substances diverses et en notant les sensations perçues. Sur 92 substances chimiques ou organiques essayées, 11 donnèrent des résultats positifs et 8 des résultats douteux. Ce fut le nitrate d'argent qui causa la sensation la plus forte, « comme si la peau avait été enlevée » ; puis le ferricyanure de potassium, l'huile de citronnelle, le chlorure de platine, le bromure d'argent et le sel marin. Les métaux en fils ou feuilles ne donnèrent rien, d'où H. P. en conclut qu'il ne s'agit pas, comme on le lui avait objecté, d'une fuite dans le circuit des accumulateurs. Il souhaite qu'on refasse ces expériences en variant les conditions et avec des sujets différents. « Il est prématuré d'émettre des théories sur la nature de ces réactions, dit-il, mais comme nous savons que des sels métalliques ont le pouvoir de les produire en nous, il est possible que les sels de notre corps aient quelque affinité avec ceux qui sont dans le détecteur et que les ondes électro-magnétiques puissent en quelque sorte exciter ces sels ; ils se révèleraient alors par la sensation de piqûre que nous avons éprouvée ».

M. J. Malcolm Bird, qui commente l'article de H. P., déclare que les conditions sont ici différentes de celles du cas Abrams puisque la « boîte magique » ne comportait aucune source d'énergie extérieure. A son avis, l'auteur « a jeté une lumière nouvelle sur tout autre chose que les prétentions d'Abrams ».

Publications viennoises.

KARL BLACHER. — Das Okkulte, von der Naturwissenschaft aus betrachtet. *J. Baum, Pfüllingen. Prix 1 mk 20.*

Le Dr Karl Blacher, professeur de chimie appliquée à l'Université lettone de Riga et président de la Société des recherches psychiques de cette ville, vient de publier, dans la Bibliothèque de l'Institut parapsychique de Vienne, une bonne étude sur l'*Occulte, considéré du point de vue des sciences naturelles*. Elle donne, en un raccourci illustré de schémas et appuyé d'une bibliographie sérieuse, l'essentiel de ce que les profanes doivent savoir en métapsychique. Il m'a paru cependant que la métapsychique physique (*Parapsychophysik*) avait été mieux traitée que la métapsychique mentale (*Parapsychologie*), ce qui est bien compréhensible de la part d'un chimiste.

Dans le phénomène des matérialisations, K. B. voit l'œuvre d'idées subconscientes qui ont le pouvoir d'animer la matière. C'est pourquoi il donne à cette matière le nom d'*idéoplasme* au lieu de l'ectoplasme de Richet et du téléplasme de Schrenck-Notzing. S'inspirant des théories de Drieseh et des travaux de Carrel et Harrison, il pense que « dans le protoplasma se cachent des forces qui pourraient être utilisées pour une création épigénétique par des puissances et des tendances organisatrices. Effectivement, l'idéoplasme s'est révélé comme étant du protoplasma ou du moins une substance protoplasmique ». L'auteur

Digitized by Google

renonce d'ailleurs à se prononcer sur l'origine de ces manifestations qu'il considère comme « entièrement mystérieuses ». C'est dire qu'il garde une grande réserve à l'égard de l'hypothèse spirite. Le problème qu'il croit susceptible d'être résolu par la voie expérimentale est celui de la réincarnation ; et il cite les expériences de régression de la mémoire de Rochas et Durville. Nous avons montré plus d'une fois non seulement que ces expériences n'étaient pas probantes pour la thèse des vies successives, mais encore qu'elles trahissaient clairement leur origine suggestive et auto-suggestive. K. B. est davantage dans le vrai quand il dit : « Maintenant j'incline plus à voir, dans les récits de réincarnation des souvenirs phylogénétiques (mémoire de la race) non de faits réels, mais de conceptions qui étaient largement répandues il y a des milliers d'années, peut-être sous l'influence du bouddhisme, Si comme le montre l'expérience psychanalytique, les enfants ont de manifestes réminescences des temps primitifs de l'humanité, il ne serait pas étonnant que l'idée de la réincarnation fût encore ancrée dans les couches profondes de la subconscience, et de là se fit occasionnellement jour... »

Le professeur Blacher, qui mène en Lettonie un combat incessant pour la réalité des phénomènes métapsychiques, doit être félicité de cette opportune synthèse qui ralliera sans doute beaucoup de sceptiques de bonne foi.

RENÉ SUDRE. — Der Kampf um die Metapsychik. ***Wiener parapsychische Bibliothek. J. Baum, Pfüllingen, Prix 60 pf.***

L'Institut parapsychique de Vienne m'a fait l'honneur de traduire mon opuscule de l'an dernier : *La lutte pour la Métapsychique* et de le publier dans sa Bibliothèque en le présentant au public de langue allemande en termes flatteurs. Je serais heureux si l'on pouvait se rendre compte en Allemagne et en Autriche, que les adversaires de la métapsychique ne sont pas mieux informés en France qu'ailleurs et qu'ils n'en sont pas du reste plus tolérants. Mais je suis certain qu'avec des institutions scientifiques comme celle qu'a fondée à Vienne M. le conseiller de gouvernement U. Tartaruga, avec des appuis et des concours comme ceux qu'elle trouve dans la grande Université autrichienne, la lutte pour la métapsychique deviendra de moins en moins pénible et qu'il n'y aura plus d'héroïsme à se déclarer au XX^e^ siècle le champion d'une vérité *de fait*.

RENÉ SUDRE

AVIS

Ceux de nos lecteurs qui ont souscrit leur abonnement, 89, avenue Niel, sont instamment priés, au moment de renouveler cet abonnement, de s'adresser avenue Niel et d'y faire parvenir de même toutes leurs réclamations.

Ceux d'entre **eux qui se sont abonnés à la librairie Alcan, sont invités à adresser cotisation et réclamations boulevard Saint-Germain.**

Cela dans le but d'éviter toute confusion et tout retard dans le service de la Revue.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.

Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Le procès Moll-Rudloff. — Berlin, 11 juillet 1925.

Affaire D. Hermann-Rudloff, fonctionnaire des chemins de fer : Berlin-Steglitz ; Berlinickestrasse, 7, plaignant, au nom de sa femme Mme Rudloff (Pseudonyme : Mme Vollhart), contre le Dr Alfred Moll : Berlin W. 15, Kurfürstendam, 45.

L'exposé des faits qui motivèrent le jugement établit, d'abord, qu'en janvier 1924, chez l'éditeur Franck, de Stuttgard, le Dr A. M. publia un ouvrage intitulé « *Der Spiritimus* ». En cet ouvrage sont commentées diverses séances, commentaires prenant le plus souvent leur appui sur des descriptions parues dans d'autres ouvrages. L'auteur écarte l'explication « surnaturelle « des phénomènes observés et tente de leur trouver des raisons naturelles. A diverses reprises, il emploie les termes « Betrug », « Taüschen », « Tricks », etc. Il montre un doute persistant touchant les personnes présentes à la séance et celles qui assuraient le contrôle et, bien qu'elles attestent l'authenticité des phénomènes, il estime que le contrôle ne fut pas suffisamment scientifique.

Au chapitre « *Das Apport Medium* » sont décrits les « phénomènes des anneaux » et la séance du 11 avril 1923, où, comme médium, la femme du plaignant tenait un rôle actif, y est particulièrement critiquée. Cette séance eut lieu en présence et sous le contrôle de plusieurs médecins, dont le Dr Sünner et le Dr Bruck. Le Dr A. M. a emprunté leurs descriptions des faits au livre du Dr Schwab : « *Teleplasma und Telekinese* ». Reproduisant le procès-verbal de ladite séance dans « *Der Spiritismus* », le Dr A. M. y adjoint une étude critique où, s'en référant aux connaissances scientifiques, il dénie la possibilité du « phénomène des anneaux » selon l'explication qu'en donne le spiritisme. Et il se refuse à accepter le fait que l'anneau (1) ait pu être glissé au bras du médium autrement que par un moyen naturel. Ainsi est-il conduit à mettre en question l'habileté, l'adresse, du médium et à employer les mots de « Trick », et de « manipulation ». Dans ce chapitre tout au moins, le mot « Betrug » ne figure pas. Par contre, l'expression « Farce » est employée.

En divers passages, (pp. 37, 38, 40, 41, 42), le Dr A. M, s'efforce de préciser le moment où le médium, Mme Rudloff-Vollhart, par manipulation, réussit à enfiler l'anneau à son bras, puis, plus tard, aux bras des Drs Sünner et Bruck. Il croit pouvoir fixer l'instant où joua le « truc » : alors que la lumière était rendue et que la chaîne était rompue. Il recherche où Mme V. a pu cacher l'anneau, soit contre la table, soit dans une partie de vêtement.

Le plaignant déclare qu'il y a eu, là, expression d'opinions offensantes, articulées sans preuves. Le Dr A. M. persiste à soutenir que, si le médium pré-

(1) Voir plus loin le détail de l'expérience.

Digitized by Google

tend posséder des facultés surnaturelles (*ubernatürliche Kräfte*)), la preuve n'en est pas faite par l'expérience des anneaux. Il y a eu « manipulation ». Est-ce dire qu'il y a eu « supercherie, tromperie » ? (*Täuschung*). Les juges distingueront entre les deux expressions.

L'emploi du mot *Täuschung*, diront-ils, est-il punissable, aux termes d'un certain article 186 du Code ? La science a le droit de considérer comme illusoire ou illusoirement produit tout fait qui, comme ceux de l'Occultisme, contredit les phénomènes naturels et normalement connus, ainsi que tous les phénomènes dont l'existence n'est pas reconnue, et la science doit conserver cette attitude tant que ceux qui s'occupent de ces phénomènes anormaux ne s'appuient pas sur des vérités connues.

Nous ne commenterons pas la doctrine des juges de Berlin puisque notre seule intention est d'extraire, à titre de document strict, la substance du jugement du 11 juillet dernier.

Le texte en rappelle, alors, la composition du groupe qui assista à la séance des anneaux, le 11 avril 1923. A droite et à gauche de Mme Vollhart, médium, étaient assis les Drs Bruck et Sünner. A gauche du Dr S. était le Dr Vieregge, puis Mlle Rudloff, le Rittmeister Michel, le Dr Gradenwitz, qui, ainsi, fermait le cercle à la droite du Dr Bruck. Il n'y eut pas d'« enquête corporelle », avant la séance, sur la personne du médium. La table avait été examinée par plusieurs témoins. La chaîne des mains ne se détacha pas de la table. Pendant la période d'obscurité, le médium a beaucoup tremblé, a essayé de se lever, mais ses mains n'ont pas quitté la table. La lumière fut rendue après un quart d'heure. Et l'on constata à l'arrière-bras des Drs Sünner et Bruck — du côté où ils tenaient Mme V., — la présence d'un anneau de bois d'environ 28 centitres de diamètre. Le Dr Bruck n'avait lâché la main du médium qu'un instant après le retour de la lumière. Pendant l'expérience, il avait ressenti l'impression d'un léger attouchement sur son bras. Les deux docteurs s'accordent à dire que si même la main du médium avait été un instant libérée, - ce qui ne fut pas, — cette seconde de liberté n'expliquerait pas comme les anneaux auraient pu être enfilés jusqu'à leur arrière-bras.

Que répond le Dr A. M. ? Avec un nombre considérable de savants, dit-il, il s'en tient au point de vue qu'une interpénétration de la matière, telle qu'on prétend qu'elle se produisit ici, ne s'accorde pas avec les conditions physiques de la matière, et que ledit phénomène n'a pu être rendu possible que par l'auxiliaire d'un concours mécanique. Ainsi peut seulement s'expliquer l'apport des anneaux, leur introduction dans la chaîne, fermée, des bras et des mains. Au reste, l'histoire des « recherches occultes » démontre que bien des savants ont été victimes d'adroits prestidigitateurs.

Mais le tribunal observe que, par ce plaidoyer, le Dr A. M. n'administre pas encore la preuve que Mme V. ait mérité l'accusation de tricherie. Et c'est ce qu'il importerait de démontrer. A ce moment, les magistrats aperçoivent bien toute l'importance de ce qu'ils vont dire, lorsqu'ils ajoutent que la justice se voit ici transportée sur le terrain d'une controverse scientifique, où il n'est question de rien moins que de décider si les phénomènes métapsychiques sont ou ne sont pas, si l'on peut les proclamer possibles ou impossibles. Si la loi pouvait répondre par oui ou non, toute la question de la métapsychique serait jugée. Mais pour envisager le procès sur la thèse « possible ou impossible, » il faudrait, au juge, des lumières qui lui manquent. Actuellement, ne pouvant mesurer dans son entier le champ du combat, la loi est obligée de se restreindre à l'examen de faits moins généraux. Il lui faut bien se souvenir que beaucoup de personnes, s'intéressant aux phénomènes « occultes », ne construisent pas sur des fondations scientifiques très sûres. Et elle doit tenir compte que l'appréciation des faits, aujourd'hui, ne pourrait aboutir à des conclusions qui videraient pleinement le débat, sur le terrain d'une discussion scientifique.

Digitized by Google

Les savants ? Leurs appréciations diffèrent sensiblement. Il en est qui n'admettent pas, pour une once, la réalité des phénomènes. D'autres disent : « Je ne tiens pas ces faits pour impossibles, mais j'estime que, pour le moment, il est malaisé d'en discuter » (Geheimrat Prof.-Dr Planck). « Je doute de ces phénomènes ; ils contredisent ce que nous savons » (Geheimrat Prof. Dr Strasmann). « J'ai obtenu des *apports*, avec Mm Vollhart. Je considère que l' « investigation corporelle » est toujours désirable mais pas toujours possible » (Prof. Dr Deegener). « Par expérience, je crois à la possibilité et à l'existence des phénomènes » (Prof. Dr Zimmer). « Il y a des conditions d'expériences qui, parfois, rendent absolument inutile la visite corporelle du médium » (Dr Quade), etc.

Ces déclarations de « témoins cités » sitôt entendues, le tribunal constate que la supercherie n'est pas démontrée, dans le cas Vollhart, encore que le Dr A. M. persévère dans la conviction que le phénomène des anneaux s'est produit de la façon la plus naturelle du monde (*nur auf natürlichem Wege hervorgebracht werden kann*). En s'exprimant ainsi, l'auteur se maintient-il, et à bon droit, dans le cadre de la critique scientifique ? Le plaignant voit une forme outrageante dans plusieurs passages du livre, et même dans l'image qui accompagne le titre, image dont certains détails semblent tourner le spiritisme en ridicule. Depuis la publication, le Dr Bruck a protesté contre le livre, et le médium de même. Le Dr A. M. a laissé ces protestations autant dire sans réponse. Le tribunal voit en cette abstention quelque chose d' « inkorrect », mais, reconsidérant la plainte, plus sérieuse, motivée par les mots « Tricks, manipulationen, etc. », il admet qu'il n'y a pas pas là d' « offense formelle » (art. 185). Certes, les dites paroles sont choquantes. Dans d'autres circonstances, ainsi que le mot « Betrug », on pourrait les tenir pour des offenses. Mais, le Dr A. M. parle d'une opération manuelle et, pour caractériser cet acte, le mot *Manipulation* n'est pas déplacé (*unangebracht* , car il n'est pas employé dans un sens méprisant Le mot *truc* apparaît, en maintes occasions, dans la littérature occultiste et spirite, et les spécialistes en ces questions reconnaissent que, par occurrence, en passant (*gelegentlich*), des médiums s'aident eux-mêmes, ingénieusement. Le tribunal, tout bien soupesé, ne pense donc pas, qu'il y ait eu l'intention délibérée d'offenser le médium par l'emploi des mots *Trick* et *Manipulation* (Toute cette partie du jugement est une merveille d'ironie. — P. F.). Il n'est donc pas tolérable de demander l'application des articles 185 et 186. Le Docteur A. M. n'a rien à craindre des sagaces juges de Berlin

Mais, cependant, à ces derniers, il faut être reconnaissant d'une parole finale, car, ponctuant toutes les subtilités d'un jugement où la chèvre et le chou sont savamment ménagés, on y surprend, tout de même un hommage, cette fois non dissimulé, à la personne du médium Vollhart, et par amplification à tous les médiums honnêtes, qui, maintenant, se laissent, moins passivement qu'autrefois, traîner dans la boue. En substance, il est dit que si, dans l'espèce, la loi ne peut retenir un fait de diffamation, celui qui est chargé de l'appliquer dans le prétoire, ne peut pas se déclarer satisfait à la pensée que telles personnes qui se mettent à la disposition des enquêteurs scientifiques, peuvent être inquiétées pour des expériences de ce genre. Il est pénible de songer que les recherches peuvent souffrir des obstructions, des querelles faites au médium, et que la divulgation de la vérité des faits puisse en être retardée, car, précisément, la publication de nouveaux témoignages dans cet ordre d'investigations (métapsychique), sert à l'avancement de la science, tout comme il en va de la production des vérités nouvellement acquises, dans tous les départements de la connaissance.

Le procès Ruldolff contre Moll, à Berlin, n'eut-il servi qu'à inspirer, à un magistrat, ces déclarations si dignes d'intérêt, qu'on serait presque reconnaissant, à l'auteur de « *Der Spiritismus* » d'avoir fait usage de ces mots, malheureux

Digitized by Google

et heureux tout ensemble, — *Tricks*, *Manipulation*, *Betrug*, — qui motivèrent la plainte du « médium aux anneaux » et amenèrent à la barre toute la question métapsychique. Nul doute qu'à l'avenir, le jugement du 11 juillet 1925, ne fasse jurisprudence, dans une mesure appréciable, lorsque des médiums, justement agacés par la façon qu'on a de les lapider gratuitement, demanderont réparation au Code, et, à défaut de la probité des « savants », en appelleront à l'équité du législateur.

Une curieuse histoire de maison hantée.

Si le phénomène, communément appelée « phénomène de maison hantée », existe et s'il est, en soi, digne d'intéresser les métapsychistes, le récit, fort plaisant, que l'on va lire, est bien de nature à démontrer qu'on ne saurait jamais apporter assez de circonspection dans l'examen de ces « cas de hantise » dont on signale de temps en temps des exemples et dont les troublants récits emplissent des livres entiers.

C'est M. J. Malcolm Bird, Research Officer de l'American Society for Psychical Research qui nous raconte l'histoire d'une maison effrayante par ce qui s'y passait la nuit et le jour, au point que personne n'eût consenti à y séjourner seul entre le crépuscule et l'aurore, la crainte du fantôme étant, pour tous les villageois du voisinage, le commencement de la sagesse.

Le logis se dresse sur une petite hauteur. Il fut construit voici deux siècles et, depuis des années, est resté très souvent abandonné. Il se compose d'un rez-de-chaussée, d'un étage et d'un grenier mansardé, au-dessus duquel s'élève, au moins sur une partie, une sorte de soupente. Cette demeure avait été achetée six ans auparavant à un fermier polonais émigré en Amérique, qui la tenait des descendants des premiers occupants. Dès lors, la maison avait été occupée par un homme de 32 ans et par deux autres personnes, frère et sœur jumeaux de 23 ans, de la même famille. Un troisième frère, employé au chemin de fer, venait résider là dans ses moments de repos. Le père n'y faisait que des passages irréguliers.

De tout temps, depuis leur installation, ces divers personnages avaient observé diverses bizarreries inexplicables et qu'ils tenaient pour des « sorcelleries ». Il advenait que les bestiaux fussent malades et mourussent sans raison apparente. La maison était pleine de bruits déconcertants. Le plus jeune frère voyait parfois et sentait souvent près de lui un être qui ne pouvait être que l'ombre d'un trépassé. On vivait énervé par ces prodiges dont la nouvelle vint à la connaissance de la Société Américaine des Recherches Psychiques.

Avec deux étudiants d'Université, M. M. B. se rend sur les lieux et se fait accompagner du Dr Edison W. Brown, de Revere, Massachussetts. On arrive chez les Allen, – c'est le nom de ces gens, — le 27 juin 1925. Il est difficile de leur arracher, morceau par morceau, un récit consistant. On arrive cependant à remettre un peu d'ordre dans leurs déclarations, et voici ce que l'on peut en déduire : Autrefois, le Polonais a acquis la maison à la suite d'un accident mortel survenu dans la famille des propriétaires. Bien vite, la femme du préteur se refusa à coucher dans la chambre et alla dormir dehors. « Quelque chose » s'y produisait qui l'intriguait, l'inquiétait. Quand ces étrangers vendirent à leur tour aux Allen, ces derniers ignoraient ces détails, mais à peine chez eux, ils s'alarmèrent des maladies de leurs poules, de leurs veaux et de l'incompréhensible mortalité qui les décimait. On soupçonna d'abord la malveillance, mais on commença à prendre peur le jour où l'un des frères affirma avoir entendu des pas que n'expliquait aucune présence humaine. Le plus étonnant était que, sitôt conduits dans une autre ferme, les animaux malades recouvraient la santé et que le contraire se produisait. A peine amené de loin, un superbe cheval maigrit extraordinairement en une semaine. Les Allen

Digitized by Google

étaient de plus en plus persuadés qu'ils restaient victimes de quelque malice surnaturelle. Un chien meurt presque subitement On l'enterre, puis, par acquit de conscience, on téléphone le fait au schérif pour qu'il ouvre une enquête. Il réclame les intestins aux fins d'analyse. On va les chercher... Ils ont été, *déjà*, retirés du corps ! « Qu'on m'envoie le cadavre de la bête » téléphone le magistrat le lendemain. On s'empresse, mais le chien a complètement disparu ! Les Allen admettent qu'ils ont peut-être un ennemi parmi leurs voisins, mais ils sont encore beaucoup plus certains que l'agent de leurs malheurs est « supranormal. »

Or, ce n'est pas tout. Les portes de la maison et des étables ferment mal : on les répare sommairement, mais toujours de façon imparfaite. On incline assez vite à penser que l' « Inconnu » les détériore à plaisir. Un jour, à l'étage, un clou se détache, un cadre tombe, le verre se brise. Parfois certains objets disparaissent mystérieusement et surtout les clefs. L'une est enlevée pendant que toute la famille est descendue au village, et six mois après on la retrouve sur la porte. Il en va de même pour d'autres objets domestiques, pour une boîte en peluche, une cassette où autrefois la mère mettait des papiers. La disparition en a eu lieu peu après le décès de cette femme.

Une nuit, le feu prend dans la soupente, les pompiers l'éteignent, non sans peine. La poutre calcinée n'est pas remplacée bien qu'elle ait une fonction essentielle dans la construction du toit. Les Allen certifient que l'incendie s'y est déclaré de lui-même et sans motif logique : et c'est là un autre mystère ! Par surcroît, disent-ils, « on a bien remarqué que le feu ne voulait pas s'éteindre ! ».

Pour comble, le plus jeune frère revoit le fantôme. Il est le seul à le rencontrer. C'est un sujet nerveux, intelligent autant que les autres sont passifs et « bovins », dit M. M. B. Il prétend que le « visiteur » l'a frappé au bras, et, pour preuve, y montre une ecchymose noire. Il a même été arraché de son lit. Eveillé, il a vu l'apparition : un corps sans tête, une main et un avant-bras sortant par la trappe de la soupente. Des bruits terrifiants précèdent ces visions. Lorsque le Dr Brown lui dit qu'il veut visiter cette soupente, le jeune Allen répond que l'on y peut aller, mais qu'on n'en reviendra peut-être jamais.

La grange n'est pas moins dangereuse. Le persécuté, un matin, y rangeait du foin lorsqu'une fourche fut jetée, d'en haut, sur lui, et c'est miracle qu'il n'ait pas été grièvement blessé. Tombant sur le pavé, la fourche a vibré longtemps, et c'est là un fait normalement inconcevable.

Les bruits, surtout, causent une grande frayeur. Ils se produisent particulièrement entre le plafond et le plancher supérieur et, entre deux parties de double-mur. On entend aussi des grattements sur le toit, des plaintes, des frôlements sinistres contre les parois de l'escalier. Dans les murailles, ce sont des « tic, tic » angoissants, car rien ne les explique. Le bruit est perceptible tout autour de la chambre, comme si les perturbateurs invisibles formaient un cercle. Il cesse lorsque l'on frappe le mur : c'est que les Esprits se laissent, un instant, intimider. Mais ils partent aussitôt, dans un autre angle, faire grand tapage.

Et puis, on a des souvenirs qui déconcertent le jugement. Lorsque la mère est décédée, à l'étage, et après qu'on l'eut mise en bière, toute la chambre a été saturée d'une odeur forte, qui, depuis ne s'est pas dissipée. Depuis six ans, divers parents, venus de loin, ont rendu visite aux Allen, et aussi d'anciens voisins de leur ex-résidence. Aucun n'a consenti à prolonger son séjour, et personne n'est jamais revenu. C'est qu'ils ont entendu et peut-être, *vu*.

En résumé, il plane sur cette maison un mystère ancien, commenté et jamais tiré au clair, depuis les avant-derniers occupants ; des méfaits y ont été commis, notamment sur les bêtes, par des agents invisibles ; des portes s'y sont ouvertes d'elles-mêmes, un membre de la famille a vu un ou plusieurs fantômes,

Digitized by Google

il en a été blessé, un feu s'est déclaré de façon anormale, des objets ont été volés, enlevés, des bruits s'y font entendre, on marche sur le toit, des gémissements, des plaintes proviennent de l'escalier et de la soupente, une senteur persiste dans une chambre de mort. De nombreux témoins peuvent certifier tous ces faits. Donc la maison est hantée.

Cependant, à l'examen, tout s'explique le plus simplement du monde. Les animaux périssaient pour deux raisons : 1° des voisins, détestant les Allen, répandaient du poison sur les pâturages et dans la basse-cour ; 2° des herbes nuisibles au bétail poussaient dans l'enclos ; le chien avait été non moins empoisonné par un contrebandier de pêche qu'il avait alarmé en aboyant. Ce même contrebandier avait, coup sur coup, déterré les intestins et le cadavre de la bête. Les portes des étables s'ouvraient seules pour la suffisante raison qu'elles n'étaient pas assujetties ; le tableau avait entraîné le clou parce que celui-ci était planté obliquement et à peu de profondeur dans la boiserie. La clef, revenue après six mois, avait été retrouvée dans une poche de vêtement et replacée subrepticement dans la serrure. Le plus jeune des Allen était responsable de la disparition des divers objets. Lors de l'incendie, il n'était question que d'un feu de cheminée qui, d'abord, s'était propagé lentement, sur la poutre, loin de son point d'origine. Le fantôme sans tête avait été créé de toutes pièces par le voyant trop imaginatif. L'ecchymose provenait d'un choc du bras contre le bois du lit, pendant un cauchemar. La fourche avait glissé du sommet du tas de foin. La vibration du fer sur le pavé n'avait rien que de très naturel. Le sous-sol de la maison, les double-murs abritaient des colonies de rats énormes, et la famille Allen élevait une douzaine de chats : explication d'une partie des bruits. Un poirier élargissait de grosses branches sur le toit Lorsque soufflait le vent, les branches traînaient sur les tuiles. Plusieurs fenêtres, mal ajustées, laissaient entrer le vent. Il s'engouffrait dans l'escalier et y faisait claquer de longs pans de papier détachés du mur. Ce papier, enduit d'une épaisse couche de colle sèche, faisait entendre des craquements sinistres. Les « tic-tic » étaient provoqués par une espèce d'insecte rongeur qui foisonnait dans les charpentes. Cet *Anobium striattum*, de la famille des *Ptinidæ*, « travaillait » en compagnie de *Psocidæ*, d'*Atropos divinatoria*, de *Clothilla pulsatoria* et de *Cimex lectularius*, non moins bruyants que lui. On comprend aisément que les amis et visiteurs des Allen aient promptement déserté un logis où ils trouvaient tant d'inconvénients réunis. Il n'est pas jusqu'à l'odeur mystérieuse constatée dans la chambre mortuaire qui ne se justifie, par le fait que cette pièce est particulièrement infectée des insectes sus-désignés, lesquels dégagent une senteur forte qui ne fut pas appréciée pendant tout le temps où la mère Allen, malade, absorbait des produits pharmaceutiques, mais qui reparut sitôt après la mort de l'occupante.

Telle est l'histoire de « Maison hantée » que rapporte M. Malcolm Bird, et, toute romanesque qu'elle paraisse, nous avons pensé, puisqu'elle est authentique, qu'elle ne serait pas déplacée dans une revue scientifique.

Le Duel Sir Arthur Conan-Doyle-Sir Arthur Keith (suite).

Nous n'avons pas l'intention de nous attarder longtemps sur les suites de ce débat dont nous rendions compte, tout au long, dans notre précédent fascicule. Toutefois, il est utile d'emprunter au *Journal de l'American Society for Psychical Research* cette réponse à Sir A. K. lorsqu'il prétend que les métapsychistes ne travaillent que dans les ténèbres : « N'avez-vous pas entendu parler du Pr Chr. Winther, de Copenhague, qui tint 150 séances avec le médium danois Anna Rasmussen, et constata les plus extraordinaires phénomènes, *en pleine lumière* ? Ignorez-vous Mme Silbert, de Gratz (Autriche), dont les phénomènes se produisent, le plus souvent, à la clarté du jour ? Et que pensez-vous des médiums intellectuels

Digitized by Google

qui n'ont pas besoin d'obscurité pour agir ? D'autre part, en réponse à la boutade de Keith : « Lorsque les savants poussent la porte, les « Esprits » se sauvent par la fenêtre », il est dit : « Pardon ! c'est les savants qui a fait les recherches psychiques modernes ce qu'elles sont. C'est lui qui a transformé la salle de séance spirite en un laboratoire psychique, et qui a présenté des preuves de façon aussi orthodoxe que l'on en fournit pour la chimie, la physique et l'astronomie. »

Religion, science, métapsychique.

M. le marquis de Santa Clara prélude au deuxième numéro de la *Revista de Estudios metapsiquicos* (Madrid), par un bon article où il considère les adversaires de la métapsychique, article dont nous donnons la substance, ici, en deux extraits :

« Détrônés les dieux par le rationalisme moderne et les sciences accélérant leur marche vers le progrès, arriva le moment où se manifestèrent, ensemble, soucieuses de conserver leur souveraineté sur les esprits, deux intransigeances, l'une religieuse, l'autre scientifique, dérivées de principes antagonistes, mais confluentes pourtant, en vue d'éliminer les phénomènes métapsychiques du champ des investigations rationnelles. Cette élimination ne suppose pas, dans les églises chrétiennes, la négation des faits, mais elles entendent les attribuer à des puissances ultrahumaines. L'intellectualisme rationnel alla plus loin, et, niant en bloc les phénomènes qui outre-passaient le cadre de ses classifications, voulut les ranger dans l'inventaire des superstitions mortes, dans le catalogue des cas pathologiques. Le premier critérium, religieux, et, pour mieux dire, pseudo-religieux, est un reliquat des âges où, depuis la combustion jusqu'au rayon de soleil et aux éclipses, on tenait tout pour un effet de l'action directe des esprits supérieurs. Le second critérium, scientifique, et, à tout bien juger, pseudo-scientifique, est une conséquence de la « superbe » humaine, qui, après avoir annihilé les puissances célestes et infernales, juge absolues et immuables les lois naturelles qu'elle élabora. Ainsi, la métapsychique reste jalousement surveillée par les tenants d'une tradition qui, d'une part, se constituent en sentinelles de la morale chrétienne, pour barrer le passage aux expérimentateurs, et qui, d'autre part, leur opposent l'ironie et les inamovibles sentences des savants.

« ... Je crois pourtant avec sincérité que les esprits véritablement religieux, plutôt que de nier et de répudier la Métapsychique, devraient se consacrer à son étude. Ils trouveraient en elle les preuves expérimentales, réellement scientifiques, dépouillées de toute surcharge théologique ou scolastique, des grands principes théoriques de leur religion. J'estime que l'attitude des hommes de science est encore moins explicable, puisque, libérés de toute tradition et de tout dogme, ils devraient se montrer plus accueillants à toute innovation anthropologique, quelque peu plausible qu'elle leur paraisse à première vue. Ils devraient consentir une valeur à ce fait historique, commun à tous les temps et à tous les peuples : l'existence de phénomènes inexplicables et dits « merveilleux, attestés par les plus hautes intelligences et admis, avec crainte, mais pleinement, par des penseurs sereins et critiques, depuis Anaxagore et Cicéron jusqu'à Kant et Schopenhauer. »

Métapsychique et spiritisme.

La revue anglaise *Light* (spirite) ayant été sollicitée, dit-elle, par de nombreux lecteurs, de fixer les positions respectives de la métapsychique et du spiritisme, écrit le 5 septembre, ce qui suit : « Essayons d'être clairs. Nous acceptons et maintenons les assertions fondamentales du spiritualisme : la nature spirituelle de l'homme et la possibilité de communication entre incarnés et dé-

Digitized by Google

sincarnés. A ne parler que de métapsychique, nous tenons pour certaine, — et par le même fait, — la réalité du phénomène psychique, et la nécessité d'en poursuivre une étude scientifique, car aussi bien, dans ce domaine, il y a tout à apprendre, et nous ne sommes encore qu'aux débuts de la science psychique. Considérant ceux qui s'attachent, scientifiquement, à ses investigations, mais qui ne sont en aucune façon convaincus de leur signification spirituelle, nous respectons leurs points de vue et nous n'avons pas le moindre penchant à accentuer les divergences qui peuvent nous séparer, bien que nous ne consentions pas à modifier notre propre position. Si, çà et là, se manifeste un sentiment d'aigreur et d'hostilité, c'est affaire personnelle. Nous craignons que ce ne soit là une faute que, d'un côté comme de l'autre, on ne sait pas toujours éviter. Nous savons que des spirites font partie de groupes de recherches psychiques et vice-versa. Dans les sociétés de spirites qui ont un caractère religieux, il va de soi que le métapsychiste qui ne croit pas à l'« Esprit » ne peut prendre place, et nous imaginons volontiers qu'il ne désire point y paraître puisqu'il reste non convaincu des opinions que l'on y professe ». Cette déclaration a son prix : elle montre une fois de plus que métapsychistes et spirites de toutes nuances peuvent cordialement travailler à la recherche de la vérité, les uns à côté des autres, prissent-ils le soin de ne pas se confondre.

La science métapsychique est pourtant une réalité.

La British Association a tenu, en août dernier, à Southampton, une suite d'assemblées où ont été examinés les rapports des diverses sections scientifiques qui la composent. Il y a été traité de mathématiques, de physique, de zoologie, d'éducation de sciences économiques, d'anthropologie, de géologie, de physiologie, voire de météorologie, mais pas un mot n'y a été prononcé touchant la métapsychique. Le président de l'association, Pr Horace Lamb aurait eu pourtant une excellente occasion de commenter, ne fut-ce même que de citer, cette science, dans son discours d'ouverture, qui traitait des buts de la science. Il est fort louable d'épiloguer sur les possibilites de vaincre le cancer, de libérer les forces enclose dans l'atôme, de découvrir de nouveaux « rayons », et de rappeler la parole de Ferdinand Brunetière : « la faillite de la science », pour en sourire, au spectacle des acquisitions scientifiques du temps présent. Mais on ne pourrait trop regretter qu'il ne se soit pas rencontré, dans un collège de savants éminents, une voix, une seule, pour demander que, dans la nomenclature des sciences, fut faite une place à la métapsychique. Nous constatons strictement, cette omission, et, qu'on le sache bien, sans la moindre amertume.

Tout aussi bien, il y a quelques mois, pouvions-nous déplorer, sans rancœur, que l'historien réputé Guglielmo Ferrero, parlant, dans l'*Illustration*, de « La Science et la destinée de l'homme » ait classé les sciences, ainsi que suit : anthropologie, ethnologie, glossologie, philosophie comparée, archéologie préhistorique et historique, égyptologie, assyriologie, histoire des religions, psychologie générale, psychologie des peuples, sociologie, économie politique, statistique, démographie, criminologie .. et sciences physiques et chimiques, en omettant la science métapsychique.

Une borne milliaire en métapsychique.

C'est le titre d'un article récemment publié, dans *The Spectator*, par Sir Oliver Lodge, qui, traitant de l'« *Ether* », écrit, en constatant l'état d'avancement de la science métapsychique : « Le plus appréciable résultat de toutes ces nouvelles recherches est qu'il nous prouve manifestement une extension et une évolution de la pensée humaine. On est amener à comparer cet événement et l'évolution du sens musical, depuis les temps. Les anciens Hellènes ne faisaient

Digitized by Google

aucune place à l'harmonie dans leur musique et il est clair qu'ils auraient été incapables d'apprécier les idées musicales actuellement exprimées sous les formes qu'on leur donne. Aujourd'hui, nous avons fait, dans ce sens, un tel progrès que nous pouvons comprendre les notations harmoniques même les plus compliquées, et par exemple la musique de M. Strawinsky. Ce progrès trouve un parallèle dans l'évolution de nos idées présentes sur l'Univers, quelque compliquée qu'en soit notre appréciation. C'est tout exactement comme si, dans cet autre département de nos connaissances, nous avions enfin réussi à nous faire une idée de ce qu'est l' « orchestration ».

Un présage.

Le récit en est fait, par l'écrivain réputé, Froylán Turcios, dans la *Revista Ariel*, de Tegucigalpa (République de Costa-Rica).

Enfant, il avait pour ami, à l'école de Juticalpa, Jérónimo Reina. Un jour s'installe, dans la ville, une troupe de tziganes, et une vieille, spectrale, lit dans la main des deux enfants, pour leur dire : « Souvenez-vous de cela ! A la minute où l'un de vous frôlera la mort, l'autre mourra ».

Passent des années et des années. Jérónimo est devenu gouverneur politique et militaire de Copan. Un 30 décembre, il écrit à Turcios : « J'ai failli mourir hier. La mort est passée près de toi sans t'avertir. » On pensait donc que la gitane s'était trompée, et l'on oublia sa prophétie. Arriva l'année 1918, époque à laquelle se déclara, chez J. Reina, un mal implacable, qui devait briser la plus brillante carrière. Or, il advint en ce temps qu'un autre ami de Turcios, Alfredo Volio, mourut, à Grenada. La femme et la fille du défunt restèrent en cette ville, dans la famille Oreamuno et différèrent d'avertir le frère du mort, Monseigneur Claudio Maria, évêque de Santa Rosa. Cependant, après quelques jours, M. Oreamuno demanda à M. Turcios de l'accompagner près du prélat, pour l'instruire du malheur. A ce moment même, Jérónimo Reina était extrêmement malade. Les deux porteurs de la triste nouvelle trouvent l'évêque à une réunion chez le Président de la République. Il est impossible de l'informer dans cette foule. Sous un prétexte, on l'emmène en automobile. M. Turcios sachant Reina à toute extrémité, invite le chauffeur à rouler à allure très modérée. Et l'on part, lentement. Alors on fait connaître à Mgr Claudio Maria la fin de son parent. Il pleure abondamment et c'est à cet instant que l'automobiliste, oubliant sa promesse, lance la voiture à toute vitesse dans un chemin étroit et qui borde un véritable précipice. M. Turcios a l'impression de voler au devant de la mort. L'auto se renverse et les voyageurs, ensanglantés, restent évanouis au milieu de ses débris. Longtemps inanimé, M. Froylán Turcios retrouve enfin connaissance à la clinique du docteur Llerana. Sa première parole est pour demander « Et Jérónimo ? » On lui répond : « Il est décédé à quatre heures ».

Quatre heures... Exactement l'heure où l'automobile avait capoté, sur la route de Tegucigalpa, à un mètre du gouffre...

* * *

Le sommaire de notre précédent numéro mentionne, à la rubrique « Chronique », trois articles qui ne figurent pas dans la Revue. L'abondance des matières entraîna, en effet, qu'ils en furent détachés au dernier moment. On retrouvera ici, ces trois textes : *Le « mythe du subconscient*, *Le phénomène des stigmates*. *Une enquête internationale sur la question métapsychique* (suite).

Le « mythe du subconscient ».

Le Dr Joseph Shaw Bolton, professeur de médecine mentale à l'Université de Leeds, le 18 mai dernier, traitait le sujet : « Pensée et cerveau », devant les

Digitized by Google

membres de l'Association médico-psychologique de Grande-Bretagne et d'Irlande. Partant de l'examen de la pensée chez les insectes, les oiseaux et certains mammifères, il réagit contre les vues du professeur William Mc Dougall (*Outline of Psychology*), en déclarant que l'« anthropisation » des insectes et des oiseaux — c'est-à-dire la prétention de voir, en ces animaux, des intentions et des façons de faire que l'homme adopterait probablement s'il devait agir dans les mêmes conditions, — devrait être tenue pour une hypothèse inconsistante.

Au sens du Dr J. S. Bolton, abeilles, perroquets, oies, pigeons, etc., ne sont que des machines en tant qu'il est question, pour eux, d'entreprendre une action déterminée. Ils obéissent aveuglement à leur instinct, et sans comprendre : leur prétendu discernement n'est qu'une illusion.

Chez les mammifères l'action « intentionnée » commence à paraître estime le professeur J. S. B., tout en opposant de sévères réserves, à tels actes que, généralement, on croit résultats d'une pensée chez le chien « et chez le chat son inférieur en intelligence». Il n'a guère meilleure opinion de l'intelligence humaine, si l'on en juge par cette citation :

« Si nous considérons la primitive caricature mécanique de la pensée volontaire chez les arthropodes et les oiseaux et la comparons avec de nombreux aspects de l'activité humaine, nous sommes irrésistiblement conduit, non pas à l'idée que les animaux d'ordre inférieur pensent, mais à la certitude que dans l'ensemble apprécié, l'être humain ne pense pas. Par bonheur pour nous, notre plus récente origine et l'état « supérieur plastique de nos éléments constitutifs », hérités de notre ancêtre « pré-human mammalian », nous permettront, à la longue, de faire notre salut en nous donnant les moyens d'évoluer hors de notre actuel état de développement mental relativement infantile. En fait, plutôt que d'exprimer de l'inquiétude devant le pourcentage, à vrai dire si réduit, de déficience mentale et de démence que nous constatons parmi nous, mieux serait de déplorer que ce pourcentage ne soit pas plus élevé. Plus rapide sera notre évolution et la plasticité de nos organes supérieurs, plus nombreuses, naturellement, seront les variations au-dessus et au-dessous de la moyenne, — les types communs tendant ainsi à se représenter par 1° l'individu génial et, 2° l'individu mentalement pauvre et aliéné. »

Les psycho-analystes feront de cette thèse encourageante, ce qu'ils voudront. Mais voici qui concerne d'une part les Freundistes et d'autre part ceux qui, à la grande ire du Pr J. S. B., osent croire à l'existence du subconscient.

« Le but que doit se proposer l'éducation et l'entraînement de la pensée est l'action intentionnellement raisonnée, et non pas l'instinctive réaction à l'ambiance. Je conviens que l'on s'y efforce mais pas encore d'une façon satisfaisante. Ce retard est la conséquence de notre « immaturité » raciale. Aussi bien devons-nous nous défendre contre des théories rétrogades qui donnent un trône aux instincts inférieurs, et qui en font la pierre angulaire de la psychologie, comme il advient dans le freundisme. Sachons plutôt considérer l'évolution de bas en haut, avec un seul objet : l'état de conscience volontaire... Cette conception nous est particulièrement nécessaire aujourd'hui, alors que nous sommes menacés d'une exacerbation mondiale de l'hystérie (!) grâce à « la découverte de ce que l'on peut appeler le « mythe du subconscient ». Cette extraordinaire conception s'appuie sur la théorie de l'interprétation des songes, selon Freund. Or, il n'est pas deux analystes d'un rêve qui sachent se mettre d'accord sur la même interprétation. Ils font comme les liseurs dans la main qui, bien entendu, cherchent à plaire à leurs clients. Pauvres patients, pauvres analystes qui ont à descendre au fond de telles fatuités !

« Quelqu'un sait-il ce qu'est le subconscient ? Autant que j'aie pu lire, je n'ai jamais trouvé une définition et je n'en puis imaginer aucune qui ne serait immédiatement contredite par mes opinions personnelles sur la pensée et le cerveau. Ce subconscient doit exister, entièrement formé avant que l'expérience

Digitized by Google

sensori-psychomotrice soit acquise et même avant que ne soit constituée la structure cérébrale nécessaire à l'exercice de ces trois fonctions. On nous dit cela et aussi que l'analyse du subconscient peut remonter jusqu'au moment où l'individu était dans le ventre de sa mère. C'est une héroïque entreprise. Allons ! Personne ne peut analyser ce qui n'est pas... Je suis bien heureux de n'avoir pas d'esprit subconscient, ce subconscient qui, paraît-il, métamorphose, dans le rêve, l'or en matières fécales. »

Le professeur terminait ainsi son cours : « En vérité, Messieurs, qui se dit partisan des théories de Freund ne peut être en possession que d'un esprit inconscient. »

Il nous est plutôt indifférent de voir discuter les conceptions du morave Sigismond Freund et noircir de notes critiques les marges du livre *Die Traumdentung*. M. Freund, qui est venu au monde le 6 mai 1856, est assez grand pour se défendre. Pourtant, en ce qui a trait au subconscient, nous restons, — comme à l'ordinaire devant bien des savants qui nous paraissent avoir beaucoup à apprendre, — surpris d'entendre le Dr J. Shaw Bolton, réduire en pièces et rayer du tableau des faits à étudier (sinon de connaissances acquises), le subconscient, ou s'il lui plait davantage, le « mythe du subconscient ».

Ne nous frappons pas... et continuons à travailler.

Le phénomène des stigmates.

Mondo Occulto (mai-juin 1925) signale, en ces termes dont la responsabilité lui reste, le fait suivant : « Elena Ajello, religieuse à Montalto Uffugo, le vendredi saint, en pensant aux souffrances de Jésus, montra des traces de sang aux tempes, aux genoux et aux pieds, puis, dans le délire de son exaltation mystique, sua du sang, déclara sentir une main invisible poser la couronne d'épines sur son front. Et les stigmates sacrés apparurent sur ses membres endoloris. »

L'organe sus-désigné saisit l'occasion pour rappeler un certain nombre de cas analogues. A titre documentaire, et sachant excellemment tout ce qui manque à cette liste pour être un document scientifique impeccable, nous relevons ici une curieuse série de noms. Certain 14 septembre, le jour de l'« Exaltation de la Croix », Saint-François d'Assise en prière éprouva aux mains et aux pieds des sensations douloureuses qui aboutirent à des ulcères, à des plaies ouvertes, sanguinolentes, au milieu desquelles se formèrent, par des excroissances de tissus cellulaires, des clous durs comme le fer et qui en avaient la couleur. Sur le flanc du saint personnage, se dessina le stigmate du coup de lance, long de trois doigts, large, profond et sanglant. Ces stigmates se prolongèrent jusqu'au temps de la mort sans s'enflammer ni suppurer jamais (?)

Le même phénomène se répéta chez Catherine de Sienne. Parmi les moines stigmatisés, on peut citer Benedetto de Reggio, Filippo d'Acqueria, Carlo de Sazia, et chez les laïcs, Mattia Careri, Cherubino d'Aviliana, Angelo del Paz (Perpignan), Giacomo Stephano, Giovanni Graio, Carlo Sagico, Gualtiero, Nicolo de Ravenne.

Et encore : Sainte-Lucie de Narni, Gertrude de Oosten, Sainte-Thérèse, Marguerite Colonna, Marie Alacoque, Claire de Bugny, Louise Lateau, les deux dominicaines Colomba Schanolt de Bamberg (1787) et Madeleine Lorger d'Adamar (1806), la capucine Rosa Cerra d'Ozieri, Ursule Aguir, Stefana Quinzani, Guana de Jesù-Maria (Burgos), Giovanna Maria della Croce (Rovereto), Maria Villani, Vincenza Ferrera (ces deux dernières portaient au front les traces de la couronne). Sainte Caterina de Raconisio, au dire de Pic de la Mirandole, portait sur le pourtour du crâne un sillon creusé où pouvait entrer le doigt d'un enfant.

On cite enfin Anna Catherine Emmerich, religieuse de Westphalie (1798-1821), Maria Moerl (1840) dont les plaies suintaient tous les vendredis (*Lettres sur le Tyrol.* Von Hartwig, Berlin 1846).

Digitized by Google

Virchow s'intéressa au cas de Louise Lateau, déjà nommée. Il déclara, au Congrès Médical de Breslau en 1874 que «ces plaies ne pouvaient être qu'une fraude ou un miracle» et, ainsi, ne se compromit point. Plus tard, le docteur Moll (1887), en un rapport à la Société Médicale de Berlin, formula l'hypothèse que les stigmates de cette mystique pouvaient peut-être avoir l'autosuggestion pour unique cause.

Une enquête internationale sur la question métapsychique (Suite) (1).

M. le Pr G. Pafumi, de Catane, publie au fascicule d'Avril 1925 de *Luce e Ombra*, les réponses suivantes (Extraits) :

Mme J. Alexandre-Bisson : « L'hallucination n'entre pour aucune part dans les expériences médiumniques .. Les phénomènes sont objectifs, voire tangibles (en ce qui concerne mon propre travail). Une partie de ces manifestations est exclusivement biologique... Une autre partie émane de « forces inconnues »... L'hypothèse spirite reste une hypothèse. Contient-elle la vérité, cela est possible, mais aucunement certain. Elle n'apporte aucune preuve scientifique.»

M. Edmond Duchâtel : « Certaines personnes, à un moment donné et dans un état particulier, sont susceptibles de produire ou d'aider à produire autour d'elles des phénomèmes de luminosité ou de motricité, allant jusqu'à la création de formes temporaires. D'autres personnes — sinon parfois les mêmes, — sont douées de la faculté de voir à distance, dans le temps ou dans l'espace, par des moyens et grâce à un entraînement appropriés. Si l'on définit ainsi les phénomènes médiumniques, nous dirons : oui, ils existent... La pensée est transmissible... Nous savons déjà que certains hommes, à certains moments, reçoivent, du dehors, des « inspirations », des « prémonitions », des « avertissements ». Nous sommes amenés à concevoir la pensée comme un agent *universel*, quelque chose comme la chaleur ou l'électricité, dont nous captons et assimilons certaines ondes.

Et de même que nous sommes — plus ou moins, — des agents récepteurs, nous restituons à cette atmosphère intellectuelle, où nous «respirons», les pensées transformées ou élaborées par nous... Nous n'avons *aucune exclusive* à prononcer *contre* l'hypothèse spirite, qui se concilie fort bien avec nos observations... Il appartient à la métapsychique d'étudier une loi qu'on pourrait formuler provisoirement ainsi : « L'intéraction des forces intellectuelles des êtres connus ou inconnus, visibles ou invisibles, proches ou éloignés, qui remplissent l'univers et semblent y constituer quelque chose comme une véritable « symbiose » intellectuelle.

En mai, sont parues les réponses de MM. Guiffrida Libra, Pr Giambattista Ughetti, R. Warcollier, et Dr von Schrenck-Notzing. Le premier de ces correspondants conclut à la réalité des phénomènes médiumniques et admet que « l'hypothèse spirite peut être retenue comme scientifique ». Le second est convaincu que tous les phénomènes médiumniques, spirites et autres, résultent d'illusions ; « c'est une conviction qui dérive de mon *imperméabilité mentale* à tout ce dont la raison ne me rend pas compte ». M. Warcollier estime que, dans les cas importants, les phénomènes *intellectuels* paraissent conditionnés par des états physiologiques spéciaux du médium. Généralement parlant, tous ces phénomènes sont produits par des « sensitifs», divisés en trois classes : producteurs de phénomènes conscients, volontairement provoqués par un entraînement plus ou moins empirique ; ceux des phénomènes inconscients et involontaires ; ceux chez qui les phénomènes sont inconscients, quoique provoqués plus ou moins volontairement. «Parmi les diverses hypothèses, la spirite est la plus vraisem-

(1) Voir *R. M.*, septembre-octobre 1924 (pp. 380-381) ; janvier-février 1925 (pp. 59-60) et mars-avril 1925 (pp. 117-118-119).

Digitized by Google

blable : aussi elle ne me paraît pas devoir actuellement être rejetée comme antiscientifique ».

Enfin le Pr von Schrenck-Notzing : «Les phénomènes dits physiques ne sont pas l'effet d'hallucinations, puisque les télékinésiques produisent dans les *choses*, des changements objectifs. Les téléplastiques (matérialisations) sont prouvées par des centaines de photographies. Les phénomènes physiques médiumniques sont basés sur une émission non définie, de l'énergie vitale de l'organisme et n'ont aucun rapport avec l'action d'entités extracorporelles. Le processus objectif de la médiumnité peut s'expliquer sans l'hypothèse spirite, — surtout pour les phénomènes physiques. Pourtant cette hypothèse, philosophiquement parlant, ne peut passer pour antiscientifique, alors qu'au contraire les manifestations spirites généralement en vogue, sous une forme nécromancienne, sont, au suprême degré, antiscientifiques et réprouvables».

Réponses du n° de juin. — « Les phénomènes métapsychiques ne sont pas les produits d'une hallucination. Ils dépendent exclusivement de l'organisme du médium, peut-être assisté de certaines facultés personnelles. La théorie spirite, non prouvée, pourra être prouvée par une théorie scientifique» (Pr Hans Driesch). — Suit une réponse toute théosophique, de Mme H. Pletincks. — M. André Ripert considère comme absolument démontrée la réalité de l'hypothèse spirite.

Réponses du n° de juillet. — « Il existe en nous un être supranormal soustrait à l'action des lois physico-chimiques qui gouvernent la matière vivante. C'est lui qui survit et nous prouve, après la mort, sa pérennité » (Conclusion de M. Gabriel Delanne). - « Les phénomènes médiumniques *peuvent* être biologiques ou mieux, psychobiologiques. L'hypothèse spirite est à rejetter parce que gratuite, superflue et antiscientifique » (Ing G. Rabbeno). — M. L. G. Chiarello se tient sur le terrain d'un doute général, mais n'exclut pas délibérément l'hypothèse de la survie.

Métapsychie et radiotélégraphie. — Expérience de M. Harry Price.

Pendant l'automne de 1924, M. H Price fit une curieuse découverte. Ayant acheté, pour le disposer sur son appareil récepteur de radios un accessoire appelé « filtre », destiné à favoriser une audition plus claire, il constata, en Angleterre, qu'en écoutant un concert donné à Paris et en touchant de la main droite et de la main gauche, certaines parties du filtre et de l'appareil, il ressentait comme le passage d'un courant inexplicable. Il eut alors l'intuition que s'il disposait, dans son appareil, un récipient où l'onde passerait à travers une substance déterminée, il pourrait constater, selon la substance utilisée, des réactions de nature plus ou moins intense. En février 1925, il commença en ce sens des expériences qui confirmèrent son hypothèse. Son appareil auxiliaire était composé d'une bouteille de verre fermée par un bouchon de vulcanite ou de caoutchouc où plongeaient deux électrodes reliés au fil aérien et à un cylindre destiné à être saisi par la main de l'opérateur pendant l'expérience. Tour à tour il plaça dans la bouteille 92 substances : eau, eau distillée, eau salée, chlorate de potasse, sulfate de quinine, encre violette, acide citrique, éther, mercure, huile d'olive, paraffine, pétrole, carbonate et bicarbonate de soude, nitrate d'argent, benzine, gomme arabique, urine, glycérine, chloroforme, alcool, ammoniaque, acide acétique, acide nitrique, vinaigre, camphre, paramidophénol, étain, aluminium, or, platine, argent, cuivre, potassium, permanganate de potasse, alun, acide oxalyque, ferro-cerium, etc.

Les réactions furent extrêmement variées et M. H. P. en publie le tableau dans le Journal of the American Society for Psychical Research (juillet 1925) avec un minutieux commentaire. L'expérimentateur se borna à constater ce fait singulier : il ne veut en tirer aucune conclusion prématurée, mais il a

Digitized by Google

raison de penser qu'il se trouve peut-être là en présence d'une révélation dont les conséquences peuvent être grandes, même dans le domaine de la métapsychique. Il estime en effet que si certains produits, — sels, — en dissolution, stimulent la réaction, ces mêmes sels qui existent dans notre organisme, y pourraient tenir le rôle de « provocateurs », dans le cas de divers phénomènes psychiques. « Une importante part de nos recherches futures, écrit-il, pourrait porter sur l'examen de ce genre de réactions en la personne d'individus, spécialement les médiums des deux sexes, de tous âges, en bonne et en mauvaise santé. Il est possible que ces réactions interviennent efficacement au point de vue traitement des maladies. Elles peuvent également servir à perfectionner la réception des messages sans fil. Quoi qu'il en soit, les métapsychistes ne sauraient rester indifférents à tous ce qui s'appelle vagues, rayons, vibrations. Ces réactions éthériques nouvelles peuvent ajouter à la science et nous aider dans notre enquête sur les lois qui gouvernent les phénomènes psychiques.

Nostradamus prophète.

M. R. A. Fleury, dans *La Nouvelle Revue Critique*, a voulu démontrer, — et y réussit, — que l'on peut parvenir de façon rationnelle, a traduire le langage symbolique de Nostradamus, alors que d'autres auraient préférer aborder la question d'interprétation des « quatrains » sous l'angle astrologique et ésotérique. Nous regrettons de ne pouvoir détailler en ces pages les très lucides explications que fournit l'auteur sur les quatrains dont il fait l'objet de son étude, mais en se reportant à la revue sus-désignée, le lecteur trouvera certainement grand plaisir à constater avec quelle aisance M. R. A. F. perce le sens secret des centuries.

Sous son analyse, l'énigme dévoile son secret et il semble, après cette démonstration, qu'il suffise d'entr'ouvrir l'œuvre de M. de Nostre-Dame pour en débrouiller, sans effort, tout le mystère. Pourtant il y a la manière et ce n'est pas du coup qu'on la saisit.

La clairvoyance par la transfusion du sang.

Un certain Frederick George Lee, employé au Middlesex Hôpital (Grande-Bretagne) accepte volontiers de se laisser prélever du sang, pour transfusion dans les veines de malades affaiblis. On compte déjà dix-sept personnes qui lui doivent la vie. Lee possède une faculté fort curieuse, une sensibilité particulière qui lui permet de dire : « Lorsque le patient à qui je donne mon sang doit mourir, j'en suis averti, au moment de la transfusion, par une forte douleur dans mon bras et par une grande faiblesse, tout comme si j'étais le patient.» Parfois, Lee ressent ces symptômes avertisseurs, après l'opération, lorsqu'il a quitté l'hôpital, et alors qu'il est dans la rue ou chez lui. Ses déclarations ont été contrôlées, et les décès survenant comme il l'avait prédit, les ont prouvées exactes. Il est à noter que la transfusion est effectuée hors la vue du « donneur de sang », et que, dans ses diagnostics vérifiés par les faits, il ne peut utiliser une observation directement pratiquée, par lui, sur le malade. L'étrange perception se manifeste à distance, et à travers l'espace (D'après le *Daily Express*).

Un plaidoyer « pro domo » du prestidigitateur Houdini.

Quelque peu malmené par la revus *Light*, le « conjurer « Houdini y fait valoir ses bonnes intentions, le 29 août dernier : «Je ne puis comprendre pourquoi on se trompe ainsi sur mes façons d'agir. Si je suis capable de dépister vos faux médiums, plutôt que d'être blâmé, je devrais être l'objet d'un vote de remerciements, car il est évident que les médiums fraudeurs doivent être démasqués.

Digitized by Google

Je paierai de bon cœur 10.000 dollars à un médium physique authentique. Pourquoi ne pas m'approuver et m'aider dans ce bon travail... Je n'ai jamais prétendu être sceptique, jamais affirmé que « ces choses » n'existent pas, mais j'en suis encore à chercher un vrai médium et ce n'est qu'une question de temps avant que quelqu'un vienne me prouver, à la satisfaction du monde entier, qu'il possède une faculté indiscutable : celle de communiquer avec les morts. Je ne vois pas de raison pourquoi les médiums à qui j'ai lancé le défi, tels Keeler, Miss Besinnet et Mrs Pruden, se retrancheraient et je leur garantis même les 10.000 dollars, s'ils peuvent faire apparaître le signe de la croix sur une ardoise que j'aurai soigneusement examinée et lavée, et que je tiendrai entre mes mains.

« Je n'attaque personne. Tout le monde à le droit de croire ce qu'il veut, tant que cette croyance ne va pas à l'encontre des lois du pays et des lois de l'humanité. Je m'attache tout uniquement à poursuivre les faux médiums, et, à cet égard tout au moins, je mérite que l'on me fasse crédit. Si cela vous intéresse, je puis vous apprendre que j'ai dépensé, en cette œuvre, une large part de mon travail, de mon temps et de mon argent et il n'est personne au monde qui en ait tant consacré à essayer de découvrir un médium véritable. »

Ajoutons que, poursuivant tenacement son projet, Houdini n'hésita pas encore à payer un bon nombre de dollars pour envoyer un très long télégramme où il offrait à nouveau 10.000 dollars pour le même objet, au Congrès spirite international qui se réunît à Paris du 5 au 12 septembre. Mais la dépêche arriva après la clôture des travaux et le « challenge » du chercheur de médiums ne put être mis sous les yeux des congressistes.

Petites nouvelles.

✳ La métapsychique et sa réalité sont encore souvent contestées en Occident, mais elles ne connaissent pas les infortunes qu'éprouvent actuellement en Orient, les sciences dites « occultes ». A Constantinople, Kemal Pacha, épris de modernisme, en veut terminer résolumentavec tout ce qui touche ce que l'on appelle la « nécromancie ». La chute du régime impérial avait jeté sur le pavé, autour de Dolma-Bagdché, tout un personnel de voyants, plus ou moins qualifiés et généralement sorciers, et ils avaient, pour vivre, fait des élèves nombreux, qui dans la ville, exerçaient avec des facultés diverses, la profession de métagnomes, sans oublier d'être, par surcroît, astrologues, chiromanciens et interprètes du marc de café. D'autre part, les Derviches, Mevlevis, Boktashis, Rufaïs, Berberis, Kaderis, Shahsilis, Nakstribondis, Haziris, « horoscopaient » à qui mieux mieux. La police a sévi avec rigueur contre les pythonisses et magiciens, et ils ont dû aller vaticiner sous des ciels plus cléments, les bons, — s'il en est, — payant pour les mauvais. Tout en approuvant le principe d'une mesure qui tend à débarrasser Pera, Galata et Stamboul, d'une quantité de mystificateurs, on peut regretter qu'on n'y ait pas apporté un certain discernement qui eut permis de faire un choix, tant il est vrai que, dans le troupeau, pouvait se trouver des brebis, — en l'espèce, des médiums — qui ne fussent point galeuses. Mais le temps est éloigné encore où l'étude méthodique des sciences psychiques sera reconnue digne d'intérêt par le gouvernement d'Angora. Il estime avoir, en ce moment, mieux à faire, et nous pouvons dire que c'est dommage.

✳ *Psychische Studien* (septembre 1925), consacre son premier article à la mémoire de Fritz Grunewald, récemment décédé, dans sa 41e année. Correspondant des sociétés métapsychiques de Paris, Londres, Berlin, Copenhague et Varsovie, il avait apporté une importante contribution personnelle aux travaux des congrès métapsychiques tenus dans ces deux dernières capitales. — Le même fascicule de *P. S.* contient une relation du Dr I.-M. Verweyen, de Bonn, concernant ses expériences avec le médium Willy Schneider ; une réponse de

Digitized by Google

M. Ludwig Szczepanski, de Cracovie, à l'article du docteur von Schrenck-Notzing, dont nous avons condensé les termes dans la *R. M.* de juillet-août, page 268 (voir dans le cours de cet article notre commentaire touchant la réplique de M. L. Szczepanski) ; la traduction de la préface composée par M. le professeur Ch. Richet pour l'édition française du livre *Die physikalischen Phänomene der Mediumnität*, publié par la « Bibliothèque Internationale de Science psychique. »

⁂ Nous faisons état, dans notre numéro de juillet-août (p. 272), d'une objection élevée par un lecteur contre l'attribution d'un caractère supranormal à un cas de monition de mort mentionné, dans notre chronique de mai-juin dernier. Et nous répondions que, selon nous, l'examen des circonstances permettrait d'accepter le fait qu'il s'était produit, là, un fait de véritable prémonition. A l'appui de notre dire, et depuis, nous avons reçu, de M. le Dr Puelles, de Séville, une lettre explicative, qui nous donne raison : « J'ai bien entendu, nous écrit notre correspondant, au moment même où mourait le Dr Francisco Sanchez Pizjuan, les quatre coups de l'horloge, à l'Hôtel-de-Ville. Le décès eut lieu à cet instant, comme le certifia le Dr Merino, qui se tenait au chevet du mourant, et qui entendit, alors, au voisinage, sonner l'heure à la même horloge. La publication de l'avis mortuaire dans *El Liberal*, le matin même, est tout à fait naturelle, car ce journal « boucle » son édition, le matin à 5 heures 1/2, et il eut, dans l'occurrence, assez de temps pour connaître la nouvelle, recevoir l'ordre d'une insertion, le faire composer et l'insérer dans les « formes ». Le fait est parfaitement simple et explicable. Signé : José Manuel de Puelles ».

⁂ Enregistrons, sous réserves, cette information fournie, en août, dans les journaux espagnols : « Il n'est bruit, à Madrid, que d'un fait extraordinaire qui se serait passé dans le village de Luciente, en Castille. Au cours d'un orage très violent, un enfant, Ramón Lalaz, fut surpris par la foudre, en compagnie de son père qui fut tué sur le coup. Ramón resta étendu sans connaissance sur le sol. Quelques jours plus tard, remis de son émotion, il déclara qu'il voyait à travers les murs de la chambre. Examiné par divers médecins, il les étonna fort. C'est ainsi que, mis en présence d'une malle fermée, il aurait dénombré les 377 objets qu'elle contenait et décrit leurs positions respectives. Après celui de Ludwig Kahn, le cas de Ramón Lalaz n'est certes pas impossible. Maïs nous saurions gré aux métapsychistes espagnols de nous dire dans quelle proportion est exacte la nouvelle madrilène.

⁂ Le gouvernement autrichien ne montre pas, dit-on, une vive sympathie pour la métapsychique Si l'on en croit un écho que l'on aimerait entendre démentir, il aurait décidé d'interdire pratiquement toute enquête sur le phénomène psychique en refusant d'autoriser la constitution de Sociétés formées pour ce propos. On hésite à croire à la réalité d'une telle mesure et nous espérons bien annoncer avant peu que les intentions des autorités autrichiennes ont été mal interprétées par la presse — de qui nous tenons l'invraisemblable nouvelle.

⁂ Le Parlement saxon vient d'élaborer un projet de loi, concernant la « stérilisation » des criminels, et des malades et débiles mentaux, par le moyen de la vasectomie et de la salpingectomie, opérations qui, sans modifier le caractère sexuel des patients, abolira seulement en eux ce que l'on pourrait appeler le « droit de reproduction ». Sont désignés comme opérables : les individus atteints de démence précoce, de « psychosimanie » dépressive, d'épilepsie, de débilité mentale congénitale, de dégénérescence psychique du fait d'intoxication alcoolique. Cette stérilisation forcée est considérée comme une mesure de protection de la Société.

Certains médiums, prudents et alarmés, demandent que les réformateurs

Digitized by Google

du Code pénal saxon, ne commettent pas l'inadvertance de confondre *l'état de transe* avec l'épilepsie.

D'autre part, l'Etat de Virginie (U.S.A.) met en discussion une loi autorisant la castration des idiots, imbéciles, faibles d'esprit et épileptiques, sur décision d'un comité de médecins aliénistes. Le Sénat de la Louisiane a déjà adopté une loi analogue. Par contre, en Angleterre, l'Association centrale d'hygiène mentale vient de s'opposer à la castration forcée des aliénés.

⁂ Une Société d'Etudes psychiques a été constituée à Marseille. Son siège est, en cette ville, 4, rue Saint-Jacques. Le secrétaire général en est M. Botto.

⁂ Le cercle d'étude des phénomènes psychiques, de Liège, dispersé par la guerre, vient de se reconstituer, sous la direction de MM. Dartois et Lambert, 15, rue des Aveugles, Liège.

⁂ Le *Journal of the American Society for Psychical Research* publie une traduction de la *Psychologie de la transe médiumnique*, intéressant mémoire produit au Congrès métapsychique de Varsovie, en 1923, par le Dr Sydney Abrutz, décédé le 14 février 1925.

⁂ M. Stanley de Brath met la dernière main à un ouvrage dont le titre sera : *Psychical Research, Science and Religion* et que publiera l'éditeur Methuen, de Londres.

⁂ Le correspondant berlinois de *The Observer*, « observait » le 12 juillet : « Depuis quelque temps, il devient évident que les tribunaux allemands, jugeant des causes criminelles, attachent une importance de plus en plus grande, à l'aspect psychologique du cas considéré, et que les rapports des experts, sur l'état mental de l'inculpé, ont, devant la Cour une importance qui laissent loin derrière eux, les dépositions des inspecteurs de police. »

⁂ M. L. Szczepanski, de Cracovie répond (*Psychische Studien*, septembre) aux reproches que lui adressait naguère le Pr von Schrenck-Notzing, au sujet de ses expériences malheureuses avec Guzik (voir *Revue Métapsychique*, juillet-août 1925, p. 265). M. L. S. persiste à déclarer que ses méthodes de contrôle, au cours des expériences, ont été exemptes de reproche. Il n'en rend pas moins hommage à celles que préconise son contradicteur, car il assure ne rien ignorer de la littérature la plus moderne, en matière d'expérience. Le Pr von S.-N lui avait conseillé de se la mieux assimiler. Le métapsychiste polonais répond en outre, à la critique qu'il s'était attirée pour avoir laissé commenter, d'abord, par la grande presse, le cas Guzik. Il considère qu'il a fort bien agi, car on ne saurait trop faire pour mettre fin à la carrière des médiums truqueurs.

⁂ Dans *Psychica*, revue mensuelle des sciences psychiques (Paris-juillet), M. Pierre Laflèche déclare être parvenu à constater à l'œil nu les radiations humaines et notamment, au-dessus de la tête, la fameuse « boule mentale ». Pour faciliter l'observation, il recommande l'emploi de certain verre de couleur violette dont M. Warcollier lui donna un échantillon. Si le procédé s'avère praticable, on cessera de regretter l'extrême rareté de ce produit appelé dicyanine, dont se servit le Dr Kilner, pour étudier « the human atmosphere » et en composer le livre qui porte ce titre.

⁂ Le 17 juin dernier, au cours d'une séance expérimentale donnée à l'Institut Métapsychique international, fut présenté, par Mme Carita Borderieux, le chien Zou, qui fit des démonstrations de ses talents de « mathématicien », et obtint un succès mérité.

⁂ En juillet et août, Paris a pris intérêt aux expériences du fakir Tahra Bey (Kir Tor Kal), qui prétend abolir en lui la douleur physique, se mettre lui-même

Digitized by Google

en état de catalepsie, hypnotiser les poules et les lapins en les touchant, et pour qui un assez long séjour dans un cercueil rempli de sable, n'est qu'un exercice inoffensif. Schopenhauer a dit : « La volonté est la réalité unique, et comme le cœur de toutes choses ». Bien connu en Egypte et en Turquie, estimé par le roi Victor-Emmanuel et par M. Mussolini, Tahra Bey s'est prêté avec complaisance aux expériences des docteurs Jaworski, Labbé, Vachet et Sicard. Il a même demandé à ce dernier de bien vouloir l'opérer de l'appendice, sans anesthésiant, mais le professeur Sicard a cru devoir lui refuser ce plaisir (1).

✳ Le Dr Hereward Carrington, du « Scientific American Conseil for Psychical Investigations » fait savoir que diverses personnalités intéressées à l'étude du phénomène psychique, envisagent la création d'un *Psychic College* et d'une clinique mentale y-adjointe, à New-York. Le collège psychique, dans l'intention des fondateurs, correspondrait, aux Etats-Unis, à l'Institut Métapsychique international de Paris et à la Psychical Research Society de Londres. 50.000 dollars sont nécessaires pour les dépenses de premier établissement.

✳ Une nouvelle revue allemande, *Der Okkultismus* vient de paraître chez l'éditeur Gustav Wittler, de Bielefeld. Elle est dirigée par M. Max Moecke, de Würzburg. C'est la « première revue mensuelle illustrée consacrée à la discussion et l'explication de toutes les catégories et conceptions de l'occultisme et études voisines ».

Il y aura donc dans ce nouvel organe différentes sections : philosophie, spiritisme, parapsychologie, astrologie, médecine occulte, paraphysique. Sans avoir à juger si cet assortiment est bien favorable à l'accréditement de la métapsychique, nous ne pouvons que souhaiter la bienvenue à notre nouveau confrère et le féliciter du choix de ses collaborateurs en ce qui concerne nos études. La rubrique du mouvement métapsychique pour la France, l'Amérique et l'Italie est tenue par l'érudit général Peter et c'est l'Institut parapsychique de Vienne qui fournira les informations relatives à l'Autriche.

PASCAL FORTHUNY.

---

(1) En vérité, Tahra Bey, qui, à son arrivée à Paris s'était présenté à l'I M I., promettant (comme il a promis ailleurs), d'y faire des démonstrations de lévitation, dédoublement etc., n'a jamais tenté de produire ces phénomènes. Son but a été *le music-hall et ses cachets*, ce qui ne ressemble pas à la mission désintéressée et de démonstration qu'il s'attribuait. N. D. L. R.

Notre collaborateur M. P. Forthuny reprendra à l'Institut Métapsychique, pour nos abonnés, *ses séances de clairvoyance tous les 15 jours à partir du 18 Novembre, 4 heures après-midi.*

M. Forthuny, comme beaucoup de nos lecteurs le savent, s'essaie, avec parfois un succès étonnant, à cette difficulté : se relier mentalement à une personne de l'assistance et prendre connaissance de quelque épisode de sa vie : travail métagnomique en public dont peu de clairvoyants sont capables.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

A propos de la Prémonition dans le Rêve

Par Auguste LUMIÈRE.

C'est avec une vive curiosité que nous lisons la *Revue Métapsychique*, à laquelle nous nous sommes abonné depuis plusieurs années, espérant y trouver quelques démonstrations des conceptions professées avec tant de talent par les rédacteurs de cette publication.

Or, dans le numéro de juillet-août 1925 de cette Revue, nous trouvons, à l'occasion de l'éloge du Pr Richet (1), un article fort intéressant du Dr Osty, qui renferme quelques critiques à l'adresse d'une note que nous avons fait paraître, il y a deux ans, relativement aux prémonitions (2).

Le Dr Osty nous présente comme un « persécuté » parce que nous avons constaté que certains phénomènes, dont nous avons fait la démonstration, n'ont pas été acceptés d'emblée par les représentants de la science officielle.

Cependant, nos récriminations ont été bien modérées et nous ne pensions pas qu'elles puissent être prises dans un tel sens. Nous avons simplement exprimé un regret au sujet de l'ostracisme dont les découvertes des novateurs sont frappées en général et nous avons déploré cet état de choses beaucoup plus pour nos devanciers que pour nous-mêmes.

Nous avons déclaré, en outre, que nous comprenions parfaitement les raisons de cette résistance aux innovations scientifiques parce qu'elles dérangent les habitudes prises souvent depuis de très longues années et nous avons même excusé la routine des milieux officiels comme inhérente à la nature humaine que nous ne pouvons point changer.

Mais ce n'est pas pour relever cette interprétation quelque peu exagérée de nos remarques que nous sommes dans la nécessité de répondre à l'article de la *Revue Métapsychique*. Le Dr Osty nous reproche de faire aux autres ce dont nous nous plaignons pour nous-mêmes : de persécuté nous devenons persécuteur et cela le remplit de *stupeur*.

Or, en émettant notre avis sur un tel sujet, nous ne nous opposons en aucune façon à la propagation d'une découverte nouvelle ; la notion de prémonition remonte, en effet, à la plus haute antiquité. Il y a deux mille ans, on croyait aux présages des rêves davantage encore qu'à l'heure

---

(1) Dr E. Osty. — *Un Savant ; Une Œuvre ; Revue Métapsychique*, juillet-août 1925, p. 210.

(2) Auguste Lumière. — *La Prémonition dans le Rêve ; Mercure de France*, juillet 1923.

Digitized by Google

actuelle et la clef des songes était plus en honneur, il y a quelques siècles, qu'aujourd'hui.

M. le Dr Osty n'est donc pas un novateur en cette matière ; l'assimilation qui sert de base à son raisonnement est évidemment abusive et la stupeur de notre contradicteur n'est point compréhensible. (1)

Aucun fait scientifique nouveau n'est venu éclairer la question qui nous occupe et en cherchant à rattacher les manifestations psychiques du rêve à des causes non mystérieuses, sans invoquer des forces imaginaires, nous nous sommes élevé bien au contraire contre des idées routinières généralement acceptées par la majorité du public.

D'ailleurs, les réflexions que nous avons formulées en déplorant l'accueil réservé la plupart du temps aux novateurs ne visaient pas précisément les prémonitions mais, avant tout, les questions scientifiques, les faits indiscutables que tout savant peut contrôler et qu'il a par conséquent le devoir de ne pas négliger.

Lorsque le malheureux Semmelweis a démontré que la mortalité dans les maternités autrichiennes diminuerait de 80 °/₀, si les accoucheurs prenaient la précaution de se laver les mains avec une solution d'hypochlorite de soude, les cliniciens de son temps ont encouru une lourde responsabilité en refusant de prendre cette expérience mémorable en considération. Combien d'autres inventeurs ont été ainsi tout d'abord méconnus ! Cependant, quand il s'agit de faits matériels, la vérité finit toujours par s'imposer, trop tardivement, il est vrai, pour ses inventeurs eux-mêmes.

En ce qui concerne nos modestes travaux, nous avons éprouvé quelque peine à constater les résultats expérimentaux que nous avons publiés relativement à notre théorie colloïdale, résultats qui peuvent être vérifiés par tout biologiste et qui ont d'ailleurs été confirmés en bien des points, sont tenus pour inexistants par certains savants.

Après de longues recherches, nous sommes parvenus à montrer le rôle de la floculation dans l'anaphylaxie et cependant les faits non contestables et contrôlables sur lesquelles nous nous appuyons sont encore considérés, par quelques physiologistes, comme non avenus.

Avant nos études sur la fermentation lactique, les bactériologistes attribuaient la variabilité de la fermentation aux propriétés mêmes des microbes, alors que nous avons prouvé, sans contestation possible, que les irrégularités fermentatives ne provenaient que des défauts de la technique et ces conclusions ne sont pas admises encore par certains expérimentateurs qui se refusent à reconnaître l'évidence.

A la suite de nombreux essais, nous croyons avoir prouvé, il y a plusieurs années déjà, que les phénomènes dits colloïdoclasiques n'étaient que la conséquence des chocs et non leur cause et, malgré cela, la notion

---

(1) Je ne puis laisser passer sans mise au point cette manière de présenter les choses. Si le lecteur veut bien se reporter à l'article en question il se rendra compte qu'il ne s'est à aucun moment agi de ma personne, mais des résistances aux novations scientifiques, en général, et aux novations métapsychiques en particulier. E. O.

Digitized by Google

de colloïdoclasie paraît avoir conservé, pour nombre de médecins, l'interprétation erronée qu'on lui avait donnée tout d'abord.

Si nous nous sommes élevé contre l'ostracisme dont les novateurs étaient victimes, nous n'avons voulu parler que des découvertes dépendant de faits analogues à ceux que nous venons de rappeler sommairement, faits qui peuvent se répéter à volonté et qui se reproduisent invariablement avec les mêmes effets quand on se place dans des conditions expérimentales déterminées et identiques. Le véritable savant n'a pas le droit de les ignorer; il doit ou parvenir à démontrer qu'ils sont inexacts ou les accepter et en tenir compte.

Il n'en est plus de même dans le domaine de la métapsychie où la méthode scientifique rigoureuse ne peut être appliquée et où l'on doit se borner à enregister des phénomènes dont les facteurs nous échappent. La preuve formelle de leur génèse ne peut, par suite, en être administrée et l'on en est réduit, dans leur discussion, à recourir à des arguments plus ou moins exacts et dont la valeur relative ne peut être fixée. Nous ne sommes plus ici dans le domaine de la science mais dans le domaine de la philosophie et il n'est pas donné à tout le monde de s'incliner devant le redoutable « credo quia absurdum »,

L'un des caractères de la science est son incessant progrès. Or, en ce qui concerne la prémonition dans le rêve, nous en sommes sensiblement au point où se trouvaient nos ancêtres les plus reculés.

Par suite de l'insuffisance de nos procédés d'investigation, la prémonition dans le rêve reste dans le domaine des croyances où la preuve est aussi difficile à faire que dans le domaine des religions.

C'est pour cela que nous ne nous faisons point d'illusion sur les considérations que nous avons apportées dans le débat sur ce sujet: ce ne sont que des arguments et non des faits démonstratifs; cependant, faute de ces faits, nous attendons les arguments supérieurs aux nôtres pour changer d'opinion. M. le Dr Osty nous les fournira peut-être un jour mais, en attendant, nous devons le féliciter de chercher à appliquer la méthode rationnelle aux études de ce genre; s'il y réussit, s'il nous apporte un jour des phénomènes scientifiquement établis en faveur de la thèse des prémonitions, nous n'hésiterons pas un seul instant à modifier notre manière de voir et à évoluer dans le sens cher aux métapsychistes.

Il ne faut pas se dissimuler que la démonstration est ardue et nous ne voyons pas, pour l'instant du moins, de quelle manière on pourrait orienter les recherches pour transformer la croyance actuelle en théorie véritablement scientifique (1).

Auguste Lumière.

(1) Une heureuse coïncidence a voulu que ce fascicule de la *Revue Métapsychique* publie l'article : *La Préconnaissance de l'Avenir,* par lecture duquel l'éminent savant pourra entrevoir comment « va se transformer la croyance actuelle en théorie véritablement scientifique. »

(La Rédaction).

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 30 francs pour la France, 35 francs pour les pays étrangers à change déprécié, et 50 francs pour les pays à change élevé.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi e samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 56 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* est de :

France et ses Colonies.....	**30 francs.**
Belgique, Italie, Autriche, Hongrie, Russie, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, Bulgarie, Roumanie, Turquie, Portugal, Grèce.	**35 francs.**
Tous autres Pays....	**50 francs.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 6 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

Vient de Paraître

LA CONNAISSANCE SUPRA-NORMALE

ETUDE EXPÉRIMENTALE

Par le Dr EUGÈNE OSTY

Directeur de l'Institut Métapsychique International

DEUXIÈME EDITION

1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de Philosophie Contemporaine* ..... **20 fr.**

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl..... **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 .... **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort.** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 ..... **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16... **2 »**

FOUCAULT (M), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8..... **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 ..... **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16..... **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 ..... **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8..... **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 ..... **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 ..... **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8..... **14 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8..... **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques*. 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 ..... **20 »**

Digitized by Google

Année 1925. — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Un fait de prévision d'evénements généraux, par le Dr E. OSTY, sur documents du Dr ANTONIOU, d'Athènes.

Les Conférences à l'Institut Mésapsychique en 1926.

La Classification et le Vocabulaire métapsychiques. par R. SUDRE.

Expériences faites avec M. Stefan Ossowiecki, par MM. les Professeurs Ch. RICHET fils, DE SZMURLO et SANTOLIQUIDO.

Cas de don musical inné chez un enfant à fonction intellectuelle rudimentaire. MM. BOTTO, ISNARD, Dr SALLE, TOURNEL.

L'Introduction à la Métapsychique humaine de M. René Sudre. par le Dr E. OSTY.

La Métapsychique en France et à l'Étranger. par RENE SUDRE.
Psychical research, science and religion, par Stanley de Brath. — *Hyperespace, métapsychique et relativité,* par A. Vilar. — *Der Okkultismus.* — *Zeitschrift fûr kritischen Okkultismus und Grenzfragen des Seelenlebens.* — *Eine Sitzung mit dem berühmten Grazer medium Frau Silbert,* par Max Kemmerich. — *Wunder der Hypnose, erweiterte Hypnotherapie,* par U. Tartaruga. — *Impressions from the Unseen,* par M.-L. Bazett

Chronique. par PASCAL FORTHUNY.
La Photographie psychique et le Phénomène falsifié. — L'imposture de G. H. Moss, faux médium photographe. — Poltergeist. — Photographie supranormale en Italie. Le sourcier de Lucques — Une enquête internationale sur la question métapsychique *(Suite).* — Le procès de l'instituteur Drost (Bernburg, 18 octobre 1925. — Le « copyright » des écritures automatiques. — Quatre nouveaux partisans des recherches psuchiques. — Religion, science, métapsychique *(Suite).* — Le phénomène des stigmates *(Suite).* — Petites nouvelles.

Correspondance.

Année 1925. — Table des sommaires. Table des auteurs. Table des gravures.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arr')

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

DANIEL BERTHELOT, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénoménes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénoménes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1925 — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

Un fait de prévision d'événements généraux

Aux sujets doués de la propriété de percevoir, par un processus mental encore ignoré, des lambeaux de l'avenir inaccessible à notre intelligence élaborant sa connaissance sur apports des sens connus, on peut donner deux buts principaux à leur faculté :

Prendre connaissance du *devenir individuel humain.*

Ou prendre connaissance d'événements collectifs, d'événements extra humains : de *l'avenir en général.*

Le lecteur se souvient que, dans le précédent fascicule de cette Revue, j'ai dit pourquoi, au point où nous en sommes de la recherche dans cette branche de la science, il est nécessaire de distinguer ces deux buts de la préconnaissance du futur parce que la préconnaissance du devenir individuel permet seule, dans l'état actuel des choses, une démonstration précise et facile du phénomène et de s'engager dans une investigation expérimentale progressive.

La préconnaissance d'événements collectifs ou extra-humains, écrivais-je, est d'observation rare. Les quelques faits cités dans la littérature métapsychique ont été fortuits ou quasi-fortuits. A ma connaissance, il ne s'est pas effectué de séries d'expériences provoquées ayant donné des résultats positifs incontestables. Personnellement j'ai fait de multiples essais. Sans pouvoir encore aujourd'hui les juger tous, je puis dire toutefois que, dans l'ensemble, ils ont été décevants. Des sujets ayant produit de remarquables prémonitions vraies pour « l individuel » ont été de faux prophètes pour le « général », et avec une telle constance dans l'erreur, que mon expérience personnelle m'oblige à penser que cette préconnaissance de *l'avenir général*, si elle est une possibilité humaine, elle ne l'est que pour de très rares personnes et très rarement. (1).

Si le phénomène existe, pourquoi sa rareté? Et pourquoi les sujets métagnomes qui saisissent si aisément l'avenir des individus

(1) *La Revue Métapsychique* (n° 5, 1925). La Préconnaissance de l'avenir.

Digitized by Google

se montrent-ils impuissants quand c'est l'avenir collectif qu'on leur demande, soit que nulle représentation mentale informatrice ne réponde aux sollicitations faites, soit que ne jaillissent alors de leur subconscient que des erreurs?...

Considérons tout d'abord que devant ces deux buts donnés à sa faculté : le *devenir individuel* et le *devenir collectif ou général*, la situation psychologique du sujet métagnome n'est pas la même.

Quand il s'agit de préconnaissance d'un avenir individuel, le sujet est devant de l'inconnu à peu près absolu, si l'expérience est correctement instituée. Il lui est demandé de percevoir le devenir d'un être humain dont il ignore la personnalité, la vie effectuée, la position actuelle dans l'ambiance. Ses sens normaux n'apportant aucune information à son intelligence, il se trouve dans la nécessité soit d'avouer son impuissance, soit de fabuler, soit d'aller puiser hors soi et par des moyens anormaux les notions que sa raison ne saurait lui donner. Incapable de construire des jugements logiques sur du néant, son conscient s'abstient de toute activité, il prend rôle de spectateur, d'enregistreur, d'interprète des représentations mentales qui se succèdent.

C'est cette virginité du conscient qui fait que les sujets métagnomes produisent surtout des présages vrais avec des personnes mises en leur présence pour la première fois. Dans la suite, leur propriété de perception du futur s'amoindrit dans la proportion où, par les ordinaires voies d'informations, ils arrivent à connaître la personnalité en cause. On dirait que leur psychisme obéit à une loi du moindre effort. L'idéogénèse subconsciente, quand des matériaux lui sont venus en suffisance par le canal des ordinaires sens, s'en sert pour faire des constructions quasi-rationnelles, lesquelles surgissent toutes faites dans le plan conscient de la pensée, indifférenciables des reproductions mentales de la connaissance vraiment supranormale.

S'il est presque toujours nécessaire que le sujet métagnome n'ait pas de données conscientes pour que son psychisme ne soit pas détourné de la source informatrice du vrai, quand il lui est demandé de révéler le devenir d'un être humain, considérons combien il se trouve éloigné de cette condition psychologique lorsque nous lui demandons de saisir l'avenir d'un parti politique, d'une nation, de l'Europe, de l'Humanité, etc... Spectateur de son temps, il a lu, entendu, réfléchi. Son cerveau sait tout ce qui a été pensé. Il a des opinions personnelles, il connaît de multiples opinions d'autrui. Il est une encyclopédie consciente et inconsciente des jugements de son époque. Ses données sur l'effectué et l'actuel sont innombrables Quand on lui demande de révéler la suite de ce qu'il sait, c'est une élaboration logique que son subconscient présente soudain à son conscient :

Digitized by Google

c'est rarement, et alors partiellement, du vrai ; c'est presque toujours du faux, la raison humaine étant impuissante à présumer l'avenir.

Voilà *peut-être* le motif principal qui rend très rare la préconnaissance du collectif, du général.

On peut en concevoir un autre, se référant à la nature de la source où le métagnome s'informe.

Quand il s'agit du devenir de la réalité *homme*, il trouve dans le psychisme de cette réalité pensante les indications concernant son individuel avenir. Mais c'est, d'évidence, à un autre foyer de connaissances qu'il lui faut s'adresser quand la réalité à préconnaître est un complexe circonstanciel non intégré à une vie particulière : un groupe évolutif d'événements diffusés à une multitude d'êtres humains, voire à la vie des choses. Dans la nature différente des deux sources informatrices est peut-être une autre raison pour laquelle le détecteur de la pensée humaine n'est pas nécessairement le détecteur de la pensée où réside la *connaissance précédant toute réalité*. On sait que dans la propriété de métagnomie il est des spécialisations multiples. Il est possible que saisir le devenir général des êtres et des choses en soit une, et rare.

Mais quels que soient les motifs réels qui font de la préconnaissance de l'avenir général un phénomène exceptionnel, son extrême rareté le rend dubitatif, si on ne l'a pas soi-même constaté.

Dans la littérature métapsychique française, trois cas ont été publiés depuis une dizaine d'années.

L'un, reproduit un peu partout, est celui que vécut et fit connaître le Dr Tardieu, du Mont-Dore. On sait qu'il consiste dans la prévision, en 1869, par son ami Léon Sorel, jeune astronome, de la guerre de 1870 avec épisodes précis, et aussi de la guerre de 1914, ces deux événements n'étant pas situés dans le temps par rapport au calendrier, mais à des incidents de la vie du Docteur. A ce fait on peut objecter que sa partie principale, si chargée de détails dans le compte rendu du Dr Tardieu, n'a été publiée que quarante-six ans après présages faits. Seule l'annonce de la survenue toute prochaine d'une guerre entre l'Allemagne et la France et de son issue : *la France étendue jusqu'au Rhin*, communiquée par Tardieu au Pr Ch. Richet en avril 1914, a, pour les personnes mises au courant du fait, un peu de valeur probative. Ce cas, de grand intérêt malgré tout, n'introduit pas dans nos esprits une tranquille certitude. (1).

Beaucoup plus impressionnant, bien que moins répandu, fut le

(1) *Annales des Sciences psychiques*, août 1915.

Digitized by Google

fait que publia en 1921 *La Revue Métapsychique* (n° 7). Il s'agissait de neuf séances dans lesquelles une dame polonaise, M^me^ Przybylska, fit des prémonitions révélant avec une exactitude parfaite tous les événements principaux de la guerre russo-polonaise. Chaque compte rendu de séances fut, aussitôt après et plus ou moins longtemps avant les événements, lu aux membres de la Société d'études psychiques de Varsovie et signé par eux. La première de ces séances fut communiquée, avant réalisation, à MM. Jules Roche et Geley. Toutes les prédictions s'accomplirent avec une précision si grande quant aux événements, aux circonstances et aux lieux, qu'il est difficile au lecteur, malgré la correction des expériences, de se garder d'un doute.

Personnellement j'ai obtenu un fait de préconnaissance d'avenir collectif avec un sujet particulièrement doué de métagnomie à objectif humain, qui jusqu'à ce moment là s'était montré totalement ininformé quand je lui demandais de prévoir l'avenir dépassant l'individuel humain. Le 13 novembre 1915, M^me^ Morel, en hypnose, me révéla la suite des événements, tous rationnellement imprévisibles, que, dans la suite, la Grèce vécut jusqu'en juillet 1917. Le soir même, le compte rendu de cette séance fut, après lecture du texte, signé par un groupe de personnalités scientifiques parisiennes. (1). Ce succès m'a incité à renouveler des essais de ce genre avec le même sujet. Le temps n'est pas encore venu d'en juger les résultats.

Voici maintenant un fait destiné à prendre place parmi nos meilleurs documents.

En 1912, le D^r^ Antoniou, d'Athènes, donnait des soins à une jeune fille de très bonne famille, M^lle^ Sophie X. La mettant en hypnose, pour buts thérapeutiques, il fut un jour étonné de l'entendre parler spontanément d'une guerre balkanique prochaine et d'une suite ultérieure d'événements. Le docteur tint les propos de sa malade pour une sorte de délire intra-hypnotique.

Le 2 novembre 1913, le D^r^ Antoniou eut de nouveau l'occasion de remettre la jeune fille en hypnose, toujours pour buts thérapeuthiques. La première guerre balkanique, déclanchée en octobre 1912, avait pris fin. A la grande stupeur du Docteur, les prédictions de Sophie faites un an auparavant s'étaient réalisées.

Ce jour du 2 novembre 1913, toute la Grèce espérait qu'une longue période de paix allait, en Orient, succèder à la guerre. Une paix glorieuse avait été signée par la Grèce. Les sentiments patriotiques du Docteur étaient ds satisfaction. Sophie, en hypnose, sentant cet état d'âme s'écria soudain :

« *Docteur, vous avez tort d'être content, rien de ce que vous prévoyez*

(1) Voir *Revue Métapsychique*, 1913, n° 4.

Digitized by Google

n'aura lieu. Ecrivez ce que je vais vous dire... Il n'y aura pas la paix. L'Albanie ne sera pas autonome (1). *La guerre européenne est imminente. Celui qui a glorifié la Grèce* (2) *sera perdu s'il n'écoute pas ma voix...* »

Dans une nouvelle séance d'hypnose, le 6 juin 1914, le Dr Antoniou, fort intéressé désormais par les vaticinations de Sophie, lui exprima sa méfiance sur la véridicité de ses dernières prédictions.

« *Il y aura, s'écria-t-elle, incursion des Barbares dans le pays de la sagesse, de l'amour et de la civilisation... de très grands désastres d'êtres et de choses... Les Hélènes perdront leur gloire et* (3).

Quand aura lieu cet évènement? demanda le Docteur.

« *Dans deux mois environ* ».

Ces prémonitions, et d'autres aussi, furent rappelées par le journal ΕΘΝΙΚΗ, d'Athènes, le 29 mai 1916. La publication était rétrospective. Bien que le Dr Antoniou, avant les événements, les eut répandues par conversations autour de lui, elles ne présentent pas une garantie incontestable de date.

Toutefois, l'ΕΘΝΙΚΗ rappelait ces prémonitions d'avant-guerre parce que, dès guerre commencée et à un moment où le sort de l'Europe était une énigme pour tous les dirigeants, un autre journal d'Athènes ΤΟ ΑΣΤΥ avait publié un ensemble de présages obtenus par le Dr Antoniou avec sa prophétesse.

Au rappel des prémonitions déjà réalisées en mai 1916, l'ΕΘΝΙΚΗ en ajoutait d'autres non encore réalisées. Cela, peut-être, pour intéresser les lecteurs au contrôle des présages en suspens, plus probablement pour répandre de l'espoir dans un passage difficile de la vie nationale.

S'il n'y avait eu que ces citations tardives de l'ΕΘΝΙΚΗ, il serait sans intérêt d'en parler dans cette revue. Mais il y eut des comptes rendus de séances publiés par le ΤΟ ΑΣΤΥ les 11, 12, 13, 14 août 1914, calendrier grec, c'est-à-dire pour nous, les 24, 25, 26, 27 août 1914, comptes rendus rendant publiques, et de dates incontestables, des prévisions concernant des événements qui se réalisèrent plusieurs années après,

On se souvient des communes suppositions qui s'exprimaient, quant au devenir de la guerre européenne, entre le 23 et le 27 août 1914 de notre calendrier.

Pour la France c'était la retraite angoissante, après les durs revers de Lorraine et de Belgique.

Pour l'Allemagne c'était la marche victorieuse et rapide vers Paris et la

---

(1) On se souvient qu'à cette époque le prince de Wied était arrivé en Albanie avec mission de fonder un état autonome.

(2) Le roi Constantin.

(3) Ici une suite d'indications supprimées par la censure dans le journal duquel j'ai extrait les ci-dessus.

Digitized by Google

certitude d'anéantir l'armée française démoralisée et désorganisée, certitude poussée si loin que des troupes allemandes furent envoyées alors du front français au front oriental.

Le gouvernement grec — à faire le point de l'état des esprits au pays de la prophétesse — venait de proposer à l'Angleterre d'intervenir aux côtés des Alliés, ce qui fut refusé pour que ne s'étendit pas le champ des hostilités. Mais cela le public l'ignorait. Désireux de garder la neutralité, le peuple grec ne souhaitait la victoire à aucun des deux groupes en guerre, chacun d'eux comprenant pour lui des ennemis.

Pour tout le monde, dans l'univers, dirigeants et peuples, la croyance était d'une guerre courte : opinion qui serait devenue réalité si notre victoire de la Marne n'avait transformé l'aspect des choses.

C'est dans ce moment d'espoirs et de désespoirs motivés, que M^lle^ Sophie X... prit une connaissance du devenir du drame européen tout opposée à ce que les dirigeants de tous les pays pouvaient supputer.

Voici ce que le lecteur trouverait dans le TO ΑΣΤΥ, s'il se reportait aux numéros précités.

TO ΑΣΤΥ, *11 août 1914* (*24 août français*), annonce que dans un milieu scientifique on a utilisé, pour sonder l'avenir, une clairvoyante en hypnose : M^lle^ Sophie..., âgée de 18 ans.

— « Quelle sera la durée de la guerre ? lui a-t-on demandé (D^r^ Antoniou).

R. — « *La durée de la guerre sera* longue [1]. *Pendant ce temps il y aura beaucoup de catastrophes et de bouleversements. Des millions d'êtres périront, car cette guerre sera sauvage. Des destructions inimaginables de fortunes auront lieu.*

D. — « Quelles seront les modifications dans l'Europe ?...

R. — « ... *Des trônes seront renversés. D'anciens Etats vont se dissoudre et de nouveaux seront créés.*

La fin de la guerre sera suivie d'une longue période de pourparlers et, enfin, des fêtes de Noël seront célébrées avec joie et dans l'espérance d'un avenir tout de bonheur pour l'humanité.

L'Albanie, cet Etat fabriqué de toutes pièces, qui a été créé pour satisfaire les appétits de quelques puissants... l'Albanie qui a été la première mèche allumant l'incendie européen... la vie de l'Albanie ne durera que ce que durent les roses. Elle est née prématurément et, comme tout être né ainsi,

(1) En réalité il est écrit dans le journal « la durée de la guerre sera *courte* ». Le texte du manuscrit du D^r^ Antoniou disait : *longue*. La substitution de *courte* à *longue* fut à l'usage du public. Rectification orale en a été faite tout de suite, autour de lui, par le D^r^ Antoniou, et depuis, en conférence. D'ailleurs une guerre courte n'aurait pas contenu l'ensemble des événements dont la clairvoyante l'a peuplée, comme on va le voir.

Digitized by Google

elle mourra avant de se développer. L'Albanie disparaîtra très vite et ses voisins en auront les différentes parties, en étant les véritables propriétaires...

La destruction ne sera pas le seul résultat de la guerre, il y aura aussi de grands bouleversements politiques. Les souffrances de la guerre auront ouvert les yeux des peuples ; ils comprendront que la cause pr mière de l'état des choses est le système gouvernemental actuel. Ils seront mûrs pour des idées nouvelles et régénératrices... C'est pourquoi, la guerre durant encore, de grands renversements intérieurs auront lieu. De nouveaux régimes politiques seront imposés qui, basés sur le bonheur des peuples, pourront en assurer le bien-être.

D. — Quel est le pays qui restera maître de la situation ?...

R. — « *L'Angleterre. Elle finira par être l'arbitre général des questions posées sur le tapis lors de la discussion des conditions de paix. L'Angleterre, pays essentiellement libéral, va travailler pour que toutes les questions soient réglées dans un esprit vraiment large et pour que toutes les aspirations des pays existants et à exister soient satisfaites.*

Le 12 août 1914 (25 août français) ΤΟ ΑΣΤΥ publie :

D. — Lequel des deux groupes qui s'affrontent aura le dessus ?...

R. — « *La Triple Entente sera finalement victorieuse, et la Grèce se sera mise à temps à ses côtés pour jouir aussi des fruits de la victoire.*

D. — Quel sera le sort de l'Allemagne ?...

R. — « *L'Allemagne ne sera pas dissoute. Facteur important du mouvement économique universel, elle conservera sa place comme nation et Etat. Mais les éléments hétérogènes lui seront certainement arrachés, pour retrouver chacun son rétablissement naturel.*

L'Allemagne ne sera plus un empire. Les conséquences économiques de la guerre seront terribles pour elle. Sous l'oppression économique, le peuple allemand, pleurant ses milliers d'enfants tombés pendant la guerre, se mettra à la recherche de jours nouveaux dont l'esprit allemand avait signalé l'aube. (1). *Après les événements sanglants, un nouvel ordre politique sera institué. La République allemande qui sera fondée, devenant le prototype d'une république, aura bien vite fait d'abattre les barricades la séparant de ses voisins... Elle trouvera sans perte de temps le chemin vers une nouvelle apogée et de nouveaux progrès* ».

Le journal ajoute : « Malheureusement, d'après les mêmes prédictions, le même sort n'est pas réservé à l'Autriche... ».

(1) L'esprit socialiste.

Digitized by Google

« *Quant à l'Autriche, dit Sophie, elle est condamnée à une destruction définitive. L'Empire autrichien se décomposera dans ses éléments. La catastrophe sera même si rapide que l'Autriche se démembrera avant la Turquie. Les différentes parties de l'Autriche retrouveront chacune leur autonomie nationale* ».

Malheureusement, dit TO ΑΣΤΥ, les prophéties sorties de ces expériences faites par des hommes de science ajoutent *que le feu, qui aujourd'hui consume l'Europe, va se propager d'un bout à l'autre des Balkans.* Nous disons : malheureusement, parce que personne ne tient à ce que l'Europe Orientale, dans laquelle nous vivons, soit bouleversée par une guerre. Mais nous aurions dû dire heureusement, car les prédictions annoncent *que la Grèce, après avoir traversé bien des aventures, finira par devenir maîtresse de Constantinople.*

TO ΑΣΤΥ *du 13 août* (26 août français) donne cette suite des prédictions de Sophie :

« *Ce n'est pas la Grèce qui sera cause de l'extension de la guerre aux Balkans... Il n'en sera pas de même en ce qui concerne nos rivaux dans cette région. Tandis que la Grèce restera tranquille, les Turcs et les Bulgares essayeront d'assommer la Grèce...* (1).

Tout ce que nous avons pu savoir des expérimentations, ajoute le journal, c'est que les *Bulgares et les Turcs essaieront d'envahir la Grèce par la Macédoine. Mais n'importe quelle tournure que prendra la première partie de cette attaque, la Grèce ne restera pas seule ; de forts protecteurs viendront à la rescousse au moment voulu. Il faut aussi noter qu'il n'y a pas que les Balkaniques qui prendront part à la guerre des Balkans. Au moment critique les armées autrichiennes descendront vers la Macédoine ainsi que les Russes.*

Toutes ces armées se rencontreront au Vardar. Une grande bataille aura lieu dans la Vallée du Strymon (Vardar) où prendront part les armées de l'Autriche, de la Roumanie, de la Serbie, de la Grèce, de la Turquie, de la Bulgarie... Cette bataille sera décisive ; peut-être sera-t-elle la dernière de la guerre aux Balkans. Elle se déroulera avec une grande férocité et beaucoup de pertes humaines.

Le résultat de ces batailles sera une grande victoire de l'hellénisme et de ses amis,

Et c'est ainsi qu'aura lieu la fin de la guerre européenne.

TO ΑΣΤΥ *du 14 août* (27 août français) continuant de reproduire la suite des prémonitions de Sophie, rapporte celle-ci :

---

(1) On sait que la Bulgarie est entrée dans le conflit fin 19'6 et contre la Triple Entente, ce qui fut inattendu.

Digitized by Google

D. — Quelle sera l'orientation de la politique italienne ?

R. — « *L'Italie commencera par rester neutre. Ensuite elle sortira de sa neutralité. Sa flotte sera détruite...* »

Réponse laissée imprécise. ΤΟ ΑΣΤΥ conclut que si la flotte italienne doit être détruite, c'est qu'elle se mettra contre la Triple Entente.

D. — Quel sera le sort de Constantinople ?

R. — « *Viendra le moment du règlement des choses de l'Orient. Des pays cesseront d'exister. Il restera seulement une grande Grèce et une grande Serbie. Par l'intervention de l'Angleterre, la Grèce reprendra de nouveau Constantinople. Comme celà, l'Empire byzantin sera recréé dans toute sa gloire.*

Les armements universels cesseront. Les peuples fraterniseront, s'occupant de travaux de progrès. Des ruines de la guerre sortira une véritable civilisation. Une très longue période de paix suivra ».

Pour prendre une pleine conscience de ce que valent les indications fournies par la jeune clairvoyante, il est bon d'en faire le bilan sous ces trois étiquettes : *Omissions*, *erreurs*, *véridicités*.

Deux grandes *omissions* viennent immédiatement à l'esprit : l'entrée en guerre de l'Amérique dans le cours du conflit et la crise intérieure russe entraînant son élimination comme facteur de guerre. Encore la révolution russe peut-elle être considérée comme contenue en imprécis dans ces paroles :

« ... la guerre durant encore, de grands renversements intérieurs seront imposés qui, basés sur le bonheur des peuples, pourront en assurer le bien-être. »

Trois grosses *erreurs* dominent :

« ... L'Albanie disparaîtra et ses voisins auront les différentes parties »

« Après bien des aventures la Grèce finira par devenir maîtresse de Constantinople... »

« ... Des pays cesseront d'exister (dans les Balkans). Il restera une grande Grèce et une grande Serbie. »

Constatons que ces trois erreurs sont « patriotiques », c'est-à-dire conforme aux désirs conscients et subconscients de tout Grec.

Considérons aussi que, quelques années après cette prémonition, le partage de l'Albanie fut décidé, que les troupes grecques atteignirent les environs de Constantinople et que la Bulgarie fut totalement envahie, événements qui, pendant quelques années

Digitized by Google

après les prévisions firent espèrer à la Grèce qu'un peu de l'Albanie lui adviendrait, que la Bulgarie, mortelle ennemie, serait partagée, que Constantinople redeviendrait la capitale du vieil empire byzantin reconstitué. (1)

Je fais cette considération, parce que l'étude de la préconnaissance du devenir individuel m'a montré que les sujets saisissent quelques fois les *réalités mentales* futures, crues un instant, et à tort, conformes à de la réalité extérieure prochaine.

Cela pour suggérer que la genèse de ces erreurs, parmi d'autres causes d'erreurs, dont la fabulation pure, a pu être soit une projection d'espoirs patriotiques, soit une connaissance anticipée de croyances collectives ultérieures.

Quoi qu'il en soit de l'origine de ces erreurs, en définitive ce furent de fausses prémonitions.

Mais comparons le petit nombre des *omissions*, à s'en tenir aux grandes lignes auxquelles le sujet s'est tenu, et le petit nombre des *erreurs* à cette longue liste de *véridicités :*

« ... Le feu qui consume l'Europe se propagera d'un bout à l'autre des Balkans...

« ... Ce n'est pas la Grèce qui sera cause de l'extension de la guerre aux Balkans...

« .. Tandis que la Grèce restera tranquille, les Turcs et les Bulgares l'envahiront par la Macédoine...

« . . L'Italie commencera par rester neutre. Ensuite elle sortira de sa neutralité...

« ... La guerre durant encore, de grands renversements intérieurs auront lieu.

« ... la Grèce se sera mise à temps aux côtés de la Triple Entente pour jouir aussi de la victoire...

« ... des millions d'êtres périront...

« ... des destructions inimaginables auront lieu...

« ... Toutes les armées se rencontreront au Vardar. Une grande bataille y aura lieu. Elle sera décisive. Peut-être sera-t-elle la dernière de la guerre aux Balkans. Ce sera une grande victoire pour l'Hellénisme et ses amis. C'est ainsi qu'aura lieu la fin de la guerre européenne...

« La Triple Entente sera finalement victorieuse...

« ... les fêtes de Noël seront célébrées avec joie...

« ... la fin de la guerre sera suivie d'une longue période de pourparlers.

---

(1) Après l'armistice les Alliés et la Grèce nommèrent des hauts commissaires à Constantinople. L'armée grecque entra dans la ville. La flotte grecque mouilla au Bosphore. Vénizelos et ses partisans déclarèrent autour d'eux que les Alliés avaient promis aux Grecs qu'il leur serait permis de prendre Constantinople à la première défaillance des Turs à tenir les clauses du traité de paix. Pendant un temps la Grèce pensa que la possession de Constantinople n'était pour elle qu'une question de patience.

Digitized by Google

« ... l'Angleterre finira par être l'arbitre général des questions lors de la discussion de la paix...

« Des trônes seront renversés. D'anciens États vont se dissoudre et de nouveaux se créer...

« ... Il y aura de grands bouleversements politiques, les souffrances de la guerre auront ouvert les yeux des peuples... »

« ... l'empire autrichien se décomposera dans ses éléments...

« ... l'Allemagne ne sera pas dissoute. Les éléments hétérogènes lui seront arrachés, retrouvant chacun son établissement naturel.

« ... l'Allemagne ne sera plus un empire. La République allemande sera fondée. Elle trouvera sans perte de temps le chemin vers une nouvelle apogée et de nouveaux progrès... »

Lues aujourd'hui, ces indications prémonitoires ont apparence de schéma étriqué de ce que, depuis onze années, nous avons vécu dans un mouvement intensément vibrant de vie. Nos esprits sont peu frappés de trouver en résumé fragmentaire ce que nous savons avec tant de détails. Mais remontons dans notre souvenir jusqu'au 20-25 août 1914 et essayons de retrouver ce qu'étaient alors nos supputations de l'avenir.

Du côté français, c'était le déroulement vertigineux du drame à dénouement catastrophique cru tout proche.

Du côté allemand c'était la guerre virtuellement et glorieusement finie.

Du côté grec c'était la croyance dans la guerre courte. Quand le TO ΑΣΤΥ publia les prévisions de Sophie, Athènes ironisa et s'étonna que le Dr Antoniou eut été assez naïf pour attacher quelque importance à de ridicules fables.

Que penser d'un tel cas ?

Les documents subsistent rendant incontestables textes et dates (1). Faut-il croire qu'un hasard heureux a fait naître dans l'imagination d'une jeune fille un vaste complexe d'événements que nul homme d'Etat dans son ensemble, voire dans ses parties, n'a supposé ?

Coïncidence heureuse ou connaissance supra-normale de la réalité ?...

Pour que le lecteur n'appuie son opinion que sur du solide j'ai présenté ce fait comme si les prémonitions avaient eu pour dates de production celles de leur publication.

---

(1) J'ai eu l'intention de publier la photogravure du texte grec du TO ΑΣΤΥ. Etant donné le peu de personnes sachant lire le grec moderne, j'ai pensé que l'indication des références suffirait. D'ailleurs, j'ai en ma possession les numéros du TO ΑΣΤΥ et de l'ΕΘΝΙΚΗ, pour quelques mois. Ils sont à la disposition de qui voudra les consulter à l'I.M.I.

Digitized by Google

La vérité est plus prodigieuse.

Tous les présages que le *To Asty* fit connaître à la Grèce entre le 24 et le 28 août 1914, le Dr Antoniou les avait obtenus de Sophie en hypnose, en une seule séance, *le 6 juin 1914*. (1)

Voici copie de documents qui en témoignent : (2)

Je certifie que la date du 6/19 juin 1914 est celle de la séance durant laquelle Mlle Sophie... fut mise en état d'hypnose par moi et fit les prémonitions publiées dans le journal « Asty » en août 1914.

Athènes.
Le 25 Novembre 1925

Dr Const. ANTONIOU,
Psychiatre neurologue,
9, rue Sckkeri.

Le soussigné, je certifie que les prédictions de Mlle Sophie X... publiées en août 1914 par le journal « To Asty » m'ont été communiquées par le Docteur Antoniou deux mois avant la guerre universelle, en juin 1914.

Antoine SPILIOTOPOULOS,
Docteur en droit, publiciste, ex-gouverneur général de Lesbos.

Nous soussignés certifions que les prémonitions de Mlle Sophie X... publiées en août 1914 par le « To Asty » nous ont été communiquées par le Docteur Antoniou en juillet 1914.

A.-N. SIATOS,
Avocat de la Banque Nationale de Grèce
à la Cour de Cassation.

André PAPADOMETRIOU,
Inspecteur de la Banque Nationale de Grèce.

Liste des personnalités grecques auxquelles le Dr Antoniou a communiqué les présages ci-dessus dans le courant de juin et juillet 1914 :

G. Lefakis, avocat ; J. Fzabellas, avocat ; Fred. Barsaki ; Spyr. Spyridonides ; Ath. Argyros, député de Serres ; Phot. Moschoulis, député d'Olympie ; Ipel Charamis ; Em. Fsouderos, directeur de la Banque nationale ; A. N. Siatos, avocat de la Banque nationale ; Nioloudis, rentier ; Michel Chrysochoou, cartographe de la Macédoine ; Jaynes Barotsis, avocat ; Xenophon Ikonomopoulos ; N. Psilopoulos, major dans l'armée ; Théodore Bélianités, député de Corfou ; Eust. Eustratiadès, employé supérieur de la banque d'Athènes ; P. Demitrakopoulos, homme de lettres ; Antoine Spiliotopoulos, ex-gouverneur de Mytilène.

---

(1) 19 Juin du calendrier français.

(2) Documents dont les originaux sont à l'I. M. I. à la disposition des personnes désirant en prendre connaissance, ainsi que les numéros cités du τὸ ΑΣΤΥ et de l'ΕΘΝΙΚΗ.

Digitized by Google

Un tel fait doit inciter :

A se garder de tenir pour impossible la préconnaissance de l'avenir en *général* parce qu'elle est rare.

A chercher les causes de cette rareté et les conditions favorables à sa production.

E. OSTY.

Sur documents fournis par le Dr Antoniou, d'Athènes.

Dans la réunion du Comité de l'I. M. I. du 28 juin 1925 ont été nommé comme membres nouveaux du Comité :

M. Daniel BERTHELOT, membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine ;

M. Giavonni CIRAOLO, sénateur du royaume d'Italie, président de la Commission pour l'Union Internationale du Secours à la Société des Nations.

Digitized by Google

Conférences à l'Institut Métapsychique

A partir de janvier 1926 des conférences auront lieu à l'Institut Métapsychique.

Rien de ce qui touche la Métapsychique de près ou de loin ne sera écarté. Elles seront le complément vivant des enseignements fournis par les livres et les périodiques.

Nos lecteurs de province et de l'étranger seront tenus au courant du mouvement des connaissances et des idées, ainsi exposées, par des résumés dans cette Revue, ou, quand ce sera jugé utile, par la reproduction in-extenso *des conférences.*

Pour commodité générale, les conférences auront lieu toujours **un Dimanche, à 16 heures.**

Chaque numéro de la Revue Métapsychique *fera connaître les dates et matières des conférences pour les deux mois suivants. Voici quelles seront les prochaines :*

17 Janvier. — **Les Phénomènes de la Métapsychique,** par le professeur Ch. Richet.

31 Janvier. — **L'individualité humaine.** Ce qu'elle représente aujourd'hui pour la science classique et pour la science métapsychique, par le Dr E. Osty.

14 Février. — **Les personnifications métapsychiques,** par M. René Sudre.

28 Février. — **La Télépathie expérimentale** (avec projections), par M. R. Warcollier.

14 Mars. — **Les phénomènes de la Métapsychique dans les vieux livres,** par M. Joseph Ageorges.

Notre collaborateur, M. P. Forthuny, continuera à l'Institut Métapsychique ses séances de métagnomie en public tous les quinze jours (les mercredis, à 16 heures). La première séance de 1926 aura lieu le Mercredi 13 janvier, à 16 heures.

Digitized by Google

La Classification et le Vocabulaire métapsychiques.

Au Congrès des recherches psychiques de Varsovie, la question de la classification et de la terminologie furent l'objet de quatre propositions semblables ou complémentaires. La première, formulée par le Comité polonais, demandait de fixer les limites actuelles entre les phénomènes normaux et surnormaux et de définir ces derniers. Dans la seconde, M. Mackenzie exposait la nécessité de créer des dénominations distinctes pour les phénomènes physiques et les phénomènes purement psychiques. En troisième lieu, la Société polonaise des recherches psychiques souhaitait qu'il fût fait une classification générale des phénomènes. D'autre part, M. W. F. Prince, alors délégué de la S. P. R. américaine, renouvelait un vœu déjà ancien concernant l'établissement d'un vocabulaire international.

Les deux questions de la classification et de la terminologie sont différentes mais elles ont une connexion évidente et nous les examinerons parallèlement. Le Congrès avait d'ailleurs désigné deux Commissions qui se bornèrent à proposer des résolutions de principe. Ce sont ces résolutions que nous discuterons avec le souci de préparer l'intégration de la métapsychique aux sciences établies. Selon le mot de Condillac : une science est une langue bien faite.

* * *

La commission de la classification était composée de MM. Lebiedzinski, Schrenck-Notzing et René Sudre. Après une délibération assez longue, mes collègues me firent l'honneur de me confier le rapport. Je crois utile d'en rappeler les principaux points. L'expression de « recherches psychiques » employé par la S. P. R. anglaise et reproduit dans le titre même du Congrès, avait été jugée trop large et aussi trop vague. On ne fit aucune difficulté de la conserver sous la réserve qu'elle s'appliquerait aux phénomènes étudiés en France sous le nom de « métapsychique » et en Allemagne sous le nom de « parapsychique » *(Parapsychik)*.

Depuis Varsovie, les auteurs semblent déjà avoir déféré à ce vœu L'expression de « recherches psychiques » tend à être abandonnée dans les pays anglo-saxons au profit de la désignation française. Il est regrettable que l'accord n'ait pas pu encore se faire sur l'un des deux autres mots. Si l'on avait écouté Boirac, il y a vingt ans, le terme « parapsychique » règnerait seul en Europe ; mais Richet a imposé « métapsychique » et son autorité est trop grande pour que les auteurs français ne l'aient

Digitized by Google

pas suivi. Le préfixe *para*, qui veut dire « à côté de » et aussi « au-delà de », est peut-être meilleur que le préfixe *méta* : comme l'a fait remarquer Osty, ce dernier a l'inconvénient d'évoquer la métaphysique, c'est-à-dire un domaine de théories extra-scientifiques. Quelles que soient son affection et son admiration pour Richet, Schrenck-Notzing persiste à employer « para » et presque tous ses collègues allemands l'imitent (1). Vienne a créé un « Institut parapsychique ». Il semble bien difficile en ce moment d'obtenir l'unification car elle mettrait en jeu autant l'amour-propre que la raison scientifique.

* * *

Reconnaissant avec la majorité des auteurs que la métapsychique comprend deux grands embranchements, la commission estima qu'en attendant mieux il convenait de les désigner d'après les sciences dont ils paraissent relever : psychologie, physiologie et physique, avec l'adjonction du préfixe « méta » ou « para ». On obtient donc en Allemagne *parapsychologie* et *paraphysique* (le terme de « paraphysiologie » n'est guère employé). Mais en France, si l'on peut dire *métapsychologie*, il n'est plus possible de dire *métaphysique* sans ambiguïté. C'est un autre inconvénient de l'emploi de « méta ». Richet a voulu l'éviter en créant la « métapsychique subjective » et la « métapsychique objective ». Malgré tout le respect que nous avons pour Charles Richet, il nous est impossible d'accepter ces vocables parce qu'ils ne nous paraissent pas exacts.

Il n'y a pas de termes qui aient donné lieu à tant de méprises que « subjectif » et « objectif », à tel point que « objectif », pour Descartes signifie « conçu par la pensée », c'est-à-dire ce que nous appelons aujourd'hui « subjectif ». C'est Kant qui a donné à objectif le sens de réalité extérieure, indépendante; et malgré la réaction de Renouvier, qui est revenu au langage cartésien, le mot est généralement employé en ce sens en philosophie et même dans la langue vulgaire. La « psychologie objective » est l'étude des faits de conscience tels qu'ils se traduisent *à l'extérieur* par le langage, l'écriture et les diverses réactions psycho-physiologiques. La « psychologie subjective » est l'observation intérieure, l'introspection. *Or, en métapsychique, il n'y a pas d'introspection : le sujet est toujours étudié de l'extérieur*, soit qu'il produise des raps ou des matérialisations, soit qu'il fasse de la clairvoyance. En un mot, il n'y a pas de métapsychique subjective; aucune distinction n'est possible en se plaçant à ce point de vue.

Mackenzie a voulu améliorer la division de Richet, et tout en reconnaissant que la sienne ne pouvait être que provisoire, il a distingué des phénomènes *perceptifs* ou *statiques* et des phénomènes *actifs* ou *dynamiques*.

---

(1) Cependant, le professeur Schröder, de Berlin, accepte *Metap.ychik* et annonce la création d'un « Institut de recherches métapsychiques » à Berlin (*Okkultismus*, sept. 1925).

Digitized by Google

Un acte de télépathie ou de clairvoyance laisse en repos apparent le monde extérieur, c'est un phénomène statique ; au contraire, un mouvement à distance implique une force, c'est un phénomène dynamique. Mais, de l'aveu même de Mackenzie, cette division ne saurait donner complète satisfaction.

Maxwell distinguait les phénomènes *intellectuels* et les phénomènes *physiques*. Le mot « intellectuel » étant un peu restreint, nous employons plus généralement le mot *psychologique*. Il y aurait donc une *métapsychique mentale* (la « parapsychologie » des Allemands) et une *métapsychique physique* (la « parapsychophysique »). Bien entendu, ce n'est là qu'une division empirique, et même conventionnelle, car l'expérimentation révèle l'unité profonde de la métapsychique. Il y a du psychologique dans un mouvement à distance puisqu'il correspond à une intelligence et une volonté inconscientes ; de même il y a peut-être du physique dans un fait de télépathie. On conviendra qu'aucune ambiguïté n'est possible dans le cas pratique où nous nous plaçons.

La résolution de Varsovie étant ainsi justifiée, il y aurait sans doute avantage à reprendre la question afin de voir s'il ne serait pas possible de trouver une autre division empirique plus rigoureuse, dans le sens indiqué par Mackenzie : d'un côté des faits de connaissance, de l'autre des faits d'action sur le monde extérieur. L'énumération et l'attribution des principaux groupes de phénomènes permettra de mieux se rendre compte de cette correction éventuelle. Mais nous touchons déjà au problème de la terminologie que nous allons nettement exposer.

***

La commission nommée pour l'étude de la proposition W. Prince se borna à poser les principes de l'établissement d'un vocabulaire international. Ces principes sont les suivants [1] : les nouveaux termes seront dérivés du grec et du latin, conformément à l'usage scientifique habituel ; les termes qui sont maintenant établis dans une langue auront la préférence s'ils sont dérivés du grec et du latin et si leur définition est assez précise ; cependant les termes consacrés dans une langue de grande diffusion pourront continuer à être employés ; les termes ambigus ou discrédités au point de vue scientifique seront écartés quels que soient leur ancienneté et leur usage.

Je ne pense pas qu'il soit bien nécessaire d'insister sur la nécessité pour une science qui veut se constituer d'avoir une langue originale et autonome. Boirac a écrit là-dessus des pages définitives [2]. « Par malheur, dit-il, ceux qui ont été les initiateurs de cette étude ne se sont pas tou-

(1) Cf *Revue Métapsychique*, 1923, p. 289. Le compte rendu officiel est muet sur ces résolutions qui furent cependant prises par la seconde commission dont je faisais également partie.

(2) *L'Avenir des sciences psychiques*, pp. 12 sq.

Digitized by Google

jours rendu compte de l'importance que présentait pour elle la constitution d'un langage vraiment approprié ; ils se sont au contraire appliqués, comme il était d'ailleurs naturel, à puiser dans la langue courante les mots dont ils avaient besoin pour désigner des faits nouveaux ou exprimer des idées nouvelles ; et ces mots, déjà en partie consacrés par l'usage, constituent dès maintenant un obstacle à la formation d'un vocabulaire rationnel. Il n'est pas douteux cependant que les sciences psychiques auraient tout intérêt à les remplacer par des termes moins imprécis et moins tendancieux. Beaucoup de difficultés où elles s'embarrassent n'ont pas d'autre cause que l'insuffisance de leur outillage verbal ».

Il faut donc hardiment passer outre au reproche de pédantisme lancé par ceux qui n'ont pas l'esprit scientifique. Le préjugé contre un vocable nouveau ne dure d'ailleurs que le temps qui est nécessaire pour s'y habituer. Qui songerait à s'insurger aujourd'hui contre *utopie*, *microscope* ou *psychique ? Télépathie* qui choquait le goût en 1882, quand Myers le proposa, est maintenant naturalisé. Il en sera de même de *métagnomie* et des autres termes que nous allons être forcés d'introduire dans la langue métapsychique.

Résumons et précisons les principes qui nous serviront à cet effet :

1° Dérivation gréco-latine. Le grec se prête mieux que le latin au néologisme scientifique. L'euphonie n'en est pas toujours satisfaisante, mais on peut adoucir et franciser les termes trop rudes, comme les humanistes de la Renaissance nous l'ont enseigné, et comme Rémy de Gourmont nous l'a recommandé dans son excellent ouvrage sur le style. Nous en avons donné un exemple en créant « prosopopèse » à l'exemple de « prosopopée », alors que la dérivation littérale eût donné « prosopopoièse ». (1)

2° Exclusion des mots, même dérivés du grec ou du latin, s'ils ont un sens consacré dans une autre science. C'est le cas de « psychométrie » qui qui a un sens bien défini (et d'ailleurs beaucoup plus conforme à l'étymologie) en psychologie expérimentale.

3° Exclusion des mots qui renferment une définition hypothétique.

Bien qu'on puisse prétendre que tous les termes scientifiques sont suspects à cet égard, et que leur sens originel s'accroît et se précise par suite des découvertes nouvelles, il est préférable d'éviter d'introduire des hypothèses. Ainsi les métapsychistes reprochent à Richet son vocable « cryptesthésie » parce que αἴσθησις implique l'idée d'une sensation et qu'il n'est pas du tout prouvé que la connaissance surnormale vienne par un sens inconnu, un sixième sens. Le contraire semble plutôt établi, comme le remarque Oesterreich.

Autre exemple : le mot « médium » enferme une hypothèse, celle de la communication avec les morts. Or non seulement c'est une hypothèse non démontrée, mais le mot devient absurde pour les phénomènes métapsychiques qui n'ont aucun caractère spirite.

(1) Les biologistes qui ont créé « hématopoièse » auraient bien dû méditer le livre de Gourmont.

Digitized by Google

4° Préférence accordée aux mots qui permettent un passage facile du substantif au verbe et à l'adjectif. Il est vrai que ce n'est pas là un écueil sérieux pour notre langue, et encore moins pour des langues plus riches et plus plastiques comme l'allemand et l'anglais.

***

Muni de ces principes, nous pourrons procéder, dans le cadre limité de cet article, à des essais de terminologie, tout en continuant notre étude de la classification générale.

La grande division binaire étant faite, il pourra y avoir hésitation au sujet de l'attribution de tel ou tel phénomène. C'est ainsi que les hantises ont été considérées par les auteurs anglo-saxons comme un phénomène télépathique. Nous avons essayé de montrer dans notre ouvrage que cette théorie était inexacte et que les hantises rentraient dans les phénomènes de téléplastie. En tout cas le classement relève de l'expérience. Pour les autres groupes de phénomènes, il n'y a pas de contestation. La métapsychique mentale comprendra (en conservant momentanément les vocables vulgaires) : la *télépathie* et la *clairvoyance* ; la métapsychique physique, les *mouvements à distance*, les *matérialisations*, les *apports*, etc.

Avant d'étudier ce sous-classement, il convient de prêter attention à un vœu que nous avons ajouté à notre rapport de Varsovie, à la demande pressante de Schrenck-Notzing. « La commission propose que l'on s'emploie à bien mettre en évidence par de nouvelles recherches la région frontière qui permet de passer de l'anormal au surnormal, c'est-à-dire la pathologie de la transe médiumnique, l'hypnotisme, le somnambulisme, la psychoanalyse du subconscient, les altérations de la personnalité ». Ce vœu est en effet des plus importants. Un des griefs que nous font nos adversaires est que la métapsychique est suspendue dans le vide, un vide effarant puisqu'il permet tant d'interprétations mystiques et confine même à l' « Au-delà ». Il convient de rassurer les esprits de bonne foi en leur montrant que nos études se rattachent à la terre ferme, à la science établie. C'est pourquoi, dans l'ouvrage dont il est parlé d'autre part, nous avons mis en tête des phénomènes psychologiques ce que nous appelons la *prosopopèse* (de πρόσωπον, personnage), c'est-à-dire la transformation de la personnalité. Boirac avait très bien vu quel rôle jouait cette transformation en métapsychique ; c'est pourquoi il avait créé la division des phénomènes « spiritoïdes », dans lesquels l'élément métapsychique proprement dit, mental ou physique, s'accompagne d'une altération de la personnalité. D'autre part W. James a dénoncé la « volonté de personnification » comme une certaine tendance de la nature humaine qui apparaît à tout instant dans la recherche psychique. Le problème psychologique qui intéresse le plus la métapsychique, et qui ne peut être résolu que par elle, est celui de la personnalité. Myers y avait consacré son œuvre puissante, bien qu'assiégé par des préoccupations morales, il en eût proposé une solution peu acceptable.

Digitized by Google

Les deux autres catégories de la métapsychique mentale seraient la *télépathie* et la *métagnomie*. Au point de vue terminologique, on pourrait conserver le mot ancien de télépathie qui est bien formé et qui n'implique aucune hypothèse, puisque πάθος est l'impression faite sur l'âme. *Diapsychie*, proposé par Boirac et qui signifie « passage d'âme à âme », contredit peut-être un peu moins au troisième principe, mais sera-ce la peine d'abandonner l'appellation de Myers? Par contre, nous acceptons sans hésiter le mot de *métagnomie* (de γνώμη, connaissance), à la place de *clairvoyance* qui est ambigu, trop restreint dans son acception littérale et aussi trop disqualifié. Métagnomie n'implique aucune hypothèse.

Cela dit, voici les définitions que nous proposons : « La télépathie est la communication de pensée qui s'établit entre deux individus en dehors des sens habituels. La métagnomie est la connaissance soit de choses sensibles, soit de pensées normalement inaccessibles à l'esprit ». On remarquera tout de suite que la télépathie rentre dans la métagnomie, qui est bien la faculté cardinale de la métapsychique.

On a écrit que la première avait quelque chose d'actif, tandis que la seconde était purement passive. Mais nous croyons qu'il s'agit d'une illusion due à la théorie physique qui assimile la télépathie à la télégraphie sans fil. Il n'est pas du tout démontré que l'agent *envoie* toujours une pensée à un percipient ; cela c'est une hypothèse. Quand on analyse beaucoup d'expériences, on s'aperçoit plutôt que c'est le percipient qui va au-devant du message. Il n'est pas informé, il s'informe. Et l'échec de tant d'expériences de télépathie vient de ce que le percipient n'a pas su se relier à l'agent au moment où celui-ci l'appelait par la pensée. Cette conception partagée par M^me^ Sidgwick, nous conduit à une théorie toute spirituelle de la télépathie dans laquelle l'espace et les radiations ne jouent pas le principal rôle.

La réduction de la métapsychique mentale à un seul type de phénomènes, nous le retrouvons dans la métapsychique physique, après avoir admis la grande loi expérimentale de l'idéoplastie. Pour la commodité de l'étude, nous l'avons pareillement divisée en *télergie* et *téléplastie*. D'abord nous admettons, non par raisons théoriques mais par économie d'hypothèses, que la substance-énergie mise en jeu dans les phénomènes phyeiques est unique et nous la nommons le « fluide psychique », ou *ectoplasme*, ou *téléplasme*. On choisira entre ces deux derniers vocables dont l'un est employé en France, l'autre en Allemagne. Schrenck-Notzing a critiqué le premier parce qu'il a déjà un sens en biologie. Le Congrès appréciera.

***

Dans les phènomènes de *télergie*, le fluide psychique accomplit plus ou moins visiblement un travail extérieur sur la matière ordinaire. Myers avait créé ce mot pour désigner la force mise en jeu dans l'acte télépathique ; notre extension est donc bien légitime et elle justifie pleinement

Digitized by Google

l'étymologie (τῆλε, au loin, ἔργον, action, travail). Ce travail peut être mécanique et s'exercer à l'échelle ordinaire ; on a la *télékinésie* (de κίνησις, mouvement) ; il peut être mécanique et s'accomplir à une échelle moléculaire ou corpusculaire ; on a les phénomènes d'*hylocastie* (de ὕλη, matière, κλάω, briser, dompter), comme dans les raps, apports, etc. ; 3° il peut être physique ou chimique (phénomènes lumineux, thermiques, électriques, magnétiques, etc.).

La télergie correspondait à une production de forces, la *téléplastie* correspond à une production de formes. Myers, en 1904, avait proposé le vocable *ectoplasie*. Mais d'ectoplasme, on a tiré *ectoplasmie*. Il vaudrait peut-être mieux dire *ectoplastie* ou *téléplastie*, comme les Allemands. Par symétrie avec télergie et aussi pour bien marquer le fait d'une action à distance, nous avons employé *téléplastie*. Etymologiquement cela veut dire un modelage (πλάσις) fait au loin. Si nous observons maintenant que l'action mécanique à distance exige toujours des organes adaptés au but à atteindre (comme les leviers de Crawford), nous voyons que la métapsychique physique implique dans la majeure partie des cas une production de formes : elles peuvent être strictement utilitaires dans la télékinésie, ou bien revêtir un caractère esthétique dans les matérialisations de figures. La télergie serait donc un cas particulier de la téléplastie comme la téléplastie était un cas particulier de la métagnomie, et nous retombons dans les deux grandes divisions du début : métapsychique mentale et métapsychique physique.

Restent ces phénomènes de caractère discuté qu'on appelle les hantises et que nous considérons comme des phénomènes physiques dus à un sujet, le plus souvent ignoré, stimulé par une influence locale. Nous les distinguons des fausses hantises nommées par les Allemands *poltergeist* et que nous appelons *thorybisme* (de θόρυβος, bruit, trouble). Ce sont ordinairement des phénomènes de téléplastie, sauf quand l'influence locale, au lieu de susciter des fantômes, se borne à provoquer chez le sensitif des visions. Cette influence locale est presque certainement d'ordre physique ; elle consiste dans une sorte d'imprégnation de la matière qui, sans être elle-même de nature psychique, comme croyaient Buchanan et Denton, peut mettre en rapport avec un milieu psychique. On connaît les phénomènes auxquels elle donne lieu sous le nom de *psychométrie*, mais tout le monde est d'avis de bannir ce vocable. Richet a proposé l'adjectif *pragmatique*, que la majorité des métapsychistes semble devoir repousser, parce qu'il a aussi des sens très différents en législation et en philosophie. Nous avons provisoirement proposé *métagnomie tactile*, la faculté métapsychique semblant être déclenchée par le sens du tact. Il est facile de forger un mot, par exemple en le dérivant de ἁφή, qui signifie *contact* et de dire *haphie*, faculté *haphique*, un sujet *haphiste*. C'est encore au Congrès de décider.

Digitized by Google

Pour remplacer le mot « médium », qui est condamné, ainsi que ses dérivés, nous avons employé l'expression *sujet métapsychique*, par analogie avec les sujets de la psychiatrie et de la psychologie. « Sujet » ne comporte aucune signification désobligeante et pour répondre à la préoccupation exprimée par M. Lebiedzinski à Varsovie, il n'évoque pas du tout l'idée d'affection mentale. Ne dit-on pas dans le langage courant « un sujet d'élite », un « excellent sujet »? Lorsque le sujet a des aptitudes plus marquées à la connaissance surnormale, on l'appellera un *métagnome*; s'il produit plus spécialement des phénomènes physiques, on l'appellera un *téléplaste* (de πλάστης, modeleur).

On voit que ces transformations et mises au point ne sont pas très révolutionnaires et cependant elles rendraient un grand service à la métapsychique en facilitant son incorporation à la science établie. On en proposera certainement d'autres. Le Congrès de Varsovie a nommé une Commission internationale permanente pour la préparation d'un vocabulaire universel métapsychique. Délégué pour la France, je ferai tout mon possible pour assurer la réalisation de ce projet. Je prie donc mes collègues français et étrangers de m'aider de leur bonne volonté et de leurs connaissances linguistiques. La question est une des plus urgentes pour l'accréditement de la nouvelle science et il appartient au prochain Congrès de la résoudre.

RENÉ SUDRE.

Digitized by Google

Expériences faites avec M. Stefan Ossowiecki.

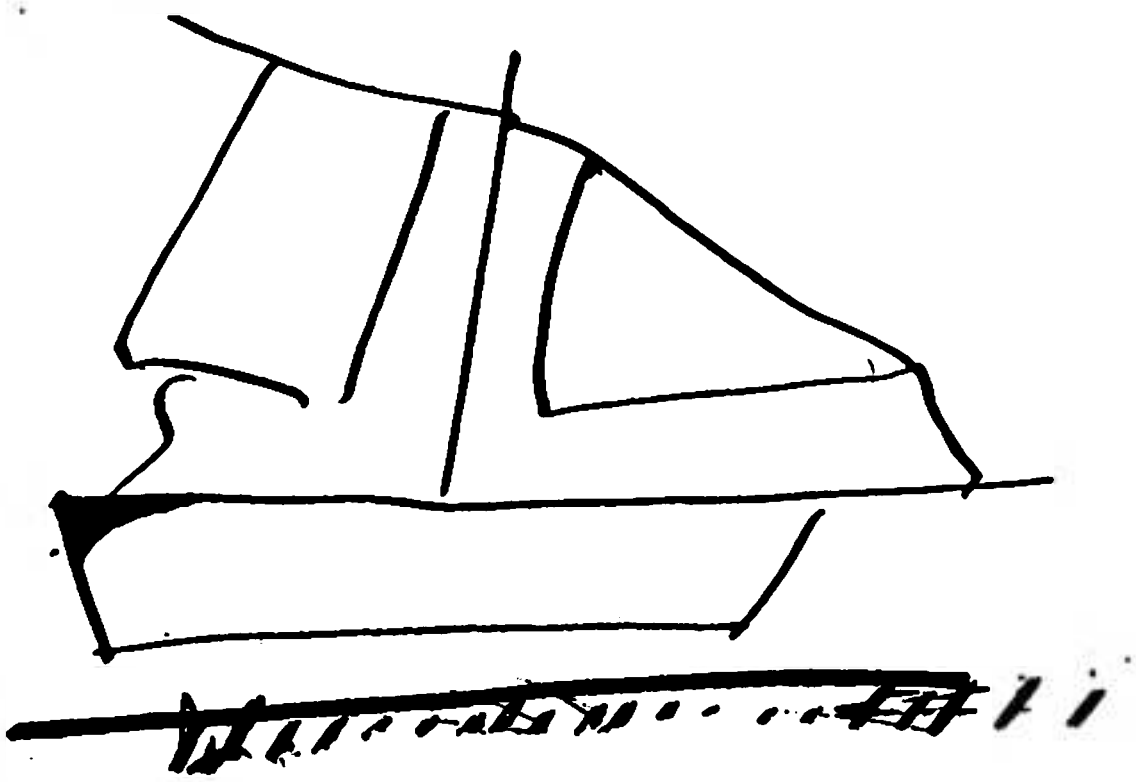
Paris.

I.

Etaient présents : M. Ossowiecki et Mme Ossowiecka ; Mme Charles Richet et moi.

Mme O. et ma femme sont dans le cabinet de travail. M. O. et moi-même allons dans le salon.

Mme Ch. R. fait sur une de mes cartes de visites un dessin (fig. 1). Elle le met dans une enveloppe type opaque, doublée à l'intérieur. Elle la ferme à la gomme.



(*Fig. 1*).

Je rentre avec M. O. Je contrôle que l'enveloppe est fermée et qu'on ne peut lire au travers.

Je la donne à M. O. Celui-ci la tourne, la retourne, puis la prend dans les mains et met les mains derrière le dos.

Au bout d'un certain temps : 60 secondes m'a-t-il semblé, il prend un bout de papier et fait les deux dessins II et III. Après avoir fait le dessin (fig. II), il barre la partie inférieure du trait vertical médian, et recommence le dessin (fig. III).

A ce moment j'ouvre l'enveloppe après avoir contrôlé qu'elle est fermée.

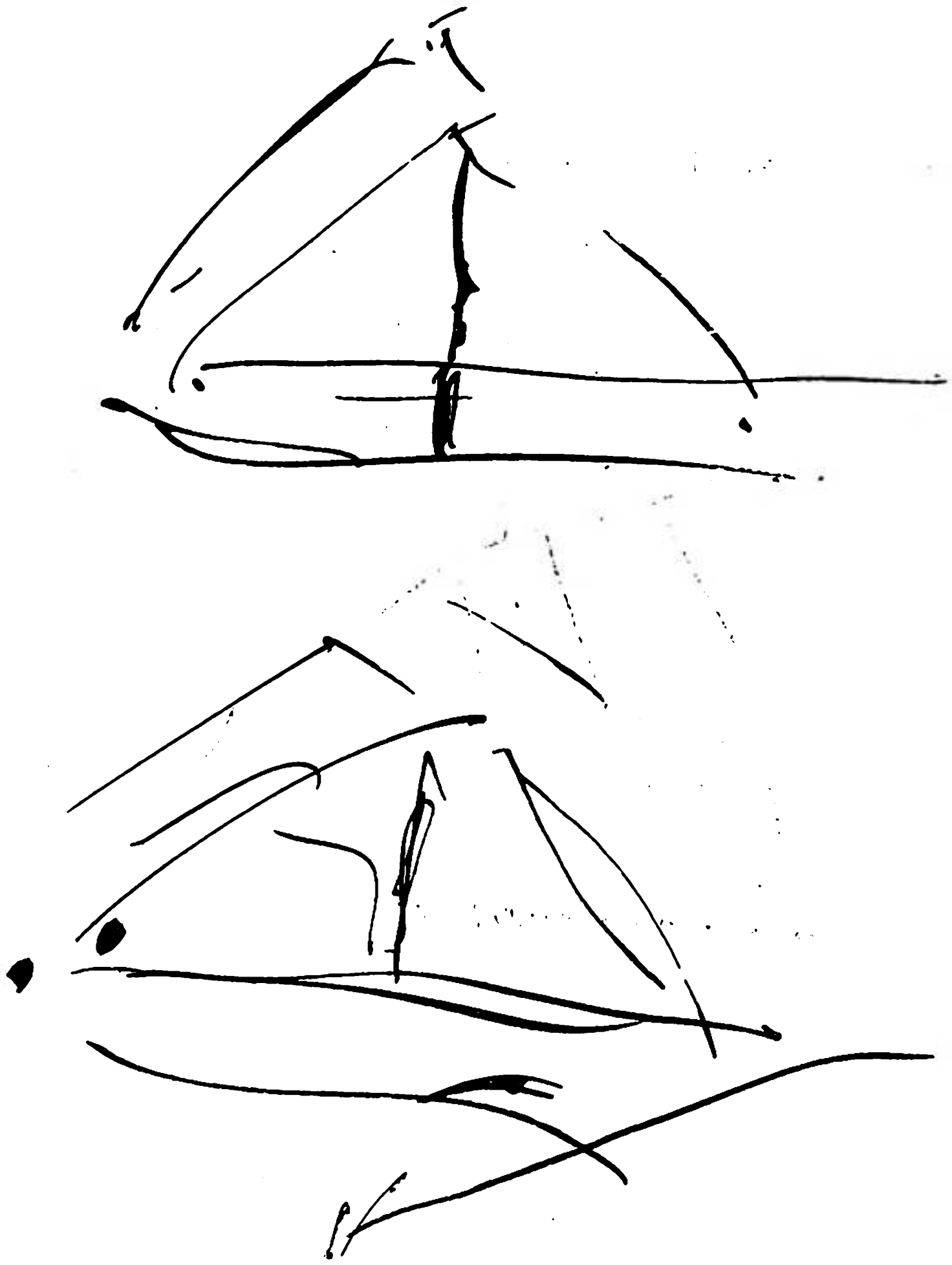
Il y a deux failles dans l'expérience.

1° Mme Ch. R. avait fait le dessin alors que Mme O. était dans la même

Digitized by Google

salle. Elle ne croit pas, il est vrai, que Mme O. ait pu voir le dessin, car une distance de deux mètres et un large bureau très chargé de papiers les séparait.

2° Après que O. eut fait le dessin (fig. II), et au moment où il croisait



(*Fig. 2 et 3*).

la partie inférieure du mât du bateau que le dessin de Mme Ch. R. avait eu l'intention de représenter, celle-ci n'a pu retenir l'exclamation : « Oh comme c'est bien ! »

Digitized by Google

Par contre, pendant les 2 ou 3 minutes qu'a duré l'expérience, je n'ai pas quitté l'enveloppe dès yeux.

12 juin 1923. Docteur Charles Richet fils.

II.

Varsovic.

Pour éviter toute télépathie, nous décidâmes :

1° De faire faire des photographies, non par une, mais par deux ou plusieurs personnes, chacune d'elles nous donnant, non pas une, mais deux plaques déjà impressionnées mais non développées ;

2° Les dites personnes ne diraient à qui que ce fût et surtout à nous, ce qu'elles auraient photographié ;

3° Ne viendraient chez M. l'ingénieur Ossowiecki que les seules personnes n'ayant pris aucune part à l'exécution des photographies, et ignorant totalement quel en fut l'objet ;

4° Ceux enfin qui nous fourniraient les plaques nous les apporteraient scellées dans des enveloppes cachetées. Ces plaques auraient un signe gravé ou gratté et les enveloppes contiendraient aussi la description détaillée de la manière dont la photographie aurait été faite.

Nous nous adressâmes ensuite à des personnes qui possèdent des appareils photographiques en propre, membres de notre Société : M. James Bakierowski, vice-directeur de la Banque agricole et M. Georges Proniewski, naturaliste et chimiste. Nous demandâmes à ces messieurs de nous envoyer leurs clichés et le détail de la prise de ces photographies sous pli cacheté.

Mr Proniewski enveloppa 4 clichés, dont deux étaient les siens, et deux obtenus par Mr Bakierowski dans du papier rouge et du papier noir, tous exactement de la même manière. Il noua les paquets avec une ficelle, apposa ses cachets, et les ayant placés dans une boîte en carton, me les apporta. Je les mis de suite sous clé et les gardai chez moi jusqu'au jour de l'expérience.

Après maintes démarches, je réussis enfin, un matin de très bonne heure, à trouver au logis l'insaisissable (à cause de ses nombreuses occupations) Mr S. Ossowiecki. Il était encore au lit, mais consentit de suite avec la plus grande amabilité à se prêter à l'expérience, que je sollicitais de lui en mon nom et au nom de notre Société.

Au jour indiqué, le 15 mai 1924, à 6 heures du soir, je me rendis chez l'illustre psychomètre en compagnie des membres de notre Société, MM. Stefan Rzewuski et le Dr Stanislas Dłuzewski, emportant avec moi, outre les clichés et les enveloppes, tout ce qu'il fallait pour développer les plaques. Après avoir attendu un moment, nous vîmes arriver Mr l'ingénieur Ossowiecki. Il revenait d'un Conseil d'administration avec son neveu Mr Olgierd Missuna. Il nous annonça se sentir ce jour-là particulièrement

Digitized by Google

fatigué et mal disposé, cependant, ne voulant pas nous causer de déception, il nous dit être prét à faire l'expérience. Il nous prévint, toutefois, qu'il doutait du succès de cette expérience, toute nouvelle pour lui, et enfin qu'il était surmené et déprimé par un travail intensif.

Cela ne m'impressionna pas outre mesure, et ne voulant pas remettre à un autre jour l'expérience, je tendis à Mr Ossowiecki la boîte de carton avec les 4 clichés enveloppés de papier noir et rouge qui s'y trouvaient.

Il était alors 7 heures 14 du soir. Mr Ossowiecki prit au hasard le premier cliché venu, puis nous disposâmes sur la table la boîte avec les trois clichés restants. Mr Rzewuski et le Dr Dluzewski prirent alors des crayon et se préparèrent à noter les paroles du psychomètre.



(*Fig. 1*).

Mr Ossowiecki était assis sur une ottomane, serrant la plaque entre ses mains tout en causant avec nous. Par moments il se taisait et paraissait se concentrer. Après 6 minutes, il commença à parler, par intervalles. Je rapporte ses paroles en résumé :

« *C'est une épreuve photographique, prise dans un appartement... Ma* « *tâche est difficile : je vous avais prévenu que je ne vois pas les choses* « *imprimées et les dessins mécaniques, et la photographie agit mécanique-* « *ment... Oui ! ce qui est certain, c'est que cette photographie est prise dans*

Digitized by Google

*« un local fermé... Je vois une chambre joliment meublée... Beaucoup d'ob-
« jets d'art... des portraits encadrés... je ne comprends pas ce que cela peut
« avoir de commun avec un château... Au moment où cette photographie
« était prise, je vois trois personnes... une femme et deux hommes... Je ne
« vois pas très clair... je vois comme à travers un brouillard... je vois un
« homme haut de taille, mince, avec une figure maigre, allongée... le second
« est assez petit, trapu, avec une figure ronde... et je crois qu'il a de la
« barbe ». L'un paraît être très solide, l'autre plutôt délicat, beaucoup plus
« faible... L'un porte un uniforme militaire... Je ne comprends pas ce que
« veut dire ce château et quel rapport il a avec tout ce que je vois... mais je
« le vois tout le temps... La chambre est très belle... les portraits... un
« bureau... non, c'est plus grand, plus solide... je vois une sculpture des-
« sus... je vois mal... de nouveau ce château !... La tête me tourne... Quel
« dommage que toutes ces plaques aient été ensemble... C'est pour cela que
« tout tourne devant mes yeux »...*

Ensuite, sans lâcher la plaque qu'il tient d'une main, Mr Ossowiecki pose l'autre main sur la boîte contenant les trois autres plaques et continue :

*« C'est étrange, je vois à présent beaucoup beaucoup d'arbres, et comme
« des Esprits ou des hommes entre ces arbres : beaucoup de têtes... une de
« ces têtes est sombre »*... (Ici je pense subitement qu'une de ces photographies a pu être prise dans un cimetière, et simultanément le Dr Dluzewski pense aux photographies transcendentales de Conan-Doyle)... *« Je vois un
« homme avec de petites moustaches, très pâle... comme s'il était maladif...
« je vois des choses qui se contredisent... je n'en peux plus... je ne suis plus
« en état... »*

Nous arrêtons cette expérience à 7 heures 42 du soir. La séance avait duré 28 minutes. Les assistants, y compris le psychomètre lui-même, sont prodigieusement intéressés, et voudraient au plus vite connaître le résultat. Ils insistent tous, pour que je développe à l'instant les clichés. Nous fermons les volets, nous faisons de la place sur la table, et allumons la lumière rouge Je défais les plaques de leurs papiers et je les plonge dans le bain révélateur. Tout le monde est penché sur la petite cuvette, mais la lumière rouge est trop faible pour y bien voir et nous ne voyons que deux bandes claires contenant un espace gris. On fait une grande lumière et alors les assistants constatent que c'est la photographie d'un tableau, donc faite dans une chambre. Le tableau représente un paysage oriental avec un château ou une mosquée sur une élévation.

Je déchire l'enveloppe contenant le récit de la prise de la photographie et nous y trouvons le compte rendu de M. Bakierowski : la photographie a été faite par lui, dans son appartement. C'est celle du tableau original du peintre Lachenko, qui représente un paysage oriental avec un château ou une mosquée *(fig. 2)*.

Digitized by Google



(Fig. 2).



(Fig. 3).

Digitized by Google

Voulant savoir si les autres détails donnés par le psychomètre étaient conformes à la réalité, je téléphonai le lendemain à Mr Bakierowski, en lui demandant si la prise de la photographie avait eu des témoins. Je lui demandais de me dépeindre ces personnes, leurs figures, leur costume, l'ameublement de la chambre où la photographie fut faite, sans lui rien répéter de ce que nous avait dit M. Ossowiecki.

Je reçus une réponse écrite : M. Bakierowski, pendant la prise de la photographie était aidé par son frère cadet, officier en uniforme, grand, élancé, avec une figure maigre et allongée. Lui-même, M. James Bakierowski est plus petit mais plus trapu que son frère. Aucun d'eux ne porte la barbe. Pendant qu'ils photographiaient, leur mère entra à plusieurs reprises dans la chambre. Les murs de cette chambre sont couverts de beaucoup de tableaux de peintres connus. Les meubles sont en acajou, recouverts d'une étoffe de soie. Parmi ces tableaux, beaucoup d'esquisses et un portrait de Napoléon. Tous sont encadrés. Sur le bureau un cerf en bronze et une statuette représentant un guerrier. (*fig. 3 et 4*)



(Fig 4).

Comme nous le voyons, la description de la vision de M. Ossowiecki répondait à la réalité, sauf quelques détails quant à la barbe des hommes et à l'âge de la dame, ce qu'on peut expliquer par la fatigue de M. Ossowiecki qui parfois voyait comme au travers d'un brouillard.

Je dois ajouter que personne de nous ne fut jamais chez M. Bakierowski, où nous nous rendîmes sans M. Ossowiecki et nous pûmes nous convaincre que la description donnée par la lettre de M. Bakierowski était parfaitement exacte.

Le monsieur pâle et maladif, avec une petite moustache, vu par M. Osso-

Digitized by Google

wiecki, était M. Proniewski, qui prit deux photographies et les enveloppa dans du papier. Son portrait est exact.

Nous priâmes M. Ossowiecki de nous donner une voyance sur les trois autres clichés. Malheureusement sa grande fatigue ne lui permit pas de le faire. Nous nous contentâmes de lire les trois comptes rendus enfermés dans les enveloppes. Sur un cliché se trouvait la photographie du frère de M. Bakierowski, officier, sur le second, la photographie d'un tableau de famille représentant Notre-Dame d'Ostro Braina, sur le troisième la photographie de M. Ladislas S., étudiant en chimie. Sur le compte rendu relatif à cette troisième photographie, on pouvait lire : « La veille d'être photographié, M. Ladislas S., est rentré à Posen, où il venait d'enterrer sa tante dans le cimetière de cette ville. » La scène vue par M. Ossowiecki : un endroit avec beaucoup d'arbres et beaucoup de monde, pouvait être la vision de l'enterrement dans le cimetière de Posen. Tous ces clichés, lettres, enveloppes, se trouvent dans les archives de la Société Psychophysique de Varsovie.

Prosper de SZMURLO.

Nos remerciements à M. de Szmurlo pour la très intéressante expérience qu'il nous a communiquée et nos félicitations à M. Ossowiecki, si magnifiquement doué.

Cette faible expression de notre sympathie étant effectuée, il importe d'accompagner l'exposé du fait ci-dessus d'un bref commentaire destiné à l'instruction de nos lecteurs, puisque le but de cette Revue est d'instruire.

Les ingénieux expérimentateurs de Varsovie se sont efforcés, dans cette expérience, d'écarter les sources télépathiques de l'information.

S'ils croient y être parvenus grâce aux conditions instituées, je suis en mesure de pouvoir affirmer que c'est une illusion. Je l'affirme au nom de ma personnelle recherche expérimentale et aussi au nom du fait même ci-dessus exposé.

L'expérience m'a montré — et c'est d'une très facile démonstration — que lorsqu'on met en mains d'un sujet doué de connaissance paranormale, comme M. Ossowiecki, un objet touché par une personne X., ou faisant partie de l'ambiance proche de cette personne, le contact, ou la proximité de cet objet, permet la collaboration inter-mentale inconsciente entre ces deux psychismes au rapproché *ou* à toutes distances. *Entre le rapproché et le plus ou moins distant, il n'y a de différence que dans la facilité et la qualité informatrice du phénomène.*

N'est-il pas d'ailleurs remarquable que, dans le fait ci-dessus, M. Ossowiecki a vaguement indiqué l'image virtuelle de la plaque photographique tenue en ses mains, alors qu'il a pris surtout connaissance de la scène vécue par M. M. Bakierowski lors de la photographie du tableau.

Ce qui m'a le plus appris, je dirai même ce qui m'a seulement appris, et abondamment, l'étendue de la collaboration inter-mentale, avec ou sans emploi d'objet de reliement, ce sont les séries d'expériences tenant compte

Digitized by Google

surtout du passage de psychisme à psychisme des erreurs, *c'est-à-dire des réalités mentales, représentations de supposées réalités extérieures , dont l'origine toute subjective est aisément repérable.*

L'enseignement découlant de cette sorte d'investigation est si exact, si riche, si utile, que je me propose d'exposer prochainement dans cette Revue les notions ainsi acquises.

Après cela, j'espère qu'il deviendra évident que la seule manière d'exclure la source informatrice télépathique c'est la rare condition expérimentale dans laquelle nul psychisme humain vivant ne sait et ne peut consciemment ou inconsciemment savoir ce qu'il est demandé au métagnome de révéler.

Encore cette élimination de la source télépathique d'information se complique-t-elle étrangement de ce double état de choses que je signale seulement, sans insister :

1° Nous sommes incapables aujourd'hui de savoir le contenu et le pouvoir cognitif latents d'un psychisme humain ;

2° S'il y a une télépathie dans l'espace, *les choses se passent, expérimentalement, comme s'il y avait aussi une* télépathie dans le temps. *Et là nous arrivons au plus obscur du mystère humain.*

Gardons-nous des illusions et préjugés, générateurs d'explications hâtives et nuisibles au progrès de la recherche.

E. O.

III.

(Paris, 3 Novembre 1925).

M. Ossowiecki, de passage à Paris, est le soir du 3 Novembre à l'Institut Métapsychique.

Dans le cours d'une conversation avec le Professeur Santoliquido et moi, il dit au Professeur : « Prenez dans votre portefeuille une carte de visite, faites dessus un dessin. Enfermez cela dans une enveloppe. Et appelez-moi quand ce sera fait. Je dirai ce que vous avez dessiné ».

Le Professeur, laissé seul dans un salon, toutes portes closes, M. Ossowiecki se rend dans une pièce voisine et y reste sous mes yeux, dos tourné à la porte le séparant du salon.

Quelques moments se passent. M. Santoliquido appelle M. Ossowiecki et lui met en mains une enveloppe collée, du type opaque, de l'Institut Métapsychique.

M. O. met aussitôt ses mains derrière son dos, y serrant nerveusement l'enveloppe qu'il ne regarde à aucun moment.

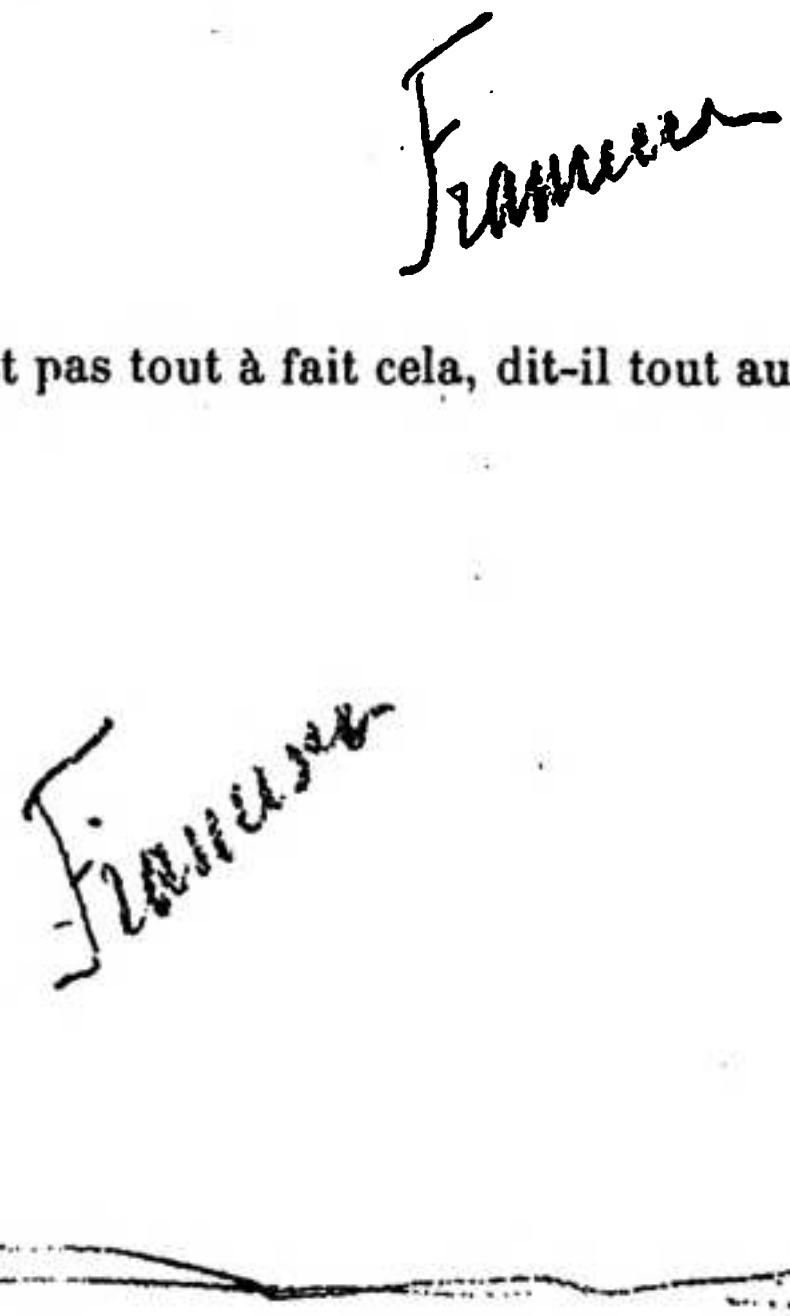
Après quelques secondes il dit : « Vous n'avez pas fait un dessin, comme je vous l'avais demandé.... vous avez écrit un mot.... c'est en italien.... ».

Quelques secondes encore se passent.

« .... Vous avez écrit Fran.... Francesco...., je veux l'écrire sur un morceau de papier, tel que je le vois.... ».

Digitized by Google

Et il écrit ceci :

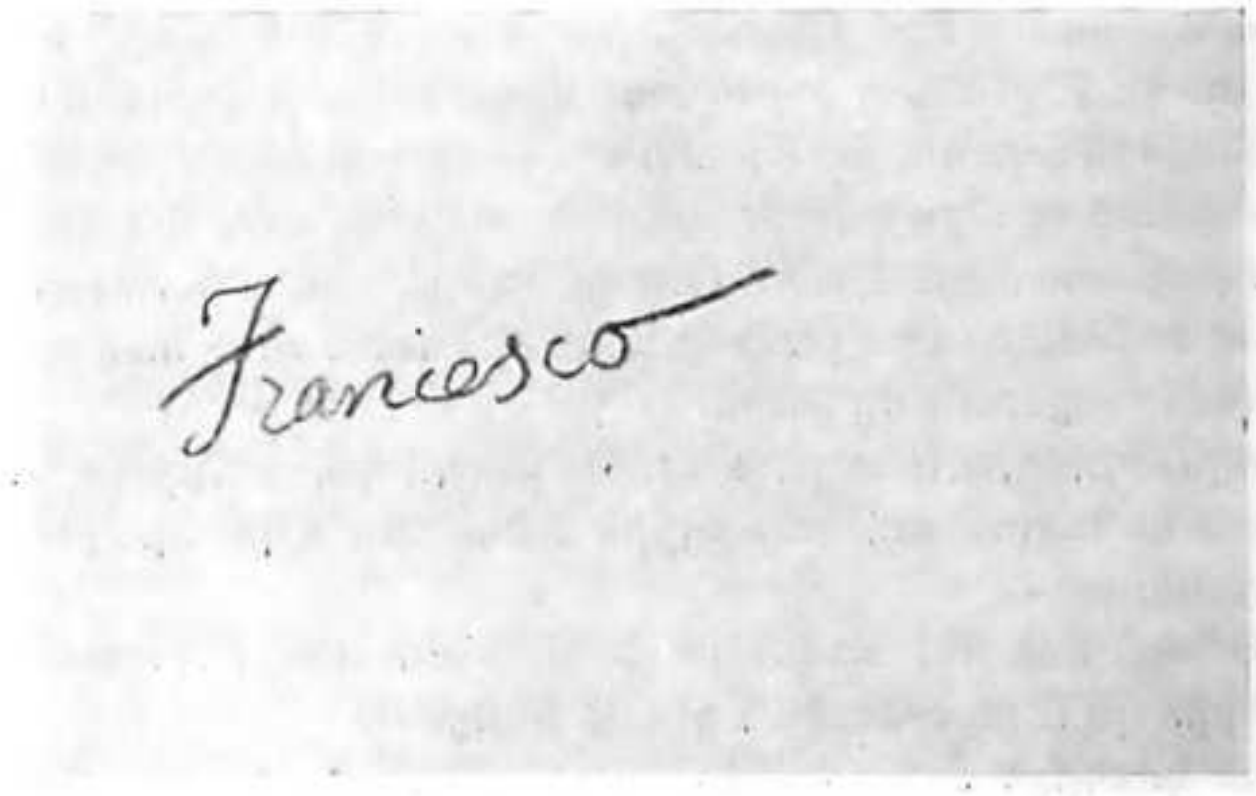


« Ce n'est pas tout à fait cela, dit-il tout aussitôt », et il trace ceci.

« Ça, c'est mieux », s'écrie-t-il.

A ce moment M. Santoliquido prend l'enveloppe des mains de M. Ossowiecki, constate qu'elle est parfaitement close. Il l'ouvre lui-même.

En voici la photogravure.



E. O.

Digitized by Google

Cas de don musical inné chez un enfant à fonction intellectuelle rudimentaire

I. — Compte rendu d'examen fait par la Société d'études psychiques de Marseille.

Dans sa séance du 30 juin 1925, et sur la proposition de M. Botto secrétaire général, le Comité Directeur de la Société d'études psychiques de Marseille désigna quatre de ses membres : MM. Botto, Isnard, Dr Salles et Tournel, pour se rendre à Roquevaire, petite localité peu éloignée de la ville, dans le but d'examiner un enfant de quinze ans, du sexe masculin, arriéré et anormal, inéduquable, mais non totalement dépourvu d'intelligence.

La raison qui a amené le Comité de la S. E. P. de Marseille à examiner le dit enfant est le fait caractéristique suivant, fait qui a pu être contrôlé dans l'après-midi du dimanche 5 juillet par les quatre délégués susdésignés :

Lorsque la mère se met au piano, l'enfant se place à son côté et exécute instantanément, avec ses deux mains et en jouant deux octaves au-dessus, le morceau exécuté par sa mère. La partition est ainsi jouée à quatre mains avec un synchronisme parfait et une précision surprenante.

Divers morceaux de musique ont été joués ainsi en présence des quatre délégués, entre autres des passages de *Faust*, du *Barbier de Séville*, etc...

En général, l'enfant répète dans le même temps exactement ce que fait la mère, mais il plaque également des accords spéciaux suivant les morceaux ; dans le « faux bourdon », les accords plaqués par cet enfant ont ravi d'admiration tous les auditeurs.

L'enfant n'a aucun doigté ; il place presque complètement ses mains sur le clavier, ses doigts s'insinuent pour ainsi dire entre les touches noires et blanches ; il ne regarde pas ce qu'il fait ; son oreille, seule, est attentive.

Il accompagne le morceau joué à n'importe quel moment de son exécution ; si le morceau, sur notre désir, cesse brusquement et qu'un morceau d'un autre ton et d'un autre rythme commence, l'enfant accompagne immédiatement et sans aucun tâtonnement ; il n'accroche pas, il n'y a jamais de fausses notes. Pendant qu'il joue, l'expression de son visage est assez particulière ; elle dénote l'attention accompagnée d'une sorte de plaisir intérieur qui transparaît faiblement sur ses traits habituellement inexpressifs.

Digitized by Google

Tout jeune, il cherchait à obtenir des sons en faisant grincer des portes. Il pleurait quand une voisine qui jouait du piano cessait de jouer.

Cet enfant joue ainsi du piano depuis l'âge de *quatre ans*. Le résultat constaté à cet âge est le même que celui constaté aujourd'hui. Il n'y a pas eu de progrès.

Seul, l'enfant joue des airs déjà entendus ; il improvise rarement. quelquefois des membres de phrase musicale, toujours en ton mineur.

Le Docteur Salles s'étant mis au piano, l'enfant s'approcha et, après un moment d'hésitation, se mit également à jouer ; le résultat ne fut pas le même que celui constaté avec la mère ; l'enfant a sans doute besoin de se familiariser quelque peu avec le morceau dont il entend l'exécution. Il faut remarquer toutefois que le morceau joué par le Docteur était totalement inconnu de l'enfant, et que celui-ci, après quelque hésitation, a néanmoins accompagné d'une façon très satisfaisante, ce qui constitue de la part d'un anormal un phénomène surprenant.

On a l'impression que cet enfant est venu au monde avec un acquis : tous les efforts pour l'éduquer sont restés vains.

Une autre remarque intéressante est la suivante :

L'enfant est un mystique religieux ; il passe une bonne partie de son temps à l'église à envoyer des baisers aux statues des saints ; il se bouche les oreilles quand les orgues jouent.

Il annonce avec une régularité d'horloge l'arrivée du train quatre minutes à l'avance, alors qu'un être normal n'entend rien à ce moment là. (La voie ferrée est à 200 mètres environ de la maison.)

Si l'on prononce le mot « Apparition », il montre un coin du salon où il semble voir quelque chose et murmure toujours le duo de la *Favorite*.

Il craint le bruit et se bouche les oreilles. (Au passage d'un train, par exemple.)

Le son du violon le met immédiatement dans un état d'admiration contemplative.

Il s'amuse exclusivement avec des billes ou des cuillères à café. Assis ou debout, il balance son buste sans arrêt. Au piano, il balance également son buste et regarde les assistants.

Remarques générales. — Côté maternel : bonne santé apparente ; excellente musicienne. Dans l'ascendance, nombreux musiciens.

Côté paternel : bonne santé apparente. Arrière-grand-père mystique religieux.

Durant la grossesse, qui fut normale, la mère avait le pressentiment que son enfant ne serait pas comme les autres. Elle le disait aux siens. L'idéoplastie consciente ou l'auto-suggestion ont-elles joué un rôle ? Lequel ?

L'accouchement a été on ne peut plus laborieux, réalisé au moyen des fers, employés à trois reprises différentes.

Remarques sur l'état physique et moral de l'enfant. — Taille normale. Nez épaté. Face légèrement bouffie. Teint pâle. Yeux saillants. Tête assez

Digitized by Google

volumineuse. Bouche entr'ouverte. Dents mal plantées, irrégulières. Langue épaisse. Voûte palatine ogivale.

L'enfant ne parle pas ; il pousse des cris rauques et ne peut prononcer assez confusément que des voyelles : a-eu. (Il indique lui-même, en mettant les doigts sur la bouche, qu'il ne peut pas parler.) Il comprend assez bien ce qu'on lui dit.

Il présente une hypertrophie latérale légère du corps thyroïde ; il n'a aucune déformation rachitique du corps ou des membres.

A l'examen du cœur et des vaisseaux, on constate un souffle doux, moelleux, aspiratif, au second temps et à la base, à maximum siégeant dans le deuxième espace droit, se propageant tout le long du sternum avec battement des artères, en particulier celui des carotides, visible à l'œil nu.

Depuis sa naissance, il n'a eu aucune maladie, sauf la rougeole. Il a donné à ses parents une peine inouie pour l'éduquer (et ce n'est malheureusement pas encore fini). Une surveillance incessante est nécessaire. Son développement a été très lent ; il a présenté de l'incontinence d'urine jusqu'à l'âge de douze ans, mais n'a jamais eu de gâtisme. Son sommeil est paisible ; de caractère doux et amical, il présente depuis quelque temps des accès de colère qui durent peu. Il a un très bon fond ; il manifeste de la joie quand il voit la bonne harmonie régner autour de lui ; il devient triste dès qu'il s'aperçoit du moindre désaccord.

Sa nourriture ne se compose que de lait qu'il prend au biberon (4 litres et demi journellement) ; il n'a jamais pu manger.

Il ne sait ni lire ni écrire.

Quelques réflexions pour conclure :

Le jeune V. G. ne saurait être classé comme un enfant prodige.

L'enfant prodige présente, en général, un aspect extérieur pareil à celui des enfants de son âge ; il en a aussi la mentalité. Il n'en diffère que par le prodigieux développement d'une ou plusieurs facultés, une prédisposition véritablement remarquable pour la musique ou la peinture, les sciences mathématiques, etc..., *susceptible de se perfectionner avec l'âge.*

Nous constatons ici dans le cas particulier que nous signalons, l'existence, chez un arriéré anormal, d'un don inné pour la musique, constaté dès l'âge le plus tendre, mais *conditionné malheureusement par un état physique et mental défectueux,* ce qui exclut probablement *toute idée de progrès.*

Peut-être ne serait-il pas trop tard pour tenter une éducation scientifiquement réglée en habituant cet enfant à des exercices journaliers « d'orthopédie sensorielle et mentale », qui pourraient améliorer son état.

Quoi qu'il en soit, ce cas, assez rare à notre avis, de don musical inné chez un arriéré anormal, accompagné d'un jeu instrumental *non appris*, nous a paru intéressant à signaler.

Le 6 juillet 1925.

(Signé) : Botto, Isnard, Dr Salles, Tournel.

Digitized by Google

II. — Note du Docteur Santi [1].

Le Docteur Santi soussigné certifie avoir vu souvent au cours de ses visites chez M. V., receveur de l'enregistrement à O..., le jeune G., son fils, alors âgé de 6 à 7 ans, accompagnant sa mère au piano, ou jouant tout seul, très correctement, des morceaux qu'il répétait après, les avoir entendu jouer une fois ou deux.

Il ne s'agit pas là, bien entendu, d'un fait observé une seule fois ou d'un morceau de musique retenu pour l'avoir entendu rabâcher plus ou moins longtemps, mais d'une véritable aptitude, tout à fait surprenante chez cet enfant, étant donné son état mental, à répéter après une audition ou deux, tout morceau de musique, classiques compris.

(Signé) : Dr Santi.

III. — Notes de M. Ch. V..., père de l'enfant.

Première note (13 avril 1925) :

G. V..., né à Saint-Donat (Drôme), le 6 avril 1909, dans des conditions particulièrement difficiles. Le médecin accoucheur se demande s'il ne doit pas sacrifier l'enfant.

Le nouveau-né crie jour et nuit, ne dort qu'à condition d'être bercé. Vers l'âge de neuf mois, il a chaque soir des crises, porte la main à la partie occipitale du crâne. La crise cesse lorsqu'une goutte de sang perle des fosses nasales. Après un traitement de quinze jours au baume napolitain, les crises ont disparu.

Visage asymétrique.

L'enfant est resté extrêmement craintif jusqu'à ce jour. Certains visages lui font peur, il ne peut souffrir le moinde bruit. Les aboiements des chiens, le sifflet du train, sont intolérables pour lui. Son visage reflète de suite une vive angoisse, le malade tremble et se bouche les oreilles.

Parfois le petit malade regarde un coin de l'appartement ou rien n'est perceptible pour un être normal, il murmure alors invariablement les premières mesures du duo de la *Favorite* (quatrième acte). Cette apparente voyance a presque disparu depuis deux ans, époque à laquelle il s'est formé.

Ce qui caractérise l'enfant est son amour pour la musique. Sa mémoire musicale est étonnante, son répertoire immense dans tous les genres.

Cette faculté s'est révélée chez lui lorsqu'il était encore au berceau. Dès qu'il a pu murmurer, son murmure fut musical. Un objet n'avait d'intérêt pour lui que dans la mesure où il pouvait en tirer un son. *A six ans, ses connaissances musicales étaient aussi grandes qu'à l'heure actuelle, car sa technique n'a pu progresser.* Dès cette époque, le malade jouait avec sa mère le morceau le plus compliqué, classique ou musique moderne, faisant souvent des variations, accordant immédiatement, sans recherche, le piano au ton de la voix ou des instruments de ceux qui jouaient près de

(1) Le Docteur Santi a connu et soigné l'enfant de 1915 à 1920

Digitized by Google

lui, s'amusant aussi à soutenir en sourdine les carillons du clocher du village.

Sans quitter la note sur laquelle son doigt se pose, il transpose immédiatement soit de lui-même, soit pour soutenir la voix de l'instrument. Cela a été particulièrement remarqué par tous ceux qui savent combien la transposition est délicate.

Jusqu'en 1920, il n'avait jamais entendu de violon ; la première fois qu'un petit concert fut donné chez moi (trois violons accompagnés du piano), l'enfant, saisi d'une émotion intense, quitta le salon pour aller se cacher dans un coin près de sa gouvernante, puis il revint pas à pas, tremblant mais conquis.

Depuis deux ans, le malade subit la crise de la formation, son caractère a changé ; l'enfant autrefois si affectueux devient parfois violent. Son visage change alors d'expression, il prend un air farouche, gifle son entourage et fait claquer les portes.

Voilà les remarques que j'ai cru devoir signaler en les faisant attester par ma femme.

Le 13 avril 1925.

G. V...

Je, soussignée, certifie l'exactitude des faits mentionnés ci-dessus par mon mari.

R. V...

Deuxième note (18 octobre 1925) [1] :

Je me fais un devoir de vous donner ci-dessous strictement ce que fait mon fils au piano. Il transpose immédiatement avec toute personne qui transpose près de lui. Car il suit toujours l'exécutant dans toutes les variations *d'un morceau qu'il connaît* (c'est-à-dire d'un thème qu'il a entendu plusieurs fois (deux ou trois fois).

Mon fils passe le plus clair de son temps au piano et joue ses petites improvisations, les transpose aussi, mais d'instinct, de son propre mouvement. Si on lui demande de transposer, il ne comprend pas ; il est inutile de lui dire : « Joue ce que tu as composé », il ne comprendrait pas.

Sa mémoire musicale est prodigieuse et son répertoire considérable. Un air connu de lui l'est définitivement. Il le jouera si on lui murmure les premières notes, ou si on lui indique le titre, quel que soit le temps depuis lequel il ne l'a plus exécuté.

Il accompagne tout son musical au piano, même les carillons et les glas de l'église, et toujours dans le ton approprié.

Non seulement il joue ce qu'on exécute près de lui, mais il joue aussi des morceaux à quatre mains, faisant sa partie différente avec une sûreté extraordinaire. Il lui arrive de faire subitement dans le cours d'une exé-

(1) Lettre de M. Ch. V. en réponse à une demande de renseignements complémentaires que je lui fis à un moment où je me disposais à me rendre, pour examen détaillé, auprès de l'enfant, voyage et examen que des circonstances m'ont empêché de faire.

Dr E. O.

Digitized by Google

cution des variations toujours en mineur et très harmonieuses, qu'il répète souvent au cours d'autres exécutions lorsqu'il en éprouve une satisfaction particulière.

Ce qui étonne ceux qui le voient (musiciens ou médecins), c'est la désinvolture avec laquelle il interprète les airs, car il ne porte aucune attention apparente à ce qu'il joue, ne regardant jamais le clavier, mais telle ou telle personne à laquelle il adresse des sourires comme s'il jouait spécialement pour elle. Il semble aussi s'intéresser aux mouches qui volent, à un tas de choses étrangères. Malgré toutes ces distractions permanentes, il n'accroche pas les notes et joue suivant la mesure indiquée, comme un automate.

Ci-joint une photographie du petit musicien datant d'environ dix ans (il avait donc 5 ans). Tel vous le voyez sur cette épreuve, tel vous le verrez jouer au piano.



En acceptant de venir l'entendre sur ces données que je vous expose, vous ne pouvez avoir de désillusions.

Vous m'écrivez : « Si j'amène auprès de l'enfant un pianiste improvisant, pourra-t-il reproduire le morceau (une ou plusieurs fois entendu) et le transposer ? »

Je réponds : *oui*, il le fera aux côtés du pianiste *dans la même mesure*, mais je ne vous garantis pas que ce jour-là il le fera *seul* au piano. Souvent, ce n'est que plusieurs jours après qu'il reprend tout seul, de lui-même, des airs entendus.

IV. — Note du Docteur Félix Regnault.

J'ai connu, il y a six ans, le petit sujet étudié à la Société d'études psychiques ; depuis, m'étant lié d'amitié avec ses parents, j'ai pu le voir à diverses reprises.

Digitized by Google

La première fois que je l'aperçus, accompagné de sa bonne, dans une salle d'hôtel d'un petit port du midi, il me produisit une profonde impression. Bien habillé, bien soigné, son corps mince, gringalet, mal venu, supportait une tête bestiale munie d'une face prognate avec de grosses lippes et un menton atrésié. Mais ses yeux d'idiot avaient l'expression affectueuse d'un enfant qui cherche la sympathie, et cela le rendait étrange.

Ajoutez que de longs cheveux fins et bouclés encadraient cette figure.

Je fis le diagnostic de myxœdème du fait d'une bouffissure, œdème dur qui ne trompe guère. Ce diagnostic me fut confirmé plus tard : l'enfant était allé à diverses reprises consulter le professeur de clinique infantile de Lyon qui l'avait toujours soumis au traitement thyroïdien. Celui-ci avait été du reste inefficace (1). Je conviens qu'outre le myxœdème, il devait coexister d'autres insuffisances glandulaires.

Je ne donnerai pas l'observation complète que j'ai prise, *elle ne ferait que confirmer les documents ci dessus*. Je vous fournirai simplement quelques détails complémentaires.

L'enfant, ai-je dit, est très affectueux. Quand il joue du piano, il éprouve double plaisir, d'abord un plaisir musical, ensuite une satisfaction de vanité : de temps à autre, tout en jouant, il tourne la tête et regarde ses auditeurs, semblant chercher l'effet qu'il produit sur eux.

Si l'enfant est affectueux, il faut dire qu'il a été élevé dans une atmosphère de sympathie et de tendresse par ses parents, qui l'adorent, et par sa vieille bonne, qui lui est toute dévouée. Comme les bruits de la ville l'agitaient et l'énervaient, le père s'est résigné à prendre un emploi à R..., petite localité aux environs de Marseille, et là, il a loué une maison en pleine campagne, environnée de silence.

Seul, le train, qui ne passe pas loin, vient en sifflant rompre de temps à autre le calme, et l'enfant, qui craint ce bruit, prévoit l'arrivée du train et manifeste une inquiétude quelques minutes à l'avance. Il a l'instinct des animaux qui accomplissent à l'heure exacte certains actes, comme celui de réclamer leur nourriture.

L'enfant craint aussi les sons, même harmonieux, s'ils sont intenses. Il se bouche les oreilles quand les orgues jouent.

Il craint même les sons harmonieux et doux s'ils proviennent d'un instrument nouveau. A ce propos, je fis une curieuse expérience.

Il n'avait jamais entendu de violon ; j'amenai au domicile de ses parents une excellente violoniste, et on exécuta un duo, piano et violon. Dès qu'on débuta, l'enfant se boucha les oreilles, montra par son agitation combien cette nouveauté lui était hostile, enfin chercha à fuir, et sa mère

---

(1) A cela, rien d'étonnant. J'ai rappelé ces derniers temps, d'après les travaux des physiologistes, et en particulier du Professeur Gley, que les extraits organiques perdent leurs propriétés spécifiques avec le temps. Il faut les employer frais si on veut qu'ils agissent. Or, aucun spécialiste n'indique la date de préparation des extraits qu'il délivre. Pour avoir une observation concluante, il faudrait essayer l'extrait frais. J'ajoute qu'on ne pourrait, en tout cas, espérer une guérison, puisqu'il y a certainement, insuffisance plutriglandulaire.

Digitized by Google

dut l'emmener. Une seconde tentative eut le même insuccès. A la troisième, l'enfant s'habitua, ne se boucha plus les oreilles ; maintenant, il aime le violon. Je crois qu'il a manifesté un instinct commun à tous les hommes, l'horreur du nouveau, même si ce nouveau est esthétique et plaisant. Il faut, pour le goûter, une période d'accoutumance. Je pense que si on voulait développer les qualités musicales de l'enfant, on le pourrait surtout en ce sens : lui faire aimer le chant, lui apprendre certains instruments faciles ; il ne pourrait jouer que ceux qui vibrent par percussion, xylophones, etc...

Cela n'aurait qu'un intérêt relatif. La qualité musicale que possède l'enfant est trop spécialisée, trop isolée, pour qu'elle puisse se développer.

On sait que les arriérés mongoliens sont doués de faculté musicale et qu'on l'utilise justement pour leur éducation. Mais ces arriérés sont des instables, non des idiots profonds.

Dire qu'il est mystique religieux me paraît excessif. Mais, fait qui a été signalé chez les idiots, il a des objets auxquels il tient particulièrement, qu'il contemple et garde précieusement. Quand je l'ai connu, il avait une bille fétiche.

Il a de la mémoire et reconnaît fort bien son monde. Quand je le revois après un an et plus d'intervalle, il manifeste par sa joie qu'il me reconnaît fort bien.

Dr Félix Régnault.

Digitized by Google

L' « Introduction à la Métapsychique humaine » de M. René Sudre

Voici un livre [1] issu d'un double mérite : science et conscience. Nul titre ne pouvait mieux lui convenir que celui que son auteur, M. René Sudre, lui a donné. Il indique sa substance et son but. « Cet ouvrage, dit-il en tête de sa préface, répond à une double préoccupation, didactique et scientifique. Nous avons voulu donner aux étudiants un exposé concis mais complet de la métapsychique ; nous avons voulu aussi montrer aux spécialistes des autres sciences que, malgré leur caractère merveilleux, les phénomènes métapsychiques étaient susceptibles de former des groupes naturels et de s'intégrer harmonieusement aux connaissances établies ».

Dans une première partie du livre, l'auteur prend la science métapsychique au moment où Mesmer émouvait le monde savant et l'opinion publique de son époque par sa théorie et ses applications du présumé magnétisme animal. Il la suit d'étape en étape jusqu'à nos jours. Mettant au point le stade actuel, il étudie les caractères généraux des phénomènes objets de cette science, des sujets qui les produisent, ainsi que les méthodes d'investigation qui lui sont propres.

La deuxième partie du livre est consacrée à la présentation des phénomènes psychologiques fondamentaux de la métapsychique : *la prosopopèse* (personnification), *la télépathie*, *la métagnomie*, c'est-à-dire la propriété de connaissance supranormale dans la diversité de sa production et de ses aspects.

Vient ensuite, dans une troisième partie, l'exposé des phénomènes se référant à l'action paranormale de l'être humain sur la matière, traité en trois chapitres : *le fluide humain*, *la télargie* (section physique), *la télé-plastie* (création de formes).

Ces trois parties renferment une documentation considérable, parfaitement digérée et critiquée, qui ne tient compte que des résultats expérimentaux les plus sûrs et qui fait une large part aux recherches les plus récentes. Elles sont écrites avec la clarté logique que connaissent bien les lecteurs de la Revue et sont constamment accompagnées de références aux sources. Ces sources, M. René Sudre les a recensées à la fin du volume, par ordre chronologique, dans une table qui comprend 333 ouvrages et mémoires originaux, avec les indications bibliographiques complètes. L'immense documentation accumulée par les S. P. R. anglaise et américaine a été ainsi, pour la première fois, dépouillée.

(1) *Introduction à la Métapsychique humaine*, un volume in-8° de 447 pages (Payot, Paris).

Digitized by Google

Dans une quatrième partie, consacrée aux problèmes philosophiqnes, l'auteur se livre à une critique approfondie des théories explicatives des phénomènes métapsychiques et développe ses propres idées, qui sont en relation étroite avec les grands courants de la pensée moderne. Il le fait à la fois en philosophe, estimant que l'homme arrive souvent à supposer la vérité avant de la rendre démontrable, et en homme de science soucieux de ne jamais perdre les faits de vue.

Il est inévitable qu'arrivés à ce point de son œuvre, certains lecteurs distingueront la grande partie, magistralement étudiée et présentée, dans laquelle il est l'historien averti et impartial d'un siècle et demi de recherches, et celle dans laquelle, quittant le contact immédiat des faits, il devient le philosophe exprimant des vues personnelles.

Les hommes étant divers dans leurs réactions intellectuelles aux mêmes faits, nécessairement la partie philosophique du livre sera diversement appréciée suivant les constitutions mentales et les opinions. Néanmoins, il faut reconnaître qu'il y a là un effort d'un caractère entièrement nouveau et original pour élaguer de la métapsychique tout ce qui est d'ordre moral ou mystique et pour la rattacher solidement aux sciences établies. C'est ce qui pourra séduire beaucoup de rationalistes qui doutaient *a priori* de la réalité des faits.

En outre, tout le monde s'accordera à penser que l'*Introduction à la métapsychique humaine* est le livre qui manquait à notre science et qu'il nous est apporté par l'homme vraisemblablement le plus apte à vaincre les difficultés d'une aussi grande entreprise.

Cinq années de critique bibliographique dans cette Revue, cinq années de collaboration pratique à l'Institut Métapsychique de Paris, trois années consacrées à la lecture des livres et études qui, en France et à l'étranger, ont paru depuis 150 ans, une solide culture scientifique générale, augmentée d'un passage au laboratoire, et une connaissance approfondie de la psychologie, ont donné à M. René Sudre la compétence qu'il fallait pour écrire le livre d'initiation à une branche de la science dont le grand public n'a aucune idée, que le monde scientifique ignore, et que connaissent mal beaucoup de ceux qui croient la connaître.

E. OSTY.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Métapsychique, science et religion.

STANLEY DE BRATH. — Psychical research, science and religion. *Un vol. cart. 207 p. p Methuen, Londres. Prix . 7 sh. 6.*

M. Stanley de Brath est un écrivain scientifique fort distingué dont les lecteurs de cette Revue ont pu, à diverses reprises, apprécier la clarté et le talent d'exposition. Ingénieur en retraite, il s'occupe depuis longtemps de recherches psychiques et publie dans les revues et journaux anglais et américains des articles toujours très remarqués. C'est lui qui a traduit l'ouvrage de Geley, *De l'Inconscient au Conscient*. Ami de notre regretté directeur, il perpétue sa mémoire et défend ses idées de la façon la plus touchante. Le nouvel ouvrage qu'il publie, sous le titre : *Recherche psychique, Science et Religion*, est dédié à sa mémoire avec cet affectueux et juste éloge : « Sceptique dans l'analyse, infatigable dans la recherche, scrupuleux dans l'affirmation, intrépide dans la poursuite de la Vérité, inébranlable à la calomnie, c'est à ses facultés philosophiques et spéculatives que je dois de m'être orienté dans le labyrinthe des faits métapsychiques. »

Ce livre est un excellent résumé des faits ; mais le grand service qu'il nous rend à nous Français, est de nous expliquer admirablement pourquoi le spiritisme s'est tant enraciné dans les pays anglo-saxons, même parmi les hommes de science. Peuple essentiellement religieux, les Anglo-Saxons donnent aux faits métapsychiques l'interprétation spirite, *parce que cette interprétation s'accorde parfaitement avec la Bible*. Déjà Hyslop, dans sa *Vie après la Mort*, avait montré l'accord du christianisme et du spiritisme. Seule la question de la réincarnation est encore, comme on sait, une pierre d'achoppement, et S. de B., tout imbu qu'il soit des théories de Geley, n'y fait qu'une vague allusion. Au contraire, les catholiques, à qui l'on interdit toute critique personnelle de la Bible et à qui l'on représente les prétendues communications des morts comme des embûches du Démon, ont une prévention presque insurmontable contre le spiritisme. Dans les pays catholiques ce sont surtout des libres-penseurs qui deviennent spirites en retrouvant ainsi la religion qu'ils avaient abandonnée ou qu'on ne leur avait pas enseignée.

Nous croyons S. de B. quand il nous dit que ce n'est pas sa foi chrétienne qui l'a mené ou spiritisme ; mais le fait qu'il a trouvé dans le spiritisme une confirmation de son christianisme a consolidé du même coup les deux croyances. Selon le paralogisme plus d'une fois dénoncé par nous, deux probabilités d'une demie en s'ajoutant font une certitude entière. La seule chose qu'un rationaliste puisse affirmer, c'est que beaucoup de « miracles » de la Bible sont des faits métapsychiques ; mais ces miracles ne prouvaient pas plus l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme il y a deux mille ou deux mille cinq cents ans qu'ils ne la prouvent aujourd'hui. Il faut d'abord croire pour trouver après coup des justifications de sa croyance. Or, un peuple nourri de la Bible dès l'enfance, comme les Anglais, a une empreinte religieuse indélébile qui reparaît avec

Digitized by Google

un relief considérable quand les faits lui en donnent le moindre prétexte. Il n'y a pas de pays où une conception purement scientifique de la métapsychique aura plus de peine à s'introduire que chez les Anglo-Saxons. S. de B. n'avoue-t-il pas qu' « il est impossible d'éviter de mêler la religion aux phénomènes car tout le monde, sauf quelques « investigateurs » professionnels, sent tout d'abord que la question capitale est l'existence réelle de l'esprit de l'homme et de la survivance ? » C'est justement pourquoi ces investigateurs professionnels pensent que la métapsychique n'est pas pour « tout le monde » et qu'il ne convient pas de la faire servir à des croyances religieuses avant qu'elle ait été étudiée avec la sérénité de la science.

Au premier rang des preuves de la survivance, S. de B. place les matérialisations d'êtres qui ressemblent à des défunts et les photographies surnormales du genre Hope (scotographies). Nous accordons que ces phénomènes sont impressionnants et que s'ils se produisaient seuls, dans des conditions de garantie absolue, ils entraîneraient la conviction. Malheureusement pour l'hypothèse spirite, il est impossible de les isoler de l'ensemble des phénomènes physiques qui établissent d'une façon éclatante la grande loi de l'idéoplastie. Nous avons formulé ainsi cette loi : « L'action métapsychique sur le monde extérieur qui se traduit par des mises en jeu d'énergie ou des matérialisations de formes diverses, a comme origine une représentation ou un système de représentations conscientes ou inconscientes du sujet. » Le fantôme qui reproduit les traits d'un défunt n'est pas différent à cet égard des leviers de Mlle Goligher ou les images téléplastiques d'Eva. Il ne s'agit pas d'une mystérieuse restitution intégrale d'un corps faite par l'esprit qui lui était associé, mais d'une *imitation* réalisée par le sujet, avec les données qu'il obtient par métagnomie. Le sujet opére comme le sculpteur habile qui travaille sur documents au lieu de travailler d'après le modèle vivant. Plus les éléments de connaissance surnormale sont abondants, plus la ressemblance est exacte. Voilà pourquoi au lieu d'avoir une véritable forme biologique correspondant à l'état du défunt au moment de sa mort, on a des formes correspondant à tel ou tel âge de la vie, des formes habillées, des formes fantaisistes et souvent variables d'un instant à l'autre ; ce sont visiblement des aspects sous lesquels l'imagination du sujet, dans son intuition métagnomique, reconstitue la personnalité du défunt. Nous renvoyons à notre livre pour l'explication complète de ce phénomène et son illustration par de nombreux exemples.

Il en est absolument de même pour les scotographies, dont S. de B. a eu avec Hope d'intéressants exemples. On se souvient du portrait du Dr Geley qui apparut sur une plaque à deux reprises, quelque temps après sa mort. S'il ne s'agit pas d'une fraude, et les précautions prises par l'auteur écartent de nous cette idée, il s'agit d'un phénomène d'idéoplastie, analogue à ceux qu'Ochorowicz obtenait avec Stanislawa T. et qui sont si précieux pour l'intelligence du processus. Arrivant chez le sujet avec une grande préoccupation affective, l'esprit tout rempli inconsciemment de souvenirs d'un ami cher, il était à présumer que le sujet projetterait facilement sur le gélatino-bromure, selon sa technique téléplastique habituelle, l'image du défunt. S'il est un fait qui, replacé dans son cadre naturel, puisse parler contre la survivance et pour l'activité métapsychique du subconscient, c'est certainement celui-ci.

Comme preuves de la survivance l'auteur nous offre encore les messages obtenus par écriture inconsciente dans lesquels les détails révélés sont totalement inconnus de la personne intéressée. Je ne comprends pas pourquoi on persiste à établir une différence essentielle entre ces cas, et ceux, plus faciles à expliquer, semble-t-il, de prétendue « transmission de pensée ». Une telle distinction est surannée et ne peut plus être maintenue quand on s'est rendu compte de l'unité profonde de la fonction métagnomique. La distance dans le temps et dans l'espace importe peu : l'esprit prend connaissance d'une réalité

Digitized by Google

mentale toujours présente pour lui. Ce n'est pas là une hypothèse : c'est l'expression des faits tels qu'Osty, par exemple, les a si bien présentés.

Si nous plaçant au point de vue, non plus de la vérité scientifique mais de la valeur morale, nous voulons juger le livre de S. de B., nous ne pouvons que reconnaître son élévation et sa bienfaisance. C'est le cas de beaucoup de spirites qui sont en général des apôtres du bien. Idéalisme, culte du devoir, paix entre les hommes et fraternité spirituelle, tels sont les impératifs qu'ils nous recommandent et qui d'ailleurs sont prêchés par tant de vivants, qu'il est inutile d'en faire hommage aux « désincarnés » Les métapsychistes n'ont pas besoin d'une religion pour se livrer à leurs études ; mais comme la métapsychique détruit tous les appuis du matérialisme et démontre la réalité de l'esprit, ils se rallient sans réserve, dans leur vie pratique, aux éloquentes conclusions de M. Stanley de Brath.

Hyperespace et Relativité.

A. VILAR. — Hyperespace, métapsychique et relativité. ***Un vol. in-16 96 pp., Jouve, Paris. Prix : 5 francs.***

Ce petit ouvrage a pour sous-titre : « Simples réflexions au sujet des tentatives de vulgarisation des théories d'Einstein et des idées fausses auxquelles elles ont donné naissance ». L'auteur ne prétend pas combattre, ni même critiquer la théorie de la relativité, il ne veut que redresser certaines de ses interprétations « exotériques ». Mais cette modestie ne doit pas nous donner le change et c'est en réalité la théorie de la relativité qu'il met en jeu lorsqu'il s'en prend à la théorie du temps considéré comme une quatrième dimension de l'espace. Peut-on dire que c'est là une théorie exotérique, une théorie pour le vulgaire, quand on voit des esprits aussi éminents que Minkowski, Weyl, Eddington, Langevin, l'élever à la hauteur d'une réalité physique, quand on voit Einstein lui-même écrire : « Rien n'est plus banal que d'assimiler notre monde à un continuum de temps et d'espace à quatre dimensions » et ajouter que « sans l'idée de Minkowski la théorie de la relativité généralisée serait peut-être restée toujours à l'état naissant? » Il est impossible de séparer l'Espace-temps de la relativité et presque tous les vrais mathématiciens et physiciens qui s'en sont occupés sont arrivés à la même conclusion. Bergson ne s'y est point trompé. Tout en combattant, au nom de son propre système, la théorie de l'Espace-temps, il a bien vu que « la physique de la relativité est obligée d'introduire la quatrième dimension dans ses calculs ».

A. V. admet la réalité des phénomènes métapsychiques ; il a opposé même à nos adversaires des raisons très justes et très fines. Parlant de l'expérience de Michelson, qui renverse une vérité de sens commun sur le mouvement relatif, il écrit : « Nous déclarons trouver moins inadmissible, moins absurde, le plus invraisemblable des faits narrés dans tous les ouvrages traitant de faits métapsychiques, même les plus accueillants et les plus dépourvus de sens critique (il en est malheureusement beaucoup !). Déplacements d'objets, coups frappés, irruption subite d'une armée de fantômes, nous paraîtraient infiniment moins étonnants ». Voilà qui est fort bien dit. La résistance dogmatique des physiciens aux résultats irréprochables de l'expérience de Michelson est tellement forte que certains la considèrent comme fausse et je lisais dernièrement que des expériences semblaient la contredire : il est vrai que c'était en Amérique.

L'opinion scientifique s'est convertie à peu près au relativisme comme elle se convertira tôt ou tard à la métapsychique : nous sommes bien tranquilles ! En attendant il s'agit de voir quel appui les deux nouveaux ordres de connaissances peuvent se prêter. Nous avons montré en 1922 que les phénomènes inexplicables de métagnomie prophétique, de prévision de l'avenir s'expliquaient

Digitized by Google

dans l'hypothèse de l'Eternel-présent, c'est-à-dire dans la conception de l'univers de Minkowski-Einstein. C'est à ruiner cette hypothèse que tend le présent ouvrage. A. V. admet que certains phénomènes métapsychiques comme les matérialisations puissent s'expliquer par un univers à quatre dimensions purement spatiales, et il rappelle à ce sujet les expériences de Zöllner avec Slade. Bien que, selon lui, l'hypothèse du passage dans la quatrième dimension soit parfois plus compliquée que celle d'une interpénétration de la matière, il n'y a pas lieu de rejeter cette explication car elle n'a rien d'invraisemblable. L'invraisemblable, pour notre auteur, c'est le temps considéré comme quatrième dimension de l'espace. Alors qu'il faisait bon marché du sens commun tout à l'heure, il l'invoque maintenant pour repousser une conception qui est pourtant d'une logique aussi grande que le reste. Il remarque que, pour pouvoir considérer le temps comme une dimension spatiale, il faut l'affecter d'un coefficient imaginaire (le fameux i ou $\sqrt{-1}$). Evidemment. Mais il est facile de donner un sens physique à cette expression mathématique, en faisant glisser les univers successifs de la durée dans le cadre de nos trois dimensions. « C'est la conscience seule, dit Eddington, le grand relativiste anglais, qui, se mouvant dans un domaine de cet univers (l'espace-temps), enregistre la section qui vient à elle et la laisse en arrière comme histoire, comme un processus qui se déroule dans l'espace et se développe dans le temps ». Qu'est-ce qui donne l'illusion du temps ? c'est une infirmité de l'esprit qui ne permet pas de saisir toute la réalité, mais seulement l'univers présenté à chaque instant, dans les cadres de nos trois dimensions. Corrigeant cette infirmité, la faculté métapsychique permettrait d'étendre notre regard, d'avoir accès aux univers passés ou futurs quoique dans une mesure encore restreinte.

Nous avons discuté ailleurs (1) les objections que Bergson a produites contre cette théorie. Si l'on considère que l'illustre philosophe les a émises au nom d'une théorie de la durée qui est justement contredite par les faits de prévision de l'avenir, on aura de fortes raisons d'en contester la validité. Si d'autre part on remarque que de puissants esprits (et non pas seulement les vulgarisateurs de second ou de troisième ordre allégués par A. V.) admettent que la théorie de l'espace-temps correspond à une réalité physique, si on se rend compte enfin que la prévision de l'avenir est impossible à expliquer autrement que par une conception de cette nature, on se sentira le courage d'adhérer à une théorie étrange et étonnante mais non absurde. Quant à ceux qui la déclarent impensable (ce n'est pas le cas de M. Vilar) c'est en effet qu'ils sont hors d'état de la penser.

Les nouvelles Revues allemandes.

Der Okkultismus, *illustrierte Monatsschrift, für Grenzwissenschaften. Editeur, Gustav Wittler, Bielefeld. Prix 1 mk. le numéro (mensuel)*

Zeitschrift für kritischen Okkultismus und Grenzfragen des Seelenlebens. *Editeur, F. Enke, Stuttgart. Abonnement : 20 mk. par an (4 livraisons)*

Les problèmes métapsychiques préoccupent de plus en plus les esprits en Allemagne, à preuve les deux nouvelles et grandes revues qui viennent de se fonder : *L'occultisme* et *Revue de l'occultisme critique et des questions voisines intéressant la vie de l'âme*. Rappelons que le mot « occultisme » a conservé un sens plus restreint et plus expérimental en Allemagne que chez nous, où il est tout à fait discrédité auprès des gens de science.

---

(1) *Intr. à la Mét.*, p. 382.

Digitized by Google

La première revue, mensuelle et luxueusement illustrée, a un caractère démocratique et s'apparente à nos anciennes *Annales des sciences psychiques*, que dirigeait avec tant d'intelligence C. de Vesme. Elle a pour rédacteur en chef Max Möcke, de Würzbourg. Ses collaborateurs allemands sont des universitaires et des savants connus, parmi lesquels Bergmann, J. Böhm, K. Gruber, le comte Keyserling, R. Lambert, J. Peter, C. Schröder, R. Tischner, Zimmer, etc., ont été cités plus ou moins souvent dans cette chronique. A l'étranger, une co'laboration importante lui est apportée par l'Institut parapsychique de Vienne dont elle est en quelque sorte l'organe officiel. Il est regrettable que cette revue ne soit pas limitée à la métapsychique. Elle a voulu embrasser tous les domaines de l'ancien occultisme, c'est-à-dire l'astrologie, la médecine occulte, l'alchimie, l'ésotérisme, etc. Au moment où, de toutes parts, on fait un effort pour ramener les mystérieuses « sciences psychiques » sur le plan scientifique, pour les « désocculter », il est fâcheux de voir exercer un effort contraire et mettre à côté de la métapsychique, science expérimentale dans le prolongement de la psychologie, une foule de calembredaines et de chimères qui ne peuvent que la déconsidérer. Il semble bien que ce ne soit pas une simple raison commerciale, le désir d'avoir un plus grand nombre de lecteurs, qui ait provoqué cette association de choses incompatibles. Dans une préface d'un fougueux lyrisme, M. Max Möcke célèbre les vertus de l'Occultisme auquel il redonne bien son sens primitif et trouble. Il en exalte la transcendance : « Celui qui prend le savoir humain et les règles terrestres pour soumettre tes trésors aux poids et aux mesures, à l'expérience d'ici-bas, est comme l'homme qui voudrait trouver l'esprit d'une chose en y mettant le feu. Il obtient des cendres qu'il pèse et qu'il dose, tout joyeux, pour les enfermer et les éprouver dans ses cornues, en s'imaginant qu'il a saisi l'essence de la chose. »

Il y aurait fort à discuter sur la métaphore de M. Möcke ; il faudrait se demander notamment qui a plus fait pour le progrès humain, pour la véritable civilisation spirituelle, du mysticisme ou de la science. Mais la question immédiate est d'ordre moins théorique ; il s'agit de savoir si la métapsychique doit être considérée comme une science, c'est-à-dire soumise d'une certaine façon « au poids et à la mesure », ou bien si elle doit échapper à toute prise de l'intelligence. Le choix des métapsychistes est fait depuis longtemps. Par une contradiction piquante et heureuse, la plupart des collaborateurs de *Der Okkultismus* sont de vrais métapsychistes, c'est-à-dire des esprits scientifiques. Comme nous, ils se préoccupent peu de l' « essence des choses », ils tâchent modestement d'atteindre et de mesurer des phénomènes. Pour montrer à quel point la profession de foi de la nouvelle revue est en désaccord avec son orientation pratique, c'est le regretté Grunewald, le physicien qui voulait assujettir tous les phénomènes métapsychiques à l'enregistrement automatique, qui était un de ses principaux rédacteurs.

Cette remarque faite, nous sommes persuadé que la partie métapsychique de la revue : *Parapsychologie* et *Paraphysik* sera sérieusement traitée. Les trois numéros qui sont déjà parus ne peuvent que confirmer cette bonne impression du début. Je citerai les excellents articles suivants : *Métapsychique*, par le Pr Christophe Schröder ; *Les clairvoyants et la clairvoyance de nos jours*, par le Pr L. Jahn ; *Critique des attitudes modernes envers l'occultisme*, par le Pr C. Schneider (Vienne) ; *Fritz Grunewald*, par Max Möcke ; *L'état actuel des recherches dans le domaine de la clairvoyance*, par le Dr Freudenberg ; *Observations parapsychologiques chez des médiums physiques*, par le Pr K. Gruber ; *L'occultisme et la presse quotidienne*, par U. Tartaruga ; *L'importance des phénomènes métapsychiques au point de vue de la conception de l'univers*, par R. Tischner ; *L'occultisme et la baguette des sourciers*, par le Dr Aigner, etc. La revue de la littérature étrangère est confiée au Gl Peter dont on sait la compétence. Bref, en ce qui concerne les questions qui nous intéressent ici, la nouvelle Revue promet d'être très infor–

Digitized by Google

mée et très vivante et de prendre une place importante dans la littérature allemande à côté des *Psychische Studien* (1).

L'autre périodique, dont l'idée est due au Dr A. Hellwig (Potsdam) et qui est dirigé par le Dr R. Baerwald (Berlin , est d'une tenue plus sévère et sa présentation se rapproche beaucoup de la *Revue Métapsychique*. A côté des noms que nous venons de citer, on trouve sur la manchette ceux du Dr E. Bohn, de Breslau, du comte de Klinckowström et du Dr Tischner, de Munich. Son orientation est nettement critique et scientifique, avec de singulières réserves qui sont faites dans la déclaration de principes du premier numéro. La rédaction constate que les diverses revues existantes en Allemagne sont des organes de propagande en faveur de l'occultisme et du spiritisme, et qu'il manquait encore une revue consacrée strictement à la connaissance « sans prévention et sans parti-pris ». Mais les fondateurs estiment qu'en dehors des théories, il est encore des faits qui ne sont pas prouvés dans l'« occultisme » expérimental et c'est pourquoi ils ont ajouté le mot « critique » au titre de leur revue, pour proclamer leur intention de « désinfecter » l'occultisme. Ils ajoutent : « Certains auraient aimé à voir remplacer ce mot par un autre, mais qu'y auraient-ils gagné ? « *Métapsychique* » *et* « *parapsychologie* » *ont depuis longtemps besoin, eux aussi, d'une désinfection*, sans compter qu'ils ont le tort d'être moins compréhensibles. »

On aura le droit d'être surpris en France de l'insinuation, soulignée par nous, qui tend à rendre suspects une foule de travaux français et allemands considérés jusqu'ici comme inattaquables. En Allemagne on le sera moins, car on connaît la position prise par certains des rédacteurs de la nouvelle revue à l'égard de Schrenck-Notzing et de son école. Cette position s'est affirmée avec éclat il y a quelques mois dans un gros livre intitulé *Der physikalische Mediumismus* (La médiumnité physique), dû à trois auteurs, le Dr W. de Gulat-Wellenburg, le comte Klinckowström et le Dr H. Rosenbusch. Cet ouvrage ne nous a point été envoyé et nous ne saurions en parler en toute connaissance de cause ; mais il a été jugé en Allemagne par des métapsychistes éprouvés chez qui il a provoqué une vive indignation. Dans le dernier numéro des *Psychische Studien*, Schrenck-Notzing en a fait une critique cinglante en annonçant qu'il consacrerait un travail plus étendu à redresser ses innombrables erreurs de fait. R. Lambert, dont tout le monde connaît la pondération et l'esprit critique, commence ce redressement en ce qui concerne Eusapia, le sujet le plus contrôlé et le plus étudié de la littérature. C'est un parti-pris criant de déclarer que « 99 % des comptes rendus des séances physiques manquent de contrôle rigoureux ». Il n'est pas douteux que le livre soit surtout dirigé contre Schrenck-Notzing. Mais les allégations qu'il renferme sont démenties par les savants qui ont assisté aux dernières expériences avec Willy. En résumé, nous voyons toujours la même chose : des travaux d'ordre expérimental sont contestés *a priori* par des théoriciens qui n'ont jamais assisté à une séance et qui critiquent les procès-verbaux la plume à la main, au gré de leurs préjugés.

La présence de Klinckowström dans la direction de la nouvelle revue explique la déclaration rapportée plus haut. Pour ces censeurs nouveau venus, aucun travail sérieux n'existe encore, en particulier dans le domaine des phénomènes physiques. Les expérimentateurs étaient des pseudo-savants, des amateurs qui se sont laissé duper. Heureusement voici de vrais investigateurs : la science va commencer.

Les vétérans de nos études souriront de ces naïvetés révolutionnaires ; mais l'histoire est là pour prouver qu'on trouve toujours plus révolutionnaire que soi.

---

(1) En corrigeant les épreuves, je reçois le numéro de décembre de *Psychische Studien* qui annonce sa transformation à partir de 1926, avec le sous-titre : *Revue de parapsychologie*. Il faut se réjouir de cette belle émulation dans la presse métapsychique allemande.

Digitized by Google

Le jour où ces farouches critiques auront cru prouver la réalité des phénomènes qu'ils contestent en ce moment, il s'en trouvera d'autres plus sérieux encore pour leur montrer qu'ils sont des ignorants et des incapables et pour fonder un « occultisme hypercritique », cette fois bien aseptisé et désinfecté. Jusque-là nous n'en continuerons pas moins à suivre avec intérêt la *Revue d'occultisme critique* et à l'applaudir toutes les fois qu'elle découvrira une Amérique nouvelle.

Signalons dans le premier numéro un article de Max Dessoir : *Clairvoyance par communion télépathique* ; une contribution à l'*Histoire des apports,* où Bohn explique ce phénomène par des trucs ; une étude de Tischner sur la *Méthodologie de l'occultisme* (nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur ce travail du métapsychiste munichois), une démonstration expérimentale par Hoffmann de la non existence d'effluves « odiques » émanés des cristaux, des réflexions de Klinckowström sur le prestidigitateur Houdini et le démasquement des faux sujets, des « gloses psychologiques » de Hellwig sur le procès Moll-Vollhart. Tischner, qui paraît tenir une grande place dans la revue, analyse sobrement les articles de la *Revue Métapsychique* en 1924. C'est un indice très rassurant et nous espérons que l'«occultisme critique » de ces messieurs sera bientôt parfaitement d'accord avec notre « métapsychique ».

Une séance avec Mme Silbert.

MAX KEMMERICH. — Eine Sitzung mit dem berühmten Grazer medium Frau Silbert. ***Der Okkultismus, sept. 1925.***

Le Dr Max Kemmerich, de Munich, publie dans *Okkultismus* une relation très intéressante de la séance qu'il eut, en 1924, avec le célèbre sujet métapsychique de Gratz, Mme Silbert. En dehors d'une dame, les assistants, au nombre de six, étaient tous des gens éclairés, de formation académique. Parmi eux était le professeur Walter, de l'Université de Gratz, qui étudie depuis longtemps le sujet. Un autre assistant, conseiller de gouvernement, était venu avec l'intention de démasquer une supercherie. La séance eut lieu le soir, à la clarté de la lune qui permettait de distinguer nettement les personnes et les objets. Tout le monde était assis autour d'une table en chêne massif et se tenait par la main, y compris le sujet qui était ainsi contrôlé à droite et à gauche. La personnalité somnambulique de Mme Silbert, « Nell », a la spécialité de graver son nom sur les objets par des moyens surnormaux. Le voisin de droite de K , médecin et sceptique, demanda si Nell pouvait inscrire son nom sur son étui à cigarettes, comme on savait qu'il le faisait souvent. Le sujet répondit qu'elle transmettrait la requête à son « contrôle ». Le médecin plaça donc son étui en argent sur les traverses en croix de la table et l'on attendit. Pendant ce temps, qui fut assez long, le médecin ne cessait de projeter sur l'étui les éclairs d'une lampe électrique de poche. Il constata ainsi non seulement que l'objet ne bougeait pas mais qu'aucun mouvement suspect ne se produisait sous la table et autour des jambes des assistants. Tout d'un coup on remarqua au-dessus de la suspension électrique, une sorte de flocon nébuleux. « Toujours tenue aux mains, écrit l'auteur, Mme Silbert se leva lentement et nous vîmes très distinctement à la lumière de la lune, comme un objet, l'étui à cigarettes, qui quelques instants auparavant reposait encore sur le croisillon de la table, tomber d'en haut et glisser dans la main de Mme Silbert. On aurait dit qu'une main étrangère le lui passait, mais je ne pouvais pas voir cette matérialisation présumée, je ne percevais qu'un brouillard. Mme Silbert laissa choir l'étui sur la table, ce qui fit un grand bruit et fut accompagné d'un phénomène lumineux. Nous fîmes aussitôt la lumière et nous ouvrîmes l'étui. Il portait, très nettement gravé à l'intérieur du couvercle, le nom de « Nell »... ».

Digitized by Google

Les plus incrédules furent persuadés que la manifestation était entièrement métapsychique. K. examine les possibilités de fraude. Le médecin ayant reconnu son propre étui, il ne pouvait s'agir d'une habile substitution. D'autre part les pieds et les mains du sujet étaient restés constamment sous contrôle. Mme Silbert portait des bottes lacées, mais alors qu'elle aurait pu se déchausser et saisir l'étui avec ses orteils, elle n'aurait pu ni le faire descendre du plafond ni exécuter la gravure à l'intérieur. Il faut ajouter que le sujet est une femme corpulente, peu apte aux souplesses corporelles. Enfin K. insiste sur sa haute valeur morale, qui ne s'est pas démentie au cours de sa vie. Mme S. n'est pas un sujet professionnel et elle est absolument désintéressée.

Cette séance confirme les résultats, obtenus par Schrenck-Notzing, le Dr Harter et le Pr Oesterreich, et qui sont rapportés en détail dans *Les phénomènes physiques de la médiumnité* (pp. 231 à 245). Elle confirme également la séance très impressionnante que Geley eut à Gratz eu 1924 et qu'il m'avait racontée au retour. Il est vraiment dommage que ce sujet, par suite des idées qu'elle a de sa « mission », ne veuille se prêter à des expériences suivies dans les Instituts de recherches. Son âge (elle va atteindre la soixantaine) ne lui a rien enlevé de ses facultés et elle paraît être actuellement un des plus puissants téléplastes d'Europe.

Les miracles de l'hypnose.

U. TARTARUGA. — Wunder der Hypnose, ***erweiterte Hypnotherapie. Une brochure de 42 pp in-8°, avec 15 illustrations (Bibliothèque de l'Institut parapsychique de Vienne). J. Baum, Pfüllingen. Prix 1 m. 20.***

Dans ce nouvel opuscule, M. Ubald Tartaruga développe des considérations intéressantes, appuyées sur son expérience de criminologiste, touchant les rapports de la suggestion, de l'hypnose et de l'hystérie. Il montre que l'hypnose et l'hystérie ont souvent les mêmes effets, notamment dans la production des stigmates cutanés qu'il rapproche fort justement de l'idéoplastie métapsychique. Il montre encore que l'hypnose n'est pas un état surnormal ; c'est un état anormal. Mais la faculté métapsychique peut se développer dans le rétrécissement du champ de la conscience créé par l'hypnose. Inversement, assure U. T., l'hypnose n'est nullement nécessaire au développement de la faculté métapsychique. L'expérience montre, en effet, que la métagnomie est possible à l'état de veille. Mais il faut prendre garde que cet état n'est pas identique à l'état de veille normal. En dehors du sommeil hypnotique avec les yeux clos, il y a d'innombrables degrés dans l'hypnose ; il y a même une hypnose qui simule parfaitement l'état de veille, et des praticiens comme Bérillon ont attiré encore récemment là-dessus l'attention des psychiatres. Il est d'ailleurs impossible de nier que la transe, avec ses nombreuses variétés selon les sujets, n'est pas autre chose qu'un état hypnotique.

L'auteur s'élève contre la théorie bien connue que la suggestion hypnotique ne peut pousser un sujet au crime quand celui-ci a des instincts fortement honnêtes. U. T. convient qu'une seule suggestion serait peut-être insuffisante, mais des suggestions répétées peuvent triompher de toutes les résistances morales. Et il cite la démonstration sensationnelle qui eut lieu à Vienne en 1919, à l'instigation de l'hypnotiseur Grundmann. Un véritable attentat (rendu, bien entendu, inoffensif par l'expérimentateur) fut commis par un sujet hypnotique dûment suggestionné, sur le professeur de psychiatrie Wagner-Jauregg.

D'autres expériences faites par Grundmann sur ses sujets sont vraiment étonnantes et nous transportent à la frontière de la métapsychique. Il réussit en quatre semaines, par suggestion verbale, à faire pousser de véritables seins de

Digitized by Google

femme, volumineux, sur la poitrine d'un homme (les photographies, ainsi que les certificats des aliénistes viennois, sont absolument convaincantes). Il redressa la colonne vertébrale d'un jeune estropié considéré comme inguérissable. Il parvint à faire marcher et se coucher sans dommage des sujets sur un lit de pointes de fer, les pieds et le dos nus, même sous un chargement de 230 kil. Les marques faites par les pointes s'effacèrent au bout de deux minutes et il n'y eut aucune effusion de sang. Cela rappelle les miracles des martyrs et l'invulnérabilité au feu de Home. Devant une telle puissance de l'hypnose, U. T. demande qu'on emploie davantage l'hypnothérapie à soulager l'humanité souffrante.

Le travail de l'auteur est une utile contribution à ces problèmes de l'hypnose et de l'hystérie qui n'ont pas encore été résolus par la science officielle et qui ne peuvent s'éclaircir que par la métapsychique.

Métagnomie spiritique.

L. M. BAZETT. — Impressions from the Unseen. ***Un vol. cart. 122 pp., avec une introduction de Sir William Barrett. Blackwell, Londres.***

Il n'est rien de plus instructif et qui soit plus à recommander aux étudiants en métapsychique que l'étude attentive des messages obtenus par écriture subconsciente et des procès-verbaux complets des séances de métagnomie. Un cas ne devrait jamais être résumé mais livré dans tous ses détails, si fastidieux qu'ils puissent paraître. En le résumant on le dénature, on lui donne bon gré mal gré une interprétation conforme à une opinion préconçue, on lui enlève toute valeur scientifique. Les investigateurs anglo-saxons ont pris l'excellente habitude de sténographier toutes les communications de leurs sujets et de les publier telles quelles. Précieuse conscience, car elle permit aux psychologues de constituer une théorie purement métapsychique en opposition à la théorie spirite que ces documents voulaient précisément justifier. C'est par la critique psychologique des nombreux procès-verbaux publiés dans les *Proceedings* des S. P. R. anglaise et américaine, notamment des procès-verbaux Piper, que je suis arrivé à ma position touchant le grand problème de la survivance. Je me suis aperçu en particulier qu'il n'y avait aucune différence au point de vue de la divination des personnalités ou des événements inconnus du sujet, entre le « médium » spirite et le métagnome ordinaire. Le processus de l'opération est exactement le même, avec le même genre de lacunes et d'erreurs, les mêmes procédés de l'esprit en travail d'information mystérieuse ; si bien qu'il n'est pas possible d'établir de différence entre le sujet qui semble recevoir ses renseignements d'un « désincarné » et le sujet qui se livre à ses intuitions subconscientes. On constate bien que le pourcentage des réussites varie pour le même sujet avec chaque cas, mais c'est la même loi pour tous les métagnomes, spirites ou non spirites, et cette variation ne dépasse pas des limites assez étroites qui caractérisent chaque sujet. Cela ne devrait pas être si le sujet était réellement en contact avec des esprits désireux de prouver leur existence. Tout se passe donc comme si la source et les moyens d'information étaient identiques et comme si, dans le premier cas, il y avait rapport arbitraire de cette information à une personnalité extérieure, selon une tendance d'ailleurs naturelle à l'esprit humain. C'est ce que nous avons exprimé dans cette proposition : Le fait d'incarnation spirite est une combinaison de métagnomie et de prosopopèse.

Le petit ouvrage que publie Mme L. M. Bazett : *Impressions de l'Invisible*, est une illustration frappante de ce qui précède. Mme B. est un métagnome spirite à écriture subconsciente qui s'est donné une noble mission de consolatrice désintéressée, en mettant les parents et amis terrestres en relation avec les êtres chers qu'ils ont perdus. On n'a qu'à lui écrire en lui fournissant quelques

Digitized by Google

renseignements sur la personne morte, en envoyant un objet qui lui appartenait, et le sujet fait appeler l'esprit dans le royaume des ombres, par l'intermédiaire de son guide Hewett. Le récit de ces interviews est profondément touchant parce que qu'on voit paraître toute l'angoisse et toute la douleur humaine, mais le psychologue a le devoir de dépouiller les faits de leur caractère affectif pour étudier les lois qu'ils révèlent. Or dans tous les cas que Mme B. nous soumet, sa faculté métapsychique apparaît constante avec un caractère déterminé et des bornes très nettes. Cette faculté est bien moins puissante que celle de Mme Leonard, par exemple, et l'on ne voit pas pourquoi le même « esprit » serait incapable de révéler plus de faits de son existence, de commettre moins d'erreurs quand il se trouve en présence de Mme B. C'est une explication puérile que de dire que le corps de Mme B. ou son esprit (on ne sait pas au juste) lui offre moins de facilités pour communiquer ; si le défunt est là, sa mémoire doit être intacte et même plus lucide que de son vivant.

Prenons le cas du Major Reginald Wardell. Sa mère, inconsolable, raconte à Mme B. qu'après avoir traversé indemne la guerre, il a péri en mer à telle date. Il était sur son petit yacht accompagné d'un mousse. Le corps du mousse, entouré de la ceinture de sauvetage, fut seul retrouvé. Muni de ces détails, le médium appelle son guide et lui demande de faire venir Reginald qui arrive et s'incarne dans le sujet pour écrire un message à sa mère ; mais en même temps elle le voit devant elle, dans une attitude de profonde dépression : contradiction évidente et qui montre bien comment le sujet commence par imaginer son personnage, par le reconstituer physiquement avant de se mettre dans sa peau, de le mimer. La communication se borne à des détails dont la plus grande partie pouvait être inférés des données : beaucoup de sentiment, de démonstrations affectives, quelques réussites et des erreurs. Faire la statistique de ces réussites et de ces erreurs serait s'appesantir sur des points secondaires, puisque tel métagnome ordinaire, mis en contact avec un souvenir du mort, aurait attesté la même connaissance surnormale relative sans l'attribuer à un esprit. Il faut remarquer seulement que l'imperfection de cette connaissance, qui est compréhensible lorsqu'on sait la façon fragmentaire et pénible dont les visions émergent du subconscient, devient tout à fait inexplicable lorsqu'on la rapporte à un personnage présent et en possession de toutes ses facultés terrestres.

Par exemple, on parle à Reginald d'une jeune fille qu'il a bien connue, Elaine. Il répond incidemment qu'elle est charmante, qu'elle porte une robe bleue le soir, qu'elle a un joli teint, des yeux timides. Le portrait peut s'appliquer à une infinité de jeunes Anglaises. Mais en outre de cette pauvreté métagnomique, on ne sent pas chez le communicant le désir de s'accrocher à cette occasion qu'on lui donne pour prouver son identité. Il a dit ces quelques mots et il passe à une autre vision avec la même indifférence, ou la même attention, comme on voudra. Il ne donne pas l'impression d'un personnage réel, mais d'un fantoche, d'une marionnette dont on voit bien qui tient les ficelles. Un esprit véritable, détaché du corps, devrait être autre chose que ces fantômes psychologiques sans consistance et sans vie. Et c'est bien l'impression qu'on a avec tous les sujets, témoin les réflexions désabusées de W. James en présence du « contrôle-Hodgson ». Lorsque par hasard on trouve un caractère dessiné avec force, n'est-il pas évident que le sujet s'est surpassé, non seulement dans sa divination métagnomique, mais encore dans son jeu d'acteur mimant des sentiments qu'il éprouve, comme les somnambules de Richet et des hypnotiseurs ? En vérité, pour se rendre compte de toutes ces choses, il faut n'avoir pas perdu un fils ou une femme, il faut se présenter devant le mystère le cœur impassible et l'esprit serein.

René SUDRE.

Digitized by Google

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Les Mécanismes subconscients, par G. DWELSHAUVERS (Alcan, Paris), 9 francs.

Sur Terre. La Vie de l'Au-Delà ! par H. et E. GAL. (Beaudelot, Paris), 8 francs,

La Métapsychique et la Méthode scientifique, par L. FAVRE (Presses universitaires, Paris).

Le Spiritualisme expérimental et le procédé typtologique, par J. D'OSSAU (B.P.S., Paris), 3 fr. 50.

Essai de revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme, par G. GELEY (B.P.S., Paris), 7 francs.

En raison des modifications des tarifs postaux et de toutes les autres majorations, tous les périodiques se trouvent actuellement obligés d'adapter leurs prix d'abonnement aux circonstances.

La Revue Métapsychique *ne peut faire autrement que de se conformer à cette nécessité.*

Jusqu'ici pour l'étranger, nous avions établi des tarifs d'abonnements globalement basés sur la valeur des changes. Cette évaluation n'est pas pratique.

En tenant compte des indications du Syndicat de la Presse périodique, nous établissons deux classes dans le tarif extérieur basées sur les frais postaux.

Pour 1926, les tarifs d'abonnements seront ceux-ci :

France et Colonies	**35 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays	**45 fr.**
Prix de chaque numéro de 1926	**8 fr.**
Prix des numéros antérieurs à 1926	**10 fr.**

Nous prions MM. les Adhérents, Adhérents honoraires et Abonnés, de bien vouloir nous faire parvenir leur cotisation pour 1926.

Il est indispensable, pour la bonne marche de la Revue, que ce règlement soit fait D'ICI A LA FIN DE JANVIER 1926.

Nous demandons instamment à nos amis de ne pas compliquer, par des retards ou des négligences qu'il est si facile d'éviter, notre tâche déjà si ardue au point de vue moral comme au point de vue matériel.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.

Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

La Photographie psychique et le Phénomène falsifié.

M. Harry Price, « Foreign Research Officer, American Society for Psychical Research », publie (octobre 1925), dans le *Journal* de la dite Société américaine, un important article où il considère la photographie psychique... dans les relations qu'ont leur fraudeur avec elle. On sait que sur ce terrain, il n'en est pas à ses premiers combats et qu'il est l'auteur d'une brochure qui, publiée en 1922, à Londres, fit quelque bruit, par les controverses même, et les répliques qu'elle souleva (1).

C'est à cause même de ces précédents qu'il est intéressant de suivre d'assez près, ici, la pensée de M. H. P.. L'article qu'il nous donne à lire a une curieuse histoire. Il fut pour partie composé en février 1921 et devait constituer un chapitre dans un ouvrage dont le titre eut été : *Psychic Photography : The Hypothesis of Fraud.* L'œuvre devait traiter, surtout, des procédés employés par les fraudeurs. D'autres travaux en détournèrent l'attention de M. H. P pendant des mois. Puis, surgit le débat Price-Hope, qui est précisement traité dans la brochure dont nous faisons mention, en note. Après quoi, M. H. P. songea à ajouter à son manuscrit délaissé, et hésita. Il avait alors la forte impression que le public était sursaturé de cette question des photographies « spirites » ou généralement supranormales, et que, pour un temps, le mieux était de ne point lui en parler en longs termes. Il y avait eu des polémiques et « mon livre n'aurait qu'ajouté du combustible au feu ».

Aujourd'hui, M. H. P. rappelle l'attention sur son « pamphlet » contre le médium photographe de Crewe, William Hope, et dit : « Feu W. Barrett, peu avant de mourir, eut une séance chez Hope, et il en sortit convaincu. M'écrivant le 25 novembre 1924, et relatant les faits, il disait : « J'ai obtenu la preuve « concluante de l'authenticité des photographies supranormales prises par « Hope, qui, jamais, n'a touché mes plaques ou les chassis. Je l'ai soigneuse« ment surveillé. Mon opinion personnelle sur le « cas Price-Hope » est que « Hope est tout à fait innocent, et je suspecte plutôt quelqu'un, qui est de votre « côté, de ce que l'on a pensé être une mystification. »

« Comment, interroge maintenant M. H. P., un homme âgé de 82 ans, « handicapé » par une inaptitude physique considérable », et n'ayant pas d'entraînement spécial pour surprendre les moyens fraudeurs, peut-il être qualifié pour articuler une opinion qui fasse pleinement autorité sur cet aspect particulier du phénomène physique ? »

Cette parenthèse fermée, l'auteur remémore le fait récent qu'on a démasqué un certain George H. Moss, médium photographique, qui opérait au British College of Psychic Science. C'est un peu pour cela que paraît l'article d'octobre 1925, dans le *Journal* de l'A. S. for P. R. M. Fred Barlow a publié, en effet,

(1) Cold Light on Spiritualistic « Phenomena ».

Digitized by Google

un résumé, très probant, des circonstances au cours desquelles G. H. Moss fut convaincu d'imposture par la Birmingham and Midland Society for Psychical Research. M. Price s'étonne que l'on ait été si longtemps à deviner le jeu du tricheur. Il a eu, aux premiers temps où il était parlé de Moss, une séance avec ce « médium ». Et il assure que, sans avoir à le regarder deux fois, il a deviné en lui le mystificateur. « Les procédés étaient primitifs à l'extrême. L' « extra » qui me fut alors présenté avait toute l'apparence de sortir d'un vieil album de famille. Moss avait désiré conserver les plaques sous son lit pendant un mois avant de se jouer de nous... A Copenhague, en janvier dernier, interviewé par l' *Ekstra Bladet*, je fis un portrait définitif de Moss, comme imposteur. A mon texte, était jointe la photographie de l' « extra » obtenu par cet homme, et j'imagine que les docteurs danois ont bien ri. Ce que je considère comme le plus grave, dans le cas de Moss, est le fait qu'environ une sur trois de ses photographies psychiques ont été reconnues. Tout commentaire est superflu.

« Observons que, depuis peu de mois, deux médiums photographiques ont été surpris en flagrant délit. Le premier s'appelait, je crois, Hulme (1), et était, par rencontre, un élève de Moss. Or, Moss et Hulme étaient de maladroits ouvriers : ni l'un ni l'autre ne possédaient les connaissances nécessaires pour « déposer » des extras sur les plaques de leurs clients. Tous deux restaient des apprentis, mais ils savaient compenser le talent par l'effronterie. »

« Je sais que cet article sera critiqué. Je vois venir un monceau de lettres où l'adjectif peu flatteur sera prodigué ; j'entend les commentaires de la presse psychique. Mais cette expérience n'aura pas, pour moi, le piment de la nouveauté ; j'ai le dos large, une peau de rhinocéros, le sens de l'humour et la conscience claire, toutes qualités qui m'ont permis de vivre, pendant des années, dans un petit village, sans commettre un suicide. »

Après divers commentaires dont le rappel n'est pas essentiel, M. H. P. écrit : « Pour quelqu'impénétrable raison, le fait d'entendre prononcer le mot : *medium*, pour un « magicien professionnel » entraîne les mêmes effets que la fureur rouge chez le taureau (2). Que le médium soit honnête ou malhonnête, qu'il ait été convaincu de fraude ou qu'il soit aussi inattaquable que la femme de César, il en va tout de même : le « conjurer » vide ses fioles de colère ou de ridicule sur la tête de l'infortuné psychique. Tout aussi bien qu'une seule parole prononcée dans l'air silencieux des Alpes, met, parfois, en mouvement l'avalanche dévastatrice, ainsi le léger-de-main peut précipiter, à l'occasion, une masse de vitupération sur le pauvre médium dont le nom est prononcé en sa présence. Depuis la froide nuit de mars 1848 où Katie Fox demanda qui troublait le paisible logis d'Hydesville (par les *raps*), le prestidigitateur a toujours eu le sentiment que le médium marchait sur ses brisées. Il ignore ce fait que, depuis l'établissement du spiritisme moderne en ces lointains jours d'Amérique, lui-même s'est emparé des présumés trucs du médium et les a convertis en monnaie sur la scène. Si quelque médium illusionniste prend sa revanche et dérobe les « effets » des *conjurers*, assurément, ce derniers n'ont pas le droit de se plaindre ! Je suis certain d'une chose ; c'est qu'il a été gagné plus d'argent par les escamoteurs de théâtre, imitateurs du phénomène psychique, que par les médiums truqueurs faisant reprise des habiletés des *conjurers*. Jusqu'à ce que le public proteste contre la parodie du phénomène psychique au spectacle (*et le moment en approche assez vite*), et jusqu'à ce que la

---

(1) Un avertissement concernant ce médium figurait dans la revue *The Two Worlds*, du 27 mars 1925.

(2) M. Harry Price apporte souvent une particulière bonne humeur, et un tour d'esprit qui lui est propre, à l'examen des plus graves questions métapsychiques. On ne saurait sérieusement lui en faire reproche, tant il est vrai que les sujets austères gagnent parfois à être exposés dans la joie.

Digitized by Google

fausse médiumnité devienne un délit pénal et soit rigoureusement punie, les « magiciens » simuleront le phénomène réel et les escrocs de la médiumnité feront appel à la tricherie... Il est à retenir que jamais feu John Nevil Maskelyne ne serait devenu prestidigitateur si, à la faveur d'un rideau malencontreusement détaché, il n'avait surpris le *modus operandi* des frères Davenport. Ainsi Maskelyne, et les membres de sa famille qui ont continué son art, doivent-ils quelque chose aux médiums !

« La perpétuelle querelle entre *conjurers* et médiums présente un autre aspect. Les premiers, follement, imaginent que les « performances » des seconds sont en quelque sorte nuisibles à leurs travaux, et que le psychique, fraudeur ou non, gagne sa vie aux dépens de l' « honnête » escamoteur, en copiant les trucs de ce dernier et en les appelant des phénomènes. Par voie de représailles, le « magicien » simule les copies que l'on fait de ses propres trucs et leur donne le nom de « phénomènes spirites ». En équité, plutôt que de blâmer le médium fraudeur d'employer leurs artifices sous le couvert du spiritisme, les dits « magiciens » devraient gronder le « conjurer » qui simule, par trucs, le réel phénomène des médiums authentiques. »

Nous avons pensé que l'on aimerait le badinage sensé qui apparaît tout au long de ces lignes et c'est po rquoi nous les avons résumées le moins possible. Mais voici que M. H. P. en vient à parler de ce qu'il nomme la « double exposition » et de son rôle dans le truquage des « extras » psychiques.

« La façon la plus simple de produire frauduleusement un *spirit extra* sur l'émulsion sensible d'une plaque photographique est celle de la « double exposition ». C'est la moins difficile à produire ; c'est aussi la plus aisée à démasquer... » Un *extra* ainsi produit présuppose l'utilisation d'une figure découpée ou d'un complice humain, qui fait le fantôme. On peut se servir aussi du vieil album familial ou d'une photographie de la personne dont l'*extra* est désiré par le client. Moss copiait des photographies ou des peintures. Si le client apporte ses plaques, l'opérateur doit redoubler d'habileté pour que l'expérience soit convaincante. La double exposition est pourtant simple par elle-même. Il faut d'abord arranger l'arrière-plan, avec une tenture de velours noir, et veiller à faire asseoir à un endroit convenable la personne qui vient poser. Il faut savoir placer où il convient le compère ou l'objet qui tiendra le rôle d'*extra*. Il y a un art pour dévoiler l'objectif pendant un très court instant — pour « prendre » l'apparition — puis à faire poser, en second lieu, et pour un temps normal, le client lui-même. Pendant ce temps, le fantôme sort discrètement du champ de l'appareil. Il est bon que cet auxiliaire soit drapé en blanc, et que sa pose soit très brève, pour obtenir la « transparence de l'Esprit ». Si l'on ne veut obtenir qu'une tête, il est pratique de faire passer celle du compère dans un trou du velours. Si la face est bien poudrée et entourée d'une quantité suffisante de ouate, on obtient, à peu de frais, un Esprit très... orthodoxe. La proportion des expositions est : une seconde pour le fantôme, cinq secondes pour le mystifié.

Suivent des recommandations non moins pratiques, pour le choix des plaques, des produits réactifs en vue du développement, et c est d'une lecture bien comique sur laquelle il nous faut, malheureusement et faute de place, passer trop vite. M. H. P. « recommande » aussi divers ingénieux procédés pour la photographie composite à l'aide de deux ou d'un plus grand nombre de négatifs. C'est le truc du « multiple printing ». Par ce moyen, la statue de la Liberté peut être temporairement déposée au centre de Brodway (et la tour Eiffel, la pointe en l'air, sur l'une des tours de Notre-Dame), au choix. « Tout intelligent amateur photographe peut produire ces résultats avec peu d'effort. »

Pour traiter le « fantôme » de cette manière, il est sage de photographier la personne ou le modèle de l'*extra* devant un fond noir, en s'appliquant, par un procédé facile, à obtenir une sorte de luminosité « effilochée » autour de

Digitized by Google

l'image. Le négatif de la personne confiante qui a posé pour avoir un *extra* est rapproché de ce premier négatif et tous deux concourent à donner une épreuve où le vivant et le fantôme sont parfaitement visibles. Grâce à ce procédé, on peut faire servir le fantôme un grand nombre de fois, et on a le droit de le placer dans diverses positions, pour faire plaisir à un même client. On y peut employer des photographies ou des dessins de petites fées (*fairies*), et les faire apparaître dans le fond du jardin.

Rien d'impossible; — et tout au contraire, — à reproduire des dessins, des photographies, des similis, d'après les journaux illustrés ou les quotidiens. La technique est la même que pour l'opération du « multiple printing » sus-indiquée.

Le « grain » ou la « grille » des simili-gravures qui, dans les publications, reproduisent des photographies, varient considérablement, selon la qualité de la simili elle-même. Il y a du « grain » très fin pour les clichés de luxe et à peu près invisible à moins qu'on ne le recherche à la loupe. Dans les journaux illustrés, le « grain » est plus gros et il se trouve, pour des reproductions encore moins nobles, des « grains » très épais. Il va de soi que si l'on photographie une simili, le « grain » doit figurer sur l'épreuve et y peut être reconnu au microscope, avec son quadrillé d'échiquier. Excellent moyen pour dénoncer les *extras* qui ont été réalisés par le truc d'une reproduction d'image de ce genre. Les mystificateurs le savent bien qui, pour éviter le danger, coulent parfois une légère couche de cire sur l'image à reproduire, afin de voiler de leur mieux le « grillage » ou « grain ». Ils font mieux encore : ils se souviennent du jeu de la décalcomanie, préparent un papier enduit de cire, le posent sur la simili et, par un frottement de dos de cuiller, relèvent une empreinte flou où le « grain » n'apparaît autant dire plus : en photographiant cette empreinte, qui donne, de l'original, une image renversée, on a un document qui ne montre plus trace du « grillage ». Ils savent aussi se méfier du grain du papier lui-même qui, parfois, dans la reproduction des photographies, leur est un ennemi redoutable. Enfin, dans leurs truquages, ils n'oublient pas que la faute énorme est d'utiliser un document qui, par exemple, serait éclairé de droite alors que la personne qui posera sera éclairée de gauche. Ils ont des tours de main pour donner du relief à une image plate : rien n'est plus inartistique qu'un Esprit qui a l'air découpé dans un carton, au-dessus d'une personne vivante que la lumière modèle et à qui l'ombre donne son volume...

Construisant son article un peu comme un chapitre de roman d'aventures, M. Harry Price nous présente maintenant un individu que, par hasard, en janvier 1921, il rencontra dans la gare de Paddington. Cet inconnu et lui se prirent à parler de photographie et l'homme, à la fin, laissa entendre que, touchant ce genre d'affaires, il connaissait de curieux secrets. Abrités dans une salle d'attente, M. H. P. et l'étrange personnage en viennent aux confidences et le voyageur se décide à montrer un bizarre dispositif : c'est une manière de tampon à manche d'ivoire et où est dissimulée toute une structure mystérieuse : rien moins que le « Tampon fantôme ». Son aspect est innocent : c'est celui d'un cachet de bureau, rond, un peu plus volumineux que les cachets-caoutchouc ordinaire. A l'examen, on découvre que la poignée contient une minuscule batterie cylindrique sous lequel est une petite lampe électrique. En dessous, sont aménagés deux « logements » circulaires ; l'inférieur est prévu pour l'insertion d'une petite plaque, positive, ou d'un fragment de film cinématographique, maintenu entre deux plaques de verre ; le supérieur soutient un verre huilé qui doit diffuser la lumière de la lampe. D'autres détails, tous de technique photographique, contribuent à faire de cet objet un accessoire de surprenante sorcellerie. Il suffit de presser le tampon sur un objet pour que le circuit s'établisse et que la lampe s'allume. La pression cessant, la lampe s'éteint.

Digitized by Google

Par ce moyen, le « mécanicien-spirite-photographe », — ainsi se désigne l'inventeur, — peut aisément imprimer un négatif parfait sur la surface sensible d'une plaque photographique, avec ces qualités de flou et de nébuleux qui permettent à tant de gens de reconnaître leurs chers disparus sur l'épreuve. L'appareil rend possible l'opération d' « impressionner » la plaque, d'un superbe *extra*, dans la chambre noire, au vu des observateurs, et sans éveiller leur méfiance. La plaque peut même être impressionnée dans la poche du truqueur : d'une seule main on peut appliquer le tampon, à la dérobée ; on peut aussi opérer les mains derrière le dos et de vingt autres façons. Un bon moyen, pour obtenir un effet de fondu, c'est d'appliquer le tampon derrière la plaque de verre. Le tout est d'agir avec dextérité, le truc ne réclamant, pour être réussi, qu'une fraction de seconde, le temps d'apposition du cachet restant d'ailleurs proportionné à la translucidité de la plaque employée et au besoin que l'on a d'obtenir une image nette ou confuse. Le moment le plus favorable pour agir c'est lorsque, la plaque retirée du châssis, on va la plonger dans le bain de fixation.

M. Harry Price continuera à traiter un si intéressant sujet, dans *The Journal of the American Society for Psychical Research*. Nous nous garderons bien de laisser passer son second article sans le lire d'aussi près que nous avons lu le premier.

L'Imposture de G. H. Moss, faux médium photographe.

Cette question s'enchaîne normalement avec celle que nous achevons de considérer. Les *Quarterly Transactions of the British College of Psychic Science* (octobre) nous disent ce que fut le « fiasco » du photographe Moss, qui a signé une confession de ses pratiques frauduleuses. C'est vers janvier-février 1925 que le « Collège » avait été prévenu de l'existence de ce « médium », que l'on disait honnête et qui, depuis des mois, produisait des *extras* souvent reconnus.

Ancien chauffeur, amateur photographe à ses jours, il parut lui-même fort surpris d'obtenir des épreuves supranormales, lorsque sa « faculté » se déclara. Cette « faculté » se développa très vite, dès lors. Et, peu après, Moss était présenté au « College ». Tout un temps, on consentit à laisser Moss utiliser ses propres plaques. Il se refusait à se servir de plaques scellées qui lui auraient été fournies. Il demandait qu'on lui accordât une marge d'un an, avant de lui imposer cette condition. On s'inclina, et pour lui éviter tout souci matériel, on l'installa au « College » même, où il aurait tout loisir de cultiver ses dons. Plusieurs de ses *extras*, à dater de ce moment, furent reconnus par des personnes ayant posé devant son appareil.

Or, M. F. Barlow, secrétaire de la « Birmingham and Midland Psychical Research Society », invita Moss, pour des expériences devant les membres de cette Société. (M. F. B. est grand expert en ces sortes de recherches photographiques.) Les épreuves parurent satisfaisantes, mais, ensuite, à l'examen des négatifs porteurs d'*extras* et de ceux qui n'en portaient point, M. F. B. constata sur le bord des plaques, au toucher, une différence, d'où il ressortit, après de minutieuses comparaisons, que les plaques à *extras* avaient été habilement retirées des paquets, avant de servir. Une seconde enquête, sur les plaques utilisées au « College », fit découvrir la même singularité. On était déjà certain que Moss, paquet ouvert, plaque retirée, préparait son « fantôme » tout à loisir, renfermait la plaque maquillée dans le paquet, avec un art étonnant et, triomphalement, revenait au « College » pour réaliser des merveilles.

Aussi bien, tendit-on un piège facile au fraudeur qui y tomba. L'une de ses plaques, préparée et signée par lui, fut intentionnellement renversée dans l'appareil, et l'image de l'Esprit apparut, comme l'on s'y attendait, la tête en bas. Ensuite, on obligea Moss à avouer ses trucs en lui montrant la différence

Digitized by Google

des bords sur les plaques *extras* et *normales*. Il consentit qu'il n'avait jamais eu aucun pouvoir psychique et que son seul but était de gagner de l'argent par de savantes manipulations.

« Tout son travail fut toujours truqué », déclare Mr J. Hewal Mckensie. « Notre College continuera à protéger le public contre les imposteurs, ce qui donnera encouragement aux médiums qui produisent des phénomènes authentiques. »

Poltergeist.

Nous voulons espérer que le British College of Psychic Science trouvera des compensations à ce récent déboire en étudiant la médiumnité, d'ailleurs toute différente, d'une jeune personne dont il est fait mention au numéro de septembre du *Journal of The A. S. for P.* ⸗. Il serait question d'une servante qui, dès maintenant, étonne par des « manifestations de poltergeist d'un caractère extraordinaire ». A en croire notre informateur, les déplacements de meubles lourds, et tout à fait hors de la portée du sujet, et d'autres phénomènes violents, parfois préjudiciables aux objets de la maison, semblent bien démontrer que, cette fois, on se trouve en présence d'un médium dont les facultés sont certaines. Au reste, l'organe du British College fournit des précisions sur le cas de Miss Gwynne, dans son fascicule d'octobre. Cette infortunée jeune femme a déjà bien souffert de sa médiumnité Elle a perdu une situation, a été chassée d'un logement avec sa mère, et failli être enfermée, par des médecins, dans un asile d'aliénés. Dans une usine où elle travaillait, elle « troublait » les machines par son seul voisinage. Tout rentrait en ordre lorsqu'on l'en éloignait. Il se produisit même des brisures de pièces essentielles. A diverses reprises, des photographies suspendues au mur, tombèrent à terre sitôt qu'elle s'en approchait. Assise devant le feu, elle provoquait la chute de divers objets placés sur la cheminée. Elle fit mieux, si l'on peut dire. Tout un service à thé, placé sur une table, se déplaça, glissa et se pulvérisa sur le plancher. La jeune fille était loin de la table. Dans la soirée du même jour, les fenêtres furent secouées, il y eut des coups sur la porte, des rosaces du plafond furent écornées. « C'est de l'hystérie », dit gravement le docteur du village. Et comme la fille allait se mettre au lit, un rideau fut arraché, et un miroir, dans la chambre de la mère, arraché de son cadre, se morcela soudain. Alarmée, la propriétaire donna congé.

Les cas d'oscillations de tables, sans contact, sont nombreux, et bien d'autres télékinésies. Malheureusement, ils furent bientôt accompagnés d'un état de transe au cours duquel Miss G. parlait « d'un homme qui doit venir » (?) et ajoutait : « Il vient « (?) Il n'en fallait pas davantage pour que les médecins consultés parlent d'internement et de douches. Le médium resta quinze jours dans une maison de repos. Par chance, une personne avertie des questions métapsychiques l'en fit sortir. Mais ses aventures n'étaient pas terminées et c'est miracle que les portes du cabanon ne se soient pas, dans la suite, refermées sur elle.

Il faudrait plusieurs pages pour consigner les phénomènes de poltergeist qui furent observés dans les seuls derniers jours d'avril 1925. Les chaises, les saucers, les pots, les bassins, les plats, les tables, les buffets, les théières, les boîtes à chocolat, les corbeilles à papier (celles-ci légères, étaient soulevées et flottaient à une hauteur de quatre pieds) exécutaient des danses variées au voisinage de cette impressionnante personne. Enfin, M. J. Hewat Mckenzie étant allé, dans le Yorkshire, faire une enquête sur Miss G., prit le parti de la ramener à Londres et de l'engager parmi les servantes du « College ». Les troubles commencèrent aussitôt et l'on en peut lire le long et stupéfiant détail dans les *Transactions of the B. C. of P. S.* d'octobre dernier. Le mobilier fut assez détérioré « pour qu'il ne subsiste en nous aucun doute, écrit M. J. H. M., sur

Digitized by Google

le fait que cette jeune fille est le « centre focal » de quelque force inexpliquée ».

Miss G. a vingt ans. Elle est de tempérament plutôt apathique. Son état physique est bon. Ses compagnes ont observé une expression, qui pourrait être signalétique, dans son regard, au moment où vont se déclarer en elle les « attaques » qui provoquent le phénomène. Le sujet est d'une intelligence moyenne. Elle fut fortement affectée, en 1924, par une « affaire de sentiment », une déception qui semble avoir quelque rapport de temps avec la naissance de la faculté de Miss G. Pendant des années, la mère du sujet s'est occupée de spiritisme, mais la jeune fille paraît ne pas avoir de renseignements très étendus sur la question.

Les observations jusqu'à ce jour publiées par le *British College* sur ce cas, ont pris place entre les premiers jours de mai et la fin de juin 1925.

Photographie supranormale en Italie. — Le sourcier de Lucques.

Un cas de photographie psychique a-t-il été véritablement constaté, à Laurita (Italie) ? Le *Giornale d'Italia* l'affirme, mais nous n'avons pour mission, ici, que de lui emprunter la teneur des faits. Laurita est une bourgade, dans la province de Salerne, et un certain M. Peretta, y exerce une modeste fonction, comme employé du gouvernement. Cet homme a un goût très vif, bien que d'amateur, pour la photographie. Il y a peu, deux jeunes gens du pays, et qui sont de ses amis, le prient de les photographier. Il s'agit de MM. Passarelli, forgeron, et Nicola Guerrieri, cordonnier. Peretta consent. La nuit suivante, retiré seul chez lui, dans sa chambre, l'opérateur développa ses négatifs. Le premier qu'il manie, celui de Passarelli, ne montre rien que de normal. Mais en traitant celui de Guerrieri, l'amateur reste très étonné, comme on peut le penser, en constatant qu'au-dessus de l'image du cordonnier, la plaque montre une sorte de fumée, qui, grise d'abord, se condense dans la partie supérieure gauche, forme un noyau nébuleux et de couleur plus claire, au milieu duquel se précisent les traits et le contour d'un visage dont l'expression est particulièrement angoissée et douloureuse. Les yeux, grands ouverts, sont effrayants. Bouleversé, M. Peretta a la pensée soudaine qu'il voit là un simple accident opératoire, que d'ailleurs il ne peut pas en être autrement, et qu'en photographiant Guerrieri, il a dû enregistrer sur sa plaque le reflet d'un portrait, d'une image qui se trouvait à côté de lui-même. Pourtant, il vérifie bien que, rien dans son ambiance, n'a pu favoriser la reproduction de cette image, et son trouble s'en augmente. Incapable de ressaisir son sang-froid, ne doutant plus qu'il y ait eu phénomène, il court à la fenêtre, l'ouvre, et se réjouit de sa chance, car il va pouvoir, à l'instant, faire constater les faits. En ce moment même, en effet, passent dans la rue déserte, deux personnes qu'il connaît bien et qu'il appelle aussitôt, en les invitant à entrer chez lui. Ce sont le professeur Carelli et le Dr Philippo Lia. L'un et l'autre restent stupéfaits en examinant le document extraordinaire. Le lendemain, on commence un semblant d'enquête. On a l'idée de montrer la photographie à quelques anciens du village, qui s'accordent à trouver, dans le visage, « extra », la ressemblance, fidèle paraît-il, d'un prêtre mort au pays même il y a longtemps, et qui fut précisément propriétaire de la maison où demeure M. Peretta. Ce dernier convient qu'à diverses reprises, dans cette demeure, il a été quelque peu alarmé par des constatations étranges, et telles qu'il aurait déjà changé de logis si la crise des loyers — qui est partout — ne l'en avait retenu. Mais il n'hésiterait pas et ne passerait plus une nuit sous ce toit où, décidément » il se passait quelque chose ».

Mise à part la terreur de ce brave homme et l'explication tout entière spirite que donna, du fait, le village entier, il reste à noter diverses particularités curieuses. La tête ainsi anormalement formée sur l'épreuve montrait une très visible déformation de la cloison médiane et ossifiée de ce qui avait été le car-

Digitized by Google

tilage nasal. Or ceux qui assuraient y retrouver une incontestable représentation du prêtre d'antan, se souvenaient de ce fait qu'un certain temps après l'inhumation de cet ecclésiastique, pour quelque raison, on avait dû rouvrir la tombe et qu'une lourde pierre, à moins qu'un outil pesant, était tombé sur le bois du cercueil, l'avait affaissé, de telle manière, que le visage du mort en avait souffert, au point que les os du nez s'en étaient trouvés cassés.

Le journal italien, après un reportage scrupuleux, se porte absolument garant de la probité de l'opérateur Peretta. Il assure même que le fait de ressemblance entre l'image « supranormale » et le prêtre d'autrefois ne peut faire de doute. Il est permis de se demander comment cette assurance peut être si positivement donnée, car on ne dit pas que la photographie actuelle et des photographies anciennes ont été juxtaposées pour examen.

*** A noter que le même *Giornale d'Italia* commentait récemment les remarquables facultés d'un moine sourcier, utilisant, dans ses recherches, le moyen classique de la baguette de coudrier. Il fit des démonstrations en divers endroits, et notamment dans la région de Lucques, où il réussit, avec une parfaite aisance, à pourvoir d'eau des exploitations agricoles qui en étaient déplorablement privées. Le nom du sourcier est Père Marco Sachetti, de l'ordre franciscain : il a 42 ans. D'après des rapports signés de témoins autorisés, il est apte, non seulement à découvrir les « points d'eau », mais encore à préciser la profondeur des fouilles nécessaires, l'orientation de la nappe et le volume de son débit. Il a désigné de l'eau jusqu'à une profondeur de 17 mètres. Il déclare être averti de l'existence du liquide souterrain par de vives douleurs dans les jointures et par un tremblement nerveux.

Une enquête internationale sur la question métapsychique (suite) (1).

M. le Professeur G. Pafumi, de Catana, continue, dans les fascicules d'août et de septembre de *Luce e Ombra*, la publication des réponses qui lui sont parvenues, à la suite de l'ouverture d'une enquête dont nous avons suivi ici les résultats. En août, figurent divers correspondants français. M. Pierre et Mme C. Borderieux déclarent : «... Etant donné un fait de matérialisation comme il nous fut donné d'en observer avec le sujet Eva C. chez Mme Bisson, ce phénomène peut, selon nous, être : 1° la matérialisation consciente ou inconsciente d'une pensée, émanant du sujet ; 2° la matérialisation d'une suggestion directe ou indirecte, émanant de l'un ou de plusieurs des assistants ; 3° la matérialisation d'une forme, sous l'action d'une force intelligente extérieure. Concernant l'hypothèse spirite, il est dit : « Il ne faut rejeter aucune théorie, aucune hypothèse qui. souvent sont, pour de nombreuses années, des moyens de travail en rapport avec nos faibles données actuelles ». Et quel est le but de tous : « Chercher à étendre le savoir humain vers la solution des grands problèmes de l'origine et du devenir, sans s'inféoder à une théorie quelconque, toujours faillible parce que humaine ».

M. Charles Lancelin estime que les phénomènes médiumniques s'expliquent par 3/10 de fraude, par environ 1/10 d'hallucination (auto ou hétéro-suggestion), par 3/10 d'énergies animiques inconscientes du médium ou des assistants, et par 3/10 imputables à l'intervention de forces intelligentes extérieures. A son sens, l'hypothése spirite « doit être accueillie comme présentant une objectivité scientifiquement établie, à la condition expresse d'être débarrassée de trois causes d'erreur (fraude, hallucination et animisme) qui font jeter une injuste suspicion sur les phénomènes qui lui sont indéniablement propres.

(1) Voir R. M. septembre-octobre 1924 (pp. 380-381) ; janvier-février 1925 (pp. 59-60) ; mars-avril 1925 (pp. 117-118-119), et septembre-octobre 1925 (pp. 367-368).

Digitized by Google

ceci est l'opinion raisonnée non d'un spirite, mais d'un expérimentateur sans aucune étiquette, sans aucun parti pris ».

Le professeur Gaetano Boschi ne se détermine pas à avancer des hypothèses sur les phénomènes métapsychiques observés jusqu'à ce jour. Il redoute le terrain spéculatif. Il se risque à dire : « Je pense que nous sommes en présence d'aspects de l'énergie cosmique non vérifiable par nos sens ordinaires. Il doit exister un rapport entre ces « aspects » et une dynamique émanant du médium et des assistants »

Le Dr L. R. Sanguinetti. « Les phénomènes métapsychiques sont objectifs, biologiques, contrôlables par les méthodes expérimentales. J'estime qu'ils dépendent surtout de l'organisme spécial du médium en union ou non avec le psychisme des expérimentateurs. Le Dr L. R. S. pense en outre que le médium pourrait être le « récepteur » de dynamistes extérieurs à lui, aujourd'hui inconnus, et où la matière apparaît être régie par de nouvelles lois. Il considère que ces dynamismes sont toujours d'ordre cosmique. Il se refuse à discuter l'hypothèse spirite, en réclamant, d'abord, une définition rigoureuse du mot : spirite : « Si cela signifie la survivance d'une individualité humaine après la mort, en tant que synthèse psyco-sensorielle de la vie, je pense que l'hypothèse spirite est antiscientifique » (Le Dr Sanguinetti est membre de la Société Freniatrica Italiana qui vient de tenir son congrès à Trieste et dont nous parlons dans cette chronique même).

Le Dr J. Valkenier Suringar (Wageningen, Hollande) tient pour suspecte l'hypothèse spirite et il apprécie que le phénomène, objectif, biologique, est déterminé par des forces inconnues, sans préjudice de ce qu'il y intervient une part d'hallucination.

Le numéro de septembre de *Luce e Ombra* donne la parole au Dr Jules Regnault : « Bon nombre de ces phénomènes comportent des cas d'hallucination, des cas d'auto suggestion, ou d'erreur d'interprétation, des cas de suggestion verbales et d'autres de suggestion mentales. Dans d'autres cas, les phénomènes s'expliquent par l'automatisme du médium, servant de détecteur à des forces qui étaient encore inconnues hier, qu'on commence à bien étudier et qui se rattachent à la radio-activité générale. Le médium, comme le sourcier, est un résonateur permettant de déceler les vibrations pour lesquelles il est syntonisé. — L'hypothèse spirite n'est nullement confirmé : sa nécessité ne s'impose pas. On ne peut pas dire qu'elle est anti-scientifique, mais elle est *extra-scientifique* : elle appartient non à la science, mais à la métaphysique ou à l'art de discourir sur les substances, les causes et autres entités problématiques. Dès qu'on veut sortir des rapports de sensation ou de leur équation, on tombe dans les hypothèses de la métaphysique. Dans ce domaine, les philosophes peuvent réclamer ou déraisonner tout à leur aise » (1).

M. L. Chevreuil : « Celui qui regarderait les faits (médiumniques) comme de simples hallucinations ne ferait qu'établir la preuve de son ignorance... Si l'on ne veut pas se rendre aux preuves largement exposées dans les ouvrages de savants spécialistes, il faudrait nous dire quel genre de preuves on exige... Sommes-nous en présence d'une manifestation biologique ou d'une force agissant de l'extérieur ? Je crois que tous les métapsychistes sont d'accord pour répondre que nous sommes en présence des deux... La science officielle nie l'hypothèse spirite en expliquant le tout par l'automatisme... » Il est permis d'en agir ainsi, pense M. L. Chevreuil, mais non de « la condamner contre

---

(1) Rappelons que le Dr J. Regnault est auteur de nombreux ouvrages ou études, dont quelques titres sont utiles à rappeler ici : *La Sorcellerie*, ses rapports avec les sciences biologiques, thèse de doctorat de Bordeaux 1896 ; *Phénomènes occultes et Suggestion mentale* (*Annales des Sciences Psychiques*. Août-Septembre 1908). *La Théorie des vibrations adaptée aux sciences occultes ;* (*Le Voile d'Isis*. Octobre 1923.)

Digitized by Google

l'avis de tant de savants qui l'ont admise... L'hypothèse spirite doit être acceptée comme parfaitemeut justifiée par la science expérimentale.

Note. — Nous écrivions, page 368, numéro de septembre-octobre : « M. L. G. Chiarello se tient sur le terrain d'un doute général, mais n'exclut pas délibérément l'hypothèse de la survie. » Sans doute, avons-nous eu tort de vouloir trop condenser la pensée de l'auteur. car nous l'avons, bien malgré nous, déformée au point d'en alarmer M. L. G. C., à qui nous exprimons nos regrets très sincères. Aussi bien, nous empressons-nous de tenir compte d'une lettre où il est dit, et nous citerons textuellement, en veillant à éviter la trahison de la traduction : « Je suis chrétien : par conséquent, je crois en Dieu et en la survie, et je le crois avec toute l'énergie du cœur. du cerveau et de l'esprit. Ainsi, pas une trace de scepticisme. En outre je suis spirite de l'école de Delanne de Denis, de Pozzano et de Cavalli, et ainsi j'admets l'hypothèse spirite. Donc, chrétien et spirite. — Professeur Luciano G. Chiarello, à Catane, Sicile. »

Le Procès de l'instituteur Drost (Bernburg, 18 octobre 1925).

Il semble bien qu'en Allemagne, les procès du genre Moll-Rudloff, dont nous parlions au début de notre plus récente chronique, doivent devenir fréquents. Voici que l'on nous parle du procès August Drost. Le 18 octobre dernier, au tribunal de Bernburg (Anhalt), la curieuse affaire était plaidée où A. D., maître d'école, tenait le rôle de vedette. Depuis environ le moment où le Reich traversa une crise financière si aiguë, Drost avait acquis une grande réputation comme détective par des moyens occultes qui intéressaient, voire passionnaient, autant les métapsychistes que les spirites. De fort loin, toute personne victime d'un vol venait faire appel à ses étonnantes lumières, et telle était devenue l'autorité de son nom qu'il répandait la terreur dans les prisons où il suffisait de menacer les inculpés de les mettre en présence de Drost, pour qu'ils consentissent à avouer leurs larcins, sans plus dissimuler.

Curieusement, Drost travaillait avec des « seconds », qu'il appelait ses médiums. Il les plongeait le plus souvent dans un état hypnotique et, lorsqu'ils étaient en transe, leur donnait à palper tels objets ayant un rapport proche, ou lointain, avec le vol, le voleur ou le volé. Ainsi faisait-il dans le cas de crime. Alors, par une remarquable collaboration, les sujets, qu'aidaient les pouvoirs de l'instituteur, entraient dans toute une variété de détails sur les circonstances du cas mystérieux qu'on les invitait à considérer, et allaient, assure-t-on, jusqu'à fournir des précisions quant aux noms, adresses et signes particuliers des coupables. Dros obtint, entre autres, un succès sensationnel dans un cas d'assassinat, et c'est à ce moment qu'il fut quasi officiellement patronné par la police, qui certifia l'authenticité des résultats auxquels il avait su parvenir.

Mais sa fortune ne devait pas toujours briller sans que l'on cherchât à la ternir. Il eut des imitateurs, qui étaient, si l'on peut ainsi dire, de purs fraudeurs Un rival opéra à Bernburg, mais ne tarda pas à être démasqué, comme imposteur, et conduit en prison. Par infortune, il avait monté sa mystification avec le concours d'un des médiums habituels de Drost, et ce médium avait été inculpé de fraude volontaire. Le contre-coup atteignit Drost. Telles personnes qui étaient venus le consulter jadis et que ses « dons » n'avaient pas satisfaits, tels clients près de qui son art n'avait pas réussi, se souvinrent de leur désillusion et la muèrent en griefs : on formula, contre Drost, et de ci de là des reproches qul le mettaient, quoi qu'il en fut, en fort mauvaise posture, et les choses en vinrent au point que la police observa l'instituteur d'un œil aussi critique qu'il avait pu être approbateur. Son tour vint d'être arrêté, et il fit cinq mois de geole. On consentit enfin à le relâcher provisoirement, puis, après un long temps, on se ressaisit de lui pour lui faire un procès.

Digitized by Google

A l'audience, environ cent cinquante témoins furent entendus. On revisa longuement une cinquantaine de cas dans lesquels Drost et ses médiums avaient usé de leurs facultés. Parmi les témoins les plus distingués, figurait le Dr Hellwig, juge à Potsdam, et très versé dans les questions de l'« occultisme » : Il convient d'ajouter qu'il est un des plus actifs chasseurs de faux médiums et qu'il mène une guerre continuelle aux voyants pour peu qu'ils soient suspects. La défense, par contre, avait cité un savant munichois, incliné à la sympathie pour le prévenu et pour la réalité de ses aptitudes. Un « neutre », docteur en chef à l'asile d'aliénés de Bernburg, fut aussi entendu. On fit valoir qu'une importante proportion de faits, de détails fournis par Drost et ses auxiliaires, faits et détails difficilement imputables, dans leur frappante exactitude, au hasard et à la probabilité, plaidaient en faveur des inculpés. Seul, à la fin, le Dr Hallwig ne s'inclina pas devant ces « preuves » dont le tribunal restait frappé. Il maintint qu'il ne pouvait conclure à la certitude en ce qui a rapport à un *don spécial* et qu'il s'en tenait au respect des *lois naturelles*. Les autres témoins emportèrent l'opinion des juges, qui ne voulurent pas nier l'importance d'une riche suite de prédictions, télépathies, prémonitions, renseignements positifs : si bien que le jugement conclut, pour Drost, en la reconnaissance qu'il était bien doué de « seconde vue ».

Mais ici s'arrêta la concession faite au Mystère par la Justice. On n'osa se décider à prononcer un jugement en cette affaire si subtile, — s'entend jugement sur le principe et l'indiscutabilité de la Clairvoyance, — car, en fait, Drost fut acquitté, en bénéficiant de cet « attendu » : « L'accusé a sincèrement cru à la réalité des pouvoirs, tant pour lui que pour ses médiums, et il a, par conséquent. agi de bonne foi ». Ce n'est pas un verdict très scientifique, mais l'intéressant en est qu'on a discuté, sans rire et sans croire *a priori* à une escroquerie, un procès où était peut-être citée, à la barre des accusés, derrière Drost, une partie importante de la métapsychique.

Le jugement de Bernburg est plus intelligent mille fois que les condamnations systématiques, et véritablement lamentables, des tribunaux anglais qui, aujourd'hui plus que jamais, et prenant texte d'une loi séculaire créée pour poursuivre les vagabonds liseurs d'avenir, fripons de carrefours le plus généralement non qualifiés, condamnent (Vagrancy Act) des médiums authentiques, qu'ils ont d'abord fait « pincer » en flagrant délit d'exercice de la médiumnité, par des femmes policières, espions assermentés.

Pour en revenir à Drost, on peut se demander si les « révélations » par lesquelles il aidait le juge d'instruction étaient si étonnantes qu'on voulut bien le dire. Tout au moins, de loin, elles nous paraissent singulièrement probantes de son... talent. Parmi un certain nombre de faits, ne retenous que celui-ci ; les autres ne sont pas d'un intérêt moindre : L'un des collaborateurs de Drost, nommé Neumann, est appelé, en 1922, avec Drost, pour essayer de découvrir les auteurs d'un assassinat commis à Magdeburg, et où un ouvrier, frappé avec une clé, mourut, sans avoir repris connaissance, peu d'instants après l'agression. Neumann reçoit un trousseau de clés, les manie quelque peu, et désigne celle qui fut l'instrument du crime. Puis, dans l'état entransé, il décrit la scène, articule deux noms par lesquels il désigne des individus, dans le même moment assis, dit-il, sur un banc, dans un square de la ville de Duisbourg. On lui demande des précisions, et il en fournit sur la taille, l'aspect psychique, la physionomie des meurtriers. Transcrivons cette particularité bien curieuse : Neumann serait même allé, dans cette épreuve, jusqu'à préciser que l'un des hommes portait deux costumes superposés. On téléphone immédiatement à Duisbourg et, après l'arrestation, faite dans le jardin public, tout se vérifia.

Il va de soi que nous publions ces détails en en laissant la responsabilité aux journaux allemands où nous les trouvons.

Digitized by Google

Le « copyright » des écritures automatiques.

C'est une question bien plaisante, mais, somme toute, fort sérieuse qui vient d'être soulevée, en Angleterre, par Mme Rose Ch. de Crespigny. Le phénomène de l'écriture dite automatique en est l'origine et Mme R. C. de C. pose le problème comme suit : « Il est arrivé à certains d'entre nous, qui s'intéressent à la législation du « droit d'auteur », de se trouver en présence d'une curieuse situation, pour le cas d'un texte d'écriture automatique produit par un médium écrivain qui reçoit une somme, en paiement de l'expérience à laquelle il s'est prêté et du document même qu'il a tracé de sa main. A qui appartient le « Copyright » ?

Considérant le cas sous l'angle spirite, l'interrogatrice observe : « L'Esprit communicateur ne peut être légalement reconnu, et il ne saurait exercer un droit de propriété. C'est pourquoi on est autorisé à penser que, bien que le médium soit l'auteur du texte, *aux yeux de la loi*, le client qui paye la consultation a, du fait, acquis les droits de reproduction. Si, dans les circonstances normales de la vie, on utilise un copiste, ce qui est copié appartient à l'employeur qui a payé à cette intention. Pourtant, sur ce point de l'écriture automatique, il serait intéressant de connaître l'opinion d'un juriste. » (*Light*, 10 octobre 1925).

Et c'est là, peut-être, pour l'avenir, la promesse de bien amusants procès !

Quatre nouveaux partisans des Recherches psychiques.

D'une enquête récemment ouverte par la « Weekly Dispatch » sur le *grand mystère*, il résulte que, parmi les « individualités marquantes » les plus vivement intéressées par la Métapsychique, se rangent la cantatrice Mme Melba et, immédiatement à sa suite, trois vedettes du cinéma : ainsi, apprend-on que Charlie Chaplin, depuis des années, étudie très gravement les questions psychiques et que Mary Pickford s'y passionne, non moins d'ailleurs que son réputé partenaire aux jeux du film : Douglas Fairbanks.

Religion, sc'ence, métapsychique (suite).

Nous signalions, dans le précédent numéro, que M. le marquis de Santa-Clara, dans le second fascicule de la *Revista de Estudios metapsiquicos*, de Madrid, s'adressait, en excellents termes aux adversaires de la métapsychique. L'auteur espagnol continue son plaidoyer pour la vérité, dans le numéro de septembre-octobre de la susdite revue. Fort à propos, il souligne un fait que l'on ne saurait trop rappeler à certains savants résolus à ne « rien vouloir accepter » de la métapsychique. Il observe que ces hommes de sciencc paraissent oublier, en ceci, la perpétuelle variation des idées les plus élémentaires que « leur » science a pu considérer comme de fermes bases, de solides conquêtes. Ces idées pourtant sont devenues tour à tour incompatibles avec de nouvelles découvertes. Ils oublient qu'en tous les temps et en tous les pays, les véritables savants, les penseurs dignes du nom, ont toujours été fortement impressionnés par la multitude des faits qui prenaient place en dehors des cadres et des classifications témérairement établis, dans des limites strictes, du haut des doctcs pupitres et cathèdres. Les phénomènes qu'apporte aujourd'hui la métapsychique imposent la rectification non seulement de très nombreuses lois tenues pour fixes dans un sens absolu, mais encore, ce qui est fondamental, la réforme du critérium scientifique sur lequel s'est appuyée toute la Recherche du siècle passé. Cette réforme se trouverait déjà justifiée par le seul fait suivant : il a été prouvé, et maintes fois. et définitivement, par la science naissante, que les réalités extérieures peuvent se faire chemin jusqu'à l'intelligence humaine,

Digitized by Google

sans limitation de temps ni d'espace, par des voies qui ne sont plus exclusivement celles des sens, ou, tout au moins, des sens que nous connaissons. Ce fait a infirmé, en un instant, le principe ancien, qui fut d'ailleurs commun aux spiritualistes et aux matérialistes : *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu.* C'est tout le concept de la personnalité humaine qu'il faut reconstruire, en prenant pour base le phénomène supranormal, l'être « paranormal ». Et c'est, par conséquent, toute la psychologie qu'il faut modifier de fond en comble.

On conçoit, devant cette obligation, la résistance du professorat officiel et des tenants de la tradition à tout prix. Il faudrait demander, à ceux-là, une modeste confession du péché de Superbe qui les mena à dédaigner, de façon olympique, les croyances populaires, à dénigrer, sans savoir trier l'or et le métal vif, tant de sujets doués de ces facultés supranormales qui démentent les règles si péniblement élaborées dans les amphithéâtres. Il conviendrait de persuader ces docteurs que les phénomènes supranormaux ne peuvent être soumis à la même méthodologie qui préside, par exemple, à une opération chimique faite au laboratoire. Il y aurait lieu de les avertir qu'ils n'apportent pas une preuve contre la métapsychique en déclarant que le phénomène est faux ou illusoire, parce que l'on ne peut pas toujours le réaliser en un moment déterminé et devant des personnes déterminées. Il serait bien qu'ils pussent comprendre que les sciences psychiques requèrent une délicatesse expérimentale proportionnée aux fonctions complexes qu'elles étudient.

Et l'on ne saurait mieux dire.

Le phénomène des stigmates (suite).

C'est également dans notre précédent numéro (p. 366) que nous faisions une rapide allusion au « phénomène des stigmates », en empruntant nos renseignements à la revue italienne *Mondo Occulto.* Aujourd'hui la revue *Rassagna di studi psichiatrici* (Sienne, vol. XIV, fasc. 5, sept.-oct. 1925) nous apporte des détails sur le XVII[e] Congrès de la « Societá Freniatrica italiana » tenu à Trieste, les 24-27 septembre dernier. Parmi les travaux présentés figure une étude du D[r] Bianchi (5[e] communication) sur « Un cas de sueur sanguine et de... stigmates religieux ». Il nous semble que les quelques renseignements suivants ne sont pas inutiles à compléter les brèves données historiques dont nous faisions état, il y a deux mois.

La communication se réfère au cas d'Elena Aiello, surnommée la « Sainte nonne » et de qui, il y a plusieurs mois, s'est beaucoup occupé la chronique en Italie. Elena subit un examen médical le vendredi saint de 1925, alors que, sur son front et sa nuque, paraissaient des traces de sang, en même temps qu'elle présentait des stigmates aux bras. M. Bianchi relate que des faits analogues se produisirent, chez le sujet, en 1923, alors que la religieuse, le premier vendredi du carême, et au moment où elle commençait à prier, sentit une forte douleur à la tête, produite, disait-elle, « par une épine détachée de la couronne du rédempteur ». Le phénomène se renouvela chaque vendredi du carême, pour s'intensifier le vendredi saint. Au sang du front, ce jour-là, s'ajoutèrent les stigmates du bras, et d'autres, aux pieds, aux genoux, ainsi qu'une vive douleur au thorax, dans la région du cœur.

Le professeur Morselli, au Congrès, rappela à son tour, le cas d'une hystérique, Louise H., qui présentait des stigmates de sang et qui auraient été constaté par le Professeur Babinsky. Certainement, dit le professeur M., la psyche est une forme d'énergie émanant du corps humain. Mais tout ceci ne s'explique pas par la présumée suggestion. Le psychique peut agir sur le physique, et qui n'admet que organe et fonction vont ensemble ? Mon explication, en présence de faits de ce genre, est celle de l' « organicisme ». Il apparaît là des éléments

Digitized by Google

d'étude qui pourraient être expliqués par des sciences fort anciennes, vers lesquelles d'ailleurs, tendent tous les efforts de la science actuelle, mais nous pensons devoir en rester au champ de l' « organicisme » et nous affirmons que ces forces mystérieuses ne peuvent être expliquées par l'argument de la suggestion ».

Nécrologie.

Nous avons le profond regret d'annoncer la mort de M. Paul Olivier, homme de lettres, qui tenait avec tant de distinction la rubrique *Esotésisme et Sciences psychiques* au *Mercure de France*. Il avait débuté dans la littérature comme secrétaire de Jean Richepin, et avait publié divers ouvrages remarqués, notamment *Le Carnet de la Brinvilliers*. Il avait fait représenter à Paris quatre ou cinq pièces de théâtre, qui eurent un brillant succès. Après quinze années de collaboration au *Matin*, il s'était retiré à la campagne en 1917 et, de là, envoyait des articles aux journaux et revues. Erudit, styliste remarquable, il avait de la curiosité pour toutes les idées, et c'est ainsi qu'il devint un des partisans convaincus de la métapsychique. Ses chroniques du *Mercure de France* étaient aussi justes que fines. Il n'a jamais manqué de railler spirituellement l'ignorance et l'incompétence de nos adversaires de parti-pris. La direction du *Mercure de France* a demandé à M. René Sudre de prendre sa place. La chronique sera désormais mensuelle et elle portera le nom de *Métapsychique*. Dans le numéro du 15 décembre, le nouveau titulaire a exposé les raisons de cette transformation et la nécessité de « faire le pont » entre la science officielle et la métapsychique.

Petites Nouvelles.

⁂ *Au British College of Psychic Science.* — D'un communiqué du B. C. of P. S. , détachons les renseignements suivants : On a, en cette institution, toujours très vivante, développé une activité particulière depuis le début de l'automne. Il y eut les conférences de M. F. Bligh Bond et du Rév. Drayton Thomas sur des expériences psychiques conduites par l'un et l'autre. M. F. B. B. a, entre autres sujets, traité celui de l' « écriture automatique » et mentionné ce qu'ont été, depuis quelque temps, ses observations précises, dans ce département de la médiumnité. M. Drayton T. a considéré la question de la transe médiumnique, avec une remarquable autorité. Il y a eu, en outre, les conférences W. E. Foster et W. S. Hendry sur « les Guérisseurs ». L'orateur a fait le compte, appréciable, dit-on, des résultats qu'il obtint, en entraînant des sujets doués pour l'exercice de cette faculté. Il y eut encore la conférence de M. S. G. Soal, professeur de mathématiques au East London College sur un sujet qui a beaucoup passionné, depuis un an, les métapsychistes britanniques : les communications reçues, en écriture automatique, par M^me^ S. et que certains estiment être des messages posthumes du poète Oscar Wilde (La Société des Recherches Psychiques de Londres se propose de publier, dans l'un de ses prochains Bulletins, une étude analytique d'un certain nombre d'expériences poursuivies depuis deux ans, par M. Soal, avec le médium Mrs Cooper, sur le fait de l'écriture automatique).

⁂ *La Métapsychique à Vienne.* — A dater du 3 octobre dernier, le « Wiener Parapsychische Institut » a ouvert sa bibliothèque publique où ont été réunis de matériaux riches et nombreux, désormais mis à la portée des lecteurs préoccupés de s'éclairer sur la marche des idées et des faits, dans le passé et dans le présent, pour tout ce qui a trait aux recherches psychiques.

⁂ *A la Società di Studi Psichici, de Milan.* — La Société des Recherches Psychiques de Milan a élu membre d'honneur le professeur Alessandro Chiap-

Digitized by Google

pelli, sénateur du royaume d'Italie. Dans la même assemblée. M. Ernest Bozzano a été appelé à faire partie du Conseil directorial de la Société.

✳ *M. Coué en Angleterre et en Ecosse.* — M. Emile Coué vient d'achever une tournée de conférences en Grande-Bretagne. La plus importante fut celle qu'il donna le 8 novembre, avec démonstrations de sa méthode, à Londres, au Royal Albert Hall.

✳ La revue Italienne *Veltro e Luce* (octobre 1925) annonce la fondation, à Palerme, d'une nouvelle Société d'études psychiques expérimentales sous la désignation « Alfa » où figurent, parmi d'autres membres M. I. Calderone, spécialisé depuis longtemps aux recherches métapsychistes, Mme L. D. Legrange, M. G. Sanalitro, publiciste, M. Massaro, psychiâtre. Il est dit à l'article I des statuts que le temps est venu de « professer un apostolat pratique pour la culture des sciences psychiques qui furent longtemps en discrédit, et qui sont aujourd'hui reprises en considération par d'éminents intellectuels, appliqués à des recherches quotidiennes pour découvrir les Lois cachées et exhausser l'humanité au-dessus du plus abject et du plus fatal matérialisme. »

L'adresse de la Société « Alfa » est Via delle Noce, 122, chez Mme Laura Diana Legrange ; Palerme (Sicile).

PASCAL FORTHUNY.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

I. — Phénomènes spontanés de monition.

Lettre au Professeur Ch. Richet (23 juin 1925).

Quelques années avant la guerre, je me trouvais une après-midi vers 5 heures, place du Théâtre Français, sur le refuge. Tout à coup je vois devant moi l'allée des Accacias et, dans son landaulet électrique, ma meilleure amie bousculée par une autre voiture, et tombant en arrière, pâle, sur les coussins, parmi les éclats de verre.

La vision dura à peine quelques secondes.

Je me précipitai dans une voiture, qui me conduisit à l'hôtel de l'avenue W... Mon amie venait de rentrer. Elle était couchée, légèrement blessée, Sa surprise fut grande de mon arrivée.

L'heure de ma vision coïncidait avec celle de l'accident.

Le 23 octobre 1921, j'entrai dans une maison de santé pour m'y faire opérer.

On m'avait promis qu'après trois jours ma cousine, qui m'accompagnait, pourrait garder dans la chambre voisine de la mienne mon oiseau apprivoisé, sorte de verdier d'une espèce peu connue, très intelligent, et qui m'était d'autant plus cher que mon regretté mari l'avait élevé avec moi.

Après l'opération, la maison de santé ne voulut pas de ma petite bête, qui resta confiée aux gardiens de ma propriété de Bécon. On me l'apporta deux fois à la maison de santé. Je défendis qu'on le sorte de sa cage. Mais le verdier était très drôle. On s'en amusa. Il allait d'une pièce à l'autre chez les gardiens.

Le 10 novembre, à 11 h. 1/2 du matin, étant toujours couchée à la maison de santé, je priai ma cousine de téléphoner chez moi pour recommander qu'on fasse attention à Pioli que je sentais menacé d'un danger. Ma cousine se moqua de moi, mais téléphona pour me rassurer. Un éclat de rire lui répondit. L'oiseau était tranquille, bien portant.

Une demi-heure après, les gens qui le gardaient ayant ouvert une fenêtre, il s'envolait.

On ne me dit rien. Mais par moments, malgré les protestations, j'étais inquiète.

La sœur et les gens qui avaient la garde de l'oiseau firent des recherches, puis restèrent convaincus que le petit être si choyé avait dû mourir de faim ou de froid.

Douze jours se passèrent. Je quittai la maison de santé et rentrai chez

Digitized by Google

ma sœur, à Paris. Je réclamai Pioli. Comme on détournait la conversation, je fus persuadée qu'un accident lui était arrivé. Je le croyais brûlé, ou écrasé, mort en tous cas.

Le chirurgien venait tous les deux jours me panser. Voyant mon agitation, il jugea qu'on devait me dire la vérité. On m'avoua la fuite de l'oiseau.

Je fis remettre des affiches, cela avait été fait, et promis une forte récompense.

Ce même soir, je consultai — comme je le fais quelquefois — mon mari par l'intermédiaire d'une table. Il me répondit : « Ne te tourmente pas, il est derrière chez nous à Bécon, chez des gens très gentils. On va le rapporter. »

Le lendemain, j'annonçai la nouvelle à ma sœur, à ma cousine, à mon élève, et au Dr Benoit qui vint me panser et fut tout étonné de me voir si tranquille.

Dès le lendemain matin on me rapporta Pioli, Il s'était fait prendre sur une fenêtre, derrière chez nous, à Bécon, 184, rue Armand-Sylvestre, chez des gens très gentils. Ma propriété est au 176, boulevard Saint-Denis. L'oiseau était pris depuis le matin.

La stupéfaction fut générale. Celle du Dr Benoit, à sa visite du lendemain fut aussi grande. Il n'avait jamais cru à des faits semblables et regardait l'oiseau, s'assurant que c'était bien le même. Il ne pouvait y avoir aucun doute, Pioli disait son nom et avait un ergot de moins. Le fait que cet oiseau ait pu vivre dehors par ce froid lui semblait extraordinaire. Le chirurgien raconta l'histoire à un grand nombre de ses collègues.

« Autre fait. Une charmante amie qui habite les Etats-Unis m'écrivait régulièrement. A partir d'un certain moment je restai six mois sans recevoir de ses nouvelles. Je crus à un malheur que plusieurs sinistres maritimes pouvaient expliquer.

Je consulte un guéridon très léger et reçois aussitôt le nom de mon amie : *Elise*, avec cette exclamation : « Mais je ne suis pas morte ! J'ai seulement très mal à la gorge. Il y a une lettre de moi pour vous en route. »

Ayant eu l'occasion de voir le Dr Baudier, je lui racontai le fait, et que j'avais aussitôt écrit à New-York.

Quelques jours après, je recevais la lettre annoncée, et, dans le temps voulu, la réponse à celle où je racontais à mon amie, avec l'heure et le jour, la façon dont j'avais eu de ses nouvelles. Mon amie très étonnée m'assurait qu'en tenant compte de la différence entre l'heure de Paris et celle de New-York, au moment précis où je l'avais évoquée, elle pensait beaucoup à moi et qu'une lettre était en route.

Je proposai à mon amie de m'envoyer mentalement une phrase très simple comme expérience. Le guéridon me la transmit parfaitement, mais avec un grand retard.

Digitized by Google

Ma correspondante guérie fut reprise par de grosses affaires, et son esprit trop absorbé ne se prêta plus facilement à nos expériences.

J'ai gardé toutes les lettres de mon amie que je tiens à votre disposition » (1)

Consuélo FOULD.

Lettre au Professeur Richet (Royan, 24 mars 1924).

Mon cher Maître,

Je vous prie de bien vouloir me permettre de vous exposer dans toute sa sincérité un fait de *monition collective*.

Vers 1904, la famille d'un de mes oncles qui habite Angers perd un petit garçon quelques jours après sa naissance. Cet oncle est médecin-major au Royal Anjou, un régiment de dragons.

J'habite à Versailles avec ma grand'mère, mon grand-père, ancien officier de cavalerie, ma mère, professeur au lycée, mon frère, âgé de 12 ans, et une brave domestique illettrée. J'ai dix ans. Notre maison, isolée dans un petit jardin, 3, rue Rousseau, au Chesnay-Versailles, comprend un rez-de-chaussée et deux étages.

Il est huit heures et demie du soir ; mes grands-parents et ma mère sont réunis dans un petit salon du rez-de-chaussée. Ma mère corrige des devoirs d'élèves, ma grand'mère tricote et mon bon grand-père somnole. De l'autre côté du couloir, au rez-de-chaussée, Marie, la bonne, lave la vaisselle du dîner. Mon frère, devenu depuis juge à Alger, et moi sommes au deuxième étage, dans une chambre d'études, et revoyons nos cours du lycée Hoche. Il n'y a donc personne au premier étage. La paix règne dans la maison.

Soudain, dans la chambre de ma mère, sise au premier, un lourd fauteuil, que nous possédons toujours, danse, saute et roule sur le parquet en faisant un bruit violent. « Que faites-vous dans ma chambre ? » s'écrie ma mère, tandis que mes grands-parents se lèvent surpris et que Marie, la bonne, délaisse un instant ses assiettes « pour apprendre ». Mon frère et moi, qui n'avions pas quitté notre salle d'études, levons les yeux de nos livres, allons à la cage de l'escalier pour répondre : « Mais nous sommes au travail, nous avons fort bien entendu beaucoup de bruit dans la chambre de maman. » D'où entrée en campagne de toute la famille contre les voleurs. Nous n'avions aucun animal domestique. La bonne se joint fidèlement à nos parents qui montent au premier tandis que nous y descen-

---

(1) Deux remarques utiles sont à faire à propos des faits que nous a communiqués Mme C. Fould, artiste peintre de grand talent.

Le dernier de ces faits répond exactement, par sa technique de genèse, à ceux que M. Bozzano a étudiés dans le très instructif exposé contenu dans le précédent numéro de la R. M.

Le deuxième fait est du type spiritoïde Au lieu de demander au oui-jà, à la table frappante, à l'écriture automatique, etc , d'exprimer les connaissances du plan transcendant de pensée, latent en tout être humain, on interroge un défunt. Le plan transcendant du vivant répond sans intervention du conscient Mais on s'est mis en condition d'attribuer à un mort ce qui est l'œuvre d'un vivant.

Les trois faits de Mme C. Fould sont, par leur juxtaposition, nettement démonstratifs de cette évidence. (N. D. L. R.).

Digitized by Google

dons avec inquiétude. On fouille les recoins, on frappe à l'aide de cannes sous les lits, on fait la lumière en tous lieux. On remue le fauteuil dont on a reconnu le roulement, aucune métamorphose. Le fauteuil est parfaitement à sa place habituelle.

On conclut que le fauteuil a remué, roulé et bondi dans notre imagination.

L'âme en alerte, nous redescendons tous dans le salon et, en proie aux hypothèses les plus troublantes, nous nous décidons à regagner nos chambres malgré cette étrange aventure.

Le lendemain matin, nous apprenons d'Angers, qu'à l'heure du phénomène mystérieux, un de mes petits cousins avait cessé de vivre.

Il s'agit d'une hallucination collective provoquée par cause enogène. Nous avons tous reconnu aussitôt de quel meuble il s'agissait. Ce meuble n'a certainement pas bougé, le parquet examiné n'a révélé aucune meurtrissure ou rayure, et un fauteuil ne danse pas sans être aux mains de quelqu'un.

Quel est l'élément qui serait venu éveiller en nous ces bruits? Ce nouveau-né ne nous avait jamais vus. Ses parents n'ont pas pensé à agiter notre meuble par l'intermédiaire de l'esprit de leur petit défunt. Les parents ont pu penser à nous avertir avant d'avoir télégraphié.

Le bruit a été reconnu par des individus d'âges très différents et, chose curieuse, la bonne, qui était étrangère à la famille, l'a également perçu. Son intensité a été particulièrement forte. Ce meuble était le seul à roulettes au premier étage de la maison et cette chambre séparait en hauteur le petit salon, où travaillait ma mère, de la salle où nous étudions. Le bruit de ses roues ne pouvait que nous être très familier.

Je vous prie de croire, mon cher Maître, au profond respect et à l'admiration d'un de vos anciens élèves de 1914.

Docteur Jean Rateau,
Royan (Charente-Inférieure).

11 Septembre 1925.

Lettre au Dr Osty.

Monsieur,

Je ne fais pas de spiritisme et n'ai jamais été témoin d'expériences spirites. L'attestation suivante émane donc d'un esprit non prévenu. Son but est de faire connaître un phénomène psychique dont j'ai été l'objet.

Un jeune homme de vingt ans qui avait passé quatre années chez moi (à Saint-Pierre d'Oléron) et m'était très attaché, mourait chez ses parents, à Courbevoie, en avril dernier, après une douloureuse maladie.

Vers 5 heures du matin, heure de sa mort, *étant éveillé*, je vis, dans la demi-obscurité de ma chambre, sa silhouette penchée sur mon lit; je

Digitized by Google

reconnus son visage, mais un visage aux traits ravagés par la souffrance, très bronzé et un peu noirci, alors qu'il avait ordinairement la peau très blanche.

En même temps, retentissaient à plusieurs reprises, *au dedans de moi*, ces mots : « Ne pleure pas, je suis plus heureux qu'étant en vie ».

J'eus aussitôt le pressentiment que mon jeune ami, dont les parents m'avaient fait entrevoir la fin prochaine, venait de mourir.

A 7 heures du soir, un télégramme adressé à ma femme me confirmait le triste événement.

Lorsque j'en eus connaissance, je n'éprouvai pas l'émotion que l'on ressent en pareil cas, émotion que mon entourage redoutait beaucoup pour mon état de santé, étant hémiplégique (le défunt savait aussi qu'il ne me fallait pas d'émotions). On ne fut pas peu surpris, autour de moi, du calme extraordinaire avec lequel j'appris la funèbre nouvelle, alors que, de mon côté, je trouvais tout naturel de maîtriser ainsi les sentiments de mon cœur qui, selon les penchants humains, aurait dû éclater en sanglots ; il me semblait entendre encore au dedans de moi l'exhortation du matin : « Ne pleure pas, je suis beaucoup plus heureux qu'étant en vie ».

Je vous serais reconnaissant, Monsieur, si vous pouviez me donner une explication du phénomène que je viens de vous relater.

Veuillez agréer, etc. Me Paul THOMAS, notaire.

Saint-Pierre. Ile d'Oléron (Charente-Inférieure (1)

II. — **Phénomènes spontanés de prémonitions.**

Lettre au Docteur Osty (juin 1925).

Monsieur le Directeur,

Le fait suivant, arrivé à une amie qui, encore très impressionnée, vient de me le raconter, me semble être dans l'orientation de votre importante revue.

Dans ce que vous allez lire, ce que je regrette, c'est de ne pouvoir écrire le vrai nom des personnes dout il sera question, car la mentalité d'un certain monde de la société portugaise, se refuse à la publicité, mais je pourrai le faire en particulier si vous y tenez.

Donc, le 9 novembre 1924, Mme A. Q..., étant assise à côté de son mari, entendit tout à coup une voix à l'oreille qui lui disait : « Ton mari mourra le jour de l'Immaculée Conception », (le 8 décembre). Etant en face d'un couloir, en même temps, elle vit un cercueil.

Son geste d'effroi, attira l'attention de son mari qui lui demanda ce qu'elle avait. Ne pouvant lui dire la vérité, elle prétexta un malaise qu'il traita d'enfantillage.

---

(1) Il a été répondu à M. Paul Thomas que nulle explication *ayant valeur de certitude* ne saurait aujourd'hui être donnée sur un fait de cette sorte ; chacun peut se faire celle qu'il croira la plus vraisemblable, jusqu'au jour où la recherche scientifique sera parvenue à connaître et à démontrer le déterminisme de ce phénomène.

Digitized by Google

Le mari de Mme A. Q... souffrait depuis longtemps d'une maladie d'estomac qui intriguait les médecins.

Après la phrase entendue le 9 novembre, et la vision du cercueil, la maladie empira, et Mme A. Q..., connut les angoisses qu'on devine. Elle confia au médecin de la famille, le Dr M..., son appréhension pour le 8 décembre, sans pourtant vouloir lui expliquer d'où lui venait son funèbre pressentiment, ce qu'elle promettait de faire après le jour qu'elle supposait fatal.

Dans la nuit du 7 au 8 décembre, Mme A. Q..., épuisée de fatigue, se couche, laissant son malade aux bons soins de sa sœur.

Vers les six heures du matin, cette même sœur entra dans sa chambre, et croyant la tranquilliser, lui dit: « Tu es une petite folle, ton mari est beaucoup mieux, sa crise est passée et tu vois pourtant que nous sommes le 8 ! »

Mme A. Q... lui répondit : « Malheureuse ! pourquoi viens-tu me réveiller. Je voudrais oublier cette date, car la journée ne fait que commencer. »

Mme A Q... avait raison. A 8 heures du soir, sans que rien ne le fasse prévoir, son mari mourut subitement.

Le médecin assistant, le Dr M..., resta impressionné de ce fait, (surtout après avoir appris l'avis prémonitoire du 9 novembre). Il confesse à qui veut l'entendre que ce phénomène mérite d'être étudié.

Je vous dirai qu'aussi bien le Dr M... que la famille Q... sont des personnes très connues à Lisbonne et appartenant à la meilleure société.

Madeleine Frondoni-Lacombe.

Lettre au Docteur Geley (avril 1924).

Monsieur le Directeur,

Ne sachant pas quand je passerai par Paris pour aller vous voir, je me permets de vous adresser par écrit un fait qui m'est arrivé personnellement le 10 septembre 1917. J'ignorais alors tout des sciences métapsychiques. Pour moi, comme pour beaucoup de jeunes médecins qui croient tout savoir parce qu'ils ne savent encore rien, c'était du charlatanisme.

Alors, j'étais fiancée et très heureuse. Mon fiancé, homme d'élite, était autant, sinon plus matérialiste que moi-même.

Notre mariage était fixé au 4 octobre.

Le 10 septembre, comme chaque jour, mon fiancé entre dans mon cabinet de travail et vient joyeusement vers moi. Presque aussitôt il s'arrête, stupéfait de me voir pâlir et sangloter. Qu'était-il arrivé ?

Au moment où il ouvrait la porte, je l'avais vu, tout à coup, se transformer en cadavre devant mes yeux. Ce vivant m'apparaissait comme un mort.

Interrogée par lui sur la cause de ma violente émotion, je lui cachai la raison vraie et en cherchai une autre. Je ne trouvai rien de mieux à lui

Digitized by Google

dire que « c'était son uniforme blanc aux écussons noirs qui m'avait impressionnée. »

Or, tous les officiers de la Côte d'Azur avaient cette tenue. Et c'était sur ma demande que mon fiancé s'était ainsi vêtu.

Mariée le 4 octobre 1917, je devins veuve le 10 mars 1918...

Docteur GONTHIER,
Médecin adjoint au Préventorium de Camiers (Pas-de-Calais).

Lettre à M. Camille Flammarion, communiquée au Professeur Richet
(25 avril 1924).

Monsieur le Professeur,

Pour l'enquête psychique à laquelle vous consacrez votre compétence scientifique appréciée du monde entier, je me fais un devoir de vous signaler l'observation ci-dessous faite par moi-même et qui est indiscutable. J'y ajoute, pour votre conviction personnelle, l'attestation des témoins.

Rio de Janeiro, le 25 avril 1924. Honorio RIVERETO, Engenheiro,
Télegrapho Nocional.

Dans les premiers jours de janvier de l'année courante, il m'a été annoncé par des collègues que l'ingénieur François Bhering, directeur de l'Administration générale des Télégraphes à Rio de Janeiro, devait partir pour l'Europe en mission du Gouvernement.

Quelques jours après, dans l'après-midi, vers 4 heures, justement lorsque je sortais de mon bureau télégraphique, sans penser au voyage de mon directeur, au moment de sortir, devant la porte principale, je vois avec les yeux de mon esprit, tout à coup, pendant une fraction de seconde, le tableau suivant : *M. Bhering mort et son enterrement à Paris.*

Le lendemain, en revenant à ma table de travail, j'ai raconté à tous mes collègues la vision que j'avais eue, et toutes les fois que l'on parlait du voyage de mon directeur, je répétais ce que j'avais *vu*, et j'assurais qu'il ne reviendrait plus.

Le 9 mars, M. Bhering partait en effet pour l'Europe et, le 13 avril, il mourait à Paris !

Comme il s'agit d'un fait véridique et, en conséquence, utile à vos recherches, je vous le communique [1].

Rio de Janeiro, le 24 avril 1924. Honorio RIVERETO,
Ingénieur des Télégraphes (Brésil).

Nous certifions que le récit de M. Honorio Rivereto est exact en tous ses détails.

25 avril 1924.

LÉONCIO, — CLETO, FARO, BRANDOA,
Télégraphiste en chef. — *Inspecteurs.*

(1) A une demande de renseignements complémentaires, M. H. Rivereto a répondu que M. Bhering avait 57 ans et était en bonne santé au moment de quitter Rio de Janeiro.

Digitized by Google

III. — Phénomène provoqué de prémonition.

Milan, 28 Août 1925.

A Monsieur le Docteur Osty.

Monsieur,

Veuillez excuser la liberté que je prends en vous adressant la présente lettre, pour vous signaler un passage intéressant d'un petit ouvrage publié maintenant par M. F. Walton, l'inventeur bien connu du linoléum, qui vit encore malgré son grand âge (90 ans) et qui dans ses souvenirs sous le titre « The infancy and developement of Linoleum » (Ed. Simpkin, Marschall, Hamilton, Kent and C°, London 1925) mentionne un épisode de sa vie où il eut l'occasion de constater par expérience la possibilité d'une prévision de l'avenir (Chapitre VIII, pages 52 à 53). C'est un cas remarquable de métagnomie, où les événements ont été nettement perçus 30 ans avant leur réalisation.

J'ai pensé que cela pouvait vous intéresser, etc... M. Lesti.

Chapitre VIII. Page 53 (The infancy and developement of Linoleum, par F. Walton.)

« ... Le calme une fois revenu, un singulier incident me revint en mémoire. Il n'y a pas moins de 30 ans, étant à Staines, je tombai, non pas précisément malade, mais je perdis toute énergie et mon travail me devint une fatigue. Je pensai que le repos et le changement d'occupation me ferait du bien et je décidai d'aller à Londres pour quelque temps... Je finis par me loger chez un M. R... Sa femme consultait souvent une voyante en laquelle elle avait une grande confiance. Elle me disait : « M. Walton, je suis sûre que ma voyante vous guérirait. » Comme je n'avais pas sa croyance, je me bornai à sourire et à la plaisanter sur sa superstition (car je croyais alors qu'il n'en était que cela). Je consentis cependant, par politesse, après beaucoup d'insistance de sa part, à aller chez la voyante en question. Mon hôtesse me fit passer la rivière pour arriver à une rangée de maisons à Lambeth, du type habité par des ouvriers. Là on me présenta une espèce d'ouvrier malingre et souffreteux. Il dit qu'il allait mettre sa femme en trance, et après qu'il l'eut fait, nous fûmes priés d'entrer dans sa chambre.

Elle parla aussitôt ainsi qu'il suit : « Ce monsieur est très inventif, « mais dans la dernière partie de sa vie il fera beaucoup mieux qu'il n'a « fait jusqu'ici. Je ne connais rien aux machines, n'étant jamais entrée « dans une usine, mais je vois une énorme machine et des taches de couleur en sortent. Il y a tout autour un grand nombre de messieurs sur « des estrades. Le monsieur qui est ici leur explique le fonctionnement « de cette machine, ils le félicitent, etc... Je vois préparer dans une autre « pièce des poudres de diverses couleurs. »

Cette description rend si bien la scène au moment où les actionnaires vinrent faire l'inspection dont j'ai parlé, que le souvenir de l'incident m'est

Digitized by Google

revenu... Je me rappelle avoir pensé en écoutant cette prédiction combien tout cela était ridicule et improbable. Je dois ajouter qu'avant d'aller chez la voyante, je demandai à Mme... si elle avait donné mon nom ou parlé de mes affaires à cette femme, car en ce cas je n'irais pas. Elle m'assura avec force qu'elle n'avait jamais parlé de moi à la voyante et que je pouvais me fier à sa parole.

Je mentionne ce fait en tant que remarquable cas de clairvoyance dans l'avenir et puis certifier sa parfaite authenticité. »

Trieste, 18 août 1925.

Messieurs les Membres du Comité de l'Institut Métapsychique International,

Je demande formellement à l'honorable conscience collective de l'Institut Métapsychique de bien vouloir faire paraître dans l'importante *Revue Métapsychique* ma question, *et sa réponse*, que je formule ainsi :

Quels sont les motifs scientifiques qui rendent impossible l'affirmation que la preuve a été donnée, de la survie individuelle après la mort, par les expériences publiées de MM. Oliver Lodge, Pr Bozzano, G. Delanne, ainsi que par les si nombreux témoignages publiés recueillis par notre regretté Camille Flammarion ?

Et je demande, en particulier, au très estimé Institut Métapsychique, de bien vouloir essayer de me faire comprendre comment il me faut raisonner pour admettre qu'il ne soit pas suffisant pour prouver scientifiquement ou logiquement l'identité de la survie individuelle de mon mari, ce fait : qu'il m'a résumé en trois mots (par un médium), très précisément, l'essentiel de tout ce que je lui avais dit mentalement au moment où, après son dernier soupir, mon fils mettait à mon doigt l'anneau matrimonial qu'il venait d'enlever au corps inanimé.

Et : qu'il m'a écrit deux mots, très imprévus, en des signes alphabétiques inventés par lui et moi étant fiancés, que j'avais presque totalement oubliés et que je ne reconnaissais pas du tout au premier abord.

Et : qu'il m'a dit et prouvé par l'action (au moyen du médium inconnu de lui), que telle petite clé trouvée dans son portefeuille, dont personne de nous ne connaissait l'usage, ouvrait son sac de voyage enfermé dans son serre-papier.

Que faut-il de plus pour prouver l'identité d'une individualité qui a quitté son enveloppe physique ?

Cette question que j'adresse à l'Institut Métapsychique n'est pas si personnelle qu'elle peut le sembler, car beaucoup de personnes, moins audacieuses que moi, pourraient en faire autant, et presque tous les lecteurs de la *Revue Métapsychique* sont certainement désireux de savoir ce que, au nom de la science, il serait répondu.

En outre, si cette importante réponse formelle pouvait être bien nette-

Digitized by Google

ment exprimée, la solution du plus grand problème du monde serait énormément facilitée, ce qui ne serait pas peu de chose !

C'est avec pleine confiance en cette Fraternité de l'Idéal qui nous unit, que je vous salue, Messieurs, et que je vous souhaite le plus prompt et le plus désirable succès.

Léa CONSTANTIN DE MAGNY.

Réponse.

Le Directeur de l'I.M.I. se substitue au Comité pour faire réponse à Mme Léa Constantin de Magny.

Il ne voit aucun inconvénient à ce que Mme L. C. de Magny soit convaincue d'avoir communiqué, par l'intermédiaire d'un médium, avec l'esprit de son mari défunt.

Mais il se tiendrait pour coupable s'il se laissait aller à émettre un jugement de cette sorte au point où en est aujourd'hui la science métapsychique.

Car il est facile, et cela économise bien du travail, d'accepter tout de suite l'apparence.

Pour faire œuvre de science, c'est-à-dire pour parvenir à la « certitude démontrable », il convient de procéder par une recherche progressive, incontestable à tous les moments de son avance.

Comme il s'agit, dans le cas en question et dans les cas analogues, de s'assurer s'il y a vraiment communication de la pensée d'un vivant avec celle, supposée subsistante, d'un mort, et que la preuve ne saurait s'en faire que par la *qualité* des révélations du médium, dépassant les possibilités de connaître d'un vivant, la première étape de la recherche scientifique consiste *à explorer les capacités de connaissance du vivant*, pour être en droit ensuite de juger si elles sont ou ne sont pas dépassées.

Or, la science est loin d'avoir exploré la capacité de connaître du vivant.

L'homme de science qui, dans l'état actuel de la métapsychique, fait le départ entre ce qui est une possibilité d'un vivant et le fait d'un mort, je le dis en toute sincérité, ne se comporte pas en homme de science. Il introduit du sentiment et de la fantaisie où il faut de la prudence, de la patience et beaucoup de travail sans préjugés.

Ne rien nier, mais ne rien affirmer qui ne soit exactement démontrable est la régle à laquelle tout esprit méthodique doit se conformer, quelle que soit la branche de la science dans laquelle il travaille.

Mme de Magny peut donc croire à ce que l'aspect des choses lui suggère.

La Direction de l'I.M.I. n'a pas le droit de se comporter ainsi. Son devoir est de chercher et de n'affirmer que dans la certitude.

Digitized by Google

ANNÉE 1925

I. — TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FÉVRIER

OSTY (Dr Eugène). — La télépathie expérimentale 5
GELEY (Dr Gustave). — Dernières expériences avec le médium Kluski 29
RICHET (Prof. Charles). — La danse automatique 37
SUDRE (René). — **La Métapsychique en France et à l Etranger.** 39
I. *Les Livres.*
Aussersinnliche Wahrnehmung, par Gustave Pagenstecher. — The Company of Avalon, par J. Bligh Bond. — Fernfühlen und Mesmerismus (Exteriorisation der Sensibilität), par R. Tischner. — Telepathie und Clairvoyance, par R. Tischner. — Vom Unbewussten zum Bewussten, par G. Geley.
II. *Les Faits et les Expériences* 44
Métagnomie tactile. — Un rêve prophétique. — Transmission de pensée.
III. *Les Idées et la Philosophie*..... 47
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique** 53
Les expériences télépathiques du Professeur Murray. — Autour de la question Murray-Balfour. — Deux opinions sur les phénomènes métapsychiques. — Une enquête internationale sur la question métapsychique. — Photographie supernormale. — La prunelle photographique. — Les médiums clairvoyants et le « fishing ». — Vision dans le cristal et verres grossissants. — M. Dingwall et le médium Margery. — Chez les médiums. — Nouvelles.

MARS-AVRIL

OSTY (Dr Eugène). — Un homme doué de connaissance paranormale : Mr Ludwig Kahn 65
GELEY (Dr Gustave). — Expériences en Juin-Juillet avec M. Ossowiecki 80
CHARPENTIER (G.). — Expérience avec M. Ossowiecki..... 87
REGNAULT (Dr Félix). — Télépathie spontanée..... 89
OSTY (Dr Eugène). — Un faux médium démasqué 92
SUDRE (René). — **La Métapsychique en France et à l Etranger.** 100
The mother of Doris, par W. F. Prince. — Grundversuche auf dem Gebiete der psychischen Grenzwissenschaften, par Ch. Schröder. — Un tanteo en el misterio, par le Marquis de Santa-Cara. — Die okkulten Tatsachen und die neuesten Medienentlarvungen, par R. Lambert. — Les matérialisations du château de la Rousseille, par Léon de Bussac. — Die Bedeutung der parapsychischen Phänomene, par T. K. Oesterreich. — Das Zweckgesetz in der Natur, par A. Wagner.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 114
Un vaudeville américain « Margery ». — Réminiscences de cinquante années. — Une enquête internationale sur la métapsychique (*suite*). — Divers cas de clairvoyance. — Télépathie et « pur égo ». — Pour une collaboration des peuples sauvages aux travaux des métapsychistes. — Les recherches psychiques en Allemagne. — Sir Oliver Lodge et les possibilités de la radiotélégraphie. — Le Yagé (Hoemadictyon Amazonicum) plante télépathique ? — Informations.

Digitized by Google

Correspo dance. — Un grand précurseur, par R. A. Fleury..... 125
Nécrologie : Sydney Alrütz..... 127

MAI-JUIN

RICHET (Prof. Charles). — Camille Flammarion 129
OSTY (Dr Eugène). — Un homme doué de connaissance paranormale : Ludwig Kahn (*suite*) 132
ROUHIER (M. A.). — Phénomènes de métagnomie expérimentale observée au cours d'une expérience faite avec le « Peyotl »..... 144
MOUTIER (Dr François). — Deux cas de métagnomie variant selon l'état physique du sujet 154
OSTY (Dr Eugène). — Métagnomie et psycho-physiologie..... 163
SUDRE (René). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 182
Parapsychologische Erkenntnisse, par Carl Gruber. — Expérimentelle Telepathie, par Carl Bruck. — Telepathische Versuche mit Tieren und « denkende Tiere » par C. Zimmer. -- Les animaux pensants. — Zou, par C. Borderieux. — Stella C. par Harry Price. - Expériences scientifiques avec un nouveau médium, par Harry Price. Experiences in psychic photography, par Hereward Carrington. — Spiritisme sincériste. — Manuel théorique et pratique, par Le Clément de Saint-Mareq.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 194
De « l'illusion des sosies » à la « personnalité multiple ». — Un très beau cas, bien authentifié, de monition de mort. — Expériences télépathiques.

JUILLET-AOUT

OSTY (Dr Eugène). — Un savant. Une œuvre..... 201
CAZZAMALLI (Prof. Ferdinando). — Phénomènes télépsychiques et radiations cérébrales..... 215
WARCOLLIER (René). — Un détecteur télépsychique automatique : le oui-jà électrique (avec gravures)..... 234
SUDRE (René). — Sir William Barrett (avec portrait) 243
SUDRE (René). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 246
Les phénomènes physiques de la médiumnité, par A. de Schrenck-Notzing. — Margery the Medium, par J. Malcom Bird. — Houdini exposes the tricks used by the Boston medium « Margery » to win the 2500 d prize offered by the « Scientific American », par Houdini. -- Further observation on the « Margery » case, par W. Mac Dougall. — Das Leuchtvermögen des menschlischen Körpers, par Rudolf Schmid. — Die Magnetischen Kräfte des Menschen und die Praxis des Heilmagnetismus, par Ludwig Laszky.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 258
Le duel Sir Arthur Conan Doyle-Sir Arthur Keith. — Le cas Jean Guzik. — Le phénomène des stigmates. · M. Dingwall et le médium Margery. — Le « National Laboratory of Psychical Research ». — Petites nouvelles. — La chasse aux faux médiums.

SEPTEMBRE-OCTOBRE

OSTY (Dr Eugène). — La préconnaissance de l'avenir..... 273
BOZZANO (Ernest). — Des communications médiumniques entre vivants..... 308
Radiations cérébrales et télégraphie sans fil (A propos des expériences du Professeur Cazzamalli), par Andry Bourgeois, René Sudre, Henri Azam et Paul Brenot..... 326
SUDRE (René). — M. Grunewald..... 341

Digitized by Google

SUDRE (René). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 345
An introductory study of hypnagogic phenomena, par F. E. Leaning. — Pathologie de l'émotion et de l'émotivité. par Ernest Dupré. — Le mystère psychique, par G. Danville. — Forças psiquicas, ensaio filosofico, par J. Reis Gomez. — Die Vernunft der Pflanzen, par Adolf Wagner. — New light on the Abrams reactions, par Harry Price. Das okkulte, von der Naturwissenschaft aus betrachtet, par Karl Blacher. — Der Kampf um die Metapsychik, par René Sudre.

FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 356
Le procès Moll-Rudloff, Berlin, 11 Juillet 1925. — Une curieuse histoire de maison hantée. — Le duel Sir Arthur Conan Doyle-Sir Arthur Keith (*suite* . — Religion, science, métapsychique. — Métapsychique et spiritisme. — La science métapsychique est pourtant une réalité. — Une borne miliaire en métapsychique. — Un présage. Le « mythe du subconscient ». — Le phénomène des stigmates. — Une enquête internationale sur la question métapsychique (*suite*). — Métapsychie et radiotélégraphie. — Expérience de M. Harry Price. Nostradamus prophète. — La clairvoyance par transfusion du sang. Un plaidoyer « pro domo » du prestidigitateur Houdini. Petites nouvelles.

Correspondance. — Lettre de M. A. Lumière..... 374

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

OSTY (Dr Eugène). — Un fait de prévision d'événements généraux, documents fournis par le Dr Antoniou d'Athènes 377
Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1926..... 390
SUDRE (René). La classification et le vocabulaire métapsychique..... 391
Expériences faites avec M. Stefan Ossowiecki, par MM. les Professeurs Ch. Richet fils, de Szmurlo, Santoliquido 399
Cas de don musical inné chez un enfant à fonction intellectuelle rudimentaire, par MM. Botto, Isnard, Dr Salle, Tournel 409
OSTY (Dr Eugène). — L'introduction à la métapsychique humaine de M. René Sudre..... 417
SUDRE (René). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger..** 419
Psychical research, science and religion, par Stanley de Brath. — Hyperespace, métapsychique et relativité, par A. Vilar. — Der Okkultismus. — Zeitschrift für kritischen Okkultismus and Grenzfragen des Seelenlebens, — Eine Sitzung mit dem berühmten Grazer medium Frau Silbert, par Max Kemmerich. — Wunder der Hypnose, erweiterte Hypnotherapie, par U. Tartaruga. — Impressions from the Unseen, par M.-L. Bazett.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 430
La photographie psychique et le phénomène falsifié. — L'imposture de G. H. Moss, faux médium photographe. — Poltergeist. — Photographie supranormale en Italie.— Le sourcier de Lucques.— Une enquête internationale sur la question métapsychique (*suite*). Le procès de l'instituteur Drost (Bernburg, 18 octobre 1925). — Le « copyright » des écritures automatiques. — Quatre nouveaux partisans des recherches psychiques. — Religion, science, métapsychique (*suite*). — Le phénomène des stigmates (*suite*). — Petites nouvelles.

Correspondance. - Lettre de Consuelo Fould..... 447
— Rateau.
— Thomas.
— Frondoni-Lacombe.
— Gonthier (Dr).
— Rivereto.
— Lesty.
— Magny (L.-C. de).

Table des Matières de l'année 1925 455

Digitized by Google

II. — TABLE DES AUTEURS

A

ANDRY-BOURGEOIS. — Radiations cérébrales et télégraphie sans fil.. 326
AZAM (Henri). — Ce qu'il faut penser des expériences de M. le Prof. Cazzamalli 329

B

BARRETT (Sir William). — Reminiscences de cinquante années..... 116
BAZETT (M.-L.). — Impressions from the unseen..... 427
BLACHER (Carl). — Das Okkulte von der Naturwissenchaft aus betrachtet..... 354
BLIGH BOND. — The Company of Avalon..... 40
BIRD (Malcolm). — Margery the medium..... 249
BISSON (J.-A.). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 367
BOLTON (Dr J. Shaw). — Le mythe du subconscient..... 364
BOSCHI (Gaetano). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 438
BOTTO. — Cas de don musical inné chez un enfant à fonction intellectuelle rudimentaire..... 419
BORDERIEUX (C.). Les animaux pensants..... 185
Une enquête internationale sur la question métapsychique 437
BOZZANO (Ernest). — Les communications médiumniques entre vivants..... 308
BRATH (Stanley de). — Psychical research, science and religion..... 419
BRENOT (Paul). — A propos des expériences du Prof. Cazzamalli..... 339
BRUCK (Carl). - Expérimentelle Telepathie..... 184
BUSSAC (Léon de). — Les matérialisations du château de la Rousseille 108

C

CARDILE (Enrico). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 60
CARRINGTON (Hereward). - Experiences in psychic photography.... 190
CAZZAMALLI (Ferdinand). — Phénomènes télépsychiques et radiations cérébrales..... 215
CHARPENTIER. — Expériences avec M. Ossowiecki 87
CHEVREUIL. — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 438
COSTES. — Télépathie spontanée 89

D

DANVILLE. — Le mystère psychique..... 350
DUCHATEL (Edmond). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 367
DUMAS (Georges). — Traité de psychologie..... 47
DUPRÉ (Ernest). — Pathologie de l'imagination et de l'émotivité..... 347

F

FORTHUNY (Pascal). — Chronique..... ..... 53, 114, 194, 258, 356, 430
FLEURY (R.-A.). — Un grand précurseur..... 125
FOULD (Consuelo). — Lettre de..... 445
FRONDONI-LACOMBE. — Lettre de 449

G

GELEY (Dr Gustave). — Dernières expériences avec le médium F. Kluski 29
Vom Unbewussten zum Bewussten..... 43
Expériences avec M. Ossowiecki (Juin-Juillet 1924)..... 80
GOMEZ (J. Reis). — Forças psiquicas ensaio filosofico..... 351
GRASSI BERTAZZI (Prof.). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 60

Digitized by Google

GRUBER (Karl). — Parapsychologische Erkenntnisse 182
GUIFFRIDA LIBRA. — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 367
GONTHIER (Dr). — Lettre de..... 450

H

HOUDINY. - Houdini exposes the tricks used by the Boston medium Margery..... 249

I

ISNARD. — Cas de don musical inné chez un enfant à fonction intellectuelle rudimentaire..... 409

K

KEMMERICH (Max). — Eine Sitzung mit dem berühmten Grazer medium Frau Silbert..... 425

L

LAMBERT (R.). Die Okkulten Tatsachen und die neuesten Medien entlarvungen 107
LANCELIN (Charles). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 437
LASZKY (Ludwig). — Die magnetischen Kräfte des Menschen und die Praxis des Heilmagnetismus 256
LEANING (F.-E.). An introductory study of hypnagogic phenomena... 345
LE CLÉMENT DE SAINT-MARCQ. — Spiritisme sincériste..... 192
LESTI. — Lettre de..... 452
LUMIÈRE (A.). — Lettre de..... 374

M

MAC DOUGALL (W.). Further observations on the « Margery case »... 253
MACKENZIE (W.). — Une enquête sur la question métapsychique 118
MAGNY (L.-C. de . — Lettre de..... 454
MAXWELL (J.). — Une enquête sur la question métapsychique..... 59
MOUTIER (Dr François). — Deux cas de métagnomie variant selon l'état physique du sujet..... 154

O

OSTY (Dr Eugène). — La télépathie expérimentale..... 5
Un homme doué de connaissance paranormale : M. Ludwig Kahn. 65, 132
Un faux médium démasqué..... 92
Métagnomie et psycho-physiologie..... 163
Un savant — une œuvre... 201
La préconnaissance de l'avenir 273
Un fait de prévision d'événements généraux 377
L'introduction à la métapsychique humaine de M. René Sudre.... 417
OESTERREICH (T.-K.). Die Bedeutung der parapsychischen Phänomene..... 108

P

PAFUMI. Une enquête internationale sur la question métapsychique 119
PAGENSTECHER (Gustav). — Aussersinnliche Wahrnehmung.. 39
PRICE (Harry). — Stella C..... 187
New light on the Abrams reactions... 353
PRINCE (W.-F.). — The mother of Doris..... 100

R

RATEAU (Dr Jean). — Lettre de..... 448
REGNAULT (Dr Félix). — Télépathie spontanée..... 89
Note sur le cas d'un enfant à don musical inné 414

Digitized by Google

RICHET (Charles). — La danse automatique 37
Une enquête internationale sur la question métapsychique.... .. 60
Camille Flammarion..... 129
RIVERETO Honorio . - Lettre de 451
ROUHIER (M. A.). Phénomènes de métagnomie expérimentale observés au cours d'une expérience faite avec le « Peyotl »..... 144

S

SALLE (Dr). — Cas de don musical inné chez un enfant..... 410
SANGUINETTI. — Une enquête internationale sur la question métapsychique 438
SANTA CARA (Marquis de). — Un tanteo en el misterio..... 105
SCHRENCK-NOTZING (A. de). — Les phénomènes physiques de la médiumnité..... 246
Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 368
SCHMID (Rudolf). — Das Leuchtvermögen des menschlichen Körpers. 254
SCHRODER (Ch.). — Grundversuche auf dem Gebiete der psychischen Grenzwissenschaften..... 104
SUDRE (René).
La métapsychique en France et à l'Etranger 39, 100, 182, 246, 345, 419
Sir William Barrett..... 243
Mr Grunewald..... 341
Der Kampf um die Metapsychisk 355
A propos des expériences du Professeur Cazzamalli..... 327
Une enquête internationale sur la métapsychique 60
La classification et le vocabulaire métapsychique..... 391

T

TARTARUGA. — Wunder der Hypnose, erweiterte Hypnotherapie.... 421
TISCHNER (Rudolf). Fernfühlen und Mesmerismus..... 42
Telepathie und Clairvoyance..... 43
TOURNEL. - Cas de don musical inné chez un enfant..... 409
THOMAS (Paul). — Lettre de..... 449

U

UGHETTI. — Une enquête internationale sur la question métapsychique... 367

V

VACHIER (Galileo). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 60
VALCKENIER (Suringar). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 438
VILAR (A.). — Hyperespace, métapsychique et relativité 421

W

WAGNER (Adolf). — Die Vernunft der Pflanzen..... 352
WARCOLLIER René. — Un détecteur télépsychique automatique, le oui-jà électrique 234
Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 367

Z

ZIMMER (C.). — Telepathie Versuche mit Tieren und denkende Tiere. 185

Digitized by Google

III. - TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

Analyse de la transe des médiums..... 50
Animaux pensants..... 187
Automatique (Danse)..... 37

B

Biotcchniques (Faits)..... 111

C

Chronique..... 53, 114, 194, 258, 356, 430
Clairvoyance par la transfusion du sang 43
Divers cas de — 447
Classification et vocabulaire métapsychique..... 291
Communications médiumniques entre vivants..... 308
Connaissance paranormale (Un homme doué de)..... 65, 132
— supranormale..... 39
— parapsychologique..... 182
Conférences à l'I. M. I. en 1926..... 195
Correspondance. — R. A. Fleury,..... 195
— A. Lumière 374
— Consuelo Fould 447
— Rateau (Dr Jean) 443
— Thomas (Paul) 448
— Frondoni-Lacombe..... 449
— Gonthier..... 450
— Rivereto (Honorio) 451
— Lesti 452
— Magny (Léa-Constantin de 454

D

Danse automatique..... 37
Détecteur télépsychique automatique (Un)..... 234
Duel Sir A. Keith-Sir A. Conan Doyle..... 258, 361

E

Ecriture subconsciente..... 41
- automatique..... 441
Ectoplasme (Théorie de l')..... 351
Expérimentation métapsychique 187
Expériences du Dr Geley avec M. Ossowiecki 1924..... 80
— de M. Charpentier *idem*..... 87
— faites avec M. Stefan Ossowiecki, par les professeurs Ch. Richet fils, de Szmurlo, Santoliquido..... 399
— télépathiques..... 199
— du Professeur Cazzamalli..... 215
- A propos des — 326
Extériorisation de la sensibilité..... 24

F

Finalité dans la nature 110

H

Hyperespace..... 421

Digitized by Google

I

déoplasme 354
nformations 123

M

Maynétisme curatif..... 256
Maison hantée..... 359
Médiums Chez les — 63
— clairvoyants..... 62
— nouvellement démasqués..... 107
— Chasse aux faux — 272
Médium Margery et M. Dingwall 63
— Margery 249, 253
— J. Guzik 205
— Erto (A propos du) 121
— F. Kluski... 29
— démasqué (Faux)..... 92
— Silbert, de Graz 425
— Moss faux médium photographe..... 434
Mesmérisme 42
Métagnomie et psycho-physiologie 163
— tactile..... 39, 44
— par écriture subconsciente..... 41
— expérimentale (Phénomènes de)..... 144
— Deux cas de — 154
— spiritique..... 427
Métapsychique (Enquête sur la question)..... 59, 60, 118, 119, 367, 368, 437
— humaine (Introduction à la)..... 154
— en France et à l'Etranger..... 39, 100, 182, 246, 345
— et mythomanie..... 347
— Lutte pour la — 355
—. 362, 363, 441
Monition de mort..... 197, 448
— spontanée 445
— collective 447
Mystère psychique..... 350

N

Nécrologie. — Sydney Alrutz..... 127
— Camille Flammarion..... 129
— Sir William Barrett..... 243
— Fritz Grunewald..... 341
— Paul Olivier..... 443
Nouvelles..... 64, 370, 443

P

Pathologie de l'imagination 347
Personnalités multiples 194
Peyolt (Expériences avec le)..... 144
Phénomènes hypnagogiques..... 345
— métapsychiques (Deux opinions sur les) 57
— parapsychiques..... 108
— physiques de la médiumnité..... 246
— des stigmates..... 366, 442
— télépsychiques..... 215
Photographie supranormale..... 60, 436
— psychique..... 191, 430

Digitized by Google

Poltergeist 435
Préconnaissance de l'avenir 273
Prémonitions 449
Présage (Un). 364
Prestidigitateur Houdini 369
Prévision d'événements généraux (Un fait de) 377
Procès Moll-Rudloff 356
— Drost 439
Prophète Nostradamus 360
Prunelle photographique 61
Psychologie 47

Q

Question Murray Balfour 56
— métapsychique (Une enquête internationale sur la) 59, 60, 118, 119, 267, 268

R

Radiations cérébrales 215
— humaines 254, 372
Radiotélégraphie (Possibilités de) 123
— et métapsychie 368
Raison des plantes 352
Relativité 421
Rêve métapsychique (Le caractère de) 192
— prophétique 45
Revues allemandes (nouvelles) 422

S

Scotographie 190
Sourcier 436
Spiritisme et métapsychique 362
— sincériste 364
Subconscient (Mythe du) 192

T

Table des matières de l'année 1925 455
Télégraphie sans fil 326
Télépathie expérimentale 5, 184
- et clairvoyance 43
— spontanée 89
— et pur ego 120
— animale 185
Télépathiques (Expériences) 53
Transmission de pensée 45

V

Vision dans le cristal 63
Vocabulaire métapsychique 391

Y

Yagé (Le) 123

Digitized by Google

IV. — TABLE DES GRAVURES

Photographie de femme (Expérience Ossowiecki)..... 84
Dessins Charpentier et Ossowiecki 88
Autographes expériences Kahn..... 133, 135, 141
Dessins *idem*..... 136, 157, 141
Le peyotl..... 144
Portrait du Prof. Richet..... 202
Chambre isolante expériences Cazzamalli 217
Vue extérieure de la chambre isolante *idem*..... 218
Appareil n° 4 autodyne *idem* 227
— n° 5 muni d'hétérodine *idem*..... 228
Méthode de l'alphabet caché, 1 figure..... 235
Détecteur électrique Warcollier *(fig. 2, 3, 4, 5,)*..... 237, 238, 240, 241
Portrait de Sir William Barrett..... 242
Enfant au piano..... 414
Expériences Ossowiecki (Richet) *(fig. 1, 2, 3)*, bateau..... 399, 400
— — (Szmurlo), 4 photographies..... 401
— — (Santoliquido), 3 autographes 407

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

L'I. M. I. admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 500 francs ;

2° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

3° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 35 francs pour la France, 40 et 45 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**35 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 °/₀ sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie . Uruguay, Yougoslavie	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays.	**45 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phenomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort.** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google